

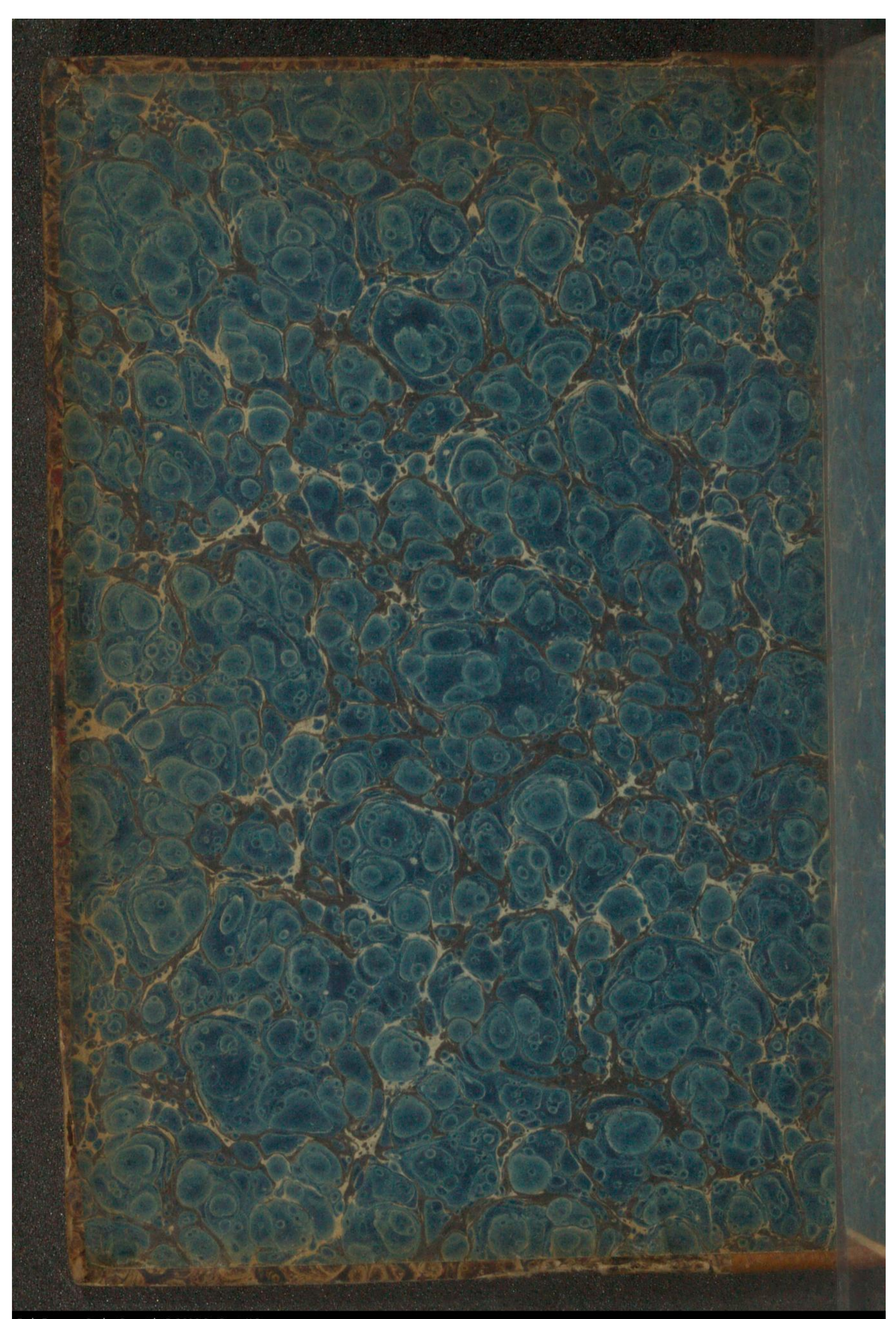


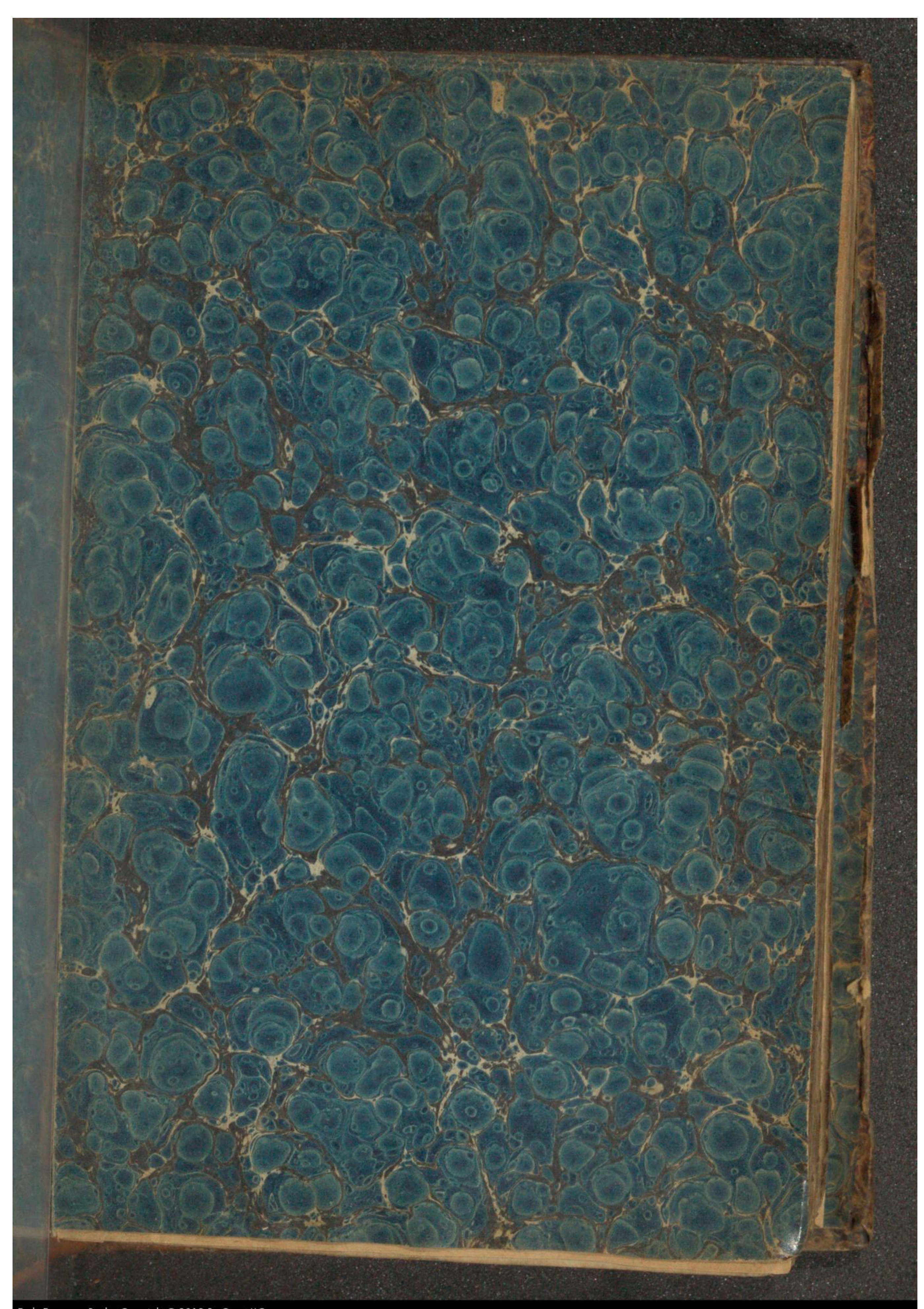


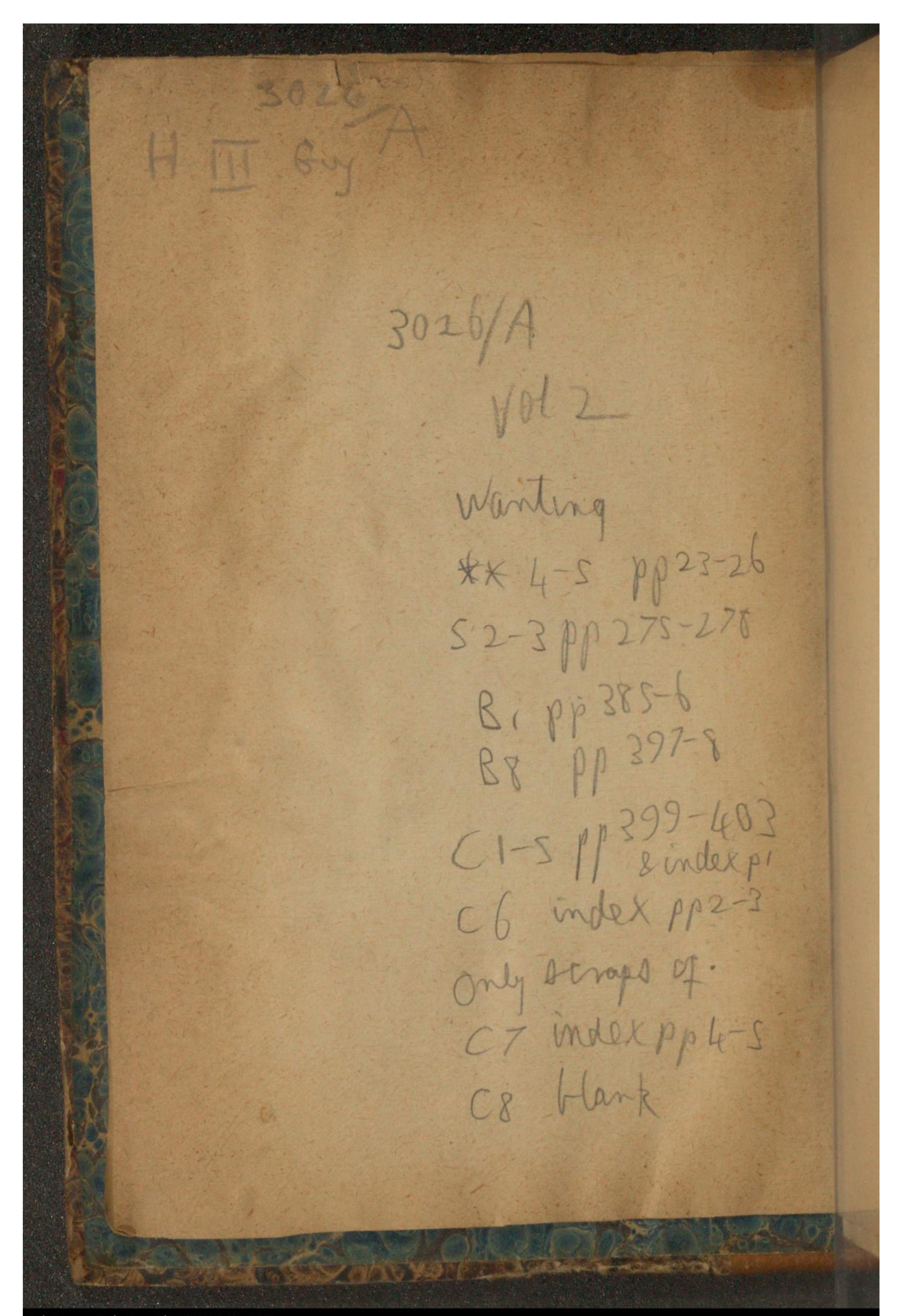






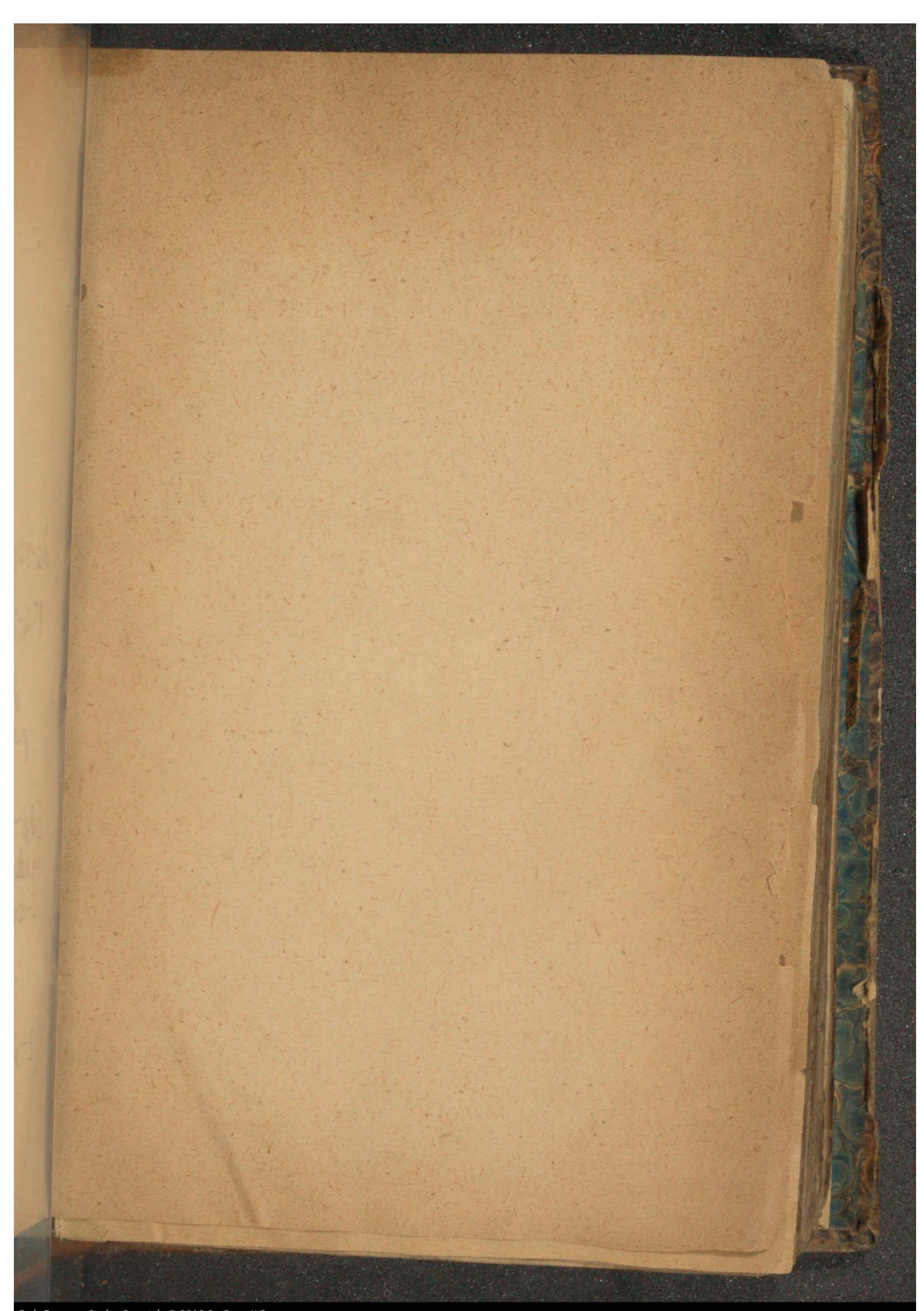


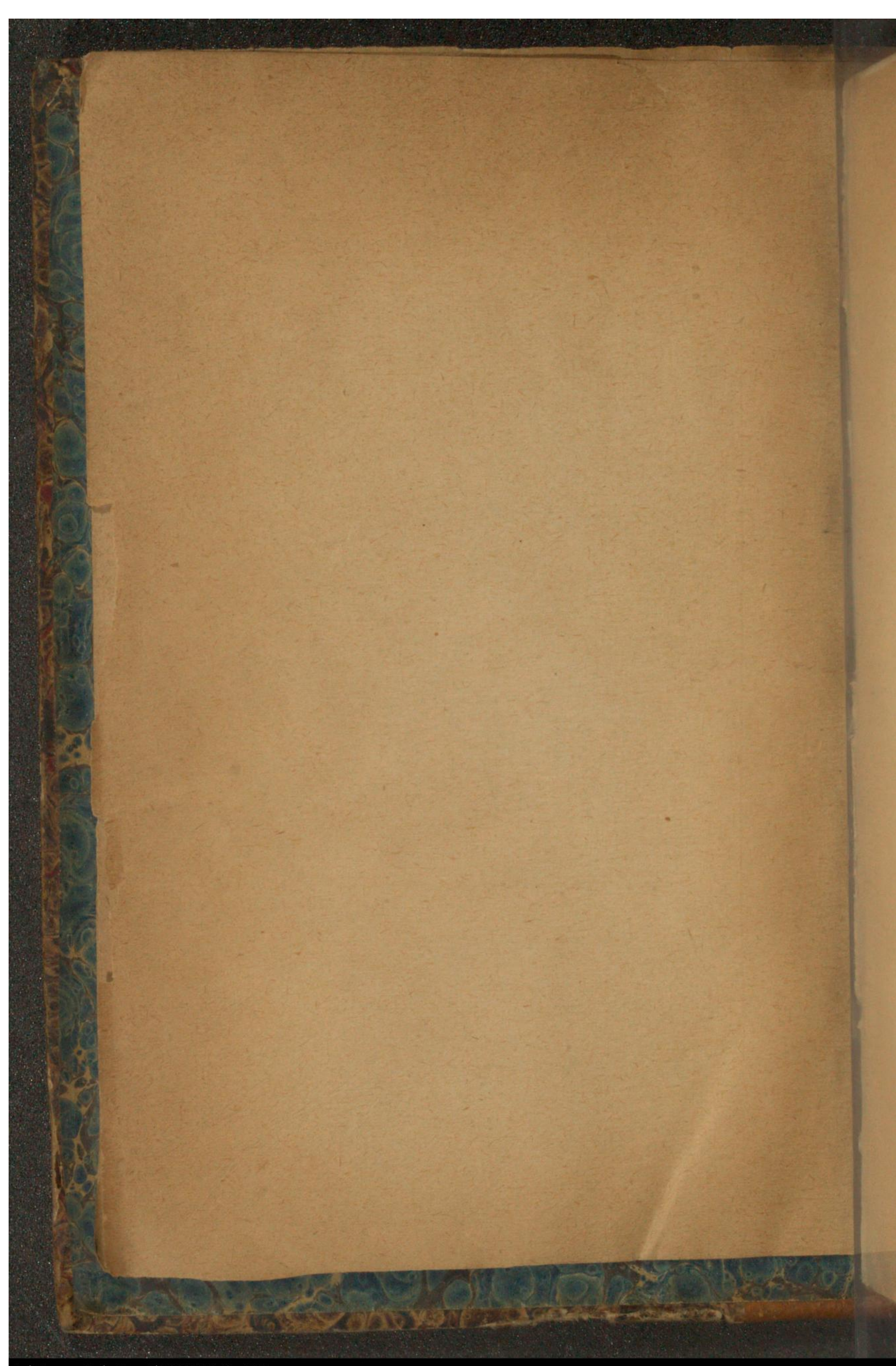


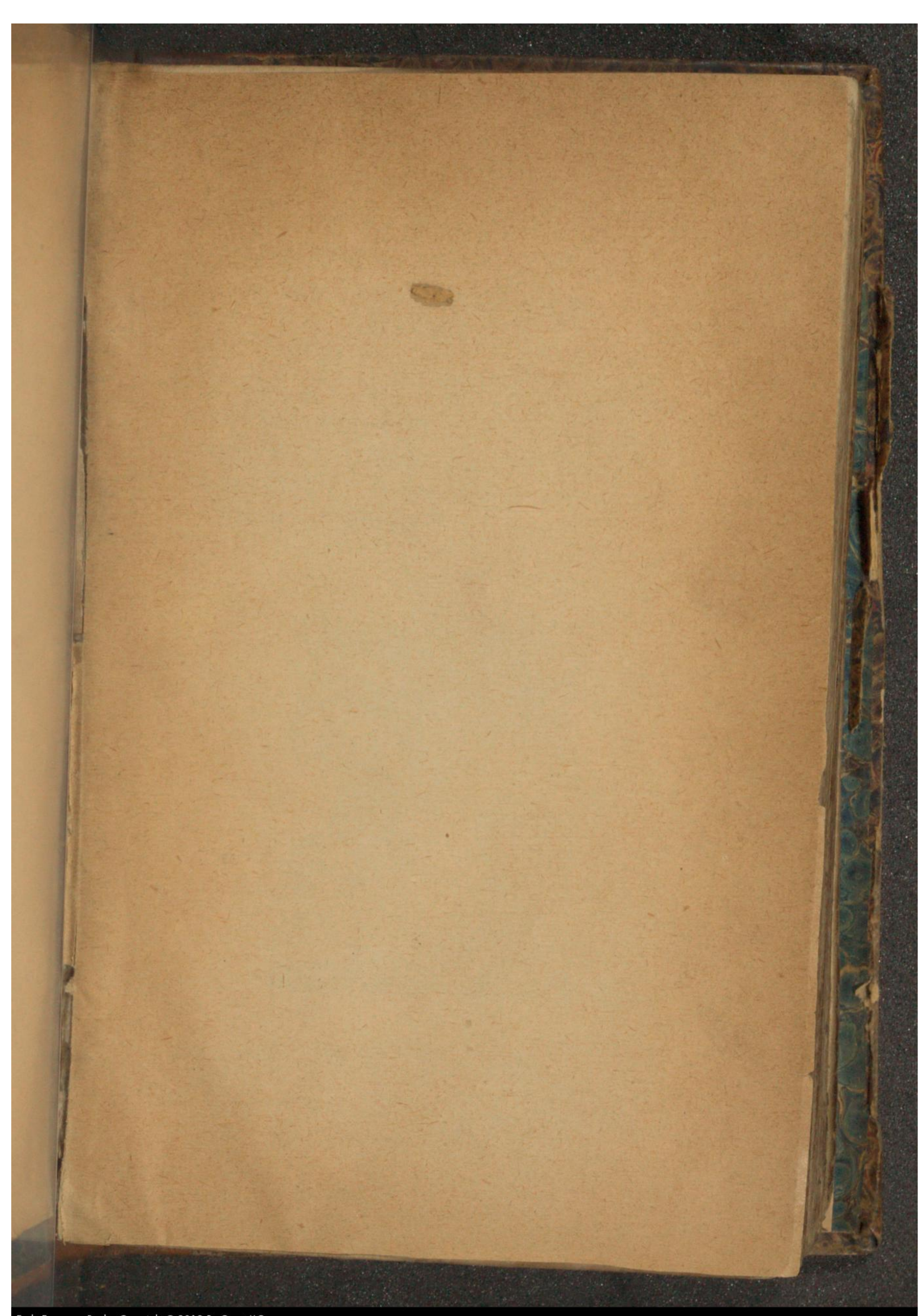


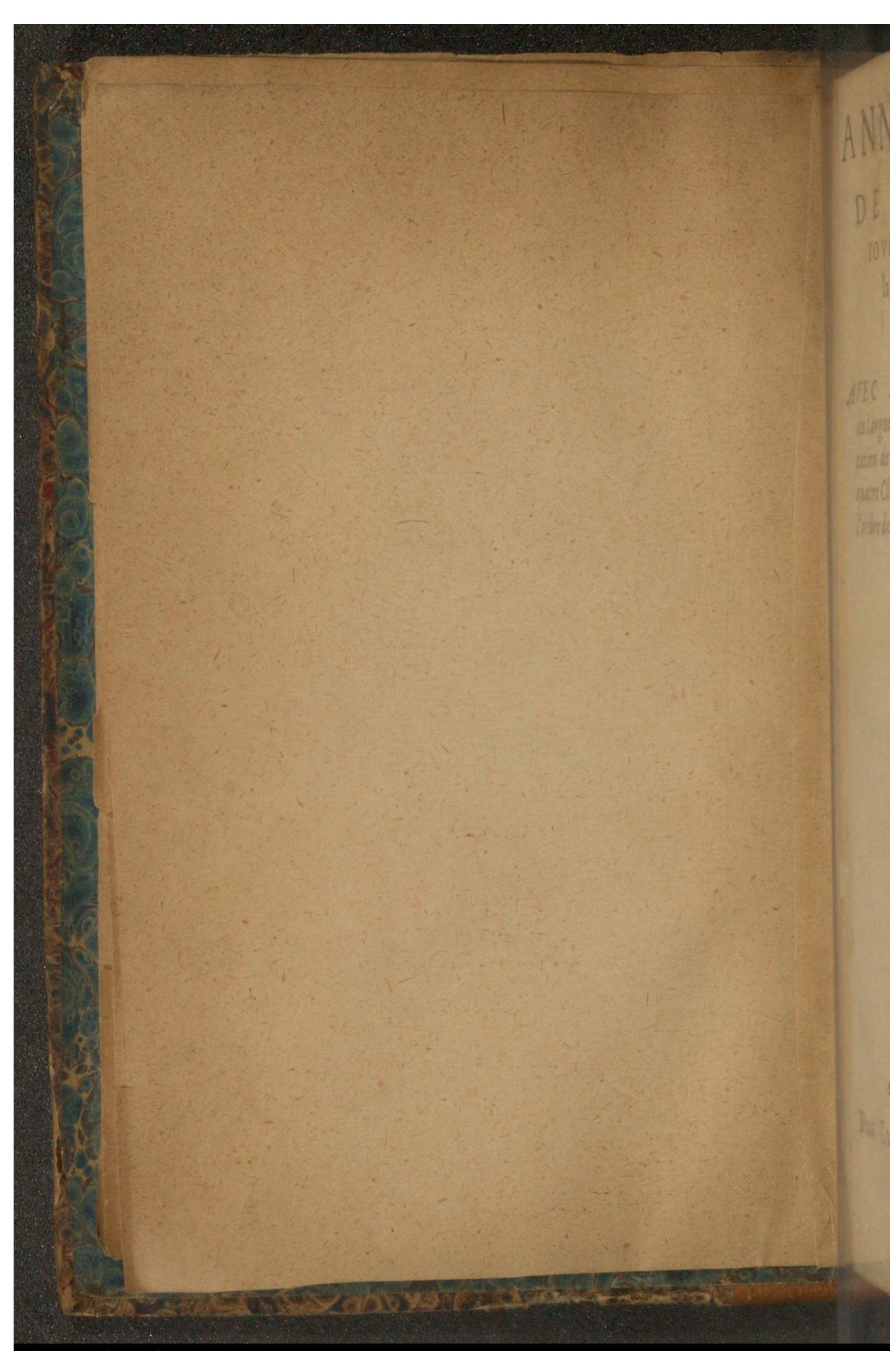
3026/A
Vol 2

Wanting
** 4-5 pp 23-26
S 2-3 pp 275-278
B1 pp 385-6
B8 pp 397-8
C1-5 pp 399-403 & index p1
C6 index pp 2-3
Only scraps of.
C7 index pp 4-5
C8 blank









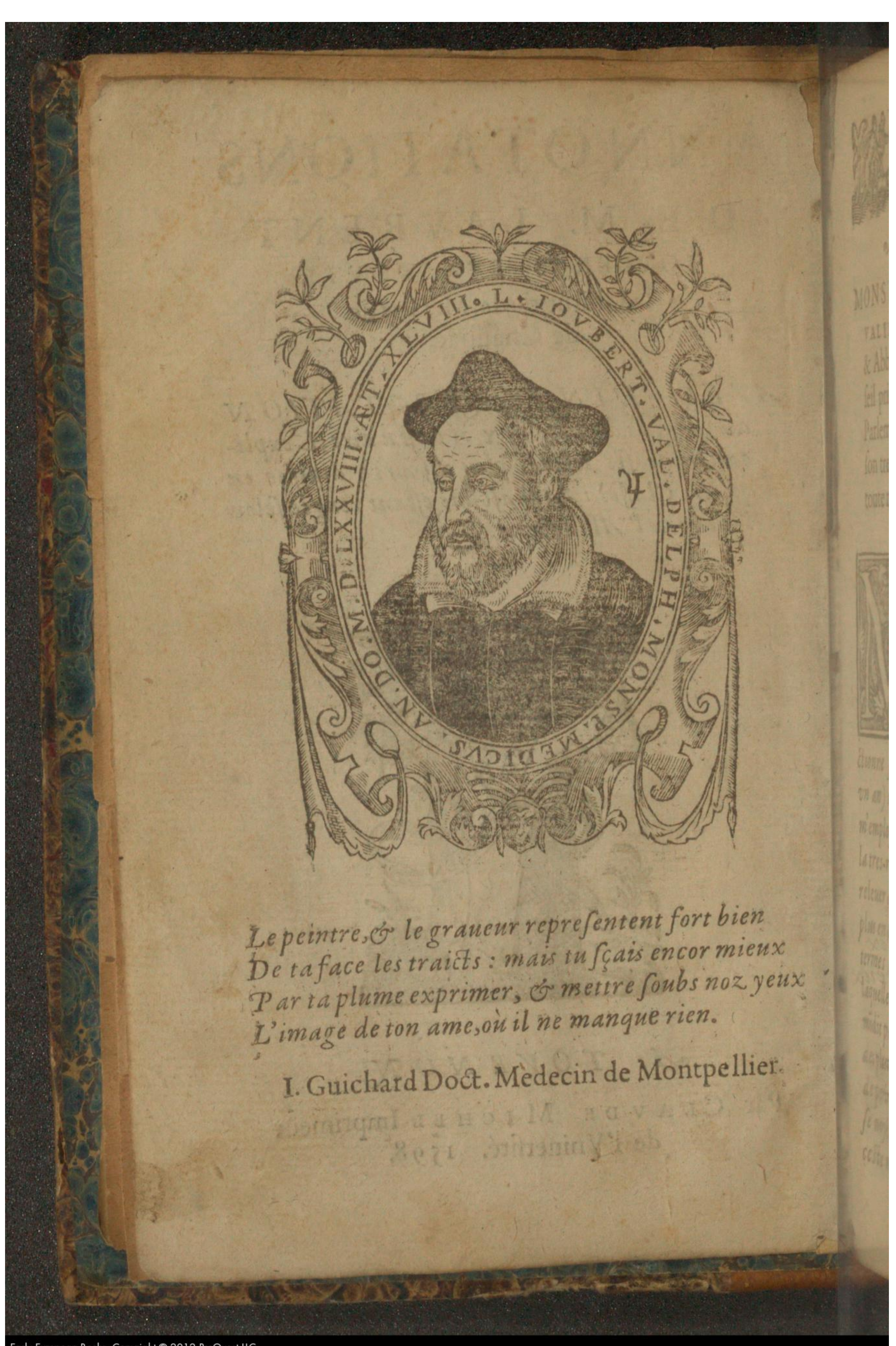
ANNOTATIONS DE M. LAVRENT IOVBERT, SVR TOVTE la Chirurgie de M. Guy de de Chauliac.

AVEC L'INTERPRETATION des langues dudict GVY: *(c'est à dire, L'explication de ses termes plus obscurs) diuisee en quatre Classes: la chascune estant rengée selon l'ordre de l'Alphabet.*



A TOVRNON,

Par CLAVDE MICHEL Imprimeur de l'Vniuersité. 1598.



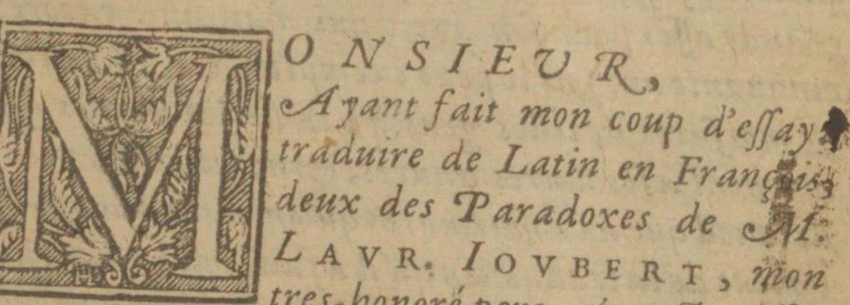
Le peintre, & le graueur repreſentent fort bien
De ta face les traicts : mais tu ſçais encor mieux
Par ta plume exprimer, & mettre ſoubs noz yeux
L'image de ton ame, où il ne manque rien.

I. Guichard Doct. Medecin de Montpellier.



A MONSIEVR,

MONSIEVR BELIEVRE, CHEVALIER, SEIGNEVR DE HAVLTEFORT, & Abbeaux, Conseillier du Roy en son conseil priué, & premier President en la Cour de Parlement du Daulphiné, ISAAC IOVBERT son tres-humble seruiteur baise les mains en toute reuerence.



ONSIEVR,

Ayant fait mon coup d'essay traduire de Latin en François deux des Paradoxes de M. LAVR. IOVBERT, mon tres-honoré pere, & vostre affectionné seruiteur (lesquels sont en lumiere depuis vn an) i'ay prins la hardiesse de passer outre, & m'employer à la traduction de ses Annotations, sur la tres-requise Chirurgie de M. GVY: tãt pour le releuer de ceste peine, que pour m'exercer tousiours plus en ce subiect, qui m'abbreuue d'enfance des termes & phrases de la science Medecinale, à laquelle ie suis voué. Vray est, qu'en ce faisant, mõdit pere me soustenoit le menton: m'aduertissant des plus mauuais passages, & me sortãt des dãgers de perir: autremẽt il est aisé à croire, que ie m'y fusse noyé, & perdu plus de mille fois: tãt est profonde ceste matiere, pour mon petit effort. En fin luy ayãt

 tout

tout reueu, & recognu en corrigeant mes fautes, quand il à fallu deliurer ma traduction à l'imprimeur, i'ay pensé de la desdier & consacrer à quelque illustre personne, qui me guarãtit (à vn besoin) de l'enuie & calomnie de plusieurs mesdisans, ausquels l'affection de reprendre est plus familiere (comme aussi plus aisée) que la grace d'imiter. Ce que ie dis non seulement pour moy: qui suis assés digne de reprehension, & fort exposé a la batterie, si quelqu'vn ne me couure de son rondache (dequoy ie vous requiers tres-humblement, MONSIEVR) ains aussi pour M. IOVBERT mon pere, duquel la suffisance & reputation, Dieu mercy grande assés pour son âge (qui n'attaind encores cinquante ans) ne le peut exempter des piqueures & morsures de telles gens. Je laisse les autres qui touchent à ses autres œuures, & ne veux icy prendre pied que aux murmures qu'on entend iournellement de la traduction qu'il à faicte de la Chirurgie de GVI. Et puis qu'il me vient si bien à propos d'en escrire, ie vous supplie MONSIEVR, de donner paisible audiance & attention au discours que i'en feray, le plus succinctement qu'il me sera possible: & finallement en donner vostre arrest. Car à ces fins vous ay-ie choysi pour iuge, bien informé du pois de voz conseils, ordõnances, sentẽces, condamnations, & absolutions: desquelles il n'y à point d'appel: non pas mesmes de mescontentement aux parties, tant est venerable & admirable, ie dis encor plus, aggreable l'excellẽce de vostre iugemẽt, tellement que iusques aux cõdamnez chascun en est content. Car Dieu vous a donné ceste vertu (cõme au tres-sage Roy Salomon) que les condamnés reco-

gnoissent par voz sentẽces le tort qu'ils ont soustenu: dont ils s'accommodent volontiers au sainct decret de voz ordõnãces. Telle est la force de verité à vaincre tout: & la iustice se fait aymer iusques aux plus meschans. Donques me fiant de vostre integrité, & m'arrestãt à l'excellence de vostre authorité, esperãt d'estre fauorablement admis à la deffence des droictes intentions de mon pere, attendant la condamnation de ceux qui en murmurent (à laquelle ie m'asseure qu'ils acquiesceront promptemẽt, quand elle procedera de vostre throne iudiciel) ie desduiray par ordre les points principaux du mescontentement que plusieurs ont de sa traduction.

Ce sont les Medecins & Chirurgiens principalement, qui trouuent mauuaise ceste entreprise, mais pour diuers respets. Car les Medecins qui honorent mon pere (duquel plusieurs ont esté les disciples, auiourd'huy bien renommez en diuers endroits de la France) disent, qu'il ne se deuoit tant abbaisser, que de traduire de Latin en François vn liure en Chirurgie: d'vn mesmement qui ne se dit pas autheur, ains collecteur & ramasseur du labeur des autres, qui ont escrit en Chirurgie, tant anciens que de son temps. Car (disent-ils) M. IOVBERT, ayant acquis telle reputation entre ceux de sa profession, que son nom est celebré en toutes les Vniuersités de l'Europe, ne se deuroit entremettre que de composer, & continuer de mettre en lumiere les conceptions de son esprit, œuures de son inuention: ou s'il veut faire entendre mieux ce que les autres ont escrit, il feroit plus pour son honneur de traduire les œuures des anciens Grecs ou Latins, grãds

Peres de la Medecine, & les illustrer de ses cõmẽtaires: non pas trauailler sur vn Gui de Chauliac, qui ne fait guieres que trainer par les boutiques des barbiers. Vn Châcelier, & premier docteur regent stipendié du Roy, en la premiere vniuersité du monde pour la sciẽce de Medecine, se deuroit il amuser à corriger, traduire en François, & commẽter l'œuure d'vn Chirurgiẽ, vn vieux bouquin, duquel mesmes la plus part des Chirurgiens ne fait cõte, ains le mesprise & desdaigne? là où moindres que luy, (qui se disent bien ses disciples) s'employẽt iournellemẽt à translater de Grec en Latin, et dignemẽt cõmẽter les belles & riches œuures d'Hippocras, Galen, Paul Æginete, & autres bons autheurs. Que ne fait il aumoins comme M. Dalechãps, tres-docte personnage, & des plus rares qui soient en France: lequel à traduit de Grec en François: le sixiesme liure dudit Paul Æginete (auquel il n'est traicté que de la Chirurgie) & commenté richement, y apportant tout le meilleur des escrits d'Hippocras, Galẽ Aẽce, Auicẽne, Albucasis, et mesmes de nostre GVI: tellemẽt que c'est vn œuure parfaicte & accõplie de tous points, cõme vn recueil de tout le meilleur de ceux qui ont escrit en Chirurgie, Grecs, Latins, & barbares. Ie respondray premierement à ce dernier point, que veritablement mon pere auoit fait le mesme dessain, ayant interpreté quelquefois ledit sixiesme liure de Paul, aux compagnons estudians en Chirurgie, ses auditeurs: Et pource que la commune translation en François ne luy plaisoit pas bien, il le traduisit de nouueau suiuant le texte Grec, & le dicta à ses disciples, au-

moins

moins vne bonne partie. Ie le ſçay bien: & puis encor monſtrer dans ſa librairie parmy ſes œuures. ce qu'il en fit pour lors. Mais ayant veu ce que M. Dalechamps auoit mis en lumiere, il quitta ce ſubiect, & entreprint ce qu'il à depuis trauaillé ſur la chirurgie de Guy. Laquelle il n'a pas tant priſée & honorée de ſon iugement ſeul, ains l'ayant en grand reſpect, pour la ſinguliere recommandation qu'il en auoit ouy faire par pluſieurs foys à M. Gabriel Fallope, iadis ſon docteur en Chirurgie en l'Vniuerſité de Padoue. Il à auſſi conſideré, le ſoin que M. Iean Tagault (treſ-docte Medecin de Paris) en à eu, de l'illuſtrer & enrichir d'vn plus beau langage Latin, ſe tenant bien à honneur, d'eſtre dit ſon interprete & correcteur. Mais ſur tous il à eu eſgard, à ce que M. Reuerand Falco, de bonne memoire docteur regent ſtipendié du Roy, & Doyen en l'Vniuerſité de Mõtpelier, en auoit fait, daignãt ceſte Chirurgie de ſes annotatiõs ou notables (comme il les appelle) treſ-amples, & treſ-doctes. Ainſi mon pere à eu de beaux patrons & exemples: & ce n'eſt pas ſans imitation des plus grands perſonnages qui ayent eſté en Medecine & en Chirurgie depuis cinquante ans en ça, qu'il à voulu honnorer les eſcrits de ce bon Docteur, qu'il à precedé en la meſme Vniuerſité, fort renommé pour ſon rare ſçauoir & grand' experience, tant en Medecine que en Chirurgie: n'eſtant pas M. Guy ſimple Chirurgien, ou vil barbier, cõme quelques vns penſẽt, mal informez de ſes tiltres & qualitez. Et pleut à Dieu, que ceux qui meſpriſent, en ſeuſſẽt faire autãt, ou bien l'entẽdre ſeulement. Pour ſon mauuais

langage, il ne faut pas reietter sa doctrine, ains la traduire en vn plus facile, ou l'orner d'vn plus elegant. Moins faut-il desestimer ceste œuure de ce que la protestatiō de son autheur porte, qu'il n'y à guieres du sien, ains que c'est vn recueil du labeur des anciens? Car il y à grand façon à dresser bien vne telle besongne ou il n'est pas question de colliger simplement & transcrire, (qui sont choses laborieuses) ains y est requis vn iugement exquis & parfait, tant à bien recueillir, qu'à le disposer d'vn bel ordre scientifique: tel que celuy de ce Docteur, certainement admirable. Car il est si bien rangé ajancé, lié, & entretenu, que par tout il se ressemble, & à correspondance: comme vne maison bien compassée, bien composée et tellement troussée, qu'elle semble iectée au moule, ou bastie toute en vn iour, non pas à pieces mal rapportées. Je ne le dis pas de moy: car ie n'ay pas encor l'âge, ne le sens de le cognoistre, mais i'en ouys ainsi parler à mon pere, & à autres qui s'y entendent. Dequoy ie veux conclurre, touchant aux qualitez de mondit pere, qu'il ne s'est pas oublié de trauailler sur vn tel subiect: ains au contraire, que c'a esté vn argument fort propre, & digne de luy, d'exalter et aggrandir celuy qu'on abbaissoit & appetissoit iniustement: ce qu'vn moindre que M. IOVBERT n'eut peu faire, n'ayant le credit d'authoriser quelque œuure. Et il deuoit cela à l'heureuse memoire de ce bon docteur, qui a esté de la mesme eschole. Il le deuoit à ses labeurs, employez pour la republique: ou plustost à la republique, qui n'aperceuoit suffisamment l'vtilité & proffit, de ce qui luy auoit esté donné, à

fau-

faute d'vn qui le fit mieux valoir, & rendit plus parfaict. Donques mon pere n'a point failly, ne s'est point mescogneu en cela, ains a fait le deuoir de sa charge : comme bon œconome, qui sçait bien employer, tout ce que peut seruir au fons de son administration. Voyla, MONSIEVR, que i'auois à respondre à Messieurs les Medecins, touchant les qualitez de mon pere, & le subiect de son labeur, qu'aucuns Medecins estiment n'estre bien proportiõnez : mais ie m'asseure qu'ils passeront condamnatiõ, apres que mes raisons auront esté bien pesées, & iustement examinées, de vostre sain iugement.

Ie viens aux Chirurgiens; lesquels sont deux bãdes: estãs les vns Latins, & les autres François. On dit Chirurgiens Latins, ceux qui ont eu cest heur, que d'auoir esté nourris et esleuez aux bõnes lettres: dont ils sçauent Latiniser. Et ce sont eux (pour la plus part) qui desdaignent l'œuure de GVI : se tenans seulement aux escris d'Hippocras, & autres anciẽs autheurs : Ou s'ils lisent quelquefois la Chirurgie de GVI, c'est à cachettes, & comme ayans honte de prendre quelque chose de là : iaçoit qu'ils en tirent, ou ayent tiré, tout le meilleur de leur sçauoir à ce qu'õ dit. Qui est vne ingratitude fort detestable, ne vouloir recognoistre celuy duquel on à tãt profité. Et biẽ! no9 mettrõs ceste trouppe, en la classe des Medecins, qui mesprisent de mesme la Chirurgie de M. GVI: car aussi tels Chirurgiẽs veulẽt marcher de pareil pas auec les Medecins. Qu'ils prẽnẽt dõc leur part de ce que i'ay cy deuãt respõdu. I'attaque l'autre bãde, laquelle estimãt beaucoup ceste Chirurgie, se plaint qu'õ l'ait mise en Frãçois, et qu'elle

 soit

ſoit communiquée aux ignorans de la langue Lati-
ne, auſquels il n'appartient (ce diſent ils) de ſçauoir
les myſteres & ſecrets d'vn art ſi excellent, comme
ſont les ſimples barbiers, deſquels pluſieurs ne ſça-
uent, ne lire, ne eſcrire. Mais pour le regard de ceux
cy, c'eſt bien tout vn, en quel langage que ſoient les
liures: Sinon que ils les peuuent ouyr reciter à quel-
ques vns, qui ſçauent aumoins lire, combien qu'ils
n'entendent le cõtenu. I'accorde que c'eſt treſ-mal
fait, de permettre l'exercice de la Chirurgie l'vne
des plus dignes parties de la Medecine (comme
i'ay ſouuent ouy dire à mon pere) aux ignorans
analphabetes, qui n'eſtudierẽt iamais en aucun li-
ure, & qui n'ont que certaine routine, auec des re-
ceptes qu'ils ſçauẽt par cœur, gens ampiriques, ſans
aucune ſcience. O quelle prophanation! Mais quant
à ceux qui n'ont eu ce bien de leurs parens, ou de
quelques amys, d'auoir eſté entretenus aux eſcholles
de Grammaire, & autres bonnes lettres, leſquels
toutesfois ſçauent bien lire, ont bon eſprit, & ſont
ſtudieux, affectionnés à l'art de chirurgie, pourquoy
leur cachera on ce talant, qui eſt donné pour tous
ceux qui le voudront faire valoir? Les graces ſont
departies de Dieu: Qui à le don des langues,
qui de l'inuention: l'vn eſt diſert naturellement, &
s'explique facilement: l'autre opere bien & pro-
prement: Qui eſt de bonne memoire, & grand ob-
ſeruation. Vn autre à autre grace, le tout ſeruant à
l'exercice de ſon art, au profit de la republique. Et
de cinquante de ceux là, il n'y en aura pas deux
(parauanture) qui entendent le Latin. Les faut il
reietter pourtant de la Chirurgie, meſmes quand ils
ont

ont esté nourris d'enfance, & esleués en l'exercice de ce mestier là: quand ils desirent d'apprendre & de se parfaire, au moyen des bõs liures qu'on publie en vulgaire? I'entens qu'il y à des meilleurs, & des plus asseurés Chirurgiens de nostre temps, qui ne sçauent rien en Latin, mais ils discourent & raisonnent, disputent & consultent tres-bien en François. Si quelqu'vn m'obiecte, que les traductions leur ont faict mespriser l'estude des bõnes lettres: qu'elles amusent tousiours plusieurs, qui s'adõneroient au Latin, s'il ne se fioient de cela: & que si on ne continuoit à leur faire ce passage des liures en François, plusieurs à l'aduenir prendroient autre chemin que n'ont faict leurs predecesseurs: ie respondray, que tous ceux qui sont aptes aux bons arts & sciences, n'ont pas le moyen, ou leurs parẽs, & amis n'ont pas l'aduis, ou le vouloir de les faire instruire de ieunesse. Et quand depuis estans poussés d'vne inclination naturelle, ou du conseil de quelqu'vn, à prendre la profession de Chirurgie, ils rencontrẽt de bons maistres, facils & humains, & peuuent recouurer des liures (qui sont leurs docteurs muëts) ils paruiennent à grand sçauoir. Et n'eust-ce pas esté grand dommage, qu'a faute de ce moyen, ils fussent demeurez ignorans de cest art, estans vils ampiriques? Il n'est pas donné à tous d'auoir acces à Corinthe, dit le vieux prouerbe. Aussi Dieu ne dõne pas à tous les moyens d'estudier aux langues, ausquels il aura biẽ donné vn bon sens naturel (qui est demy sçauoir) bon iugement, bonne inuention, industrie, habilité, grace, diligence, & inclination à la Chirurgie, ou autre art, & science,

pour seruir dignement à sa gloire, & au public. Et puis! si on interprete en François les liures qu'on lit iournellement aux compagnons estudians en Chirurgie: & si pour leur exercice on les fait disputer en François, pourquoy aussi ne leur baillera-on pas en François tout ce qu'ils doiuent sçauoir? Faut-il faire meilleur marché de la voix viue, que du papier escrit? Or cestuy-cy est plus communible: tous ne peuuent ouyr les bons Docteurs; n'estre si heureux d'assister aux leçons publiques. Et comme dit le bon Caton,

Il faut multiplier, & ne tenir enclose
La doctrine & le sens de quelque bōne chose.

I'oy desia vne replique des Chirurgiens Latins; lesquels accordent bien, que les liures en vulgaire sont requis pour tels que ie figure: mais que pour dix qui en feront leur profit, il y en à mille qui en abuseront. Car outre ce, que plusieurs sont ineptes à ce mestier, iaçoit qu'on les y fasse adonner (mais c'est contre, ou maugré Minerue) il y en à infinis, qui sans estre de la profession, s'en veulent mesler, & pescher des receptes en ces liures publiez en vulgaire. Dont il s'en ensuit (disent ces Messieurs là) plus de mal, abus, & corruption, pour la seance de medecine, que la communicatiō qu'en ont les vrais Chirurgiens (tels que i'ay supposé) ne fait de bien: Mais quoy? se garde-on de semer pour les oiseaux? Et la semēce qui est iettée en terre, vient elle toute à bien. Que peut nuire la lecture d'vn liure, à celuy qui ne l'entend pas? Et s'il ne l'entend qu'a demy, il demeure encores au rang des ignorans: dont il ne

peut

peut acquerir reputation de cela, pour en abuser le monde. Et s'il est de nature abuseur, pipeur, trompeur, frasqueux, temeraire, hazardeux, & affronteur, la faute des liures ne le gardera pas de l'abus & mal-versation. Car cela s'apprend volontiers de l'vn à l'autre, sans vsage de liures. Et si on vouloit descrier, ou abolir tout ce dequoy on peut mal vser, estant toutesfois bon de soy, il faudroit abolir tout ce qui est : car de tout on peut abuser. Il faudroit donc faire brusler tous les liures Latins, a raison de ceux qui ne les entendent pas (combiẽ qu'ils soient versez au Latin) parce qu'ils en peuuent abuser, se faillans en l'intelligence. Car vn simple clerc, qui entend bien sa Grammaire, & le Latin de Despautere, & Pelisson, voire de Terence, & des epistres de Ciceron, s'il prend à lire des liures en Loix, il n'y entendra que le haut Allemand, comme dit le prouerbe. Et pour l'abus qu'il en pourroit commettre, se voulant dire incontinent Aduocat, & donner conseil aux plaidans, feroit-il quelque grand mal? ou faudroit-il pour tels galans, remettre les Pandectes en Grec : ou cacher encor mieux les Loix, sous vn langage moins vsité? comme on diroit, d'vn iargon, ou d'vne caballe, que personne n'entendit, qui ne fut du serment & profais? Ce maistre clerc, qui entend fort bien le Latin, lisant les liures de Geometrie, simplement sans Docteur & interprete, sçaura il bien dresser & raisonner vne figure? Si on me dit, que plusieurs sont deuenus sçauãs par la seule lecture (lesquels on nõme pour cela autodidactes en Grec : cõme on dit auoir esté Heraclite Ephesiẽ, sãs docteur ne premõstrateur)

ie m'en contente: & dis, que pour cela les liures sont tres-requis, en langage le plus facile de tous. Ainsi i'entens, qu'en Italie y à plusieurs hommes & femmes sçauans en toutes sciences, pour auoir la commodité de tous liures en leur vulgaire, qui autrement n'eussent iamais rien sçeu. Dont concluant ce propos, ie dis, que pour l'abus il ne faut iamais condamner l'vsage des bonnes choses: & qu'il conuient auoir esgard à ceux, ausquels vn peu d'aide sert de tres-grand aduancement. On peut voir ce que mon pere à escrit en l'explication & raison des reparations qu'il a faictes sur la Chirurgie de M. GVY *: où il respond tacitement aux susdictes accusations, comme Aristote fit de ses acroamatiques, disant,* ils sont diuulguez, & non diuulguez.

MONSIEVR, il reste encor vn reproche ou reprehension, qu'on peut faire à mon pere, & ce dequoy murmurent plus les Chirurgiens: voire ceux de la seconde Classe, qui n'entendent pas du Latin, plus que pour dresser quelque Recipé, accompagné de plusieurs incongruitez: lesquelles sont biē supportées des Apoticaires: car la plus part de ce mestier n'en sçait pas dauantage. Or ces Chirurgiens icy, se faschent le plus, (comme on nous rapporte) de ce que mon pere à mis en François les receptes de GVY*, que l'autre traducteur auoit laissées en Latin. Ils font comme le mauuis seruiteur, duquel il est parlé en l'Euangile S. Matthieu, qui print à la gorge, & estrangloit vn sien compagnon, à faute d'vn petit payement: ne luy voulant faire aucune grace, comme leur maistre luy auoit fait d'vne grand' somme. Ainsi ceux-cy, ausquels on*

a faict

a faict la grace, nonobstant l'oppositiõ ou mescontẽtement des Chirurgiens Latins, de leur donner en François la Chirurgie de GVY, *enuieux de ce que quelques autres, vn peu plus ignorans qu'eux, l'auront toutte en François, ils en grondent, & disent que cela est trop publié, & qu'il ne faut ainsi communiquer les receptes (quelques vns les appellent, secrets de l'art) au vulgaire: & que tout le monde par ce moyen pourra deuenir Chirurgien. Malheureuses personnes, qui se plaignent du bien qu'on faict aux autres, tel en espece qu'elles ont reçeu plus amplement & gratuitement. Ie dis, malheureuses & maudites, si elles grondent pour les pauures barbiers, qui ne sçauent du tout rien en Latin. Car (comme i'ay dit) ces barbiers peuuent auoir d'autres graces de Dieu, grandes & rares, pour paruenir fort haut, aidez de ce moyen: s'ils ne sont arrestez de quelques mots Latins, qu'on a laissé parmy les receptes. Mais si lesdits Chirurgiens s'en plaignent, pour les idiots qui ne sont de leur mestier, ie n'ay à respondre autre chose, que ce que i'ay cy deuant contesté pour eux, contre leurs symmystes & compagnons de la premiere classe. Et (ie vous prie) quel mal peut il aduenir de publier en François les receptes? Ils disent, que les idiots en voudront vser: dont ils deuiendront ampiriques. Voyla le principal inconuenient qu'on allegue: auquel ie respons comme dessus, que pour sçauoir lire des receptes, ils ne les entendront pas mieux, que fait le simple clerc qui lit dans les Pãdectes, ou dans Euclide. Et quoy? vn docteur en Loix, ou en Theologie, qui entend bien le Latin, n'entend pas pour cela noz receptes*

qui sont en Latin: & ne les sçauroit dispēser ou composer, cōme fait vn Apoticaire: auquel aussi le Latin ne luy aprend pas de les faire. Car vn apprentifs de trois iours pour bon Grammerien qu'il soit (comme il doit estre) n'y entend que le haut Allemand, comme i'ay dit des autres sciences. Qu'vn maistre aux arts, ou vn grand philosophe, lise de noz receptes, tant soit il versé en Grec, & en Latin, en Logique & en Physique, il ne sçaura qu'ē faire, ne comment en vser. On replique a cela: que deuant la recepte il est escrit, à quoy on l'ordonne, & par ce moyen on en peut abuser. C'est tres-bien dict, mais il faut de mesme se plaindre du vieux traducteur, & encor plus que de mō pere, si sa version est dommageable. Car en l'autre version tout est François, sauf les receptes. Par ainsi l'idiot entend bien le precedent à quoy doit seruir la recepte qui vient apres. Dont il n'a autre chose à faire, sinon de la transcrire ou faire copier, & la bailler, ou faire porter a l'Apoticaire, qui l'executera. Aussi biē l'idiot n'entreprend pas volontiers à faire ou composer ses receptes, ains les ordonne seulement, & l'Apoticaire mal aduisé les met à execution. Et elles sont plus receuables à l'endroit, de l'Apoticaire, quād on les luy baille en Latin. Parquoy il s'ensuit necessairement, que le vieux interprete à plus fait que mon pere, pour les idiots & ampiriques, en leur laissant les receptes en Latin. Car il ne faut que les trāscrire, & enuoyer à l'Apoticaire (cōme font les Medecins & Chirurgiens) en bonne & deuë forme. Maintenāt l'idiot, qui ne les scaura pas tourner de François en Latin: comme il faudroit pour contrefaire le mede-

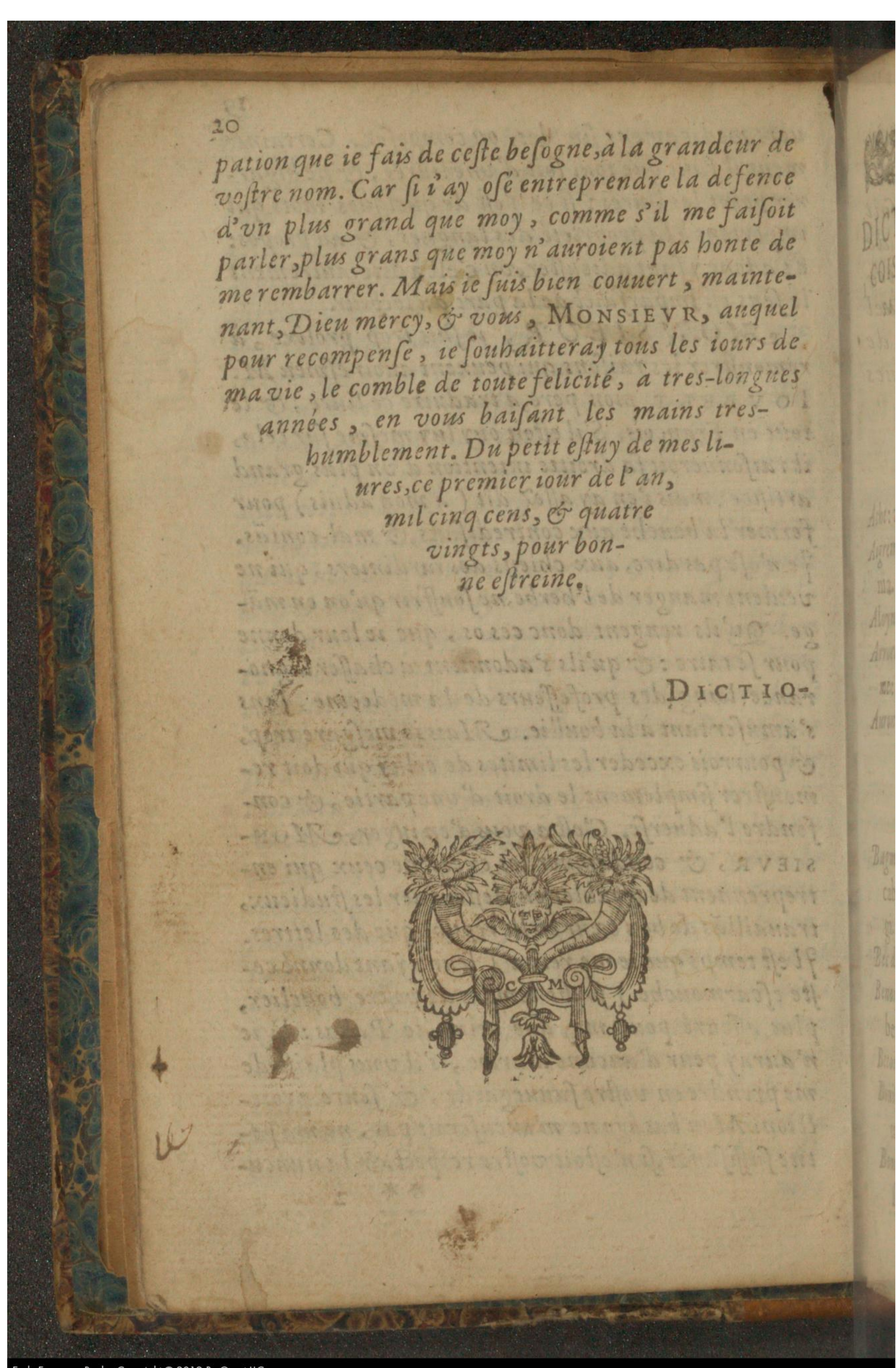
Medecin, & les rendre plus acceptables à l'Apoticaire, sera frustré de son outrecuidãce: aumoins elles luy seront plus incommodes en François, qu'en Latin. Et quoy? pensez vous (bonnes gens) que l'art leur soit mieux caché, quand les receptes demeurent en Latin? C'est comme la perdris, qui se contente d'auoir caché la teste. Il vaudroit beaucoup mieux, qu'elles fussẽt toutes en Frãçois, et le demeurãt en Latin, affin que le peuple ne sçent à quoy elles sont bonnes. Mon pere deuoit plus craindre (ce me semble) le reproche, d'auoir obscurcies plus qu'esclarcies les receptes, quand il les à traduites en François. Car ceux de sa profession disent, qu'elles sont plus intelligibles en Latin, d'autant que les termes en sont plus vsitez (aumoins de plusieurs simples) qu'en François. Et bien: voyla donc satisfaict à ceux qui ayment l'obscurité: voire mais, il ne faut pas que les termes soyent obscurs à l'endroit des professeurs de l'art, auquel ils sont desia plus familiers, & cognus au Latin, en Grec, ou en Arabe, qu'en François! Ie vous diray: il n'y à pas beaucoup de tels mots: dont ils seront bien tost accoustumez; & il ne falloit pas faire exception, pour vn si petit nombre, lequel ie suis content de mettre à part, suiuant l'ordre de l'alphabet, auec leur signification Latine, affin de contenter chascun. Vrayement il n'y en à pas vingt, qui ne soient bien vsitez pour le iourd'huy. Et pour si peu, falloit-il retenir tous les autres en langage estrangier. Et il est bon voire tres-necessaire, que tous les termes en François soient bien familiers aux Medecins, Chirurgiens, & Apoticaires, affin que quand ils veu-

lent sçauoir des gens du lieu qu'ils n'ont pas guieres frequenté, s'il y à de ces drogues là, ils les sachent demander en vulgaire, & bon François. Mais faut-il qu'vn Medecin, Chirurgien, ou Apoticaire, sache au Latin, chose qu'il ne puisse dire, ou demander en son vulgaire? Pour fin, i'adiousteray ceste raison, qu'vn liure traduit d'vne langue estrangiere, en vne familiere, doit estre entierement traduit: puisque on le traduit de ceste-là, pour ceux qui ne l'entendent pas. Que sert-il donc d'y laisser quelques mots, ou des sentences entieres, en ladicte langue incognuë? sinon qu'on y adiouste quant & quant vn c'est à dire? *Veut-on que le lecteur n'entende pas cela, & que ce soyent lettres closes pour luy? Au temps passé, que le Grec n'estoit leu que de personnes rares, quand on en rencontroit quelques mots, il falloit dire, Græcum est, non legitur: & ainsi on passoit outre, sans ouurir le paquet, ne sauoir le contenu. De mesmes fera celuy qui n'entend rien en Latin, quand il le trouuera parmy le texte de Gui. Ou s'il le lit, ce sera comme le peuple ignorant, qui dit ses heures en Latin: & n'entendra non plus ce que porte la recepte, que l'ignorant entend la teneur de l'oraison, qui vient apres la suscription, qu'on met volontiers au vulgaire. Mais si le chirurgien entend bien le Latin des receptes, ausquelles il y à plusieurs mots qui ne signifient des drogues, c'est grand cas qu'il n'entende aussi le demeurant du texte: veu qu'il est ordy & tissu des termes qu'on vse familierement & coustumierement en traittant la Chirurgie, non moins que des mots signifians diuers*

uers medicamens ſimples, ou compoſez. Certainement il faut que tout ſoit d'vne liurée, & ne bigarrer point les liures : ſi ce n'eſt de quelques mots qui importent à la proprieté des langues, & au propos: Et adonc y faut adiouſter, vn c'eſt à dire: autrement le ſens eſt imparfaict de la part du lecteur.

MONSIEVR, ie ſuis trop prolixe, à remonſtrer les raiſons qui peuuent auoir eſmeu M. IOVBERT mon pere, à traduire ce liure, & le tout en François. S'il eſtoit ouy luy meſme ſur cela, il raiſonneroit ſa droitte intention d'vn plus grand artifice : mais i'en ay aſſez dit (à mon aduis) pour fermer la bouche aux contrediſans, & mal-contãs. Je n'oſe pas dire, aux chiens des iardiniers, qui ne veulent manger de l'herbe, ne ſouffrir qu'on en mãge. Qu'ils rongent donc ces os, que ie leur donne pour ſe taire : & qu'ils s'adonnent à chaſſer l'ignorance loing des profeſſeurs de la medecine, ſans s'amuſer tant à la boullie. Mais ie meſgare trop, & pourrois exceder les limites de celuy qui doit remonſtrer ſimplement le droit d'vne partie, & confondre l'aduerſe. C'eſt à vous d'en iuger, MONSIEVR, & condamner les exces de ceux qui entreprennent de troubler ou deſtourner les ſtudieux, trauaillãs de bon cœur en la republique des lettres. Il eſt temps que ie me retire (leur ayant donné ceſte eſcarmouche) ſoubs lombre de voſtre bouclier, plus aſſeuré pour moy que celuy de Pallas : là ie n'auray peur d'aucune alarme, s'il vous plaiſt de me prendre en voſtre ſauuegarde, & ſeure protection. Mon bas âge ne m'excuſeroit pas, ne ma petite ſuffiſance, ſi n'eſtoit voſtre reſpect, & la nuncu-

pation que ie fais de ceste besogne, à la grandeur de vostre nom. Car si i'ay osé entreprendre la defence d'vn plus grand que moy, comme s'il me faisoit parler, plus grans que moy n'auroient pas honte de me rembarrer. Mais ie suis bien couuert, maintenant, Dieu mercy, & vous, MONSIEVR, auquel pour recompense, ie souhaitteray tous les iours de ma vie, le comble de toute felicité, à tres-longues années, en vous baisant les mains tres-humblement. Du petit estuy de mes liures, ce premier iour de l'an, mil cinq cens, & quatre vingts, pour bonne estreine.





DICTIONAIRE FRANCOIS-LATIN DE QVELQVES SIMPLES QV'ON TROVVE ez Receptes de M. GVY.

A.

Ache : apium.
Aigremoine : agrimonia.
Aloyne : abſinthium.
Arroche, ou bonne dame : attriplex.
Auronne: abrotonum.

B.

Baguenaudier: halicacabus, vel alkekengi.
Bec de gruë: geranion.
Benoiſte, voyez Herbe benoiſte.
Betoine : betonica.
Bouillon: lapſus barbatus.
Bourſe de bergier: burſa paſtoris.

C.

Cabaret : aſarum.
Chauſſetrape: tribulus.
Chelidoine : chelidonia.
Cheueul de Venus : capillus veneris.
Chicotrin, ou orpin: craſſula, vel fabaria.
Chien-dent: gramen.
Conſoulde: conſolida.
Coulenurée : bryonia.

D.

E.

Ers : orobus.
Eſcaille de cuiure: batitura æris.
Eſpine vinette, ou vinatier : berberis.

Espurge : cataputia.

F.

Flãbe bastarde: acorus.

G.

Garence : rubia.
Grace-dieu: gratia dei, vel gratiola.
Gremil : milium solis.
Guimaulue: bismalua, vel althæa.

H.

Herbes de potage:olera
Herbe benoiste : caryophyllata.
Houblon , ou Hobelon, lupulus.
Housson : ruscus.
Hyeble:ebulus.

I.

Ioubarbe : semperuiua.

L.

Liseron : volubilis.
Liuesche : leuisticum.

M.

Morelle : solanum.
Myrte sauuage:ruscus.

N.

Nombril de Venus : vmbilicus veneris.

O.

Oignon de mer: scylla.
Oruale : gallitrichum, & centrum galli.

P.

Panicaut : eryngium.
Parelle : lapathum.
Patte de loup : panta leonis.
Pied de veau : jarrus.
Pierre-huille,ou Petroly : petrolæum.
Pissenlict : rostrũ porcinum.
Pouliot : pulegium.

Q.

Queuë de cheual : cauda



ADVERTISSEMENT SVR LES ANNOTATIONS DE M. IOVBERT.

IL sembloit bien raisonnable, que les annotatiõs de M. Iovbert sur la Chirurgie de M. Gvy, fussent premieremẽt publiées en Latin, qu'en François, comme elles ont esté plustost composées en langue estrangiere, que maternelle: toutesfois le libraire, qui à eu la charge de les publier ez deux langues (comme aussi le texte de Guy, corrigé & traduict par le mesme interprete) à mieux aimé commencer par la Françoise, vaincu de l'importunité de ceux de nostre nation: lesquels n'ont cessé despuis deux ans en ça, de crier à la fin de ces annotations. Nous esperions toutesfois, que quãd on verroit en lumiere le texte de l'autheur nouuellement traduict, bien correct, &

cor-

cotté en marge d'infinis passages citez de Guy, les plus affamez auroiēt dequoy se contenter pour quelque temps. Mais c'a esté au contraire : que la lecture du texte renouuellé, a faict plus desirer lesdictes annotations. Parquoy on a esté contraint de leur haster le pas, a la tresgrand incommodité de M. IOVBERT, continuellement occupé à diuers subiects de son estat. Or il faut estre aduerty, que le texte ayant souffert grande precipitation, n'est pas bien par tout seruy de ce charactere, ⅌ qui doit monstrer la ligne sur laquelle y à vn' annotation : & respondre iustement aux nombre des pages, & des lignes cottées ez annotations. De cest erreur de compte aucunesfois sont cause ces marques „ des sentences alleguées, qui ont gaigné la plus prochaine place du texte : Autresfois (& ce en plusieurs endroits) ce sont les cottations des liures & chapitres, qui occupent vne grand partie des marges : de sorte que ledict charactere n'a pas tousiours peu auoir son lieu a l'endroit des propos remarquez. En des autres endroits la faute a pro-

procedé, de ce qu'on n'a bien entendu où regardoit le charactere: mesmes en la grand' difference qu'il y peut auoir, des lignes de la copie escripte à la main, & de l'œuure imprimée. Mais comme qu'il soit aduenu, on se peut asseurer, que si ce n'est là proprement, le lieu qu'on à pretendu remarquer, n'en est pas loing, ains vn peu plus haut, ou plus bas. Car il n'y à aucune de toutes les annotations, qui ne responde à la page, signifié par son premier nombre, ou chiffre: & à la ligne notée par le second, ou assez pres de là. Aumoins on ne trouuera guieres souuent, que l'adresse soit fausse quant à la page: ne pour la ligne aussi, combien que ledict charactere n'y responde pas iustement. I'ay dict que l'adresse n'est pas fausse, quant à la page, guieres souuent. Car apres 383. manquent 384. & 385. Item despuis 455. iusques à 470. tout est transposé, & confus: outre ce qu'il y manque deux nombres, sçauoir est 460. & 461. Ceux qui prendront la peine (laquelle n'est pas grande, ayant cest aduertissement) de corriger ainsi leurs li-

ures

ures, ils trouueront puis apres aisément
tout ce qui est signifié par le characte-
re ψ. Prenez le tout en la meilleur
part, & excusez d'vn cœur humain les
fautes, mesmement celles qu'on reco-
gnoit & remonstre, & desquelles on
vous aduertit : qui bien souuent aduiē-
nent, pour vouloir trop complaire à
ceux qui hastent la besongne.

Il y à d'autres choses à corriger : sça-
uoir est, quelques mots qui ont esté
changez, en faisant accorder les anno-
tations au texte: autrement on ne trou-
uera pas de mesme(sans quelque diuer-
sité)au texte deGuy(sur lequel sont for-
mées lesdictes annotatiōs) en quelques
endroits : comme en ceux qui s'ensui-
uent, où il faut ainsi lire.

Page 35. ligne 12. lisez droicte diui-
sion, & determination, ou limitation
des membres.

71.25. pour engendrer & nourrir tout
le corps.

88.12. faicts par congestion.

111.32. bouillon de poulle alteré.

113.10. & soit cauterizé ce que le con-
tient. 164.

164. 18. respiration auec souspirs, & sanglots grand difficulté d'aualer.

207. 38. les causes des playes.

273. 29. l'encre, & l'onguent de mastic sur la fente.

288. 5. paruenue iusques à l'occulte.

329. 31. cire & huille, de chascun tant que suffira.

409. 18. remuée de tous costez.

482. 24. que la racine d'alkanne, & l'inde, sont choses qui ont presse entre les hommes, à teindre.

504. 15. est difficulté de mouuement ez paulpieres.

511. 7. du sel masché auec du cumin, affin qu'il.

654. 38. trouue en la plante nommée Aumeli, du borax.

671. 17. PR. oing de porc tres-vieux, deux liu[illegible]es.

672. 29. semence de roses blanches, demy once.

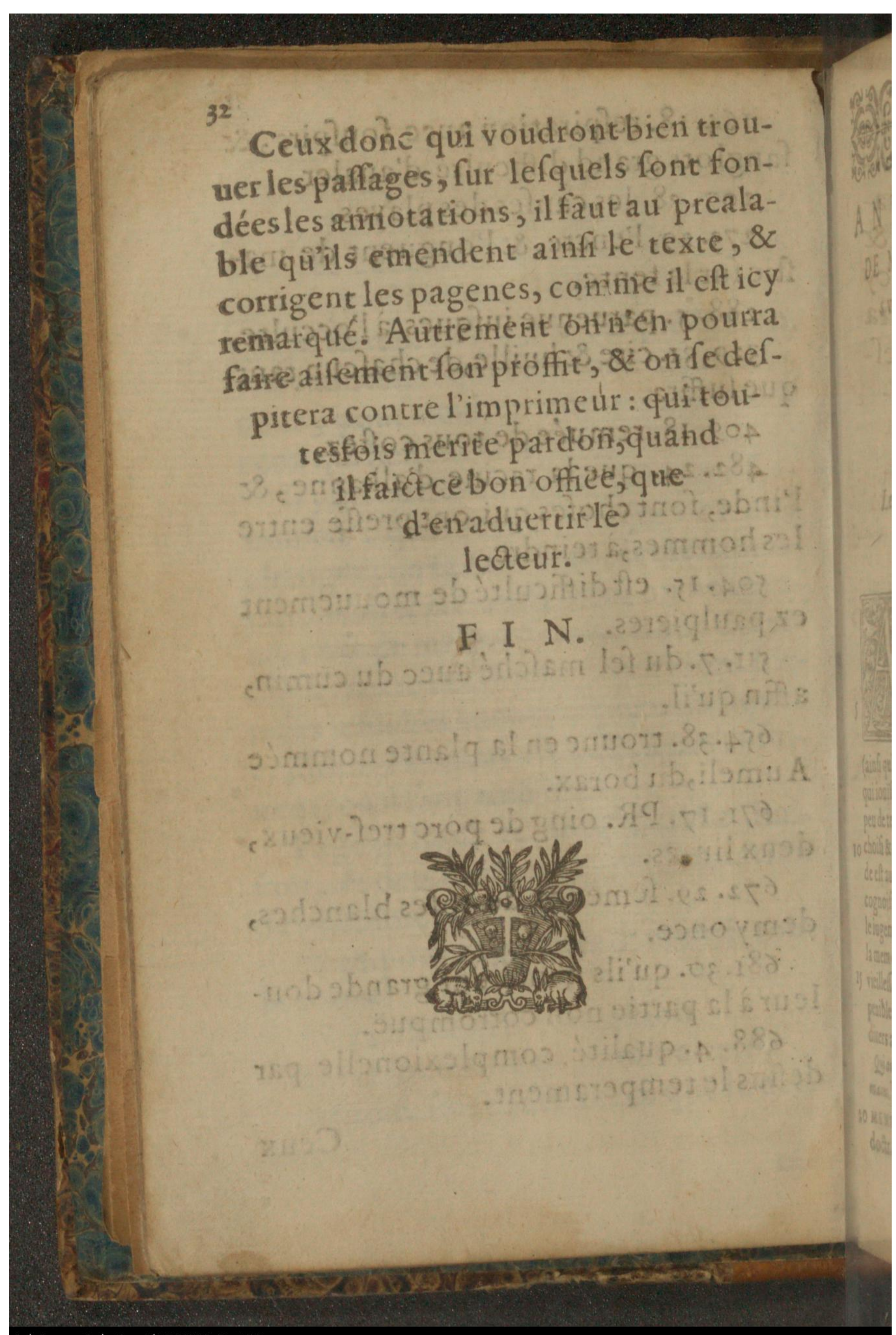
681. 30. qu'ils n'inferent grande douleur à la partie non corrompuë.

688. 4. qualité complexionelle par dessus le temperament.

Ceux

Ceux donc qui voudront bien trouuer les passages, sur lesquels sont fondées les annotations, il faut au prealable qu'ils emendent ainsi le texte, & corrigent les pagenes, comme il est icy remarqué. Autrement on n'en pourra faire aisement son proffit, & on se despitera contre l'imprimeur : qui toutesfois merite pardon, quand il faict ce bon office, que d'en aduertir le lecteur.

F I N.



ANNOTATIONS DE M. LAVR. IOVBERT, SVR LA PREFACE, ET le chapitre singulier de M. Guy de Chauliac.

Le premier chiffre marque la Page, & le second la Ligne.

AIns plustost vnion ou proffit.] C'est à dire, afin de ramasser & vnir, ce que diuers autheurs ont escrit par cy par-là. D'où s'en ensuit vn tresgrand prof-
5 fit, commodité, & aduantage. Et pourtant quiconque le faict pour les autres (ainsi qu'a fait M. Guy) il sert de beaucoup à tous ceux qui iouïssent de son labeur. Car ils peuuẽt aprendre en peu de temps tout ce de bon qu'il a, non seulement
10 choisi & recueilli, ains rendu meilleur. Ce mesme estude est aussi fort proffitable, à celuy qui escrit. Car à recognoistre les œuures des autres, l'esprit s'exerce, & le iugement s'aguise. D'auantage, le recueil estant fait, la memoire en est aidée, qui est vn tresgrand soulas à la
15 vieillesse; sçauoir est, afin que pour lors il ne se faille peniblement trauailler, à prendre aduis coup à coup de diuers autheurs.

Qui auez esté mes compagnons au seruice des Pontifes Romains.] M. Guy a esté au seruice, premieremẽt de CLE-
20 MENT sixiesme, cõme il tesmoigne au second traicté, doctr. seconde, chap. 5. en la digression qu'il fait de la

peste, laquelle apparut l'an mille trois cens quarante huict, lors qu'il demeuroit en Auignon. Apres il fut Medecin & chapellain commensal d'VRBAIN cinquiesme: sous lequel il à escrit ceste Chirurgie, l'an du Seigneur mille trois cens soixante trois: comme il dira tantost au chap. singulier. Entre ces deux Papes fut INNOCENT sixiesme, seant en Auignon comme les susdits au seruice duquel ie croyrois aisément que M. Guy ait aussi esté. Car il fait mention d'iceluy, en l'histoire de la peste cy deuant alleguée, laquelle reuint l'an du Seigneur mille trois cens soixante, l'an huitiesme du Pontificat dudit Innocent, comme il tesmoigne.

4.3 *chirurgie est sciēce, qui enseigne la maniere & qualité d'ouurir.*] Chirurgie est habitude ou sciēce, acquise par celuy qui vulgairemēt & particulieremēt est appelé Medecin: auquel apartient toute la Medecine, & la charge d'enseigner, non seulement les Chirurgiens, ains aussi les Apoticaires: desquels vn chascū à son art & la dexterité, à executer les ordonnances du medecin. Ainsi la Chirurgie prise estroitemēt, est propre à ceux que vulgairement on appelle Chirurgiens: mais prise plus largement, elle appartient aux Medecins. Au reste, il expliquera vn peu plus bas, ce qu'il adiouste icy: sçauoir est, que la maniere & la forme, ou bien (cōme il l'appelle en ce lieu) la qualité d'operer, est tirée des quatre considerations qu'Arnaud a proposées. Parquoy vaine est la subtilité, de ceux qui interpretent ainsi, que par le mot de *maniere*, M. Guy signifie l'vsage & l'action, qui est principalement de la pratique: & par le mot de *qualité*, la Theorie, sçauoir est, la cognoissance du naturel, & de toutes les parties du corps: ensēble des maladies & des medicamēs, pour leur curation. Il faut aussi prēdre garde, à ce qui est escrit à la fin de la definition. *Et exerçant autres operations manuelles.* Car il y en à qui l'interpretent, du retranchement des choses superflues: & veulent, que ce soit la troisiesme functiō de Chirurgie. Comme si elle n'estoit pas assez cōtenu sous *incision*. Ils faillent plus lourdement, quand ils adioustent, que *les autres operatiōs manuelles*, signifiēt la manufacture & cōposition des emplastres, onguens, poudres & sem bla-

bles

bles choses, qui seruẽt à la Chirurgie. Car qui est celuy (ie vous prie) qui ne voye bien, que cecy est de la charge de l'Apoticaire? Donques l'administratiõ ou application mesme des medicamens, & le presenter des viãdes & breuuages (pourueu que cela se face auec les mains, & qu'il se rapporte à la curation entreprinse du Chirurgien) se seront les autres operations des mains.

Et c'est ce que disoit Galen. Le seul exercice (dit il) auec l'enseignemẽt qui est baillé par vn ample discours, no⁹ rend maistres Et pourtant il me semble, que c'est bien proprement parlé, quand on dit communemẽt, que celuy est le meilleur enseignement, qui est baillé par viue voix: & que personne ne deuient pilote, ou maistre en quelqu'autre art, par les seuls liures, &c. Au reste, Auerrhois expose, comment toute la Medecine est dite Mechanique. C'est, d'autãt que l'artiste souuẽt faut d'auenir à son intention, à cause de plusieurs moyens requis à l'exercer, ou exequuter Ainsi en est-il de la nauigation, de l'agriculture, &c. Mais la chirurgie doit estre dite plus proprement Mechanique, pource qu'elle est exercée par le moyen de diuers instrumens, qui sõt de grãd artifice. Or vn art Mechanique est celuy, duquel le maistre est vulgairemẽt appellé *Ingeniaire*, ou *Ingenieux*. Ce que doit estre plustost tourné à louange, que (ainsi qu'on fait communement) à mespris. Car on à accoustumé de dire, *mechanique*, pour sordide & mesquin: & arts mechaniques, ceux qui sõt vils & abiects. Et c'est, dautant que presque tous hommes industrieux, & de bon esprit, tres-occupez à excogiter & inuenter quelques choses, en demeurent plus paures. Or chascun desdaigne la pauureté, voire (tant sont les mœurs des hommes corrompues) ell'est tournée à vice.

Car comme disoit mon Maistre Raymon à Montpelier. Il reiterera ceste mesme sentence au sixiesme traicté seconde doct. au commencement du second chap. disãt. Aussi toutes choses ne conuiennent à tous, ains certaines à certains: comme disoit M. Raymõd de Molieres à Mõtpelier. Il l'appellera derechef son maistre, au secõd traicté, doct., 1. chap. quatriesme, en l'adminiculatif de neuds. Iceluy fut Docteur en medecine, & Chance-

lier de nostre vniuersité de Montpelier (comme il conte par nos documens & archiues) l'an du Seigneur 1334. Au reste, ceste sentence signifie ouuertement, Que toutes maladies en to⁹ corps, ou en toutes parties du corps ne sont pas guerissables, mais bien les vnes en ceux-ci les autres en ceux là. Ce qui est aisé à expliquer. Posons le cas qu'il n'y ait que la ladrerie cōfirmée, qui soit de tout son genre incurable: sinō que vous vouliez aussi que la fieure Heretiq au tiers degré, soit de mesme raison. Toutes les autres maladies se guerissēt entierement en quelques vns, aux autres non. D'où il aduiēt, que de la Pleuresie, laquelle de sa nature est maladie guerissable, quelques vns sōt gueris, d'autres en meurent ineuitablement: & les playes qui sont guerissables aux autres parties, sont du tout mortelles au cœur. Toutesfois Guy vsurpe ceste mesme sentence, au second trait. doct. seconde, chap. second des Apostemes des oreilles pour la matiere Medecinale, disant: Tous medicamens ne se trouuent pas en toutes regions, ains certains en certaines.

4.39. *Comme le chancre en membre particulier.* Canappe annote, qu'il eust esté mieux dit, *en membre externe, manifeste*, afin que ce soit vne imitatiō de Galē, ou plustost d'Hippocras, qui estime estre meilleur, de ne point penser les chancres occultes. Mais luy mesme s'abuse, veu que le chācre tant occulte que manifeste, & tant le sec que l'umide ou vlceré, se rapportent à ce secōd cas, auquel la maladie est guerissable, au moins retrenchement: mais le suiet, soit le corps, ou vne de ses parties, ne peut porter la curation. Guy dit, *chancre en mēbre particulier*, cōme s'il disoit, *Lepre particuliere*. Car ce qui est chancre en vne partie, c'est lepre ou ladrerie en tout le corps. Or la lepre, ou le chancre vniuersel est dit de soy incurable. Mais chancre, ou la lepre en vn membre particulier, est incurable, nō pas de soy, ains à raisō du suiet, soit tout le corps, soit vne de ses parties. De tout le corps, parce que le malade est foible, ou mignard: d'vne partie parce que le chācre est en lieu, auquel il ne peut estre totalement, ou seuremēt, retranché & desraciné.

5.4. *Il est en dāger, qu'il n'en aduienne hydropisie ou manie.* En

cest Aphorisme, Hippocras ne fait mentiõ, que de l'hydropisie & pthisie: mais au suyuãt (c'est en l'aphorisme vingt & vniesme, du mesme liure) il annote, que la manie est guerie des hemorrhoides suruenãtes: d'où lon
5 peut colliger, qu'icelles temerairement supprimées, la mannie en peut estre excitée. Au surplus voyez ce que nous annoterõs au septiesme chap. de la seconde doct. traicté quatriesme (qui est des vlceres) à sçauoir mon, si l'on doit laisser vn' hemorrhoide sans guerir.

10 *Subiect à maladie, & guerissable par la sciẽce de chirurgie.* S'il est vray que la chirurgie soit la troisiesme partie de la Therapeutique, elle peut tant seulement conuenir aux malades, & nõ à ceux qui sont pour estre malades. Mais nous auons aussi accoustumé, de preuenir & de-
15 stourner plusieurs maladies, par la saignée, qui est œuure chirurgicale.

5. 17. *Obiection.* *Response.*

Est la fin & intentiõ de ceste science. La seule santé, est la fin & le scope auquel nous visõs tous. Or nous l'attaignons par deux voyes: autresfois en conseruant la sãté
20 presente, autresfois en reintegrant celle qui est endõmagée, ou en restituant celle qui estoit perdue.

5.21.

Les vns sont communs, & les autres propres. Ceux là sont dits communs, qui conuiennent & sont accommodez à diuerses maladies: les propres au contraire.

5.35.

25 *Le Dialthea pour adoucir.* Canappe reprẽt ceci, à cause qu'il semble que cest vnguent est plus propre à remollir. Il est toutesfois anodyn, conuenable principalemẽt à appaiser & adoucir les douleurs qui procedent de cause froide.

6.10.

30 *Et leur annexes.* On dit choses annexes ou adherentes aux naturelles, les âges, l'habitude ou corpulance, & le sexe: qui coustumierement sont comprises soubs le temperament, ou le declarent. Aux choses nõ naturelles sont adherentes la saison de l'année, la region, le
35 vent, la copulation charnelle, l'estat ou condition des personnes, le bain, & la coustume.

6.19.

Cõme en l'vlcere caue, sordide, apostemeux. L'vlcere caue, est double mal, sçauoir est solution de continuité, & cauité: laquelle cauité est maladie en figure, & en grãdeur, s'en ensuit vn troisiesme, qui est la sorditie ou

6.37.

bouë. Le quatriesme mal, est l'inflammation. Or il faut commencer la curatiõ, par l'ablation, de ceste cy, & de là il faut remedier à la bouë: en troisiesme lieu, remplir de chair l'vlcere: lequel finalement sera agglutiné & cicatrizé. Galen au troisiesme & quatriesme liure de la Methode, expose tout cecy plus au long. 5

7.15. *Et veines qui versent leur sang.* Canappe, non sans raison, dit quelque chose manquer icy: quand ce ne seroit que pour plus facile intelligence. Et certes il vaudroit mieux lire ainsi, *Es veines & arterés qui versent leur sang, & és muscles blessez en leurs testes, & és luxations faites auec vlcere*: ce ledict Canappe explique suffisammẽt. 10

7.18. *Est tirée de quatre considerations.* Les trois principales, dependent de celles que Guy à dit vn peu auparauant, deuoir estre cõsiderées selon l'aduis de Galen. Premierement qu'elle est la maladie de la nature. Car ceste ci monstre par quelle operation il faut commencer. Puis apres, si l'indication mõstrée peut estre accomplie: qui est la droite maniere d'appliquer, en qualité, & quantité du remede, & en la façon d'en vser. 15 20

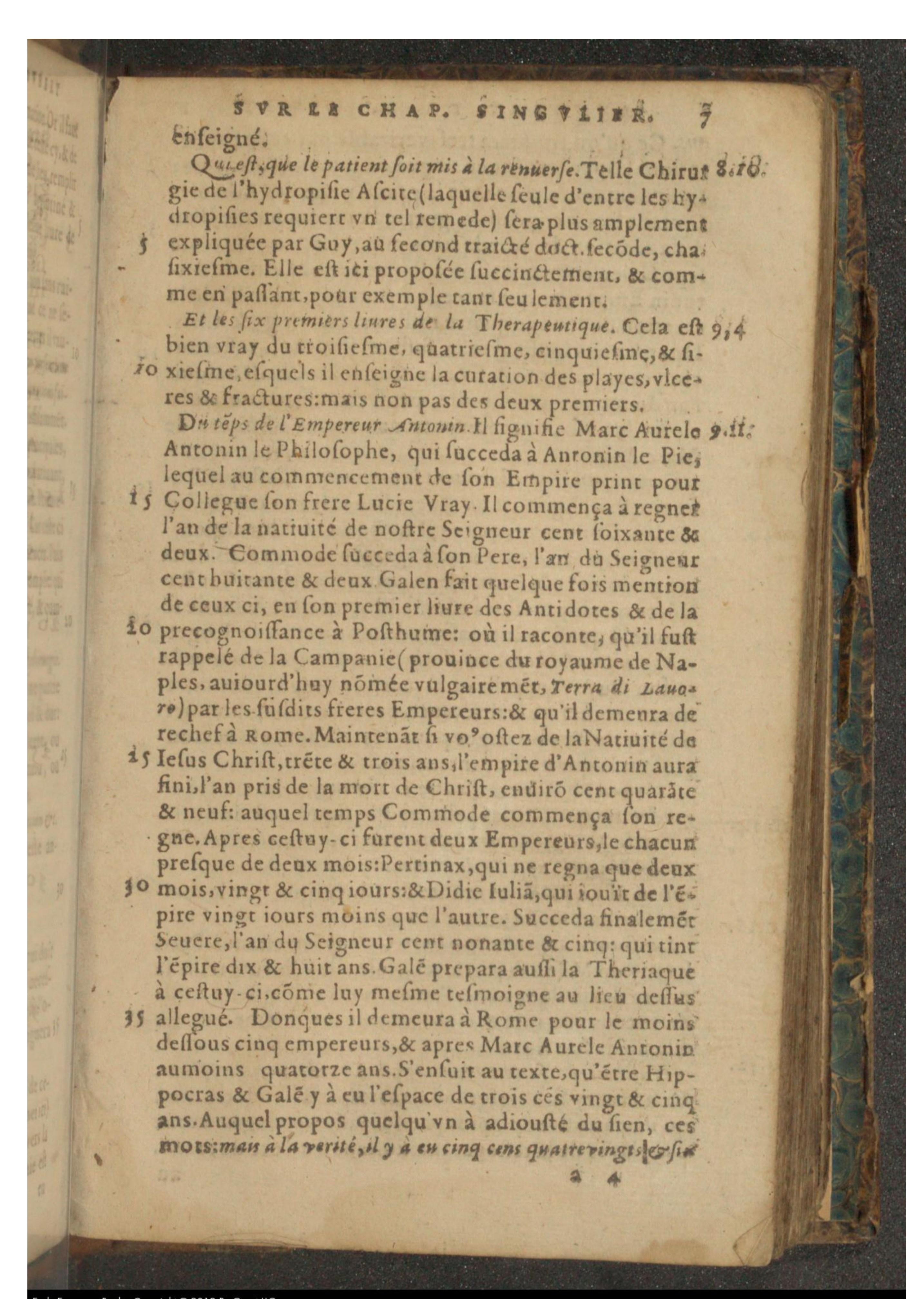
7.24. *Par diuision & subdiuision des operations de chirurgie.* C'est àsçauoir, qu'il faut faire l'operation en vne partie qui est ou molle ou dure, ou composée de mol & dur: & ce, à cause d'vn Aposteme ou playe, ou vlcere, ou fracture, ou deslouëure: en separant le continu, ou ioignant le separé, ou retranchant le superflu. 25

7.29. *Conceuë de la consideration des effects de l'operation &c.* Nous en sommes prudemment aduertis par ceste ancienne sentence, 30

Quoy que tu faces, fay le bien sagement,
En regardant la fin premierement.

Car il faut tousiours preuoir, & s'auiser de ce qui doit rester apres l'operation. Ce qui est rapporté à la necessité & vtilité de l'operation. Mais sçauoir mon, si l'operation est possible, la nature des parties l'enseignera selon leur substance, function, & situation. 35

.35. *Et ce auant l'application.* Il donnera vn exemple de ceste quatriesme consideration (outre celuy qu'il met ici) au trait. 7. doctrine. 1. chap. de la Phlebotomie, vers la fin, à l'endroit que le regime de la Phlebotomie est



enseigné.

Qui est, que le patient soit mis à la renuerse. Telle Chirurgie de l'hydropisie Ascite (laquelle seule d'entre les hydropisies requiert vn tel remede) sera plus amplement expliquée par Guy, au second traicté doct. secōde, chap. sixiesme. Elle est ici proposée succinctement, & comme en passant, pour exemple tant seulement.

Et les six premiers liures de la Therapeutique. Cela est bien vray du troisiesme, quatriesme, cinquiesme, & sixiesme, esquels il enseigne la curation des playes, vlceres & fractures: mais non pas des deux premiers.

Du tēps de l'Empereur Antonin. Il signifie Marc Aurele Antonin le Philosophe, qui succeda à Antonin le Pie, lequel au commencement de son Empire print pour Collegue son frere Lucie Vray. Il commença à regner l'an de la natiuité de nostre Seigneur cent soixante & deux. Commode succeda à son Pere, l'an du Seigneur cent huitante & deux. Galen fait quelque fois mention de ceux ci, en son premier liure des Antidotes & de la precognoissance à Posthume: où il raconte, qu'il fust rappelé de la Campanie (prouince du royaume de Naples, auiourd'huy nōmée vulgairemēt, *Terra di Lauoro*) par les susdits freres Empereurs: & qu'il demeura de rechef à Rome. Maintenāt si vo⁹ ostez de la Natiuité de Iesus Christ, trēte & trois ans, l'empire d'Antonin aura fini, l'an pris de la mort de Christ, enuirō cent quarāte & neuf: auquel temps Commode commença son regne. Apres cestuy-ci furent deux Empereurs, le chacun presque de deux mois: Pertinax, qui ne regna que deux mois, vingt & cinq iours: & Didie Iuliā, qui iouït de l'ēpire vingt iours moins que l'autre. Succeda finalemēt Seuere, l'an du Seigneur cent nonante & cinq: qui tint l'ēpire dix & huit ans. Galē prepara aussi la Theriaque à cestuy-ci, cōme luy mesme tesmoigne au lieu dessus allegué. Donques il demeura à Rome pour le moins dessous cinq empereurs, & apres Marc Aurele Antonin aumoins quatorze ans. S'ensuit au texte, qu'ētre Hippocras & Galē y à eu l'espace de trois cēs vingt & cinq ans. Auquel propos quelqu'vn à adiousté du sien, ces mots: *mais à la verité, il y à eu cinq cens quatrevingts & six*

ans. Ce qu'on trouuera tres-veritable par ceste supputation. Hippocras fut en vogue du temps D'artaxerxe Longuemain: & proueut à la grand'peste des Atheniēs (qui fut l'an second de la guerre Peloponesienne) l'an de la creation du monde trois mille cinq cens trente sept. Galen eut reputation à Rome sous M. Aurele Antonin Empereur, qui succede à Antonin le Pie l'ā de la creation du monde quatre mille cent & vingt & trois. Dont si vous soustrayez la susdite somme, resteront cinq cens huitante & six ans. Car Iesus Christ nasquit l'an du monde trois mille, neuf cens, soixante trois: c'est à sçauoir, cent soixante ans auant l'Empire de Marc Aurele.

9.18. *Comme atteste Rasis en tout le continent.* C'est que Rasis cite Paul Eginette en diuers lieux de son œuure, intitulée, Continent, quand il traite de la Chirurgie.

9.40. *Desquels les premiers furent* Roger, *Roland. &c.* Ces deux icy ne doiuēt estre cōtez que pour vn autheur. Car Rolād (ce que luy mesmes cōfesse libremēt, sur la fin de sō œuure) à quasi tout transcrit de mot à mot, de Roger.

10.2. *Et y ont meslé beaucoup de choses empiriques.* Pour ceste raison Guy les appelle quelquesfois Empiriques: comme au troisiesme traitté, doct. premiere, chap. premier, où il parle des breuages pour les blessez, en accomplissant la quatriesme intention.

10.14. *L'vn en Physique & l'autre en Chirurgie.* Le traitté en medecine que Guy appelle icy Physique, est intitulé. *Liure de M. Guillaume Placentin de Salicet, en la science de Medecine: qui s'appelle, le Sommaire de conseruation & curation.* Il y à vn autre œuure en Chirurgie, que le mesme Guillaume intitule, *Chirurgie.*

10.16. *Lanfranc à aussi escrit vn liure.* Cestuy-cy estant à Paris banny de Milan sa patrie, escriuit vne Chirurgie, à la priere de quelques vns, l'an de nostre Seigneur mille deux cens nonante & cinq: comme luy mesme annote à la fin de son liure.

10.22. *Taschoit de faire vn mariage de Theodore & Lanfranc.* Cest Henry fust tresgrand sectatur de Theodoric, ainsi qu'il aparoistra cy-apres par quelques passages: cōme des playes de la teste par incisiō, sans fracture de crane,

au traicté troisiesme: doctrine deusiesme: & des playes du nez, là mesme. S'ensuit au texte de Guy, qu'ẽ ce mesme temps vint en lumiere vn autre traduction de plusieurs liures de Galen, faicte immediatement de langue
5 Grecque en Latine, par Nicolas de Reggio: & ce à la sollicitation de Robert, Roy de Ierusalem, & de Sicile: prince tresçauãt en Theologie, Physique, & Medecine, tãt pratique que Theorique: ainsi que ledit Nicolas de Reggio (qui fut son Medecin, & vassal) le tesmoigne
10 en la preface du liure de Galen, intitulé *de la passion de chasq partie*, lequel s'intitule aussi, *le liure des dix traitez*.

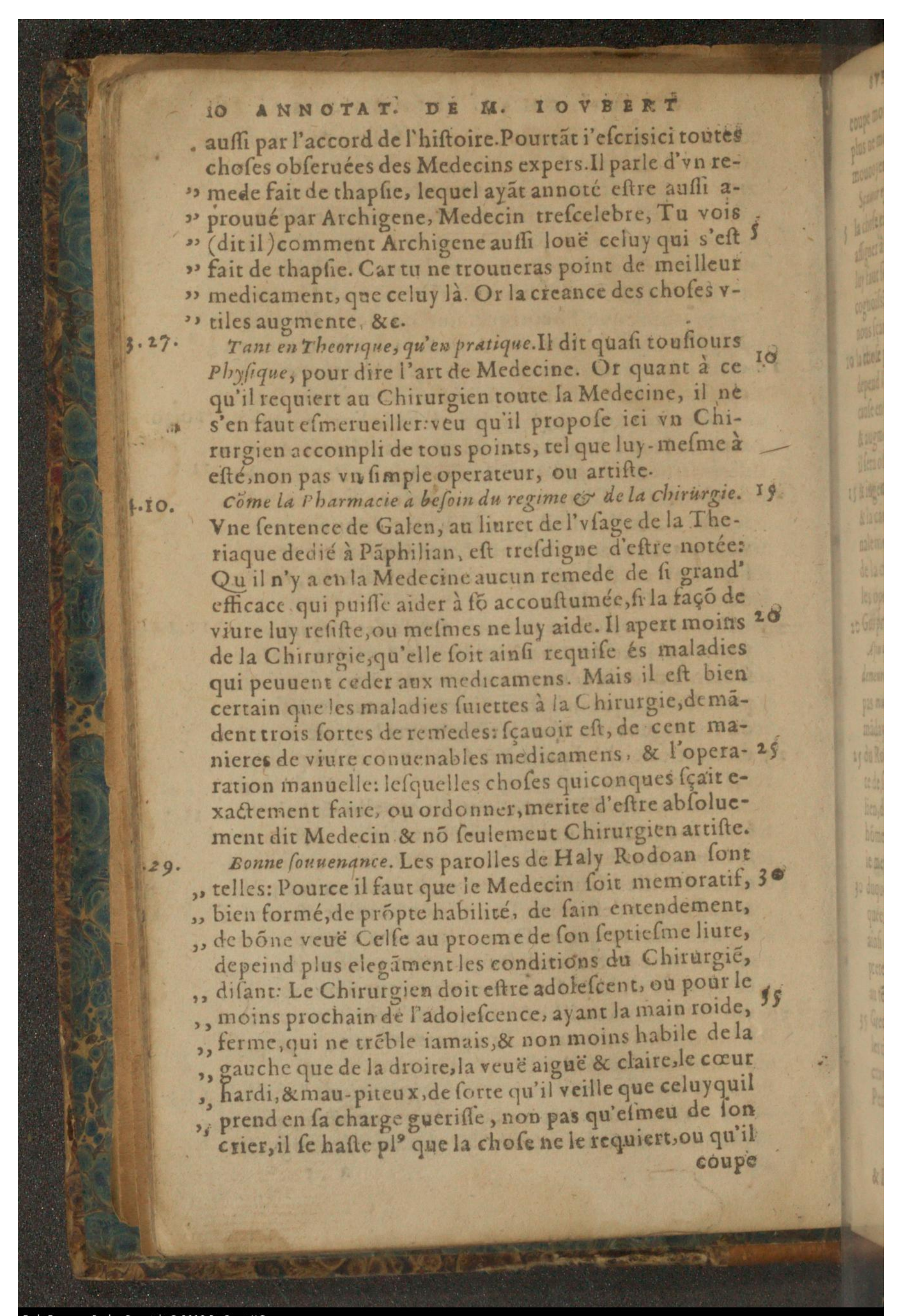
Vne fade Rose Angloyse. Il signifie le liure en Medecine de Iean l'Anglois, lequel est intitulé *Rosa Anglica*. 10.30.

Medecin & chapellain cõmensal. Que les Papes eussent 11.1.
15 des Medecins Chapellains, il appert aussi de certaines lettres ou bulles du Pape CLEMENT données à nostre vniuersité, en laquelle sont nõmez Guillaume de Bresse (cestuy-ci est l'aggregateur) & Iean d'Alais, ses Medecins & Chapelains.

20 *Celles des Logiciẽs ou rationels, & celle des Empiriques*. Il 11.14.
y en à qui lisẽt, *des Laics* & en lieu de *Logics*, mais nõ pas si bien, à mon iugement, veu que tous Laics sont tenus pour Empiriques, n'estans fõdez en aucunes raisons, & du tout ignorans. Mais les Medecins Logiciens (c'est à
25 dire, rationels) desquels à esté Galen, sont les plus excellens de tous.

Auec leurs bouillies & paparots. Ils appelloyẽt *pultes*, ou 11.1
boullies, ce qu'auiourd'huy cõmunemẽt on appelle *Cataphlasmes*, faits non seulemẽt de farines, ains aussi de ra-
30 cines, fueilles, fruicts, semences, & fleurs cuites, pilées & passées par l'estamine. La pulte ou bouillie est de mesme consistance que le Cataplasme: mais proprement elle est faite de farine, destrãpée auec quelq̃ue liqueur, & espaissie en la cuisant, comme ce que l'on appelle,
35 vulgairement bouillie & armottes. Tel est ce que nos Chirurgiens nomment Triapharmac mol, composé de farine de froment, d'eau & d'huyle.

La creance des choses qu'on escrit, augmentée de l'acord de 13.3.
ceux qui les recitent. Les mots de Galen sonnẽt autremẽt „ sçauoir est ainsi: La creance des choses vtiles augmẽte



aussi par l'accord de l'histoire. Pourtãt i'escrisici toutes choses obseruées des Medecins expers. Il parle d'vn re-
» mede fait de thapsie, lequel ayãt annoté estre aussi a-
» prouué par Archigene, Medecin trescelebre, Tu vois
» (dit il) comment Archigene aussi louë celuy qui s'est 5
» fait de thapsie. Car tu ne trouueras point de meilleur
» medicament, que celuy là. Or la creance des choses v-
» tiles augmente, &c.

3.27. *Tant en Theorique, qu'en pratique.* Il dit quasi tousiours *Physique*, pour dire l'art de Medecine. Or quant à ce 10 qu'il requiert au Chirurgien toute la Medecine, il ne s'en faut esmerueiller: veu qu'il propose ici vn Chirurgien accompli de tous points, tel que luy-mesme à esté, non pas vn simple operateur, ou artiste.

4.10. *Cõme la Pharmacie à besoin du regime & de la chirurgie.* 15 Vne sentence de Galen, au liuret de l'vsage de la Theriaque dedié à Pãphilian, est tresdigne d'estre notée: Qu'il n'y a en la Medecine aucun remede de si grand' efficace qui puisse aider à sõ accoustumée, si la façõ de viure luy resiste, ou mesmes ne luy aide. Il apert moins 20 de la Chirurgie, qu'elle soit ainsi requise és maladies qui peuuent ceder aux medicamens. Mais il est bien certain que les maladies suiettes à la Chirurgie, demãdent trois sortes de remedes: sçauoir est, de cent manieres de viure conuenables medicamens, & l'opera- 25 ration manuelle: lesquelles choses quiconques sçait exactement faire, ou ordonner, merite d'estre absoluement dit Medecin & nõ seulement Chirurgien artiste.

.29. *Bonne souuenance.* Les parolles de Haly Rodoan sont
„ telles: Pource il faut que le Medecin soit memoratif, 30
„ bien formé, de prõpte habilité, de sain entendement,
„ de bõne veuë Celse au proeme de son septiesme liure, depeind plus elegãment les conditions du Chirurgiẽ,
„ disant: Le Chirurgien doit estre adolescent, ou pour le
„ moins prochain de l'adolescence, ayant la main roide, 35
„ ferme, qui ne trẽble iamais, & non moins habile de la
„ gauche que de la droite, la veuë aiguë & claire, le cœur
„ hardi, & mau-piteux, de sorte qu'il veille que celuyquil
„ prend en sa charge guerisse, non pas qu'esmeu de son crier, il se haste pl⁹ que la chose ne le requiert, ou qu'il

coupe

coupe moins qu'il ne faut: ains face toutes choses ne « plus ne moins, que si les plaintes & cris d'autruy, n'es- « mouuoyent en luy aucune affection. «

Sçauoir est, la notice du fait, & de ses causes: L'essence de 15.36.
5 la chose est contenue en la definition, laquelle il faut assigner à chasque maladie dés le commencement. Il luy faut soudain apres adiouster ses causes, afin que la cognoissāce en soit plus certaine. Car alors dit on que nous sçauons veritablement, quand nous cognoissons
10 la chose par la cause. Et de la cognoissance de ces deux depend l'inuention des premieres indications. Car la cause enseigne, commēt on preuiendra la continuatiō & augmentation du mal: & le mal demonstre commēt il sera osté & effacé. L'autre cōsideration est, des signes
15 & iugemens: d'où nous colligeons, si ce que la maladie & la cause ont indiqué, est possible ou impossible. Finalement viennent la façon de curer, & les instrumens de la curation: qui sont les viures, les medicamens, & les operations manuelles. Ce sont les trois choses que
20 Gui propose & delibere traicter en chasque chapitre.

Affin que si le nom de la lettre estoit rayé, la page ne sēble demeurer muette. le vieux interprete Frāçois lit, *muée*, nō pas *muette*. Ce que m'ayant autrefois trauaillé, i'en demāday aduis au tresrenōmé M. Alexis Gaudin, Medecin 16. 6.
25 du Roy, & premier de la Royne, biē versé en toute sorte de sciēces, & hōme tres cādide: & à M. Phillippe Guillien, docteur de nostre vniuersité, professeur en Auignō hōme sçauāt & studieux, des doctes respōces desquels ie mets ceste annotation. Le Nom, c'est le tiltre mesme
30 duquel la lettre (c'est àdire, le texte du chapitre) est marquée, affin qu'il aduertisse de ce qui est à dire. Et c'est ainsi que semble l'expliquer vn certain Hebrieu, Interprete de M. Gui. Au reste, les Rubriques estoient dites au tēps passé, de la craye rouge (en Latin *rubrica*, & en
35 Grec *Mitte*) de laquelle on les marquoit. De là viēt, que les tiltres des loix, ou les loix mesmes escrites auec craye rouge, s'appélloyent Rubriques, & loix rouges. Perse:

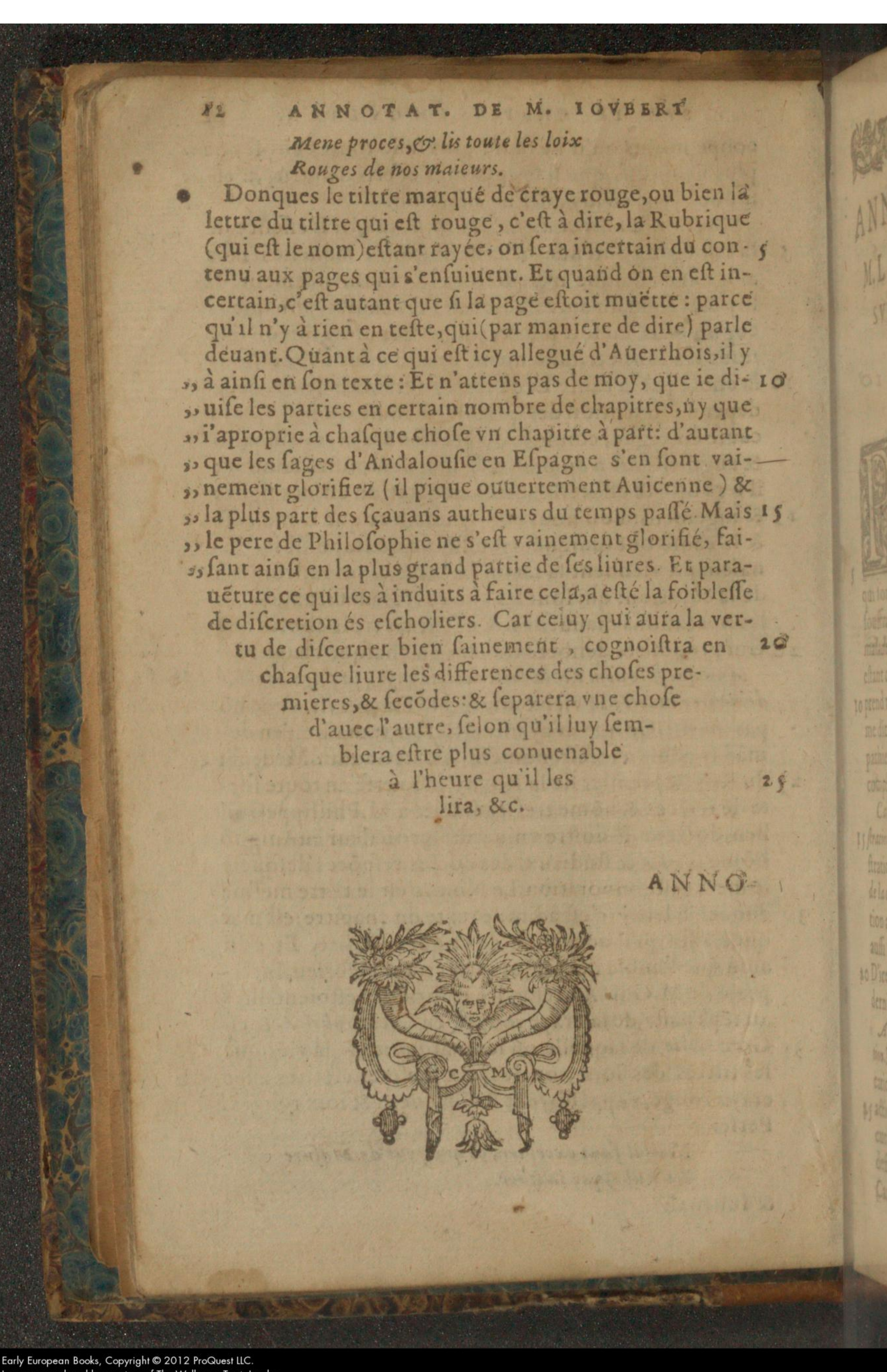
> *Mais il faut excepter, ce que peut de Masure*
> *La Rubrique inhiber.*

& Iuuenal:

Mene proces, & lis toute les loix
Rouges de nos maieurs.

Donques le tiltre marqué de craye rouge, ou bien la lettre du tiltre qui est rouge, c'est à dire, la Rubrique (qui est le nom) estant rayée, on sera incertain du contenu aux pages qui s'ensuiuent. Et quand on en est incertain, c'est autant que si la page estoit muette : parce qu'il n'y à rien en teste, qui (par maniere de dire) parle deuant. Quant à ce qui est icy allegué d'Auerrhois, il y „ à ainsi en son texte : Et n'attens pas de moy, que ie di- „ uise les parties en certain nombre de chapitres, ny que „ i'aproprie à chasque chose vn chapitre à part: d'autant „ que les sages d'Andalousie en Espagne s'en sont vai- „ nement glorifiez (il pique ouuertement Auicenne) & „ la plus part des sçauans autheurs du temps passé. Mais „ le pere de Philosophie ne s'est vainement glorifié, fai- „ sant ainsi en la plus grand partie de ses liures. Et parauẽture ce qui les à induits à faire cela, a esté la foiblesse de discretion és escholiers. Car celuy qui aura la vertu de discerner bien sainement, cognoistra en chasque liure les differences des choses premieres, & secõdes: & separera vne chose d'auec l'autre, selon qu'il luy semblera estre plus conuenable à l'heure qu'il les lira, &c.

ANNO-





ANNOTATIONS DE M. LAVRENT IOVBERT, SVR LE PREMIER TRAICTE de M. Guy de Chauliac, qui est de l'Anatomie.

POVR discerner les parties affligées. L'ancien interprete François lit, *patientes* ou *souffrantes.* M. Denys Fontanon enseignoit, qu'il failloit lire *&*, non pas *ou* : & interpreteroit les parties peintes, celles qui sont trauaillées d'vne maladie à elles propre: & les souffrantes, celles qui par sympathie auec autres sont malades. Ce que toutesfois Guy n'a voulu entendre, estant content de la seule diction *patientes*, laquelle cõprend toutes ces deux sortes d'affections. Aussi (comme dit Galen) les parties qui sont offencées, par sympathies, sont malades. Car, comment est ce qu'elles compatissent, si elles n'ont aucune passion en elles?

33.20.

Liu. 1 des lieux affligez.

Car les autres quinze traictez qu'il à faicts de l'administration anatomique. Il entend les xv. liures de l'administration ou entreprise (l'interprete barbare le tourne, *de la curation*) anatomique: desquels Galen faict mention au liuret intitulé *de ses propres liures*, où il propose aussi l'argument de chascun des-dicts quinze liures. D'iceux nous n'en auons encor veu que neuf: les six derniers par l'iniure du temps, sont perdus.

35. 3.

Anatomie est droicte diuision & determination, ou limitation. Nos Chirurgiens interpretẽt *determination*, l'explication de la substance, quãtité nombre, figure, situatiõ, action, & vsage de chasque partie, apres qu'on les à biẽ curieusement diuisées. Mais cecy ne conuient pas à la definition d'Anatomie, ains est la fin & scope d'icelle. Car on faict la diuisiõ de toutes les parties, affin qu'ẽ la chas-

35. 12.

chacune soit consideré tout ce que dessus a esté dit. Mais dira-on pas plus vrayement, que la determinatiõ est cousine de l'exquise partition (& que pource elle est mise apres elle) veu que la diuision n'est point exacte, si elle ne procede iusques aux limites & termes de chasque particule? Car si le muscle dés son origine, n'est du tout separé iusques à son insertion & qu'il n'apparoisse quelle circonscription il tient, sa dissection ne sera biẽ exquise. Car ses termes ou bornes doiuent estre exposez à la veuë : desquels il semble que le nom de *determination* est venu.

35.15. *Et est dite de Ana, qui signifie droit.* Il est trop notoire, voire à celuy qui est vn peu versé en langue Grecque. que Gui se trompe en la signification de la diction ἀνὰ: comme aussi en l'etymologie de quelques autres dictions Grecques, souuent il est aueuglé : homme autrement sçauant, mais non pas en ceste langue.

35.15. *Il en faisoit quatre leçons.* Les autres lisent, *sections*: toutes les deux leçons peuuent estre retenues.

36.37. *Ce neantmoins ont quelque vsage, & sont engendrez.* Les poils n'ont que leur generatiõ, sans aucũ autre regime, dit Gordõ: c'est à dire, les poils ne regissent point, & ne sõt point regis: car ils n'õt aucunes facultez naturelles par lesquelles ils soyent regis, & vrayemẽt nourris: sçauoir est, attractrice, retentrice, cõcoctrice, & expultrice.

37.9. *Membres qui sont dicts chauds & secs.* Toutes les parties du corps comparées à la peau (laquelle est entre toutes de moyenne temperature) sont intemperées. De là viẽt qu'elles sont nõmées par exces, chaudes, froides, humides ou seiches: & par coniõction, chaudes ou froides, & ensẽble humides ou froides & seiches. Mais il n'y en à point qui soiẽt ensẽble chaudes & seiches: parce q̃ toutes les parties qu'õ trouue plus chaudes que la peau, les mesmes sont trouués pl⁹ humides, cõme celles qui sõt plus seiches, sõt aussi plus froides. Le cœur est de toutes les parties de l'hõme le pl⁹ chaud: & le mesme (selõ Galẽ) est vn peu moins dur q̃ la peau. Parquoy il est aussi plus humide q̃ la peau: c'est asçauoir, de tãt qu'il est pl⁹ mol.

37.34. *Chapitre dernier.* En nos exemplaires c'est le chapitre antepenultiesme. Ainsi est fort differẽte la distinction des

des chapitres en l'ancienne, & en la nouuelle version des liures de Galen.

Et les autres huict membres, esquels (quant est de present) tout le corps est departi. Au chapitre premier, doctrine seconde de ce traicté, il rendra raison de ceste diuision: laquelle en toute son œuure il obseruera. 38. 2.

Et auec ce plusieurs arteres luy sont enuoyées. Presque vne seule artere, & nō pas fort notable, est enuoyée au foye comme la veuë nous en fait foy. Et Galē au quatriesme liure de l'vsage des parties, chap. 13. expose la raison, pourquoy ceste partie n'a eu grād besoin d'arteres. 30. 33.

Qui est dicte proprement ving, ou axonge. De la graisse, de l'axonge, & du suif, nous auons curieusement expliqué les propres differences, au septiesme Paradoxe de nostre premiere Decade. 39. 36.

Ainsi le met Galen au premier & douxiesme de l'vsage des parties. Il expose cela plus amplement, au premier liure du mouuement des muscles, où il dit: Estāt couppé celuy de dedans, la partie exterieure demeure tousiours en ceste figure: mais estant couppé celuy de dehors, la partie fleschie ne s'estend plus. Que si prenant de tes mains, tu viens à fleschir la partie estenduë, ou à estendre celle qui est fleschie, quand tu auras delaissé la partie, elle reuiendra incontinent à son premier estat: Qu'est ce dōc qui nous est enseigné par ceci? c'est que le fleschissement vient des muscles qui sont au dedans: & l'extension, de ceux qui sont en dehors. Pourtant le muscle externe estant blessé, &c. 43. 10.

Nulle artere soit trouuée sans veine. Galen presche cela en plusieurs lieux, & le traicte expressément au liu. 16. de l'vsage des parties, chap. 13. 43. 23.

Parce que les vns ont des additions, qui entrent. Il appelle *additions*, non seulement les epiphyses proprement dites, ains aussi tous apophyses ou auancements & eminences: desquelles plusieurs constituent en partie les ioinctures. Mais les epiphyses sont proprement dites, les appendices nées és os, & leurs additions. 44. 23.

Assçauoir mon, si c'est à cause des yeux, ou pourquoy. De ce à traicté amplement, voire iusqu'à regorger, le conciliateur: & Gui dit prudēment, cela estre par dessus la capacité du Chirurgien.

46. 17. *Et autres animaux de pareille grandeur.* Voire aussi de grãdeur non pareille:car vn hõme estant encor enfant, à plus de cerueau qu'vn bœuf,ou vn cheual, lesquels en grãdeur &grosseur de corps le surpassent de beaucoup.

48. 18. *Et qu'il est vn des os du col.* Lanfranc n'escrit pas, l'os 5 basilaire estre vn des os du col, ains qu'il est continué en bas,auec le premier spondyle du col.

50. 4. *Par ebullition.* Les autres lisent,*elaboration* : toutes les deux dictions peuuent icy conuenir.

112.2. *A cause de la diuersité des couleurs,qui se varient.* Il diui- 10 se les propres tayes ou tuniques de l'œil,nõ mal à propos,en six:veu qu'elles changẽt de condition en la partie anterieure de l'œil. D'où il aduient,que celle qui est soubs la conionctiue,nommée *dure*,estant descouuerte en la partie anterieure, merite le nom de *Cornée*, d'vn 15 corps transparent, semblable à vne lame de corne. Et ainsi,ceste tunique (comme auparauant il a dit) materiellement,ou(comme bien tost il dira)selon cõtinuation materielle, n'estant qu'vne & simple, est double formellement, ou selon la distinction de la forme. Par 20 mesme moyen l'vuée,laquelle constitue l'iris de la prunelle,est de diuerse forme ou figure à soy-mesme,en la partie posterieure & interne. Car Guy appelle tayes exterieures, toutes les portions que la conionctiue ne coure point,ou qu'elle obscurcit : & interieures,celles 25 qui sont dessous la conionctiue. Par ainsi la tunique Aragneuse, laquelle enueloppée par deuant l'humeur crystalin, est appellée icy exterieure : parce qu'elle est vis à vis de la prunelle.

53. 21. *Il y à aussi d'autres muscles à moudre & mascher.* Outre 30 tous ces muscles,Halyabbas fait mention de deux,qui sont cachez dans la bouche:lesquels Guy mal à propos à negligé. Car ils sont de tresgrand vsage.

54. 2. *Elle à vn ioug entour opposé.* Gabriel de Zerbis,qui a esté iadis insigne anatomiste,interprete ceste sentence plus 35
„ facilement,au fueillet 102. de son liure,ou il dit. Tels
„ mouuemẽts deuoyent estre grands & forts pour mor-
„ dre & rompre choses dures:pourtãt aussi nature à suf-
„ fisamment proueu à leur articulation : à l'vne (qui est
„ nommée *l'extremité*)entour opposant le ioug:& y inse-
rant

rant les grands tendons du muscle tẽporels, & aux au- " tres, nommées *explantations mammillaires de la teste*, en- " tour-opposant vne garde non fallace.

Et diuisée la gorge, ou le col. Il faut noter icy des addi- 55.13
5 tions sur Roger, que ces gens nomment tãt seulement col, la partie posterieure, despuis l'occipice iusques à la premiere vertebre de la poictrine: & gosier, la partie an terieure, laquelle est bornée des deux veines organiq̃s, c'est à dire iugulaires; & ils constituent deux *ceruices*,
10 sçauoir est, les costez droit, & gauche.

La gueule, ou gosier, ou epiglotte: que i'estime tout vn quãt est de present. Ils sont toutesfois biẽ fort differens en- 55.32 tr'eux: car la gueule propremẽt est, le passage du boire & manger; lequel du temps d'Aristote commença d'e-
15 stre appellé stomach: car auparauãt on le nommoit œsophage. Le mesme est nõmé des barbares Mery. Quãt au gosier, c'est le chef de la trachée artere, appellé des Grecs Larynx: comme en Grec Pharinx se prẽd pour la gorge: qu'est l'espace où les extremitez de la gueule, &
20 du gosier s'assemblent. Mais l'epiglotte est proprement appellée, le couuercle du larynx, lequel est icy descrit.

Au moins celles qui procede du milieu. Supplées, additiõs. 56.22 Quãt à ce mot *au moins*, il se doit rapporter au pl⁹ proche: comme signifiant, que toutes les additions ne sõt
25 pas l'espine, ains seulemẽt celles q̃ procedẽt du milieu.

Dequoy apparoissent les six, ou sept choses. Par cy deuant il 57.34 a dit en deux endroits, qu'on recherche neuf choses.

Et ne sont ses additions, autres os que de l'Espaule. L'acro- 59.9 mion est vrayemẽt addition ou epiphyse, tãdis que l'hõ
30 me est en bas aage. Galen a voulu, qu'ẽtre la clauette, & l'espaule y ait certain os, lequel se nommast *catacleis*. Lanfranc, & Henry semblent auoir suyui ceste erreur.

De l'espaule est lacromion. Ce passage est fort corrompu: 59.14 nous en auons rendu le sens, au mieux qu'auõs peu, en
35 nostre version Françoise.

Acrochirõ c'est à dire petite main. C'est plustost le bout 59.32 & extremité de la main: car laditiõ signifie ainsi de mot à mot: & telle est vrayemẽt la partie denotée en ce lieu.

Il y en a selõ Auicẽne, quatre vingts, ou nonãte en la poi- 63.2 *trine.* A bon droit Guy doute, quel nombre Auicenne a

cõſtitué aux muſcles q meuuẽt la poitrine. Car en ayãt propoſé neuf dilatans, & de ceux q̃ reſſerrẽt (nõ par accident, ains ſelõ leur eſſence, cõme il les diſtingue (huit pairs: & ayãt demõſtré, q̃ des intercoſtaus (par leſquels il dit la poictrine eſtre enſemblemẽt dilatée, & fermée) y en a quatre en chaſque eſpace: en fin il cõclud, que la ſõme de tous les muſcles de la poictrine, reſulte à octãte huit: & toutesfois, ſelõ le dit Auicẽne, les ſeuls muſcles intercoſtaus ſõt en tel nõbre. Reſtent encor dix, & ſept autres: tellement que de tous les muſcles mis enſẽble, le nõbre eſt imper, & plus grãd qu'Auicẽne, & Guy ne recitẽt: ſçauoir eſt, de cent, & cinq. Mais Auicẽne ſe trompe bien, quãd il penſe, qu'ẽ chaſque entredeux des coſtes il y ait quatre muſcles: à l'imitatiõ duquel, Veſal & plu ſieurs autres grãds anatomiſtes, ont eſté preoccupez de ſemblable erreur. Car, cõme Falloppe (iadis mõ docteur à Padouë) a pl' ſubtilemẽt obſerué, il n'y a veritablemẽt que deux muſcles en chaſque entredeux des coſtes deſquels l'exterieur cõmẽce à la partie poſterieure, à l'ẽdroit où la coſte ſe ioint à l'eminẽce trãſuerſale de la vertebre: & de la s'auãçãt, ſes fibres declinãtes obliquemẽt, en deuãt, il atteint preſque le cõmencemẽt du cartilage. Mais l'interieur, qui eſt couché ſo' le premier cõmẽce à l'ẽdroit de la coſte où elle ſe plie: & par filets ou montãs à la partie anterieure obliquemẽt il va iuſqu'a l'os pectoral, & rẽplit l'eſpace d'ẽtre les cartilages, qui n'a eſté aucunemẽt occupé du premier, ou ſuperieur. Tout ainſi que ledit ſuperieur, & exterieur occupe par derriere tout l'eſpace d'ẽtre les coſtes, depuis les auãcemens trãſuerſaus des vertebres, iuſqu'à l'endroit où les coſtes ſe courbẽt, & plient. Et quãd à ce qu'ayãt oſté le muſcle qui rẽplit l'eſpace d'ẽtre les cartilages, il ſe preſente quelque chair ayãt autre ſorte de filets, cela ne fait pas qu'il y ait ẽtre les cartilages vn autre muſcle cõme Veſal a creu: ains c'eſt vne portiõ du 6. muſcle pectoral, caché au derrier du ſternõ. Dõques to' les muſcles intercoſtaus ſont en nombre 44, non plus, ne moins

65.11 *Paſſe auſsi mere Aorte.* Les barbares touſiours eſcriuẽt *aborchi*, pour *Aorta*: Et eſt dite mere, ou grãd artere celle qui eſtãt iſſuë du ſeneſtre vẽtricule du cœur, ſe diuiſe incontinent en deux notables rameaux.

Depuis la bouche de l'estomach. Ainsi nõme il, le cartilage xiphoide. 66.36

Quatre de trauers. Ains plustost obliques. Car il n'y a deux muscles transuersaus au ventre, lesquels Guy nõme *latitudinaux.* 66.36

Ordõné à ce qu'il empeschast, que les muscles cõprimassent. Le peritoine n'empesche pas la cõprehension, sinõ l'immediate. Car les muscles du vẽtre comprimẽt manifestement les entrailles qui sont au dessous, lors qu'en se comprimant ils aident à l'expulsion des excremens cõtenus és boyaux, & en la vescie. 67.38.

Et qu'il ne se rompist facilemẽt. Ce que luy auiẽt, nõ pource q̃ le peritoine est dur, & subtil (car ainsi il se rõproit pl⁹ aisemẽt) ains pource qu'il est tissu de toutes sorte de filamẽs, le pl⁹ souuẽt il cede à tout ce q̃ le peut estẽdre. 67.11

Fait de deux tuniques denses. Il est tout d'vne piece, fait en figure de bourse, ou d'vn filé de pescheur: duquel la partie inferieure est circulaire, & close: la superieure est droite, & ouuerte. Mais quand vn costé est couché sur l'autre, il peut sẽbler estre cõposé de deux tuniques lesquelles à la verité sont doubles, tout ainsi que le peritoine, & la tuniq̃ succingẽte de la poictrine, quoy quelles soiẽt tresminces, & subtiles, ce qui appert assez clairemẽt des vaisseaux q̃ y sõt inserez lesquelles ẽbotissẽt esgalemẽt d'vn costé, & d'autre, cõme estãs entre deux tuniques. On en dit autãt de la pie mere, & de toutes notables tuniques, pour la mesme raisõ fõdée sur le sẽs. 67.30

Et à rẽdre le chyle au foye. Les boyaux sõt cõme la terre q̃ contient l'humeur alimentaire des plantes. Le foye tire de la par les veines mesaryques, comme les plantes attirent par leur racine. 68.3

Le douzaĩ ainsi nõmé. Le douzain (qui est aussi nõmé Ecphisis, & portier ou pylore) est quelquefois appellé *ieusne* parce qu'il n'est pas moins vuide (mais, biẽ pl⁹) que celuy q̃ est particulieremẽt surnõmé le Ieusne ou Ieusneur. 69.4

Cõmunemẽt il tiẽt deux ou toirs pintes de vin. Il dit bien, cõmunemẽt. Car il y a de beaux beueurs, qui sçauẽt par experiẽce, que leur estomach peut cõtenir les vns douze, les autres quinze pintes, &c. mesure de France: & la pinte pese enuiron deux liures, 70.25

70.30. *Estans appliquez deuers la douzieme vertebre.* Ce propos semble prins de Galẽ, au 13. liure de la methode, chap. 16. où il escrit, que la gueule (propremẽt nõmée Estomach) estant malade, les cataplasmes doiuẽt estre appli 5 quez sur l'espine du doz, & non pardeuant, comme on fait quãd la bouche du vẽtricule est malade. Car la gueule (c'est à dire, le passage du mãger & du boire) est couchée dessus l'espine: & la bouche superieure du vẽtricule, est tournée vers le cartilage xiphoïde. Toutesfois 10 Guy en ce lieu dit autre chose: car il traicte du seul vẽtricule & non pas aussi de la gueule ou œsophage. Et il contẽple le ventricule de par derriere, où il se couche sur la douziesme vertebre du dos, & les plus hautes des reins: & de pardeuant, entre le cartilage xiphoïde, & le 15 nombril. Parquoy il peut estre secouru par applicatiõs & au derrier & au deuant. Dont ie pense qu'il conuient ainsi lire, comme nous l'auons corrigé au Latin.

Car les remedes peuuẽt seruir à sa partie posterieures, estãs appliquez deuers la douziesme vertebre. D'autãt q̃ si par le 20 mot *superieure*, vous entendez la bouche superieure du vẽtricule, il sera faux, veu que de l'auis de Galen, cõfirmé de ce qu'on voit, ladicte bouche superieure est fort eslognée des vertebres. Car des aussi tost q̃ l'œsophage à atteint la sixiesme vertebre du dos, il commence à 25 s'esleuer, & à se tourner vers le cartilage xiphoïde.

71.26. *Pour engendrer & nourrir tout le corps.* La generatiõ est bien aucunemẽt nutrition; mais moins propremẽt direz-vous, le corps estre engẽdré, que nourry de sang: si vous ne voulez entendre la premiere conformatiõ, en 30 laquelle nous disons, toutes parties estre faites de sang ou immediatement ou mediatement.

71.32. *Ceux qui sont reiettez du corps & võt auec le sang.* Ce lieu icy peut sembler, ou mutilé, ou corrõpu: il peut toutesfois aysement estre restituë, de ce que Guy enseignera au secõd traicté, doctrine 1. cha. 1. des causes specia- 35 les des apostemes.

72.5 *Et elle par ses racines le distribue par tout le foye.* Ce sont plustost rameaux: car les veines mesaraïques representent plus vrayement des racines: lesquelles succent les boyaux cõme les racines des plantes succent la terre,

Où s'accõplit la troisiesme, & quatriesme digestiõ. La troisiesme est faite en l'extremité des veines capillaires: la quatriesme au pores des mẽbres. Par ces deux dernieres sont engẽdrées les quatre humiditez, qu'õ appelle: 72.11
5 la premiere n'a point de nõ, la seconde est dite Rosée, la troisiesme Change, la quatriesme Glu.

Elle tient parauenture vn plein verre. Les vieux exẽplaires Latins ont, vn intellect plein: qui est vne erreur extremement lourde: si d'auenture il ne vouloit dire, vn 73.3
10 belet plein. Gabriel de Zerbis en sõ Anatomie, fueillet. 33. lit, vn metret ou bichier: mais la diction verre, me reuient mieux: l'aquelle i'ay trouué en des anciens exemplaires escripts à la main: & faut entendre, vn petit verre, nommé godet, ou gobelet, tenant enuiron
15 quatre ou cinq onces. Toutesfois la vescie du fiel d'vn homme sain n'est iamais tant grande que cela.

Et si c'est autre matiere faire aussi vne hernie. Hernie dite proprement, est aposteme, ou tumeur cõtre nature: sçauoir est charnuë, aigueuse, vẽteuse, ou variqueuse, cõ- 78.35
20 me Guy exposera au secõd traité. doc. 2. ch. 7. Et selõ le mesme auteur. Rompure, & Greueure est dite, quãd la coëffe, ou les intestins descẽdent à la bourse. Car telle ne sont Hernies propremẽt, ains cõme il parle) par similieu de ont accoustumé d'estre ainsi appellées. Or il
25 y a double rõpure: l'vne est simple dilatatiõ ou relaxatiõ: l'autre est, c'elle qu'õ nõme Greueure. Toutesfois Gui veut, que ces especes ne differẽt entre elles, sinon du pl⁹, & du moins, au sixiesme traicté, doctrine. 2. ch. 7

Qu'ils sõt fort differẽt des nerfs de la main. La forme des 80.22
30 nerfs des cuisses, & des pieds (dit Auicẽne) est differẽte: » des nerfs de la main, en ce que tous ne sõt pas cõioints » & qu'ils se destournent estãs enfõcez vers le profond. » Car il n'y a pas forme de cõtinuité entre l'auant-bras, »
35 & l'espaule: comme il y a forme de continuité entre la » hãche, & la cuisse. Il n'y a pas aussi en ceste partie là, cõ » tinuité auec l'origine de ses nerfs en ceste-cy. S'ẽsuit “ en nostre texte: *ils naissẽt les dernieres vertebres des reins* “ où il faut noter, que Guy appelle *renes* (qui sõt proprement les Rognõs) à la mode vulgaire, ce que proprement ou nomme *Lumbre*, c'est a dire, les reins. »



ANNOTATIONS DE M. Laurent Ioubert, sur le second Traicté de M. Guy de Chauliac qui est des Apostemes.

83.5 *Au liu. de la diff. des malad. ch. 12.*



Ssemblées en vne grãdeur. Qu'elle grãdeur est ceste-là ? Non pas de la tumeur : veu qu'en ce genre de la maladie, tumeur est quelquefois prise pour accidẽt, selõ Galen, cõme dit aussi Guy en ce ch. tellemẽt qu'on la peut mespriser. Il n'est pas aussi necessaire, q̃ ces trois especes de maladies q̃ cõstituent l'aposteme, soyẽt beaucoup augmentées, pour estre dit Aposteme: d'autãt que l'aposteme qui ne fait que cõmencer estãt fort petit encores ne merite moins d'estre dit Aposteme, que le plus grãd. Seroit-il meilleur d'escrire ainsi: *asẽblées en vne maladie* : ou absoluemẽt, *asẽblées en vne* supplée maladie: laquelle est le genre proposé en ceste definition; Dequoy on signifieroit, q̃ de trois maladies en est cõposée vne, de laquelle le naturel & la raisõ est simple. Car on peut bien trouuer d'autres maladies de trois diuers gẽres, qui occupperõt vn mẽbre : desquelles toutesfois cõme confuses, ou cõpliquées, vne seule maladie ne sera pas constituée, ains demeureront trois maladies bien distinctes. Exemple : fracture, auec vlcere & inflammation en vn mesme lieu. Voyez les annotations de Falco, qui à assez biẽ applané ce passage.

83.9 *Au liu. de la diff. des mala. chap. dernier.*

Pour la differẽce des manieres de maladie cõposée. Les autres manieres des maladies cõposées, (selon Galẽ) sont, quãd les similaires se meslẽt ẽtr'elles, ou auec autres: ou les organiques auec les organiques. Exẽple de la premiere est, vne maladie chaude & ensẽble humide, ou seiche, De la secon de, vn bras plus court que de mediocrité,

De la

& sec ou transi:ou luxation d'vne partie, auecques intemperature chaude, Galen dit auec phlegmon: ce que n'est bien à propos, d'autant qu'il est maladie vrayement organique. De la troisiesme, vne langue mutilée. 5 en laquelle est la grandeur & le nombre de ces parties defaillent. Item, vn ophthalmie auec ongle (dite pterygion) erosion de la cornee, cheute de l'vuee, & commencement de suffusion. De laquelle maniere de maladies Galen doute, s'il y a plusieurs maladies, ou vne 10 seule composée.

Car (par aduẽture) la mauuaise cõplexiõ pechepremieremẽt. Si en tout aposteme, outre l'intẽperature y à solution de cõtinuité, & ces deux icy sõt les causes de douleur, pourquoy est-ce qu'ẽ tout aposteme il n'y à grãd dou- 15 leur? Car si vous dites, que souuent l'vne des causes est legiere, il est toutesfois raisonnable, qu'estãt ensemblement iointes, elles causent quelque douleur. Est ce point, d'autãt qu'ẽ plusieurs, ne la mauuaise cõplexiõ, ne la solutiõ de cõtinuité, n'aduiẽt soudainemẽt: cõme 20 on void principalement és tumeurs qu'on dit engendrées par congestion? Car ce qui se fait de peu à peu, n'est pas apperçeu: cõme Galẽ enseigne, suiuãt l'opiniõ de Platon. Or quand à ce que Guy dit, ensuiuãt le Cõciliateur, comme douteux, que (parauanture) l'intem- 25 perature est la principale affection en l'aposteme, ie ne le peux receuoir: quãd ce ne seroit, que peu apres il dira aussi la tumeur estre la plus apparente cõdition de l'aposteme. Et comment peut estre sans tumeur, ce gẽre de maladie, puis que tant les Grecs, que les Latins luy 30 ont dõné son nõ de Tumeur? Mais il peut biẽ estre sans intemperature: comme quand du phlegmon chaud & humide, se fait le scirrhe froid & sec: car d'vn extreme à l'autre ne se fait iamais changement, que par vn mi- 35 lieu ou mediocre. Donques la tumeur pourra estre quelque espace de temps, sans mauuaise temperature.

De la substance Auicenne prend ainsi la premiere difference. Ie ne trouue pas bonne l'interpretation de ceux, qui par le nom de *substance*, veulent icy estre signifiée, l'essence de la maladie : à laquelle par ce que la grandeur estant augmentee, appartient, ils disent

84. 5. Questions

Liu. 1. de symp. caus. chap. 6.

3. 8.

ceste diuisiõ estre prise de la substance Mais l'autheur ne l'a pas ainsi entẽdu, veu que par si deuant il à escrit, que des trois genres des maladies qui cõposent l'aposteme, la cõposition peche en dernier lieu: cõme si elle n'estoit la principale nature & condition de l'aposteme. Ce que 5 si vous admettez, les premieres differences de l'Aposteme deuront plustost estre prises des autres deux genres, d'autant qu'ils sont plus de l'essence, comme estãs inseparables de tout aposteme. Prend-il point ici le nõ de *substance.* pour grãdeur, & (cõme le vulgaire parle) pour 10 le corps ou volume de l'aposteme? Car à raison de cecy les vns sont dits grãs, les autres petis. L'autheur mesme confirmera nostre interpretation, lors que proposant si apres la curation, il dira, que la disposition contient la quantité, &c. Car autrement est traité vn grand aposte- 15 me, autrement vn petit.

85.11 *Les grãdes apostemes &c. sõt grãdes tumeurs phlegmoneuses.*

Obiection. Les plus grãdes toutesfois de toutes les tumeurs, semblent estre celles qui sont de pituite, de serosité, & de vent: ce que tesmoignent les trois especes d'hydropisie. 20 Elles ne sont pas neantmoins phlegmoneuses. Faut il

Solutiõ. point, qu'ẽ vn mesme genre d'aposteme soit mise ceste difference; tellemẽt que des sanguins les vns soiẽt grãds & iceux phlegmoneux, faits de sang pur, ou bilieux, pituiteux ou melancholique: les autres petits, d'vn sang 21 corrompu, ainsi qu'il exposera si apres: comme sont les pustules bothorales.

86.19 *Que tout aposteme est, ou chaud, ou nõ chaud.* En ceste diuision on peut comprendre, celuy qui est moyen entre chaud & froid, comme estant d'humeur meslé. Ce que 30 toutesfois Guy ne veut pas, ainsi qu'on peut entendre des exemples cy apres mis. Mais comment est-ce

[O]biection. qu'vn humeur peut estre temperé, s'il est vray ce que Galen escrit, toute tumeur contre nature auoir double

[A]u liu. de [d]iff. des [m]a. cha. intemperature, causée de sa matiere. Faut il point en- 35 tendre ce dire, des apostemes legitimes & exquis, qui sont faicts d'vn humeur plus syncere, & non

[S]olution. meslé & que aussi doit estre entendu, en toute maladie absoluẽment proposee. Car on traitte tousjours des simples, quand on ne limite rien.

Mais

Mais de rechef quelqu'vn fera instance, qu'en certain apostеme il n'y à point de mauuaise complexion : laquelle toutesfois est dite principalement & premierement pecher. Est ce point, que bien qu'au commencement (comme quand l'humeur fluë.) il soit temperé, bien tost apres il deuiẽt intemperé, de sa conculcation & pressé? Il est toutesfois assez euidẽt des choses dessusdites, q̃ Guy ne l'a pas ainsi voulu: car il ne pretend parler icy des tumeurs cõposées: & il ne considere pas aussi les humeurs, tels qu'ils serõt par apres: ains quels ils sont de leur propre nature, au fin commencement.

Obiection.
Solution.

Non pas largemẽt, sçauoir est (ainsi que dit Auicẽne) par putrefaction. Voyci ses parolles : Il ne faut pas estimer, que l'apostеme chaud soit seulement celuy, qui est engẽdré de cholere, ou de sang, ains de quelque matiere que ce soit, ou estant chaude de son essence, ou ayant acquis chaleur par putrefactiõ, &c. D'ou l'on peut inferer, que les apostemes faits de sang, ou de cholere, qui bouillent de leur conculcation ou putrefaction, sont chauds par double raison.

85. 25

Ce qu'il faut sainemẽt entendre: parce que les medecins prenent quelquefois De, pour En. C'est plus sainemẽt & proprement parlé, quand nons disons les apostemes estre faits des humeurs, si nous voulõs signifier la cause materielle: ainsi que nous disons propremẽt, le pain estre fait de farine & d'eau. La mesme proposition De, autresfois signifie la cause efficiente, & est prise pour *du*: comme en ceste locution. Toute fieure procedante de bubõ est mauuaise, sauf l'ephemere. Or en ce lieu Guy à voulu parler proprement, expliquant la cause materielle, & ordonnant que ce soit vn humeur. Celuy controuue vn'autre interpretatiõ & plus subtile que celle de Guy, (pour ne dire, plus vraye) q̃ annote, l'humeur estre cause efficiente des tumeurs, & non pas la materielle. Car la maladie est accident: & l'accidẽt n'a point de cause materielle de laquelle. Mais (ô bon homme) les humeurs ne sont non plus causes efficiẽtes, ains les contiennent en soy: sçauoir est la quãtité, au moyẽ desquelles lesdits humeurs causent intẽperie & tumeur, auec solution de continuité en la partie apostemée

85. 30

Accidentis nulla est causa materialis qua.

Quant à ce que l'autheur dit, que *de* se prend aucunesfois pour *ne*, semble n'appartenir gueres icy: veu que la preposition *en*, denote coustumierement le subiect: & les humeurs ne sont pas le subiect des apostemes, ains le corps viuant: lequel on dit, estre la cause materielle. 5 Quant à moy, ie constitue l'humeur pour subiect de la cause efficiente: & quand nous disons, l'herpes estre fait de cholere, nous voulons qu'on entende plus secrettemẽt, qu'en la cholere sont les causes prochaines d'icelle maladie: & par ce moyen, *de* peut sembler 10 estre prins pour *en*.

85.34. *Ceux qui sont faicts d'humeurs naturels.* Tels sont biẽ les humeurs soubs la forme de cause antecedente. Car estans fichez en quelque lieu, ils changent d'espece (les vns plustost, les autres plus tard) & deuiennent non 15 naturels, & pechãs en qualité. Ie ne reçois pas toutesfois le notable de Falco, auquel il dit, que nul humeur, tandis qu'il retient sa nature, peut faire aposteme. Car (ie vous prie) qui empesche, que l'humeur bilieux plus syncere, ou le sang tressubtil, ne fasse Erysipele, sans 20 qu'à tel humeur (naturellement fort chaud) autre chaleur suruienne? & que le phlegme n'engendre œdeme, sans que l'humeur fort encor alteré, ains demeurant ainsi froid? Soyent donc au moins durant quelque espace de temps vrayement naturels, ceux mesmes qui 25 occupent la partie: toutesfois pechãs en quantité: desquels on dit les vrais & propres apostemes estre faits. Mais ce qu'il adiouste, est euidemment faux, que l'humeur qui deflue à la partie dolente, soit temperé en qualité & quantité. Car il n'exciteroit pas phlegmon, 30 s'il ne pechoit en quantité. Et c'est ce qu'on a accoustumé de dire, que le phlegmon exquis est fait du sang, qui peche seulement en quantité: laquelle proposition sans doute est rapportée à la cause antecedante: car la conioincte deuient incontinent de qualité nuisante.

.36. *Tumeur, qui est la plus apparente condition de l'aposteme.* 35 A bon droit est dite plus apparẽte, veu que la solution de continuité ou contiguité, n'est par aucun sens aperceuë: ains par raison seulement entenduë. L'intemperature est cogneuë par le seul attouchement tant du

mala

malade, que du chirurgien. Mais la tumeur est euidendente, & à la veuë & à l'atouchement de tous deux. Parquoy ell'est à bon droit dite la plus sensible. Or s'il est vray, qu'en tout aposteme la tumeur soit plus notoire: que les autres deux genres de maladies, pourquoy ne dit on, qu'elle peche plus que les autres? Pourquoy ne cõstitue elle pour la plus part, sa definition, laquelle est dite raisõ de chasque chose? Adioustez y, que tous consentent, celuy aposteme estre dit vray & propre, auquel la tumeur est plus euidente. Ces argumens ne m'esmeuuent pas peu, de condescendre plustost à l'opinion des Grecs, lesquels de la disposition plus notable, l'ont nommé *oncos* (c'est à dire, tumeur) que a celle des Barbares, q̃ d'vn mot grec l'apellẽt *Aposteme*, combien que par ce nom, l'essence de la maladie semble estre assez expliquée. Car en toute tumeur les parties où ell'est s'eslongnent les vnes des autres quelque peu: d'autant que leurs pores sont occupez de l'humeur cõtenu. Au reste, celuy ne semble pas bien interpreter ceste sentence, qui note, l'aposteme estre dit vray & certain, duquel la tumeur est grande & bien apparente, comme en la chair: non vray duquel la tumeur est occulte, & non manifeste au sens, cõme en l'os. Or pourquoy les tumeurs faits d'humeurs naturels, sont plus grãdes que les autres, la cause est, que leur matiere peche plus en quantité, qu'en qualité, des autres au contraires, & de là sont dits apostemes vrais & certains, pource qu'ils sont plus manifestes au sens.

Incertains & difformes, par ce que en iceux la mauuaise qualité) C'est que comme vn Prothee, ils prenẽt diuerses formes, chãgeant par leur malignite coup à coup de figure. Car souuentesfois ils se vlcerent & en cheminãt mangent les parties voisines. De là est que Guy veut qu'õ les nõme aussi vlcerations, & exitures. Tels sont l'herpes mangeur, & l'anthrax. Or ce qui est icy escrit, de la mauuaise qualité & morigeration, ne doit pas estre de la commune intemperie (laquelle certainemẽt tres-euidente, mesmes en l'aposteme vray & certain) ains de la cacoëthie, c'est à dire mauuaise morigeratiõ en laquelle pechent plus les pustules. qu'en tumeur.

86. 8. *Et telles differences prinses de la matiere, & principalemẽt de la conioincte.* Toutes ces differences sont prinses de l'humeur, quelque fois naturel, autresfois nõ naturel. Or nulle matiere conioincte peut estre naturelle, veu qu'ell'est ia destituée du regime de nature. Guy à il 5 point voulu entendre par la conioincte, celle qui bien tost sera telle? Ou, vaut-il mieux dire, que ces paroles, *principalement de la conioincte*, se rapportẽt à ce que s'ẽsuit: sçauoir est, de la qualité & quantité? lesquels accidens d'eux mesmes & immediatement font les ma- 10 ladies, comme apostemes: & ils sont en la matiere conioincte, comme en leur subiect.

86. 9 *Sont suiuies des differences de la qualité, & de la quantité: veu qu'elles sont du sein ou giron de la matiere.* Les differẽces prises de la quantité, sont grand & petit: de la qua- 15 lité, chaud & froid, desquelles cy dessus auons dit, és differences prinses de la substance, & de la maniere. Or il y en à qui contredisent, affirmãs la qualité n'estre du sein ou giron de la matiere, ains de la forme: d'autant que la qualité n'agit point, sinon en vertu de la forme 20 substantielle, de laquelle ell'est organe. Mais la quantité, est de la matiere, comme ses trois dimensions.

86. 13. *Et pourtãt elles sont dites tres-principales, & tres-grãdes.* Ces differences sont principales & essentielles, veu que les apostemes sont materiels: & selon la diuersité de la 25 matiere la curation est diuersement ordonnée, comme aux fieures. Car toutes conuiennent, en ce que la chaleur est augmentée ou allumée contre nature: qui est l'essence de la fieure: & en l'indication curatiue, qui est refrigeration. Mais selõ la difference de l'humeur, les 30 remedes de chasque fieure doiuent aussi estre diuers.

86. 7. De *matiere non brustée, ny corrompuë.* Par ceste phrase Guy veut signifier, l'humeur non alteré ou changé de sa propre nature, quel qu'il ait esté soubs l'espece de cause antecedente: tellemenr que c'est tout vn, aduste 35 & corrompu, ou pechant en qualité.

86. 24. *Mauuais simplement.* Pource que nature porte plus patiemment les vices en quantité (cõme la plethore) que cacochymie. Les autres apostemes sõt dits mauuais de fraudulence & mauuaise morigeratiõ, parce qu'ils sont

de

de matiere maligne, laquelle nuit pl⁹ de sa qualité, q̃de sa quantité, & pourtant on ne les voit pas si grands. Quant à Iean Iaques, il fut du temps de Guy, Chancelier de nostre Vniuersité, crée par deux fois: l'vne, suiuant l'institutiõ de Conrad, laquelle fut cassée: & l'autre par celuy que le Pape Vrbain cinquiesme auoit cõmis pour vuider le different, l'an de nostre Seigneur, 1364. le 7. iour d'Octobre, du Pontificat dudit Pape, l'an second: dequoy nous auons riere nous la bulle.

Les apostemes chauds, & ceux qui courent mesme train. 86.28.

Ceste sentence me semble deflouëe: Il la faut ainsi rabiller, du texte d'Auicenne. Les apostemes chauds, sont de sang & cholere loüables, ou des mauuais qui courent ce train, supplées, du sang, ou d'iceux: car ces dernieres parolles se doiuent rapporter, nõ aux apostemes ains aux humeurs. Or on dit l'humeur courir du cours d'vn autre, de celuy qui est meslé auec vn autre, ou qui retire au naturel d'vn autre: comme le sang bilieux, pituiteux, & melancholique est dit courir le train du sãg: & de mesmes le sang buslé ou autrement corrompu.

Desquels il dit estre fait le phlegmon & l'erysipele. Falco veut, cecy estre dit par similitude: c'est que l'aposteme qui est fait de sang subtil, à sẽblable maniere de generation, & semblables accidents, que l'Erisipele: le tout differant seulement en grandeur. Et que tel aposteme, n'est point l'Erysipele, ou l'espine dite d'Auicenne, pource qu'il n'est pas de cholere: ains approche de sa nature. Et pourtant il est aussi appellé des docteurs, Espine & Erysipele metaphoriquement. Laquelle interpretation (sauf l'honneur d'vn si grand persõnage, qui à beaucoup merité de nostre vniuersité) ne s'accorde à l'intentiõ de Guy, ne à la verité. Car Guy escrit ouuertement, que du sang loüable, & plus espais, le phlegmon est engendré, tout ainsi que du plus subtil, l'Erysipele vray, certain & exquis, cõme Galen le nomme: lequel à enseigné, qu'il est fait de la portion du sang la plus subtile, & pource à bon droit il est comprins sous l'espece de phlegmõ. Car de la plus syncere bile se fait l'herpes, & nõ pas l'Erysipele. Au surplus le nõ d'espine conuient tres-gentilement à l'Erysipele: parce qu'il

Au liu. 2. à Glaucõ. ch. 1.

excite des piqueures, semblables à d'esguillons. Maistre Iean Malnouë (chirurgiẽ d'Angers tres-docte) m'a autresfois recité, auoir veu vne femme, laquelle és deux cuisses sentoit vne piqueure douloureuse: comme si sous le cuir y eut des espines ou aiguilles, pour peu qu'on la touchast. Il n'y auoit toutesfois point de tumeur, ne aucun changement de sa couleur naturelle. Telle indisposition deuoit ell'estre proprement appellée Espine, comme ie la iugeay?

L'an 1570

87.1.

Autrement les diuisions de humeur ne pourroient estre sauuées. Falco l'interprete ainsi: Cõme si nous disons, quelques apostemes estre faits d'humeur naturel & loüable tel humeur ne se trouuera point: d'autant que s'il fait aposteme, il n'est pas naturel ny louable. D'auantage, l'humeur non naturel, est dit æquiuoquement humeur. Parquoy l'aposteme qui en est fait, sera improprement fait de quelque humeur: & celuy qui est engendré de sang corrompu, ne sera pas sanguin, pource que tel humeur est æquiuoquement dit sang. Finalemẽt quand le sang se corrõpt, vne portiõ se tourne en cholere & l'autre en melãcholie, dõques iamais ne se fera tumeur sanguine. Et ainsi la diuision de humeurs n'est sauuée, en laquelle no⁹ auõs dit que de chasque humeur, mesmes naturel, est fait vn aposteme vray & certain. Mais telle interpretation semble moins s'accorder à l'intentiõ de Guy, que ceste cy: aux quatre humeurs respõdent quatre differences de tumeurs: au sang le phlegmon, à la cholere l'herpes, à la pituite l'œdeme, à l'humeur melancholique le scirrhe. En ceste diuision, l'Erysipel est comprins sous le phlegmon, ce qui est beaucoup plus cõuenable, que de mettre l'herpes sous l'erysipele, cõme quelques vns font. Car l'erysipele ne se fait point d'vn humeur distinct, & du tout separé, comme les tumeurs synceres: ains du sãg bilieux, ou de la partie tres-subtile du sang: comme à voulu Galen. Dont on met mal à propos sous luy, Herpes qui est vn genre de tumeur totalement distinct. Or que l'erysipele soit vne espece de phlegmon non vn genre de tumeur distinct, comme sont ces quatre souuerains, phlegmon, herpes, œdeme, & scirrhe, il est assez euident, de ce qu'il est fait de

Liu. 2. à Glauc. chap. 1.

de sang. Car quand le sang est mediocre en temperatu re & consistence, il produit le phegmon, ainsi peculierem͂et & absoluëment appellé. Le sang estāt plus grossier & bouillant, fait la braise & l'anthrax: le plus subtil & bouillant, fait ledit erysipele, & ce qu'on appelle feu sacré & Persien. Tellement que tous ceux-cy soyent des portions de la masse sanguinaire, ores bien temperées, ores plus subtiles ouplus grossieres: & de ces trois il n'en faut ordonner qu'vn chapitre, comme meritans d'estre traictes & enseignez ensemblement.

Des accidens sont prinses maintes differences. Outre les accidents icy proposez (qui sont douleur & malice) il y en a d'autres nō moins vulgaires, comme en qualité tactile, la mollesse, & durté: en couleur, la blancheur, noirceur, rougeur, citrinité: en figure, rondeur, largeur, pointe, &c. 87.10

Les autres aux bubons, ou emanctoires. Ce mot *bubo*, a signifié premierement vne partie du corps, sçauoir est, l'aine: & depuis a esté dit de certaine affectiō ou maladie d'icelle partie: qui est le phlegmon. Dequoy nous dirons plus amplemenr sur le cinquiesme chap. de la seconde doct. de ce traicté 87.15.

Des causes efficientes on prend certaines differences. Ceste difference seroit plus proprement intitulée, *du moyē de la generation* ou *de la qualité de la disposition*, comme il parlera en proposant la curation: car autrement est traicté (dira il) celuy qui se fait, & est causepar deriuation: autrement celuy qui est fait par congestion. 87.21.

Les generales sont rheume & congestion. Ce ne sont pas causes, ains diuers moyens de generation, comme i'ay dit. Le premier d'iceux est tres-frequent: l'autre fort rare: car mesme les humeurs froids coustumierement excitent des tumeurs par defluxion. Or ce mot *rheume* en grec, vaut autāt à dire cōme *flux* ou *defluxiō* & *distillation* en François. Les Barbares estiment, qu'il est ainsi nōmé, cōme si c'estoit vn ruineux & desordonné mouuement d'humeur. Telle fluxion se peut faire à toutes les parties, en haut, en bas, & aux costez: mais le nom de catarrhe signifie, que l'humeur descēde és par- 87.29

ties inferieures, & principalement celles qui sont sous la teste.

A la quãtité de la matiere. Adioustez y encores, la qualité. Car la qualité n'incite pas moins (ains souuent plus) la faculte expultrice, que la quantité de l'humeur. 5

87.38. *En ce que la vertu nourrissante.* Non seulement par l'erreur de la faculté nutritiue ou assimilatiue, il aduiẽt q̃ beaucoup d'excremens s'accumulent, ains aussi par la debilitation de l'expultrice, que leur permet de s'entasser. 10

88.4. *La matiere chaude deflue plus promptement, & la froide s'accumule.* Il est bien vray, que plusieurs tumeurs chaudes sont engendrées par deffluxiõ (pource que la matiere chaude est fluxile, & s'eslargit les voyes) comme les froides par congestiõ: toutesfois cela n'est pas tousiours. Car assez souuent (comme i'ay dit par cy deuãt) se font des tumeurs froides par voye de defluxion. Tel est l'œdeme és pieds de ceux qui sont malades de cachexie, & d'hydropisie. Et au contraire, il se peut faire vn aposteme par congestion de matiere chaude, comme bilieuse, toutes & quantesfois vne partie accoustumée de se nourrir d'vn sang bilieux, ne peut cuire tel aliment: & la faculté expultrice est aussi debile. A ceste opinion nostre consent Falco, quand il est escrit, que le phlegmon quelquefois (mais rarement) se fait par congestion. 15 20 25

Notab. 6. sur le cha. de phlegmon.

88.12 *Or les apostemes faits par congestion n'ont pas cela.* Ils l'õt bien, mais moins euidẽment: car ils ne se font pas tout à la fois, ains par long espace de tẽps, estans les excremẽts de peu à peu amassez, tout ainsi que la goute d'eau caue la pierre. Et si *ce qui se fait* doit estre receu entre les maladies, certainement il ne peut iustemẽt estre denié aux tumeurs engendrées par congestiõ, lesquelles il appert demeurer beaucoup plus long temps à s'engendrer, que les autres. Et elles n'ont pas faute (ce qu'on pourroit obiecter) de matiere antecedente: car iaçoit que nous supposons, les facultez de quelque membre, tant l'alteratrice, que l'expultrice, estre naturellement fortes, si quelque fois par intemperature de viure s'en- 30 35

gendre

gendre cacochymie, petit à petit s'entassera beaucoup d'excrements de l'aliment mauuais, preſété à la partie qui eſt autrement ſaine. Ce que n'auiendra par le deffaut de la vertu aſſimilatrice ou expultrice, car leur charge, & office n'eſt pas de cuire vne matiere inepte, ou d'expurger ſi grand quantité d'excrements. Ainſi le ventriade humain, de ce qu'il ne peut cuire les pepins, n'eſt pas iugé debile par Galen. Donques la voye de congeſtion recognoit auſſi vne matiereanteceden te, qui eſt humeur pechant ſeulement en qualité, & ce bien euidemment.

Liu. 1. des lieux afflig.

Premierement les plus grandes veines, & arteres ſe rempliſſent. Ceſte ſentence de Galen peut contenter, ceux qui (ie ne ſçay par quelle raiſon) doutent, ſçauoir mon-ſi le ſang arterial peut exciter vn phlegmon. Car pourquoy ne l'excitera il, & iceluy pluſtoſt eryſipelateus? Qui plus eſt, Eraſiſtrate vouloit, que lors ſeulement ſe faiſoit le phlegmon, quand le ſang eſtoit preſſé és orifices des arteres. Et parauanture c'eſt la portion de la matiere, qui a accouſtumé de faire pulſatiõ. Voyez le liure de Galen intitulé. *Que dedans les arteres il n'y a pas ſeulement des eſprits*, ſur la fin dudit liure.

88.16.

Puis les eſpaces d'entre les premiers corps, qui ſont la chair & les membranes. Quelques vns ineptement interpretent, que ces deux parties ſont nommées premiers corps, pource que premierement ſe preſentent à ceux qui font l'anatomie. Car Galen (auteur de ceſte ſentẽce) veut, que toutes parties ſimilaires ſoyent les premieres, d'autant que elles ſont corps treſ-ſimples, & comme les elements des membres. Quand à Guy, il c'eſt contenté icy de ces deux, comme pour exemple d'entre pluſieurs propoſées de Galen.

88.19

Les cauſes ſpeciales ſont trois. C'eſt à dire les apoſtemes peuuent eſtre faits de trois cauſes. Si eſt ce que aucunesfois les deux internes ſeulemẽt s'y trouuent, ſans que la primitiue ou pracatharique ait precdé: laquelle aucuns veulent abſurdement eſtre ainſi nom-

88.25

mée, de ce qu'ell' est *loin du cathartique* : parce qu'elle est immaterielle. Car la diction grecque ne signifie autre chose, que *precedente*. On l'appelle aussi *euidente*, & *manifeste*, parce qu'ell' est aperceuë de quelque sés & *incorporeé*, parce qu'elle vient de par dehors, & n'est 5 pas dans le corps, ni des choses qui constituẽt le corps. Telles sont toutes choses appellées non naturelles, & leurs annexes: entre lesquelles sõt aussi contenues les passions de l'esprit: qu'on veut estre des causes externes, pource qu'elles sont de l'ame, & non du corps, 10 lequel est le subiect de toutes maladies. Et ce sont les causes qui alterent necessairement le corps, comme dit Galen, outre lesquelles il y en à d'autres, qui n'offencent necessairement, & qu'on peut euiter : comme tout ce qui blesse, fait contusion, & semblables : desquelles 15 en ce lieu l'hauteur semble seulement faire estat. Or en toutes les deux manieres de la generation des apostemes, on peut trouuer vne cause procatartique: comme en celuy qui se fait par deffluction, cheute ou coup: en celuy qui se fait par congestion, l'in- 20 temperature de l'air exterieur, lequel à debilité le mẽbre: le soulier foulant les doigts des pieds, dequoy s'engendrent des callositez: ou mauuais regime de viure, d'où s'engendre cacochymie: laquelle (comme auons enseigné par cy deuant) sera la cause antecedente 25 de la congestiõ des humeurs, mesme en vne partie auparauant bien saine. Guy semble approuuer ceste opinion, là où il met le mauuais regime entre les causes des apostemes froids. Au contraire, sans cause externe se peuuent faire tumeurs des deux sortes : comme 30 ceux qu'on peut dire spontanées, ou venans d'euxmesmes, sans qu'aucune cause euidente ait precedé à l'instant, ou vn peu auparauant. Car il faut tousiours excepter l'inconsiderée maniere de viure, laquelle de peu à peu fait pecher les humeurs, qui en fin nuirõt de leur 35 qualité, ou quantité, ou de toutes deux. Desquels en apres nos corps sont offencés. D'auantage, tumeur par coniection se peut faire de cause primitiue, sans que l'interiture ou antecedente soit esmeuë : ce que aux autres ne se peut faire. Comme si la cause, externe

Au ch. 85. de l'art medic.

Au chap. de Oedeme. & au chap. admin. des nœuds.

terne

terne diſpoſe à mal vn membre, & le debilite tellement, qu'il ne puiſſe cuire le nourriſſement conuenable, ne ſe deliurer des excremens. Car en cecy il n'y a point de cauſe materielle antecedente: veu que, ce qui
5 afflue pour eſtre aliment à la partie petit à petit en forme de roſée, ne peche ny en qualité, ny en quantité. Sinon que vous vouliez appeller cauſe antecedẽte: l'interieure & corporelle: ſçauoir eſt, l'imbecilité introduicte: laquelle toutesfois eſt immaterielle. De ſorte
10 que le dire d'Auerrhoïs ſoit veritable, q̃ les cauſes immaterielles precedent toutes maladies materielles. Et quoy? nos medecins permettent bien, que nous appellions cauſe antecedẽte, tout ce qu'eſtãt caché au corps (ſoit humeur, ou mauuaiſe complexion, ou confor-
15 mation deprauée) n'excite pas encores maladie, mais la peut ſuſciter.

Ou auec autre retenant le naturel du ſang. Nous pouuons interpreter cela des quatre humeurs, ou (pour mieux dire) humiditez, que nous appellons ſecondaires: car
20 elles retiennent la condition du ſang, entant qu'elles ſont aptes à nourrir: & Guy appelle icy *naturel*, tout ce qui eſt nutritif ou alimentaire. Or *ſang* eſt prins icy en deux manieres, & pour le quatrieſme humeur, qui eſt principal en la maſſe, & pour la maſſe. — 88.31

25 *Et maſſe, de Rabbi* Moyſe. Le ſang (dit il) eſt vne certaine maſſe de tous les humeurs, &c. Et quand nous diſons, qua'u corps y a quatre humeurs, aſçauoir le ſang, le phlegme, la cholere citrine, & la cholere noire, lors par le ſang nous n'entendõs pas la maſſe des qua-
30 tre humeurs, ains celuy qui eſt comprins par imagination, & n'eſt meſlé auec les autres humeurs. S'enſuit au texte de Guy: *Ainſi qu'il eſt allegué au quart liure de l'expoſition ſur le ſecond des Epidemes.* C'eſt ainſi q̃ Rabbi Moyſe du quatrieſme commentaire de Galẽ ſur
35 le ſecond liure des epidemies: ſuiuant la couſtume, de citer les lieux de Galen, deſquels il a prins ſon aphoriſme. — 89.1

L'appelle Maſſe ſanguinaire. Ains pluſtoſt l'appelle maſſe humorale, cõgregée des quatre humeurs: de ſorte — 894.

que la matiere de parler soit diuerse, de celle que Rabbi Moyse attribué à Galen.

89.10. *Les non naturels sont qui sont separez du sang.* Non seulement ceux qui sont separez du sang, sont ainsi nommez, ains aussi tous ceux qui pechent en quantité, ou 5 en qualité, ou en toutes deux. Mais Auerrhois daigne pas appeller humeur, la matiere qui soit engendrée ailleurs qu'au foye, & qui ne soit conuenable a nourrir les parties: d'autant qu'icelle semble destituée, non seulement de la cause materielle, & for- 10 mele des humeurs, ains aussi de la finale, & efficiente.

89.14 *Exitures, pustules, excroissances &c.* Exiture, selon les Barbares est, ce que les latins appellent. *Absces*, & les grecs ἀπόστημα: c'est assauoir, quand la matiere de 15 la tumeur est suppurée, & ia cherché issuë. D'ou est le nom *d'Exiture*: parce qu'elle contient matiere presté à sortir. Ainsi veut on que vomique soit proprement dite, de ce qu'elle est prompte à vomir sa bouë. Nostre auteur confirmera cecy incontinent és progno- 20 stiques, la où il dira, suiuant Auicenne. Quand tu verras vne grand' pulsation, ou vne durté prolongée, douleur, & chaleur augmentée, lors estime que l'aposteme est en chemin de venir à sanie, & exiture. Et au chapitre suiuant, en la curation du phlegmon, 25 explicant la troisiesme intention, il dit: Et s'il cheminoit par la voye d'exiture, auec maturatifs, aperitifs, & mondificatifs. Or l'exiture est faite seulement d'humeur chaud. qui est tel, ou de sa nature, ou de chaleur acquise) comme par conculcation) 30 que puisse suppurer: car il faut que en l'exiture y ait du pus. La pustule est dite, l'aposteme qui contient certaine matiere colligée, quelquesfois chaude, autresfois froide, & aucunesfois enclose dans vn sachet, comme vne tunique. Dont il appert, que 35 toute pustule est exiture, mais non pas au contraire. Toutesfois ces choses le plus souuent sont confondues: & les nœuds, escrouelles, steatomes, atheromes, melicerides, & leurs semblables, sont

aussi

aussi nommez Exitures. Et pustules sont dites, petis apostemes sanguins, ou bilieux, qui sont malins ou venimeux. *Mauuaises couleurs*, ou decolorations sont, la couleur laide, qu'on voit és deux icteres. Et telles
5 choses se font, quand les humeurs chassez s'arrestent au cuir: car s'ils sont plus subtils & plus liquides, ils sont reiectez & mis hors par sueurs: comme s'ils sont encor plus subtils, ils se resoluent insensiblement.

10 *Comme euidemment demonstre l'euidence du faict, enuiron le commencement des apostemes quand on les ouure ou repercute.* Deux doubtes se presentent icy: le premier est, que les apostemes qui sont en leur commencement, n'ont besoin d'ouuerture. Le second, que
15 ceux qui sont ia faits & accomplis, ne reçoiuent repercusion. Dont par deux raisons ceste sentence peut estre suspecte. L'autheur veut il point entendre, que la diuersité des humeurs est remarquée de la veuë, si quelque fois par imprudence, les apostemes sont ou-
20 uerts, n'estans gueres auancez dés leur commencement, & par ainsi semblent encores commencer? car il s'y presente vn humeur crud, non encor suppuré, qui n'est rien ou peu changé de son naturel.

89.19 — *Obiection.* — *Solution.*

25 *Lesquels de nom commun sont appellez phlegmons, au second à Glaucon.* Galen ne veut pas, que toutes tumeurs engendrées d'humeurs naturels, soyent appellez phlegmons: ains toutes tumeurs chaudes, comme le charboncle, l'erysipele, l'herpes, &c. Et
30 Guy presque à son imitation veut, que toutes les tumeurs sanguines soyent dites phlegmons. Cependant il appelle sanguines, celles qui se font de sang pituiteux, ou melancholique, comme les legitimes œdeme, & scirrhe, lesquels il daigne nommer tumeurs
35 phlegmoneuses.

89.32

Qui prennent & s'attribuent les susdicts noms de vrays. Cõme il à dit cy dessus, que les humeurs non naturels prennent le nom des naturels, ains les apostemes non vrays (faits des humeurs non naturels) sont

89.38

designez du nom des vrays : car ils retirent au naturel des vrays, veu qu'ils sont faits des humeurs corrõpus ou impurs, sang, phlegme, cholere, ou melancholie. Par mesme raison on traictera d'iceux ensemblement, & leur curation ne sera point differente en preceptes, ie dis des ligitimes ou vrays, & des illegitimes. Quant à ce qu'il adiouste. *Et deux qu'on peut reduire, a ceux cy,* il se doit entendre, tant des vrays, que des non vrays : car des naturels, non moins que des non naturels, la serosité peut estre separée, & la ventousité excitée.

90.2. *Desquels les susdicts noms sont dits æquiuoquemẽt.* Pource que la raison du nom n'est pas commune à tous les deux, Ainsi *humeur* est dit equiuoquement du naturel, & du nõ naturel, parce que la raison du naturel est autre, que du non naturel. Et en logique on nomme equiuoques, ceux qui ont vne mesme appellation, & la raison diuerse. Or les noms des simples sont six, sçauoir est phlegmon, herpes, œdeme, scirrhe, aposteme aigueus & venteus. Les composés sont infinis, pource que la diuersité de la mixtion des matieres & humeurs corrompus (selon les degrés de la corruptiõ, & leur quantité) ne peut estre definie d'aucun nombre. Toutesfois de ce qui semblera dominer, on prendra tousiours la certaine & constante domination de la tumeur.

Car les pustules sont petits apostemes. A ceste cause, en chasque chapitre Guy traictera premieremẽt des plus grands, qui sont dicts vrayemẽt Apostemes: & à iceux adioustera, comment pour adminicule, le chapitre des moindres, qu'on nõme pustules. Toutesfois pustule & aposteme ne different pas seulement en grandeur, ains aussi d'autant que la pustule communement iette quelque humeur, & demande d'estre desseichée. Tels sont l'anthrax ou carboncle, l'herpes, & quelques autres.

Exitures (selon Galẽ au liure des tumeurs, &c. Il à escrit de mesme au quatorziesme liure de la methode: duquel lieu

lieu quelques vns colligent mal à propos, vn'eſpece d'abſces ou d'exiture, qui cõmence d'elle meſme (c'eſt à dire, ſans que phlegmon ait precedé) ſçauoir eſt, d'vn humeur qui ſoit de ſon naturel chaud. Mais la raiſon
5 leur contredit, outre les paroles de Galen, dont ie n'y puis conſentir. Voyez les notables de Falco, s'il vous plaiſt, & vous eſt loiſible.

Quelque ſubſtance eſcumeuſe, ou humorale. Il y en à qui pour eſcumeuſe, liſẽt ſpiritueuſe. Toutesfois la matie-
10 re q eſt ſeulemẽt ſpiritueuſe, ne sẽble point ſe pouuoir changer finalement en excremẽt des plus groſſiers, & matiere ſolide, telle que peu apres Guy raconte. Galen auſſi, qui eſt icy allegué, ne dit pas la matiere eſtre eſcumeuſe ou ſpiritueuſe, ains acre & corroſiue, laquelle
15 eſcorche, & fait pour ſoy & pour les autres, des cauernes & ſinuoſitez : ce que nous recognoiſſons, la ventouſité & la matiere eſcumeuſe, pouuoir auſſi faire. 90.18.

Les ſignes des apoſtemes exterieurs, qui appartiennent à ceſt ouurier. Car des interieurs le chirurgiẽ ne s'en doit
20 ſoucier, ains ſeulemẽt de ceux qui ſont remarqués par les ſens externes. Mais ſi aucunesfois les parties internes font quelque tumeur en dehors (comme en l'apoſteme du foye, de la rate & du ventricule quelquefois il aduient) à la curation de ces tumeurs le chirurgien
25 peut eſtre employé, auec le medecin. Mais que faut il expoſer les ſignes des apoſtemes exterieurs, s'ils ſont manifeſtés au ſens? Non pour enſeigner, que c'eſt vne tumeur contre nature, ains de quel genre ell'eſt, de quel nom doit eſtre nommée, & de quel humeur on
30 doit dire qu'ell'eſt faite. 90.19.

Par la tumeur & ſequeſtratiõ. Faut il lire, par la ſequeſtration des tumeurs? car les apoſtemes non vrais, sõt moindres que les vrais, & preſque il y en à pluſieurs enſemble & meſme ſeparés : comme la petite verole; les
35 herpes, les veſcies, les charboncles, les eſcrouëlles, & les verruës. 90.37.

Il y à peu d'apoſtemes ſinguliers (ou particuliers) qui ſont purs. Les paroles ſont icy tranſpoſées, & il les faut ainſi 91.11.

remettre en leur place, du texte d'Auicenne. Les apostemes particuliers ne sont gueres purs : ains la plus
" plus part d'iceux composez comme s'il disoit, que fort
" peu s'en trouuẽt qui soyẽt faits d'humeur simple, syn-
" cere, & pur. Il dit *singuliers*, à cause des particuliers espe- 5
ces des apostemes, les plus speciales & indiuisibles, cõme parlent les Logiciens. Or quãd il adiouste, *plusieurs nõs vrays semblent estre purs*, il faut sçauoir que les vrays apostemes sont dits, ceux qui se font d'humeur naturel, c'est à dire propre à nourrir quelque partie. Tel est 10
le sang tẽperé, & le bilieus, le phlegmatique, & le melancholique. Et les noms vrays, qui sont des humeurs non naturels, c'est à dire ineptes à nourrir. Tels sont tous ceux que nous auõs cy dessus recitez, s'ils se corrompent : & aussi tous les humeurs separez de la masse 15
du sang, lesquels Guy dit n'estre apres de soy à nourrir, à cause de leur malice, mais estre enuoyez aux lieux de diez, &c. où estans chassez hors du corps, ils font des apostemes, exitures, pustules, ezcroissances, &c. D'où il est euident, que les seuls nons vrays apostemes sont 20
purs & singuliers, c'est à dire simples : estans produits d'humeur pur, simple & sincere : cõme la plus part d'iceux sont faits des humeurs separez totalemẽt du sãg.

1.17. *Les apostemes en leurs periodes, paroxymes & crises.* Periode en Frãçois signifie vn circuit qui est toute la du- 25
ree de chasque maladie, comprenant ces diuers temps. Il est aussi prins des medecins, pour le temps qui contient & la vehemence, & la remission du mal, és fieures interminantes, c'est à sçauoir, depuis le commencement d'vn accez, iusques au commencement de l'autre, entre lesquels il y a quelque remission, comme la 30
de la nature chose enseigne. L'accession est, le commencement de l'exacerbation ou irritation & aigreur du mal (les grecs la nommẽt proprement paroxysme, comme si on disoit aiguisement) ou tout le paroxysme: car quelque fois Galen nomme le paroxysme, *episemasie*, c'est à dire marque & signe de l'accez, supplees qui 35
s'approche (tels sont le baillement, l'estirement, le froid des extremitez, l'horreur & la rigueur) & *prosbole*, c'est à dire approchement, arriuée ou aggression,

&

& isbole, c'est à dire enuahissement, impetuosité, & incursion. Or q̃ des periodes & paroxysmes des apostemes on puisse prẽdre quelque indices, non sans raison le dit Guy. Car la diuersité de l'exacerbatiõ nous peut
5 enseigner quel est l'aposteme : comme tout le periode & la crise nous peut aduertir, quel a esté ledit aposteme. Ce nom de *crise* se prend icy pour toute solution ou termination de maladie : laquelle és apostemes aduient en deux sortes. Car il y en a qui reseruent toute leur matiere, ou la plus part, à vne excretion : comme
10 ceux qui suppurent, & puis sont ouuers. Les autres finissent de peu à peu : comme ceux qui se terminent par voye de resolution ou resudation: laquelle est tres-familieres aux pleuresies & peripnemonies.

Les apostemes ont quatre temps. Des temps des maladies 91.21.
15 les vns sont vniuersels, qui comprennent toute la maladie: les autres sont particulieres (comme sont les paroxysmes des fieures intermittentes) lesquels aussi se diuisent en quatre: en commencement, augment, estat, & declination Le Chirurgien ne se soucie que des vni-
20 uersels : lesquels par propres signes doiuent estre cognus: pource que la curation du mal doit estre diuerse selon ces diuers aages, que l'on nomme *temps* : Non pas qu'il ait esgard au temps ou duree (car le temps de de soy ne demonstre rien pour la curation) ains au
25 changement fait en la maladie. Or toutes maladies guerissables ont ces quatres temps, voire mesmes les apostemes peu apres cedent aux medicamens repellents, cõtre Tagaut au chapitre des causes & signes du phlegmõ. Car dés leur premiere origine ils ne cessent
30 iamais de s'augmẽter: toutesfois leur accroissemẽt est bien petit, quand proprement on leur resiste. D'iceluy aussi, cõbien qu'il soit peu aduãcé, il y a vn certain terme, qui doit estre iugé l'estat ou vigueur lequel bien tost est suiuy d'vne prompte declination. Que si quel-
35 qu'vn ne veut receuoir ces temps, pource qu'on ne les apperçoit gueres bien, il faudra qu'il nie aussi, que l'apoplexie & semblables maladies tres-aiguës, ayent commencement & accroissement: parce qu'elles semblent incontinent estre en leur estat.

De l'augmẽt,quãd la cauité & la pointe s'augmentẽt euidemment. La cauité s'augmente euidẽment,quãd l'humeur ne cesse de fluër, & cõtraint les parties de s'esloigner d'entr'elles de plus en plus. En la declination la tumeur commence à diminuër, ou changer de figure: 5 sçauoir est,lors que la matiere subiacente est trãsmuée en estrangiere, n'ayant peu venir à suppuration.

91. 28 *Et ceste distinction des temps, est de la part de l'essence des apostemes.* La dinstinction materielle des temps de la maladie,peut estre ordonnée en trois manieres:sça- 10 uoir est,de son essence, du changement ou alteration, 1. de la matiere, & des accidents.Le commencement de l'aposteme, selon son offence, est, quand l'humeur commance premierement de s'amasser en la partie, & la tumeur se monstre quelque peu. L'augment,quand 15 elle est plus notable, estant aussi l'intemperie & la solution de continuité des parties voisines ensemblement augmenteé. L'estat, lors qu'elle à cessé de croistre, & à acquis la grandeur qu'elle peut auoir. La declination, lors que l'intemperie, & la mauuai 20 se conformation,auec la solution de continuité diminuent. Du changement ou disposition de la matiere, on dit le commencement, tandis qu'elle est cruë: la- 2. quelle signification de commencement est la principale de toutes. Car celuy qu'on limite de l'espace de 25 trois iours,est fort iniuste. Et celuy est incertain, voyre bien souuent imperceptible (comme estant indiuisible) qui est definy du point ou moment auquel se faict changement de la constitution naturelle à celle qui est contre nature: les nostres l'appellent *instant* 30 *initiatif.* L'augment est, quand la matiere se cuit. L'estat, quand elle est cuitte. S'ensuit la declination,voye à santé, quand par sensible ou insensible excretion, la matiere est mise hors, la partie demeurant en son 3. entier. Car si la partie se pourrit, il n'y à point de 35 guerison pour elle. Finalement selon les accidents nous appellons commencement, quand les symptomes commencent & sont petits: l'accroissement, quand ils s'augmentent: l'estat, quand on les apperçoit fort vehements: la declination, quand ils

com-

commencencent à diminuër. Et, selon la diuerse consideration de ces temps, la curation doit estre diuersement instituée (comme Guy prudemment nous aduertit) lors que le temps de la maladie, de la matiere, & des accidens, ne se rencontrent point en vn. Car chascun de ceux cy, selon ses diuers temps, demande diuers remedes. Au reste, ils ne se rencontrent point aux maladies, ausquelles la matiere est de peu à peu euacuée: comme en la pleuresie, de laquelle le commencement selon la matiere, est limitée de sa crudité. Et pour lors les accidens sont en leur grand vigueur, sçauoir est la fieure, la toux, la douleur, &c. Mais quand est l'estat selon la matiere, pource qu'elle est meure, lors selon les accidens est la declination. Et quelque fois aux maladies qui reseruent la plus part de leur matiere à vne euacuatiõ, ils se rencontrent, comme aux fieures. Car lors que la crise s'approche, c'est l'extreme vigueur de la maladie: Et est aussi l'estat de la matiere, preparée autãt que faire se peut: D'auantage, les accidens sont lors en leur plus grand' force, cõme estant au cõbat nature & la maladie. Mais aux apostemes qui suppurent, cõbien que la matiere se reserue toute à vne excretion, si est ce que les temps de la matiere & les temps des accidents sont diuers. Car lors que le pus se fait (ce qui est l'augment selon la matiere) les accidents sont en leur vigueur, sçauoir est, la fieure & la douleur: ainsi que Hippocras nous aduertit. Et pource Guy annote bien, apres qu'il à proposé cela en general des maladies materielles, que le plus souuent les temps ne se rencontrent pas. L'interpretation de ceux-là ne me plait point, qui expliquent, quelquesfois tous ces temps se rencontrer, parcequ'en temps fort brief le mal paruient iusques à son estat (comme aux maladies tres-aiguës, malignes, & grandement venimeuses) de sorte que le Chirurgien ne peut distinguer entre iceux. Car on ne demande pas, qu'est-ce qu'ouuertement on cognoit: mais ce qui est vrayement. Et ie ne reçoy pas qu'il y ait des maladies sans commencement & sans

Ap. 47. liu. 2.

accroissement, de ce que par transmutation (les grecs l'appellent *metastase*) l'humeur cuit ou suppuré ailleurs, fait icy aposteme. comme quand la matiere de la squinance, ou de la pleuresie ia meure, se change aux poulmons. Car la pulmonie qui en est faite, eu esgard au poulmon, à sa matiere cruë, laquelle il faut que le poulmon cuise encores à sa mode. Car ce qui à esté cuit d'vne partie, doit estre derechef cuit de l'autre, comme on void de la nourriture: d'autant que la chaleur naturelle qui cuit en vne partie, est differente de la chaleur de l'autre: mesmement en espece, à raison de diuers temperamens: & par mesme moyen leurs functions & actions sont diuerses.

§21. *Celle qui se fait par resolutiõ est meilleure que les autres.* Est pource le Chirurgien la doit premierement essayer: car par ce moyen il ne se fait aucune corruption des humeurs, ne des parties, & on n'engendre point d'autre maladie, sçauoir est, solutiõ manifeste, cõme en la suppuration: laquelle est coustumierement accompagnée de fieure, grande douleur, angoisse: & de l'vlcere qui en reste, vne fascherie qui n'est à mespriser. D'auantage, la guerison faite par resolutiõ, monstre que la matiere est benigne, & obeissante: & nature fort robuste, comme ayant pouuoir, ou de soy, ou aidée des medicamens, de resoudre l'humeur trãsmuée en vapeur, par les souspirals du cuir. La pire terminatiõ de toutes est par corruptiõ, ou putrefactiõ: c'est asçauoir, lors que la partie se pourrit estant saisie de Gãgrene Moins mauuais est l'endurcissement, ou (comme les nostres parlent) la petrification: qui est vne disposition scirreuse, laquelle biẽ souuent suruient par la faute du medecin ou chirurgiẽ, abusant des repellens ou resolutifs. La moyenne, & cõme neutre, est la suppuration, laquelle Guy appelle *saniation*. Or il semble toucher vn cinquiesme moyen, là où il a dit: *Si ne s'en retournẽt*: & quãd peu apres il dõne les signes du retour. C'est le cachemẽt, des nostres appellé *euanouissement*, lors que soudain l'aposteme cesse ou se cache. Ce que peut aduenir par deux causes: l'vne est selõ raison, quãd de soy ou par art, l'humeur est renuoyé, ou dissipé dequoy n'en suruient aucun mal, ains

plustost

Plustost proffit, sur tout quãd l'humeur n'est retenu aux membres principaux. Et c'est, d'autãt que la matiere estant en petite quantité, & subtile, elle a esté repoussée au dedans, au moyen de la vertu expultrice robuste, par
5 les cõduis assez larges, apres qu'õ a eu fait vne euacuation vniuerselle, & reuulsion cõuenable. L'autre moyẽ est sans raison, par les causes contraires. Et à ce cõuient ce qu'Hippocras a escrit, Aux choses qui sãs raisõ alleguent, il ne se faut pas fier. Et tel retour est tresmauuais
10 quãd la matiere participe de venin, ou d'autre maligne qualité, comme au charboncle: d'où s'ẽsuiuent fieures, deffaillances de cœur, vomissement, & autres symptomes tres griefs. Quelques vns veulẽt mettre pour sixiesme espece de termination, la permutatiõ: come, quand
15 l'esquinance ou la pleuresie, se terminent en pulmonie; laquelle maniere peut aisemẽt estre reduite à resolutiõ Car la resolutiõ peut estre de deux sorte: l'vne (& icelle bien propremẽt dite) qui est insensible: l'autre qui est aucunement euidente au sens, comme en l'argument
20 proposé. Ceste cy peut estre nommée, s'il vous plait, resudation; par lequel moyen le plus souuẽt la pleuresie se termine. Or tous Apostemes ne peuuẽt finir par to° ces moyens. Car les venteux ne peuuent estre suppurez ne degenerer en scirbe: mais ils sõt fort apres à permu-
25 tation, cõme aussi les aigueux: & tous les deux sõt fort apres à se resoudre.

Signe que l'aposteme se resout. Des signes qui demõstrẽt plus certainement la resolution, est la moiteur nõ coustumiere des emplastres, ou cataplasmes, ou autres cho-
30 ses appliquées, comme s'ils estoient baignés de rosée. C'est, que la vapeur qui exhale de peu à peu, vne portion espaissie en eau, adhere aux choses appliquées. Laquelle marque defaut aux tumeurs gueries par medicamens repellens, & qui s'esuanouissent: à cause que l'hu-
35 meur refuit. Si l'accroissement de la tumeur est contumace, iamais tel signe n'apparoit, ains au contraire les medicamens appliquez en sont retirez tousiours plus secs, selon la grandeur de l'inflammation, & ardeur. Or ce que s'ensuit incontinent au texte de Guy, touchant la pulsation, *signe qu'il suppure*, &c. merite l'explication,

92. G.

d'ou vient ceste pulſation. Car la foulle ou preſſure de la matiere ſanguine & l'empeſchement de ſa transpiration,ne le fait pas cõme veulẽt quelques vns: veu que cela eſt auſſi en autres tumeurs non ſanguines,eſquelles toutesfois il n'y à point de pulſation. Ne la ſeule ſituation profonde de l'humeur occupant le profõd: par laquelle raiſon les tumeurs ſanguines qui preſſent tãt ſeulement la ſuperficie, n'ont point de pulſation. Car le ſcirrhe né du phlegmõ mal traitté,n'a point de pulſation, iaçoit qu'il occupe le meſme lieu. Eſt-ce point que les arteres pouſſent dauãtage au phlegmon,parce qu'elles ſont preſſées & dedãs & dehors? ce qui ne cõuient pas du ſcirrhe. Car la matiere de ceſtuy-ci eſt toute hors les veines. Outre ce,au phlegmon y a ebullition,laquelle augmente la neceſſité d'euentilation en ceſte partie là. Mais ſi cela n'eſt cõmun à tout le corps, (c'eſt,que toutes les arteres n'en ſoyẽtplus eſmeuës)la ſentẽce de Galen ſera fauſſe,par laquelle il affirme,que toutes les arteres batent de meſmes que le cœur. Il eſt plus difficile de ſoudre, ce que quelques vns veulent, que meſmes aux parties qui n'õt point d'arteres,on ſẽt pulſation:& que c'eſt vn ſigne inſeparable de phlegmon. Eſt ce point vn ſang arterieux, qui conſtitue vne partie de l'inflammation, auquel les arteres ont imprimé leur faculté pulſatiue? Ou que ce ſang exclus des arteres, continué toutesfois auec celuy qui eſt enclos,retient le ſemblable mouuement? Voy d'abondant ce que nous annoterons au chap. ſuiuãt du plegmon vray, ſur ſes ſignes & iugemens.

En l'Iſag. des pouls

Fallop. des tum. contre na. ch.24.

92.19 *Ou durté prolongée.* Les ſignes de la ſuppuratiõ qu'il ſe fait, & de celle qui eſt ia faite, ſont comprins en ces vers:

Longue durté, pouls douleur, & chaleur
Quand ils augmentent,denotent que l'humeur
Se tourne en bouë: Et *que la bouë y ſoit,*
Des ſuſdicts ia remis, la choſe eſt euidente:
Quand la partie auſſi ſoubs le doigt ondoyante,
Et blanchiſſante & poinctuë ſe voit

Or la poincte, & (comme les noſtres l'appellent) le Cap,ſe faict en figure de pyramide,lors que la matie re eſt

re est plus ſubtile,plus chaude,& plus obeiſſante à nature. Car telle n'eſtant difficilement ramaſſée, occupe moindre lieu:& ce qui eſt plus ſubtil en elle, ſe iette aux parties ſuperieures, le groſſier ſe poſe à la baſe.
5 Mais les humeurs froids & rebelles s'eſpandent au large,& font les apoſtemes plus baſſets,& plus deprimez: leſquels meſmes pour ceſte raiſon ſont beaucoup plus malaiſés à reſoudre, ou meurir,& par conſequent plus inſalubres. Outre ce,la pointe ſe fait eſtant le cuir vn
10 peu rongé:lequel la bouë ratiſſe de peu à peu, iuſques à ce qu'il le perce du tout. De la procede, que certain prurit & piqueure demonſtre,qu'il y à la du pus. A cecy peut appartenir,ce qu'eſcrit Hypp. que les puſtules larges n'ont pas grand demangeiſon. *Aph. 9. liu. 6.*
15 *Ains le medecin y eſt deceu,pour l'eſpeſſeur du lieu & groſſeur de la ſanie.* Ceſte eſpeſſeur ſe peut entendre en deux façons:ou que le cuir ſoit trop eſpais, ou que la bouë ſoit fort eſloguée du cuir,amaſſée en la chair profõde. Pour ceſte cauſe l'inondation ne peut eſtre apperceuë, *92.30.*
20 comme auſſi quand la ſanie eſt fort eſpaiſſe. Lors il faut prendre garde aux autres ſignes: comme à la longue durée de l'apoſteme,& que les ſymptomes ſont remis :ſçauoir eſt la douleur, fieure,pulſation,tenſion,& rougeur:cõbien que la partie ne ſoit rien,ou fort peu
25 deſenflée.

Et és membres nerueux. Pource que la grand' douleur (qui ſuruient neceſſairement,tãdis que la bouë ſe fait) eſtant en telles parties extremement piquante, cõmunement ameine fieure vehemente, conuulſion, ſynco- *92.33.*
30 pe & autres tels accidents fort à craindre.

Les exitures ſõt finies quelque fois par reſolutiõ. Exiture ou abſces,comme les autres genres d'apoſtemes,à quatre temps:& ſa declination eſt,quãd la matiere s'euacuë, ou ſenſiblement,ou par moyẽ inſenſible. Mais cecy eſt *93.1*
35 fort rare,cela eſt beaucoup plus frequẽt:car iamais ſa matiere ne ſe peut reſoudre, ſi elle n'eſt en treſpetite quantité,louable,fort ſubtile,& non profonde, voire, meſme celle qui n'eſt pas ſuppurée,ne ſe reſout gueres ſouuent. Or il appert, que l'ouuerture faite de nature, eſt meilleure que celle qui eſt faite par art : non

parce que c'est vn' œuure des esprits, & de la chaleur naturelle:ains parce que le pus se dresse vne voye plus conuenable, que l'artiste ne sçauroit ordonner. Car il faut craindre d'offencer quelque partie subiacente, & que l'ouuerture ne se fasse assez bien à propos au lieu 5 de la matiere plus copieuse,&où le cuir ou la chair sõt plus subtils,& là où la bouë tend. I'adiouste que nous espargnons la douleur & la fluxion, qui coustumierement en est esmeuë:ce qu'apporte l'ouuerture faite par artifice.Ie ne pense pas,qu'il y faille adiouster, ce que 10 quelques vns veulent,qu'il s'y fait plus grand perte de cuir ou de chair, par l'vn des deux cauteres(qui sõt l'actuel & le potẽtiel)ou par le fer. Car au cõtraire, pour euiter ceste incõmodité, il faut souuẽt preoccuper l'euacuation du pus procedante de soy mesme: d'autant 15 que ceste-ci estant communement plus tardiue, il s'y fait plus grand degast desdites parties: dont la cicatrice en demeure tres laide. Car la principale erosion, pour la sortie,ne se fait pas tousiours vers le cuir: ains souuant les costez, & le fonds(qui sont plus mols que 20 le cuir)sont rõgez,le pus deuenãt tousiours plus acre: & le sein s'y fait tres-ample. Mais quelle des deux ouuertures est plus salubre, par le feu,ou par le caustiq̃, nous l'expliquerons plus conuenablement en l'Antidotaire,au chapitre dedié aux cauteres. 25

93.6 *Engẽdre virulence,saleté,& fistules.* Principalemẽt si la suppuration n'est accomplie. Car à la suppuration sert iamais de la matiere,&son reserremẽt:suiuant ceste sẽtẽce d'Hippocras. Ce qu'il faut meurir,il est besoin de l'enclorre au dedans. Et pourtce ayant fait ouuerture 30 hors son tẽps,parce que les esprits & la chaleur se dissipent d'auantage & s'exhalent, ce qui reste cõmunement se corrompt & rend plus ord:dont est faite virulence(c'est à dire,bouë non loüable, par sa crudité ou malice,)&saleté:dequoy aussi les fistules se peuuẽt en- 35 gendrer.Puis donc qu'il n'est aisé de deuiner, quand la suppuration est tres-parfaite,il vaut mieux attẽdre que l'ouuerture se fasse d'elle mesme: sinon que(parauẽture)nous preuoyons,qu'elle sera plus tardiue qu'il n'appartiẽt par les raisons deuant dites. Et quoy?il est souuent

Liu. 6. des epidim. sect. 2. part. 34.

uent licite de faire ouuerture, combiẽ que nous soupçonnions la suppuratiõ n'estre pas du tout accomplie: pource que nous esperõs, par l'aide des medicamẽs suppuratifs qui immediatement toucheront la matiere (le
5 medecin vsant aussi en toutes choses de bonne cautelle) qu'elle sera plus promptement suppurée. Et ne faut craindre en c'est estat la foiblesse de la partie, à cause de l'ouuerture: pourueu qu'elle soit faite auec le fer chaud & q̃ par apres l'vlcere soit seuremẽt preserué du froid.
10 Il y en a qui interpretent ainsi: que la virulence est aisement engendrée, si l'on ouure l'absces auec le caustiq̃: saleté, si auec le fer, & fistule, si auec le cautere actuel.

Par indications prises des dispositiõs mesmes. L'intention ou indication est, comme certaine conception, & signi-
15 fication, du naturel de la chose proposée, qui s'insinuë en nostre entendement. Et quand à la curatiue, elle est principalement prise en la disposition contre nature: qui est l'essence de la maladie. Toutesfois les autres dispositions peuuẽt aussi coindiquer: sçauoir est, la naturel
20 le, & non naturelle. Comme si quelqu'vn est de complexion chaude & seiche, bilieux, ieune maigre, &c. qui appartiennẽt aux choses naturelles: la saison de l'année soit chaude, les alimens, & l'estat ou mestier eschauffãs, &c. qui sont des choses non naturelles: ausquelles si tu
25 adioustes la bouche amere, la soif insatiable, sentir par tout le corps des piqueures, & en la partie ardeur, auec couleur de rouge tirant a l'orengé: sans doute on peut prononcer, la tumeur estre bilieuse.

Sẽblablement icy nous traicterõs de la cure des apostemes
30 *vrais.* Guy à accoustumé de suiure c'est ordre, que ayant mis premierement le chapitre de quelque aposteme pur, il met apres le chapitre adminiculatif (cõme il l'appelle) des apostemes, qui estãs faits d'humeur non naturel, ou contre nature, se r'apportent à celuy-là. Or les
35 apostemes vrais, ordinaires, & nõ corrompus, sont icy appellez, ceux qui sont faits des humeurs naturels: ie dis du sãg temperé du bilieux, phlegmatiques, ou melancholique. Et tels ont de coustume le plus souuent de se resoudre, comme estans de matiere non rebelle. Les non vrays, sanieux, & corrompus sont faits (pour la

93.16

93.24.

plus part)de mauuais & synceres humeurs, & il dit cõuertis en nature estrangiere, ce que par cy deuant il quelquesfois dit apostemes transmués.

93.31 *Or la disposition contient la quantité, qualité, & la matiere, qui est enclose ou comprise en sa substance.* Il explique soudain, que l'aposteme est dit grand ou petit à raison de la quantité de sa disposition, c'est à dire, de la tumeur: Qu'il se fait, & est causé par deriuation, ou qu'il est fait, & ce par congestion, à raison de sa qualité. Qu'il est chaud ou froid, à raison de sa matiere, laquelle est substance. *Obiection.* Mais cy dessus en expliquant les differences, il a appellé *substance* de la chose, la grandeur, & petitesse des apostemes: & ce qu'il dit icy *qualité*, il l'a nommée là, cause efficiente. *Solution.* C'est, qu'il a dit par cy deuãt *substance de la chose*, pour dire le corps ou volume, & grandeur, comme nous l'auons interpreté: & *cause efficiente*, pour dire la matiere ou qualité de sa generation.

93.36 *Le naturel des membres demonstre.* Au naturel des parties malades, il y a quatre choses, qui changent fort la commune curation, indiquée du mal; sçauoir est, la complexion, formation, situation, & vertu ou puissance: sous laquelle peut estre contenu le sentiment plus ou moins exquis, selon Galen au second à Glaucon.

94.1 *Faisant principe.* *Question.* Pourquoy est-ce, que s'il faut commencer toute curation dés la cause du mal, Guy n'a point dit au parauant, que l'indication premiere ou principale doit estre prinse d'icelle, & non pas de la disposition ou maladie? *Responce.* Pource que sous l'indication de la cause elle est cõprinse, cõme quelques vns respõdent. Ou, est-il plus vray (ce que Galen enseigne en plusieurs lieux) q̃ l'indicatiõ prise de la cause, appartiẽt à la precaution & nõ pas à la guerison? (*li.4.met. c.3. & li. ...ch 2. & ...2. ch. 2.*) Car d'empescher l'accroissement d'vne maladie, c'est vn affaire de precaution. Ceste respõce sẽt mieux la doctrine de Galẽ, que si vous dites, que suiuant l'ordre de l'intention du medecin, la premiere indicatiõ est prinse de la maladie, mais selon l'execution (quãt à la cure ordinaire) celle qui est prinse de la cause, ainsi qu'eux mesmes escri-

criuent. Or à l'imitation de Galen, Guy met incontinent apres la raisõ commune de traicter le phlegmó, & ce par maniere d'exemple seulement, afin que par sõ analogie ou proportiõ on apprẽne sẽblablemẽt la cu-
5 ratiõ de toutes les autres tumeursq. se fõt par defluxiõ.

Et que celles qui attirẽt En mes Paradoxes i'ay amplement (si ie ne m'abuse) enseigné, que par la seule similitude de substance, est faite attractiõ, & nõ à raison de la douleur, chaleur, siccité ou haine du vuide, cõme plu- 94.12
10 sieurs estiment: lesquels vsurpent, & interpretent mal les sentences de Galen. Encor moins conuient il, (si on veut parler propremẽt) mettre pour cause coadiutrice de l'attraction, la debilitation de la partie: sous laquelle on entend aisement l'ignobilité, ou vilité: veu
15 que l'attraction est plus marque de force, & dignité que de foiblesse. Les parties donc qui sont foibles, & ignobles n'attirent pas, ains reçoiuent, & ne peuuent de leur part repousser.

La premiere est, d'oster le superflu q̃ deflue. C'est à direoster 94.18.
20 la plethore, ou lacacochymie. La secõde efface la cause de la cause, & coupe chemin à la defluxiõou la rẽuoye. La troisiesme, vuide l'humeur ia decoulé, & le cõsome.

Es bains frequens. Galen a entendu les bains d'eau 94.27.
douce, & tiede, desquels les anciens vsoient tous les
25 iours coustumierement, s'ils n'estoient malades. Parquoy il exclud d'icy les bains, auec les exercices, & frictions, si la fieure est presente. Et il propose telles choses, comme remedes d'vne repletion vniuerselle. Toutesfois ce qu'il dit des bains, peut estre, rapporté
30 aux choses particulieres, c'est à dire, aux fomẽtations de la partie malade, par lesquelles elle est vuidée, pourueu que reuulsiõ ou deriuation cõuenable ait precedé.

Il n'est pas mauuais d'vser d'euacuatiõs par la mesme partie. 95.3
Ou partie qui soit fort voisine. Et c'est apres que la flu-
35 xiõ est arrestée, & s'est attachée à la partie: estãt toutefois au prealable le corps bien euacué. Cela se fait par medicamens resolutifs: ou quãd la matiere est suppurée par vn ouuerture manifeste. Quant à ce q̃ l'auteur met cy apres, suiuãt le dire d'Auerrhois, il le faut ainsi prendre: qu'ẽ l'estat, & declination de chasque maladie,

conuient l'euacuation qui se fait par la partie mesme, soit interne ou externe: non toutesfois sans preuoyance, c'est à dire, auãt qu'õ ait pourueu à tout le corps, sçauoir est, par ieusne, ou par remedes euacuãts, car cõbiẽ que l'humeur ait cessé de couler, il peut derechef estre esmeu, & recourir à la partie malade. 5

95.9 *Et emendatifs de la mauuaise qualité.* Comme de l'acrimonie, laquelle est souuent cause, tant de la douleur, que de la fluxion. Car les humeurs acres sõt fort apres a defluer. 10

95.16 *Ains par les repercussifs.* Par repercussion se fait inanitiõ, quãd la matiere est en petite quantite, & subtile: car autrement tout ne rẽtrera iamais. Toutesfois l'accroissemẽt de la tumeur est empeschée, & ce qui reste est laissé aux medicaments resolutifs ou suppuratifs. Et adõc 15 se fait extraction de la matiere: ce qui est (comme à biẽ dit Auicenne) la propre curation de l'aposteme. C'est l'euacuation faite par la partie mesme, telle qu'est deuë à la matiere coniointe, comme deriuation à celle qui luy est proche: & reuulsion à celle qui en est plus eslo- 20 gnée. Au surplus, les medicamẽts froids, & astringés repoussent proprement, & contraignent l'humeur de reculer: mais ceux qui seulement restraignent, seruent à le transposer, soyent chauds ou froids. Car c'est assez qu'ils fortifiẽt la partie, en vnissãt sa force, afin qu'elle 25 puisse ailleurs chasser l'humeur. Les modernes distinguent ainsi ces deux offices, que transport: se peut faire à quelque partie que ce soit: mais repulsion seulement à celle d'ou vient l'humeur.

95.38 *Aloyne, canelle, & tels, qui repoussent au profond.* Il y en à 30 qui pensent, que ces choses ne conuiennent pas, & qu'il les faut effacer d'icy, parce qu'elles sont chaudes: & on dit estre propres repellens, ceux qui sont froids & astringens tout ensemble: comme ceux qui sãs astriction refroidissent, ou auec chaleur restraignent, sont 35 communs, & largemẽt dits repellants. Mais Guy a eu autre aduis: car il met en son Antidotaire, que communement sont dits repellans, en premier lieu de ceux qui refrenent, & repriment, arrestans la matiere auec refrigeration, lesquels sõt nommés de quelques vns en

Obiection. *Solution. Doct. 1. chap. 5*

grosse

grossissans. Secondement, ceux qu'on nomme Oppilatifs, lesquels par leur viscosité, & grossesse, bouschét les pores des membres, & empeschent le passage de la matiere. Tiercement, ceux qui confortent, & fortifient
5 le membre, contemperant sa complexion, & substance, tellement qu'il soit empesché de receuoir les superfluitez. Tels sont l'aloine, le marrubin, la centaurée, &c. Mais (dit-il) le medicament proprement appellé repercussif, repoussant ou impellant, contraignant, restrai-
10 gnant, ou surprenant, est celuy qui pousse les humeurs desquels il s'approche, vers le profõd du corps. Il y en à de deux sortes, les vns froids, les autres chauds auec astriction, & grossesse de substance.

Le premier est, quand l'aposteme est en l'emonctoire. Les 96.8
15 emonctoires qui sõt soubs les trois parties principales, sont en pareil nombre que lesdictes parties : outre lesquels est le cuir appellé emonctoire de tout le corps. Mais icy seulemẽt est faict mention des particuliers emonctoires, non pas de l'vniuersel : duquel toutesfois
20 nous ne repercutons point en la galle, ne és autres infections du cuir: ains ayans au parauãt euacué le corps, nous consumons la matiere coniointe qui est là fichée & adherente, par medicamens desiccatifs & abstersifs. Mais pourquoy ne sera il loisible, repercuter des emõ- *Obiection.*
25 ctoires, si quelquesfois l'humeur y decole, non ia de quelque partie noble, ains seulemẽt des veines, & arteres, comme souuent il a de coustume? Car il ne faut pas craindre le retour, vers la partie noble d'où il ne vient point: Et souuent il aduient, que le pied ou la main a-
30 yans douleur, les glandes qui sont aux aisselles, ou aux aynes, s'enflẽt, n'estans pour lors le cuir ou le foye offencez, voire n'y ayant point de plethore, ou de cacochymie presente : ains les humeurs du mesme costé sont simplement exprimees, & confluẽt au lieu dolou-
35 reux, desquels en passant les glandes s'abreuent. I'adiouste, que c'est la sentence de Galẽ, que les inflammatiõs des glãdes, doiuent estre reiettées de mesme raison, que les semblables dispositiõs des autres parties. D'ou il s'ẽ *Lib.2. Glauc.*
suit, qu'il faut soudain dés le commẽcement repousser

les humeurs des glandes mesmes, sauf qu'il y ait griefue douleur vrgente. Ie pense qu'en ceste controuerse, il faut suyure le tresprudent conseil de Paul Aeginete, où il dict. Les bubons qui viennent de cheute, ou d'vlcere, ou de douleur, ne sont point dangereux. Mais ceux qui suruiennent aux fieures, desquels la plus part communement viennent d'vn venin pestilent, sont les pires de tous, soit qu'ils euahissent les cuisses, ou les aisselles, ou le col. Quand aux premiers, ils sont repoussez dés le commencement (comme tout autre inflammation) par remedes qui refroidissent & restreignent, &c. puis il faut vser de ceux qui resoluent. Mais si tout le corps abonde en toutes humeurs esgalement, il le faut vuider au prealable. On peut donc vser des medicaments repellans, pour l'inflammation des glandes comme des autres parties. Car les inflammations de ces parties là, quand elles sont faites sans occasiõ manifeste, requierent d'estre repoussées par refrigeratifs. Celles qui se font d'autres causes, sçauoir est externes, rien n'empesche qu'on ne les eschauffe & humecte, comme Galen enseigne. Mais l'inflammation des glandes, qui suruient de cause interne, doit plustost estre relaschée: comme celle qui se fait de l'externe, peut estre repercutée. Sera-il meilleur, que les emonctoires endurent tousiours fluxion, que de la repousser au dedans: veu mesmemẽt que l'humeur (quel quil soit au commencement) estant pressé aux glãdes, pour peu qu'il y fasse de seiour, quãd il viẽt à s'eschauffer contre nature, peut enflãmer la masse sanguinaire? Car les fieures s'allument souuentesfois des bubons, encor qu'ils ne soyẽt pas repercutez: toutes lesquelles Hippocras nous aduertit estre mauuaises, hors mis les ephemeres. Toutesfois si decẽte euacuatiõ à precedé, de sorte que les veines soyẽt assez capables pour contenir la matiere qui recule (pourueu qu'elle ne soit point venimeuse, ou repoussée par crise) ie ne vois aucun danger qui menasse de l'vsage des repellans. Car il ne s'en ira pas aux parties principales, & n'infe-

ct era

Solusion. Li.4.ch.22.

Aph.55. li.

ctera d'aucune tache la masse du sang, (veu que si l'humeur est tant seulement depraué, & non pas malin, il sera attrempé par la mixtion de l'autre: ou il sera resout de nature par sueur, ou insensible
5 transpiration : ou transmis aux lieux destinez, comme aux hemorrhoides, à la matrice &c.) & la partie, encore qu'elle soit tres ignoble, sera gardée en son integrité totale. Quant aux autres cas, iamais il ne faut repercuter en matiere ve-
10 nimeuse, comme d'vn Anthrax ou Carboncle, & en la tumeur qui prouient de la morsure ou piqueure des bestes : ains au contraire, il faut attirer de tout son pouuoir la matiere au dehors. Quant à l'humeur qui est fort gros, il s'engrossit
15 encor plus par l'vsage des repercussifs, & se fiche dauantage : tellement que d'iceluy ainsi traicté, souuent se fait vn scirrhe, qui est vraye durté de congelation. Il en faut autant dire, de quelque matiere que ce soit fort impacte. Car mesmes le sang
20 bilieux, matière d'erysipele, refroidy mal à propos & figé, faict scirrhe : ainsi que Galen raconte du garçon de Cercilie. Ce qui à icy esté dict des apostemes des emonctoires, le mesme peut estre accommodé aux apostemes critiques. Outre ce
25 qu'il ne faut point resister au conuenable mouuement de nature, ains au contraire il faut aider à son effort. Donc à ce cas soyent r'apportées les petites pustules, verolles, & morbils, morphées, rogne, enfleure des pieds en l'hydropisie ou phthi-
30 se. Touchant à la cause primitiue, si c'est contusion, excitant defluxion, sans playe, il ne faut point repousser. Car il aduient quelques foys corruption de la partie, par l'vsage des repellans : d'autant que la matiere fort impacte & pressée, à plus besoin de transpiration & resolution. La-
35 quelle ne se pouuant faire, incontinent il la faut conduire à suppuration, selon l'aduertissement d'Hippocras. Il est toutesfois loisible d'vser des repercussifs, tout à l'entour, pour pouuoir

2. 3. 4 5. 6.

preuenir l'amas des humeurs en la partie contuse. Il y à vn autre esgard en la cõtusion, auant que s'y fasse tumeur: sçauoir est, afin que les humeurs ne s'amassent en quelque partie, pour y faire tumeur. Dont tout incõtinẽt nous l'arrousõs d'huille rosat, & l'aspergeõs 5 de poudre de myrtils. On prend donq (diras-tu) indication de la cause primitiue? Galen est autheur, que la cognoissance de la cause externe, ne sert de rien à indiquer la curation: ains tant seulement à cognoistre le mal present: sçauoir est, és affections qui ne nous sont 10 cogneuës. Et pource qu'à cognoistre vn mal, qui est entierement caché, tant à la raison qu'au sens, nous sommes souuent constraints de nous enquerir de la cause externe, de cela vient qu'il semble, que nous prenions d'icelle indication curatiue. Mais il ne s'en peut 15 prendre aucune, des choses qui sont hors du corps, si ce n'est par accident, comme nous auons dict, entant qu'elles enseignent la nature du mal trouué ou laissé au corps. Quant au corps replet, nous repercutõs en vain deuant que deuë euacuation ait esté faicte: veu 20 qu'il y à faute d'espace, ou soit reçeu l'humeur qu'on repousse. Et ce sera vn certain signe de plenitude, si la deriuation ou defluxion a esté soudaine, comme Guy à dit vn peu auparauant, de l'opinion des commentateurs. Car l'humeur se meut en vn corps replet à ma- 25 niere d'vn torrent: mais principalement si vne cause euidente l'excite à defluxiõ. Quand elle est en vn corps debile, nous craignons grandement de faire perte de la chaleur naturelle, par l'vsage des repercussifs qui refroidissent. Car tout le corps se ressent de leur vertu, 30 quand il est fort debile. Or le plus raisonnable de tous, est que l'aposteme estant voisin d'vne partie principale, on ne fasse aucune repulsion, quelque matiere que ce soit. Car ou qu'elle peche en quantité, ou en qualité, certainement elle nuiroit de beaucoup à 35 la partie principale. Finalement, quand la douleur est vehemente, il faut s'abstenir des repercussifs, pendant qu'elle est mitiguée par anodyns. Car les choses qui compriment, augmentent la douleur.

Obiection. *Solution.* 7. 8. 10.

De

De là vient, que souuentesfois en l'ophthalmie la douleur deuiēt plus griefue, pour y auoir seulemēt appliqué du blāc d'œuf: d'autāt que l'humeur acre estant de plus en plus fiché & pressé en la partie, quelquefois la mordique & ronge. C'est la doctrine de Galen, où il enseigne, qu'il faut vser des repellās, quand la douleur n'est pas vehemente. Car quand la fluxion afflige, auec griefue douleur, il ne faut pas (dit il) curer en ceste façon là, non pas mesmes y appliquer de l'eau chaude, ne de l'huille, ne le cathaplasme de la farine de froment.

Liu. 2. à Glau. ch. 2.

Au commencement de tous apostemes phlegmoniques. Il appelle ordinairement *phlegmoniques*, ceux qui sont faicts de la masse sanguinaire, en laquelle ores la pituite, ores l'vne ou l'autre bile est plus copieuse, toutesfois telle matiere retient tousiours l'appellation de sang, & faict de grands apostemes, chauds & suppurables, lesquels s'ils sont bien traictez, peuuent tous estre resouls, comme à voulu Guy.

96. 17.

Et euaporer la matiere par resolutifs, non mordicans. Celle qui est des-ia fluée, & hors des veines, à peine peut estre repoussée principalement si elle à fait là quelque seiour: ains au contraire, par l'vsage des repellans elle sera de plus en plus engrossie, & enclauée. Quasi le mesme auiēt aussi, à la matiere qui s'est arrestée impacte aux veynes càpaillaires, fort prochaine de la matiere conioincte, d'ont elle semble aussi n'auoir besoin que de resolutifs. Or Guy veut, qu'ils ne soyent point acres & mordicans, de peur qu'ils n'attirent plus qu'ils n'en dissipent, sinon toutesfois que la matiere fust venimeuse, de laquelle il faut principalement entendre ce qu'il adiouste. *Et ce faisons nous quelquefois par emplastres attractifs, & quelquefois par ventouses.*

96. 26.

On y mette des repercußifs. Le repercussif, de sa froideur & astriction fortifie le mēbre eschauffé, & par trop relasché. Et il est tousiours ordōné, à cause de la matiere antecedēte, cōme le resolutif & suppuratif, à raison de la conioincte. Mais (diras tu) dés le commencement de l'aposteme il y à aussi quelq̄ peu de matiere cōioincte. Cela est bien vray, mais il n'y à rien qui empesche, que

Obiection.

Responce.

nous n'vsiõs pour lors de purs repellãs:d'autãt q̃ l'humeur defluë,estãt en petite quãtité & subtil, nõ encores fort fiché en la partie, peut tourner en arriere, ou estre trãsporté ailleurs. Et sinõ, pour le moins l'accroissement de la tumeur sera par ce moyẽ empesché:& ce 5 qui reste à resoudre, ou à suppurer, sera de beaucoup moindre. Au temps de l'augmẽt,il n'y à pas peu de matiere ja defluée,mais la matiere qui fluë encores la surpasse en quãtité. Et pourtãt les repercussifs doiuẽt alors surmõter les resolutifs. En l'estat principalemẽt au mi- 10 lieu,tous deux soyent egalement meslés : & que tãtost apres les resolutifs surpassent,de façõ qu'à la fin de l'estat ils soyẽt quasi tous purs:plus benins toutesfois, q̃ ceux qui sont deux à la declination. Car la declination les requiert plus forts, que la fin de l'estat:veu qu'il ne 15 deffluë plus d'humeur, & n'y reste que la matiere conioincte. Ceste interpretation nostre s'accorde, auec ce que Guy enseignera en la curation du phlegmõ, au ch. suiuãt & explique mieux la verité du faict, q̃ ce qu'aucuns disent, les repercussifs deuoir estre en l'estat esga- 20 lement meslés auec les resolutifs, de sorte que ce mot (*egalement*) signifie vne deuë & conuenable façon:c'est à dire, qu'il les faut attremper de telle sorte, qu'au cõmencement les repellans surmontent, mais tellement qu'ils n'empeschent point l'ouurage des resolutifs : & 25 au contraire, en la fin de l'estat.

97.2.1. *En cas que l'aposteme aille par voye de resolution.* Ceste cy est la plus excellẽte voye de toutes, & doit estre attẽtée la premiere. Or il faut tousiours obseruer cela en pẽsant vne tumeur, que selõ le mouuemẽt & (par maniere de dire) l'inclination de la chascune les remedes 30 soyent chãgez : voyez ce qu'en escrit Galẽ à Glaucon.

97.9 *Auec le triapharmaque mol mitigatif.* Tagault ne lit pas bien icy. *Tetrapharmac de cire, resine*, &c. en egale portion qui est ce qu'on appelle auiourd'huy, *Basilicon.* Car Guy suiuant Galen, requiert icy le Triapharma- 35 que de farine, eau & huille:combien qu'il ne faut pas nier, que ledict Basilicõ ou Tetrapharmaque ne satisface suffisamment à l'intention presente.

98. 12. L'*aposteme estãt suppuré, ou trãsmué & encoigne.* Par ces mots

mots il séble signifier, que la collectiō & encoigneure (cōme il l'appelle) de la matiere, est tres-difficile à dissoudre. Car auparauant estant esparse, elle estoit plus preste de resoudre, que maintenant ayant changé de
5 place, & que toutes ses portiōs sōt reduictes en vn lieu, où estāt pressée & fichée, elle mesprise la force des resolutifs. Mais denote il point plustost, qu'elle à degeré en quelque autre matiere que en pus? veu qu'il adiouste ces mots, *si la sanie, ou matiere ne se resout:* sçauoir
10 est, la matiere estrangiere, en laquelle à degeneré le phlegmon, & s'est faict absces. Ainsi à il dit vn peu au parauant, Et *celles qui ont changé en autre espece:* c'est à dire qui de tout leur genre sont cōtre nature. Au reste, quant à ce que s'ensuit, d'attenter l'ouuerture artifi-
15 cielle, il le faut ainsi prendre. Plusieurs malades aymēt mieux attendre, que la bouë sorte d'elle mesme que si nous ouurions l'absces auec le fer, ce qui n'est pas toutesfois leur proffit. Car quand l'aposteme est parfaictemēt meur, si le pus demeure trop lōg temps enclos,
20 iceluy mesme deuient plus acre en se pourrissant: & en rongeant les parties saines, il apprime de peu à peu la peau, iusques à ce qu'estant ia fort deschirée, & (cōme parlent les grecs) rhacodée, il la rompt. Dont il aduient, que l'vlcere en est beaucoup plus ample, &
25 moins apte à guerison, pour cause de la figure ronde, laquelle aduient communement à tels vlceres. Dauantage, la cicatrice en demeure beaucoup plus grande, & par consequent plus laide: à cause de plus grande consomption du cuir, lequel ne se peut iamais restituer.
30 Parquoy il voudroit beaucoup mieux auāt que le cuir fust rongé, d'ouurir l'absces auec vne lancette, ou autre fer ardent, forgé à la figure d'vne fueille de myrthe. Car en la peau (qui autrement est entiere, & retient iuste espesseur) la playe faite en taillade, sera aisement
35 agglutinée, & n'y defaudra aucune portion qu'il faille reparer de cicatrice. Mais afin qu'il succede plus heureusement, il ne faut pas long temps laisser l'vlcere ouuert, ains seulement tant que soit assez, pour faire exacte absterſion de sa bouë, & remplir de nouuelle chair l'espace vuide.

En

89.20. *En forme de fueille d'oliuier, ou de myrthe.* Ce que Guy annote d'Albucasis, que l'incisiõ doit estre faite en forme de fueille d'oliuier, ou de myrthe, est vn peu different du precepte de Galen: par lequel il commande, que l'õ retranche vne portiõ de la partie pourrie, à la grãdeur 5 & figure d'vne fueille de myrthe, & principalemẽt aux absces des aisselles, & des aynes, lesquelles parties requierent l'incision de trauers, & nõ pas selõ la rectitude du corps, suyuant Galen au 13. de la methode. Au reste, ce qu'adiouste Guy qu'elle soit faite selon les rides, & cõme võt les muscles, merite vn peu plus ample explica- 10 tion: veu que les rides du cuir ensuiuent rarement le train des muscles. Car au front, aux aisselles, aux aynes, au ply du coude, au iarret, aux paumes des mains, & ez plantes des pieds, autre est la ridure de la peau, que l'e- 15 stenduë des muscles. Quant à moy, i'interprette ainsi le dire de Guy, que quand il ne faut inciser que la peau, l'õ doit obseruer ses rides: & quand il faut inciser les muscles aussi (comme quand la matiere est plus profonde) que l'on ne mesprise point l'alleure des muscles. De la 20 peau, Galen en parle ainsi: Puisque en ceste excision, (s'entend, qui se fait en fueille de myrthe, ou d'oliuier) la longueur est plus grande que la largeur, en l'ayne la longueur soit tirée par le trauers, & non par la rectitude du corps. Car ainsi, quand nous pliõs le membre, 25 la peau se ioint naturellement à elle mesme.

Liu. 13. de la meth. chd. 5.

37. *Espaißi auec alum.* Ainsi l'ordonne Auicenne, que quand l'exiture est percée, & ce qui estoit contenu en icelle est tiré hors, on n'y mette point d'huille, ny d'eau ny emplastre auquel y ait de l'huille, ny du suif surabõ- 30 dant, comme le Basilicon: ains quelque chose qui soit comme l'emplastre de Colcothar (espece de vitriol) lequel y soit mis quand il en sera besoin, &c. Et en vn autre lieu. Il faut que, ne l'eau, ne l'huille ne aucune chose où il y ait gresse, approche de ce q̃ est percé ou sça- 35 rihé. Et s'il n'y à point d'excuse de le lauer, que cela se face auec eau & miel, ou eau & vin, ou vinaigre. Galen auoit ordõné de mesme ia au parauant, escriuant ainsi: Apres que la partie est incisée, & le pus euacué, il faut s'abstenir de l'huille & de l'eau. Que si d'auãt il con-

Liu. 1. fẽ. ch. 6.

[illegible]. 4. fen. [illegible] 1. ch.

[illegible] 2. à [illegible]c. ch. 2.

uient

uient lauer la playe, il faut vser d'eau miellée, ou du vinaigre trempé, & du vin miellé. Au reste, Guillaume de Salicet en la cure de l'aposteme bouëux, qui occupe le col & le gosier, remplit le lieu ouuert de stuëls (c'est à dire, de meiches ou tentes) faits d'estoupes, ou de lin, trempez en moyeux & aubin d'œuf, auec huille rosat, & alum succrin. Car cecy (dit il) mondifie le lieu, defēd la partie de receuoir pus, & appaise les douleurs. Il ordonne presque le mesme en la cure de l'aposteme ez aisselles, & de l'aposteme en l'adiutoire. Or l'alum succrin est artificiel, fait d'alum de roche, eau rose, & aubin d'œuf, formé en pyramyde, ou en façon d'vne pointe, comme est vn pain de sucre, d'où luy vient le surnom. C'est vne chose fort cogneuë aux femmes d'Italie, pour nettoyer & blanchir. Tels remedes conuiennēt principalement, apres l'ouuerture des apostemes piteux, qu'on appelle glandules, loupies, &c. & icy est traitée la cure de tous apostemes en general.

L'vne communement, pour toute inflammation des parties. 99.17. Chap. 1.

Phlegmon, selon Galen, est aussi dit de trois, au second liure à Glaucon. Premierement, de l'inflammation seiche en laquelle sans aucune defluxion, la chaleur naturelle est allumée. On appelle ceste cy particulierement Phlogosis. Secondement, de quelque tumeur chaude que ce soit, faite par defluxion de quelque humeur, sçauoir est du sāg, ou de la cholere iaune, ou de tous deux ensemble: de sorte qu'il comprend, Erysipele, Herpes, & Carboncle. Tiercement, de celuy qui absoluëment & vsuëllement des modernes est appellé du non general, Phlegmō: tumeur faite de sang pur, & iceluy mediocre ou temperé. Inepte est l'interpretation de ceux qui veulent que Phlegmon soit dit de *flamme*, veu que c'est vne diction du tout grecque, tirée de *phlegin*, qui signifie enflammer & allumer.

Et il est double. Il à voulu dire, *donques il est double.* Car il ne diuise pas la seconde sorte, en vray & non vray, comme à pensé Tagault (veu qu'elle à esté tant seulemētdite du vray) ains l'vniuerselle nature du phlegmō: tellemēt que le vray phlegmon soit de la seconde sorte, sçauoir est dit proprement: & le nom vray, celuy qui

99.21.

com

communement est ainsi appellé. Au surplus, ce qu'il dit que le vray est fait de sang benin, cela se rapporte à la matiere antecedente: car la conioincte à tousiours acquise vne mauuaise qualité. Mais peut il estre, qu'vn vray phlegmon se face en vn corps, duquel le sang ne peche point en quantité? Certainement il semble qu'il se peut faire, si douleur est excitée par cheute, ou par coup: si tu ne dis, que ce sang pour lors peche en quantité, qui vn peu au parauant estoit mediocre: parce que les parties dolentes portent impatiemment, ce qui estoit bien raisonnable à elles saines. De là vient aussi, qu'il faut tirer du sang, lequel autant la cheute, ou le coup, n'eust point esté iugé superflu. Ceste responce sera estimée plus vraye, que de ceux qui veullent, au mal proposé le sang pecher seullement soubs forme de matiere conioincte (& ce, tant en quantité, comme en qualité) & non sous forme de cause antecedente. Dont s'ensuiuroit, qu'il n'y auroit point icy de cause antecedente: ou bien que la cause du mal ne seroit pas quelque chose contre nature, si ainsi estoit que l'on dit, le sang qui deflue ne pecher en aucune façon.

Question. *Solution.*

99.27. *Temperé en substance.* C'est à dire, qui à moyenne consistence, non subtile, comme la cholere, ny grosse comme la pituite & l'humeur melancolique. Quant à la saueur, il est icy dit amiable, plus vrayement que doux. Car il est d'vne saueur aucunement fade, & grasse. Ie ne pense pas qu'il faille craindre, ce qu'aucuns disputent, que s'il est ia doux dans les veines, par plus longue cuite il deuienne amer, comme il aduient, au miel. Car leurs douceurs sont grandement differentes: & la chaleur qui n'est pas acre (telle est la naturelle) ne fait pas du doux l'amer, comme celle qui brusle. Car souuent en ceste sorte la cholere se fait du sang, sçauoir est par adustion.

99.30. *Lesquelles s'il outrepasse, n'est pas sang.* Sinon equiuoque, comme vn homme mort est appellé homme. Il retient toutesfois le nom de sang, à faute d'vn nom propre. Ainsi Guy nous à cy deuant aduerti,

uerti, que les humeurs non naturel, ſont ſignifiez par les noms des naturels. Car il y à vne pituite naturelle, & vne autre non naturelle, & les deux biles ſemblablement. Mais quand il y à ſi grand' alteration, 5 que la forme de l'humeur naturel eſt totallement effacé, ce n'eſt plus humeur, ains vn autre choſe. Et celuy eſt dit non naturel, lequel ſous ceſte forme diuerſement changé, n'eſt pas humeur nourriſſant. Car pour eſtre dit & reputé tel, il ne faut pas qu'il 10 ſoit ſyncere ou ſimple, veu qu'il n'y à point de parties qui ſe nourriſſent & ſouſtiennent d'humeur ſimple, ains du ſang pituiteux, bilieux, ou melancholique, lequel prend tel nom de l'humeur qui excede en toute la maſſe.

15 *L'autre quand il ſe bruſle.* Car adonc il retient encores la forme du ſang. Mais eſtant acheué de bruſler, & apres que ſeparation eſt faicte de la plus groſſe portion, d'auec la ſubtile, pour lors il n'eſt plus dit ſang, ains l'vne de ſes parties eſt cholere, l'autre me- 20 lancholie. Auant que les parties ſoyent ſeparées, il eſt appellé ſang bruſlé, duquel il dira au chapitre ſuyuant, que ſont faits la gangrene, le carboncle, & l'eſthiomene: leſquels il veut eſtre proprement appellez phlegmons, ſelon Galen au liure des tumeurs contre na- 25 ture. Et ils ſont faits (dit-il) du ſang gros bouillant, auquel le ſubtil & le gros (qui ſe conuertiſſent en cholere, & en melancholie) ſont encor enſemble. Or ſi quelqu'vn aime mieux dire, que la plus ſubtile portion ſe tourne en cholere, & la plus 30 groſſe en melancholie, tellement que ne l'vne ne l'autre ait encores pris la forme entiere de cholere ou melancholie : ains ſeulement qu'elle y ſoit fort diſpoſee, toute l'ambiguité ſera oſtée. Et en ceſt eſtat perſeuerera la forme du ſang, toutesfois gran- 35 dement alterée. Mais ſi du ſang eſt faite entierement cholere, ou melancholie, il appert que ce n'eſt plus ſang, ains autre humeur. Seroit ce pas mieux dit, que tout le ſang ne ſe couertit point en l'vn, & l'autre bile, ains la portiõ plus ſubtile en cholere

99.54

lere,& la plus grosse en melãcholie,de sorte que la mediocre demeure sãs estre bruslée?& d'autãt que ceste cy est probablement en plus grande abondance(outre ce qu'elle est la pl⁹ digne)nõ sãs cause le tout merite d'estre encores appellé sang. Mais auãt qu'il fut bruslé, sa partie subtile n'estoit elle pas cholere,& la grosse melãcholie?Guy entẽd icy la bile amere, qui n'est pas telle ausãg naturel,ains est faicte par adustion cõme aussi la bile noire, laquelle il signifie icy par le nom de melancholie.

Responce.

Et *non pas les formis.* Car les formis se font de cholere non loüable(comme Guy a escrit par cy deuãt)non pas de sang,& ne sont pustules crousteuses.

100.13. *Aux diff. des Apostemes.*

Douleur pulsatiue. Car on sẽt pulsatiõ mesmes dés le commencement auant la suppuratiõ:mais principalement,& plus fort,durãt icelle. Auicẽne est tres veritable en ce qu'il dit,q̃ l'aposteme externe, lequel ne bat, ne vient point à suppuration : toutesfois il n'auiẽt pas du cõtraire,que quicõque bat suppure aussi. Car il peut estre repercuté,ou resolu,ou endurci. Galen à opinion de la pulsation du phlegmon,telle que s'ẽsuit. Pulsatiõ n'auiẽt pas à tous(dict il)ains seulemẽt à ceux qui ont des arteres notables,& la partie sẽsible,& quãd l'inflãmation s'esleue en notable grãdeur. Car adõc les malades sentẽt vne douleur pulsatiue,iaçoit mesmes qu'il n'y ait point de vaisseau sensible en la partie offencée.

100.26. *Liu.2.des lieux affli.*

Par la presence de ses causes. Falco interprete cecy, de la rougeur,chaleur,douleur,& pulsation: qui toutesfois ne sont pas causes de phlegmon,ains ses effects. L'autheur signifie il point par le nom de causes, les choses qui ont excité le phlegmon,encores presentes:comme la douleur precedente, la plenitude, &c.?

100.30

Et tu cognois qu'il pourrit, par sa tenebrosité. C'est à dire, noirceur & liuidité, comme il auoit dit au precedent chapit. laquelle couleur succede à la viue & vermeille, par la priuation de la chaleur naturelle , l'extinction des esprits, & certaine congelation de sang.

100. 40.

L'vniuersel est pris du chapitre commun cy dessus mis. C'est que la commune cure de tous apostemes vrays, est d'oster

101.14

ster le superflu, quoy qu'il deflue, appaiser la douleur, qui est cause de la defluxion : & guerir ce qui est faict. Falco veut, que le regime vniuersel soit autremét pris, comme en ce mesme auteur chap. du chancre vlceré: 5 sçauoir est, par tout ce que l'on ordonne, outre les remedes topiques. Car ceux-cy sont du regime particulier. Mais au present propos, Guy ne prend pas ainsi le regime particulier, veu qu'il luy attribue la façon de viure, & la saignée.

10 *La seconde egalise la matiere antecedēte.* Tagaut semble interpreter le mot *egalise*, de l'empeschement que l'on fait à la defluxion, & du detournement de la matiere antecedente Ce qui ne respond à l'intention de l'auteur. Car és maladies mesmes de congestion, & qui sōt 15 nées sās fluxiō, il esgalise tousiours la matiere antecedente, c'est à dire (si i'ay bon iugemēt) il oste la plenitude, & cacochymie, de laquelle vient l'immoderation & inegualité, qui fait la maladie. Car ou l'abondance charge, pour laquelle soustenir les forces du corps, & 20 de ses parties ne sōt pareilles: ou la qualité est ennuyeuse, qui requiert d'estre attrempée, & reduite à sa symmetrie, & esgualité. C'est toutesfois la commune interpretation du mot *esgalise*, qu'il signifie la coction des humeurs: laquelle Galē au liure de la cōstitutiō de l'art 25 medecinal, dit, estre faite par l'attenuatiō des gros humeurs, & l'engrossissemēt des subtils. Car par ce moyē tout est reduit à mediocrité, & rendu esgal: d'autant q̃ tout est fait de moyenne consistence, le gros par attenuation, & le subtil par engrossissement. 101.16

30 *La substance des legumes.* Voire, mais les legumes desquels nous viuons ordinairement, à sçauoir les cices, pois, feues, lentilles, phaseols, &c. sont de nature froide & seiche: & il a enseigné cy dessus, telle deuoir estre la maniere de viure. D'auantage, ils engendrent gros hu- 35 meurs, & engrossissants le sāg: ils ne rēdent moins apte à fluer. Est ce point l'abōdance des legumes, qui est icy à craindre? De là vient qu'on accorde plustost leur bouillon, comme moins nourrissant, & qui a vertu de refroidir, & dessecher. 101.28

Et viue honnestement. Il semble auoir dit, *honnestemēt*, 101.35

pour chastement. Or l'acte venerien est nuisible tant pource qu'il esmeut à fluxion les humeurs, que pource qu'il eschauffe le corps. Auroit il bië dict aussi hõnestement, pour modestement; signifiant que toutes passiõs d'esprit soyent attrampées, & principalemët la cholere? 5

101.36 *La seconde chose est accomplie, par saignée.* Au precedant chap. en la curatiõ des apostemes en general, il y a enseigné, que la reuulsion se doit faire à la partie cõtraire, & qu'elle est deuë au commëcement, & à l'augmët. Et que en l'estat, & declinatiõ il n'est point mauuais 10 d'vser d'euacuations par la mesme partie. Il aduertit maintenant, que cela se peut faire par la phlebotomie: Dequoy pourra estre exëple, quãd au progres de l'Angine on ouure les veines du dessous de la langue. On ne peut icy rapporter, la scarification de la partie in- 15 flammée, quelquefois tresnecessaire. Car combien que par icelle les veines capillaires soyent le plus souuent incisées, si est ce que telle incision n'a point accoustumé d'estre appellée phlebotomie.

101.38 *Obiection.* *S'il est en l'estat, ou en la declinatiõ.* veu que la saignée est 20 ordõnée, à raisõ du sang qui fluë, & qu'il ne defluë pas durãt la declination (car toute la defluxion est ia arrestée) pourquoy est elle ordonnée audict temps? la peut on bien ordonner, si on craint nouuelle fluxion, quant on est appellé seulement en ce temps là? Il sera 25 neãtmoins beaucoup meilleur (à mon iugemët) d'où-urir la veine de la region opposite. Car il faut retirer bië loin l'humeur qui doit fluër. Mais qu'vne portiõ de la matiere cõioincte puisse estre retirée par la phlebotomie, ie ne l'accorde pas à M. Falco. Et certainemët 30 il ne faut pas saigner à raison d'icelle, non pas mesmes en la pleuresie; ains seulement ayant esgard à la matiere qui flué, ou qui doit fluër. Or les reigles generales que Guy dit deuoir estre tousious obseruées, sont (selõ Galë) prises de l'âge, du temperament, de la coustume, 35 saison de l'anné, region, &c.

102.6. *La troisiesme chose est accomplie par les repercussifs, & refrenatifs au commencement.* Le sang est repoussé par ses contraires, sçauoir est par choses refroidissãtes: & desseichãtes: comme sont les vrais Apocroustiques. Ceux

là

là rompent seulement son impetuosité (& pourtant sont dicts refrenans) qui refroidissent sans astriction. Au reste la trop grande astrictiõ enaigrit la douleur en comprimant, comme cy dessus a esté dict : tout ainsi
5 que la trop grande scicheresse conduit le phlegmon en dangier de scirrhe.

Et les desiccatifs sont, ceux qui guerissent à la fin de toutes les deux. M. Falco n'interprete guieres bien ceste sentẽce, à mõ aduis: car i'estime que Guy a voulu dire ceey: 102.14
10 Le pus estãt vuidé, reste la curatiõ de l'vlcer : laquelle est entierement, paracheuée par dessiccatifs. Et si le phlegmon se resout, la curatiõ se faict aussi par les dessicatifs: non toutesfois par les plus vehemẽts, ains par ceux qui sõt delicats, affin qu'ensemble auec la matie-
15 re subtile, la grosse soit dissipée. En outre, il faut craindre l'acrimonie des forts diaphoretiques, lesquels excitent douleur, & fluxion, auec ce qu'ils engendrent facilement le scirrhe.

20 *Qui soyent remuez plus tard, que les repercußifs.* Guy cõmande, qu'on remue souuent les applications au commencement, moins souuent en l'augment, encor plus tard en l'estat, & le plus tard de tous en la declination. Mais si on à esgard au mal, comme ainsi soit qu'enuirõ 103.9
25 le cõmencement, & la fin tout est plus debile, il faudra moins souuent changer les medicamẽs au commencement. Le mesme peut on dire, si l'on à respect au medicamẽt seul. Car les purs repellans, & les purs digerãs sont en plus grãd' efficace qu'estans meslez, & rompus: parquoy leur force demeure plus long temps en sõ en-
30 tier. Tagault dit, qu'il faut plus tard renouueller les remedes de l'estat, à cause que pour raison de la douleur ils sont plus humides. Mais pourquoy faut il chãger le plus tard de tous, ceux qui tant seulement resoluẽt, ou qui suppurent, comme Guy commãde pour la declination? Certainemẽt i'estime, que cecy est ordõné, tant
35 à raison du mal, que du medicament: sçauoir est, d'autãt que la repercutiõ est l'actiõ la pl⁹ difficile de toutes ell'a besoin de medicamẽts souuẽt chãgez & rechãgez, qui puissẽt agir de leur forces entieres, Aioustez à cela qu'estãt dessechez, ils resoluẽt pl⁹ (à cause de leur sicci-

qu'ils ne repoussent. Or il est sur tout digne de cõsideration, que beaucoup de repellans font leur actiõ principalement par la froideur. Et parce, icelle estant tantost apres vaincuë par l'ardeur ou Phlogose de la partie, le medicament demeure inutile. Par mesme raison 5 il les faut plus rarement changer en l'augment: car outre la vertu repulsiue, ils doiuent aussi auoir la force de resouldre quelque peu: ce que leur est dõné mesmes de la seicheresse, & chaleur acquise du seiour: mais quand ils sont premierement appliquez, ils repercutẽt 10 d'auantage. L'estat requiert encore plus la resolutiõ: & la declination d'auantage, parce qu'il faut moins souuent renouueller les remedes en ce tẽps icy. Mais quãd il faut suppurer, adonc le frequent changement nuit: parce que cependant la partie à froid. Qui plus est, il 15 sera tres-bon, de faire plus espais ce qu'on doit appliquer, & (comme parlent nos chirurgiens) charger dauantage les emplastres, affin qu'ils bouschẽt plus fort, & soyent plus tard desseichez. Car estans desseichez, ils resoluent plus, qu'ils ne suppurent. Cecy doit estre en- 20 tendu des tumeurs. Car il y a autre raison des playes, & des vlceres: comme i'ay abondamment (si ie ne me trõpe) demonstre en mon liure des playes d'arquebuze.

3.20 *Soient meslez, & fait emplastre mol.* Il semble appeller emplastre mol, ce qu'auiourd'huy est coustumieremẽt 25 appellé cataplasme. Car Guy confond par tout le Cataplasme auec l'emplastre. S'ensuit incontinent apres: *Auicenne met la troisiesme forme au Diachylon, & Basilicõ* C'est d'autant qu'ils remollissent, & fondẽt la matiere, afin qu'ensemblemẽt auec les parties subtiles, les gros- 30 ses soyent dissippées. Par ce moyen la generation du scirrhe est communemẽt preuenuë, laquelle est fort à craindre en la vigueur du phlegmon.

25 ion. *Quy soyent trempez en vin austere chaud.* S'il faut vser de purs medicamẽts resolutifs, & les astringẽts sont deus 35 seulement à la matiere fluãte, à quel propos est vsurpé le vin astringent en la declination. Ie vois que cecy à esté suppost à Tagault, veu qu'il a absoluëment escrit, ce. *en vin chaud.* Le vin austere est il point plus diſſiccatif, que tout autre: mesmes entant, qu'il esboit puissamment

ment

ment,& absorbe l'humeur, apres qu'il la cõme exprimé de sa vertu astringẽte? dequoy s'ensuit notable exsiccatiõ, requise à la declinatiõ. Ce que l'auteur adiouste est vn peu plus obscur, quãd il dit: *La declinatiõ par suppuration est accõplie,* &c. Car la generation du pus commence à se faire en l'estat, auquel temps aussi les douleurs,& fieures se font le plus, à cause de ladite generation,& tous les symptomes sont plus griefs. Parquoy l'vsage des medicaments suppuratifs aura son premier lieu en l'estat, sans attendre la declination: à laquelle quand on est paruenu, à l'aide des resolutifs cy dessus mis, on n'a iamais besoin de suppuratifs. Sinõ que quelqu'vn vueille, qu'vne grand portion de la matiere soit cõsumée,& par ainsi la tumeur estre diminuée, ce qu'õ dit, la declination du mal,& que le reste de la matiere, à cause de sa grosseur ou viscosité, ne peut estre dissipée parquoy il la faut faire meurir. Mais il est peu probale, que l'auteur ait voulu dire cela. Car il semble, que l'humeur pourra ceder aux plus acres resolutifs: sinon, certainement il vaudra mieux, fondre, & resoudre ces restes auec medicaments proprement dits malactiques, comme pour vne tumeur qui autrement deuiendroit scirrheuse. Guy a il point plustost voulu dire ce que s'ensuit? Quand en l'estat la matiere ne cede point aux resolutifs, lesquels surmõtent desia les repellans, comme il appartient (dont aussi la tumeur ne decroit rien, & ne tend point à declination) il faut pourchasser,& accomplir la declination par saniatiõ, c'est à dire suppuration. Pourtãt il conuient incontinẽt se mettre aux maturatifs par l'vsage,& aide desquels la tumeur peu apres s'amoindrira & lors sera la declination par saniation: mais telle qui aura esté commencée en l'estat.

La troisiesme forme est de la communauté. C'est à dire, à de coustume d'estre vsurpée communément par les chirurgiens. Au reste, ce cataplasme requiert le *senation* (qui signifie berle) non pas (comme lisent les autres) le senesson, lequel Tagaut aussi receuant, annote estre appellé Erygeron de Grecs. Mais ceste plante (à sçauoir l'erygeron) est du tout inepte é l'intention presente: d'autant qu'elle refroidit, & digere moyenne-

ſelon Galen an.6. des ſimples. Et icy eſt requis le *Sion*, ou *Lauer*, que les François nommẽt *berle*, laquelle Serapion à appellé *Senation*: & le vulgaire des herboriſtes

104. 10. l'appelle encores par deça, *Seneçon aquatique*.

La quatrieſme choſe qui eſt la correction des accidents. Ils 5 ſont quatre, deſquels il a traicté aux ſignes & iugemens: ſçauoir eſt, douleur, retour de la matiere, endurciſſement, & pourriture ou corruption.

104.22. *Car ſes fueilles cuites en cendres chaudes*. Theodoric prend auſſi la racine, diſant. Aux apoſtemes chauds les 10 maturatifs ſont, la racine d'hyoſcyame, & toute l'herbe concaſſée, enueloppée d'eſtouppes mouillées, & cuicte ſoubs la braize. Car auec de l'oing, elle meurit fort, & mitigue les apoſtemes chaulds. Ainſi la maturatiõ (qui eſt œuure de la ſeule chaleur) ſe faict de froi- 15 deur, par accident, ſçauoir eſt, en empeſchant la diſſipation de la chaleur naturelle, ou en rebouchant l'intemperie chaude. Car pour meurir il faut que la chaleur autrement temperée, ſoit auſſi copieuſe: ſinõ tou- 20 tesfois que l'humeur fuſt froid. Car adonc la chaleur doit eſtre renduë plus acre.

104.24. *Mais garde toy de trop grand' humectation*. Car de trop de humidité, la partie ſe rend plus laſche, & conſequẽment plus ſubiecte à defluxiõ & gangrene. Dõt il faut, 25 à tout le moins, prendre des plus legiers aſtringẽts. De là vient, que Galen au ſecond liure à Glaucon, reiette le cataplaſme d'eau, huille, & farine de froment, au phlegmon qui eſt auec douleur, parce qu'en relaſchãt, il debilite la force de la partie, & la rend plus ſubiecte 30 à defluxion.

[1]05. 6. *Puſtules ſanguines mauuaiſes & corrompuës*. Il y en à d'autres de bile corrompuë, qui different de celles cy, tant en autres ſignes, qu'en ce qu'elles ne laiſſent point d'eſcharre en leur eruption: ains iettent touſiours vne treſmauuaiſe virulence. Or les barbares appellent *eſ-* 35 *charre*, non ſeulement vne crouſte de peau bruſlée, ains auſſi la chair corrompuë, que l'on appelle vulgairement *Carnivas*. Il la comparera bien toſt à des racines. Elle ſe faict és puſtules ſanguines, parce que le gros ſang pourrit la chair. Ce qui ne peut eſtre és bilieuſes,

pour

pour la ſubtilité de la matiere, laquelle outrepaſſe tout, iuſques à tant qu'elle s'arreſte au cuir. Et c'eſt là qu'elle faict vlcere, & vomit ſon venin. On appelle cela communement *Eruption*, c'eſt à dire ouuerture de ſoy meſme, creuaſſe, & certaine reiection de l'humeur contenu.

Et eſt mõdifié auec miel cuit. Raſis l'appelle *vnguent de miel.* Et le deſcrit ainſi. Prenez de la ſarcocolle, & du miel, de chaſcun parties egales: puis la Sarcocolle eſtant pulueriſée, ſoit meſlée auec le miel, & qu'on le garde. Il y en à, qui cuiſent le miel tout ſeul, iuſqu'à tant qu'il s'epaiſſiſſe: puis iettẽt par deſſus la Sarcocolle pulueriſée, & meſlent tout. C'eſt onguent mondifie tout vlcere bouëux, & oſte toute virulence. Guy en ſa Chirurgie d'eſcrira vn mondificatif de miel, autre que ceſtuy cy.

Du meſlange & amas des humeurs naturels. Voyci les mots de Lanfranc: la melancholie, le ſang, le phlegme & la cholere ſe meſlent, & font Anthrax; duquel la malice eſt diuerſifiée, ſelon la malice deſdicts humeurs.

Qu'elles ſont de cholere citrine, & de melãcholie enſemble meſlées. Car ſi la cholere, ou la melancholie engendrée par aduſtion, eſtoit ſeparée des autres, les puſtules ſeroyent iugées eſtre des bilieuſes, ou des chancreuſes, & non pas des ſanguines. Mais tandis que les parties du ſang bruſlé ſont enſemble, l'appellation de ſang eſt retenuë, comme de la portion plus digne, & (comme il eſt vray ſemblable) plus copieuſe, donc ce qui eſt fait d'iceluy, eſt appellé Apoſteme phlegmoneux. Ceux là n'aprochent pas de l'intention de Guy, & n'interpretent pas bien (à mon iugement) la ſentence d'Auicenne, qui veulent, que le *Feu perſique* ſoit de cholere, faite par aduſtion de ſang, & ſeparée: & que la *Braiſe* ſoit de l'autre portion, ſemblablemẽt bruſlée & ſeparée. Car de ceſte cy ſont pluſtoſt faits les chancres, comme de ceſte là les puſtules mauuaiſes choleriques: deſquelles deux eſpeces de puſtules, il ſera traicté en leurs lieux.

Sa cauſe eſt le ſang gros à demy bouillant & pourry. C'eſt

autre chose, vn humeur se brusler, & autre chose se pourrir. Car la pourriture induit vne malignité beaucoup plus grāde, q̄ la brusleure: d'autāt qu'elle aporte vne nuisance fort aprochāte de poison & de peste. Car aussi toute peste à son origine de pourriture. Galē attribue tāt seulemēt ferueur, au sāg duquel est fait le carbōcle: & ferueur est vn peu differēte de brusleure, veu que ceste cy coustumierement agit en matiere plus aride, comm'est la matiere du chancre. Toutesfois puis que le carboncle finit presque en gangrene de la partie, ie dirois, qu'il est d'vne ebullition de sang qui pourrit: & mesmement le carboncle plus malin, que Guy appelle particulierement *Anthrax*. Car l'appetit de vomir, & le deffaillement de cœur tesmoignent assez, que les vapeurs pourries paruiennent de là à l'estomach & au cœur. Mais d'vne simple adustion, comme en vne fieure tresardante, & mesme en la quarte continue, tels symptomes n'ont pas accoustumé de se faire. De cecy il est aisé à entendre, qu'on fait mal de confondre *ferueur* auec *brusleure*, & tāt l'vne q̄ l'autre auec *putrefaction*. Car pourriture est l'alteration la plus griefue de toutes, à la nature des viuans: la ferueur est moins griefue, coustumiere à la generation du pus: la brusleure ou assation, tient le milieu des deux.

106. 3. *Les signes du carboncle commençant sont rougeur, tenebrosité, citrinité.* A ces trois differences de couleur, il faut adiouster la quatriesme, verte ou liuide, comme nous enseigne l'experiēce. Or la diuersité des couleurs auient, par la grādeur de la ferueur ou brusleure. Car en celle qui est plus legere, apparoit la rougeur. De celle qui est plus notable, est faite la couleur citrine: comme de celle qui passe plus outre, la verte ou liuide: & de l'extreme, la noyre. Il y en à q aimēt mieux dire, que l'anthrax est fait de tout humeur bruslé, & que le rouge, est du sang: le citrin, de cholere: le vert, de pituite salee: & de melancholie, le noir.

6. 14. *Et pourtant le traicté des vlceres à lieu en iceux.* Car les pustules proprement dites, qui sont petits apostemes, d'vn humeur meschant & malin, sont ordinairement

auec

auec vlcere, ou fort prochains d'vlceration, & iettent virulence. Parquoy d'vne part ils doiuent estre traitez à la façon des apostemes, & d'autre part comme les vlceres. 106.21

5 *Selon la forme donnée au phlegmon.* Sinõ, que là il faut plus seicher:& icy humecter, comme il nous aduertira incontinent:tant pource que l'humeur est gros & aride, que pour la fieure, qui communémẽt y est. Car autrement ils s'accordent : sçauoir est, en ce que le viure 10 doit estre refroidissant, & legier.

Phlebotomie premierement de la partie contraire. Falco 106.29. n'approuue pas cecy:à cause que presque tous carboncles sont venimeux. Et pourtãt il nous exhorte de faire en sorte que le sang qui participe du venin, ne pe-15 netre aux parties nobles. Pour mesme raison il condamne, l'application du cataplasme de plantain, & de l'autre des deux grenades à cause qu'ils repercutent. Et certes, ils ne doiuẽt pas estre mis sur la pustule, ains seulement à l'enuiron d'icelle:afin que l'humeur afflu-20 ant, soit repoussé, lequel n'est si meschãt, que celuy qui premierement s'est ietté en la partie.

Afin que la matiere ne recule, & qu'aussi ne soit irritée. 106.33. Car elle reculeroit, par l'vsage des seuls refrenatifs: comme elle s'irriteroit, des purs euaporans.

25 *Et du pain de mesnage.* Galẽ (duquel à esté premieremẽt prise ceste forme de remede) requiert du pain *syncomiste*. ou *autopyre*, c'est à dire, q̃ ait toute sa farine, sãs qu'on en ait fait aucune detractiõ du son. Et le mesme autheur prẽd pour secõd pain, qu'õ dit *pain de mesnage* 106.37.

30 celuy q̃ à beaucoup de son: sçauoir est, apres q̃ la plus fine farine à esté secoussée, le pain qu'õ fait du reste, cõme il est escrit. Auicenne commande, que tel pain soit pris icy, ne du tout syncomiste (ou de toute la farine) ne aussi totalemẽt de sõ. Car il dit: Et du pain de beau-« 35 coup de sõ. Car tel pain est pl⁹ subtil en sa substãce. Or « icy se presẽte vn doute q̃ n'est à mespriser, s'il est permis d'vser des repellãs en vn carbõcle. Guy commãde d'appliquer à la partie malade, & à l'entour (outre les lieux vn peu plus eslognez:qui doiuent estre oins d'õguent de bol) le cataplasme de Arnaglosse ou plantain,

S'il est permis d'vser des repellans au carboncle.

lequel certainement repousse quelque peu : & ne reprouue point qu'Auicenne y adiouste de galles: & que le mesme autheur en ordonne vn autre des deux sortes de grenades, cuittes en vinaigre : lequel medicament repercute fort, en digerant peu. Car il n'y à rien en iceluy qui resolue, que les grenades douces: tout le reste restraint puissamment. Et il veut qu'on vse de telles choses, auāt l'vlceratiō, & iusques à tant que la fureur soit vn peu remise. Quant à l'vlcere, il y applique des trochiscs Calidicon, destrempez en vin. Ainsi Galen vse pour l'vlcere mesme, des pastils ou torteaux d'Andron, Pasiōn, Muse, Polyide : desquels il met aussi dessus la tumeur d'alentour, dissous auec du vin de passe, ou de ius de plantain, quand on y sent rougeur & ardeur: ou auec du vin aspre premierement, & puis auec du vinaigre, si la tumeur est plus grande. Mais reuenons à parler des repercussifs. Tagaut louë plus, d'attirer les humeurs au lieu assiegé du carboncle, si l'anthrax occupe les bras ou iambes, ou autres parties peu notables, que la fluxion se meuue bellement. Car si elle se iette violemment & a-coup, il estime qu'il faut refrener l'impetuosité de la fluxion, par medicaments qui moyennement repriment : & c'est de peur qu'vne trop grand douleur (à cause de la fluxion se ruant ainsi soudain) ne soit excitée en la partie malade, & que ainsi le mal s'en aigrisse. Mais (ie vous prie) que peuuent nuire telles choses, apres qu'ō à ja fait vne notable saignée, cōme iusques à deffaillāce de cœur, ainsi q̄ Galen la commande, veu que le sang en vn carboncle ne fait que bouillir & n'est point venimeux, sinon en l'estat pestilēt? Car en cestuy-cy nous pensons estre illicite de saigner depuis que les bubons ou carbōcles apparoissent des-ia : tant s'en faut que nous estimions, qu'il faille vser des medicaments repellans : parce que le cōmencement de la principale maladie (durant lequel, s'il te semble deuoir remuër, que la chose renduë là, suiuant le precepte d'Hippocras) est long temps y à passé. Et outre, par la saignée, le sang plus loüable est espuisé, sçauoir est, de la partie saine, & à iceluy succede l'impur des-ia separé de nature. Car elle n'enuoye

Aph. 29. chap. 2.

uoye point à la partie malade, ſinon celuy qu'elle à ſeparé, comme le plus meſchant. Mais en l'eſtat non peſtilent, la ſaignée conuient ſoudain au commencement du carboncle: d'autant qu'il eſt icy la principale
5 maladie, non pas ſymptomes, cõme en la peſte: & qu'adonc les forces ſõt en leur entier, & nous ne craignõs pas le retour aux parties internes. Car le ſang n'eſt que bouillant & gros, comme nous auons aduerti cy deuãt. Et la fureur s'appaiſe, auſſi toſt qu'on à eſpuiſé ſuffi-
10 ſante quantité de ſang, & qu'on luy à donné vent. Et ce gros ſang ſe meſle auec l'autre, lequel ſera vuide (ſi tu veux) par medicament laxatif. Il eſt donques loiſible de repouſſer (puiſqu'il eſt auſſi permis de ſaigner) au carboncle qui n'eſt malin, ni venimeux. Or
15 que tout carboncle ne ſoit participant de venin, les ſymptomes l'enſeignent. Car la defaillance de cœur, l'appetit de vomir, & le hoquet, ne tormentent point au commencement, comme quand la matiere eſt venimeuſe: ains lors finalement ſuruiennent, quand la
20 pourriture & le ſphacele commencent de regner en la partie, & que les puantes vapeurs ſont communiquées au cœur par les arteres. Encor cela n'aduient pas à tous. Et pour ceſte raiſon, la phlebotomie certainement ne peut pas conuenir durant l'eſtat, iaçoit
25 que Guy l'ordonne, ſçauoir eſt, lors que la couleur de la partie ſe change en noir. Donques ſi dés le fin commencement l'appetit de vomir, le hoquet, & la defaillance de cœur tourmentent le malade, on ne doit ordonner la ſaignée, ne la repercution. Car les for-
30 ces ne ſont aſſez fortes, & la matiere ne doit pas eſtre retenuë au dedans: ſinon, il ſera profitable d'eſſayer tous les deux, ou pour le moins il ne nuira pas.

Soit touſiours mieux és enuirons. Les defẽſifs ne conuiẽnent pas au fin commencement, & (comme parlent
35 les noſtres) au principe principiant: parce qu'il ne faut empeſcher la fluxion du mauuais humeur en la partie externe: puis que c'eſt le profit de Nature, que les parties internes, qui ſont plus nobles, ſe deſchargẽt ſur les autres. Et pource il faut pluſtoſt aider au mouuemẽt & à l'incitation de nature, & par tous moyens attirer la matiere.

I c 7.10

Mais quand elle est pour la plus part defluée, alors est bien conuenable vn defensif à la partie superieure, de peur que (parauëture) l'humeur ne recule, ou renuoye de mauuaises vapeurs aux entrailles. Et mesmement, afin que les parties voisines ne sentét la mesme corruption, il est loisible d'vser dudit medicament tout à l'entour. Car il est moins dommageable, qu'vne petite portion du membre se corrõpe, qu'vne grande. Si toutesfois lanthrax est aux emonctoires, Il ne faudra appliquer les defensifs, qu'en la region qui est entre la partie malade, & la noble: ou (ce que parauenture sera le meilleur) il faut appliquer à icelle partie noble, des epithemes qui ayent ladicte vertu. Au reste, les trochises Calidicon icy nommez, seront decrits en l'Antidotaire, au chapitre des corrosifs: & l'emplastre d'ache, au mesme traicté, chap. des mondificatifs.

107.20. *Et parauëture qu'õ le deriue de Anthra, qui est le cœur.* Guy controuue vne etymologie fort inepte, à cause de l'ignorance du nom grec A*ntrax*? lequel de mot à mot signifie *charbon.*

107.25. *Auec la diuersité de couleur és veines d'alentour.* Ces couleurs sont, rouge, orengée, ou citrine, & bleuë, familieres à l'arc-enciel. Et telles apparoissent à lẽtour de l'anthrax, à cause de l'ebullition des diuerses parties du sang. La pesanteur auient au membre, à raison de la corruption des esprits, & de la chaleur naturelle. Car tandis que la partie est fauorisée & soustenuë de la dicte chaleur & des espris, on ne la sent point pesante. Or ce qu'adiouste Guy *cõme s'il estoit garroté de liens*, semble expliquer ce qu'il à dit au parauant, qu'au carboncle y à douleur tournoyante, c'est à dire, qui se tourne & est versatille, ou qui tourmente d'vne part & d'autre la partie malade. Telle douleur ay-ie autresfois senti fort griefue, & pressant de toutes pars, à raison d'vn carboncle en la seconde iointe du doigt annulaire de la main droite: lors que ie composois le traicté des playes d'arquebuze, comme i'ay raconté audit liure.

107.32. *Venimeuse pestilentiale & contagieuse.* Qu'vne matiere venimeuse se puisse engendrer en nos corps, Galen le prouue abondamment, & le confirme: par exẽples, au

6. liure

6. liure des lieux affligez, chap. 5. Mais on doute icy, par quelle raison quelqu'vn peut mourir d'vn carbõcle, apres que la matiere sera repoussée des parties internes à celles du dehors. Cõment ne meurt-il au parauãt sçauoir est, lors que l'humeur venimeux estoit pl⁹ proche du cœur, & des autres parties princesses? Est ce qu'adõc l'humeur estãt meslé auec le reste du sãg, il estoit attrãpé par la benignité de cestuy-cy: maintenant separé, & sorti des veines, il est plus furieux? Donques (repliquerez-vo⁹) il vaut mieux le repousser de la partie malade, comme il y arriue, afin qu'il soit renuoyé dãs les veines, pour s'adoucir. Nõ faut pas, di-ie: Car il vaut mieux que les parties externes soyent en danger & finalemẽt corrompuës par iceluy d'autãt que par apres les internes resisteroyẽt moins, estãt des-ia fort affoiblies, pour auoir eu l'humeur voisin, & pour l'effort qu'elles ont fait à le repousser, & par la continuation du mal. De là vient aussi, que celles qui premierement n'auoient pas succombé à la venimeuse qualité de l'humeur voisin, sont depuis vaincuës: c'est asçauoir, lors que l'humeur estant separé & pressé és parties externes, deuenant de plus en plus malin, à cause de la putrefaction (car il se corrompt plustost là, que dans le corps, où la chaleur plus forte resiste plus long temps & plus puissamment à sa corruption) qui offẽce les entrailles de ses vapeurs de semblable nature par le moyen des veines, arteres & nerfs, & elles estãt deuenues foibles par les causes susdites, ne peuuent resister à vn venin plus violant,

Question. *Responce.* *Replique.* *Solution.*

Des mortels le plus salubre. Car tous en general sõt iuges mortels: ceux-là toutesfois moins, qui sont rouges, appelez *Braise*, cõme estans faits de sang gros & bouillant tant seulement, & non pas desia bruslé ou venimeux. Mais du noir personne n'en eschappe, dit Auicenne: ce que parauẽture en sõ pays (c'est Andalusie d'Hespagne non pas Damas, comme plusieurs estiment faussement) a esté vray à cause de la chaleur & secheresse de l'air. Car nous voyõs tous les iours en ce pays de Languedoc (auquel ce mal à esté autresfois peculier comme dit Pline) que des anthrax noirs plusieurs eschappẽt. Galen aussi au cinquiesme liure de la methode, à laissé par escrit q̃

108. I. *Liu. 26. ch. 1.* *Chap. 12.*

de

de certaine peste à ceux qui en doiuent eschapper, sortoyent par tout le corps des exanthemes noirs.

107.12 *Probleme.*

En luy administrant de la Theriaque bonne & esprouuée. Est il aussi loisible d'appliquer de la Theriaque à la pustule mesme, comme fait le vulgaire? Auenzoar l'approuue? confirmé de sa propre experience. Et Galen au liure de l'vsage de la Theriaque enseigne, qu'icelle appliquée aux pustules venimeuses, attire le venin, côme fait vne ventouse. Il y en à qui affirment, que la Theriaque legitime, appliquée à vn carboncle legitime par deux ou trois fois, le desseiche si fort, que la partie se froisse comme encendrée. Arnaud au contraire, defend de faire cela à cause que la Theriaque chasse le venin, lequel il ne faut repousser en aucune partie. Et il confirme cela par l'experience faite en vn fromage: telle que propose aussi Iean de S. Amand, sur l'antidotaire de Nicolas. Quelques vns respondent ainsi à ceste obiection: que le venin est attiré, & ensemble destruit par la Theriaque. Est-il pas plus vray semblable, qu'il est chassé dehors, comme contraire, toutes & quantes fois que la Theriaque est plus forte que le venin? Et qu'en le dechassant & poursuiuant, il affoiblit sa malignité: la corrompt & consume? Toutesfois il vaut mieux la prendre par dedans, comme Guy l'ordonne. Car le cœur muny & renforcé d'icelle, resiste plus puissamment au venin. Et qui plus est incontinent apres auoir pris c'est antidot, les vapeurs qui en sont esleuées, se meslent au deuant du venin, pour combatre & surmonter ses vapeurs qui vont au cœur. Mais ce sera le plus seur de tout de prendre par la bouche & d'appliquer sur l'anthrax de la Theriaque, afin que le venin enuironné de tous costez soit plus aisement & plus promptement estraint. Or il sera appliqué sur la pustule mesme, meslé auec les choses suiuantes proposées par M. Falco, pour vn remede exquis. PR. de la Theriaque, vne once: oing de porc non salé, demy once: suc de scabieuse, ou des fueilles d'icelle, vn peu: meslez tout & l'appliquez. Retournons à celle qu'il faut prendre par la bouche. Comment peut conuenir la Theriaque, là où la fieure

Partie affirmatiue. *Partie negatiue.* *Conclusion.* *[Q]uestion:*

fieure eſt continuë, & ſouuent treſ-ardente? Parce qu'il s'en enſuit plus de commodité, que d'incommodité, ſçauoir eſt de l'extinction du venin. Car il y à plus grand danger de ceſtuy-ci, que de la fieure. Outre-ce il en faut bailler moindre quantité, quand la fieure eſt vehemente: & la chaleur de l'antidot peut aiſement eſtre rebouchée, ſans que ſa vertu reſiſtant au venin, ſoit en rien, ou bien peu, changée: comme en y adiouſtant les ſyrops ou ſucs de limon, de citron, de grenade, de verius ou aigrés, &c. de la poudre diamargariton froid, des trois ſandaux, des trochiſques de Camphre, &c. ou auec eau d'ozeille, ou autres de ceux que Guy raconte icy.

Reſponſe.

Ce qu'il cõuient entendre par ſimilitude & non pas proprement. La ſentence de Galen eſt telle: Les facultez qui alterent les medicaments venimeux, ont vne nature moyenne entre les corps qui endurent, & les medicamens qui offencent: de ſorte qu'il y a telle proportion du corps à la vertu alexiterique, qu'il y à d'icelle à la venimeuſe: & au contraire du venin à l'alexitere ou contreuenin, qu'il y à du contreuenin au corps. Et pourtant, quaſi tout ce qui eſt contraire aux venins, s'il eſt pris vn peu largement, offence grandement le corps. Parquoy il faut vſer de tout ce qui à telles vertus, auec telle moderation de quantité, qu'il n'offence point le corps de ſa trop grande abondance: & qu'il ne ſoit vaincu par les venins, à cauſe de ſa petiteſſe. Laquelle ſentence il faut prendre comme indefinitif: autrement priſe vniuerſellement, elle eſt fauſſe. Car il faut diſtinguer les alexipharmaques ainſi: qu'il en à quelques vns corrompeurs des venins, agiſſans d'vne notable qualité: les autres d'vne qualité entierement occulte, & moins forte. Les premiers alterent & corrompent le venin, ou de leurs premieres qualitez, cõme le Caſtorée deſtruit la qualité venimeuſe de l'opiõ en eſchauffant: ou ſecondes, cõme la fiente des gelines reprime & rebouche la vertu nuiſante des champignons, en inciſant: ou de toute ſa ſubſtance & forme ſpecifique, comme la chair des viperes: ou par forte euacuation, comme l'hellebore. Toutes leſquelles choſes, comme ainſi ſoit qu'elles agiſſent fort en noſtre corps, elles ne

107.7

conuiennent point aux sains, parce qu'elles sont venimeuses, c'est à dire, medicamẽs d'alteration immoderée. Il y en a d'autres, qui ne resistent moins vaillãmẽt aux venins, en les corrõpãt ou chassant hors, desquels toutesfois l'actiõ cõtre nostre corps n'est pas vehemẽte, ne dangereuse aux sains: cõme l'hyacinthe, l'esmeraude, la terre lemnie, la semẽce du citron, les cancres de riuiere, &c. Ces premiers-là sont ceuxque Galẽ dit, auoir moyenne conditiõ entre nos corps, & les venins: lesquels medicamẽs sans doute ne conuiennent à ceux qui se portẽt entierement biẽ, ains plustost leur nuisent (cõme enseigne Auerrhoës) toutes les fois qu'il ne se trouue en nostre corps vne disposition venimeuse. Car leur force est rõpuë & debilitée, par le venin qui leur est contraire: ainsi tout agent souffre reciproquement en agissant. Dont s'ils ne r'encontrẽt vn contraire, par lequel ils soyent refrenez, ils agissent contre le corps de leur entiere force. Pline parle ainsi tres elegãmẽt de l'Aconit. Sa nature est telle (dit-il) de faire mourir l'homme, s'il ne rencontre en luy que tuër. L'ayant trouué, il luitte auec luy seul, comme ayant rencontré son pareil là dedans. Il n'y à que ce combat, lors qu'il à trouué du venin és entrailles. Et c'est merueilles, qu'estans tous deux mortiferes, les deux venins meurẽt ensemble dans l'homme, de façon que l'homme suruit. Quant aux medicamens derniers nõmés, il ne tiennẽt pas le milieu entre le corps & le venin, car ils nous sõt familiers, & du tout amis mesmes durãt la santé n'estãs de forte impressiõ: sçauoir est, qui ne font autre chose, sinon preseruer la chaleur naturelle, laquelle de sa presence ils munissent & renforcent à l'encontre des qualitez venimeuses: & ne changent pas autrement nostre corps, & n'en sont aussi changez en chose digne d'estre remarquée. Nous auons traicté plus amplement cecy au Parad. 9. de la seconde Decade.

Collig. liu. 5. chap. 23.

Liu. 27. ch. 2.

La troisiesme chose est accõplie par phlebotomie de la partie mesme. No9 n'auõs pas reprouué la phlebotomie au carboncle plus benin, voyant que l'opinion de tresgraues personnages, & la raison, la persuadẽt. Car Galen au 14. liu. de la meth. tire du sang pour la curation de ce mal,

voire

voire iuſques a defaillãce de cœur. Auicenne, & Auerrhoës ont voulu de meſme enſeignãs tous d'vn accord qu'à toutes puſtules ſanguines conuient ceſte ſorte de remede. Mais au carboncle malin, que Guy appelle Anthrax la ſaignée ne ſemble pas eſtre vtile, veu que (cõme dit Raſis au liure des diuiſions) il n'eſt pas licite, de reuocquer la matiere venimeuſe des parties externes, à celles du dedans. Si eſt-ce toutesfois, qu'à raiſõ de la matiere antecedẽte, elle ſemble pouuoir eſtre conuenable au fin cõmencement: pource qu'alors la maladie a peu de venin, & iceluy peut eſtre eſtaint ou amoindri par la ſaignée: veu qu'elle fait ceſſer la pourriture, & l'ebullitiõ: I'ay dit *au fin cõmẽcemẽt* parce qu'alors y a fort peu de matiere cõiointe: & que l'antecedãte eſt moins mauuaiſe, & n'eſt encores emancipée du regime de Nature. Ce n'eſt pas dõques pour la matiere coniointe) laquelle pour peu qu'elle ait ſeiourné hors des veines n'y peut r'entrer iuſtement ne facilement) q̃ la ſaignée eſt faite: & pourtant il ne faut ordõner qu'au cõmencement du mal, & nõ apres que l'humeur eſt ia deuenu plus malin, & que les forces de nature luy reſiſtent moins. Or la ſaignée doit touſiours eſtre faite de la meſme partie, ou *cat'ixin*, cõme parlent Hippocras, & Galen: & icelle fort pres, & non l'oppoſite, de peur que ne ſe faſſe paſſage ſur vn mẽbre principal, comme Auicenne prudemment nous admoneſte.

A *quoy l'arſenic eſt le principal.* Falco n'approuue pas ceſtuy-ci, ni pur, ni meſlé auec autres, ſinon que la partie offẽcée ſoit fort loin du cœur, & que la doſe de l'arſenic ſoit petite. Il y a toutefois des gens qui portẽt de l'arſenic tout vis à vis du cœur cõtre la peſte: afin qu'il chaſſe le venin: cõme i'ay annoté en mõ traité de la peſte. Le meſme Falco prefere à toutes ſortes de remedes, le fer chaud, duquel vne grand' portiõ de la matiere venimeuſe eſt eſpuiſée, & cõſumée. Et ne faut pas oüyr ceux qui reprennent cecy, comme augmentant la ferueur d'autant qu'il profite beaucoup plus qu'il ne nuit. 109.32

Soit meuri ou rompu. Car le carboncle vient rarement à ſuppuration de ſoy-meſme, à cauſe que la matiere eſt trop ſeichẽ. Et toutesfois l'eſcharre eſtant tõbée, l'vl- 109.34 *Obiection.*

cere reste purulents? Est-ce point, que l'vlcere n'est pas
Solution. tel de la propre matiere de l'anthrax, ains des humeurs
qui l'accõpagnent ? Car ceste-là s'en va presque toute
en escharre, sinon que soit euaporée.

109.40 *Le medicament du moyeu d'œuf, auec du sel.* Theodoric 5
prend le iaune d'vn œuf crud, auec pareille quantité de
sel : & l'applique trois, ou plusieurs fois, tous les iours,
iusques à tant que l'aposteme se rompe. Au reste, le iour
d'apres la premiere applicatiõ (dit-il) la crouste se noir-
cira quelque peu pl⁹ au dessus: & ainsi chaque iour s'au- 10
gmẽtera la noircissure, iusq̃s à la rõpeure de l'aposteme.

110.8. *Aussi la consoulde mineur.* Il faut aussi lire, selon le tex-
te de Roger, & Thedoric: & non pas (comme il y à aux
autres exemplaires) *consoulde maieur.* Or la consoulde
mineur est, suiuant l'interpretation du mesme Thedo- 15
„ ric, celle qui est dite de quelques vns *l'herbe du vent*, &
„ en quelques lieux *vincetoxic.* Ceste-cy (dit il) pilée en
tre deux cailloux de riuiere, & appliquée fort souuent,
fait mourir l'anthrax, & le creuse du tout: c'est à dire, en
fait vlcere, ayant mangé sa durté, tellement qu'il ne re- 20
ste que la cure de l'vlcere.

110.19. *Sont des fables de Theodoric.* Theodoric met aussi ceste
« preuue: Fais seicher vn fiel de porc dãs le fourd, & cou-
« pe d'iceluy, autant que tient d'espace la pustule de l'ã-
« thrax. Car s'il s'y attache (comme lon dit) ne laissera 25
« point la pustule, iusques à tant qu'il la tire auec sont
Mais s'il ne s'attache, c'est signe de mort.

110.24. *Toutesfois il est effect des pustules.* Toutes pustules ne sõt
pas esthiomene, ou gangrene, comme aussi toute gan-
grene n'est pas née de quelque pustule. Et que Guy 30
n'ait pas voulu dire cela, il est assez notoire, de ce qu'il
enseignera luy-mesme vn peu apres, explicant les di-
uerses occasions de ce mal. Mais il est icy traicté de l'e-
stiomene ou gangrene, combien qu'il ne soit aposteme
(ains plustost des-ia vlcere) parce que le plus souuent il 35
a accoustumé de suruenir aux apostemes, & pustules.

110.26. *Et pource il est nõmé estiomene cõme hostile à l'hõme.* Gui
pẽse absurdemẽt, qu'vne diction puremẽt grecque, soit
deriuée des mots latins. Or *estyomene* est autãt que *mã-
geãt*, du verbe *estiein*, qui signifie mãger. Au reste, il y en
a qui

a qui veulent, que gangrene soit proprement dite, le chemin qui tend à extinction de la chaleur naturelle, de façon toutesfois qu'il reste encor quelque sentimẽt à la partie. Et le Sphacele (les barbares l'appellent *Aschachylos*, & les latins *Syderation*) quand la partie est du du tout priuée de vie. Et quand le mal se glisse plus auãt, de sorte qu'il corrõpt les parties voisines. il est appelé *Esthiomene*, du manger. Toutesfois en ce lieu il ne peut estre pris en ceste significaiion, veu qu'vn tel mal n'attend point de curation, sinon l'extirpatiõ, de laquel le l'auteur traictera cy apres: ou certainemẽt par le nõ *d'estyomene*, il entendroit tous les deux maux: sçauoir est la gangrene, & le Sphacele. Ceux-là parlent encor plus improprement, qui appellent vne telle maladie Herpes esthiomene, ou chancre vlceré. Or il aduient quelquefois aux os, par la sanie de la chair d'alentour, qui les infecte d'vne puante virulence, & tres-orde pourriture: à raison dequoy les os deuiennent mols, & noirs, certain signe d'vn Sphacele parfait.

Dõques ce n'est vne mesme chose, cõme disoit Theodoric, Lãfranc, & Henri. Theodoric n'a pas escrit que la gãgrene ou (comme il l'appelle) l'esthiomene, soit de mesmeque le loup, ou chancre, ains il dit, que l'herpes esthiomene est appellé autrement loup. Ses mots sont tels: Herpes « esthiomene est aposteme: & est dit, comme mangeant « soy-mesme, & d'vn autre nõ est dit loup. Quãt à Lan- « franc il confond ouuertement la gãgrene (qu'il appelle « Herpes esthyomene) auec le loup, & chãcre, disant Her- « pes esthiomene est interpreté mangeãt soy-mesme. Et « vn peu apres: Quelques vns appellent ceste maladie, chãcre, quelques vns loup, les autres (cõme en France) le mal de nostre Dame: & quelques Lombars l'appellent le feu. S. Antoine: les autres, erysipele mangeant.

Puis la douleur, & la pulsation s'en vont. Le chãcre, & la gangrene different aussi, de ce qu'au chãcre la douleur & pulsation croissent de plus en plus: & en la gãgrene s'amoindrissent tousiours, iusques à tant que la partie soit destituée de vie.

La curation d'esthiomene à trois intentions. Y ayant diuerses causes de gangrene (icy dicte esthiomene) re-

[Margin: 5, 10, 15, 20, 25, 30, 35; 110.30. ; 111.14 ; 111.25]

quierēt diuers remedes, Guy ne poursuit que celle qui consiste en abondance suffocante la chaleur naturelle, & ensuit les grandes inflammations. Dequoy il deuoit, auertir le lecteur. Car les remedes qui sont icy proposez, ne conuiennent pas à toutes les causes de toute Gãgrene ou Esthyomene. 5

111.32. *Bouillon de poule alteré auec des laictues.* Les autres lisēt *d'vn poulet* ou *des poulets*; mais il n'importe pas beaucoup lequel soit des deux, veu que nul de ces bouillōs eschauffe, principalement si c'est de ieunes poules, & qui ne ponnent pas encores. 10

112.4. *La troisiesme intentiō est accōplie.* Il propose la curation de la Gãgrene, & du Sphacelle sous diuers tēps: sçauoir est de la Gãgrene qui commēce, qui croit, & qui est en vigueur, où il dit. *Quād donc tu vois*: & de celle qui decline où il dit. *Apres que l'eschauffemēt.* Semblablement il denote le commēcement du sphacelle qui suit la vigueur de la Gãgrene, par ces mots. *Mais si la disposition a passé outre.* c'est àdire, qu'elle merite d'estre des-ia dicte, nō Gãgrene ains sphacelle. Et finalemēt il signifie cestuy-cy estre acheué, disãt: *Mais quād il est necessaire de trancher le membre.* 15 20

112.9. *Que tu ne fasses scarification profonde en diuers lieux.* Par ce remede, vne partie du sang impacte qui suffoque la chaleur naturelle, est espuisée dont il auient, que la chaleur s'a modere par vne libre euentilation. 25

112.15. *Incorporez auec syrop aceteux.* Il y a bien ainsi au texte de Auicenne: mais les autres escriuent, *auec oximel*: ce qui me plait mieux. Car cestuy cy resout plus fort, & destourne la pourriture. 30

112.29. *Qui est faict du ver de gris.* Presque tousiours il appelle abusiuement *Fleur d'airain*, ce qui proprement est *vert de gris*, ou *verdet*, bien differant de la fleur d'airain: Mais telle faute est commune à cest auteur, auec plusieurs autres medecins, & chirurgiens, qui n'entendent pas exactement la matiere medicinale, & principalement celle qui est prise des metaux. 35

..16. *Comme sont les trochisques Kalidicon.* Ce nom leur a esté donné, parce qu'ils reçoiuent du Kati, comme veut l'autheur des Pandactes. Leur descriptiō sera proposée en l'antidotaire, au chap. des corrosifs.

Et soit cauterisé, ce qui le contient. C'est à dire la partie continué: Car celle-cy contient en soy la malade, ou corrompuë: Galen au 2. liure à Glaucon, semble l'appeler, *comme racine* iointe à la partie saine. 113.10

5 COMBIEN *que le phlegme en la generation des humeurs suyue le sang.* Tous les humeurs se font bien ensemble, & à vn coup, toutesfois parce que la pituite est cõme vn à demi cuit, on dit qu'elle est de lintention de nature, incontinent apres le sang. 113.24.

10 *Parce que les apostemes choleriques conuiennent en plusieurs choses auec les sãguins.* Sçauoir est, au genre de la maladie és signes, causes, maniere de generation, & curation: cõme on peut colliger ce de qui s'ensuit. Car ils ne different gueres, qu'à raison du plus, & du moins. 113.27

15 *Combien qu'ils s'estendent consequemment.* Car la peau est premierement offencée en l'erysipele, alors qu'vn humeur fort subtil, ayant outrepassé la chair, est retenu au cuir, à cause de sa dẽsité, & la matiere qui luy succede, s'attache aussi à la chair. Ainsi le phlegmon consiste 20 premierement en la chair, & tantost apres, l'affectiõ est communiquée à la peau. Au reste, l'erysipele qui a tumeur manifeste n'est pas exquis, estant de grosse bile, car l'exquis à peine fait tumeur: parce que la matiere estant plus subtile, s'espand au long, & au large. Et tel est 25 coustumierement appelé *erysipele qui ne pousse*: c'est à dire, qui n'esleue pas la peau en tumeur. Or par le nom de *peau*, nous voulõs aussi estre entendues, les tuniques des parties interieures: comme ce que nous attribuons à la chaïr est aussi commun au parenchyme des entrail 30 les Car ceste ci est plus disposée à phlegmon, comme les tuniques sõt plus suiettes à Erysipele, selon Galẽ au 14. de la meth. 2. chap. 113.33

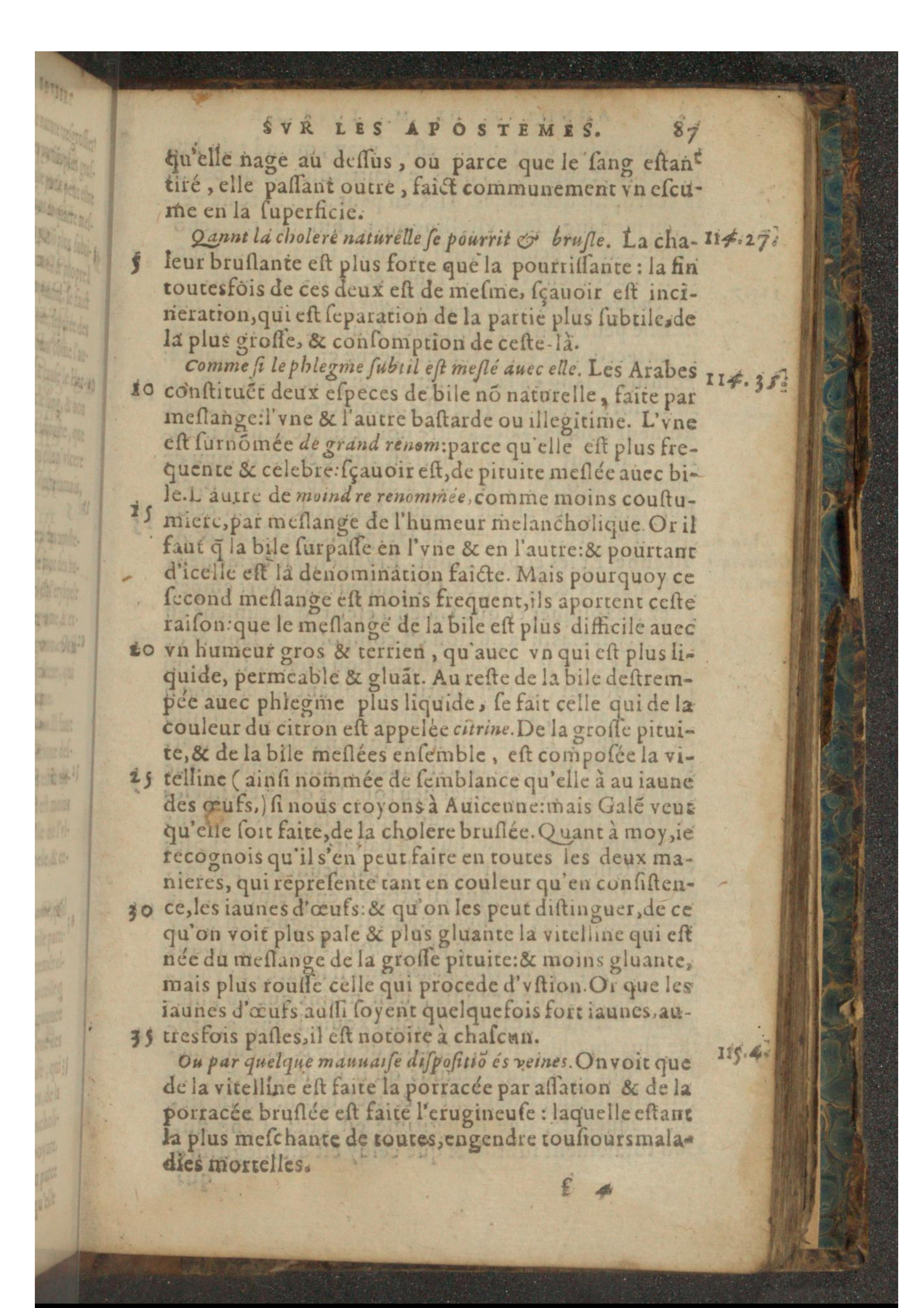
Qui est dicte proprement, sang subtil. La plus subtile portiõ du sãg, n'est pas l'vn des quatre humeurs sequestré des 35 autres, comme quelqu'vn (par auanture) penseroit: ains les portions plus subtiles de tous les quatre humeurs, & de telle portion est nourri le poulmon, non pas de bile separée. De mesme sorte quand nous disons, que les os, & les cartilages sont nourris de la partie du sãg la plus grossiere, nous ne signifiõs pas quelque hu- 113.38.

meur separé des autres, qui soit de nature tresgrossier, comme est le melãcholique, ains les portiõs plus grossieres de tous les humeurs. Car nulle partie peut estre nourrie de quelque humeur pur, ains de quatre meslez ensemble. Donques la bile, est la portiõ plus subtile du sang, est humeur vrayement naturel, & propre à nourrir: & d'iceluy pechant en seulle quantité, se faict l'Erysipele exquis: non pas de la bile, pure, separée des autres humeurs. Car ceste-cy vlcere la peau (cõme l'autheur dira maintenãt, ensuiuant Galẽ) & cause le Herpes: comme ce qui est subtil, meslé auec le sang, & non separé, est cause d'erysipele. Le mesme adiouste, que telle matiere esleue plus en tumeur, qu'elle n'vlcere pas: ce qu'il faut ainsi entẽdre, qu'elle n'vlcere iamais, & faict rarement tumeur insigne.

114.2. *Le premier est vniforme.* Au chap. general des apostemes il à aduerti, que les apostemes qui se font des humeurs naturels, sont dits vniformes. Tel est l'erysipele non vlceré, que nous disons estre vray, legitime, & exquis, & le meslons soubs le genre de phlegmon. Or il est seulement d'vne forme & espece: mais l'vlcere, qui est nommé Herpes: est trouué de diuerse nature.

114.6. *Qand donc la fluxion cholerique &c. est paruenue.* Il faut ainsi lire selon le Grec. Si vne fluxion cholerique descend, estant exacte elle vlcere la peau, mais estãt meslée auec des serosités aigueuses, ou du sãg, il est moins acre, & esleue plus en tumeur la partie, qu'elle ne l'vlcere pas. Cestuy-cy donques est appelé erysipele, & cestuy là Herpes.

114.21. *En odeur & saueur piquãte.* Il dit mieux *piquante*, qu'il ne diroit amere: quoy que die Tagaut. Car la bile participe de quelque acrimonie (par laquelle mesmemẽt elle donne au nez) tandis qu'elle est meslée: mais celle q̃ est ja cõtenuë dans la petite vescie du fiel, est trouuée de ceux qui la goustẽt, douce-amere Il semble que des diuerses saueurs des humeurs est faicte vne fause, qui n'est pas mal plaisante: sçauoir est, du sang doux, de la pituite aigueuse ou insipide, de l'humeur melancholique aigre, & de la bile acre, presque à mode de poyure. Ceste-cy est autresfois comparée à escume, ou parce qu'elle



qu'elle nage au dessus, ou parce que le sang estant tiré, elle passant outre, faict communement vn escume en la superficie.

Qannt la cholere naturelle se pourrit & brusle. La chaleur bruslante est plus forte que la pourrissante : la fin toutesfois de ces deux est de mesme, sçauoir est incineration, qui est separation de la partie plus subtile, de la plus grosse, & consomption de ceste-là. 114.27

Comme si le phlegme subtil est meslé auec elle. Les Arabes constituẽt deux especes de bile nõ naturelle, faite par meslange: l'vne & l'autre bastarde ou illegitime. L'vne est surnõmée *de grand renom*: parce qu'elle est plus frequente & celebre: sçauoir est, de pituite meslée auec bile. L'autre de *moindre renommée*, comme moins coustumiere, par meslange de l'humeur melancholique. Or il faut q̃ la bile surpasse en l'vne & en l'autre: & pourtant d'icelle est la denomination faicte. Mais pourquoy ce second meslange est moins frequent, ils aportent ceste raison: que le meslange de la bile est plus difficile auec vn humeur gros & terrien, qu'auec vn qui est plus liquide, permeable & gluãt. Au reste de la bile destrempée auec phlegme plus liquide, se fait celle qui de la couleur du citron est appelée *citrine*. De la grosse pituite, & de la bile meslées ensemble, est composée la vitelline (ainsi nommée de semblance qu'elle à au iaune des œufs,) si nous croyons à Auicenne: mais Galẽ veut qu'elle soit faite, de la cholere bruslée. Quant à moy, ie recognois qu'il s'en peut faire en toutes les deux manieres, qui represente tant en couleur qu'en consistence, les iaunes d'œufs: & qu'on les peut distinguer, de ce qu'on voit plus pale & plus gluante la vitelline qui est née du meslange de la grosse pituite: & moins gluante, mais plus rousse celle qui procede d'vstion. Or que les iaunes d'œufs aussi soyent quelquefois fort iaunes, autresfois pasles, il est notoire à chascun. 114.35

Ou par quelque mauuaise dispositiõ és veines. On voit que de la vitelline est faite la porracée par assation & de la porracée bruslée est faite l'erugineuse : laquelle estant la plus meschante de toutes, engendre tousioursmaladies mortelles. 115.4

Ce que nous confessons estre vray, quand tels humeurs sont engendrés hors le ventricule, & nõ pas de la corruptiõ des viãdes. Il s'en peut aussi faire de verte, du meslange de la vitelline auec l'humeur melãcholique. Car les penitres aussi (comme i'entens) composent vne couleur verte, de l'inde & du iaune d'œuf. 5

115.7. *Premierement de cholere loüable, que l'on appelle sang subtil.* Elle peut bien estre loüable, soubs la forme de cause antecedente. Car adõc elle peche en seule quantité: comme le sang en la generation du phlehmon exquis. Mais lors que la matiere est conioincte, l'vn & l'autre humeur cõmence desia estre non loüable & non naturel. Car tout incontinent il est alteré & corrompu de quelque façõ. Au reste il n'y à qu'vn espece d'erysipele simple: & iceluy est dit, exquis & legitime. Car celuy qui est vlceré, est vrayement Herpes, selon Galen & Auicenne. Et les cõposez sont. Erysipele phlegmoneux œdemateux & scirrheux. Or plusieurs sõt fort empeschez à expliquer ce que Galen à escrit, q̃ la tumeur est dite Erysipelas, si la fluxion est composée de sang & de bile plus chauds qu'il ne conuient: ou bien de sang, qui soit bouillant, & tres-subtil en substance, (comme si Galen n'auoit pas defini la certaine nature & conditiõ de l'erysipele. Toutesfois si quelqu'vn pese vn peu attentiuemẽt ces mots là, il trouuera manifestemẽt, que Galen propose en premier lieu tous les deux erysipeles ensemble: sçauoir est, en quoy cõsiste la nature de tous deux, tant, du legitime, que du bastard. Car les choses vniuerselles doiuẽt preceder les particulieres, par lordre de doctrine. Donques il propose en premier lieu la matiere des deux Erysipeles: puis il enseigne, en quoy ils different tous deux du phlegmon. Finalemẽt soubs ces mots *mais quelquefois moderement* il separe l'Erysipele exquis, du non exquis, non moins que du phlegmon. Parquoy l'Erysipele non exquis, lequel approche plus du Phlegmon, est faict de bile & de sang meslez, qui sont plus chauds qu'il ne faut, & l'exquis est de sang bouillant, & tres subtil. Ainsi depuis il aduertit, que le legitime est faict d'vne fluxion totalement subtile, & que celuy est dit illegitime 10 15 20 25 30 35

Liu. 2. à Glauc. ch. 1. part. 2.

qui

qui eſt fait, non pas d'vn humeur ſimple, ains double, & tel eſt dit Eryſipele & phlegmon enſemble, ou Eryſipele phlegmoneux. La bile ſurmõte de beaucoup le ſang, comme Galen dit ailleurs. Ceſtuy-là ſera il point Eryſipele exquis, lequel ſera prouenu de sãg arterieux (car tel ſang eſt vrayement bilieux & tirant au citrin) & le nõ exquis, qui ſera fait du sãg veneneux treſ-ſubtil, ou du veneneux & enſẽble de l'arterieux? Or il n'y à riẽ d'abſurde, ains au cõtraire plꝰ conſonãt à raiſõ, q̃ quelquefois il fluë du sãg des arteres par leurs emboucheures, ou plus ſubtil qu'il ne faut, ou plus copieux. Mais d'où vient, que la bile iaune, qui fait la iauniſſe, ne fait pas vn eryſipele vniuerſel, ou vn herpes, ſi ceux cy naiſſent de pure cholere, quand ils ſont exquis? Et pourquoy eſt ce, qu'en la iauniſſe on ne ſent pas meſmement quelque mordication en la peau, ſi la cholere pure eſt acre & corroſiue? Falloppe reſpõd, que la cholere de la iauniſſe eſt naturelle, & q̃ pourtãt elle ne rõge point les parties qu'elle penetre. Galen au ſecond à Glaucon dit quaſi de meſme. La bile iaune (dit il) quãd en gardant ſon naturel, eſt portée par tout le corps auec le ſang, elle engẽdre la iauniſſe: & l'Herpes, quand ell'eſt ſeparée. &c. Mais ie penſe qu'il en faut autremẽt ſentir: ſçauoir eſt qu'en la generation de la iauniſſe il y à peu de cholere: & quand elle eſt ſemée par tout le corps, elle n'y peut apporter que ſa couleur, non pas faire tumeur, ny meſmes notable deſmãgeiſon. Ie confeſſe bien, que s'il s'en amaſſoit autant en quelque partie, qu'il s'en eſpanche par tout le corps, qu'elle feroit vn Herpes. Ainſi vn peu de ſaffran tainct beaucoup de liqueur, qui n'eſchauffe pas manifeſtement. Adiouſtez y, q̃ la bile de la iauniſſe ne boult pas: & par conſequẽt n'vlcere pas, ny ne deſmãge, ou excite veſcies. Finalement, qu'elle ſoit ioincte à la ſeroſité, de meſme que la matiere de la ſueur, il appert de ce que la iauniſſe ſe finit le plꝰ ſouuẽt par ſueur bilieuſe. Mais on peut dire au contraire, que l'humeur bilieux, né d'vne intemperature chaude, fait ſouuent la iauniſſe: pourquoy eſt ce qu'alors, puis que c'eſt humeur eſt manifeſtemẽt acre, il n'vlcere ou mordique? Eſt ce qu'il à ja perdu ſa fer-

Li. des tum. cont. nat. ch. 10.

Queſtion.

Reſponce de Fallope.

Reſponce de Ioubert.

Replique.

Reſponce.

ueur quand il est chassé & il ne peut faire herpes, sinon qu'encores bouillant il touche la peau & la chair? Au reste afin q̃ les differẽces & cõditiõs de la bile soyẽt pl⁹ ouuertemẽt distinguées, que l'vne soit dicte naturelle, l'autre non naturelle, & la troisiesme contre nature. La naturelle est la portiõ la pl⁹ subtile de la masse sãguine de laquelle est faict l'Erysipele. A ceste cy est opposée en diametre, celle q est cõtre nature, sçauoir est de brusleure, laq̃lle fait l'herpes. Entre deux est celle qu'õ peut dire nõ naturelle, de laq̃lle est faite la iaunisse. A ceste-cy resséble la bile q coustumieremẽt s'amasse en la vesicule du fiel laq̃lle iaçoit q̃ s'espãde en q̃lque partie, ne l'vlcere pas, sinõ qu'elle bouille. Car autrement les boyaux endureroiẽt vne perpetuelle disenterie : ce q̃ leur auient seulemẽt, quãd ell'est deuenuë bouillãte & acre.

115.19. *Que du vray phlegmõ: sçauoir est, primitiues.* Par le nõ de *Primitiues*, en la generatiõ des Apostemes on entẽd pl⁹ souuẽt les choses q font cõtusiõ, ou playe, & sẽblables suruenãtes par ces cas fortuit: lesq̃lles sãs doute õt plus accoustumé d'esmouuoir vne fluxion sãguine, q̃ d'autre sorte. Il peut toutesfois auoir q̃lques causes pcartatiques de la fluxiõ bilieuse. Cõme l'arrest au soleil, la frictiõ trop aspre, l'applicatiõ du medicamẽt trop chaud, & sẽblables: & aussi le mãger & le boire de choses chaudes, desq̃lles tãtost apres vne fluxiõ chaude soit esmue.

115. 27. *Le secõd rougeur q se perd si tost qu'õ le touche.* Et qui retourne aussi bien tost: ce qui est le principal signe de la subtilité de la matiere. Par mesme raisõ il offẽce principalemẽt la face : parceq̃ l'humeur est chaud & subtil: dont par sa legiereté il cherche principalemẽt le haut.

115.29. *Vehemẽte chaleur, attirãt, fieure, & plus qu'ẽ phlegmon.* Ie trouue meilleur de lire ainsi q̃ cõme les autres õt, *fieure bruslãte*. Car par ceste phrase là, il est denoté, q̃ la fieure s'ẽ ensuit, cõme attirée & excitée par l'insigne chaleur de la partie: mais par ceste-cy, q̃ simplemẽt il y a fieure.

5.32. *Le cinquiesme pulsation nõ pas grande.* Mais bien nulle, si l'Erysipele est legitime & exquis. Car cestui cy n'occupe que la peau : & la pulsation est le propre symptome du grãd phlegmõ, cõme estãt plus profond, suiuãt Galen au 14. de la meth. ch. 1. En outre, la matierere subtile & espãduë au large, ne presse pas les arteres, cõme celle

q̃ est grosse en lieu plus estroit. S'ensuit vn autre signe, *douleur nõ pas tẽsiue*: par lequel aussi il est signifié, vn humeur amplemẽt espars, duquel n'est faite aucune, ou bien petite tention.

5 *Erysipele, l'os estant desnué, est mauuais*. Par ceste sentẽce d'Hippocras, il n'est pas signifié, qu'Erysipele aduiẽne à l'os (car l'os n'est pas suiet à ceste maladie) ains à la chair, ou à la peau d'alentour, de laquelle il denote vne tres-grande intẽperie. Or cest effect (cõme Galẽn nous 10 en aduertit) est rare, & est vn mal grandemẽt à craindre, principalement en la nudité du crane: ce que i'ay veu quelquesfois, mais auec heureux succés. La sentẽce qui s'ensuit, est vn'autre Aphorisme, auquel est proposé vn Erysipele malin Car la pourriture est tousiours 15 tresmechante: la suppuration est moins mauuaise. Mais puis qu'il est raisonable, que la matiere de l'Erysipele s'euapore, c'est vne note de meschante condition, quand il vient à suppuration: & mesmes tel mal tient plus de la nature du Herpes, que de l'Erysipele. 115.37.

20 *La premiere est accõplie, par regime cõuenable declinant à froideur & humidité*. En cecy desia il differe du regime de viure du phlegmõ, qui doit tendre à siccité: parce q̃ tant plus le sang est humide, de tant plus il est fluide: & la bile au cõtraire, deuiẽt plus subtile de sa seicheresse 25 & plus mobile: & estant humectée, se fait plus tardiue. 116.14

Rys, & autre choses qui espaißissent le sang. Car veu que la bile peche en trois qualitez, sçauoir est en chaleur, siccité, & grande subtilité, il faut mesler aux remedes froids & humides ceux aussi qui engrossissent. Pour 30 ceste raison certainement, à curer les fieures pestilẽtiales, & les exanthemes, on à accoustumé d'ordonner des lentilles cuites au vinaigre. 116.21.

La seconde chose est accomplie, par euacuation & saignée. Il dit *euacuation*, pour purgation, & icelle vuidant par le 35 bas: veu qu'il n'exprime pas, quelle il faut instituer. Toutesfois le vomissement est approuué d'Hipp & de Galen, en l'abondance de cholere: parce qu'elle est aisement poussée en haut: à cause de la legereté. Mais le vomir est il point suspect en la maladie proposée, par ce que l'Erysipele coustumieremẽt afflige plus les parties hautes (sçauoir est la face) comme dit à esté? Dont 116.25

le vomissement conuiendra, principalement à ceux qui sont disposez à aisément vomir, quād l'erysipele sera aux parties inferieures. Or il dit, que l'euacuation & la phlebotomie ont icy lieu: c'est la purgation és erysipeles qui ne sont exquis, sinon aux phlegmoneux: & la 5 phlebotomie, à l'exquis: si i'ay bon iugement, contre l'interpretation de Tagaut: car cest humeur n'est pas vicieux, sinō en seule quātité, dont il n'est ja besoin de purgation: & pourtant l'autheur adiouste, *soit aucune fois vuidée*: & vn peu apres, *s'il est expediēt de saigner* dō- 10 nant ouuertement à entendre, que tous les deux remedes ne sont pas conuenables aux deux Erysipeles. Ils conuiennent toutesfois tout deux à l'erysipele non exquis (& principalement à l'œdemateux & scyrrheux, ainsi qu'on peut colliger des choses susdictes) comme 15 en l'exquis le plus souuent, ny l'vn ne l'autre conuient Car les natures qui ont le sang fort subtil, defaillēt aysement, & portent fort difficilement la saignée. Tels sont quasi ordinairemēt les bilieux, ou de leur nature, ou par quelque accident, & d'vn temperament acquis. 20 Car on sēt leurs corps fort chauds, & sōt trouuez principalement subiects à dissipation & defaillance, de faςō qu'ils sont fort impatiens d'abstinence, & sōt aysement pris de foiblesse de cœur, si vous leur tirez tant soit peu de sang, ou s'ils le regardēt couler de la playe. 25 Aussi ont ils peu de sang, & iceluy vaporeux: tellement que la veine estant ouuerte, souuent il en sort du vent. Si la saignée est conuenable à ceux cy, il leur est plus profitable pour les euanter (cōme vn tonneau plein de moust bouillant) que pour les saigner à bon escient. Il 30 faut plustost vser de refroidissās, pour esteindre la ferueur du sang, quand la veine aura esté tant soit peu ouuerte. Et Galē luy mesme au liure. 14. de la meth. chap. 3. semble entieremēt dissuader la saignée en ceste maladie icy. Ie n'admettray pas toutesfois ceste raison des 35 autheurs nouueaux, sectateurs d'Auicēne, qu'il ne faut point saigner aux maladies bilieuses, parce que le sang est le frein de la cholere. Dequoy nous auons plus amplement traicté en nostre pratique, chap. *du Cause*, ou fieure ardente.

6.30 *Prenez vingt prunes de damas*. Les autres disent *vingt &*

quatre. Et en Rasis no⁹ lisons ainsi de Tamarins, dix dragmes: prunes seiches & grosses, vingt soyẽt cuits auec deux liures d'eau iusques à tãt qu'ils soyẽt desfaits: puis apres les auoir frotté auec les mains soyẽt colez. A ceste colature soiẽt meslez dix dragmes de succre fin: mais nostre Guy demande de succre violat, douze dragmes, c'est à dire demy quarteron. A ceste potion Tagaut adiouste vn peu d'infusion de Rheubarbe, afin qu'elle ait plus d'efficace. Mais ie n'approuue pas, qu'il reprouue l'electuaire du suc de roses, qui est tel qu'il n'y à point de plus excellent cathartique en ceste maladie. Et il ne faut point craindre la chaleur du Diagrede, qui est moindre, qu'en la preparation de la scamõnée dans le coin auquel on adiouste au susdit electuaire, plusieurs refrigerans, & rien qui eschauffe, & telles choses sont necessaires en vne maladie vn peu griefue: mais en vne legiere, ie m'accorde auec Galen au 2. liure à Glaucon, que souuent il suffit d'vn clystere vn peu acre.

La troisiesme chose est accõplie par refrigeratifs & repercussifs. On à souuẽt coustume de douter, si deuant aucune euacuation il est loisible d'vser des repellans. Certainement ie concederois volõtiers telles choses, lors principalement que l'ardeur presse d'auãtage, & que la corruptiõ de la chaleur naturelle est à craindre: principalement si la plenitude n'est pas grande, & que la partie offencée ne soit pas prochaine d'vne partie principale, ou ne soit emonctoire. Et adonc il faut que le repellãt soit plus doux, & sans manifeste astriction, cõme l'eau rose, auec le laict de femme. Mais quand l'euacuatiõ à esté faicte biẽ à point, à ceux ausquels elle cõuiẽt, alors il est loisible d'vser des plus fors refrigerãs & humectãs afin q̃ les deux qualitez de l'humeur soyẽt rebouchées par lequel moyen l'Erysipele est quelque fois du tout gueri, principalement l'exquis & non vlceré. Quelque fois aussi est requise vne astriction non vulgaire, cõme quãd l'humeur est tres-subtil, & pl⁹ copieux. Toutesfois il vaut mieux, de ioindre ensemble ces trois qualitez. pour s'opposer à pareil nõbre des qualitez de l'humeur sçauoir est à la chaleur, à la siccité, & à la subtilité. Cõtre cest aduis, õ peut alleguer l'aphorisme d'Hippocras lequel il pronõce, estre mauuais que l'erysipele se tour-

116.35.

Aph. 25. liu. 6.

ne en dedans. Aquoy nous respondons, que toute trãsmutation de la peau vers le dedans & profõd aux parties nobles, certainement est mauuaise, comme Galen escrit au cõmentaire:& sur tout si l'erysipele estfait par voye de crise, comme quelques vns interpretent: ou s'il 5 est tellemẽt repoussé, que sa matiere s'attache aux entrailles, esquelles(parauenture) il fasse vn erysipele, qui soit suiuy d'vne fieure Lipyrie. Mais derechasser l'humeur bilieux dãs les veines, apres qu'elles sont esté vuidées par
Chap. 17. deuë euacuation, il n'y à aucun dangier, sur tout quand 10 l'humeur n'est pas malin. Qui plus est, Galen dit au 14. de la methode, que si quelqu'vn rechasse biẽ peu d'humeur vicieux, aux entrailles & grãdes veines, il ne causera aucun mal qu'on puisse sentir. Mais s'il y en à grãd' quãtité, aucunesfois il se iecte à quelque partie principa 15 le: si le corps n'est vuide au preallable (par les forces de Nature q le purge tout) par les boyaux, ou par les vrines
Question. ou par la peau qui enuirõne tout le corps. Mais lequel doit estre plus fort, le repellant du phlegmon, ou de l'e-
Responce. rysipele? Celuy de l'erysipele, à mon aduis, d'autant que 20 l'humeur fluxile doit estre plus retenu, & il n'est si aisé de luy clorre le passage:& ne faut tãt craindre qu'il soit fiché. Or il y a lieu pour les repercussifs, durant tout le commencement & l'augment, de la maladie: car il faut venir pl⁹ tard aux resolutifs, veu que l'humeur se resout 25 beaucoup de soy mesmes. Toutesfois il faut ayder à sa dissipatiõ, vers la fin de l'estat:& en toute declination.
Question. De rechef on demande cõmunemẽt, s'il faut appliquer les repellens actuellement froids Et on cite l'aphorisme d'Hippocras, que le froid profite à l'erysipele nõ vl- 30
Aph. 23. li. 5. ceré. Car que le froid offence l'vlceré, cela est commun à tout vlcere, suiuant le vingtiesme aphorisme du mesme liure. Est-il ainsi, que les refrigeratifs accõpagnez
Responce. de chaleur tiede, peuuẽt imprimer plus auant leur vertu;& qu'estans appliquez froids, en bouschant les po- 35 res, ils s'empechent le passage à eux mesmes?
17.1 *Il aura besoin de plus grande refrigeration, que le phlegmõ.* Et de plus longue auec. Car cõme ainsi soit, que l'estat du phlegmõ requiere, des repercussifs meslez esgalemẽt auec les resolutifs: il faut en l'erysipele vser de froids astringens, plus que des resolutifs, mesmes durãt l'estat.

Car on se doit estudier plus à l'alteratiõ tout du lõg de la maladie, que à l'euacuatiõ: mais au phlegmon, c'est le contraire. Et pource Guy n'explique pas distinctemẽt, qu'est ce qu'il faut vser en chasq; tẽmps de ce mal, cõme
5 il à fait du phlegmon: d'autant qu'il ne faut insister que en ces deux choses, à l'alteratiõ (disie) d'auãtage & plus longuement, & moins à la resolutiõ. Pource Guy ne fait mention que de deux temps, sçauoir est du commencement & de l'estat, soubs lesquels les autres deux sont
10 cõprins. Mais seroit ce point, que l'erysipele est maladie tant aiguë, qu'ell'atteind incontinent sa vigueur: & pource tout expressement on ne faict aucune mention des remedes de l'augment?

Le changement de couleur. Supplées, à la naturelle, (& 117.3.
15 adonc la guerison est parfaicte) ou à liuide & noire, ce que n'aduiẽdra pas toutesfois, si l'erysipele est pur, ainsi que Galen nous aduertit en la methode. Mais celuy qui Liu 14. chap. 3. est des-ia aucunement phlegmoneux, si vous le refroidissez vn peu trop, la peau deuient bleuë. Il faut aussi
20 auoir peur du scirrhe, par l'excessif vsage des refrigeratifs & repellents.

Et autres dicts au chapitre de phlegmon. Toutesfois il est icy permis, vser de purs exiccatifs auec refrigeration: 117.6. parce qu'il faut moins craindre en ce temps la scirrho-
25 se, veu que la matiere est en petite quãtité, & subtilité. mais au phlegmõ, pour euiter ce dãger, nous auós ordonné vser de ceux qui remolissent aucunemẽt. Si est ce que tout erysipele ne sera exẽpt de schirrose (mesmement le moins exquis) s'il est quelquefois restreint &
30 refroidi importunement. Ce que le garson de Cercile monstra suffiisamment à Galen, au second à Glaucon. Chap. 4

Comme sont toutes, depuis Herpes iusques au chancre. Par ce 117.30. nom de *chancre*, est signifié en ce lieu l'Herpes Esthiomene, comme il expliquera incontinẽt, enseignãt qu'il
35 y à deux especes de pustules notables & nõmées: l'vne est, celle qu'on appelle *Herpes*, non pas celuy qui retiẽt le nom du genre (car il semble estre dit proprement *serpige, derte* en frãçois: de laquelle Guy parlera au sixiesme traicté) ains celuy qui est dit en grec *Cenchrias* & des latins *Miliaire*; lequel aussi les barbares appellẽt Fourmy l'autre Herpes esthiomene, que les barbares (nõ pas les

latins, comme veut Guy (nomment *chancre:* parce qu'il est de cholere non naturelle, faite par adustion dont elle est extremement seiche, & grossiere: & à raisõ de ce, tressemblable à la cholere noire, qui excite les chancres proprement dits. Il a vsé cy dessus de semblable phrase, quand il expliquoit les especes de cholere, & disoit, que de la nõ louable par adustiõ, s'engendrent selon la subtilité, & grossesse, toutes les pustules chancreuses, depuis herpes iusques à chancre : comme sont Herpes, Serpige, & Fourmy.

118.8. Chap. 1. 1. *L'vne soit appellée* Herpes. Galen au second à Glaucon, fait trois sortes d'Herpes: l'vn ainsi nommé absoluëment, qui retient le nom du genre. Il est fait de cholere plus subtile, laquelle brusle quasi la seule superficie de la peau, c'est à dire l'epiderme. 2. L'autre excite des pustules, petites & copieuses, au dessus de la peau, qui resẽblent au millet, en forme & en couleur : parquoy il est appellé des Grecs Cẽchrias, & des nostres *Milliaire:* de quelques vns nõ ineptemẽt *Granuleus.* Tagaut escrit, q̃ ceste espece à pris le nõ du gẽre, selõ Galẽ: d'autãt que aucunesfois Galen l'appelle *Herpes* simplement & sans addition. Mais cest argument est tres- legier, veu que le mesme autheur signifie bien ailleurs par ce nõ *Herpes*, le mangeur ou corrosif, ainsi q̃ Tagaut mesmes annote: qui certainemẽt n'a pas assez expliqué, quel herpes est nommé absoluëment de l'appellation du genre. 3. Le troisiesme, vlcere toute la peau, iusques à la chair q̃ est au dessous. Hippocras l'a surnõmé *Esthiomene.* c'est à dire, mangeur. Il est fait de cholere tres espaisse & plus pure, non destrempée d'humeur pituiteux, telle qu'est aucunes fois celle qui fait l'herpes millaire, sçauoir est d'estrẽpée d'humeur pituiteux. Les interpretes d'Auicenne appellẽt tout herpes, *Fourmy*: & suiuans sa diuision, auec celle de Galen, ils nomment la premiere espece *Ambulatiue:* lequel mot exprime la signification du Herpes. La seconde *Milliaire*, la troisiesme *corrosiue.* L'ambulatiue, (dit Dyn) est faite de pure cholere, subtile: millaire, de cholere meslée auec pituite: la corrosiue, de cholere grosse & bruslée. Nostre Guy, retenãt ensemble l'appellation grecque & arabique nomme Herpes,

Herpes, celuy qui à merité le nom du gẽre ſimplemẽt, abſoluëment, & ſans additiõ, parce qu'il ne fait que ſe trainer, & rõge la petite peau, de façõ q̃ c'eſt tout vn auec l'eryſipele vlceré, ou quelque peu veſcié. Et il ap-
5 pelle Formis, les autres deux eſpeces, qui ſe font de cholere plus groſſiere: l'vne de plus legiere mouuemẽt (comme dit Guy) c'eſt à dire, rongeant promptement, & mangeant, nõmée d'Hippocras, & de Galen *Eſthiomene*: faite de cholere acre, & ſubtile, ſi on l'accompare
10 à l'autre formy, mais non pas au ſuſdit Herpes. La ſeconde eſt appellée Milliaire, engendrée de cholere plus groſſiere, ou de cholere meſlée auec pituite, Guy eſt iniuſtement accuſé de Tagaut: comme s'il confondoit le nom de formy, ores auec la verruë, ores auec l'Her-
15 pes mangent. Car il fait mention de la verruë ſeulement en paſſant, & aſſez diſtinctement, quand il eſcrit: La verruë en ſa naiſſance, reſſemble au Formy, &c. Il n'a pas auſſi cuidé, que l'herpes, & hyomene fuſt tout "
20 vn auec l'eryſipele vlceré, & puſtuleux, ains l'autre eſ- "
pece qui retient le nom du genre: laquelle eſt faite de cholere plus ſubtile, comme il a bien dit par cy deuãt. Car de plus eſpaiſſe ſe font les Formis, ainſi que Guy ſouuent repete. Tagaut rapporte bien propremẽt aux
25 herpes, les rougeolles: & veroles, que les latins ont appellées eruptiõs de papules, & de pituite, & les grecs Ecthymattes, & exanthenes.

Qu'il y a vn moyen paſſage d'Eryſipele à Formy. C'eſt, que entre Eryſipele, & Formy eſt l'Herpes, que Guy definit eryſipele vlceré, & puſtulé, comme il definit la Formy, 118.28.
30 vn mauuais herpes. Entre Formy, & Chãcre, eſt la Pha "
gedene, Galen au lieu cy deuãt cité, ou il dit: De ce "
gẽre eſt auſſi, celle qu'õ nõme Phagedene, & les chã- "
cres vlcerez, &c. Or le plus ſubtil d'entre tous ces hu- "
meurs, eſt celuy qui fait l'herpes vlceré: le plus gros, "
35 luy qui fait le chancre. Le plus prochain de ceux là 118.30
quãd à la groſſeur, eſt celuy q̃ fait les phagedenes, &c.
La curation à trois intentions, cõme en Eryſipele. Il en a aſſigné quatre à l'eryſipele: mais la troiſieſme ne conuient pas icy, comme il enſeignera tout incontinent.
Sinon, que le remede par phlebotomie eſt moindre en herpes.

118.35 Qui plus eſt (cõme Galen nous aduertit au lieu cy deſſus allegué) veu que l'humeur faiſant l'herpes eſt ſubtil, il ſuffit quelquefois d'auoir legierement vuidé le ventre, ou d'auoir prouoqué les vrines par les choſes qui le font moderement. 5

119.2. *Non pas donc auec des laictues.* Cecy eſt trãſcrit de Galen (comme il ſemble) contre l'opinion d'Auicenne, qui commande vſer au commencement de Formy, de la laictuë, ioubarbe, pourpier, & ſemblables.

119.9 *Suffiſent onguents blancs, & metalliques.* Tel eſt celuy 10 de ceruſe compoſé, duquel Galen (au lieu ſouuent cité) traicta la femme Romaine. Mais le traducteur a tourné abſurdemẽt le mot grec *phycos*, en *alga*. Ceſtuy-là ne profitãt rien, Galen paſſa à vn ſemblable, mais de plus grand efficace: ſçauoir eſt, celuy de ceruſe bruſlée: 15 qu'il appelle *Sandyx*, & les latins *Minium*.

119.12. *Formy eſt vne puſtule ou puſtules.* On veut que ce nom ait eſté prins de la ſemblance de la beſte: ſçauoir eſt à raiſon de la petiteſſe, & du marcher, & de la piqueure. Or Guy dit que c'eſt vne puſtule ou des puſtules, à l'i- 20 mitatiõ d'Auicẽne, d'autant que il eſt fort rare de n'en voir qu'vne, ains pluſieurs enſemble occupent vne meſme partie.

119.21. Liu. 14 de la meth. chap. 17. *Tellement qu'il a ſemblé à aucuns.* Galen n'a pas reprouué ceſte opinion eſcriuant au lieu deſſus allegué: Ores 25 tu l'euacueras de ce qui à vertu meſlée, ſçauoir eſt de vuider enſemblement la cholere, & la pituite: comme
" en l'autre genre de herpes lequel on appelle *Genchrie*,
" de la ſemblance qu'il à auec du millet, &c, de ſorte, que
" non ſans raiſon, quelques vns ont penſé, qu'en tel mal 30
" il y a quelque peu de pituite meſlée auec la cholere.

119.32. *Formy n'a pas crouſte.* Meſmement la Formy, qui eſt faite de la cholere plus ſubtile, & ſans pituite.

119.39. *En toute formy on ſent comme poincture de formy.* de c'eſt accident, ou de telle eſpece de couleur, elle à obtenu ce 35 nom.

119.36. *La verrue en ſa naiſſance reſſemble au formy.* Auicenne ne peut eſtre excuſé, quand il confond treſ-ouuertement les verrues, auec les formys. C'eſt (parauenture) d'au-

d'autant que les grecs appellēt certaines verrues, *Myrmecies*, qui signifient en latin *Formys*. Mais il semble auoir prins la principale occasion de son erreur, de ce
5 que Galen au quatorziesme de la methode traictant expressement de l'Herpes, a fait aussi mētion des myrmecies (c'est à dire, verues) mesmes hors de sō propos, Gui adaptant plus sagement la sentence d'Auicenne à son intention, & comme le voulāt exempter d'erreur,
10 escrit distinctement, que la verrue en sa naissance est aucunement semblable à la pustule du herpes, mais non pas en matiere. Car nostre autheur enseignera en son lieu, que les verrues sont engendrées d'humeur melancholique, ou de phlegme salé conuerty en me-
15 lancholie : & l'herpes est fait de cholere. Mais il conuiēnent en ce, qu'ils sont pustules, & boutons, qui induisent quelque mordication à mode de formys. Guy veut, qu'ils different aussi, de ce que la verrue en fin deuient clauale, mais non pas toute verrue :
20 car (comme il nous aduertira en son propre chapitre) il y en à qui sont dites porrales, d'autant qu'elles sont descouppées, & rameuses en façon de teste de porreau : les autres clauales, non decouppées, ains testues ayans racine en façon de clou: & les autres cor-
25 nales, sçauoir est des additions espesses en façon de corne, &c.

Chap. 17.

Trai. 6. doct. 1. chap. 7.

On y mesle la vertu du turbith, & de l'epithyme aussi. 120. 14
Parce que (comme Auicenne adiouste) il est necessaire qu'il y ait là de l'humeur melancholique, & du phlegme, qui se meslent auec la cholere.

30 *Et si on y cuisoit testes de poissons salez*. Et quand le cō- 120. 12.
mencement est passé (dit Auicenne) il faut pour lors »
qu'il soit traicté auec medicaments qui sont comme »
teste de poissons salé bruslée, auec du vin astringent. »
Signifie-il point, la teste des menides enuiellies au sel, »
35 de laquelle (comme recite Galen en l'onziesme des simples) quelqu'vn vsoit aux fendilleures du fondemēt, & luy mesmes à la luette de long temps endurcie? il semble donc, que leur vertu soit dessicatoire (dit il) nō pas fort acre. Car quelques choses bruslées ont cela, comme toutes communement ont vertu de seicher.

De mesme genre, & faculté est entierement de poison appellé *Smaris*, en vulgaire *Picarel*, dont Pline, & dioschoride en vsat à mesme chose Guy au 4. traicté doctr. 1. chap. 3. de l'vlcere sordide, & pourry, fera derechef mention d'vn semblable remede la chair des poissons salé. 5

120.30. *Mais quand le rongement, & l'vlceration apparoissent manifestement.* Tout vlcere demande estre desseiché par medicament (comme dit Hippocras) nõ aspre ou mordant, & fort irritant: sinon quand il est malin, & auec pourriture. Car tel vlcere requiert medicamẽts plus acres, & qui ayent vertu du feu. 10

120.39. *Guerissent l'orosion.* Aux autres exemplaires y a, *procurent la saine charnuë:* mais nous auons mieux aimé retenir ceste leçon, par ce qu'elle est plus claire. 15

121.15. *Qui n'est autre chose que sang crud, ou trop peu cuit.* Il expliq̃ la maniere de sa crudité: car l'humeur est dit crud 1. en trois sortes. Premieremẽt, celuy qui est sous la nature du sang, mais peut estre cõuerty en sang, parce, qu'il 2. n'est que trop peu cuit, comme la pituite. Secondemẽt, celuy qui est aussi sous la forme du sãg, mais il n'est pas propre à deuenir sang: comme l'humeur melãcholique, & encor plus la serosite, & l'eau qui distille au rheume. 20 3. Tiercement, celuy qui est sur la cuite du sang, comme la cholere. Tous ces humeurs dits cruds, ont vne condition commune qu'ils ne sont pas bõ à nourrir, & les medecins on accoustumé de les appeller, *cruds*. D'autre façõ est prinse la crudité en l'aphorismes d'Hippocras, (Aph. 22. liu. 1.) où il est dit. Medeciner les cuits, & les mouuoir, nõ pas 25 " les cruds. C'est, qu'il veut, que les humeurs autrement " cruds (suiuant les susdictes significations) soyẽt meuris & preparez à leur excretion auant qu'ils soyent combatus du medicament purgatif. Et estãs ainsi aprestez, il les appelle cuits, nõ pas qu'ils soyent bons à nourrir. 30

121.23. *En couleur tirant a quelque blãcheur.* Il dit bien *tirant à quelque blãcheur*: car proprement le phlegme n'est d'aucune couleur, nõ plus que l'eau, ou la glace: sinõ quand par seicheresse il s'en fait vn phlegme plastreux. Car adonc il est vrayement blanc. Guy adiouste bien aussi qu'il tire à douceur: car la pituite naturelle est vrayemẽt insipide. Aussi il dira incontinent, que la douce n'est 35

pas naturelle, ains deuient tels par le meslãge du sang. 121. 25.

Lesquels s'il passe, n'est plus phlegme. Cela est commun à tous humeurs, d'auoir en leur temperature quelque largeur, en laquelle y a diuerses varietez, selõ leur augmentation ou diminution, ains que leur forme essentielle se perde totalement.

Comme si le sang s'y mesle, le phlegme deuient doux. Comment peut estre la pituite dite non naturelle, par le meslange du sang, veu que la temperature, & benignité du sang, rend tout autre humeur plus loüable, & plus sain? Est ce, que la pituite (comme aussi tout autre humeur) requiert ou reçoit facilement certaine portion de sang, pour estre plus agreable, & mieux receuë des parties q̃ elle doit nourrir? Mais sa nature, & cõditiõ est tellemẽt alterée, du sang desmesuré, qu'elle est moins cõuenable ausdites parties. Et pour lors est dite à bon droit (au moins pour le regard d'icelle) non naturelle, & y peut causer vne affection contre nature.

121 25. *Questions* *Responce.*

Donques il y à huit especes de phlegme non naturel, selon Auicenne. Car Auicenne met quatre maniere de phlegme corrompu, quant à ses saueurs, le salé l'acre ou acide, le pontic ou austere, & le doux. Et autant, quant à sa consistence: l'aigueux, le muccilagineux, le vitree, & le plastreux. Il cõprẽd l'insipede sous le doux, & le crud sous le muccilagineux. La pituite aigueuse est fort liquide, comme celle qui distille du nez en la roupie ou rheume. La muccilagineuse est telle, que ceux qui ont pierre en la vescie coustumierement reiectent auec l'vrine fort semblable à fourmage fõdu. La vitrée, resemble au verre fondu, en viscosité, & pesãteur. La plastreu se represente le plastre destrẽpé d'eau, & sa liqueur estant consumée, ses portions plus espaisses deuiennent pierres: & adonc ne peut plus estre dite humeur. La pituite salée se fait de pourriture (cõme Galen à voulu) ou par le meslange d'vn peu de cholere. Car la mer deuient ainsi salée, par la mixtion des exhalations fuligineuses, & adustes. L'aigre se fait communément par meslange de l'humeur melancholique: dequoy aussi est faite l'austere: neantmoins toutes deux peuuent deuenir tels sans meslange d'autre humeur, sçauoir est, l'ai-

121. 37.

gre, toutesfois & quantes la pituite s'eschaufant contre nature endure la dissipation de sa chaleur: ainsi que du vin se fait le vinaigre. Et l'austere, quand par le froid sont exprimées toutes les portions subtiles, demeurant les grosses & terrestres comme glacées. Douce contre nature se faict, (celle qui deuroit estre insipide) de quelque portion de sang meslée, comme dit est.

122.16. Question. Responce. *Tiercement du phlegme crud gros & morueux.* Toute pituite n'est elle pas cruë, de sorte que ceste espece ne differe point des autres, en telle qualité? Il est vray que toutes pituites sont cruë, (c'est à dire, ont forme inepte à nourriture) excepté celle qui est dite naturelle. Mais outre ce, il y en à vne d'entr'elles qu'on dit coustumierement cruë, nõ seulemẽt de ce qu'elle est plus cruë que la naturelle, ains aussi de ce qu'elle est du tout inepte à coction: & il semble que c'est l'excremẽt prochain de la pituite naturelle le plus gros, comme l'aigueux est le plus subtil. Et de ce phlegme crud & muccilagineux sont faits les apostemes qu'on dit proprement atheromes, steatomes, & melicerides.

122.31. *Et mauuais regime.* Si le mauuais regime est des causes primitiues, non moins que le coup ou la cheute, il appert manifestement, que les tumeurs qu'on dit faites par congestion, peuuent aussi auoir cause primitiue: comme i'ay noté cy dessus. Tels sont plusieurs apostemes pituiteux. Car tous les pituiteux ne sont pas faits par synatoisme ou congestion, ains plus par deffluxion: comme l'enflure des pieds en la cachexie, hydropisie, &c. Des causes primitiues est le cheminer, & la cheute dequoy les pieds s'enflent à quelques vns: & le grand froid de lair, ou de l'eau, qui produit de peu à peu les maux par congestion.

122.35. *Et l'impression demeure, quãd on à retiré les doigts.* Parce que l'humeur est espais & gluant, dequoy la chair & la peau deuiennent comme paste.

123.16. Question. Responce. Aph. lin. 7. *Auec quelque subtiliation.* C'est à dire, attenuation & incision. Mais on peut douter, si la maniere de viure subtile & exquise conuient icy. Car le viure subtil & exquis, ne peut conuenir à ceux, qui sont combatus de lõgue maladie, telle qu'est l'œdeme. Toutesfois il semble

ble, que à cecy appartient la sentence d'Hippocras. A ceux qui ont les chairs humides, il faut ordonner la faim. Aussi il conuient grandement obseruer, que de l'abondance des viandes ne se fassent des cruditez: de-
5 quoy la matiere du mal s'augmente tousiours; & afin que nature ne soit coup à coup destournée de la coction d'icelle, estant occupée à la cuite des viandes.

Ne gros fruicts. Les gros fruicts (comme poires, pommes, coings, chastagnes, & semblables) sont nuisans: 123. 23.
10 les menus sont permis, comme raisins de cabas, & figues seiches, pignons, amandres, noix, noisettes, pistaches, & semblables. Tagaut, ie ne sçay comment, à interpreté le dire de Guy, des fruicts hoæres, (c'est de la saison la plus chaude & seiche de toute l'année) com-
15 bien qu'il soit tres-veritable, que tels fruicts sont icy fort incommodes.

Le ventre soit lasché auec des figues, & du cartame. On prend cinq ou six figues seiches & grasses, qu'on remplit de la semence du cartame: & on les aualle de grand 123.28.
20 matin, ou (comme il plaist à quelques vns) à l'entrée de table. C'est vne purgation benigne, & tres-conuenable aux vieilladrs. Galen lordonne comme s'ensuit, au cinquiesme liure de la conseruatiõ de santé. Ostes la peau des figues grasses, & du cartame pa- Chap. 12.
25 reillement. Soudain apres piles les deux ensemble, & qu'il y en ait autant d'vn que d'autre. Qu'on prẽne de ceste mixture, la quantité de la grosseur de deux ou trois figues.

Fuye le bain. Il est certain qu'il faut fuir bain d'eau 123.20.
30 douce, & tout autre refroidissant & humectãt. Et pour signifier cela Guy adiouste, *& toutes choses humectantes.* Car le bain chaud de soy, ou mineral, le sulphureux, (dis ie) bitumineux, alumineux, ou nitreux, (comme est le nostre de Balaruc, tresconuenable aux affections
35 pituiteuses) ou fait par artifice, tel qui deseiche & resoluë, comme on peut facilement ordonner, surmonte la vertu & l'efficace de tout remedes, & beu, & appliqué. Conuiennent aussi les estuues seiches, par lesquelles on prouoque la sueur à tres-grand' vtilité.

Et s'il y auoit plethore. Au vray & exquis œdeme, il 123. 25.

n'y à lieu de saigner, si nous croyõs Tagaut: parce que en vn plethorique à peine peut estre l'exquis œdeme, veu que en iceluy n'abõde point plus la pituité, que les autres humeurs. Et moy au contraire: soustiens que en l'œdeme exquis y à plus de lieu de saigner, que en tout 5 autres apres l'œdeme phlegmoneux: s'il est vray ce que Guy à posé, l'œdeme legitime estre fait, non de pituité pure & separée, ains de sang pituiteux. Car tel peut estre versé fort copieux, en quelque partie du corps plethorique: sçauoir est, quand la masse du sang 10 se purge en ceste maniere, & la vertu expultrice reiecte ce qui est plus crud. Voyla quant à l'œdeme vray ou legitime. En l'illegitime la phlebotomie peut auoir lieu, mais en petite quantité: plus toutesfois quand il y auroit aussi plethore, laquelle semble 15 permettre la saignée en toute sorte de maladie. Ce que s'ensuit incontinent apres, des repellans qui conuiennent au commencement de l'œdeme, confirme nostre sentence, expliquée par cy deuant, que les tumeurs froides sont aussi faites par defluxion, & que 20 toutes ne sont pas de congestion. Car la repulsion peut conuenir seulement à l'humeur qui defluë. Toutesfois il ne faut iamais vser des repellans, au ant que la matiere antecedante soit pour la plus part retirée, ou par medecine purgatiue, ou par autre remede con- 25 uenable. Falco annote sur ce passage, que à l'œdeme fait par deffluxion conuient le medicament repercussif, lequel soit composé de chaud & de froid (c'est à dire, temperé en qualitez actiues: car l'autheur exclud d'icy le froid, & le chaud est contraire, à la repercus- 30 sion) auec siccité & astriction.

124.9. *Quelque fois suffit l'esponge seule.* Ie pense qu'il à voulu dire, esponge neufue, comme Galen, duquel il à transcrit. Et telle doict estre l'esponge, afin qu'elle ne soit entachée de qualité estrangiere, & 35 qu'elle desseiche & resolue plus fort, par la vertu de la saleure marine. Si on n'en à point de telle, dict Galen, vn autre soit curieusement lauée de nitre, aphronitre, & lexiue coulée. S'ensuit au texte de Guy: *en lieu d'esponge, on applique*

vn drap en double. Falco lict, vn *drap cœrulée*, en vulgaire dit *bleu*: & en rend ceste raison, parce que telle couleur requiert vn drap ja abreuué d'alun: à raison dequoy il desseiche fort, & resout.

5 *Auec bõne estroictesse commençeãt au chef du mẽbre*. Sinon que Guy vueille, l'extremité de chasque mẽbre estre dite son chef, cest aduis sera faux. Car il faut tousiours commencer le bandage de la partie basse, cõme Galen commande au second liure à Glaucon. Auicẽne 10 conseille de mesme (duquel presque tout cecy est trãscrit de mot à mot) disant. Et il faut en ceste ligature, " qu'on commence de bas en haut. Et Galen à noté qu'il " conuient faire l'application du bandage, la compression, & tout le rollement, comme on fait és fractures. — 124.16. — Liu. 4. se 3. tr. 2. ch. 3.

15 *Rogier loue le Diachylõ qu'il faict*. Rogier l'appelle cataplasme. C'est comme vn diachylon tres simple. Le mesme autheur met puis apres, deux descriptions d'ẽplastres suppuratifs, desquelles Guy n'en faict vne. — 125.1.

Car il s'ouurira tard, ou iamais. Et il est à craindre, que 20 de là en auant n'y reste vn vlcere de mauuaise guerison: sçauoir est, vn sein, ou vne fistule: comme souuent nous auons obserué. — 125.11.

Et vieux huille. Adioustez y aussi de la cire, suiuant Dyn, & il aura meilleure forme d'vnguent. — 215.18.

25 *Et quelquefois membranes qui sont au profond*. S'entẽd, celles qui enuirõnent les os, ou qui enuelopẽt les mus- " cles, ou quelques entrailles, cõme Galen explique. Et " telles affections auiennẽt, des coups (dit-il) lors que le " muscle est cõtus, ou la membrane qui enuironne l'os. — 126.3.

30 *Car l'excellente froideur ne peut nullemẽt*. Galẽ au troisiesme des causes des symptomes, explique cecy doctement par vne gentile & propre similitude. Cõme nous voyons és choses externes (dit-il) que le temps extremement froid (sur tout souflant la bize) rend l'air plus serain: & le temps extremement chaud, durand l'esté, 35 rend pur l'air qui nous entourne: & les saisons d'entre deux engendrent des nuées & brouillards: ainsi aduient-il aux animaux, &c. A cela se raporte ce qu'a dict Hippocras. Es longues lienteries, suruenans des rots, qui n'estoyent au parauant, est bon signe. — 126. 12. — Aph. 1. li. 6

126.2.7. *Faisant excessiue douleur*. Les autres lisent, *extensiue*: & Tagaut les ensuit. Mais nous disons mieux, *excesiue* si i'ay bon iugement : afin que le propos responde, à ce qui sera escrit sur la fin du chapitre, *auec douleur & ardeurs insupportables*.

127.10. *Et auec telle dragée*. Ce mot *dragée*, outre la vulgaire signification, est prins souuent, pour la poudre qu'on vse apres les repas : comme celle qu'on nomme communement *digestiue*.

127.20. *Euaporer & qui restraignent moyennemēt*. Galē ordonne cecy à l'enflure des muscles, sur tout à celle qui est ,, née de cōtusion. Car (dit il) les muscles contus, doiuēt ,, estre oings d'vn medicament, qui ait faculté meslée, ,, ensemblement cuisante, digerāte, & restraignante mo-,, yennement : d'autant que s'il n'a aucune astriction, ,, quelquefois il augmente les phlegmons, & sur tout és ,, corps plethoriques, & qui abondent en sang. Donques ,, te souuenant des trois indications ja cōprises, és mus-,, cles enflez d'vn coup, &c. Dequoy il appert, que ceste curation n'est pas de la tumeur venteuse, ains de la cōtusion, de laquelle nous craignons qu'il n'aduienne phlegmon. Ce que Guy deuoit expliquer plus distinctement, veu que la dissolution des ventositez est plustost empeschée, qu'aidée des astringens. Car à resoudre les ventositez, il est besoin des rarefactifs, qui ouurent la densité du cuir, & laschent les pores du corps.

129.4. *Comme la ventosité n'est gueres trouuée sans eau*. Car quand de quelque humeur s'engendre vent, il n'aduiēt gueres que tout l'humeur se desface en vent. Parquoy il y a plus grand quantité, ores de cestuy-cy, ores de cestuy-là, selon que la chaleur dissoluente à plus ou moins d'efficace.

129.16. *Qu'il faut q̄ cestuy-cy soit plus eschauffant & dessicatif*. C'est, d'autant que (comme il à dit cy dessus) en l'aposteme aigueux la chaleur est plus debile, qu'au vēteux. Elle est aussi plus debile, qu'en l'œdeme vray, lequel nous auons dit estre fait de sang pituiteux. Car telle matiere est sang, seulement trop cuit : & l'humeur aigueux est totalement crud. Or qu'il y soit requis vn medicamēt plus dessicatif, il est assez notoire : veu que l'hu

l'humeur aigueux est de beaucoup plus humide que la vapeur ou la fumée.

Comme sont, le pain fait de farine d'orge auec laict de tithimal. C'est le pain qu'il nomme *des herbes laictieres*, en l'Antidotaire, au chapitre des medicamens purgatifs. Et la poudre faite d'esule, d'espurge, & du tartre, (non pas de *cartame*, comme les autres lisent) à autant de vertu: comme vous entendrez dudit passage. 129.34.

Autant que besoin en sera. Auicenne limite la dose: c'est asçauoir, des trois derniers, du chascun deux onces: & de tous les precedents, de chascun vn' once. Or comme ainsi soit, qu'il y à plusieurs especes d'aristolochie, quand on en parle simplement, on à accoustumé de signifier la ronde: ce que ie dis, afin qu'on en soit vne fois aduerti. 130.18.

Glande, escrouëlle, nœud. L'explication de tous ces mots conuiendroit mieux au traitté des langues de M. Guy: toutesfois en ce lieu nous donnerons la definition de quelques vns pour oster les controuerses, afin que (parauenture) nul ne soit abusé des paroles de diuers autheurs. 130.28.

Glande, ainsi nommée de la forme d'vn gland. Glande en Auicenne, semble estre la mesme tumeur, que les grecs appellent Ganglion, comme Tagaut l'explique disertement. Car si on confere ensemble, les propos de Paul Aeginete & d'Auicenne, on trouuera vn semblable mal descrit. Mais ce que le mesme Tagaut annote vn peu apres, ne me plait point que la Louppe aussi soit le Ganglie des grecs, veu que la louppe n'est pas comme vn nœud, ou vne concretion en nerf ou tendon aduenuë de coup ou de trauail, naissante principallement és mains & pieds. Ce qui est requis au Ganglie, & en la glande, ou Nœud d'Auicenne. Mais selon Guy, la glande est autre chose: sçauoir est, vne tumeur separée & mobile, & icelle molasse, qui vient principalement aux emonctoires (partie lasche) d'vne matiere là accumulée: ou de la chair du lieu mesme (comme disoit Leonide, par le rapport d'Aëce) laquelle par certaine affinité, se change en nature d'escrouëlles, & 131.1. Tret 4. sermo 3. cha. 5.

puis

puis s'augmente par accession de matiere. C'est autre chose des glandes qui sont dés la premiere conformation, & de l'institution de Nature, aux emonctoires, quand elles s'enflent & endurcissent. Car ce mal est vrayement escrouëlle, des barbares nommé bubon fu- 5 gilin ou fugilic:sinon que quelqu'vn aime mieux, que ce nom soit particulieremẽt deu à la parotide deuenuë scirrheuse, d'autant qu'Auicenne escrit, Fugile, est du „ genre des apostemes glanduleux: & presque à ce nom „ est approprié, celuy qui se fait derrier l'oreille Guy au 10 „ cinquiesme chapitre, de la seconde doctrine, de ce traicté, expliquera suffisamment, qu'est ce qu'il appelle *bubon fugilic* :de sorte que ie m'esbahis, comment Tagaut à douté pourquoy tel mal est en ce lieu compté entre les apostemes phlegmatics. 15

131.5. *Communement trouuée au col.* Les glãdes s'endurcissent bien le plus souuent en cest endroit, & deuiennent escrouëlles: mais le mesme aduient aussi assez souuẽt aux aisselles & aux aines. Aeginete annote, que toutes sont encloses de leurs tuniques, ne plus ne moins que les sta 20 teomes, atheromes & melicerides. Ce qui est vray, de celles qui se font de matiere du tout estrangiere, & non pas des glandes qui des-ia estoyent : comme se font les tumeurs qu'il nõme ici glandes, & non escrouëlles. Sẽsuit au texte: *Louppe, comme le houble est molle*: où il sẽble 25 faire allusiõ, àla fleur de la plante dicte *Houblon*, laquelle fleur est herbacée & molle , composée de fueilles pliées, ell'estant ronde & tubereuse: à laquelle n'est pas mal comparée, la tumeur qu'on nomme louppe.

1.12. *Elle est nommée Taulpiere, en la teste.* Iean de Vigo fait 30 distinction, entre Taulpe, ou Topiniere, & Tortuë, au premier chapitre, troisiesme traicté, du second liure de ce que la Tortuë est vne eminence assez ample, de couleur blanche, traictable & molle, ayant vn cyst, ou sachet comme le Nœud. 35

1.15. *Nacte est semblablemẽt vne furnaissance.* Pierre de Argilla te definit la Nacte, vne tumeur ample, charnuë, & mol le, au doz, & aux espaules principalemẽt. Quelquesfois elle s'esleue en tres-grãde grosseur: toutesfois n'aporte aucune douleur, ou fort petite: supplées, de soy: car sa pesan-

pesanteur peut bien causer douleur aux parties qui la soustiennent.

Ont plusieurs autres appelations. Et qui sont plus elegantes en grec: sçauoir est meliceris, steatomes, & athérome: desquelles appellations la matiere contenuë est aussi declarée. 121.21.

Sont contenues en sachet, ou vescie. En grec on l'appelle cyst, qui signifie vescie. Les anciens l'õt aussi appellé tunique, la membrane ou pellicule & voile, duquel la matiere est contenuë, comme enclose dans vn sachet. 131.22.

Yurongnerie, & mauuais regime. Puis que ces tumeurs se font le plus souuent par congestiõ, qui peut ia nier, que les apostemes de congestion n'ayent cause antecedẽte, & ce qu'on dit *fiens*? Car la mauuaise maniere de viure peut estre cause de leur generation, ia çoit que les parties fussẽt au parauant robustes, tant à alterer, qu'a reietter. Et quoy? au chapitre vniuersel des apostemes, sur la fin des causes speciales, il à escrit, que la substãce estrangiere ressẽblante à miel, lye, &c. (telle qu'on trouue és glandes) est de quelque humeur non naturel, qui defluë des le commencement? Il le confirmera d'auantage, quãd il attribuera au scirrhe aussi cause primitiue comme malice de regime multipliant la melancholie, & l'espesseur du sang. 131.33.

Et phlegmõs permué. Tagaut lit, *Et les vrais œdemes, qui degenerent en absces.* Pource (parauenture, que la matiere du phlegmon (au moins celle de l'exquis) semble a peine se pouuoir changer en autre chose, que en pus. Mais d'autant que le pus est aucunemẽt phlegmatique, & ne peut plus conuenablement estre comparé à autre humeur, qu'à la pituite, tant en substance, qu'en couleur, sur tout le pus qui est louable: non sans cause les absces engendrez d'vn phlegmõ precedent (qui sont aussi appelés *exitures*) sont par nous mis entre les phlegmatiques. Ainsi à-il dit au lieu dessus allegué, des causes especialles des apostemes, que tels sõt faits d'humeur nõ naturel, lequel defluë dés le commencement: ou du phlegmon pourry (c'est à dire suppuré) quand le pus se ramasse dans quelque sein. 131.36

Ou en forme de miel, de bouillie & de graisse. Tels absces 132.

sont nommez des grecs, melicerides, atheromes, & steatomes: selon la matiere contenuë. En ceux-ci conuiennent les principaux & plus frequens apostemes, autrement signifiez par diuers noms, à raison de leur forme, ou du membre, comme l'autheur nous en a 5 aduertis. Car soit au miel, ou à la boullie, ou à la graisse que ressemble la matiere contenuë, quand ces tumeurs sont plus amples, on les appelle Tortuës, ou Nactes, & si elles sont en la teste, celles là mesmes s'appellent Taupieres, au col Goitres, & aux testicules Hernies, 10 qui est *sarcocele*. De moindre grandeur, sont, la loupe (comme dira Guy en la procedure particuliere) la Glande, le Bubon fugilin, l'escrouelle, & le Nœud.

132.10. *Les nouuelles & traictables semblent estre resolubles.* Il dit 15 *traictables*, non pour mobiles, ains pour molles: car il leur opposera tout incontinent, les dures.

132.13. *Fistules & chancreuses.* C'est à dire, celles qui se conuertiront en fistules & chancres.

132.20. *En telles profite peu d'ouurer exterieurement.* Arnaud dit 20 absoluement, qu'il ny profite rien Quant à ce que Guy adiouste, que les breuuages qui font vriner, y font grād profit, il est tres-veritable: non pas que ces tumeurs se fassent de serosité, ains que l'humeur grossier & crud (qui est leur matiere) se fond & deuiēt serosité, par l'v- 25 sage des medicamēs acres, tels que sont les diüretiques proprement appellez. Et les reins attirent plus librement ceste serosité: dont par accidens, les diüretiques purgent le sang, des gros humeurs.

132.30. *En outre, ceux qui ont le front court.* Auicenne requiert 30 aussi, le col court. Donques, & la teste & le col estans comme pressez, seront de tant plus larges, que plus cours: & les glandes d'alentour du col, plus capables d'humeur gros. La mesme structure rend les personnes fort suiettes au goëtre. 35

132.32. *Et des commissures.* Supplées, de la teste. Car par le voisinage du cerueau, elle est dangereuse: comme Guy repetera au premier chapitre, seconde doctrine, de ce traicté. Or sur tout la chirurgie est à craindre au col,

à cause

à cause des notables veines iugulaires, arteres, carotides, ensemble des nerfs vocals. Car ainsi à voulu surnommer Galen les nerfs qui recourent incontinent: là où il raconte l'histoire, de celuy qui deuient muët, & de l'autre qui le fut à demy, par le retranchement de ces nerfs, en l'amputation ou extraction des escrouëlles.

Au 1. li. des lieux affligez.

La curation à deux procedures. La curation ou procedure vniuerselle, est celle qui conuient esgallement à tous les absces phlegmatiques: & la particuliere, celle qui est propre à chascune difference ou espece. Celle la pouruoit à tout le corps, que ne s'y engendre ou accumule matiere pituiteuse: & ce, par maniere de viure subtile & attenuante, auec les purgatifs de pituite prins coup à coup. La particuliere curation traite seulement des topiques, & de la chirurgie. *132.38.*

Et le boire d'eau froide. Principalement celle de neige, & qui a esté glacée. Car les plus doctes obseruent, que de tel bruuage le goëttre est fort frequent aux Sauoysiens, & aux Suisses. *133.5.*

Principalement qui ont saueur du tartre. C'est à dire, qui representent en saueur la lie du vin, que les Latins appellent aussi *tartre.* *133.11.*

La seconde chose est accomplie en trois manieres. Tagaut n'a pas bien imité cecy, quãd il escrit que la seconde partie de la premiere procedeure est accomplie, par quatre sortes d'euacuations. Car l'autheur est cõtant de trois: parce qu'il faut tousiours vser de trois manieres d'euacuation. Sçauoir est, d'euacuation vniuerselle, qui autresfois est purgation, & autresfois (mais fort raremẽt) phlebotomie. Puis de particuliere euacuation par vrines: finalement des plus particulieres par la partie mesme qui est malade: sçauoir est, en resoluant ce qui y est fiché. *133.14.*

Athanasie & ambrosie. L'vne & l'autre est descrite de Galen au second des antidots auant le milieu du liure. L'athanasie est rapportée à Mithridate, & l'ambrosie à Philippe Macedonien. Il en faict aussi mention au quatriesme des lieux affligez, dernier *134.2.*

nier chapitre, traitant des vlceres du poulmon, qui doiuent estre fort desseichées. Quant au Diacalaminte (lequel il commande estre fait de celle de Crette) il le descrit au quatriesme de la conseruation, de santé. Ceste composition est plus vile; les autres sont fort precieuses. 5

134.5 *Sẽblablement des huilles pour ietter dãs les oreilles.* Voyez Roland au second liure, chapitre troisiesme, & son sectateur Rogier, liure secõd, chapitre dixiesme: lesquels descriuent vne huille pour distiller dans les oreilles, à 10 guerir des escrouëlles: remede entierement empirique, & qu'il ne faut employer, si on est (comme on doit estre) soigneux du profit des oreilles.

134.11. *Prend tresgrande diuersité selon la substãce, & grãdeur de la tumeur.* Il appelle *substance* en l'aposteme, la mollesse 15 & durté, la mobilité & adherence, l'estre suppurable ou non suppurable, & semblables, qui ensuiuẽt le naturel de la matiere: laquelle est substance. De la quãtité, les apostemes sont dits grãds & petits, amples estroits: 20 comme du temps, ils sont nommez recents & vieux.

134.22. *Elles sont estrainctes, & desseichée.* C'est à dire, en comprimant sont froissées & brisées, de sorte qu'on les deschire, & en fin on les consume par forts dessicatifs.

134.30. *Celles qui seront telles, mais immobiles.* Sçauoir est, qui 25 ne pourront estre gueries par les susdits remedes, ains sont immobiles & entrelacées. Car elles different en cela des prochainement dictes: & conuiennent auec icelles, & ceste-ci, en contumace.

134.33. *Car (comme il dit) il les resout.* Supplées, l'aposteme glã- 30 duleux comme parle Auicenne. Or la curation du Gãglie, n'est point dissemblable à ceste cy en Aëce, au liure quinziesme, chapitre neufuiesme. Combiẽ que i'ay annoté cy dessus, que la louppe est aucunemẽt differẽte du ganglie, sinon en substance, au moins en siege, & 35 en quelques accidens.

134.9. *De plõb bruslé, & de la suye de sureau.* On ne lit pas cecy au texte de Rogier: ains és annotatiõs sur les liures imprimez Et c'est du texte de Roland, duquel Rogier n'a presque fait que transcrire. Or il dit: Brusle du plõb auec bois de sureau, ou de figuier, ou de couldrieu, &

fais

fais en onguẽt auec huille, & vinaigre, duquel oindras "
la glande. Puis le lie fermement par dessus vne lame "
de plomb mince, & lisse: & laisse la là durant neuf "
iours. Puis oste-la, & l'oins derechef. En apres remets "
5 la lame: & fais ainsi durãt trois sepmaines. Ce faisant, "
il en sera deliure, s'il plait à Dieu. Oribase n'a pas esté "
content d'vne l'ame de plomb, ains à voulu vn rondeau de plomb, à la façon d'vn verteil ou peson, que
les femmes pendent à leur fuseaux. Et le veut grosset,
10 plus ample que la ganglie ou glande, affin qu'il dissipe
mieux, à raison de sa pesanteur, & compression. Il semble qu'Auicenne à voulu de mesme, en la sentence
dessus alleguée, quand il commande qu'on espregne
15 par dessus vn plomb, auec pesante ligature.

Et à toutes hernies. S'entend des proprement dites 135.19.
(qui sont proprement apostemes) non par similitude:
comme Guy mesme distinguera au septiesme chapitre seconde doctrine de ce traicté. Et d'icelles principalement sont gueries par malactiques, l'humorale, la
20 charnuë, & variqueuse: cõme sera demõstré en sõ lieu.
Or l'emplastre icy descrit, est attribué de Galen à Heras: & est descrit vn peu autrement, mesmement quant
aux doses.

Auec miel, & vinaigre, incorporez sur le feu. C'est à di- 136.3.
25 re (comme Rasis parle) du miel, & du vinaigre, chauffez ensemble, iusques à tant qu'ils soyent meslez.

Soit adiousté du bran subtil, tant qu'il en faudra. Brun 136.24
l'escrit autremẽt: sçauoir est, en ceste sorte. Soyent de- "
strempez durant trois iours en vin-aigre fort: puis ad- "
30 ioustez y du souffre, & en soit fait emplastre. Neant- "
moins Theodoric (qui à presque tout transcrit de luy)
requiert en ceste composition du bran, & que il soit
subtil: Duquel mot il semble signifier, celuy qui est exactement brisé, & criblé: tel qu'Auicenne mesle à l'ã-
35 moniac, dissout en oximel, pour la durté des testicules:
comme Guy le proposera au lieu cy deuant cité, doctrine seconde, de ce traicté. Parquoy ie suis d'auis,
qu'il faut plustost retenir la leçon de Theodoric.

Car toutes choses resoluentes remollitiues. Le remollissant

& le resolutif quelquefois deuient suppuratoire,& ce, à raison de la matiere du lieu malade, ou du medicament. De la matiere, quand elle est plus grosse, & estāt attenuée ou fonduë ne se peut resoudre : adonc nature la suppure. De la partie, quand le lieu de la matiere est vn peu profōd, ou la peau est plus serrée, ou plus espaisse. Car quand la qualité resoluente ne penetre point, la matiere enclose suppure. Finalement cela peut estre à raison du medicament: car s'il est emplastique ou visqueux, en lieu de remollir ou resoudre, aisement il suppure. Et quand Guy adiouste, *Si la matiere est douce*, il signifie, non pas qu'elle soit telle en saueur, ains traictable, & benigne.

37.3. *Conseille ladite farine, auec eau de coriandre.* Auicenne escrit ainsi ;il leur suffit, ce qui est comme sauich de froment, auec eau de coriandre. Or sauich est de l'orge, ou froment petit, diuisé en petites pieces, selon Serapiō aux Synonymes. Il semble ne differer gueres de ce que no⁹ appelōs *semoule*, & les autres *simule*: veu que ceste-cy (suiuant ledit auteur) est faite de froment bien laué, & seiché, puis rompu par bonnes, & grosses meulles, comme il parle. Et si elle est conuertie en subtile farine, on l'appellera *Damarcha*. Mais qu'elle furie de chaleur est-ce qu'il veut icy refrener, l'aposteme estant pituiteux? C'est ce qu'il auoit dit aux signes, que rougeur, douleur, & augmentation de chaleur, demonstre telles excroissances deuoir suppurer. Car il faut qu'elles participent de matiere chaude, ou premierement, ou par quelque pourriture. Et il conuient rebouscher l'exces de la chaleur, pour faire le meurissement.

20. *Il ouure en long, celles qui contiennent humeurs.* C'est à dire, les glandes ou escrouëlles qui contiennent des humeurs, ou matiere liquide, telle que le miel, il les couppe de haut en bas, d'vne incision simple, & superficielle. Et celles qui contiennent matiere grasse, & espaisse, non fluxile, & courante (comme il dit) il les taille en croix. Puis en toutes les deux façons, eslargissant les leures de la playe, auec crochets ou pin-

pincettes, il met hors la matiere contenuë auecques son sachet. L'intromissoire, par lequel il esprouue, & recherche la nature des matieres contenuës, est vn instrument ayant teste poinctuë & poignante, de la figure d'vn noyau de iuiubes. Albucasis propose ainsi la maniere de telle recherche. Tu introduiras c'est instrumẽt au plus humide lieu que tu trouues en l'aposteme, tournoyant des doigts peu à peu, iusques à tant qu'il ait percé la peau. Adonc pousse le selon la mesure de la grandeur de l'aposteme. Puis retire l'intromissoire, & considere ce que sort en sa trace.

Et celles qui contiennent choses dures, il les taille en croix. Parce qu'en telles, il n'y a aucune esperance de abstersion, ou de pouuoir resoudre aucune portion de leur matiere. 137.22.

Et les escorcher, auec certain spatume mousse. Car s'il estoit poinctu, il blesseroit facilement le cyst ou sachet lequel il vaut mieux arracher tout entier. 137.25.

Ie retranche ce que reste de la peau. Et fort bien: car veu que ceste peau a des-ia enduré grande extension, desormais elle demeureroit flestrie, & superflue de quelque portiõ, apres que la matiere de la glãde en seroit hors. 137.32

Et la laisser ainsi, iusqu'à ce qu'elle tõbe. Si vne veine notable est inserée à la racine de la glande, la base de la glande doit estre tellement restrainte d'vne cordette, quelle tombe d'elle mesme. Et faut que le lien soit de matiere non facilement pourrissable, comme est le fil de soye, ou vne petite corde de lut. 137.4

Et en toutes ces operations. Sçauoir est, esquelles on fait solution de continuité, pour la curation. Car douleur en est excitée, laquelle communement est suiuie de fluxion, qui augmente le mal, ou en excite vn nouueau. 138.6.

Et enferme dãs l'entailleure. C'est à dire, remplis, & farcis, affin que la glãde (qui est au dessous) soit cauterisée. Or le signe qu'elle est assez bruslée, & corrompue, sera dõné incontinent, de la durté, & tumeur de son escharre. 138.2

Il ne peut estre descrit certainement. Il n'y à chose, ne remede, en l'art de medecine, qui ne se puisse nõmer en espece, dit Galen: mais ce qui ne peut estre dit, 138.2

n'escrit ne totalement ordonné, c'est la quantité de chasque chose.

39.30. *Aidant au lieu de quelque corrosif.* Cõme si on mouilloit quelque temps le fillet en arsenic destrẽpé d'eau, ou en autre medicament corrosif. Car ainsi par double raison il agiroit: sçauoir est, en serrant, & en corrodant. 5

39.30. *Melãcholie est humeur froid, & sec.*) *Melancholie* signifie principalement vne maladie, ainsi appellée de la cause qu'on luy attribue, comme Galen nous aduertit au second de la methode, chapitre second. Et l'humeur qui est naturel, s'appelle proprement *humeur melancholic,* & non pas melancholie: comme celuy qui est fait par adustion, est nõmé communement *atre bile, ou cholere noire.* Ceux faillẽt du tout, qui pensent l'humeur estre dit melancholie, de ce qu'il nous rend tristes, & (comme on parle vulgairement) melancholiques: car au contraire, la susdite maladie est ainsi nommée, de ce que tel humeur l'excite. Or ce qu'on dit, cest humeur estre froid & sec, il conuiẽt à toutes ses especes: car mesmes l'atre bile faite par adustion, est froide selon sa forme (cõme parlent nos gens) tout ainsi que la cendre, & le vinaigre: iaçoit qu'on l'appelle chaude en pouuoir, à cause de l'empyreume qui y est resté. Car ses portiõs froides sont de beaucoup plus copieuses, & vne grãd' partie des subtiles est exhalee. Le naturel est bien proprement nommé lye, & turbulence du bõ sãg: non pas qu'il soit humeurs separé des autres: cõme q̃lques vns veulent. Car les plus grossieres portions de tous les humeurs ensemble, entant qu'ils constituẽt la masse sanguinaire, sont appellez melancholie naturelle, cõme Guy mesmes nous en à aduertis cy dessus par ces mots: *n'est autre chose que gros sang, trouué en la masse sãguinaire, pour nourrir les mẽbres melancholiques.* Et il y à vne sentence vulgaire, que nulle partie du corps se nourrit d'humeur syncere. Aussi ne pourroit-il pas estre portion de la masse sanguinaire, s'il n'auoit des portions de la cholere, & de la pituite, & de celuy qu'on nomme particulierement sang. Par mesme raison 10 15 20 25 30 35

raisõ Guy auoit dit, au troisiesme chapitre de ceste doctrine, la cholere naturelle n'estre autre chose, que sang subtil, c'est à dire toute la plus subtile portion de la masse du sang. Outre ce, on attribuë à l'humeur me-
5 lancholique saueur aigre-austere ce qui luy conuient bien. Et Auicenne n'y contredit pas, quand il escrit: qu'il est de saueur moyenne entre doux, & austere: car n'ayant pas extreme austerité, il est vray-sẽblable qu'il à quelque douceur. On le dit aussi *acre*, pour dire
10 aigre: laquelle saueur quelquefois agace les dents à ceux qui vomissent, comme fait le vinaigre.

Et deuient cholere noire, aigre. Ains plustost acre, & piquante, telle qui fait les chancres (comme il dira peu apres) & de laquelle la dysenterie commençante est
15 iugée mortelle par Hippocras, en l'aphorisme vingt & quatriesme du quatriesme liure. 139.38.

De la cholere aduste, quand elle se brusle d'auantage. C'est grand cas, qu'à la cholere ia bruslée, on requiert vn autre adustion, pour estre conuertie en atre bile,
20 ou melancholie innaturelle: veu qu'il semble, que nostre autheur ne requiert pas cela au sãg, & à la pituite. Toutesfois la cholere à tresgrand' cõuenance, & symbolisation auec l'atre bile, de sorte que le passage est beaucoup plus aisé de la cholere mesmes non bruslée,
25 en atre bile, que du sang, ou de la pituite. Est-ce point, qu'il n'a pas voulu seulement dire que de la cholere bruslée se faict atre bile, quand elle se brusle d'auantage, ains que pour lors s'en engendre vn'atre bile la plus meschante de toutes? Mais il y à autre raison
30 c'est, que la cholere pour estre bruslée ne change incõtinent d'espece: ains retenant ce nõ, passe par plusieurs differences, auant qu'elle soit dicte atre: ainsi qu'en la suiuante annotation il sera expliqué. 140.2. *Probleme.* *Solution.*

Et ces deux especes sont les plus amiables. On tient pour
35 la plus amiable de toutes, celle qui est faicte d'humeur pituiteux bruslé: celle du sang, est moins amiable. Des autres deux, la plus meschante, est celle de la cholere iaune: de laquelle se fait premierement la vitelline, puis la porracée, puis l'erugineuse, & finalement l'atre bile. 140.6

140.10. *Par congelation & endurcissement.* Au corps viuant ne peut estre si grand froideur, qui gele de vray: mais on à accoustumé de dire cõgelation, du tres-grand engrossissement des humeurs: comme on dit froid, de la chaleur fort remise & rebouchée. Quant à ce qu'il adiouste icy, *comme exterieurement*, il signifie que cela est plus manifeste aux tumeurs externes. Car on ne peut pas douter, que les internes aussi n'ayent cela: mais il n'y est pas euident. Et non seulement le phlegmon, ains aussi l'Erysipele & l'œdeme endurent ceste alteration. 10

140.17. *Exceptées les deux choleres adustes.* L'vne est d'humeur melancholique brussé: l'autre, de l'adustion des autres humeurs.

140.20. *Phlegmonique, donnant repos.* Il dit aposteme phlegmonique celuy qui est fait d'humeur naturel: lequel il 15 veut estre quelq̃ portiõ de la masse sanguinaire. En tel sens il auoit dit au ch. vniuersel, q̃ les apostemes vrays sõt appellés phlegmõs, d'vn nõ cõmun: & de leurs nõs propres, phlegmõ, Erysipele, Oedeme, & scirrhe. Et en autre signification il à dit, la pustule phlegmoniq̃ estre 20 carbõcle: comme nous auons annoté en son lieu. Or il l'appelle aussi. *Reposée & appaisée*, à difference du chãcre. Car cestui cy est defini sans repos, & q adiouste ou s'augmente vistement. Mais le scirrhe deuient grãd de peu à peu, cõme Guy nous aduertira bien tost: & à ses 25 pgres fort tardifs: de sorte qu'il sẽble ne bouger point.

140.21. *Est engendré scirrhe vray & certain.* Donques il y aura trois sortes de scirrhe legitime, ou vray: l'vn, fait de melãcholie naturelle: l'autre par cõgelation, & l'autre par endurcissemẽt. Ce que certainemẽt peut sẽbler ab- 30 surde, veu q̃ des autres humeurs, celles seules sont dites vrayes & legitimes, qui sont engendrées d'humeur naturel. Toutesfois il plaict à Guy d'appeller icy legitimes tous scirrhes qui n'apportẽt douleur, soit que la partie sente, ou nõ: car ne sẽtir absoluẽmẽt cõuient au 35 seul exquis, suiuant Galẽ: qui le iuge aussi incurable au quatorziesme de la methode, ch. sixiesme & neufuiesme, & au secõd à Glaucõ. Car il veut, que n'estãt encor totalemẽt rẽdu insensible, il soit plustost nõmé tumeur scirrheuse, q̃ scirrhe. Mais nous en recognoissons deux

exquis:

exquis: l'vn de pituite desseichée, cõme les tophes aux ioinctures, & la pierre en la vescie: qui n'a aucun sentiment: l'autre de matiere congelée: qui tres-proprememẽt est appellé scirrhe absoluëment ou sclire. Car c'est la
5 vraye durté, à laquelle sont deux les malactiques, cõme veut Galen au cinquiesme des simples, quatriesme chap. Et tel scirrhe est du tout incurable. A cestui cy est allié le vray & legitime scirrhe de Guy, fait d'humeur melancholique, duquel estant mal traicté, se peuuent
10 faire les deux premiers: sçauoir est, le desseiché & le cõgelé. Du mesme souuent est faict le chancre.

Sont engendrées toutes especes de chancres. Il y à deux principale, especes de chancre, l'vne chancre aposteme, l'autre chancre vlcere. De la chascune on peut cõ-
15 stituer quatre differences, selon le mesme nõbre d'humeurs qui degenerent en atre bile par adustion: tout ainsi que l'on ordonne quatre especes de lepre ou ladrerie, pour vne totalement semblable raison Toutesfois parce que rarement le sang & la pituite se bruslét,
20 les autres ont accoustumé traicter des maladies faictes des autres deux especes de atre bile.

Appaisé, & indoloreux. Cela conuient à tout scirrhe, de ne faire pas douleur: & ses deux especes icy proposées different, de ce que en l'vne la partie retient son
25 sentiment, en l'autre est aboli. Il est retenu au scirrhe engendré d'humeur naturel: de sorte que la partie sent ce que la touche par dehors, mais elle ne sent pas la cause intrinseque. Et en celuy q̃ se fait par cõgelation ou induë resolution, il n'y à pas mesme sentiment de
30 ce q̃ touche par dehors comme en plusieurs parties du corps des ladres. La raisõ de ceste insẽsibilité est, l'excessiue grossesse & froideur de la matiere, laquelle empesche les esprits de penetrer, ou les enerue & égourdit.

Tumeur dure auec assez de resistẽce. Car elle ne resiste pas
35 du tout à l'attouchemẽt, cõme le scirrhe q̃ est endurcy de seicheresse, sa matiere estãt comme empierrée: duquel il sera traicté au ch. suiuãt. Or la descriptiõ de ceste tumeur ne differe point de la definition du chãcre, baillée de Galen au lieu icy allegué. Ce q̃ Tagaut semble reprendre, iniustement toutesfois: veu que accidẽts

140. 27
140. 29
140. 37

du tout ſemblables accompagnent ces deux tumeurs,
ſi vous en exceptez la douleur,la piqueure, & l'ardeur,
qui ſont propres au chancre. Car la matiere des deux
eſt groſſiere & noire (mais de l'vn chaude, de l'autre
froide) laquelle fait tumeur dure,liuide, & veneneuſe. 5
Voire l'affinité eſt ſi grande entre ces tumeurs, que ſi
ſeulemẽt le ſcirrhe eſt irrité de medicamẽs vn peu plus
chauds,il ſe conuertit en chancre parfait,non ſeulemẽt
en ſcirrhe dit chancreux, qui eſt vn'affection moyenne
entre deux. 10

41.9. Guy expliquera ſemblablement la nature de ce mal en la ſecon. doct. de ce traité, ch. des vlceres fiſtuleux.

Et eſt nommé Fermos, ſelon Auicenne. Les autres liſent,
Ferinos, par vne faute treſ aiſée. Or ce qu'il dit, qu'il ſe
muë d'vn membre en l'autre, il le faut ainſi entendre:
qu'il occupe diuers & ſeparez endroits du membre,
ſans auoir quitté le premier: comme auſſi font les eſ- 15
crouelles couſtumierement. Car la matiere eſtant plus
copieuſe, elle s'inſinuë communement en eſpace plus
ample, quand ne peut eſtre receuë des plus eſtroits. Et
pourtant rencontrant ores ceſte capacité ores ceſte-la,
elle excite des tumeurs en pluſieurs lieux. Quant à ce 20
qu'il adiouſte, que les ſcirrhes le plus ſouuent ſont
conuertis en chancres, il le faut entendre principale-
ment de ceux, qui ſont faits de melancholie naturelle:
car de la moindre irritation, ils deuiennent chan-
creux. 25

1.21.

Pourceaux & leur bouillons. La chair de pourceau, ou
ſon bouillon ne peut pas conuenir icy: parquoy ie
penſe qu'il faut lire, *chappons.* Toutesfois il ne faut
pas du tout deffẽdre l'vſage du petit pourceau ou co-
chon, veu qu'il n'engendre pas ſi gros humeur:mais il 30
ne le faut pas manger boully, comme font quelques
friands: car il eſt trop humide.

1.30. 3. des affl. 6.

Les chous rouges &c. Toute eſpece de choux, non ſeu-
lement le rouge, eſt icy deffenduë. Et quant à la lentil-
le, il faut auſſi ouyr Galen (lequel Guy à voulu imiter) 35
où il dit: De tous legumes, les lentilles ſont la viande
la plus melancholique. Il l'appelle icy *treſ-vile* pour
treſmelancholique.

34 ion.

Aigre & acre. Ceux-cy eſtãs cõme contraires,ſi l'vn eſt
nuiſant,l'autre ne profitera il pas? Nẽny, veu qu'il faut

cuite I

euiter deux humeurs, l'vn melancholique naturel, qui *Responce.*
s'augmēte fort de l'vsage du vinaigre& de toutes choses aigres (comme i'ay plus amplemēt expliqué en mō traicté dela fieure quarte) non moins que de ceux qui
5 menassent, sçauoir est, de la chair de bouc ou chieure, d'asne ou anesse, & semblables: des legumes aussi, des choux &c. l'autre humeur est, la melancholie non naturelle engendrée par adustion. Et pource nuit l'vsage des choses acres ou piquantes, comme ails, oignons,
10 moustarde, & espicerie. Et adonc les choses qui refroidissent sont bonnes, ou en emendant la matiere qui commençoit à brusler, ou en corrigeant la chaude intemperature du foye.

Soit purgé & saigné. L'abondance du sang melāncholi- *141.39.*
15 que, suade la phlebotomie en plusieurs maladies: toutesfois icy elle doit estre ordonnée chichement, si le sang n'est autrement fort ny pur. Car le corps n'a besoin de refrigeration, à vn mal de soy assez froid.

Les myrobalans Indiens. Quelques vns lisent icy, *Tama-* *143.1.*
20 *rindes:* & de faict tous deux y peuuent conuenir, iaçoit que les myrobalans Indes, ou noirs resistent plus à la melancholie.

Auec quelque repercussif au commencement. Falco nie, les *142.15.*
repellans y conuenir, de quelque sorte qu'ils soyent:
25 dequoy ie m'esbahys: veu qu'il à nostre autheur de contraire aduis, tant icy, qu'vn peu plus bas: où il dira, *apres quelque refrenation faite au commencement, auec certains familiers medicaments.* Et la raison nous conseille de mesmes: parce qu'il faut craindre quelque flu-
30 xion d'humeur, quand nous commençons à vser des malactiques. Car cependant que la matiere fichée se fond, dissout & dissipe, il y en peut decouler de recente & subtile: Que direz vous, si quelque portion de la matiere contenue és veines enflées d'alentour, peut
35 estre rebutée & repoussée sans danger, non autrement (sinon, peut estre, plus seurement) que au carboncle auquel du consentement de tous, on applique coustumierement des refrenatifs?

Et de figues en mesme quantité Rasis ne veut pas, que le muccilage de figues soit prins auec les autres, ains que les

les gommes ordonnées soient pilées auec les muccilages de lin & de fenugrec, tant qu'ils s'vnissent. Puis (dit
" il) d'icelles meslées auec figues seiches grasses, en soit
" faict emplastre, qu'on mettra sur les durtés, en quelque
" endroict du corps qu'elle soient. 5

142.37. *S'il s'endurcit & deuient pierre.* Sçauoir est, à cause de la resolution incongruë, par laquelle l'humeur subtil est euacué, demeurant le grossier & visqueux, de plus en plus desseiché: dequoy se faict l'autre genre de scirrhe. Car celuy que nous auons traicté iusques à present est plus d'humeur melancholique, comme prins & gelé: & est proprement appellé dur, selon Galen au cinquiesme des simples quatriesme chapitre. Et cestuy la est primitif: mais ceux desquels il parlera incontinent, sont deriuatifs, ou par decidence ou coincidence: s'entend, de l'autre primitif, ou du phlegmon, erysipele, ou œdeme mal traictez. 10 15

143.7. *Quelquefois il aduient.* Il propose les trois manieres de durté de Galẽ, au cinquiesme des simples, l'vne est, par congelation ou concretion, telle qu'on void en l'huille & au miel durant l'hyuer: non pas que la portion tenue soit consumée, ains espessie: dont le poix n'en diminue point. Ou, si quelque portion en est consumée, cõme de vray la plus liquide s'en va, tout l'humeur n'est pas espuisée. Car la matiere subiecte demeure encor soubs la forme d'humeur, mais crasse & visqueuse, qui estoit auparauant liquide & coulante. A telle durté proprement, Galen veut, que les medicaments appellez malactiques, soyẽt opposez: & de celle là est traicté au present chap. L'autre durté est de tension faicte d'humeur ou ventosité: & on l'appelle de son propre nõ, antitypie: laquelle est dicte, nõ seulemẽt de l'aposteme venteux, & aigueux, ains aussi du phlegmon, & du scirrhe legitime engẽdré d'humeur naturel. Car nostre autheur à defini le phlegmon, par renitẽce extensiue: & le scirrhe par durté auec suffisante resistẽce, qui est entitypie. Et d'icelle durté a esté dict au precedent chapitre, la ou a esté cure le scirrhe de matiere crasse d'elle mesme & non par congelation ou ressication. La troisiesme est de seicheresse: sçauoir est, quand 20 [Chap. 4. 25 2. 30 35

l'humeur

l'humeur estant espuisé, la partie atteincte de marasme appert dure: laquelle on diroit plus proprement seiche, que dure. Et c'est la durté que nostre autheur dira bien tost ne pouuoir estre guerie: voire qu'il est assez qu'on
5 empesche seulement que la partie ne se desseiche plustost. Ce qui est tres veritable, quand elle seroit extremement amaigrie ou flestrie, & priuée de sentiment: car autrement nous auõs quelque espoir de santé, quãd le corps aura esté tresbien dés sa premiere conforma-
10 tion. A ceste maniere de durté, il semble qu'on peut rapporter aussi, la tumeur de matiere desseichée: comme le tophe ou nœud és ioinctures, duquel Ouide dict

Par medecine onc ne fut desliée, "
D'aucun gouteux la podagre nouée. "

15 sçauoir est, quand la liqueur qui destrẽpoit les portions terrestres, est du tout consumé: comme au calcul de la vescie, & aux pots de terre, où il ne reste que la glu, de laquelle sont contenues les parties terrestres. Mais ie pense qu'il vaut mieux, de donner particulierement à
20 ceste disposition sa maniere de durté, que de la loger sous sa voysine: parce qu'il y à grand difference entre la seicheresse ou durté de la partie atteincte de marasme, & celle qui est en la tumeur dure de matiere superflue & seiche. Parquoy il y aura quatre sortes de durté
25 en general, & trois és tumeurs contre nature: car les tumeurs sont dures, les vnes de matiere qui remplit, les autres d'icelle congelée, & les autres de la desseichée. Mais les parties se trouuent dures, par seicheresse, à faute de matiere, ou d'humidité propre.

30 *Quelque fois par priuation, & par excication de matiere.* 143.15.

Ceste maniere differe de la premiere, d'autant qu'en ceste là il n'y à que la portion plus subtile qui soit consumée, dont l'humeur en est deuenu espais: comme il se fait autrement par congelation, ainsi que nous auõs
35 dit de l'huille & du miel. Mais en ceste seconde maniere, tout l'humeur est espuisé: comme au calcul de la vescie, ou au taphe & nœud des ioinctures. Tel peut estre le scirrhe enuieilly, voire de soy mesme: lequel Galen affirme estre incurable au foye. Car il n'a iamais peu guerir vn tel, ne à cognu autre qui l'eust peu fai-

re:

re: iaçoit qu'il en eust souuent guery de recents, ou qui commençoyent.

14326. *Or quant à l'insensible totalement, c'est à dire quand on le touche ou pique.* La tumeur qui ne sent riẽ du tout, soit qu'on la touche, ou qu'on la pique esttotalement incu- 5 rable: principalemẽt si ell'est deuenue telle par seiche-resse. Car si ell'est faicte insensible par congelation, elle ne donne pas petite esperance de guerison. Et que le sentiment soit facilement perdu, à cause du notable refroidissement, les narcotiques l'enseignent. Or celuy 10 qui est du tout priué de sentiment, est nommé de Galen exquis, au second à Glaucon: & non exquis, celuy qui est bien & du tout exempt de douleur, mais il n'est pas priué de sentiment, toutesfois il ne sent gueres. 15 Guy le definit tumeur dure, & insensible aucunement, & sans douleur: les autres lisent, insensible & aucunement indoloreux: dequoy est signifié vne totale priuation de douleur, comme s'il disoit, ne douloir en aucune sorte.

143.29. *Ne guerit point, & ne se permute iamais.* C'est de mes- 20 me à ce qu'il disoit au precedent chapitre, que les apostemes melancholiques souuent demeurent endurcis (c'est à dire, incurables) & qu'ils ne changẽt point d'espece. Car celuy qui est grand, & dur, & de la couleur du corps, ne deuient point chancreux, ou d'autre na- 25 ture, ains demeure comme de pierre.

144.14. Aph.38. *On ne se peut excuser du vinaigre.* Ce que dit Hippocras au troisiesme liure des viures es maladies aiguës, que le vinaigre est tresaduersaire au melancholique, il le faut entendre principalement de celuyqu'on a- 30 ualle. Car appliqué il ne peut nuire, ains plustost profite en decoupant & subtiliant, & faisant penetrer la vertu des medicaments espais, comme sont les gommes: toutesfois il conuient plus au commencement, quand y est requise quelque repercussion. Car en depuis il vaut mieux vser du vin, lequel peut satisfaire à la pe- 35 netration, descoupement, & attenuation: outre ce qu'il n'offence aucunemẽt les parties nerueuses (fort subiectes à ce mal) comme fait le vinaigre, ains plustost les fortifie. Quant à ce qu'il adiouste, qu'il faut vser sage-

ment

ment du vinaigre, cela apartient principalement aux parties nerueuses: pour lesquelles, afin quen'en soyent offencées, il vaudra mieux auoir cuict dans ce vinaigre du stechas, saulge, romarin, yue arthetique & semblables.

Auec huile sabin. Les autres lisent, *Sambucin:* combien que le viel interprete aussi ayt exprimé le sabin, comme Galen requiert. Tagaut lit, *sambacin*, qui est huille de iassemin: lequel certainement y peut conuenir, iaçoit que l'autheur ne l'ait voulu. 144.17.

A chancre, qui est aposteme. On donne plusieurs raisons de ceste appellation. Premierement, de ce qu'il est rond de figure, comme vn chancre de mer, & de riuiere aussi: lequel est fort different de l'escreuice, plus longue de corps. Secondement, de ce que le corps de la tumeur est enuironné de veynes (comme de pies) fourchuës le plus souuent: par lesquelles il est adherãt à la partie tres-opiniastrement, comme le chancre animal à la prise tres-ferme. Dauantage, tant l'vn que l'autre est de corps brun, ou noirastre, ou bleu: & on croid, que le chancre animal remedie au chancre maladie sur toutes, apres la morsure du chien enragé. Or le chancre aposteme, est aussi nommé des nostres chãcre sec, parce qu'il ne rend point d'humeur: & l'vlceré est appellé humide, parce qu'il iette quelque virulence. Cestuy cy à la matiere plus corrõpuë, ou bruslée: dont aussi cause plus grãde douleur, & faict plus grãd' trainée. Le chascun des deux à ses differences: car estãt cõmun à tous de faire douleur, & d'occuper les parties voysines toutesfois on trouue que les vns le font plus, les autres moins, selon l'humeur duquel ils sont. Et ceux qui sont plus doux, nous les appellons *reposez*, de ce qu'ils font moins de douleur: gagnent moins des lieux voisins. Au reste, le chancre est tel à l'endroit du scirrhe, que le carboncle au phlegmon. Car la matiere de tous deux & d'vn mesme genre: sçauoir est, melancholique: mais au scirrhe n'est point bruslée. Et de ces deux tumeurs, il y en à de recentes, & d'autres enuieillies: les vnes commençantes, ou primitiues: les autres deriuées & qui despendẽt d'vn autre maladie. Car 144,35. 1. 2. 3. 4.

le

le scirrhe souuent ensuit autres tumeurs mal curées:& les deux chancres succedent aux tumeurs, ou vlceres, mal traictés, mais leplus souuent il se fnot des le commencement. En cela ils different bien fort, que le scirrhe ayme les lieux nerueux: & le chancre les mols, lasches, & spongieux, parce que sa matiere est tousiours plus espaisse, d'autant que par l'adustion est consumée la plus subtile, qui rēd au scirrhe la tumeur aucunemēt traictable. Ce neantmoins toutesfois, le chācre tres-rarement saisit la rate: le scirrhe fort souuent: & l'amarry & plus subiecte au chancre, que au scirrhe Est ce point, que la rate est l'ouuroir de l'humeur melancholique:& l'amarry (sentine du corps) est offencée des humeurs bruslés, si elle leur donne passage? Il y à vn autre difference: que le chancre est auecques douleur, piqueure, & pulsation:& au scirrhe il n'y en à point. Dauantage, le chancre s'augmenteplus promptement, & adiouste à sa grandeur: parquoy il est definy, *Croissāt en peu de tēps*, & à les veines d'alētour plꝰ liuides que le scirrhe: car l'atre, bile est cōparée au bitume, tāt en couleur, qu'en lueur.

145.5. *A peyne on lecognoit, tout ainsi que les petites plantes.* Et il importe grandement d'apperceuoir dés le fin commencement, que ce soit vn chancre: car estāt pour lors encor moindre, on le peut plus aysement arracher, veu qu'il noccupe beaucoup de place: dont l'operation en est plus aisée, & il n'y a pas si grand perte de la partie. Qui plus est, aucunesfois il cede aux medicamens, qui sont mesprisez du confirmé, c'est à dire accreu & plus grand. Car nous ne le lisons pas confirmé, cōme absolu ou faict: veu que le moindre chancre est aussi bien chancre, que le plus grand: mais non pas si confirmé, & quasi obstiné en sa mauuaistié & resistence.

145.10 *Auec douleur & chaleur estrangiere.* Quelque fois il est stupide, selon Celse au cinquiesme liure, chapitre vingt & huict:& ce lieu la touché (dict il) aux vns fait douleur, aux autres nō. Ce n'est pas aussi tousiours, que les veines d'alentour sont enflées: car aucunesfois elles se
" cachent: Or le chancre est le plus malin de toutes les
" tumeurs, de ce qu'il ne cede à la purgation de tout le
" corps, & que sa matiere ne peut estre repoulsée, ne reso-
" luë. Car il mesprise les plus legieres: & est enaigri des

plus forts. Il ayme les parties superieures, parce quelles sont rares & lasches, comme est le visage, & la mamelle, iaçoit qu'il puisse venir en tous lieux.

Et pourtant du non vlceré, souuent est faict vlceré. Tout ainsi ruë du scirrhe mal traicté aysement se faict vn chancre, pour la tresgrand' conuenance qu'ils ont entr'eux: ainsi du chancre non vlceré, (& encor plus prõptement) se faict le chancre vlceré, par vn sẽblable abus, ou des forts resolutifs, ou des humectatifs. Mais 10 sçauoir mon, si du chancre vlceré peut estre fait aussi le non vlceré, nous l'expliquerons au traicté des vlceres. 145.21.

Et quand il y à chaleur, pour lors soit dõné laict de vache. Il y à bien tousiours chaleur estrangiere au chancre, comme il à dit en ses signes: mais non pas vehemente, 15 comme il signifie en ce lieu, à laquelle toutesfois ne s'ensuiue pas fieure. Car ceste cy empesche l'vsage du laict, suiuant Hippocras. Or il veut que le beurre en soit retiré, afin que moins il s'inflamme. 145. 35. Aph. 64. liur. 5.

Dont il suffit bien, que si le chancre n'est totalement guery. 20 Ce qu'il ne peut du tout certainement. Car (comme il a esté dict) sa matiere ne peut estre repoussée, à cause de son espesseur terrestre, telle que d'vne chose bruslée. Ne peut aussi estre resoluë, par les plus debiles: & des plus forts estant irrité, il s'altere ou irrite & allu- 25 me pernicieusement, deuenant plus piquant & plus malin: à quoy souuent succede vlceration, grandement à craindre icy. Car le chancre vlceré mange des parties voysines, & les gaste plus que l'occulte. Des suppuratifs aussi, l'humeur deuient plus nuisant: d'autant qu'ils 30 sont chauds, humides & emplastiques. Dont vne pourriture treshorrible, comme du fumier, coustumierement preuient, par l'vsage d'iceux, la louable suppuratiõ de sa matiere. Toutes lesquelles choses ayãt Hippocras aduisé (comme il est vray semblable) nous à 35 tresprudemment admonestez de ne penser les chancres occultes: Dõcques c'est assez d'amadouer, & remettre de la ferocité du chancre, par les medicamens qui ensemblement resoluent & refrenent mediocrement, ainsi que l'autheur commande. Car il n'yà iamais icy besoin de iuste repercussion, sinõ que nous craigniõs la fluxiõ: laquelle est q̃lquefois excité, par la vehemẽce de 146.12.

la douleur & ardeur. Et tels medicamens doiuent estre appliquez à l'entour, & d'où vient la fluxion, plus que sur le chancre. Or il semble qu'Hippocras à nommé occultes, non seulement ceux qui sont dans le corps (comme en la bouche, & aux parties internes du nez, l'amarry, &c. ains aussi les externes, qui ne sõt vlceres. Car ils sont occultes, tandis qu'ils ne monstrent ne versent rien de leur virulence.

146. 29. *Combien grande est la vertu du plomb.* Le plomb est merueilleusement bon aux durtés scirrheuses, & chancreuses, ainsi que tesmoigne l'experiẽce tous les iours. Ce qu'il fait de certaine humidité subtile & aërée (cõme on dit) par laquelle il resoult.

146. 39. *Toutesfois pour crainte du flux de sang.* Il le faut bien craindre sur tout, lors que le chancre est plus grand, & enuieilly. Car à iceluy est requise vne amputatiõ notable, pour retrancher aussi des lieux voisins abreuuez du mesme humeur, & des veines plus profondes qui en sont farcies: autrement la playe qu'on à fait, degenerera en chancre vlceré, qui sera de beaucoup pire. Et telle chirurgie cause tres grands douleurs, fait perte de sang & d'esprits, induisant conuulsion facilement: desquelles choses les forces s'abattent, & le dangier de mort est imminent. Mais au chancre petit & commençant, si le lieu est propre au retranchement, comme les leures, les mammelles, & semblables, nous entreprenons tres-seurement l'amputation: ainsi qu'Auicenne conseille bien, & nous l'auons souuent veu faire, & ordonné de faire. Et entre autres, la mammelle peut estre toute extirpée, sans aucune incommodité, sauf que le chancre occupast la partie plus profonde, comme assis, qui eust pour son entretien des veines tres-amples venant du profond.

147. 20. *Vertu, & situation.* Les autres lisent, *Plasmation*, tant icy, qu'vn peu plus bas, où il n'y à lieu que pour la position. Car Galen a proposé quatre choses, qui sont icy recitées, & expliquées: sçauoir est, la temperature ou complexion, la conformation, composition ou plasmation, la 3. vertu ou faculté, & le 4. siege ou position.

147. 26. *Car cõme le mal pour sa curatiõ indique son cõtraire.* C'est

en

en pareil exces de celuy auquel est la maladie, cõme ne
feigne Galen. Ce qu'il faut ainsi entẽdre, que en tout le
cours de la curation on attaigne ce degré: nõ pas qu'il
soit appliqué des le commencement, car nature se fas-
5 cheroit d'vn si soudain changement. Et pourtãt il faut
tousiours commencer des plus legiers: & leur cõtinua-
tion quelquefois efface du tout la maladie, tellement
qu'il n'est besoin de plus forts. Outre ce, veu qu'eil faut
ordonner beaucoup de choses, & bien souuent il con-
10 uient non seulement alterer l'air, ains aussi auoir
tres-grand choix des viãdes, & breuuages, outre la di-
uersité de medicamẽts qu'il faut aualler, ou appliquer,
il faut ainsi prendre ceste proposition. *Que les remedes* *Obiection.*
soient en pareil exces auec la maladie, que tout ce qu'on
15 doit vser, & non pas chasque chose, attaigne ledit ex-
ces. Car si plusieurs excedoient de ceste façon, il aduiẽ-
droit que la qualité de la maladie, estant de beaucoup
surmontée, nature endureroit tres-grande violẽce. On
peut obiecter: des pareils ne se fait action: dont les re- *Responce.*
20 medes ne doiuent estre prins en pareil degré, ains supe-
rieur, & mesmes en exces. Et ce poinct, que ne pouuans
vaincre tout à coup, & du premier rẽcontre, la qualité
contraire, ils la remettent seulement, & la temperent,
ne la distruisans pas? Mais depuis estans continuës, en
25 les renouuellant, ils surmontent de plus en plus la qua-
lité affoiblie, & rebouchée: & adonc n'estant plus pa-
reille, la destruisent totallement. Donques des pareils
ne se fait action, qui surmonte, & change en la nature
de l'agent, ainsi qu'il est requis pour la generation: ains
30 se fait celle qui conduit à mixtiõ, & tẽperature. Car,
pourquoy est ce que entre pareils ne se fera guerre pa- 147.28
reille, si elles ont pareillemẽt vertu d'agir, & departir?

*La composition enseigne, qu'il faut autrement medicamen-
ter les corps rares, & autrement les espais.* Aux autres exẽ-
35 plaires il y à tres-grand' confusion de sentences, & de
quelque façon que vous les disposiez, les quatre choses
proposées ne sõt assez biẽ expliquées de Guy. Parquoy
il en faut consulter. Galen au secoud liure à Glaucon,
où tout est examinée tres-elegamment. Or l'espece du
medicament n'est point changée, pour quelque diuer-

sité de parties, ains seulement le degré est augmẽté ou diminué: cõme, il faut que ce qu'õ applique à la partie rare, soit plus debile: parce qu'il penetre facilement auec toute sa force. Au contraire, pour la partie plus serrée le medicament doit estre en plus haut degré que la 5 grandeur, & nature du mal ne requiert. Ainsi les parties qui sont assises, au profond, ont besoin des plus forts: & les superficielles se contentent des plus foibles.

147. 38. *Et non moins aussi selon leurs proprietez.* Des membres 10 (s'entend) qui sont subiects à des maux peculiers. On ordonne dauantage en chasque medicament certaines proprietez, lesquelles on dit regarder particulierement quelques membres: & pourtant, qu'ils les faut mesler aux autres qui conuiennẽt au mal: affin que leur vertu 15 soit plus certainement conduicte à la partie malade.

148. 8. *Il vaut mieux &c. que, cõme il enseigne, la curer auec des trapans.* Voicy les mots de Rogier: L'escrouëlle qui est ,, immobile, infecte la peau auec le crane, & l'espessit ou ,, resserre en vn: tellement q̃ la dure mere est iointe auec 20 ,, le crane d'vne mesme infection. Et adonc il semble a- ,, uoir son commencement du crane. Sa curation est tel- ,, le: Que l'õ separe ceste peau iusques à sa racine, & per- ,, ce accortemẽt auec le trepan, à l'entour du crane infe- ,, cté ou corrompu: & auec vn spatume oste tout ce cra- 25 ,, ne. Mais parce qu'il est difficile de separer la superfluité ,, d'auec la dure mere, & le dangier qui en peut prouenir ,, est fort à craindre, nous desirons plus de quitter telle ,, cure, que de la poursuiure. Iean de Vigo à autre aduis & contre la sentence de Rogier, Lanfranc, & Guy (le- 30 quel, si ie ne m'abuse, il cõprend au rolle des modernes) non content de la palliation, recommande de traicter la taupiere ou taupinaire (comme il l'appelle, auec Pierre Argilate, duquel aussi il suit le conseil) de parfaite curation, non moins qu'on traite la fracture du crane: pourueu que les forces y consentent, ayant 35 premierement fait les choses vniuerselles. Parquoy au second liure, troisiesme traicté, premier chapitre, il enseigne l'entiere curation de la taupiere vlcerée, & nõ vlcerée, auec le crane corrompu, & non corrompu.

en-

enseignant aussi en passant, de consumer le potiron: qui est chair humide, molle, & graisseuse, naissante sur la dure mere de telle indisposition: & c'est l'hypersarcose de ceste partie là, nômé *funge* ou potirô de Galen, au premier liure des lieux affligez. Or i'ay de Vigo distingué la tortuë d'auecques la taupiere, de ce que la tortuë est vne eminence assez ample, de couleur blâche traictable, & molle, ayant vne vescie comme le nœud & il baille aussi l'absoluë curation d'icelle. Et il veut:
10 que la taupiere ou taupinaire soit vn aposteme phlegmatique, sanieux (c'est à dire, suppuré ou suppurable) en la teste. Car il dit, sur la fin du lieu allegué. Les maladies prennent aucunesfois leur appellation des mem- " bres esquels elles s'engendrent: comme s'il y à matie- "
15 re phlegmatique en la teste, & qu'il en soit engendré a- " posteme sanieux, lors à raison du lieu les docteurs le " nomment taupiere. M. Dalechamps, sur le sixiesme li- " ure de Paul Aeginete annote, que l'atherome en la te- *Chap.5.* ste est appellé des barbares taupiere: & la meliceride,
20 tortuë: comme le steatome, nacte. Toutesfois il est plus vray-semblable, que tortuë est venu de steatome, pour l'affinité des noms: outre-ce, que la nature du steatome conuient mieux à la tortuë maintenant descrite, qu'au melicetis, si i'ay bon iugement.

25 *Car il y suffit l'huille rosat, & tels, refrenatifs.* Les apo- 148. 33. croustiques (c'est à dire, repellens) n'y conuiennêt pas: d'autant que la matiere ne doit point estre repousseé à vne partie principale. Et il n'y faut pas aussi appliquer de notables refrigeratifs, côbien qu'il y ait erysipele: à
30 quoy Iean de Vigo se contente d'huille violat, y entremettant (comme il parle) de l'onguent rosat de Mesue. *De laquelle la poincte soit vers la partie superieure.* Mais plu 148. 40. stost à l'inferieure, là où l'euacuatiô du pus est beaucoup plus aisée. Iean de Vigo couppe le lieu le plus meur, d'v-
35 ne incisiô triâgulaire, côme fait Guy ou à la sêblâce de la teste de la Lune nouuelle ou du croissât en ceste sorte.

L'eau és teste des enfâs. Les grecs l'appellent *hydrocephale*: duquel mal voyes Celse au quatriesme liure, & 149. 3. Paul Aeginete au sixiesme liure: mais sur tout le commentaire de M. Dalechamps tres-ample, & tres-exquis. *Chap.2* *chap.3.*

149.10. *Ou de l'estouppe, trempez en huille.* Supplées, tel que dessus: comme l'explique Iean de Vigo, qui aussi affirme auoir souuent gueri vn tel mal sans incision, & en ordonne la maniere se contenant de la seule fomentation alternatiuement, & souuent reiterée. 5

149.18. *Sauf, que les incisiõs ne s'y font pas selon les riddes.* Cõme elles se fõt, quand les riddes de la peau suiuent l'alleure des muscles: ce qu'on ne void pas au front. Il conuient obseruer cela mesme és autres parties, quãd la tumeur 10 qu'il faut ouurir est plus profonde, ou qu'il faut faire l'incision plus ample. Car quand les riddes de la peau sont contraires au progrez des muscles, comme au ply du coude, & du iarret, il faut plustost coupper àtrauers.

149.26. *Au derriere des oreilles, & des maschoires, esgalement.* Il 15 repetera ceci vn peu plus bas, là ou il traictera de l'aposteme fugilic. Voyez le passage d'Auicenne cité icy, auquel il enseigne quelle incision on doit faire, presque en toutes les parties du corps. Or esgallement (ainsi que Gui interpretera là où il repetera cecy) signifie au- 20 tant, que de long.

150.17. *Car il à appellé moyẽne, celle qui esmeut la cause intrinseque.* IesusHaly en constiue trois especes, de triple cause. 1. La premiere est plus legiere, de cause externe seulemẽt, & c'est dautãt quelle n'esmeut pas beaucoup l'interne. 25 2. L'autre est pl⁹ griefue, quãd la cause externe suscite l'interne: tellemẽt que ceste cy perseuere, iaçoit q̃ la procatartique ait cessé. La troisiesme est tresgriefue, nõmée 3. des grecs *Chemose*, fort grãd inflãmation des yeux, & des paupieres: laquelle est produite de la seule cause interne. En ceste-cy, vne partie de la prunelle est couuerte 30 de l'adnate ou conionctiue grandement enflée (& c'est ce qu'õ dit, *Blancheur*: c'està dire, q̃ la prunelle est couuerte, de ce qui à accoustumé d'estre blãc en sãté) & les paupieres se rẽuersẽt. La premiere, & la derniere especes sont extremes: l'vne fort legiere, presque de la 35 seule occasiõ manifeste: l'autre est tres-griefue, de notable cause interne. Et de ces deux on peut aysemẽt comprẽdre, & supléer la moyẽne, laq̃lle participe des deux.

150.25. *Que l'ophthalmie soit de sãg, les signes sõt la rougeur, &c.* Entre ces signes de l'ophthalmie sanguine, il ne fait point

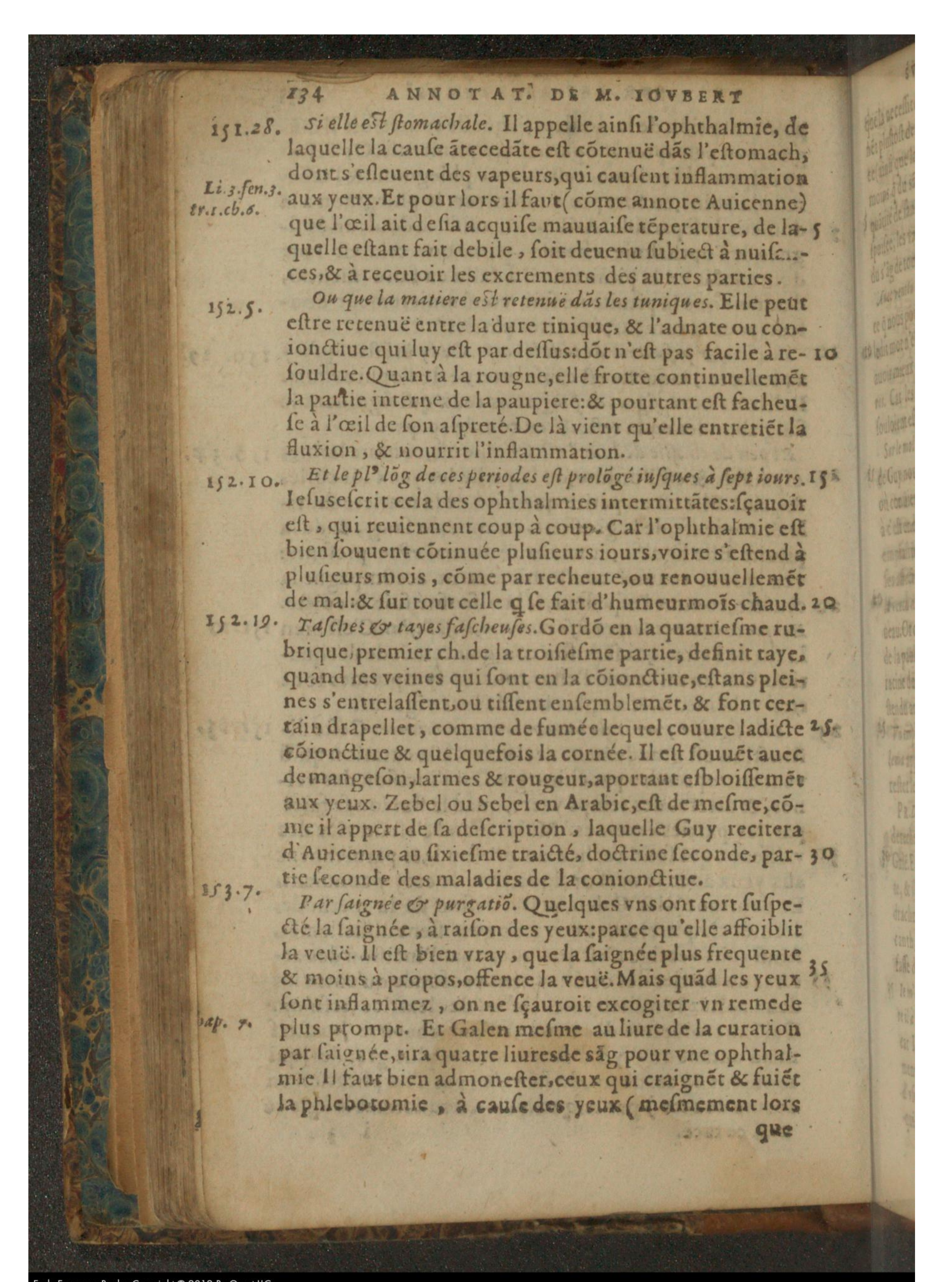
point mention de la douleur,laquelle toutesfois il assignera vn peu apres à l'ophthalmie pituiteuse. Or ceste-cy respond à l'œdeme, ceste-là au phlegmon:& l'œdeme n'a point,en fort peu,de douleur: le phlegmon à la
5 douleur inseparable. A-il point taisé la douleur,és signes de l'opthalmie chaude , parce que cela est sans doute:mais en la pituiteuse il à fallu en faire mentiõ, d'autant que la pituite ne fait coustumierement douleur,pour la tumeur,és autres parties?

10 *Tension,& pesanteur de tout le corps.* Cecy mõstre,qu'il y a plethore , laquelle est cause interne de l'ophthalmie. Il dit. *Les autres signes de sang*,tous ceux qui signifient le sang abonder en la teste,& en tout le corps. 150. 19.

Et peu de chaßie dedans l'œil. Chassie est,comme larmes
15 espaissies:& est l'ordure,de laquelle les yeux sõt collés & prins.Elle est en petite quantité,de la matiere subtile:& copieuse,de la grossiere, comme du sang ; & de la pituite.Elle signifie,la maturité du mal estre presente: veu que la tenuité coustumierement accompagne la
20 crudité,comme l'espesseur,& la viscosité suit la cuicte. 150. 34.

Et que commence vn peu à se remettre,c'est l'estat. C'est bien la fin de l'estat,qui sent son commencemẽt de declination. Car au milieu de l'estat,tous les symptomes sont tres-vehements,& au plus fort de leur vigueur. 151. 10

25 *Cela signifie , venir de la membrane exterieure.* Ceste distinction est grandement necessaire,à la curation qu'õ veut entreprendre par chirurgie. Car l'incision des veines, & arteres des temps y sert, quãd la fluxion se faict par les parties externes. Mais quand c'est du vice des
30 vaisseaux qui sont cachez au profond ,& paruiennent aux yeux auec le nerf optique,rien de cecy y conuient. Et pourtant(dict Galen,au treiziesme de la methode, dernier chapitre) telles fluxions guerissent difficilemẽt. Ainsi tout vertige n'est pas guery par l'incision des ar-
35 teres au derrier des oreilles,tant profonde qu'entre les deux costez le milieu soit induit de cicatrice ,tesmoin Galẽ au troisiesme des lieux affligez,chapitre huictiesme:d'autant qu'il y à d'autres arteres plus grandes (qui montent au cerueau , de sa vase , par l'implication en forme de rets) par lesquelles il est raisonnable que ce mal ce face. 151. 25.



151.28. *Si elle est stomachale.* Il appelle ainsi l'ophthalmie, de laquelle la cause ãtecedãte est cõtenuë dãs l'estomach, dont s'esleuent des vapeurs, qui causent inflammation aux yeux. Et pour lors il faut (cõme annote Auicenne) que l'œil ait desia acquise mauuaise tẽperature, de laquelle estant fait debile, soit deuenu subiect à nuisances, & à receuoir les excrements des autres parties.

Li.3.fen.3. tr.1.ch.6.

152.5. *Ou que la matiere est retenuë dãs les tuniques.* Elle peut estre retenuë entre la dure tinique, & l'adnate ou conionctiue qui luy est par dessus: dõt n'est pas facile à resouldre. Quant à la rougne, elle frotte continuellemẽt la partie interne de la paupiere: & pourtant est facheuse à l'œil de son aspreté. De là vient qu'elle entretiẽt la fluxion, & nourrit l'inflammation.

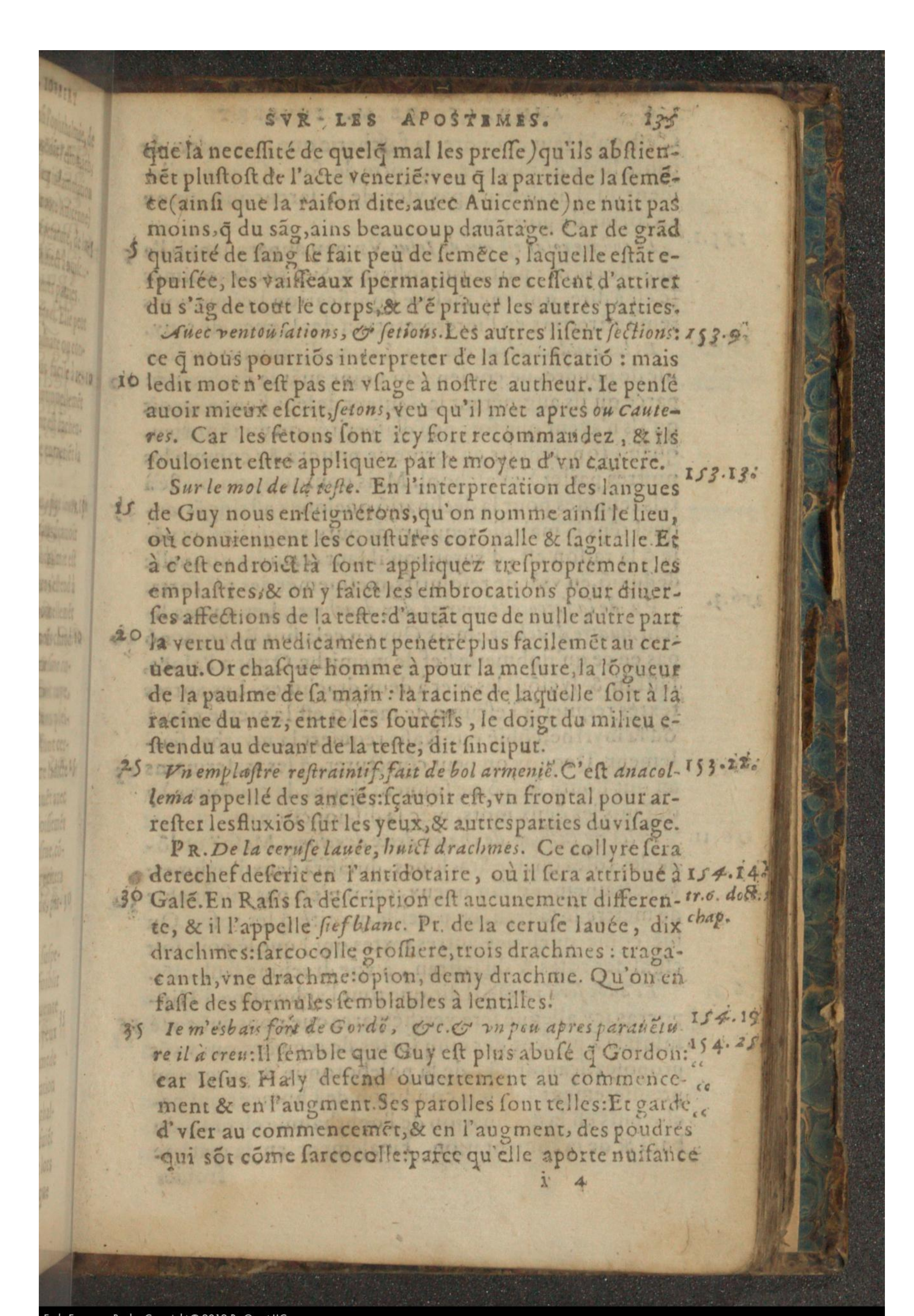
152.10. *Et le pl⁹ lõg de ces periodes est prolõgé iusques à sept iours.* Iesus escrit cela des ophthalmies intermittãtes: sçauoir est, qui reuiennent coup à coup. Car l'ophthalmie est bien souuent cõtinuée plusieurs iours, voire s'estend à plusieurs mois, cõme par recheute, ou renouuellemẽt de mal: & sur tout celle q se fait d'humeur moīs chaud.

152.19. *Tasches & tayes fascheuses.* Gordõ en la quatriesme rubrique, premier ch. de la troisiesme partie, definit taye, quand les veines qui sont en la cõionctiue, estans pleines s'entrelassent, ou tissent ensemblemẽt, & font certain drapellet, comme de fumée lequel couure ladicte cõionctiue & quelquefois la cornée. Il est souuẽt auec demangeson, larmes & rougeur, aportant esbloissemẽt aux yeux. Zebel ou Sebel en Arabic, est de mesme, cõme il appert de sa description, laquelle Guy recitera d'Auicenne au sixiesme traicté, doctrine seconde, partie seconde des maladies de la conionctiue.

153.7. *Par saignée & purgatiõ.* Quelques vns ont fort suspecté la saignée, à raison des yeux: parce qu'elle affoiblit la veuë. Il est bien vray, que la saignée plus frequente & moins à propos, offence la veuë. Mais quãd les yeux sont inflammez, on ne sçauroit excogiter vn remede plus prompt. Et Galen mesme au liure de la curation par saignée, tira quatre liures de sãg pour vne ophthalmie. Il faut bien admonester, ceux qui craignẽt & fuiẽt la phlebotomie, à cause des yeux (mesmement lors

cap. 7.

que



que la necessité de quelq̃ mal les presse) qu'ils abstiennẽt plustost de l'acte veneriẽ: veu q̃ la partie de la semẽce (ainsi que la raison dite, auec Auicenne) ne nuit pas moins, q̃ du sãg, ains beaucoup dauãtage. Car de grãd 5 quãtité de sang se fait peu de semẽce, laquelle estãt espuisée, les vaisseaux spermatiques ne cessent d'attirer du s'ãg de tout le corps, & d'ẽ priuer les autres parties.

Auec ventousations, & setions. Les autres lisent *sections*: 153.9. ce q̃ nous pourriõs interpreter de la scarificatiõ : mais 10 ledit mot n'est pas en vsage à nostre autheur. Ie pensẽ auoir mieux escrit, *setons*, veu qu'il met apres *ou Cauteres.* Car les setons sont icy fort recommandez, & ils souloient estre appliquez par le moyen d'vn cautere.

Sur le mol de la teste. En l'interpretation des langues 153.13. 15 de Guy nous enseignerons, qu'on nomme ainsi le lieu, où conuiennent les coustures corõnalle & sagitalle. Et à c'est endroict là sont appliquez tresproprement les emplastres, & on y faict les embrocations pour diuerses affections de la teste: d'autãt que de nulle autre part 20 la vertu du medicament penetre plus facilemẽt au cerueau. Or chasque homme à pour la mesure, la lõgueur de la paulme de sa main : la racine de laquelle soit à la racine du nez, entre les sourcils, le doigt du milieu estendu au deuant de la teste, dit sinciput.

25 *Vn emplastre restraintif, fait de bol armeniẽ.* C'est *anacollema* appellé des anciẽs: sçauoir est, vn frontal pour arrester les fluxiõs sur les yeux, & autres parties du visage. 153.22.

PR. *De la ceruse lauée, huict drachmes.* Ce collyre sera derechef descrit en l'antidotaire, où il sera attribué à 154.14. 30 Galẽ. En Rasis sa description est aucunement differente, & il l'appelle *sief blanc.* Pr. de la ceruse lauée, dix drachmes: sarcocolle grossiere, trois drachmes : tragacanth, vne drachme: opion, demy drachme. Qu'on en fasse des formules semblables à lentilles. tr.6. doct. chap.

35 *Ie m'esbais fort de Gordõ, &c. & vn peu apres parauẽture il à creu:* Il semble que Guy est plus abusé q̃ Gordon: 154.19 154.25 car Iesus Haly defend ouuertement au commencement & en l'augment. Ses parolles sont telles: Et garde " d'vser au commencemẽt, & en l'augment, des poudres " qui sõt cõme sarcocolle: parce qu'elle aporte nuisance "

C'eſt, qu'il faut craindre la faſcherie que la poudre, de toute ſorte de matiere, apporte de ſon aſperité: tellement qu'il ne deffend pas vſer de la ſarcocolle, ſinon en forme de poudre.

155.1. *Le collyre roſat eſt mis de Ieſus.* Vn peu auparauant il l'a appellé *collyre*: parce que collyre & Sief sõt ſynonimes (c'eſt à dire, ont vne meſme ſignification) cõme nous remonſtrerons en l'interpretation des lãgues de Guy. 5

155.22. *Et les poudres adonc ont lieu.* Les medicaments en forme de poudre, ne cõuiennent point auãt la declinatiõ: parce qu'ils augmẽtent la douleur de leur ſiccité, iaçoit qu'ils n'ayent que fort peu d'aſperité, ou du tout rien, quand ſont reduits en forme de poudre, & (comme les noſtres parlẽt) en alchool. Mais pourquoy on meſle à tels remedes pour la declinatiõ quelques aſtringẽs, auquel tẽps la maladie requiert de purs reſolutifs, ie pẽſe q̃ la raiſon eſt, d'autant qu'il faut craindre nouuelle defluxiõ, en vsãt de reſolutifs, meſmemẽt des plꝰ forts. 10 15

156.3. P℞. *de la ſarcocolle nourrie, dix drachmes.* Les autres liſent, *quatre drachmes*: mais Guy en cela ſuit Raſis, & nõ pas en ce qu'il obmet le ſief de memithe. Quãt à l'aloës, ſaffran, & lyciõ, il les met à deux drachmes. Les autres textes requierẽt l'eſcume de mer (q̃ eſt la pierre põce) ou la myrrhe, cõbiẽ que Raſis requiert la myrrhe, ſeulement. Dequoy on peut cõiecturer, q̃ les trãſcriuains en ont douté & (cõme ſouuent ils ont de couſtume) y ont mis les deux mots, auec la diſ-ionction *ou*. 20 25

156.11. *Roſes & ſaffran, de chaſcũ deux drachmes.* Meſuë ordõne des roſes quatre drachmes, du ſaffrã deux drachmes: & certainemẽt il fait mieux, car il n'eſt pas raiſõnable de mettre le ſaffran, en pareille quãtité q̃ les roſes. Ou biẽ (cõme quelques autres textes ont) que le poix ſoit eſgal des roſes & du ſaffran, à vne drachme ſeulemẽt. 30

156.21 *Et adõc ſera verifié.* Il dit, que tout l'aphoriſme d'Hippocras icy allegué ſera verifié: parce que nous auõs vſé iuſques à preſent des cinq ſortes de remedes, qui y sõt propoſez: ſçauoir eſt, de la phlebotomie & purgation premierement, ſelon la cõdition de l'humeur qui peche: puis en la declination de l'ophthalmie chaude, du bain & de la fomentation. Finalement en la matiere 35

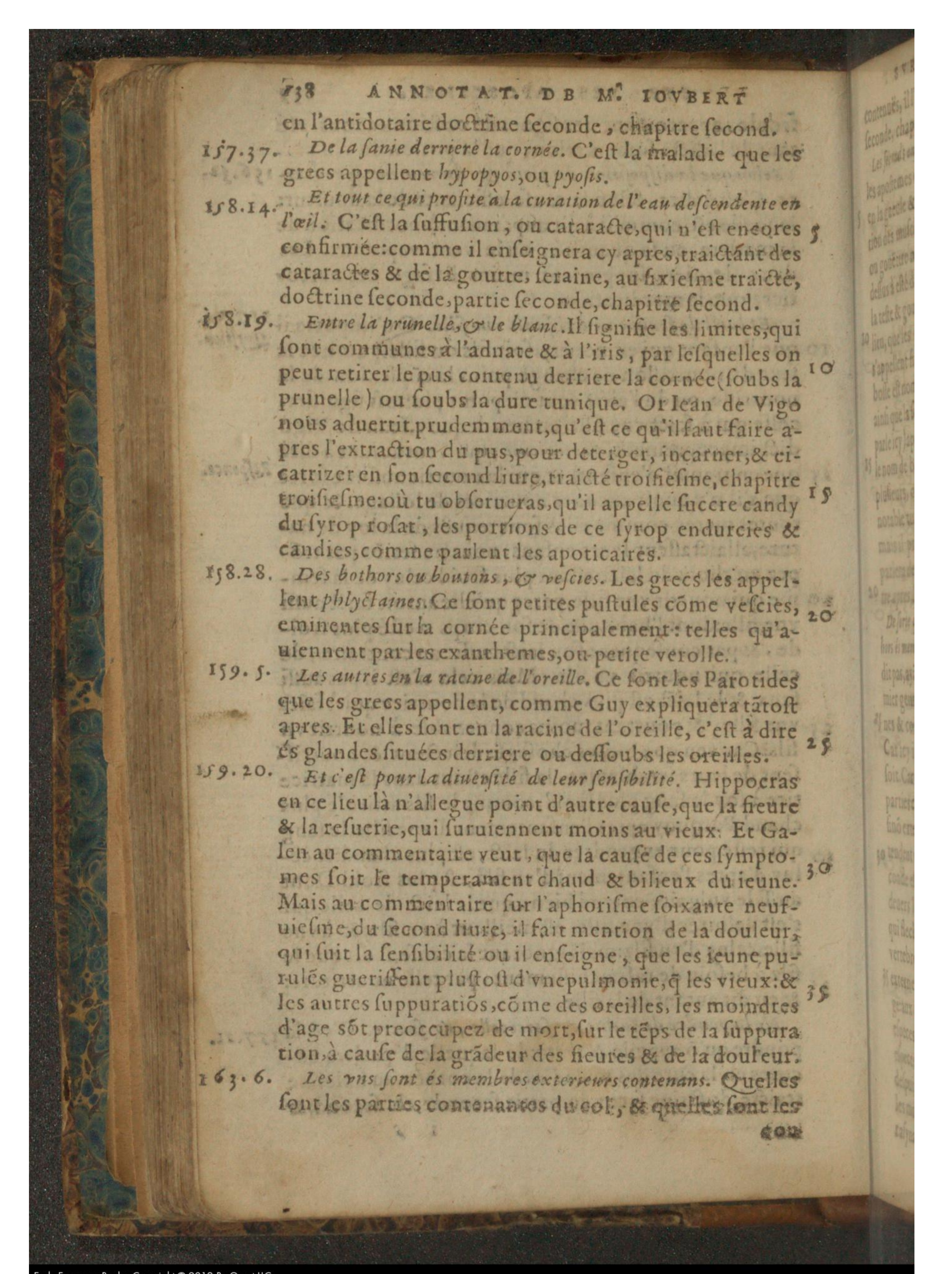
froide,

froide, apparoissans les signes de coction, auons vsé tant de ladicte fomentation, que la potion du vin pur.

Selon que la disposition du plein & du venteux le requerra. C'est à dire, selon la cause efficiente de la douleur: laquelle est (comm'il à dit auparauant) mordication de la matiere, ou sa quantité, ou le vent vaporeux. Les deux derniers supportent moins l'vsage des narcotics, que la mordication. 156.32.

Et laict de femme nourrissante vne fille. Qu'importe il que l'enfant qui est nourry, soit fils ou fille, puis que le sexe du nourrisson ne change point la cõplexion de la nourrisse, ou du l'aict? veut on point plustost signifier, celle qui à faict vne fille (en lieu dequoy, Iean de Vigo dict improprement, *parturiente*, qui veut autant à dire que en trauail d'enfant) & qui la nourrit aussi? de sorte que s'il n'y auoit aucunes nourrices de loüage, & que toutes meres, comme elles sont tenuës de la loy de nature, allaictassent leurs enfans, nous ne seriõs pas trõpez au choix du laict: estant plus froid celuy de la femme qui nourrit vne fille, parce qu'elle auroit faict aussi vne fille: dont l'habitude de son corps a esté plus froide, & par consequent son laict aussi: au contraire, de celle qui nourrit vn filz. Mais cela n'est il pas aussi faux: & le laict est plus chaud de la nourrice qui à faict vne fille, & pourtant moins conuenable à nourrir vn fils? Car veu que toutes choses se delectent & nourrissent de leurs semblables, la fille estant dans la matrice tire à soy le sang plus froid, comme le fils attire le plus chaud. Parquoy apres l'enfantement d'vne fille, le sang qui reste pour engendrer du laict, est plus chaud: & celuy d'apres l'enfantement d'vn filz, est plus froid. Dont aussi le vulgaire entend bien, que le laict de celle qui s'est deliurée d'vne fille, est meilleur à vn filz: & à vne fille, celuy d'vn filz: mais ignorant la cause, il dit que le filz à besoin de rafraichissement, par telle nourriture: & en dit autant de la fille. 157.14. Question. Responce.

Ne la poudre de tuthie, & sarcocolle, & succre. C'est la poudre qu'õ appelle *Nabatis*: de laquelle il parlera encores en la cure des maladies de la cornée, au sixiesme traicté, doctrine seconde, partie seconde, ch. second: & 157.21.



en l'antidotaire doctrine seconde, chapitre second.

157.37. *De la sanie derriere la cornée.* C'est la maladie que les grecs appellent *hypopyos*, ou *pyosis*.

158.14. *Et tout ce qui profite à la curation de l'eau descendente en l'œil.* C'est la suffusion, ou cataracte, qui n'est encores confirmée: comme il enseignera cy apres, traictant des cataractes & de la goutte seraine, au sixiesme traicté, doctrine seconde, partie seconde, chapitre second.

158.19. *Entre la prunelle, & le blanc.* Il signifie les limites, qui sont communes à l'adnate & à l'iris, par lesquelles on peut retirer le pus contenu derriere la cornée (soubs la prunelle) ou soubs la dure tunique. Or Iean de Vigo nous aduertit prudemment, qu'est ce qu'il faut faire apres l'extraction du pus, pour deterger, incarner, & cicatrizer en son second liure, traicté troisiesme, chapitre troisiesme: où tu obserueras, qu'il appelle succre candy du syrop rosat, les portions de ce syrop endurcies & candies, comme parlent les apoticaires.

158.28. *Des bothors ou boutons, & vescies.* Les grecs les appellent *phlyctaines.* Ce sont petites pustules cõme vescies, eminentes sur la cornée principalement: telles qu'auiennent par les exanthemes, ou petite verolle.

159. 5. *Les autres en la racine de l'oreille.* Ce sont les Parotides que les grecs appellent, comme Guy expliquera tãtost apres. Et elles sont en la racine de l'oreille, c'est à dire és glandes situées derriere ou dessoubs les oreilles.

159.20. *Et c'est pour la diuersité de leur sensibilité.* Hippocras en ce lieu là n'allegue point d'autre cause, que la fieure & la resuerie, qui suruiennent moins au vieux. Et Galen au commentaire veut, que la cause de ces symptomes soit le temperament chaud & bilieux du ieune. Mais au commentaire sur l'aphorisme soixante neufuiesme, du second liure, il fait mention de la douleur, qui suit la sensibilité où il enseigne, que les ieune purulés guerissent plustost d'vne pulmonie, q̃ les vieux: & les autres suppuratiõs, cõme des oreilles, les moindres d'age sõt preoccupez de mort, sur le tẽps de la suppuration, à cause de la grãdeur des fieures & de la douleur.

163. 6. *Les vns sont és membres exterieurs contenans.* Quelles sont les parties contenantes du col, & quelles sont les

con

contenuës, il l'a expliqué au premier traicté, doctrine seconde, chapitre troisiesme.

Les seconds ont vn nom propre. Tels sont (cõme il veut) les apostemes qui se font és parties internes: sçauoir est, en la gueule & au gousier. Car squinance est inflammation des muscles du gosier. Toutesfois le nom de Bosse ou gouëttre ne semble pas moins propre: veu que cy dessus à esté dit, que la tortuë est appellée Taupiere en la teste & gouëttre au col. Donques il escrit mal en ce lieu, que les premiers vsurpent le nom du genre, & s'appellent simplement apostemes, bosses, &c. Veu que bosse est nom d'espece, sçauoir est la tortue au col, tout ainsi que la squinance est inflammation, ou (comme il parle icy) aposteme interne du col. Veut-il point, que le nom de bosse soit en ce lieu general: à l'imitation de plusieurs, qui appellent du mot François *bosse*, toute notable tumeur, comme celle des bossus? Car desormais il prendra ce mot plus estroictement, quand il parlera de celle qu'on nomme particulierement gouëttre, apres la curation de l'esquinance.

163.12.

Tr.2.doc. 1.ch. aumi-nic. des nœuds.

De sorte que c'est seulement vn aposteme apparent par dehors és membres contenants. Nostre autheur ne se contredit pas, ayãt escrit auparauãt, que les apostemes du premier genre sont, ceux qui occupẽt les membres externes & contenans: & que l'esquinance est és contenus. Car icy il dit seulement qu'il y appert, non pas qu'il y soit. Car il est tousiours aux muscles, & par cõsequẽt és parties cõtenuës: mais elle n'est apperceuë de la veuë, sinõ exterieuremẽt: d'autãt que la tumeur & la rougeur tendent en dehors. Il y à bien plus de difficulté en la seconde espece, laquelle il dit estre és muscles externes, deuers les nœuds ou vertebres. Denote il point ceux qui flechissent le col, estans couchez sus le corps de ses vertebres, derriere l'œsophage? Car ils sont vrayement externes au respect du gosier, ou du larynx & œsophage: aux muscles desquels on constituë les autres deux especes d'esquinance. Or Galen definit ainsi ces quatre especes, suiuant l'opinion des medecins qui ont esté despuis Hippocras: que soit appellée Synanche, quand les muscles interieurs du gousier sont inflammez. Parasynanche, quand c'est aux exterieurs: sçauoir est,

163.25

1.
2.

en ceux qui touchét la langue & l'oshyoïde, ou qui asseurent l'oesophage, ou le retirent. A quoy on peut aussi rapporter l'ẽflure des amygdales ou tõsilles, de la luette, & racine de la langue. La troisiesme espece est nõmée Cynãche, qui est le phlegmon des muscles internes du layngx. La quatriesme est Paracynanche, des muscles externes de ladite partie, tant communs que propres, & de ceux de l'oesophage pour sa cõpression, lesquels sont autheurs de la deglutition volontaire.

3.

4.

163.31.

Quand il est aux muscles internes de l'oesophage. Il n'estpas vray que l'oesophage ait des muscles internes, comme quelques vns ont sõgé: sinõ que quelqu'vn vueille appeller internes, sur lesquels il se couche. Et certainement telle tumeur offẽce plus l'avaller que le respirer.

63.40.

Qui est nommée escrouelleuse. Nõ pas de Galen, mais des nouueaux practiciens. Galen la propose, suiuãt la sẽtẽce d'Hippocras, au secõd liure des Epidemes, sectiõ quatriesme, & est faite de la luxation de la premiere ou seconde vertebre du col, en deuant. Ceste-cy offẽce plus la deglutition, que la respiration: & quelque foys est ioincte auec fieure, mais le plus souuent sans fieure, comme n'ayant origine de phlegmon ou inflammatiõ.

Aph. 34.

164.6.

Car elles sõt faites le plus souuent par voye de deriuation. Ces causes vniuerselles ou generalles, ont esté dictes au sermon vniuersel des apostemes, rheume ou deriuation & congestion. Les speciales sont, les primitiues, comme cheutte, & coup. Les antecedentes, comme les quatre humeurs (desquels les vns sont chauds, les autres froids) & les conioinctes. Or il conte, que les squinances se font le plus souuent par voye de fluxion: car presque toute Angine est inflãmation: il n'y a à gueres que la strumeuse qui se fasse par congestion. Toutesfois Galen veut, que ceste cy aduiẽne aux petis enfans par l'inflammation des muscles (au commentaire sur les aphorismes) quand estãt accourcis, ils tirent la vertebre en deuant. Mais est elle point plus excitée, d'vn tubercule crudes ligaments (comme luy mesme escrit au quatriesme des lieux affligez, chapitre cinquiesme, & sur le premier du prorrhetic) ou d'vn coup ou d'vne cheute, tandis que tous ligamens sont lasches, mols, & ployables, en bas aage & tendre?

Apho. 26. ...3.

ct. 2. omm. 25.

Quant aux causes ils sont cõme des autres apostemes. Il semble dire icy, *Causes*, pour les maladies mesmes, qui sõt les causesde symptomes: & non sans cause, veu que se mot *Angine* ou esquināce, exprime plus la significatiō du symptome, que de la maladie, de sorte que no' pouuons dire, que le phlegmon est la cause de l'esquinãce, ou estranglement. Quant aux signe du phlegmon, en quelque part qu'ils soyẽt, ils sõt cõme des autres apostemes. Mais il y à autres indices du lieu affligé, & autres de l'afflictiō: cõme Galen enseigne au premier liure des lieux affligés. Et quant au lieu affligé, le propre signe est l'actiō offẽcée de ceste partie là: cõme en l'esquinãce, la respiration & deglutitiō difficile: dequoy s'ensuit, de respirer droit, de sortir la langue, de reiecter le breuuage par le nez, &c. Or la difficulté de respirer, pour l'estroictesse du gosier, est plus certain signe de la squinãce, que le difficil aualler, veu q̃ cecy auiẽt aussi des glãdes du gosier legieremẽt inflammées, & des vlceres du dit lieu. Outre ce que le mot d'Angine, ou cynanche (c'est à dire, estranglement) semble estre rapporté manifestement plus au defaut du respirer, que de l'aualler.

164.9.

Fort difficile respiratiō auec souspirs & sanglots. Oregmō disent les barbares, pour le souspir & sãglot penible, du quel trauaillẽt plusieurs qui tirent à la mort, à faute de pouuoir respirer. Et de là ils appellẽt, dyspnoée (qui signifie, difficile respiration) *Oregmonique*, celle qui est auec souspirs & sanglots, comme nous l'auons icy traduit. Guy ensuit fort ce que Gordon escrit touchant ceste maladie, mesmement aux signes & iugemens.

164.17.

Partic. 4. chap. 1.

Et de l'escume à mode d'vn cheual lassé. Il semble vouloir dire, ce que Hyppocras à escrit au quarante troisiesme aphorisme, du second liure. Les estranglés & noyés (car qu'il faille ainsi lire, no' l'auõs enseigné en nostre pratique, au chapitre de l'Angine) n'estãs encor morts, ne retournent pas en vie, ceux qui ont de l'escume entour la bouche: Laquelle sentẽce n'est pas tousiours vraye, en ceux qu'on pend d'vne corde au col: ainsi que i'ay obserué vne fois & deux. Il peut bien estre plus vray en l'esquinance, & en cause externe de l'estranglement.

164.19

Qui n'appert au dedans du gosier, ne par dehors. Celle qui ne

164.28

ne monstre en aucun lieu tumeur, ou rougeur, ne en la gorge, n'au gosier, n'en la partie anterieure du col, on veut qu'elles soit és muscles internes du larynx, lesquels par double raison ferment le passage à l'air, sçauoir est, eux estans fort enflez, occupans d'eux mesmes 5 le conduit: & par accident, quand ils l'estressissent & pressent, en faisát leur charge. Car les interieurs restreignent, comme les exterieurs eslargissent & amplifient.

365.1. *Et la douleur semble donner repos.* Il faut entendre que ce soit vn faux semblant, & repos mensonger, lequel doit 10 estre suspect de trahison. A ce propos fait la sentence d'Hippocras en ses aphorismes, Il ne se faut pas fier à ce qu'allege sans raison &c. Comme il n'y à point de raison, que la douleur se diminue, sans que la matiere soit vuidée, ou destournée ailleurs. 15

Aph. 17. liu. 7.

365.10. *Tout aposteme qui suffoque, ou il resout.* Il ppose icy quatre fins ou terminatiós de la esqnãce, trois saines, & vne mortelle. Mais ó en peut biẽ obseruer d'auãtage. Car aucunesfois elle se cõuertit en gãgrene, & quelquefois en scirrhe, leqlil faut puis apres remollir lõguemẽt. De 20 ce mal Guy en traitera aussi à la fin du troisiesme scope.

395.25. *Que les repellãs ne sõt appliquez par dehors.* Il est vray que les fort repellãs ne conuiẽnẽt pas à la partie externe: mais aussi ceux qui la relaschẽt tãt seulement, ou beaucoup, ne peuuent pas icy estre en vsage, comme nous 25 aduertit bien Trallian. Car les relaxatifs rendent les parties, qui sont autrement lasches, plus subiectes à la fluxion ia commencée. Dont quelquefois il en naist vne suffocation tres aigue, de l'inflãmation augmentée: quelquefois aussi la gangrene y suruient qui coupe la gorge à l'homme. Donques il vaut mieux, de fortifier 30 & recreer aucunement les parties externes dés le cõmencemẽt, à tout le moins par refrenatifs: & quand la fluxió est arrestée, relascher amplemẽt, afin que la matiere impacte soit inuitée & attirée au dehors, & resoluë.

365.34. *Ils se cõtentent pour le cõmencemẽt &c. de l'hydromel.* Et ce 35 pour toute viande & breuuage: de sorte qu'ils ne prennent rien de trois premiers iours qued'eau miellée. Car l'esquinance est vne maladie tres-aiguë, & à incontinent d'extremes accidens: dõt aussi il faut vser de diette extrememẽt subtile. Or l'hidromel, outre ce qu'il nour-

rit peu, il apporte ces cõmoditez: qu'il subtilie les gros humeurs, descoupe & nettoye les visqueux, diuertit les subtils, & les euacuë par le ventre & par les voyes de l'vrine. Adioustés y aussi, qu'il dilate la poitrine: cequ'il 5 faut du tout recercher en la suspition de la paulmonie, qui est icy fort à craindre. Aux plus delicats on peut donner en son lieu, de l'eau succrée.

Et de la collature du son auec du miel. Mesmes escrit: *Et au brouet de son*: qui est tout vn. Cela signifie le brouët, 10 ou la menestre, qu'on appelle icy *du brenat*. Il nourrit moins que l'amydõ, & la farine de feues, mais plus que les choses susdites, & deterge assez. De cecy le malade peut estre soustenu enuiron quatre iours: lesquels estãs passez, il faut proceder aux bouillons de poulets, & aux 15 œufs moulets, si la maladie est en declinaison. Mais il ne faut pas encor vser beaucoup de ceux-cy: d'autant que l'on doit craindre, que l'abondance de l'humeur ne renouuelle l'angoisse & le danger de suffocation.

165.40.

Parquoy il faut qu'ils dormẽt peu. Guy craint la suffoca- 20 tion, du lóg dormir: cequ'il faudroit plus craindre en la pleuresie, & en la pulmonie. Car on dit, que par le sommeil le sang & l'esprit sont reuoquez à leurs entrailles: dõt il y en à beaucoup à l'entour du cœur de ceux qui dorment: & ainsi les inflammations internes de la poi- 25 ctrine s'augmentent. Mais l'esquinance estant en partie lointaine, & plus externe, ne doit point acroistre par le dormir, ains plustost diminuer. Qu'on permette dõc le sommeil, au moins pour le cõmencement, & l'augment: & quand la fluxion est ia arrestée, & qu'il faut re- 30 iecter l'humeur meury, il vaut mieux veiller, de peur que (parauenture) l'esquinance ne soit changée en pulmonie n'estant assez librement purgée.

166.7.

Frictions & ligatures aux extremitez. Les frictions ru- 35 des, & ligatures doleureuses, sont tres conuenablement faites aux bras & aux iambes: pour retirer le sang de la partie malade, & cependant ne le sortir point du corps. Aretæ en ce mal, serre auec des liẽs sur les cheuilles, & les genoux: sẽblablement, sur les brasselets, & les coudes. S'ensuit de la saignée, laquelle Guy entreprend soudain des saphenes, non assez accortement, ce me semble. Car la maladie estant tres-aiguë, & le danger de suffocation soudain: il faut laschrer le plus

166.15.

prochain ventre, & ouurir la veine plus prochaine, cõme en tels cas le cõmande Hippocras. Il ne faut pas toutefois cõmẽcer des veines sous la langue, que le cõmun des practiciens nomme *grenouillieres*: ains des humeraires ou cephaliques, qui sont fort conioinctes aux iugulaires, desquelles le gosier, & la gorge prennent des rameaux. Ne celles de soubs la langue sont assez seuremẽt ouuertes, auant que la fluxion ait cessé pour la plus part, car autrement elle se rue, & est incitée de plus grand impetuosité, au lieu affligé. Quand on ne peut piquer celles dessoubs la langue, à cause de la notable enfleure de ceste partie, Tralliã se prend aux iugulaires. Aeginete ouure la veine du front, & celles qui sont aux grans coings des yeux, sçauoir est contre le nez. On ne fait point icy mention des vẽtouses, qui toutesfois sõt de grãd poix, nõ seulemẽt appliquées aux espaulles (auec, ou sans scarification) ains aussi tout à l'entour du col, & principalement sur les veines iugulaires. Conuient aussi vne grand' ventouse, appliquée sur le deuant de la teste, là où se rencontrent les coustures couronnelle & sagitale, pour faire diuersion.

196.20. *Que lendemain on luy donne en matiere chaude, du Diaprunis.* Tralliã en mesme iour couppa la veine au coude premieremẽt, puis celles de dessous la langue, & au soir donna à boire du diagrede auec l'orge mõdé: & toutesfois àpeine peut il defaire le laqs estranglant de l'inflãmation. Or que en ce lieu soit faicte mention de pillules, il est supportable quãd l'estranglemẽt n'est pas fort vehement: autrement ie ne voy pas, comment on les pourra aualler, quãd les choses liquides recourent au nez pour la grãd estroictesse de la gorge. Il vaut mieux certainemẽt pour lors, solliciter le ventre coup à coup par clysteres bien acres: car ceste partie vuidée, le reste du corps se deschargera sur elle. La matiere du clystere sera celle qui est icy proposée pour aualler: mais en pl' grãd quãtité, de tãt q̃ la partie qui la receura, est moins noble, & pl' esloignée du lieu affligé, que l'estomach.

66. 26. *Ou qu'ils tiennẽt des pillules storacines soubs la lãgue.* Les grecs, & les Arabes, en ont de diuerses descriptiõ: cõme Rasis au neufuiesme au Roy Almansor, chap. cin

quante

quantecinquiesme,& Mesué au chapitre de la toux. La descriptiõ qui nous plait d'auãtage,est celle en laquelle consentent Galen, Aëce, Aëginete, plusieurs aultres grecs : sçauoir est, du styrax, de la myrrhe, du galban,& 5 de l'opion en parties esgalles, qui soyent receus de vin cuit.

Et ceux qui ont proprieté, cõme la fiente d'arondelles, &c. 167,8. La fiente d'vn enfant, qui ait esté nourri durant trois 10 iours de seul pain, & des lupins, auec du vin vieux : & celle du chien qui ait esté nourry d'os : l'espace de deux iours, sont requises de Galen, affin de resoudre mieux, & que soyent moins puantes. Mais il n'y a aucune proprieté en la fiente du chien contre l'esquinance, com- 15 me il appert de ce, qu'elle est aussi fort recõmandée du mesme Galen, à la dysenterie, estant destrẽpée en laict ferré. Ce que dit Celse, suiuant l'opinion vulgaire, est encor plus vain: que celuy qui aura mangé vn poussin d'arondelle, ceste année là n'est en danger d'esquinance. Mais ce que Galen dit, que de la seule fiente de l'hõ- 20 me, broyee auec du miel, & appliquée en forme d'onguent, l'esquinance est incontinent guerie (mesmes sãs auoir tiré du sãg) n'est pas croyable. Cela est vain aussi, qu'il recite au chapitre de la piuoine: que le lin, duquel vne vipere aura esté estranglée, tainct en pourpre, est le 25 plus excellent de tous remedes à ce mal. Car sa vertu est manifeste, de seicher bien fort: de laquelle il proffite indifferemment à toutes tumeurs du col.

Liu. 10. des simples.

Au mesme lieu.

Liu. des simples.

Le diahirundinum se fait ainsi. C'est la description de 167.25. Galẽ, prise d'Asclepiade, au sixiesme liure catatopous, 30 laquelle est ainsi intitulée: *autre medicament de bouche, fait d'arondelles, sans rue sauuage.* Auicẽne descrit vn autre diahirundinum, composé de beaucoup plus de simples. Soyez icy aduerty, que tous les autres exemplaires lisẽt *nard, myrrhe &c.* où nous lisons, suyuant Galẽ, 35 *nard Indien.*

Liu. 1. sum. 1. traict. 1.

A *gargouiller, licher, oindre, & souffler au dedans.* Ces 167. 7 quatre manieres ne suffisent pas, & ne peuuent toutes conuenir à chasque temps. Car tandis que la fluxion regne, le gargarizer nuit : parce que la fluxion est plus irritee, du mouuement des parties de la

bouche : parquoy il suffit , de tenir la matiere dans la bouche, ou l'en lauer tout bellement. Mais en la declinaison, & en la fin de l'estat , où il y a lieu pour les absterfifs, & resolutifs , proffite la grande agitatió faite en gargarizant. On oingt aussi le gosier, & le palais: de ma- 5 tiere conuenable , laquelle bien tost apres est sentie du lieu affligé. On souffle les poudres ,par vn tuyau ou canõ à ceux qui n'ouurent gueres la bouche. Mais en tel cas, ce qui proffite le plus est, la vapeur d'vn medicament humée ainsi que Aëce l'ordonne : sinon, toutes- 10 fois, que le gosier aussi fort pressé d'estroictesse. Car la fumée suffoque d'auantage: & pour ceste raison principalement est suspecte à Aurelian en l'esquinance. Il y à donc trois manieres, qui sõt icy obmises : de retenir en la bouche, de la lauer, & vser d'euaporation. 15

68.10. *Berles ou chardon benit.* Voyez l'annotation sur le second chapitre, de la premiere doctrine, de ce traicté, en la troisiesme forme des remedes qui accõplissent la declination par suppuration: ou nous auons enseigné, que *Senation* est autre chose que Senecion, dit en Grec *erysimon.* Or en ce medicamẽt Rogier veut qu'il y ait pa- 20 reille dose de miel, & d'oing, laquelle il ne limite point.

68.29. *S'il est apparent, auec vne lancette.* Il la faut ainsi aprester, que la poincte du feu puisse seulement toucher, & blesser la creuasse. A ceux qui craignent grandement le 25 fer, iaçoit qu'on la voye, il la fait plustost rompre des doigts, & ongles, si on y peut atteindre, ou d'vne chandelle de cire assez grosse. Sinon, les gargarismes ou linimens plus acres, tels que Guy propose icy, le feront. Ie sçay quelques vns, qui rompent incontinent tels ab- 30 sces , auec tres-bon succes, en les touchant seulement d'huile de vitriol.

69.3. *Cela mesme peut estre faict auec vn espõge.* Arculã sur Rasis n'approuue point cela. Car comment est-ce qu'ils aualleront vn esponge (dit il) quand ils ne peuuent hu- 35 mer, qu'à grãd peine, les choses tresliquides? Mais quãd la matiere à desia suppuré, la tumeur est moindre q̃ de coustume, en estant exhalée vne portion en bouillant. Dont Aëce aussi ordonne en l'inflammation des tõsilles , d'aualler à l'estourdie de fort gros loupins de pain

trempés

trempés en l'eau, & autres viandes. Car (dit il) quand il se fait contre l'absces vn violent remuement, ils sōt
5 de mesme esmeus, que si on y faisoit incision.

La quatriesme chose est accomplie selon les accidens. Il enseigne desormais de remedier à trois symptomes, les principaux de tous: sçauoir est, à la douleur (mal qui ne doit iamais estre mesprisé) à l'aualler empesche, & à la
10 respiration du tout ostée. 169.15

On y doit introduire vne cānnule faite d'or, ou d'argent. La cannule peut estre fait courbe, laquelle, sera mise par force dans le gosier, pour succer l'air, & les viandes sorbiles, qui autrement ne peuuent attaindre le gosier.
15 Mais si l'estroictesse est sous le gosier, il faut mettre le tuyau dans la trachæe (si faire se peut) ou pour le moins dans l'œsophage: de mesme que le vulgaire y fourre vn pourreau aux catharres suffocans, auec tres-bon succes. 169.2

20 *Est l'ouuerture de la canne, ou gargamelle, nompas de l'epiglotte.* Les autres lisent *canne* ou *Epiglotte*, qui signifiēt mesme chose, selon Albucasis, & plusieurs autres. I'ay mieux aymé imiter celuy qui escrit, *canne*, & nompas *l'epiglotte*. Or est icy proposée la section du laryngx, di-
25 te en Grec *laryngotomie*, que l'on peut entreprendre (mais sagement) en l'extreme suffocation, tandis que les forces sont asseurées. Les barbares l'appellēt *subscānation*, d'vn nom vulgaire *Escannar*, qui signifie suffoquer, & estrangler, comme si on disoit priuer de la can-
30 ne, ou de son vsage. Paul Æginete en son sixiesme liure recognoit, & ordonne ce genre de remede, suyuant Antylle chirurgien tres-excellent. Aurelian escrit, que c'est vne inuention fabuleuse, caduque, & temeraire de Asclepiade. Aretée, plus ancien que ceux
35 la, reprouue tel remede, de ce qu'il aduient plus grande inflammation de ceste playe là, & consequemment la suffocation en augmente, la toux en est esmuë, & la playe demeure sās se pouuoir agglutiner. Ausquels inconueniens nous auons abondamment satisfaict, en nostre œuure de pratique, au chapitre de l'Angine, demonstrant tant par raison que par experience, la laryngotomie estre asseurée. Car on peut preuenir l'inflāma 169.

tion de la partie bleſſée,& rendre chaud l'air de la chãbre en laquelle giſt le malade, & les playes de la trachæe ne ſont point du tout incurables.

59.40. *Par le teſmoignage d'vne chambriere.* Albucaſis conclud de ceſte hiſtoire là, qu'il n'y à point de dãgier en l'inciſion de l'epiglotte (il appelle ainſi la trachæe) pourueu que lon eſpargne les veines, principalemẽt les iugulaires. Et Auenzoar eſprouua ſur vne chieure, que ceſte chirurgie ſe peut faire ſeurement. Or il faut que l'inciſiõ ſoit, de la grãdeur du trou d'vne natille, ou vn peu plus petite, faicte de façon, que la playe de la peau ne reſponde point à la playe de la trachæe: comme on fait en la ponctiõ des hydropiques, dite *Paracẽteſe* en grec.

0,13. *Le goittre naturel, ſelõ Albucaſis.* Il dit *naturel*, ce qui eſt de natiuité, & le plus ſouuent hereditaire: comme le vulgaire diſtingue la goutte naturelle, de l'occidẽtale. Or il ne reçoit pas curation, parce qu'il prẽd la premiere conformation, d'où la diſpoſition, & inclination à tel vice a pris ſon origine. Guy veut auſſi, que le grand gouẽttre ſoit incurable, qui occupe les deux coſtes, ou (comme lit Pierre de Argelate) parties amples.

.7. *Et balle marine.* Preſque tous les autres liſẽt, *paille*. I'ay mieux ayme ſuiure vn exemplaire, où eſt eſcrit balle, qui ſignifie vne paume, ou eſteuf de mer. C'eſt vn mouſſeau ou plotton, qu'on trouue ſouuent au riuage de la mer, comme celuy du vẽtre des cheureaux. Ie pẽſe que ce ſoit des poils de l'alge, rompus, & amoncellés du coup inconſtãt, & diuers des ondes. Si quelqu'vn ayme mieux lire, *Paille marine*, (cõme auſſi liſẽt Arnaud, Rogier, Dyn, & autres) ce ſera parauanture celle que les Latins appellẽt *vlue*: de laquelle voyez Cõſtantin, ſur Dioſcoride. En ce pays elle eſt treſ cognuë, & fort vulgaire, & s'appelle *ſagne*. Quelques vns la nomment abuſiuement *foin marin*, pour quelque ſemblance. De la paille marine, ſemble auoir eu meſme aduis que nous, Manlie autheur du liure intitulé *luminaire maieur*, ſur le cerat d'Arnaud de ville neufue pour les creués.

.33. *Maiſtre Dyn fait vne poudre d'eſponge.* Pierre de Argelate teſmoigne de l'auoir experimenté, & qu'il eſt vray: mais que cela extenuë fort vn homme. Quelque vns

ont

ont pour secret, tres-confirmé de plusieurs experiẽces, vne esponge auec du miel bruslée, cõme Arnaud enseigne de preparer en sõ Breuiaire, en ceste façõ. On brusle dans vn pot neuf, vn espõge neufue, & mediocre auec cent grains de poyure noir. La cẽdre broiée est destrempée auec du miel escumé, tãt qu'il en faudra pour la consistãce d'vne opiate. Cela est derechef bruslé dãs le pot, iusques à trois fois: & finalement on en fait (cõme dessus) vn electuaire mol: duquel on forme en trẽte pillules. On en prend vne chasque iour, durant vn moys, l'auallant de peu à peu.

Liu. 3. chap. 48

Qu'õ suiue le profõd, & qu'õ se garde de l'origine des nerfs. Il dit, *qu'on suiue*, signifiant qu'il faut coupper du long des nerfs, & comme ils vont, de peur qu'il ne soyent couppés de trauers.

172.19

Principalement vers le coude. Il dict *coude*, en façon vulgaire, pour *olecrane*. Or l'ouuerture doit estre euitée en l'olecrane, tant parce qu'il est fort descharné, que pour estre fort subiect à mouuement, comm'il est icy proposé.

172.3

Il aduient quelquefois, que les bras s'apostement. Cela aduient le plus souuent par l'ignorance du chirurgien: sçauoir est, quand estant prest de faire l'incision, il destourne la peau ça ou là, soit du bendage mis au dessus, soit en pressant de son doigt: de sorte, que quand la peau est laschée, sa playe ne respond point à la playe faite en la veine. Dequoy il s'ẽsuit, que le sang ne verse point, ou il verse entre la peau, & la chair, la où il fait ecchymose, & tumeur aucunefois tres-ample, selon la quantité, & l'impetuosité du sang qui autrement fust sorty. Quand cela aduient, le remede est de remettre la peau en mesme situatiõ qu'elle estoit, auec la veine qui est au dessous, quand on les à blessez. Par ce moyẽ le sang sortira, & n'aduiendra point la dite ecchimose, ne l'aposteme icy proposé.

173.4

De la fomentation remollissante, & resoluante. Il est bien quelquefois besoin de ventouses, & de scarification, pour oster ceste ecchimose, & liuidité. Ce que i'ay quelquefois expreimenté en moy mesme, estant fort ieune, pour vne telle affection: voyant que les fomentatiõs, &

173.

cataplasmes resolutifs n'auoyent assez de force.

73.22. *L'artere estant ouuerte, ou destruicte.* l'Aneurysme ne semble gueres apartenir à ce traicté, veu qu'il n'est des vray apostemes. Mais il en à voulu traicter icy, par quelque suite de propos. C'est que souuent il aduient, à raison de l'artere temerairemēt blessée, comme le mal precedent estoit de l'imprudence commise en la phlebotomie. Eut il point esté meilleur, le differer iusques au sixiesme traicté, auquel il doit traicter de toutes maladies qui ne sont propremēt apostemes, ne playes, &c. & toutesfois pour icelles on a recours au Chirurgien? Or l'Aneurysme est defini, passiō d'artere ouuerte, ou descouuerte, par solutiō de continuité. Il se faict, selon Galen au lieu icy allegué, l'artere estant percée ou blessée (entant qu'il appartient aux causes externes) quand la peau qui est au dessus, sera bien paruenuë à cicatrice, mais l'vlcere ou la playe de l'artere demeure sans agglutination, n'estant point couuerte ensemblement de la cicatrice, ne bouchée de la chair. Ses notes sont, selon Galen mesme, la pulsation: laquelle se faict de l'artere, ou (comme ie pense) du sang arterieux là respandu, qui verse continuellemēt de l'artere diuisée, & en suit son mouuemēt: & de ce que toute la tumeur se perd, quand on la presse: parce que toute la substance qui la fait, recourt dedans l'artere. C'est vn sang subtil & fauueau, meslé auec beaucoup d'esprit subtil, plus chaud q̃ le sang des veynes, & si l'Aneurysme est blessé, il s'eslance tellement, qu'à peine peut estre retenu. L'aneurysme differe de l'œdeme, lequel semblablement cede quand on le presse, de ce que cestuy-cy retient vne fossette (si l'œdeme est fait d'humeur gros & visqueux, plus que d'eau ou de serosité) & qu'il n'y a aucune pulsatiō, ne chaleur, ains plustost froid: la couleur plus blanche, & la tumeur plus large & ample que en l'Aneurysme: sinon quand, à raison d'vn grumeau né au dedans, l'Aneurysme se conuertit en sphacele.

73.32. *L'vne des manieres est, cōpression faite auec vn emplastre astringeāt.* Ceste-cy est la vraye curatiō. Car l'autre maniere se fait par retranchement de l'artere, de laquelle par apres le membre demeure priué, & par consequēt

mutilé.

mutilé. Mais par la premiere, si elle peut estre accomplie, cependant que l'on empesche par la cōpression le continuel flux de sang, si l'artere est encor molle (comme aux adolescens) elle s'agglutine, ou se bousche de la chair q̃ s'engendre par dessus. Or la matiere de l'emplastre doit estre, non seulement adstringēte, ains aussi pesante, cōme la metallique. Car la pesanteur sert à la compression & estroictesse: comme nous esprouuons iournellemēt aux emplastres de la hernie: duquel mal la curation est presque semblable, à celle de l'Aneurysme. La secōde maniere respond totallemēt à la section des varices: de laquelle il dira au dernier chap. de ceste doctrine. La troisiesme sera expliquée au sixiesme traicté, doctrine seconde, chap. sixiesme en l'hernie du nombril. Zirbale, & intestinale: car il defend, de toucher du fer l'emborismale ou Anefurysinale.

Nōmée de plusieurs, chiragre. Agra signifie proye & prise, de là est dit podagre, gonagre & chiragre, proprement le goutte des pieds, des genouils, des mains, par laquelle les malades sont comme prins & garrotez. Mais les barbares prennent *chiragre*, pour tumeur sans douleur: sçauoir est, quand la main apparoit fort grosse & enorme. A ce mal respond, suiuant les mesmes autheurs, l'elephantie: laquelle ils definissent, addition de chair aux pieds & aux iābes grosses outre mesure: cōme l'ō peut voir ez iābes, de ceux qui sont malades de vraye ladrerie: & tels que sont naturellement les pieds de la beste nommée *elephant*, desquels aussi l'appellation de ceste maladie semble estre deriuée. 174.50

Dont elle a besoin du long des os du brassellet. Il applique icy le cautere au brassellet, cōme à la partie infime de la main: d'autāt que le lieu est plus en pendant, & tres-apte à l'expurgation. Et il commande, que l'on cauterise suiuant l'allure des os: c'est à dire, que, l'on euite la sectiō de trauers, par laquelle on pourroit offencer les tendons. Or le cautere y sert, non seulement pour dōner issuë à la matiere, ains aussi pour esboire vne portiō d'icelle, & corroborer la partie, que desormais ne s'y fasse recheute. Car la partie en deuiēt plus chaude & plus seiche: & pourtāt moins subiecte à maladies 174.

pituiteuſes, froides & humides, Adiouſtez, que les os de ceſte partie, ſõt fort ſubiects à carie: & que leurs ligamens eſtans rongez de la matiere pourrie, ſouuent deuiennent inutiles, & les faut reiecter. Nous auons veu cela quelquefois treſ-euidemment, par vn effect du 5 tout admirable, teſmoigné par maiſtre Tanequin Guillaumet, chirurgien du Roy de Nauarre, demeurant à Niſmes, homme treſprudent & expert. C'eſt qu'vn garçon âgé d'enuirõ qu'inze ans, fils du ſieur de Vallebris, tomba ſur ſa main gauche. De là vint vne tumeur, qui 10 fuſt traictée en vain durant huict ou neuf mois, par repellans & reſolutifs, & puis par malactiques. En fin, ledit chirurgien appliqua vn cautere au doz du metacarpe, entre le petit doigt & l'annullaire. Soudain auec le 15 pus ſortit vn os du carpe ou braſſelet, qui eſtoit hors de ſa place: & depuis tous les autres os, tant du carpe, que du metacarpe, furent reiectez par l'vlcere, deux meſmes, eſtans totalement libres de leurs liens & cariens. L'vlcere en fin guerit, quand il n'y eut plus rien 20 contre nature ou de corrompu.

4.18. *De cendres grauelées.* On les faict du tartre bruſlé, qui eſt la lie du vin.

4.26. *Et qu'on la reſchauffe ſouuẽt d'eau chaude.* C'eſt, afin qu'il n'y faille remettre coup à coup d'autre decoction chau- 25 de: car du frequent changement la main ſe refroidiroit, ou elle ſeroit priuée de la continuation du remede: laquelle y eſt ſur tout neceſſaire. Ainſi à ceux auſquels nous fomentons les coſtés, ou les autres parties, auec vne veſcie de pourceau, ou de bœuf, pleine de decoctiõ, 30 nous cõmandons que la veſcie ſoit ſouuent eſchauffée d'eau chaude, ſans changer la decoction.

.30. *Qu'ils retirent violemment, & ainſi remoliſſent la main.* Ie craindrois pluſtoſt, q̃ la tumeur augmẽtaſt par l'applicatiõ de la poix, & l'arrachemẽt auecques violẽce. Car 35 cecy reſpõd aſſés bien à la Pication, laquelle on ordõne couſtumierement pour engroſſir les membres: dequoy voyez le 4 chapit. doctrine premiere, du ſixieſme traicté. Et pource (à mõ iugemẽt) Guy adiouſte treſbiẽ icy que les premiers moyẽs ſõt plꝰ apprTouués, & cõfirmés d'experiẽce. Or il faut touſiours ſuppléer, ce qu'il annotera finalemẽt, qu'il faut inuiter vers la partie oppoſite

(c'est à dire, la main saine) la fluxiõ des humeurs par frictions rudes, ligatures doloreuses, applications de vẽtouses, en faisãt des rougeurs & vescies, & y appliquãt de pesans poids, comme des boulles de plõb attachées &c. La mesme partie soit assiduellement exercée, & que elle trauaille en tirãt, ou portãt choses difficiles: & soit relaschée par fomentatiõs, afin que la nourriture y viẽne plus copieuse: & la malade, pour raison contraire, soit plus estroictement serrée, & demeure oysiue.

Enuironnez de veines esleuées. Ce n'est pas le propre signe du chancre, comme quelques vns veulent, ains cõmun au scirrhe & au chancre, auec plusieurs autres signes comme nous auons annoté sur le cinquiesme chapitre, de la premiere doctrine de ce traicté. L'aposteme icy proposé n'est autre chose, qu'vn scirrhe facile à se changer en chancre: dequoy voyez le lieu qu'auons maintenant allegué. *175.15.*

Car le cautere oste toute corruption, cõme il sera dit. De cecy il parlera plus amplemẽt, & tout expres, au septiesme traicté, doctrine premiere, troisiesme chapitre. Or cela est tres-notoire, que toute corruption & pourriture est ostée & consumée par le feu. Il apporte outre ce vne commodité aux parties ossuës, & semblables spermatiques, qu'il leur restituë le temperament: lequel auoit esté endommagé, de la presence de l'humeur nuisant, & sur tout du phlegmatic. Car les parties spermatiques sont (mesmes par cest argument) plus chaudes que les sanguines, puisque la force leur augmente par notable eschauffement, comme du feu. Car la force est de l'excellence du temperament, tout ainsi que la foiblesse est d'intemperature. *175.31.*

Le panarice est vn aposteme. Les grecs l'appellent *paronychie*: dõt il y à en Dioscoride, liure 4. chapitre 49 & en Galẽ au huictiesme liure des simples, vne certaine herbe nommée *Paronychie* de ce qu'elle remedie principalement à ce mal. Paul Aeginette, au dernier chapitre de sõ troisiesme liure, descrit ceste maladie, disãt que c'est vn'aposteme, consistant à la racine de l'ongle. Les latins l'appellent *Rediuie & Reduuie:* les barbares, Pannarice & Pannaricie, corrompans le mot grec. *175.35.*

176.2. *Et de vehemente douleur.* D'autant que la partie affligée est fort sensible. C'est aussi principalement la cause pourquoy les racines des ongles deulent d'vn grand froid, ou d'vn soudain eschauffement, quand quelqu'vn estãt refroidy, s'approche biẽ pres d'vn grãd feu. 5

176.18. *Traictoit le Dahasen auec galle verte, & le vin aigre.* Les autres lisent *la douleur*, les autres *doboham*: Nous auõs mieux aimé suyure la phrase de Halyabbas, qui appelle Dahasen, ce que les autres disent Pannarice. Et c'est sa curation (non pas de la douleur) celle qu'on faict par 10 galle verte. Car la douleur s'enaigrit de beaucoup, par le moyen des forts astringens.

176.31. *Soit persé, en faisant vn subtil & petit trou.* Il faut icy „ prendre le conseil de Paul Aeginete, qui dit gentille- „ ment au lieu dessus allegué. Les reduuies suppurées 15 „ doiuent reietter leur humeur, estant percées d'vn aiguille: puis y faut mettre vn espõge abreuuée d'eau, ou appliquer des lentilles broyées auec de l'eau.

177.15 *Car l'accident commence icy sa cause.* C'est que la douleur est de beaucoup plus grand pois, que n'est la tu- 20 meur: parquoy il faut venir quelquefois iusques aux narcotiques. Car de la vehemente douleur, auiennent continuelles veilles, les esprits sont inflammés, & les humeurs esmeus: dequoy la fieure s'allume, en aduiẽt resuerie, deffaillance de cœur, & en fin la mort qui est 25 le dernier point de tous.

177.31. *Caché aux aisselles, tout ainsi que l'animal dict hybou.* Bubo oyseau, est celuy que les François appellent *chathuant*, & *Hybou*. Il habite volontiers és lieux desers, inaccessibles & rudes. C'est vn oyseau de nuit, & des plus 30 malheureux, habitant aux cauernes. Les Grecs l'appellent *Byas*, & non pas *Bubon*. Car en Grec *Bubon* signifie la partie du corps, que nous appellons vulgairemẽt *Aine* & aussi l'inflammation de ladicte partie. Dont en fin est aduenu, que les phlegmons des glandes des au- 35 tres lieux, ont esté semblablement nommez Bubons, mesmement estans sanguins. Car les bilieux s'appellent *Phygethlex* comme ceux qui sont tres aptes, ou fort proches, de la suppuratiõ sont nommez *Phymates*, suiuant Galen au second à Glaucon.

Lesquels

Lesquels, combien que soyent nobles. Combien que nous accordions, que les mammelles & les testicules, sont necessaires à la conseruation de l'espece(sçauoir est,les testicules pour la generation, & les mammelles pour 5 la premiere nourriture de l'enfant) toutesfois nous ne confesserons pas,que les mammelles soyent parties nobles ou principales: veu qu'elles ne communiquent aucune matiere aux autres membres, ne leur enuoyent aucune vertu, comme font les testicules: qui 10 de leur presence & absence changent fort le temperament. 177. 38.

Que Auicenne nomme Fugiliques. Fugile est definy, tumeur fort dure, qui ne change point la couleur de la peau profonde & arrestée, ne bougeant point pour e- 15 stre touchée: de petite douleur, & quelquefois suppurable. Le plus souuent aduient sous les aisselles, de grosse matiere pituiteuse. 178.9.

Neantmoins les vlceres & apostemes des extremitez les attirent. C'est, que les apostemes des emõctoires sont at- 20 tirez ou excitez, des vlceres & apostemes des parties externes, comme des pieds & des mains. Car quand,à raison de la douleur,les humeurs confluent à ces parties-là des plus hautes,& des entrailles,ils abbreuuẽt, remplissent & font enfler les glandes, pres desquelles 25 ils passent és emonctoires, d'où se font les bubons. Autresfois ils se font par l'expulsion de la matiere des entrailles qui se deschargent en leurs emonctoires: & c'est adonc la deriuation proprement dite. 178.13.

Et ne vous desplaise. Il demande pardon pour sa digres- 30 sion, par laquelle il delibere d'expliquer vn peu plus amplement(ayant recité vne histoire assez lõgue,mais fort vtile pour semblables cas) de quel mal menassent les bubons accõpagnez de fieure continuë: comme estans germes des tumeurs intrinseques, au pres des 35 membres principaux. Et il appelle tousiours *mortalité*, la peste: parce que plusieurs en mourroyent. 178.31.

Ains aussi en regardant On tiẽt,que quelques vns infectent de leur regard(cõme on dit du basilic) & ensorcellent,tant est de grand' subtilité & efficace la venimeuse qualité. Qui plus est, nos medecins affirment, 179.4.

que

que l'opthalmie est contagieuse du seul regard: toutesfois par autre raison. Quant est de la peste, on peut entendre facilement, par quel moyen, non seulemēt ceux qui cohabitent & demeurent ensemble, en sont communement attains, ains aussi ceux là mesmes qui s'entreuoyent en passant & deuisent ensemble. C'est, que l'haleine venimeuse, renduë du pestiferé en expirant, est inspirée du sain. Or par ladicte peste le poulmon fust fort trauaillé, de ce qu'entour luy principalement s'assembloit le sang corrompu: dequoy aussi procedoit le crachement de sang.

179.18. *Car nous lisons de celle de la cité de Cranon.* Aux autres exemplaires de Guy, il y à *de la cité de Thrace,* pour dire *d'vne cité de Thrace.* Car Thrace est le nom du pays: & la ville que Guy entend, suiuant les memoires dudit Hippocras, estoit nommée Cranon.

179.23. *Au tēps de Gregoire.* L'an de nostre Seigneur mil deux cens vingt sept, sous le pontificat du pape Gregoire neufuiesme (qui est icy signifié) la peste fut si grande, qu'à peine en resta la dixiesme partie des hommes.

180.1. *Qu'on tenoit des gardes aux villes.* Ceste coustume à tellement prins pied en ces cartiers, qu'au moindre bruit de peste, on refuse l'entrée des villes & villages à tous (quoy qu'ils soyent bien cogneus) sans auoir bon tesmoignage qu'ils viennent de lieu sain, & non suspect.

180.12. *Au quatorziesme degré du vers'eau.* Les autres lisent, *au dixneufuiesme.* Le Vers'eau est vn signe humain, comme il dira incontinent: tout ainsi que les Gemeaux, la Vierge, & l'Archier. Or à ceste conionction fust semblable, c'elle qu'on dit auoir esté la premiere cause de la grosse vairolle. Pourquoy donc n'auint aussi la vairolle au temps de Guy, pourquoy ceste autre conionction (qui fut l'an de nostre seigneur mil quatre cens nonante) n'engendra semblablement la peste?

180.31. *Y faisoit des apostemes.* Le troublement du sang, & son amas à l'entour des entrailles, faisoit des inflammatiōs internes: & consequemment des fieures continuës, qui estoyent lipyries (comme il est vray-semblable) par lesquelles le dedans brusle, & le dehors est froid, qui sont fort malignes & mortelles. De là procedoit au cōmencement

cement

cement le cracher de ſang, par eroſion principalement, ou rompure: puis eſtant mitiguée l'acerbité du mal, & la matiere conuertie au dehors, les bubons pullularent comme germes des inflammations internes.

5 *Comme la cacochymie, debilitation, & oppilation.* La fieure 181.2. peſtilente conſiſte tout en pourriture: qui eſt la choſe plus venimeuſe qu'on puiſſe dire. Or la pourriture eſt treſ-aiſement conceuë des mauuais humeurs, cõme eſtans mal plaiſãs & deſ-agreables à nature, qui les abã-

10 dõne facilement & ne les regit plus. De la cacochymie s'enſuit debilitation des forces: d'autãt que les principalles, conſiſtent en la pureté & abondance des eſprits, & que des mauuais humeurs ne s'engendrent eſprits copieux, ne louables. Et les corps debiles ſont plus, &

15 plus promptement offencez de toute choſe nuiſante: & pourtant ſont plus ſubiects à la peſte. Outre-ce, les oppilations desconduits internes & externes, cauſent la pourriture, pour l'empeſchement de la tranſpiration & euentilation. Or les mauuais humeurs (comme auſſi

20 les copieux) oppilent les conduits, en les farſiſſant: parquoy ils les diſpoſent à la peſte. Et la principalle de toutes les cauſes eſt (comme les noſtres parlent) la diſpoſition du patient. Pource Guy adiouſte, qu'il en mourut plus, de ceux qui vſoyẽt de mauuaiſe maniere de viure

25 leſquels il dit *mal-viuans*, ou qui viuoyent mal. Car pour ceſte cauſe, la peſte aduient le plus ſouuent apres la famine: pource que durant la cherté des viures, le peuple vſe de toutes mauuaiſes viandes.

Et ſe purger auec pillules aloetiques. Ie ne ſçay, s'il veut ſi- 181.8.

30 gnifier les pillules communes, qu'on attribuë à Ruffe: leſquelles auſſi on nomme *peſtilentiales*. Elles ont de la myrrhe, & du ſaffran, de chaſcũ vne partie: & de l'aloës deux parties. Mais pluſieurs autres compoſitions ont plus d'aloës, que ceſte cy: dõt meritẽt plus d'eſtre nõ-

35 mées *aloetiques*. Parce qu'il adiouſte, de cõſoler les humeurs auec bol armenien, il ſemble vouloir ſignifier, qu'il faut arreſter ceux qui ſõt eſmeus & eſbranlez: car tels pourriſſent plus aiſement. Or ils ſont arreſtez & appaiſez, par les choſes qui incraſſent, & ſur tout celles

qui

qui ont vertu de contre-venin:comme le bol armeniẽ, qui aussi recrée les forces, & semble consoler les humeurs.

181. 13. *Pour la curatiue, on faisoit des saignées & euacuations.* La saignée & la purgation peuuent cõuenir, auant que les 5 bubons ou carboncles naissent. Car il ne faut pas contredire au mouuement de nature, laquelle descharge les parties internes, qui sont les plus dignes. Et il ne faut ia craindre l'agitation des humeurs, qui se faict en euacuant: ou la debilitation des forces, icy tresfor- 10 midable. Car les humeurs agitez ne demeurent pas en arriere, ains sont vuidez: & ceux qui restent, sont despuis mieux en repos. Et quant aux forces, elles ne se rompent point d'vne euacuation mediocre, & à propos, telle qu'on faict enuiron le commencement. 15

181.23. *Vers la fin de la mortalité ie tumbay en fieure.* Ceux-là resistent fort long temps au mal contagieux, qui y sont moins enclins, ou de leur nature, ou par le benefice d'vne preseruation: tout ainsi que le bois verd resiste lõguement au feu. Mais la longue accoustumance, & le 20 frequent attouchement, prepare & dispose petit à petit la matiere autrement inepte, tellement, qu'en fin elle est tres-apte à conceuoir mesmes vne plus legiere cause. Ainsi la goutte d'eau caue la pierre.

181.28. *En apres, l'an soixante.* Supplées, outre & par dessus 25 mille trois cens: qui fut la huictiesme année du pontificat de Pape Innocent sixiesme. Donques ceste peste suiuit la premiere, douze ans apres.

181.39. Question. Responce. *Et en ceste cy plus des riches, & nobles & infinis enfans.* Qui est la cause, que ceste-cy emporta plus les riches 30 & les enfans? Est-ce point, que ceux-cy sõt plus chauds & humides & pourtãt sont plus prests à pourriture? Car ceux qui trauaillent peniblemẽt, sõt aussi bien secs que chauds. Quãt aux femmes, elles sõt plus humides, mais aussi elles sont plus froides: & outre-ce, le flux mẽstrual 35 les rend exẽptes de beaucoup d'iniures. Dõques la premiere peste trauailla plus les cacochysmes & la seconde fut plus cruelle aux sanguins, qui sont chauds & humides. Et (parauenture) la cacochysmye fut plus frequente

quente en la premiere à cause de la cherté des viures qui auoit procedé, comme il est vray-semblable.

Racine de l'herbe tunix, dictame, &c. Ie conseillle, de prendre en toutes receptes, la racine d'Angelique, en lieu de tunix. Du dictame aussi la racine est icy requise, non de celuy de Crete ou Candie, que Discoride a descrit (car de cestuy-ci les fueilles seulemeut & la sommité sont en vsage) ains du vulgaire, duquel on mesprise les fueilles, & la racine est estimée contrepoison. 182.8.

Soit faict electuaire. Supplées, solide en forme lozanges, ou de tablettes: Guy en vsoit comme de la theriaque, dit-il: c'est à dire, d'vn contreuenin de tres grand' vertu, & qu'il faut prendre long temps auant toute viande: ainsi qu'il à escrit de la theriaque, au chapitre de Anthrax, en la premiere doctrine de ce traicté. 182.19

La cure des bubons, &c. Ayãt acheué sa digression, il retourne maintenant à la curation proposée du bubon, laquelle il distingue selon sa generation: sçauoirest, que quand il est fait de cause totalement interne (les parties plus dignes se deschargeans d'elles mesmes aux glandes) nous attirons dauantage dés incontinent mesmes sans precedente euacuation, l'humeur à ces parties-là, auec des medicamens nommez relaxans & epispatiques. Car où nature tend, il faut tousiours conduire la matiere: si toutesfois les lieux sont conuenables. Mais quand il n'y à aucun vice au dedans, ains les humeurs se transportent aux emonctoires, esmeus de la douleur des extremitez, puis que cela n'aporte aucune commodité à nature, ains plustost dommage, adonc il ne faut pas entretenir ceste fluxion, mais l'arrester: non toutesfois auec des repellans qui ayent grand' force, ains de ceux qu'on nomme refrenatifs. Et si le malade est pressé de repletion, il sera tres bon d'arrester, d'y pouuoir ensemblement par euacuation manifeste ou insensible, comme par abstinence. Or les humeurs confluent à la partie affligée, combien que le corps ne soit trop replet, pour la vehemence de la douleur. Et alors, afin que la fluxion soit moins facile, il conuient oster aux parties mandantes quelques portions de leurs hu- 182.25.

meurs. Car estant par ce moyen rendues plus indigẽtes, les retiennent plus euidemment, & ne les laissent escouller.

183.1. *Et en ce cas pour refrener.* Il ne faut pas violẽment repousser l'humeur, qui est incité, à fluer d'vne occasion externe, ains seulemẽt il faut rompre l'impetuosité du flux: afin q̃ la partie s'y accoustume de peu à peu, & ne soit pressée de tant griefue douleur. Or les refrenatifs sont les refrigerans (qu'il nomme icy absoluëment, alteratifs) auec legiere astriction, à raison de laquelle ils fortifient aucunement la partie.

183.12. *Sẽblablemẽt des remollitifs, on a crainte de superflue attraction.* Il nous auoit aduertis de cela mesme parcy deuãt au chapitre du vray phlegmon, sur la fin, disant: Mais garde toy de trop grand'humectation: car au commencement elle est à craindre, comme dit Auicenne. Or nous sõmes rendus asseurez du danger de ces deux extremitez (qu'il faut certainement euiter) ayant euacué au preallable, iaçoit qu'il n'y eust repletiõ. Car les parties superieures estãt vuidées, il y à place dans les vaisseaux pour receuoir les humeurs repoussez, sans qu'ils se iettẽt aux entrailles: à raison dequoy les repellens ne peuuent nuire. De mesmes les remollitifs, ou qui relaschent la partie affligée, nuisent moins. Parce qu'ayant premierement fait diminution des humeurs, le flux ne peut continuer si grand, & les humeurs ne s'y ruent impetueusement comme deuant, veu que l'vne des causes de defluxion est leur abondance.

183.27. *Pour lors il conuient mitiguer dauantage.* Ceste mitigatiõ se peut faire en deux sortes: sçauoir est, par les refrenatifs à reprimer l'impetuosité du flux: & par les anodyns proprement appellez, qui sont relaxans. Et la douleur estant mitiguée, l'impetuosité du flux diminuë aussi.

184.7. *Il le faut digerer & suppurer.* A parler proprement, c'est tout vn resoudre & digerer: mais selon Guy il y à difference. Car *digerer*, signifie particulierement cuire & meurir, selon luy. Et pource il dit, s'il ne peut estre resolu, il le faut digerer, c'est à dire cuire.

184.20. *Et arrachent les glandes naturelles.* Il appelle *naturelles*, celles qui sont vrayemẽt grandes, mais de scirrheuses, & par

& par consequent escrouëlles. Car il y à d'autres glandes qu'on appelle, qui sõt tumeurs de matiere totallement inutile, espaissie, & congelée en forme de glãdes: desquelles cy dessus il en à fait vn chapitre adminiculatif, des nœuds, glandes, escrouëlles, &c. Doct. 1.

Les autres similitudinaires, comme le caillement de laict. 184.34.
Quand le laict est caillé aux mammelles, il ne faict pas vn vray aposteme: parce que la matiere doit estre la cõtenue selon nature, mais non pas caillée. Et cõme les mammelles fort tendues de lait, n'endurẽt pas tumeur contre nature, ainsi ceste tumeur là n'est pas non naturelle, quãd dãs icelle la matiere peche d'estre seulemẽt caillée. Encor moins de beaucoup doit estre estimée tumeur contre nature, ou aposteme, la mãmelle enorme de grandeur, comme en quelques femmes fort testuës: veu que toute la matiere est naturelle, sçauoir est, graisse, & substance charnuë. Toutesfois la curation de ceste disformité sera baillée au sixiesme traicte, où il ordonnera beaucoup de choses à l'ornement, cõtre les vices de nature. Par vn autre raison quelques Hernies seront dites apostemes similitudinairement, au septiesme chapitre de ce traité: ce que nous expliquerons là.

Et à leur guerison, la prouocation des menstrues. Car il y a 184. 40
vn tres-grand consentement des mammelles, à la matrice: de sorte que l'vne de ces parties quitte le sang à l'autre. Mais ce n'est point par les veines apparentes en la partie interne du muscle droit de l'abdomen, comme pensent presque tous les anatomistes: ains d'vn naturel accord, par la commune veine caue. Car, estant ces deux parties instituées pour vn mesme, la matrice à conceuoir, & les mammelles à nourrir l'enfant, la veine caue enflée de sang, se descharge en celle qui a plus besoin de sang pour son office: elle portant indifferemment esgard à toutes deux. Or ceste inclination est fort aidée, de l'attraction que fait le conçeu, vers la matrice, & l'enfant qui tette, vers les mammelles. Dont il est porté plustost, ores en cest endroit, ores en cestuy-là: & quelquefois aussi il est fourni à tous deux ensemblement, & en mesme temps, quand il est plus copieux.

785.6. *Et l'aposteme monstre son eminence en vne partie.* Il n'aduient gueres souuent, que toute la mammelle s'inflãme, ains seulement quelque sien endroit, auquel il y ait du sang versé cõtre nature. Mais le laict est espandu par tout, selon nature: dont l'aposteme ou tumeur y appert esgalement. Or ce qu'il adiouste, que le laict ne vient qu'aux femmes grosses, ou apres l'enfantement, est vray le plus souuẽt: car il est fort rare, que la femelle ait du laict, sans estre enceinte, ou accouchée: Toutesfois il y à long temps que ceste sentence d'Hippocras est receuë. Si la femme à du laict, sans estre grosse ou auoir enfanté, les menstruës luy ont failly.

Aph.39. l.5.

78521. *Que Birsen se resolue en apostemes des mammelles.* Les plus vieux exemplaires ont icy, Sirsen, du texte d'Auicenne semblablement corrompu, & ce d'vne faute tres-lourde, veu que celuy mesmes auoit dõné auparauant vn aduis, de l'abus que quelques vns fõt en la signification de ces mots, *Birsen, & Sirsen.* Apres lequel aduertissement, Auicenne adiouste ceste explication: Birsen (dit il) est dictiõ Persique: car *bir*, signifie poictrine, & sen, aposteme, Sirsen aussi est Persique: car *sir*, veut dire teste, & *sen*, aposteme, ou maladie. C'est, que par ce mot est denotée principalemẽt la phrenesie qui est inflammation des menynges ou tayes du cerueau: comme *Karabite*, selon le mesme auteur, est proprement l'aposteme de la substance du cerueau. Il faut donc icy lire *Birsen*, qui signifie tresproprement la pleuresie par inflammatiõ du diaphragme, à laquelle s'ensuit necessairement resuerie, & quelquefois *Sirsen.* De là est, que ledit Auicenne demande, parlant dés signes de la pleuresie: quelle difference il y a entre Sirsen, & Birsen, quant à la resuerie. C'est, que la permixtion de l'entendement (ainsi appelle il la resuerie) auient en sircen dés le fin commencement: mais en birsen vient apres, & quelque fois ne suruient que quand on est pres de mourir. Quant à ce que Gui adiouste, ou à pleuresie il est mal transcrit: car il faut ainsi lire du texte d'Auicenne, Et bien souuent birsen se resout en aposteme mammilaire, *& il y à quelquesfois lieu*

de

3.fen. tr.4. 1.& 2.

de craindre la pleuresie. Desquels mots le sens est tel: Tout ainsi que l'aposteme du diaphragme est souuent conuerti en mammillaire, auecques bon succes, aussi quelquefois il faut craindre, que cestuy-cy ne se transmue en pleuresie (de laquelle birsen est espece) comme par l'indeu vsage des repellens. Guy adiouste, mais non pas au contraire: en quoy il ne signifie pas, qu'Auicenne contredise à Hippocras, & qu'il nie de l'aposteme des mammelles pouuoir auenir sirsen (car il semble que Gui à ainsi leu, s'abusant auec les autres) ains seulement que Auicenne n'a pas dict cela.

Non pas froid, mais chaud. Supplées, actuellement. Car ce qu'õ applique froid penetre moins: & en reserrant l'externe superficie, rendant l'affection plus chaude, en empeschant la transpiration. 185. 29

Myrrhe, & asse puante. Les autres lisent *vin*, en lieu de *myrrhe*. Toutesfois Auicenne n'a point fait mentiõ du vin, & la condition des autes simples conuient bien auec la myrrhe. 186. 40.

Et qu'õ n'y mette pas vne grãd tente, à cause de la douleur. C'est d'autant que la mammelle est vne partie fort sẽsible. Ce que nature à voulu, afin qu'elle estant maniée doucemẽt, en sentist volupté: laquelle fust communiquée à la matiere, qui en fust pl' eschauffee à la copulation charnelle. Et l'enfant mesmes quand il succe mignardement le tetin, il excite quelque volupté à ceste partie là, par laquelle les femmes (nature y pouruoyãt ainsi) sont aucunement reuelées de la fascherie d'alaicter. Or la grande tente (c'est à dire, plus grosse ou plus longue) ne nuit pas seulement en causãt douleur, ains aussi tousiours porte dommage quand la matiere est suppurée: pource qu'il vaut mieux, qu'elle s'escoule assiduellement, comme nous auons plus amplement expliqué en nostre traicté des arquebusades, au secõd liure. Telles tentes n'ont lieu, qu'en l'hæmorrhagie. 186. 3.

Ce qui est toutesfois, &c. fort à craindre. Il a dit au dernier chapitre, de la precedente doctrine, que toute excisiõ de chancre generallement est dangereuse: & ne l'a pas exprimé particulieremẽt de celuy de la mãmelle. Aussi 186. 1

l'extirpation en est plus aisée de toutes, quād le chancre est des moindres: ainsi que nous demōstrons en nostre Anatomie, en ayans estez rēdus sçauans, tant pour raison, que par experience.

186.20. *Dicts en l'aposteme froid.* S'entend des mammelles, & c'est l'huille d'espic, de lys & semblables. Car ce qui est cōgelé ou espaissy de froid, il doit estre dissout par chaleur, suiuant l'axiome de physique, & celuy de medecine, que les contraires sont remedes à leur contraires.

186.26. *Et en les incorporāt auec vn peu d'huille.* Lāfrāc requiert l'eau de leur decoctiō, auec vn peu d'huile pour dissouldre les farines auec la moüelle de pain: & en faire vn emplastre, qui soit appliqué tiede apres la fomentatiō.

186.35. *Et qu'ils soyent ouuerts, selon que les costes vont.* Il semble que cela n'est gueres bien ordonné, s'il est vray qu'aux incisions il faille suiure les fibres ou filets des muscles. Car icy les muscles intercostaux vont obliquemēt: les superieurs (esquels seuls on entreprend l'operation proposée) du derrier au deuant, comme en descendant ainsi: les interieurs, au cōtraire: cōme icy: mais les interieurs ne sont percez, sinon quand on ouure l'empyeme. Or il defend tresprudemment, qu'on n'attende pas longue maturation. Qui plus est il faut euiter la suppuration tantqu'ō peut, & tirer en dehors la matiere par tous moyens, auec des fort relaxatifs, & remollitifs. Ce que nous voulons estre entendu, des tumeurs des paroys de la poictrine: qui sont les os, & les muscles intercostaux apres qu'on a osté toutes les parties qui leur sont au dessus. Car les tumeurs des muscles superieures semblent requerir moins cela.

187.8. *Ceux qui par dedans sont paruenus à suppuration.* Cōme la pleuresie des muscles intercostaux internes, ou du diaphragme, ou les autres inflammations interieures, lesquelles estans suppurées vomissent leur bouë en la capacité de la poictrine: dont se fait l'empieme. Adonc il les faut cauterizer, ou inciser, si la force le peut endurer, & s'il n'y à notable corruptiō aux parties internes: ce que la bouë tesmoignera, estāt blāche, & pure. Car

celle

celle qui est sanglãte, bourbeuse, & puante, signifie maladie mortelle, par l'aphorisme quarente quatriesme, du septiesme liure.

Parce qu'estant pres des membres nutritifs. Les entrailles qui seruent à la nourriture, principalement l'estomach & le foye, ont besoing des astringens, pour conseruatiõ de leur force: laquelle leur est grandement necessaire, pour accomplir leur ouurage tres-difficile. Car de ce que nous mangeõs, & beuons, les premieres alteratiõs sont les plus penibles de toutes. Or les qualitez des medicamens appliquez sont aisemẽt communiquées aux entrailles du dessous: dont nous auons accoustumé de les emẽder, par remedes appliquez à l'endroit d'icelles. Donques, iaçoit que le mal ne requiere sinon des relaxans, il y faut adiouster quelque chose de corroboratif, afin qu'ils ne nuisent aux parties qui sont dediées au nourrissement. 187.23.

Cõme y mettoit Attale, disciple de Soran. Voyez l'histoire, non moins vtile que plaisante, au treiziesme liure de la methode, chapitre quinziesme. La maladie estoit, vne inflammation au foye, de laquelle estoit detenu Theagene, philosophe Cynique. Attale methodique le traittoit de purs relaxatifs: dont il mourut dans quatre iours, par l'ignorance du medecin, accompagné d'arrogance. 187.38.

Approprie le diachilon. Ce n'est pas l'ẽplastre diachylõ de l'vsage vulgaire, ains celuy q̃ Guillaume appelle emplastre de guimauue: mais il seroit bien nõmé, à cause de sa matiere, Diachilon. Il le descrit ainsi, au premier liure vingt, & deuxiesme chapitr. P R. des racines de guimauue, nettes, & trẽchées à louppins &c. Guy mesle à cest emplastre, de la poudre d'hiere, les autres lisẽt, *ireos*: dequoy se seroit le diachilõ ireat. Mais (à mõ iugemẽt) la poudre hiere picre y est milleurre, pour fortifier l'estomach, & aider à la coction, qui est icy languissante. 188.1.

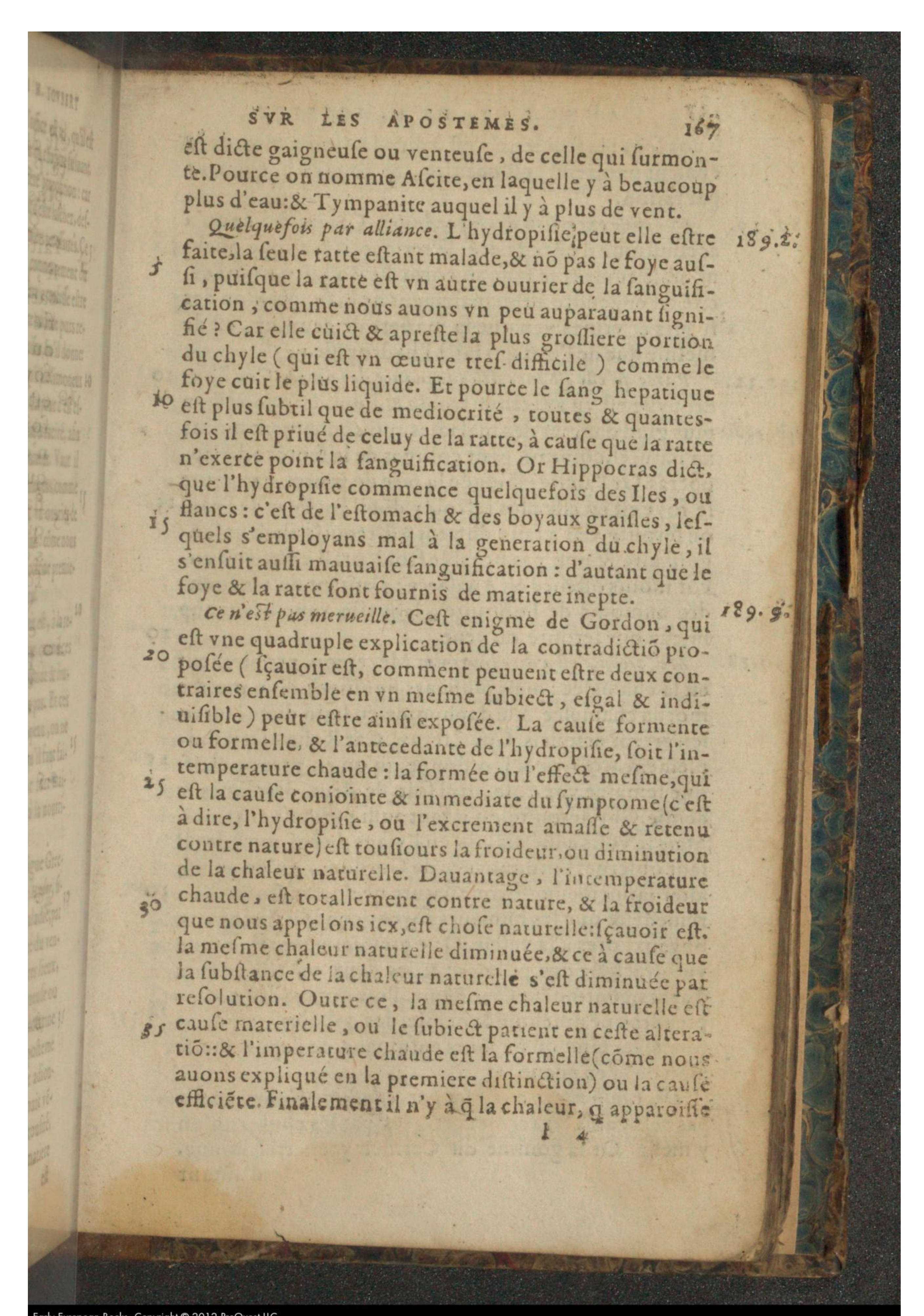
Mais il seroit bien meilleur d'y adiouster de huille rosat. Il ne faut iamais oublier cela. Car le foye doit tousiours estre recrée de quelq̃ adstrictiõ, cõbien quelle nuise cependant à raison de l'affectiõ, cõme Galen enseigne au lieu prochainement allegué. Ce qu'il veut estre cõmun 188.1 *Liu. 13. la meth. chap. 15*

à toutes les parties, desquelles l'office est tel, qu'il est necessaire à tout le corps, à la fin du chapitre suiuant. Mais ie n'accorde pas ceste derniere proposition: car les poulmons aiment grandement d'estre laschez, desquels toutefois l'office est des premiers necessaires. Ce que Galen adiouste de la rate (au commencement du dixseptiesme chapitre, du mesme liure) ie confesse estre vray: c'est, qu'il ne doit non plus estre traicté de purs relaxans: mais ie ne reçoy pas ceste raison, qu'il donne: que la rate purge le foye de tout ce qu'il à de limoneux & melãcholique, l'attirant pour soy. Car pour c'est esgard, elle auroit plustost besoin de laxité & racité, afin de receuoir plus facillement le gros humeur. Vaut il mieux dire, que la rate a besoin des astringens, comme foye, veu que c'est vn second foye, & vn ouurier de sang? Car il semble que Guy le veut ainsi: cõme nous l'expliquerons au troisiesme traicté, doctrine premiere, chapitre premier des playes en general.

188.25. *Albucasis conseille pour ces lieux*. Sçauoir est, à la region de l'estomach, du foye, & de la rate, quand ces entrailles sont malades d'intemperature froide & humide, & les autres remedes n'y profitent pas. Et ces cauteres ne doiuent point passer outre la peau, ou ne faire que toucher vn peu les muscles. Ce qu'il faut faire tres-accortement: car tels malades sont fort maigres, comme ayans les entrailles dediées à la nourriture, qui exercent mal leur office.

188.33. *Est dite de hydros, &c*. Par l'ignorãce de la lãgue Grecque, Guy controuue vne etymologie inepte. *Hydor*, signifie eau: *hyrops*, *hydere* & *hydropisie*, est la maladie, par laquelle est contenuë de l'eau dans la capacité du ventre inferieur. Car vne telle disposition en autres lieux, n'est pas nommée hydrope, ains tumeur aigueuse ou phlyctæne: comme il a esté dit sur la premiere doctrine de ce traicté au chapitre, adminiculatif de l'aposteme aigueux &c. Or sa matiere (est comme l'autheur adiouste) aigueuse & venteuse tout ensemble. Car iamais vẽtousité n'est trouuée saus eau ne eau, sans ventousité, comme il nous à aduertis audit lieu: mais la matiere

est



est dicte gaigneuse ou venteuse, de celle qui surmonte. Pource on nomme Ascite, en laquelle y à beaucoup plus d'eau: & Tympanite auquel il y à plus de vent.

Quelquefois par alliance. L'hydropisie peut elle estre faite, la seule ratte estant malade, & nō pas le foye aussi, puisque la ratte est vn autre ouurier de la sanguification, comme nous auons vn peu auparauant signifié? Car elle cuict & apreste la plus grossiere portion du chyle (qui est vn œuure tres-difficile) comme le foye cuit le plus liquide. Et pource le sang hepatique est plus subtil que de mediocrité, toutes & quantesfois il est priué de celuy de la ratte, à cause que la ratte n'exerce point la sanguification. Or Hippocras dict, que l'hydropisie commence quelquefois des Iles, ou flancs: c'est de l'estomach & des boyaux graisles, lesquels s'employans mal à la generation du chyle, il s'ensuit aussi mauuaise sanguification: d'autant que le foye & la ratte sont fournis de matiere inepte.

Ce n'est pas merueille. Cest enigme de Gordon, qui est vne quadruple explication de la contradictiō proposée (sçauoir est, comment peuuent estre deux contraires ensemble en vn mesme subiect, esgal & indiuisible) peut estre ainsi exposée. La cause formente ou formelle, & l'antecedante de l'hydropisie, soit l'intemperature chaude: la formée ou l'effect mesme, qui est la cause conioincte & immediate du symptome (c'est à dire, l'hydropisie, ou l'excrement amasse & retenu contre nature) est tousiours la froideur, ou diminution de la chaleur naturelle. Dauantage, l'intemperature chaude, est totallement contre nature, & la froideur que nous appelons icy, est chose naturelle: sçauoir est, la mesme chaleur naturelle diminuée, & ce à cause que la substance de la chaleur naturelle s'est diminuée par resolution. Outre ce, la mesme chaleur naturelle est cause materielle, ou le subiect patient en ceste alteratiō: & l'imperature chaude est la formelle (cōme nous auons expliqué en la premiere distinction) ou la cause efficiēte. Finalement il n'y à q̃ la chaleur, q̃ apparoisse

à nos sens : la froideur (c'est à dire, la diminution de la chaleur naturelle) est occulté, & cognuë seulement par raison.

189. 29. *Et debile excretion des superfluitez.* Car quand ce qu'a accoustumé d'estre reieté, se retient, il faut que quelq̃ notable tumeur se fasse au corps. Et il aduient que l'ascite est engendré, principalement de la suppression des sueurs & vrines: veu que la matiere de ceux-cy, est de mesme que de l'eau qui faict l'hydropisie.

190.12. *Parce qu'elle est auec disconuenance des parties* Car l'hydropysie est vn affection froide & humide: & on est en plus grãd dangier des maladies, qui cõuiennent moins au naturel, cõme on peut colliger de la sentẽce d'Hippocras. Or l'ascite est iugée la pire de toutes, parce que le foye est en elle plus refroidy: dõt il engẽdre de l'eau, ou serosite. Car à faire du vent (est requise chaleur languissante, & non pas notable froideur. Le foye est encor moins offencé en Anasarca : d'autant qu'il engendre aumoins de la pituite, laquelle vaut beaucoup mieux que serosite ou vent.

Aph. 34. li.

190.38. *Mezereon, c'est à dire laureole.* Mezereon, proprement est la chamelée : mais plusieurs signifient d'vn mesme mot, la chamelée, & le daphnoide, en latin dicte laureole: l'erreur desquels Guy à suiuy. Car Rasis escrit simplement, *mesereon*: & il ordonne, qu'on en prenne chasque semaine vne dose, qui soit de deux drachmes & demie. Guy adiouste, qu'il faut aussi purger par vrines. Mais ie vous aduertis, qu'en l'vsage de ces remedes il faut obseruer l'ordonnance de Gordon, qu'on en vse alternatiuement: afin que nature ne s'accoustume à vn remede: & que les humeurs soyent conduits, ores aux boyaux, ores à la vescie. Que premierement il prenne vne drachme des pillules : & les deux ou trois iours d'apres, continuëra l'aposteme. Puis durant deux ious, prendra vne drachme & demie des pillules, en deux fois: & les cinq ou six iours ensuiuans, de l'apozeme, & ainsi de la en auant.

191.9. *Des cantharides corrigées par adustion.* Galen ne dit pas cela, ains les reçoit corrigées par les choses qu'on y mesle. Or la gomme du Cerisier y est tres bonne, d'autant

d'autant quelle est diüretique, & de sa viscosité rebouche tres bien l'acrimonie & la vertu corrosiue des cantharides.

Q'on en donne vn, auec du syrop aceteus. Auec du syrop aceteus, s'entend fait de succre, comme dit Rasis: à la difference de l'autre que l'on faict auec du miel, lequel on appelle proprement *oxymel*. 191. 20.

5

Et que de cela il soit frotté au soleil, en contregardant la teste, &c. Il faut munir ou contregarder la teste, de peur que la fluxion qui en prouiendroit ne cause vne toux, icy tresfacheuse: ou que du Soleil la fieure ne soit excitée par l'inflãmation des esprits. Il faut craindre aussi, l'intemperature chaude du foye: à raison dequoy, quand nous appliquons des emplastres resolutifs, nous euitons la region du foye, lors que son intemperature chaude est cause de l'hydropisie. 191.31.

10

15

Le ius de la racine de l'iris. Les trois remedes qui s'ensuiuẽt, le ius de iris, l'eau de sureau, & l'vrine, sont fort recommandés de Gordon, lequel escrit ainsi dudit ius. "I'ay experimenté, le ius de la racine d'iris: mais il faut "estre aduerti, qu'il doit estre crud: car cuit, ne vau-"droit rien. Et qu'il en prenne le matin, autant qu'il en "peut dans vne demy coquille d'œuf, tout seul, ou auec "vn œuf mollet. Sans doute il guerit toute hydropysie, "qui soit guerissable par main d'hõme. Il vuide tous les "iours trois ou quatre escuellées d'eau orãgée. De l'eau "de sureau il dit: qu'on distile la racine de sureau, & son "escorce du milieu, & ses fleurs, & qu'õ en fasse de l'eau: "laquelle és persõnes delicates guerit toute hydropysie, "de cause froide. De l'vrine on peut douter, laquelle est "plus cõuenable, ou celle du malade mesme, cõme Guy "annote icy & Gordon au lieu deuant allegué: ou l'v-"rine d'vn homme sain, comme le mesme Gordon afferme en son traicté des vrines, que l'vrine seule de l'homme ieune & sain, est bonne à l'hydropisie. 191.35. Chap. 13.

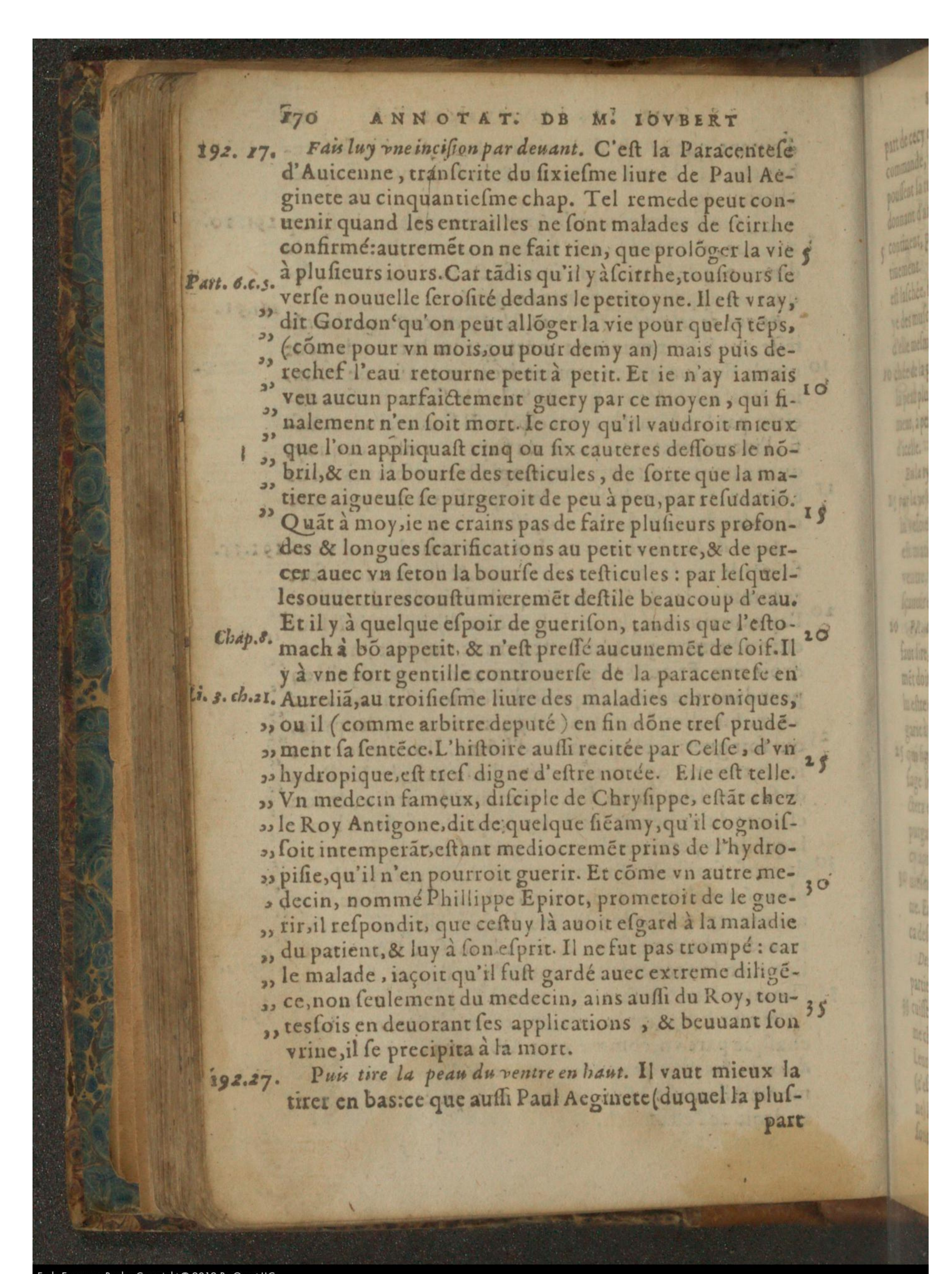
20

25

30

35

Trois sur le foye, & la ratte, & l'estomach. Sçauoir est, en chasque part vn, comme veut Albucasis, s'ensuit, *& deux au dos entre les vertebres, auec cultellaire.* C'est (comme dit Albucasis) l'vn au droit de la poictrine, l'autre au droit de l'estomach. 192.5.



192. 17. *Fais luy vne incision par deuant.* C'est la Paracentese d'Auicenne, transcrite du sixiesme liure de Paul Aeginete au cinquantiesme chap. Tel remede peut conuenir quand les entrailles ne sont malades de scirrhe confirmé: autremẽt on ne fait rien, que prolõger la vie à plusieurs iours. Car tãdis qu'il y à scirrhe, tousiours se verse nouuelle serosité dedans le petit oyne. Il est vray, dit Gordon (Part. 6. c. 5.) qu'on peut allõger la vie pour quelq̃ tẽps, (cõme pour vn mois, ou pour demy an) mais puis derechef l'eau retourne petit à petit. Et ie n'ay iamais veu aucun parfaictement guery par ce moyen, qui finalement n'en soit mort. Ie croy qu'il vaudroit mieux que l'on appliquast cinq ou six cauteres dessous le nõbril, & en la bourse des testicules, de sorte que la matiere aigueuse se purgeroit de peu à peu, par resudatiõ. Quãt à moy, ie ne crains pas de faire plusieurs profondes & longues scarifications au petit ventre, & de percer auec vn seton la bourse des testicules: par lesquelles ouuertures coustumieremẽt destile beaucoup d'eau. Et il y à quelque espoir de guerison, tandis que l'estomach à bõ appetit, & n'est pressé aucunemẽt de soif (Chap. 8.). Il y à vne fort gentille controuerse de la paracentese en Aureliã (Li. 3. ch. 21.), au troisiesme liure des maladies chroniques, ou il (comme arbitre deputé) en fin dõne tres prudemment sa sentẽce. L'histoire aussi recitée par Celse, d'vn hydropique, est tres digne d'estre notée. Elle est telle. Vn medecin fameux, disciple de Chrysippe, estãt chez le Roy Antigone, dit de quelque sien amy, qu'il cognoissoit intemperãt, estant mediocremẽt prins de l'hydropisie, qu'il n'en pourroit guerir. Et cõme vn autre medecin, nommé Phillippe Epirot, prometoit de le guerir, il respondit, que cestuy là auoit esgard à la maladie du patient, & luy à son esprit. Il ne fut pas trompé: car le malade, iaçoit qu'il fust gardé auec extreme diligẽce, non seulement du medecin, ains aussi du Roy, toutesfois en deuorant ses applications, & beuuant son vrine, il se precipita à la mort.

192.27. *Puis tire la peau du ventre en haut.* Il vaut mieux la tirer en bas: ce que aussi Paul Aeginete (duquel la plus-

part

part de cecy est transcrit) semble signifier, quand il commande, que les seruiteurs pressent des doigts & poussent la tumeur vers le penil. Et vn peu apres, ordonnant d'arrester l'humeur, il escrit: Elle s'arreste in- »
5 continent, parce que la diuision a esté faite alterna- »
tiuement. Car si la playe de la peau, quand la peau »
est laschée, se trouue en lieu plus haut que n'est la pla- »
ye des muscles & du peritoyne, l'eau ne versera pas »
d'elle mesme: parce que l'incision profonde sera bou-
10 chée de la peau, qui est par dessus: & estant la playe de la peau plus haute, veu que l'eau ne monte pas facilement, à peine pourra destiler par là aucune portion d'icelle.

193.19. *En la tympanie, la matiere soit vuidée par le ventre, &*
15 *par la vescie.* Comment est ce que le vent se vuidera par la vescie? Est ce point, qu'il signifie la serosité, laquelle est matiere du vent? Ceste cy se vuide bien aussi par le ventre, mais non pas le vent qui est hors des boyaux, sçauoir est, entre iceux & le peritoyne.

Question, Responce.

193.30. 20 *PR. de l'agaric, deux drachmes.* Parauenture qu'il faut lire, *trois drachmes*: parce que la base du medicamẽt doit estre plus copieuse: outre ce que s'il eust voulu estre content de deux drachmes, il eust ioinct l'agaric à ceux qui s'ensuiuent, par ce mot commun *ana*,
25 qui signifie *de chacun.* Or les pilulles ne sont pas en vsage selon ceste description, ains les autres qu'il dictera en l'Antidotatre, au chapitre des medicamens purgatifs. Quant aux trochisces de lacca, qu'il propose cy apres, ils sont de la description de Rasis, au neuf-
30 uiesme liure Almansor, soixante & septiesme chapitre. Et ils ne sont pas differens des trochiscs de lacca descrits par Mesué.

194.13. *Des apostemes des hanches.* Par *hanches*, il entend les parties basses du ventre, depuis le sumen, iusques aux
35 cuisses & parties honteuses, comme il à dit au septiesme chapitre, doctrine seconde, du premier traicté. Leurs parties sont quant aux contenantes, le mirac (c'est à dire, abdomen) le siphac (c'est à dire, peritoine) le Zirbe (qui est, la coiffe) & les os. Les contenus sont, le boyau culier, l'amarry, la vescie, les vreteres,

les

les vaiſſeaux ſpermatiques,les nerfs, veines & arteres qui deſcendent en bas. Finalement celles qui procedent au dehors ſont,les teſticules, leur bourſe, & la verge,les aynes, les feſſes, les muſcles qui deſcendent aux cuiſſes, &c. 5

194.22. *Qui ne ſont pas de ceſte eſcriture*:c'eſt à dire, du traicté de la chirurgie. Car tous maux internes & cachés appartiennent aux medecins.

194.28. *Et des apoſtemes de l'oſchée,ou bourſe*. Oſchée,eſt la bourſe des teſticules,nommée des Latins *ſcrote*,ou *ſcorte*: & 10 ſon milieu eſt appellé *couſture*,ou *commiſſure*. Or toutes les tumeurs de ce lieu icy ſoyent en la ſubſtance de la bourſe,ou des teſticules,ou en l'eſpace interieur, en quelque façon que la bourſe ſoit enflée,ſont nommés des grecs *cele* des Latins *Hernie & Ramice*. Les chirur- 15 giens en font deux genres:l'vn proprement dit, qui eſt vray apoſteme:duquel ayant cinq eſpeces,ſera icy traicté. L'autre,improprement & ſimilitudinairement appellé hernie,de ce que la matiere encloſe dans la bourſe, & faiſant tumeur,n'eſt pas choſe contre nature,ains 20 ſeulement quelque partie bougée de ſa place, comme en la diſlocation: ſçauoir eſt, le boyau, ou la coiffe, ou tous deux. Et adonc le peritoine ſouffre rompure, ou greueure & dilaceration : car de la ſeule relaxation, à peine la tumeur s'eſtend outre l'aine,comme Gordon 25 à noté au ſeptieſme chapitre,de la ſeptieſme partie. De ces apoſtemes,ou hernies ſimilitudinaires, noſtre autheur en eſcrira au ſixieſme traicté, lequel il ordõnera pour toutes maladies q̃ ne ſõt ꝑpremẽt apoſtemes, &c.

5.3. *Eſt apoſteme chaud,ou froid*. C'eſt à dire,autresfois il eſt 30 chaud,autresfois il eſt froid. Car c'eſt vn apoſteme,tel que le phlegmon,eryſipele,œdeme,& ſcirrhe,faitd'humeurs non naturels,leſquels il dit ne decliner gueres de leur condition naturelle. Et parce ſont ſignifiés le ſang, la pituite,& les deux choleres. 35

D'autant que ces membres là ſont fort ſenſibles. Il raconte diuerſes cauſes de la curation difficile. La premiere eſt, le ſentiment exquis à raiſon de la volupté:dõt la douleur & les autres accidẽts ſõt plus griefs,& la partie ne peut endurer des plus forts remedes. La ſecõde eſt, de

la

la situation basse, dont les excremens s'y ruent facillement. La troisiesme, que le corps à de coustume (combien que ces parties ne soyent vrayement emonctoires de nature) se descharger à l'entour d'elles: sçauoir est,
5 par le fondement & la vescie, qui leur sont fort voysins. S'ensuiuent trois autres causes, qui ensuiuent la situation: c'est, qu'elles sont en lieu caché. Dequoy aduient vn'autre incommodité qu'elles pourrissent plustost. Finalement, que nature à voulu, que ces parties fussent
10 cachées pour l'honnesteté: & pource ne sont pas volontiers descouuertes & monstrées, auant que le mal soit fort renforcé d'vne longue durée, & par consequent de tres-mauuaise guerison.

Car en attirant la matiere au fondement. Parce moyen, 195.13.
15 on fait deriuation au lieu plus prochain, & qui est dedié à receuoir les excremens: qui est la meilleure chose, & plus propre, que l'on puisse excogiter.

Aupres duquel elle s'engendre aisement. Parce que le lieu 195.28.
est fort excrementeux, les vlceres y sont de mauuaise
20 guerison. Dequoy Auicenne parle ainsi, au troisiesme liure, fen. vingtiesme, traitté second, chapitre secõd. Et " quãd l'aposteme est dubellati, adonc il est bon de faire " ouuerture vers l'oscheon. Et n'est point permis d'ou- " urir ce qui vient apres le fondement: car aucunesfois il " s'en fait vne mauuaise fistule: ains il faut continuer d'y "
25 appliquer par dessus farine de ris, pestrie auec de l'eau, " pour empescher son ouuerture. "

Auec vne ligature en coiffe. C'est à dire en forme de coif " fe, ou scofion, duquel les femmes couurent leurs che- 195.37.
ueux: mais non pas de ceux qui sont à mode de treillis,
30 ou de retz. Icy ce sera vne bande ronde, laquelle s'attachera au brayer. Car il ne faut pas, que aucune partie malade soit pendante, pour euiter plus grand' douleur. Ainsi tout à la fin du traicté des playes, il ordonnera *la mano al petto, la gamba al letto.*

35 *L'vne espandue par toute la bourse.* Telle est la tumeur 196.30.
fort frequente en la bourse des testicules, de ceux qui sont malades d'hydropisie ou cachexie. Celle qui est enclose dans vn sachet, occupe vne partie de ladite bourse, dextre ou senextre.

Par

196.6. *Par le didyme, iusques à l'aine.* Didyme, proprement, est le testicule mesme, parce qu'il est gemeau: mais à nostre autheur il signifie la tunique elythroyde, ou la gaigne, par laquelle passent & repassent les vaisseaux spermatiques. Et il est appellé didyme, parce qu'il est double: comme a esté dict au septiesme chapitre, doctrine seconde, du premier traicté. Guy veut, qu'il soit lié, retranché, & bruslé, comme on fait en la castration, quand on ne peut par autre moyen guerir la tumeur aigueuse: qu'il dit pouuoir estre menée par le didyme, iusques à l'aine: parce quell' est mobile, peut estre menée (comme le testicule) par la susdite gaine.

196.10. *Debilité de la vertu digestiue principalement du foye.* Autresfois l'estomach & les intestins sont premierement affligés, comme en la generation de l'ascite, & du tympanite: ausquelles totallement respondent les hernies aigueuse & venteuse. Il y à peu de matiere sereuse & venteuse, dans la capacité du peritoine: laquelle se descharge en la bourse, par le passage des vaisseaux spermatiques.

196.18. *Et claire splendeur.* Il attribuë à l'aigueuse, splendeur luisante: & à ceste cy, la mesme auec splendeur. Or lueur est emission de lumiere, comme au Diamant & semblables pierres precieuses: mais clairté, est simple diaphanité, ou transparence. Si on compare les signes, par tout y à enflure ou tumeur: mais en laigueuse ell'est pesante, comme sa matiere: & en la venteuse, legiere, parce que le vent est legier. En ceste là on trouue molesse, qui cede à l'attouchement, mais ne retient pas la trace imprimée, comme fait l'œdeme: en ceste-cy y à antitypie, ou rebat: comme nous auons annoté, sur le chapite de l'apposteme aigueux & venteux, doctrine seconde de ce traité. Par tout y à de la splendeur, mais là auec rays de lueur: icy seulement à transparence ou diaphanité. Et telles differences doiuent estre obseruées en lieu obscur, ayant vne chandelle allumée à l'opposite. Elles different aussi en la maniere de leur generation, car la tumeur aigueuse se fait coustumierement

ment petit à petit, & goutte à goutte : mais la venteuſe tout à coup: parce que peu de matiere venteuſe remplit beaucoup d'eſpace, & s'engendre en vn moment.

5 *Huille deux onces* Les autres liſent, *huile vieux*: les autres, *huille laurin*. mais Auicenne, duquel ce remede à eſté prins, demande ſimplement de l'huille. Toutesfois l'vn & l'autre y peut conuenir, & (à mon iugement) il vaut mieux y mettre de l'huille vieux: parce que cy a-10 pres les bayes de laurier ſont requiſes en la compoſition. 196.37.

Par la chirurgie, qui propremẽt conuiẽt à l'aigueuſe. Tous les autres liſent, *Et à la venteuſe on permet, &c. l'huille coſtin, & nardin : excepté la chirurgie, qui proprement con-15 uient à l'aigueuſe.* 196.40.

Nous auons reſtitué ce lieu, de façon qu'on entend plainement, que la chirurgie conuient à la ſeule aigueuſe. Car la venteuſe n'eſt point guerie auec le fer, non plus que l'hydropiſie tympanite, à laquelle ce-20 ſte hernie reſpond en proportion. Quant à ce qu'il adiouſte, *il en opere comme d'vn aneuryſme*, c'eſt autant que s'il diſoit, à la maniere d'vn aneuryſme : ſçauoir eſt, qu'on lie deſſus & deſſous ce que contient le vent, & qu'on ouure la tumeur du milieu : & 25 meſmes ſoit du tout retranchée, veu que ceſte cauité là ſera deſormais inutile.

Extraire l'eau auec vne ſyringue, ou auec vn ſeton. Galen ne fait mention que de la ſyringue, ou du tuyau à ſuccer la matiere encloſe. Donques ce ne 30 ſera pas tout vn, ains vne autre ſorte, celle d'auec le ſeton, laquelle Guy ſemble confondre auec celle du tuyau. Pour le ſeton, il prend la bourſe des teſticules iuſques à ce vuide où l'eau eſt contenue, & là il perſe de l'aguille. 197.5.

35 *De l'huille, auec blanc d'œuf* Cela ſe fait pour appaiſer la douleur, & pour eſteindre l'empyreme, c'eſt à dire, l'impreſſion du feu. Puis le choul y ſuffit, pour entretenir l'vlcere. Or Auicenne entreprend ceſte ouuerture en la meſme partie, ſoit dextre ou ſeneſtre, auec vne lancette large, & non poinctuë ou poignante 197,13.

de

de peur que le testicule en soit blessé : & ce, en euitant la cousture ou commissure de la bourse. Par dessus il met l'emplastre contre la rompure,& vn brayer.

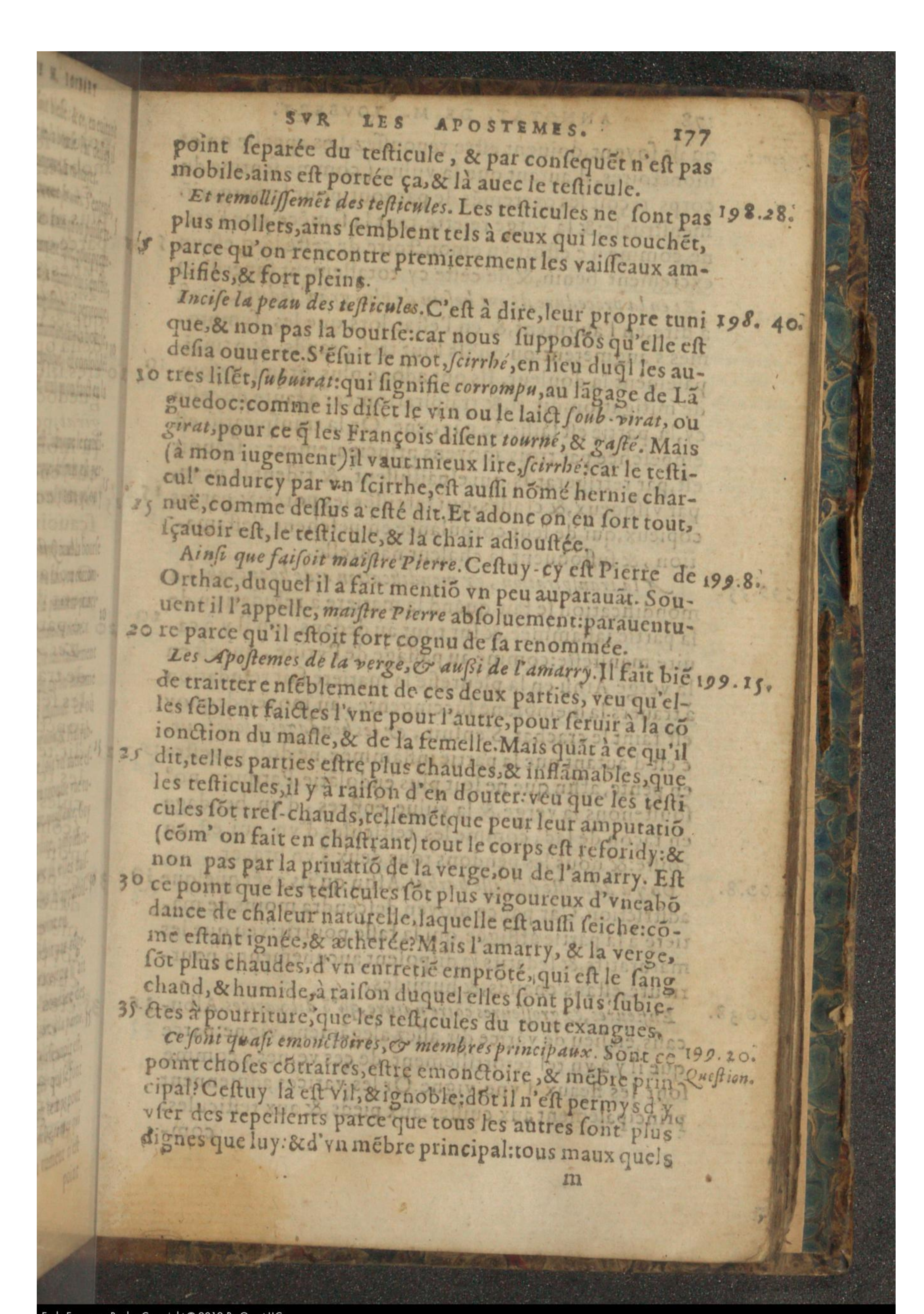
197.23. *Et ainsi le malade passera sainement ses iours.* S'entend, en l'ouurant de six en six mois : sinon qu'on puisse restituer les entrailles à leur premiere santé, pour preuenir la generation de l'eau. En la maniere qui s'ensuit, le didyme (c'est à dire , l'allongissement du peritoine, conduisant les vaisseaux spermatiques dans la bourse, comme cy dessus nous auons expliqué) est consolidé: sçauoir est,lié, couppé & bruslé, ainsi qu'on faict en la greueure.

197. 40. *Iusques au vuide du didyme.* C'est , afin que le caustique penetre iusques au didyme, lequel despuis est percé & rompu, pour exprimer l'eau vers l'vlcere qu'on y à fait.

198.7. *Par la puanteur,& mauuaise couleur.* Quand la bourse est ouuerte, le testicule apparoit, ou sain, ou corrompu. Les signes du corrompu sont, la puanteur principalement, & la couleur orangée, ternie,ou noire.

198.17. *Ou de la chair née aupres deux.* Elle nait facilement contre l'externe tunique des testicules, qu'on nomme elithoïde , laquelle est aucunement charnuë. Là où nous lisõs *scirrhosite*,les autres ont *schiracon*,& Halyabbas *sclirre*. Or cest autheur veut,que ce soit vn'autre espece de hernie charnuë, en laquelle on trouue vne tumeur dure & pierreuse. Quant à ce mot,*naissance*, Guy en vse icy en l'hernie variqueuse(pour dire, amplification des veines contre nature) comme si elles naissoyent de nouueau. Car auparauant elles n'apparoissoyent pas, non plus que s'il n'y en eut point eu.

198.23. *Auec longue durée de temps.* Car elle se fait par cõgestion ou accumulatiõ,& non par fluxiõ:iaçoit qu'il ait dit vn peu auparauant, qu'elle se fait de l'abondãce des humeurs *qui courent au lieu*,pour dire,*cõcedez à la partie.* Car il adiouste l'autre cause de congestion, sçauoir est, la foiblesse de la partie. Or tous apostemes qui se font par voye de congestion,ont besoin de long temps pour estre engendrez. *S'ensuit, Et quand on la touche,tout ce qui est dans le testicule s'esmeut*:d'autant que la tumeur n'est point



point separée du testicule, & par consequẽt n'est pas mobile, ains est portée ça, & là auec le testicule.

Et remollissemẽt des testicules. Les testicules ne sont pas plus mollets, ains semblent tels à ceux qui les touchẽt, parce qu'on rencontre premierement les vaisseaux amplifiés, & fort pleins. 198.28.

Incise la peau des testicules. C'est à dire, leur propre tunique, & non pas la bourse: car nous supposõs qu'elle est desia ouuerte. S'ẽsuit le mot, *scirrhé*, en lieu duql les autres lisẽt, *subuirat*: qui signifie *corrompu*, au lãgage de Lãguedoc: comme ils disẽt le vin ou le laict *soub-virat*, ou *girat*, pour ce q̃ les François disent *tourné*, & *gasté*. Mais (à mon iugement) il vaut mieux lire, *scirrhé*: car le testicul' endurcy par vn scirrhe, est aussi nõmé hernie charnuë, comme dessus a esté dit. Et adonc on en sort tout, sçauoir est, le testicule, & la chair adioustée. 198. 40.

Ainsi que faisoit maistre Pierre. Cestuy-cy est Pierre de Orthac, duquel il a fait mentiõ vn peu auparauãt. Souuent il l'appelle, *maistre Pierre* absoluement: parauenture parce qu'il estoit fort cognu de sa renommée. 199.8.

Les Apostemes de la verge, & aussi de l'amarry. Il fait biẽ de traitter ensẽblement de ces deux parties, veu qu'elles sẽblent faictes l'vne pour l'autre, pour seruir à la cõionction du masle, & de la femelle. Mais quãt à ce qu'il dit, telles parties estre plus chaudes, & inflãmables, que les testicules, il y à raison d'en douter: veu que les testicules sõt tres-chauds, tellemẽt que peur leur amputatiõ (cõm' on fait en chastrant) tout le corps est reforidy: & non pas par la priuatiõ de la verge, ou de l'amarry. Est ce point que les testicules sõt plus vigoureux d'vne abõdance de chaleur naturelle, laquelle est aussi seiche: cõme estant ignée, & ætherée? Mais l'amarry, & la verge, sõt plus chaudes, d'vn entretiẽ emprõté, qui est le sang chaud, & humide, à raison duquel elles sont plus subiectes à pourriture, que les testicules du tout exangues. 199.15.

Ce sont quasi emonctoires, & membres principaux. Sont ce point choses cõtraires, estre emonctoire, & mẽbre principal? Cestuy là est vil, & ignoble: dõt il n'est permys d'vser des repellents parce que tous les autres sont plus dignes que luy: & d'vn mẽbre principal: tous maux quels 199.20. *Question.*

Responce. qu'ils soyent, doiuent estre repoussez. Les appelle on emonctoires, d'autant que la vulue (comme sentine du corps) reçoit les excremẽs de par tout, pour la purgatiõ menstruale: & la verge reiette, tant la semẽce, que l'vrine. comme si c'estoit vn emonctoire de ceste là, q est vn excrement benin, & de ceste cy totallement superfluë? 5

199.22. *Et en la procedure ils ont besoin de plus grãd' seditiõ.* C'est à dire, en l'augment, & en l'estat, lors que les symptomes s'augmẽtent, ou qu'ils sont tres-grands, & principalement la douleur. Ils ont adonc plus grand besoin de mitigation, dit il, & trãspiration: car à faute de ceste cy, la partie est saisie de gãgræne. Or la transpiratiõ est empeschée par trois moyens principalement: sçauoir est, par refrigeratifs, qui espaississent, & rident la peau, par visqueux, & crasses, qui farcissẽt les pores: & par les copieux, qui de leur corpulance empeschent l'effamation, & suffoquent la chaleur naturelle. 10 15

199.35. *A la transpiration, & mondification aide beaucoup.* La mondification se fait, quand la matiere à resudation de la partie inflammée, & sur tout au dedans, ou il y à cauité manifeste: comme au passage de l'vrine, qui est en la verge. Ainsi en la pleuresie la matiere fait resudation à trauers la membrane succingente, au moyen dequoy est taint le crachat. S'ensuit, *& les bendages à soustenir.* c'est d'autant que la partie inflammée, ne doit pas estre en pente, affin que ne soit plus endolãtie. Parquoy no⁹ soustenons la verge, & la vulue enflées, d'vn bendage en façon de saç, comme les testicules d'vn qui est en coiffe: & nous les pendons tous deux à vn brayer. 20 25

200.8. *On y à adiousté du tasse barbat.* Affin qu'ils ayẽt quelque adstriction. Car par ce moyen descendra moins de matiere à la partie affligée, qui la fasse pourrir: veu que les maturatifs, & sedatifs la disposent aucunement à pourriture, estans chauds, & humides. 30

200.38. *Enfleures, & grosseures cõtre nature, qu'õ dit varices.* Albucasis, en lieu de varice dit assez alegãment, vigne: parce que il y à vn tel retortillement de ces veines, comme sont les fleaux d'vne vigne. Or les varices aduiennent principalement aux cuisses, aux pieds, & aux testicules: com- 35

comme il eſt eſcrit au treizieſme de la methode, chapitre dernier. De là eſt vn'eſpece d'hernie, nommée variqueuſe de laquelle a eſté parlé cy deſſus.

La veine Meden, ainſi dite d'Auicenne, & crurale d'Albucaſis, & fameuſe d'Haliabbas. Ell' eſt appellée veine, par ſemblance, non pas que ce ſoit vne vraye ou naturelle veine. Raſis l'appelle Ciuile, laquelle dictiõ aux autres exemplaires de Guy eſt attribuée à Albucaſis: toutesfois nous trouuons en c'eſt autheur, qu'elle eſt touſiours nommée *vena cruris*, c'eſt à dire de la cuiſſe. Galen l'appelle *Dragoncule*, mais il proteſte de n'auoir iamais veu vn tel mal. Voyci ce qu'il en dit au ſixieſme liure des lieux affligés: En certain lieu d'Arabie (comme on dit) naiſſent ez iambes des hommes des Dragõcules, ainſi nommés, de nature nerueuſe, ſẽblables aux vers en couleur, & groſſeſſe. Ayant donc ouy pluſieurs ,, qui diſoyent en auoir veu, d'autant que ie n'en ay ia- ,, mais veu, ie ne peux rien coniecturer exactement de ,, leur origine, ne de leur eſſence. Haliabbas l'appelle vei- ,, ne *fameuſe*, non pas *ſanieuſe*, comme on lit en ſes textes ,, communs. Touchant à ce que Guy adiouſte, qu'ell'eſt ,, vne veine alongie, il faut entendre que ce n'eſt pas des veines du corps, laquelle ait acquis ſituation, ou figure, ou grandeur, contre nature, comme la varice, ains vne ſubſtance ſemblable à veine, engendrée de mauuais humeur. Albucaſis en parle ainſi: ſa generation eſt de ,, pourriture, laquelle aduient ſous la peau: comme entre ,, les corps aduiennent des ſerpens, des vers, & aſcarides, ,, & comme les vers qui s'engendrent entre la peau, & la ,, chair. En la cuiſſe vient vne grãde inflammation, de la- ,, quelle naiſt vne veſcie. Puis commẽce à ſortir vne veine du lieu de celle veſication, comme ſi c'eſtoit la racine d'vne plante, ou vne beſte, &c.

201.2.

Li.26.du continent, tr.2.cha.1. & 2. Item li.7.à Almaz.cha.24.

Chap.3.

Et apres les maladies aigueuſes. Seroit il meilleur de lire, *longues*, ou *chroniques*? Car les maladies aigueuſes terminent par cryſe le plus ſouuent, & les longues par abſces. Mais ſont ce point les maladies aigues, principalement qui bruſlent les

201.14.

humeurs,& les conuertissent en melancholie : de sorte que s'en ensuiuant plusieurs affections melācholiques?

201, 34. *A celuy qui est guery des vieilles hæmorrhoides.* Voyez l'annotatiō que nous auons fait sur ce propos. S'ensuit au texte, *Ie l'ay ainsi veu aduenir en plusieurs:* s'entend, estre cheus en griefues maladies, de la curatiō des varices. Il appelle icy vlceres mauuais, qui sont chancreus, comme il aduient quand il y à de la matiere tres-apte à les engendrer, & le lieu sur tout conuenable. Car l'humeur bruslé, & crassé est facilement porté là, où il fait des loups (qu'ō appelle) c'est à dire, vlceres chancreux, aux iambes, & aux cuisses.

201, 35. *Sōt regionales, & quasi hæreditaires.* Ainsi est le goittre familier, & populaire aux Sauoisiens, & aux Suisses. Ainsi la ladrerie aux Alexandriens d'Egypte, & iadis le Carbōcle à ceux de la Gaule Narbonoise, cōme pline racōte. Ce qui s'ensuit. *Albucasis met dehors la veine Meden, &c.* sēble ne conuenir gueres bien icy, veu qu'il n'apartient au iugement ou au pronostic, ains à la curation. Sinon qu'on die, que de telle sentence on iuge la grandeur du mal proposé. Car ce qui est escrit, de la lōgueur de quinze. ou 20 pans, doit estre rapporté, nō pas au plōb, ains à la veyne Meden, de laquelle on trouue la grādeur par sa curatiō. Or Albucasis ordōne de la traiter ainsi. Quād il sort quelque chose de la vescie rōpuë, il faut enuelo-per le bout de cela, d'vne piece de plomb, qui soit pesāte d'vne drachme iusques à deux: & laisser pēdre le plōb. Par c'est artifice, on estēd en dehors petit à petit ce corps veneux: lequel il faut couper aussi (non pas, toutesfois, fort pres de la peau) tāt qu'à la fin on en puisse tirer sa derniere portiō. Car autrement, ce q en reste ne pouuāt estre semblablemēt enueloppé du plōb, se retire, & entre soubs la chair, où il fait aposteme, pourriture, & mauuais vlcere. Dōques il la faut tirer hors de peu à peu, & la retrācher, affin que le plōb puisse estre lié à la portiō qu'on y laisse: & de ceste veine (dit il) à quelques hōmes il en sort qui est lōg de 5, & de dix pans. Et on m'a desia raporté, qu'il en est sorty d'vn hōme vne de vingt pās.

201, 40. *Ne Galen aussi, comme tesmoigne Auicēne,* Qu'est il besoin d'alleguer Auicenne pour tesmoin, puis que Galē mesme

mesme cõfesse n'auoir iamais veu dragõcule, & q̃ Guy a esté assez versé en la lecture de Galen ? Il ne peut auoir ignoré le liure des lieux affligez, lequel il cite fort souuent. Certainement il eust esté plus honneste, d'a-
5 uoir recité cela de Galen mesme, que d'Auicenne: sinõ que Guy ait pensé autre chose, ainsi que ie me doute: c'est d'enseigner par l'authorité d'Auicẽne, que la veine Meden des Arabes, & ce que Galen appelle Dragõcule, est vn mesme mal.

10 *Et de venaison.* Il ne signifie pas les perdris, & petits oyseaux, les leuraux, & semblables petits animaux de bonne chair, qu'õ prend aussi à la chasse: ains la chair de bestes sauuages, qu'on dit aussi venaison, comme du sanglier, du Cerf, & semblables. Quand au bled cuict,
15 il est à bon droit condamné, tel que les plus pauures mangent en temps de famine pour companage. 202. 10.

Les herbes subtiles. Le vulgaire les appelle, *herbettes, & bonnes herbes:* comme sont, la laictue, la bourrache, l'ozeille, & le pourpier. Le chou, la porée, & semblables,
20 sont plus grosses, & estimées moins saines, parce qu'elles engendrent plus gros suc. 202.19.

Et par le vomir vnefois la sepmaine. Ceste espece de remede est tres-excellẽte pour faire reuulsion, tant à raison du lieu contraire, que de l'effort qui est employé
25 au vomir. 202.23.

Et de la chiragre, ou il faut recourir pour ceste affaire. Car ceste tumeur des pieds, nommée elephantie, respond totalement à la Chiragre. 202. 30.

Et terre Cimolée. Ceste terre est auiourdhuy incognue,
30 & en son lieu coustemierement on prend la ratissure de la meule, cõtre laquelle on aiguise les couteaux. Elle s'amasse au fonds du vaisseau, qui reçoit, & contient l'eau de laquelle la meule est mouillée, & arrousée. 202.35.

Il ne voudroit pas moins. Ains d'auantage, car par l'vsa-
35 ge de l'estuue les pores s'ouurent, & se vuident: dont la voye se rend plus libre à la dissolution, & resolutiõ des vapeurs, & l'ẽtrée est plus facile aux medicamẽts appliqués. Or les sucs froids cogn⁹ (cõme il dit icy) sõt ceux qu'on vse le plus souuẽt, estans vulgaires aux affectiõs chãcreuses: sçauoir est, de la morelle, du plantain, &c.

203.17. *Incise la chair pres du ply du genoüil.* Maintenant il entreprend la chirurgie ou operation manuelle : ou il semble dire *la chair*, pour *la peau*. Et il remarque tres-bien le lieu où est l'origine des varices : c'est, sur le genoüil, entre les deux muscles qui meuuent la iambe, là où se trouue en touchant vne cauité longuette. Ce que s'ensuit, *ou sans incisiõ*, me semble estre mal mis, en lieu de dire, & *l'incision faite.* Car il poursuit l'explication de la chirurgie proposée. 5

203.28. *Et s'il y reste quelque portion de ce sang là.* Cõme il à accoustumé presque tousiours, d'y en demeurer quelque peu. Et cela est en fin consumé, par les choses qui n'auoient peu consumer telle matiere, quand ell'estoit en plus grande quantité. Ainsi en l'hydropisie ascite, nous en sortons par la punctiõ (dite *paracentese*) la plus grand' quantité de l'eau sensiblemẽt: le reste nous consumons & espuisons par medicaments. 10 15

203. 35. *Ayant lié la cuisse iusques aux genoüils, d'vn bon tyssu.* On fait ceste ligature, afin que autre sang ne descende des parties superieures.

203. 40. *Qu'il n'en soit offencé à l'aduenir.* C'est à dire, que le mal ne reuienne, ou vn autre plus nuisant : comme la manie, la phthise, &c. comme nous auons quelquefois remonstré cy deuant. 20

204.3. *L'on prenne la veine auec des crochets, sans qu'elle s'ouure.* C'est à dire, sans qu'elle soit blessée: s'ensuit. 25

La premiere maniere me semble plus asseurée. Car l'autre maniere est cruelle & violente.

204.10. *Mettans premierement vn lieu au tempes, comme dessus.* Guy met cecy, comme si le texte de Galen estoit ainsi continué: toutesfois Galen ne l'a pas ainsi; ains Guy le supplée des precedentes paroles de Galen. 30



5 # ANNOTATIONS DE M. Laurent Ioubert, sur le troisiesme traicté de M. Guy de Chauliac.

10

Qui est des Playes.

15 PLAYE *Est solution de cõtinuité recẽte*. Il y en à qui desirent en ceste definition, pour la rẽdre accomplie, qu'il soit faict mention de la cause externe: à cause de l'erosion des vaisseaux, d'où se fait reiection sanglante, à raison de la solution d'vnité; ce n'est pas à dire toutesfois que ce soit 20 playe, ains vlcere. Ausquels i'obiecte, qu'il y à certaines playes de cause interne, non autrement que l'orosion, cõme la rupture d'vn vaisseau venant de plenitude, laquelle rupture faut estimer veritablemẽt playe, & nõ pas vlcere: Pourtãt ce n'est pas de l'essence de la playe, 25 qu'elle vienne de cause externe. Et la playe est distinguée de l'vlcere, quãd tous deux sõt sanglãs, par le mot *recente*, lequel signifie *tout à coup*, & vne cause qui n'est pas de lõg tẽps. Car ce qui se fait de peu à peu, n'est pas recent, mais est d'vne vieille cause. Or toute playe tant 30 interne cõme externe est recente en ceste façon, c'est à dire soudaine. Falco requiert autre chose en ceste definitiõ, sçauoir est, *manifeste au sens*, à la differẽce de contusion laquelle est dite playe en nõbre pluriel, & solution de cõtinuité occulte. Mais par le mot de *sanglante*, 35 est assez forclose d'yci la contusion, qui n'est auec les playes. Pour le troisiesme on pourroit desirer, ce q̃ reçoit la definition d'Aposteme *contre nature*. Car cõme ainsi soit q̃ quelques tumeurs soyẽt naturelles, cõme celle de la teste, & au chef de plusieurs parties, & aussi ès ioinctures, & au talon, & semblables: outre cela tu-

205. 5. Obiection.

Solution.

ii. Obiect.

Solution.

iii. Obi

meur du ventre d'vne femme grosse, en definissant Aposteme par ce mot de tumeur, on fait bien d'y adiouster ce mot *contre nature*. De mesme la playe deuroit estre definie, par solution de continuité cõtre nature, veu qu'il y à au corps beaucoup de separation & solutions de continuité naturelles: comme (pour exemple) en la peau qui enuironne tout le corps. Car ceste cy estant vne, ne garde pas toutesfois par tout sa continuité: ains au contraire ell'est separée en plusieurs endroits, comme en la region des yeux, du nez, de la bouche, du nõbril, des parties hõteuses, & aux extremitez, par où sortent les ongles: & (ce qui separe sa continuité par tout) est quasi par tout le corps pertuisée, cõme vn crible, pour l'excretiõ de la fumée & sueur, par où aussi sortent les poils. Le mot de *solution*, qui est priuatif, ne denote il pas assez cela: veu que l'on ne dit pas estre separé, ce qui de nature ne doit pas estre continu. Car priuatiõ presuppose habitude: & vne pierre n'est point dite aueugle, ou sourde, puis q̃ iamais elle ne fut aptenée à voir. Ainsi quand nous disons, que la continuité est separée, nous donnons assez à entendre, que cela est contre la nature de la partie, laquelle naturellement doit estre vnie & continuée. Et en la definition de l'aposteme, ce mot *contre nature* y est à bon droit adiousté, parce que le nom de *tumeur*, n'est pas priuatif.

05.9. *Laquelle est maladie commune*. De là viẽt, que les nostres l'appellẽt solution de nature cõmune: parce q̃ de nature toutes parties sont cõtinues ou cõtigues. Elle est aussi dite, solution d'vnité ou d'imparité, parce qu'vnité est nõbre impair. En Grec c'est solution de continuité, ou d'vnité: laq̃lle locution Galẽ tesmoigne n'estre pas des ãciẽs, ains des modernes. Car eux, par le nõ de *helcos*, (q̃ est à dire vlcere) signifient toute solution de cõtinuité.

05.15. *A difference d'vlcere, qui est auec pourriture*. Et non recẽt ou sanglant de sa nature. Or Guy dit par tout *pourriture*, par boüe ou fange, qui est la plus certaine marque d'vlcere. Car en quelque part qu'il y ait boüe, là il y à vlcere, & au contraire.

6.1. *Solution de continuité à plusieurs especes*. Ce ne sõt pas especes de solution de continuité, playe, vlcere, ouuerture,

ſé, & autres,cy propoſez,ains ſont diuerſes appellatiõs d'vne meſme maladie,ſelon la diuerſité des parties:cõme Opthalmie, Angine ,Pulmonée, Pleureſie, & ſemblables appellations diuerſes d'inflammations,ſelon la
5 varieté des parties organiques Orles vrayes eſpeces de ſolution de continuité nous les aurõs tout incõtinent par ſes vrayes differences qu'on dira en troiſieſme lieu: ſçauoir eſt,grandeur, eſgalité,figure,&c. Donques qui voudra propremẽt parler, dira que les ſolutions de cõ-
10 tinuité,qui ne conſtituent,qu'vne meſme eſpece, ſelon les diuerſes parties acquierẽt diuerſes appellatiõs. Car toute ſolution de continuité,entant qu'elle eſt telle, à touſiours vne meſme raiſon,puis que c'eſt vne maladie
15 qui n'a q̃ ſeule nature,à ſçauoir vnité:& n'eſt point cõſiderée au regard de diuerſes choſes, cõme la maladie en conformation & intemperie. Car il y à diuerſes natures de conformation,ſçauoir eſt,en figure,grandeur, nombre,& connexion: & de l'intemperature, chaleur,
20 froideur,humidité & ſiccité:& en ce qu'elle eſt tantoſt ſimple, tantoſt auec matiere. Car d'yci ſont produites diuerſes maladies,differentes l'vne de l'autre en eſpece. Mais les ſolutions de continuité ne different rien entre elles,ſinon pour regard des parties ſimilaires , & de la
25 façon qu'elles ſont faictes: tout ainſi que l'opthalmie, l'Angine,pulmonie,&c.different entr'elles à raiſon des parties inſtrumentaires.Car la ſolutiõ faicte en la peau eſt dicte eſcorcheure:en la chair,vlcere ou playe:en los fracture aux fibres nerueuſes, ſpaſma:aux vaiſſaux &
30 muſcles, eſtant faite de coup,ou de cheute,eſt apellée caſſeure ou cõtuſion. De meſme genre eſt l'echymoſe. Carie en l'os eſt cõme l'vlcere en partie molle ou charnuë. Deſquelles appellatiõs voyez Galen au liure quatrieſme de la Therapeutique, chapitre premier,& liure ſixieſme, chap premier: où il annote qu'à certaines
35 maladies ont eſté impoſez les noms, ſelon la diuerſité des parties:aux autres,non comme quand ſolution de continuité ſuruient au nerf, artere, ou veine. Au reſte, outre les eſpeces de ſolution deuant dites , priſes de la grandeur,eſgalité,figure,&c.On peut eſtablir celles-cy que l'vne eſt complete, comme quand les parties ont

perdu leur continuité de faict : & quelqu'vne non cõ-
plette, comme en vne tresgrande tensió ou distension,
par laquelle le diametre naturel est offencé, la lõgueur
(di-ie) largeur, ou profondeur. Car ceste maladie est
coustumieremẽt mise soubs la solutiõ, d'autãt q̃ ce qui 5
est peu distant, semble n'estre de rien distant: mesmes à
Aristote, le plus clair-voyant de tous les phylosophes.
Aussi elle n'apporte pas moins de douleur, q̃ la solutiõ
de continuité complette, sinon plus: asçauoir est, entãt
quelle agit plus longuement. Car ceux qui au tourmẽt 10
de la gehenne (qu'on appelle) endurent extension, sen-
tent plus grands douleurs, que si leurs mẽbres estoient
couppés pour vne fois, & tout à coup. Or la cause pro-
chaine de douleur, est la solutiõ de cõtinuité. Parquoy
la violente distẽsion ne sera pas impertinẽment collo- 15
quée soubs icelle, comme estãt son espece. De laquelle
Guy traictera au sixiesme traicté, doctrine premiere,
chap. cinquiesme : parce qu'il luy semble, qu'elle n'ap-
partient pas assez cõmodement à ce traicté des playes.

206.9. *En la traduction grecque c'est tout vn.* Il signifie, la tra- 20
duction faicte par Nicolas de Reggio, du Grec imme-
diatement en langue Latine. Car ayans esté les liures
de Galen traduits premierement en langue Arabique,
depuis auoient esté traduits de lãgue Arabique en La-
tin: & Guy ayant toutes les deux interpretations, suit 25
presque ordinairement ceste derniere de Nicolas (de
laquelle aussi il est faict mention au chap singulier) la-
quelle est de beaucoup plus vraye que l'autre.

206.39. *Sont distinctes selon les lieux.* C'est à dire, selon les mẽ-
bres plus composez que les susdits: cõme le col, auquel 30
est contenue la trachæe, l'Oesophage, &c. le ventre, au
quel est contenuë la vescie. &c. S'ensuit: *comme sera dict
incontinent* : c'est à sçauoir, en l'explication des causes:
& icelles sont incisions, concussions, & morsures. 35

207. 4. *La seconde differẽce est prise de l'espẽce de solution.* Falco
veut q̃ ceste ci soit la principale des trois proposées par
Guy: parce q̃ les autres sont reduites à ceste cy, pour le
regard de ce qui touche à la curation. Mais ie ne vois
pas, cõment cela se pourroit defẽdre. Car, q̃ les playes
different en subiect, tellement que les vnes soyent en
vne partie molle, les autres en vne dure, ou bien en

vne principale, ou en vne ignoble, cela ne se rapporte point au simple, ne au composé. Ni la difference qui sera tout incontinent adioustée, de la grãdeur, esgalité, figure, & temps. Car toutes telles sont de leur nature
5 simples. Et (si ie iuge biẽ, apres Galẽ) ces differẽces meritent d'estre dictes les principales de toutes: veu que la playe cõposée, n'est pas espece de playe, ains vne affection meslée de playe, & (si tu veux) d'inflãmation, ou grieue douleur, &c. Car ce qui peut consister à part &
10 en soy mesme (dit-il) ne sera iamais difference d'aucun autre. Et de ces differences tant seulemẽt, nõtoutesfois de toutes, sont prises indications curatiues. Au reste, quant à ce que Guy dit, qu'il y à certaine playe simple,
15 cela peut estre mis en controuerse: d'autant que par la definition, toute playe est sanglãte: dõques est aussi cõposée. Car on à accoustumé d'appeler maladie cõposée, celle q̃ est auec vn'autre maladie, ou cause de maladie, ou symptome. Et le flux de sãg est symptome, en la chose reiectée contre nature. Ie respons, qu'vne hœmorra-
20 gie notable, fait vne playe composée: parce qu'elle requiert separemẽt des remedes, par lesquels elle soit arrestée: & mesmes qu'elle peruertit & destourne souuẽt la curatiõ de la playe. Mais seulemẽt vn peu de sang en vne playe sanglãte, & recẽte, est gueri tout en vn coup,
25 par les remedes conuenables à la playe, & non particuliers. Or nous disõs celle maladie estre simple, qui ne propose qu'vne indication, & q̃ peut estre cõtente d'vne sorte de remede. A raisõ dequoy nous auons mõstré cy dessus, que l'aposteme estoit simple maladie, parce qu'il
30 ne despend que d'vne racine. Mais quand la condition adiointe à la playe, requiert autre chose que la seule nature de la playe, tellement que pour la cure d'icelle il faille vsurper medicamens diuers en qualité, ou degré, alors ceste maladie est à bon droit nõmée cõposée. Cõme vne playe qui est auec deperdition de substance nõ
35 petite, laquelle à besoin de medicamens sarcotiques, en lieu que autrement il n'y à que les agglutinatifs qui soyent indiques. Or ceux-cy ne different pas seulement, en degrez de siccité, mais aussi en ce que ceux-là ont vertu d'absterger, & ceux-cy au contraire, d'astrainde & resserrer. S'ensuit au texte de Guy, *Cõme sans*

laquelle, gueriso n'est obtenue. Telles sõt discrasie, douleur apostеme, prurit, &c. comme luy mesmes exposera au chapitre second, de ceste doctrine, sur le commencement. Or les causes qui sont principalement la playe (comme il parle icy) ou l'vlcere, sont la defluxion en la partie malade, l'intemperie des entrailles, & tels vices, qui rendent les vlceres malins & difficiles à guerir, comme il dira au lieu cy dessus allegué.

207.14. *Au chapitre suiuãt, & encor plus ci dessous en traictant des vlceres.* Il escrira quasi au commencement du chapitre suiuant, que les playes ont certains accidens, qui n'õt point raison de cause. Car lors elles cherroyent sous la raison des vlceres difficiles à guerir: comme sont chair superfluë, contusion, alteration, faite par l'air, douleur, aposteme, morsure ou piqueure venimeuse. Et au chap. general des vlceres il enseignera, que des accidens sont prises quelques especes cõmunes, lesquelles se trouuẽt aucunement és playes en degré diminué: comme dyscrasie, douleur, aposteme, contusiõ, chair molle & superfluë. S'ensuit la troisiesme differẽce, qui est prise des propres differerences de la solutiõ mesme. Et la sentẽce de Galen est certainement tres vraye, que rien des choses qui peuuẽt subsister d'elles mesmes (c'est à sçauoir, qui ont raisõ de cause, ou de maladie, ou de symptome) ne peut estre difference d'vn autre affectiõ: ains la grãdeur, esgalité, figure, & telles choses, lesquelles cõsiderées à part elles ne sont aucunes affectiõs cõtre nature, mais vrayes differẽces de maladies. Toutesfois Guy mesme mesprise ceste exacte distinction, enuiron le cõmencement du chapitre secõd, à cause qu'elle ne profite pas beaucoup à la cure. *Totalité* est icy appeleé, l'incisiõ totale ou transuersale: comme quand le nerf, ou tẽdon, ou muscle, ou autre partie est entieremẽt retrãchée & *en partie*, quãd quelque portion seulemẽt est incisée.

207.22. *Et les remedes, & la maniere de les accomplir.* La diuersité des parties & la diuerse espece des playes, enseigne les diuers gẽres de remedes, & la diuerse maniere d'ẽ vser: comme il sera tres amplement expliqué cy apres. Au reste, quãt à ce qu'il dit, *& la maniere de les &c.* il se rapporte principalement aux differences dites en dernier

lieu

lieu, qui ne changent point la generale indication: mais signifient seulement vne particuliere maniere de curation. Car les differences deuãt dites chãgent & peruertissent le plus souuent les indicatiõs generales: principalement les differẽces du second genre, toutes & quãtes fois vne affectiõ notable sera conioin te à vne playe. Car elle chãgera beaucoup la cure legitime de la playe.

Neantmoins les causes des playes recẽtes, entãt que playes. Cõme si vne rupture de vaisseau faite de plenitude, n'estoit pas playe recente. Certainement pour l'essence de la playe, n'est pas necessairement requise vne cause externe, cõme il est assez liquide par l'exemple proposé. 207.37.

Dequoy est prise autre differẽce des playes. C'est celle qu'il a donné à entendre cy dessus, par ces mots: *Aussi selon les choses de qui sõt faictes.* Et de telle differẽce, qui est de la cause efficiẽte & externe, est prise indication curatiue, (comme il dit icy seulemẽt par accident, sçauoir est entãt qu'elle expliq̃ la nature de la chose. Car si vn baston, ou boulet, à fait playe: de cela nous entendõs que il y à contusion: de laquelle nous prenons des-ia la façõ de curer. C'est la signification que nous donne la cause procatartique: la condition (dis-ie) de la disposition laissée. D'auãtage, la grandeur de la maladie peut estre entenduë de la mesme cause: comme si ce qui a frappé est pesãt, ou ample, dur, aspre & inesgal, poussé d'vn fort frappeur, ou enuoyé d'vne iuste distance: nous sommes enseignez, qu'il y a contusion ou fracture insigne. Et le temps peut signifier, la mauuaise condition de la maladie: comme si toutes choses ayant esté bien faictes & ordonnées, elle est neantmoins contumace & longue. 208.6.

Les signes des playes sont demõstrez au sens. Les signes des playes sont assez euidens des conditiõs mises en la definition. Et les signes de la partie blessée, seront dits en la doctrine seconde de ce traicté particulierement. 208.13.

Et l'essence des dispositions. Adioustez y, & des symptomes qui aduiennent aux playes. Car les symptomes le plus souuent surpassent leur cause en grandeur. 208. 7.

Ou pour la grãdeur de la disposition. Grandeur, ici est amplitude bornée de lieu: autrement *grandeur* és maladies signifie vehemence. 208.23.

Et

208.27. *Et presque tous sçauẽt, que tous les coups és ioinctures deuiẽnẽt biẽ tost de mauuaise cõditiõ*. Cacoëthie en Grec, signifie de mot à mot mauuaise morigeratiõ: & on l'attribue aux maladies qui ont des accidens fascheux. Dont elles sont dictes grandes en ceste signification: non pas pour 5 la dignité de la partie, ou pour l'amplitude du mal, ains de la peruersité des symptomes. lesquels (comme dit est) bien souuent surpassent leur cause en grandeur.

208.30. *Il y à danger de douleur, veilles, conuulsion, & resuerie*. De douleur, à cause du sentiment exquis: & des autres 10 trois, à cause que le cerueau participe au mal.

208.34. *Concutent les, &c. mouelles*. Non seulemẽt celles des os: mais principalement la mouëlle de l'espine du doz. Car toutes les playes qui paruiennẽt iusques à la mouëlle, & la couppent entierement, sont profondes. S'ẽsuit, *Le* 15 *premier est, de l'aduis de Galen*: c'est à dire. Galen la conseillé & expliqué, &c. Le secõd du cinquiesme liure des „ aphorismes à sçauoir du soixante cinq, & soixante six: „ desquels le premier dit ainsi. Ceux ausquels tumeurs apparoissent és vlceres ne sont gueres surpris de con- 20 uulsion, ny de frenaisie. La raison est, parce que la vertu forte des nerfs pousse hors d'iceux, la matiere, qui autrement feroit spasme, estant enclose & entasséé.

209.6. *Es testes, ou queues des muscles*. Il y à moins de danger au ventre des muscles, parce que les fibres du nerf & li- 25 gament sont là plus dispersées. Et pourtant il y en à moins de blessées, sinon d'vne grand' playe. S'ensuit *& principalement de ceux qui sont nerueux*: comme sont les muscles qui ont la vraye figure d'vn rat, ou lezard, ou qui finissent en vn ample aponeurose. 30

209.14. *Ains de nõ seulemẽt, & par equiuoque*. C'est à dire, d'appellatiõ & mot æquiualẽt, nõ pas de faict & raisõ. Car la raisõ d'vn organe est, nõpas la forme ou figure externe, ains de pouuoir faire cecy ou cela: ce qui depẽdprincipalement de la structure interieure, &au viuãs de l'a- 35 me laquellle exerce la vie toutes les autres functions.

207.37. *Au chirurgien faisant deposition en la cure*. C'est d'autant que telleschoses doiuent estre expliquées exactement. Or les playes sont dictes mortelles qui menassent de mort totale: & malefiques, qui priuent vne partie de vie, ou de sa propre function.

De la subſtãce du cœur. De ceux-cy Galẽ eſcrit ainſi au cinquieſme liure des lieux affligez, ch. ſecõd. Si la playe „ penetre dãs quelque cauité du cœur, tout incontinent „ l'hõme meurt d'æmorrhagie, & principalemẽt ſi le vẽtri- „ cule gauche eſt bleſſé. Car ſi elle ne paruient pas iuſ- „ ques au ventre, quelques vns ainſi diſpoſez ont veſcu le „ iour qu'il ont eſté bleſſés, & la nuit ſuiuãte: puis ſurue- „ nãt vn phlegmon, ſont morts. Au reſte l'opillation que „ Guy dit aduenir, c'eſt l'obſtructiõ que l'õ appelle retreſ ſiſſãte, cauſée de la tumeur de l'inflãmatiõ. Car ceſte cy rend les cauités pl⁹ eſtroites, encore qu'ils ne ſoyẽt pas occupez de matiere eſtrãgere. Or le cœur meſme durãt la vie, endure ſolution de continuité, non pas la vraye ou manifeſte, mais telle que l'on la dict eſtre en toute tumeur cõtre nature (afin qu'elle ſoit cõpoſée des trois genres de maladie) veu que par l'experiẽce de Bien-venu, & de pluſieurs autres (auſquels i'adiouſte la miẽne) il cõte, que l'on à quelquefois trouué au corps morts ouuerts, des apoſtemes froids au cœur, leſquels auoyẽt de peu à peu cauſé vn maraſme & tranſiſſement

209. 27.

Ne apoſtemes chauds, durãt la vie. No⁹ auõs à bon droit adiouſté (ſuiuãt les vieux exẽplaires eſcrits à la main) ce mot *chauds*, lequel defailloit aux imprimez. Car cõme nous auons cy deuãt aduerti, c'eſt choſe certaine, que le cœur peut long temps endurer des apoſtemes froids.

209. 32.

La trachæe artere. Il dira vn peu apres, q̃ les grãdes playes de la trachæe artere, principalemẽt en ſa partie cartilagineuſe, ſont rarement gueries, non toutesfois touſiours incurables. Et certainemẽt i'ẽ ay gueri quelquefois auec vn chirurgiẽ hardi. Le meſme teſmoigne l'authorité deceux qui en l'angine deplorée ont inſtitué la ſectiõ du Larynx. De laquelle ſorte de remede no⁹ auõs abondãment diſcouru en noſtre pratique. Voyez auſſi nos annotatiõs ci deſſus miſes, au traité ſecõd, doctrine ſecõde, cha troiſieſme des apoſtemes du col & du doz.

209. 27.

Cõme il ſera diſcouru. Car apres ceſte generale diuiſion, de playes mortelles neceſſairemẽt ou pour la plus part, il diſcourra ſur chaſque partie, & en rendra les raiſons.

210. 1.

Ce qui fut recognu par l'offenſe de la memoire, laquelle il recouura apres la curation. La memoire perduẽ, il n'eſt pas certain & conſtant argument de la deperdition de la

210. 10.

substãce du cerueau : veu qu'elle peut succeder à plusieurs autres causes. Et si la memoire fut blessée à cause de la diminution du cerueau, comment la peut-il recouurer, veu qu'il conste, que la substance du cerueau ne se peut reangendrer, comme estant spermatique? 5

210. 35. *Playes petites, qui estoient és penons.* Les autres lisent, *Lõbes*, mais non pas si bien. Car Gui signifie, les playes qui sont aux extremitez du foye, que les grecs on dit *Lobes*, ausquels certainement la playe est moins dãgereuse: cõme ainsi soit qu'il ne paruient à icelles extremitez que 10 les bouts des veines assez graisles, & quasi capillaires: de sorte qu'il ne s'en ensuit pas insigne hæmorrhagie.

211. 34. *Comme estant vn autre foye (ainsi que plusieurs ont dit)* Fernel est tesmoin, que l'on à quelquefois veu la ratte de sa pesanteur & grãdeur surmõter le foye, laquelle (par 15 l'aduis des medecins presẽs) fut estimée aider au foye à la sanguification. Or que communemẽt à tous, la ratte soit vn autre foye (c'est à dire, instrumẽt de sanguification, cõme quelques anciens ont estimé) celuy finalement le confessera, qui heureusement versé en l'anato- 20 mie considerera diligemment & attentiuement les ouurages de Nature. Car qu'elle absurdité y à-il, que Nature ait institué double entraille pour la perfectiõ du sãg comme elle a ordonné deux reins à mesme charge: veu principalement qu'il y à beaucoup plus de chyle, que de 25 serosité? Certes je ne craindrois point de soustenir ceste opinion (aumoins par quelque raisõ probable) que par tel moyen Nature à pourueu à la sanguificatiõ, à ce que elle fust tres-exactement accomplie par deux mẽbres. C'est que le foye situé en la partie dextre & plus haute, 30 attirast la portiõ plus liquide du chyle & le chãgeast en sang, par le moyen de ses veines. Et la ratte qui luy est opposée, & plus basse tirast à soy la pl⁹ grosse partie du chyle (non toutesfois la tres-grosse, qui doit estre fiente) sçauoir est celle qui de sa pesãteur seroit plus diffici- 35 lement tirée du foye. La substance de la ratte plus rare & fort spongieuse la reçoit aisemẽt: & par sa vertu cõuertit en sang, ce qu'elle fait non moins promptement que le foye: iaçoit que toute matiere grosse soit difficilement alterée. Car la ratte est aidée en deux manieres,

& tou-

& toutes deux de grand' efficace. L'vne est l'attouchement, qui est certainement de tres-grand pois à toute sorte d'alteration. Or il conste que la matiere attirée de la ratte, s'espand par sa substance laxe, de façon que la ratte peut immediatement agir en elle. L'autre maniere est, l'abondance, & grandeur des arteres qui paruiennēt à ceste partie, à l'aide desquelles il semble bien, que la chaleur naturelle est excitée plus copieuse en la ratte qu'au foye. Car au foye à peine est donnée vne petite artere, parce que moindre chaleur estoit suffisante pour l'alteration de la plus liquide portion du chyle. Et le foye à plus grand corps que la ratte (affin que i'admoneste aussi de cela en passant) parce qu'au chyle y à plus grande portion de substance liquide que de grosse, de celle (dis-ie) qui en fin doit deuenir sang. Au reste, le sang cuit de la ratte est finalement conduit au foye, par des īsignes rameaux de la veine porte, partie attiré, partie reiecté, & se fait en mēbres, la iuste mixtiō des deux sangs, sçauoir est, de gros, & du subtil: dont la masse du sang s'acquiert vne conuenable consistence, est douée de couleur decente, & deuiēt fort temperée. Cecy peut suffire pour l'assertion de ceste opiniō, qui semble plaire à Guy. Et si quelqu'vn requiert en cecy mon aduis, certes ie ne ferois aucun doute (cōme i'ay dit) de maintenir ladite opinion, veu que elle n'a rien d'absurde (estant examinée candidement, & en bien-vueillance) & qu'elle descouure vne merueilleuse prouidence de Nature à elaborer, & aprester beaucoup de sang. Car toutes les veines meseraiques (desquelles sont celles qui appartiennent à la ratelle) ont la vertu d'engendrer sang, mesmes selon la doctrine de Galen, laquelle nous auons confirmée en noz Paradoxes. Outre icelles est la chair spōgieuse de la ratelle, laq̃lle par sō attouchemēt altere la matiere attirée. D'abondant les arteres en bon nombre, & insignes aident grandement la coctiō. Cecy mesme est cōfirmé de la generation de l'hydropisie, laquelle n'aduient pas moins la ratte estant mal disposée, que le foye: parce que sans l'aide de l'vn, & de l'autre, la sanguification ne peut estre parfaite.

[Margin: 1. — 2. — Doct. 1. Parad. 4.]
[Line numbers: 5, 10, 15, 20, 25, 30, 35]

Et aussi d'autāt que par icelle expire l'esprit. C'est à dire, 211.40.

est exhalé, & est dissipé.

214.3. *Doit estre cõseruée en diuerses manieres, ainsi qu'elle est de soy suiete à diuers perils.* Car elle est exposée aux nuisanses, tant internes, qu'externes : & aux internes, c'est de soy mesme, & de sa naturelle cõdition: de laquelle depend la necessité de mourir, comme Galen l'expose elegamment au premier liure de la conseruatiõ de santé. Le mesme est prouué par la philosophie naturelle, qu'il appelle icy autre faculté.

214.24. *Non pas à cause de la repugnance des medicaments.* C'est, que Haly Rhodoan à voulu, qu'il ne se pouuoit faire, que la partie organique retrenchée vienne à se reprendre, sinon qu'icelle mesme soit similaire: & que toute partie similaire n'est pas agglutinée de par soy, & immediatement, ains y entreuenant vne callosité, telle que se fait mesmes aux nerfs. Or pourquoy vne partie organique dissimilaire ne peut par apres estre cõtinuée il à voulu que la raison fust, la diuerse nature des parties qui la cõposent, desquelles la chascune à part à besoin des medicaments qui different de ceux que les autres requierent.

214.34. *Ainsi que celuy qui besõgne de cuiure, le cõsolide de plõb.* Cela est pris d'Auicẽne, qui dit: Les os rompus en l'age d'adolescence, & en l'age qui vient apres ne sont point restaurez: mais sur iceux court vne incarnation de matiere cartilagineuse, conioingnant entre les deux os, du genre de ce que le febure fait courir du plomb sur la continuation du cuiure, & autres metaux. Belunẽsis lit, *celuy qui besongne de cuiure à deux plombs.*

Liu.4.fen. 5.tr.2.c.1.

215.21. *Ne des dents, qui sont engendrées.* En Languedoc, pres de Pezenas y à vne gentil femme, nommée madamoiselle de Lobatiere, dés long temps vieille edentée, à laquelle (comme tesmoignent beaucoup de gẽs tres dignes de foy) enuiron l'an septantiesme de son âge, sont sorties cinq ou six dents nouuelles. Le Cõciliateur tesmoigne auoir veu, à qui les dents perdues deuãt l'an soixantiesme, ont esté derechef engendrées, moindres toutesfois que les premieres, & plus foibles. Car aux vieilles gens defaut la matiere, de laquelle puissent estre creées pareille aux premieres: comme affirme ledit Concilia-

Dif.39.

teur

teur du neufuiesme de la Theorique. Chap. 17.

De ces enchãtemẽs, & coniurations de Nicodeme. Theodoric dicte ainsi cest enchantement : Que lon die trois ,, fois (estãt à genoux) l'oraison dominicale: & icelle dite ,, qu'on prẽne à deux mains iointes ensẽble, vne flesche: ,, & qu'õ die, Nicodeme à tiré les clous des mains, & des ,, pieds de nostre Seigneur: & que puis on tire la flesche, ,, & elle sortira soudain. 218.40

Comme vne once de doigt. Les autres lisẽt *ongle*, Mais nõ pas biẽ. Ceste mesure denote, autãt qu'il y à d'vne ioincture de doigt à l'autre: le vulgaire l'appelle, *once*. Toutesfois ceste mesure n'est pas certaine, veu qu'en chasque doigt la distance des iointures est inesgale. 222.3.

Mastic & encens, de chacun demi once: gõme de lierre, trois dragme, & demie. Ainsi faut-il lire, suiuãt le texte de Rogier. Toutesfois Theodoric escrit, gomme de lierre, quatre dragmes, & demie. 232.28

Et cõment, quelquefois le mouuemeut est perdu, &c. Galẽ à agité ce probleme en diuers lieux, comme au 1. liu. des lieux afflig. & au 4. Itẽ au 1. des causes des sympt. ch. 5. 234.3.

Veu que sa marque. Les autres lisẽt, *benefice*: mais moins bien: & Mesuë escrit *marque*. 235.29

Preseruans la substance de la vie. Ainsi lit Mesuë: mais tous les exemplaires de Gui ont *substance*, pour *subiect*, qui est vne difference certainement à mespriser. 235.3

Qu'õ donne au patient vne petite rostie. Les autres lisent *crouste*, mais moins bien. 236.2

Alfefur, qui est racine de bryoine. Alfefur ou Alfescera, est la plante dite bryoine ou couleurée, mais que sa racine conuienne bien en ce lieu, ie ne le voy pas. 238.2

Outre les cinq intentions communes ia dites. Iaçoit qu'auparauant il ait proposé cinq intentions communes, il mesprise icy (cõme ie pẽse) la cinquiesme, parce qu'elle à lieu en toutes maladies. Tu obserueras le mesme auoir esté fait cy apres, en la cure cõmune des ꝑties nerueuses. 239.1 Chap.

Et terre seellée. Galen ne met point la terre seellée entre ceux-cy, ains en sa place il escrit pompholyx. 144.

La playe plus humide, & les annexes plus secs. Galẽ en cõpare seulement deux ensemble: sçauoir est, le temperament de tout le corps, & de la partie malade. 145.

45.26. *De cõbien de consideratiõs à besoin.* Galen escrit *Theoremes*: lequel mot est bien, & significatiuemẽt icy traduict *considerations.*

45.38. *Chaussent tous sur vne forme de soulier.* Ce prouerbe est souuent vsurpé de Galen, comme aux passages icy alleguez, & au liure de la conseruation de santé. 5

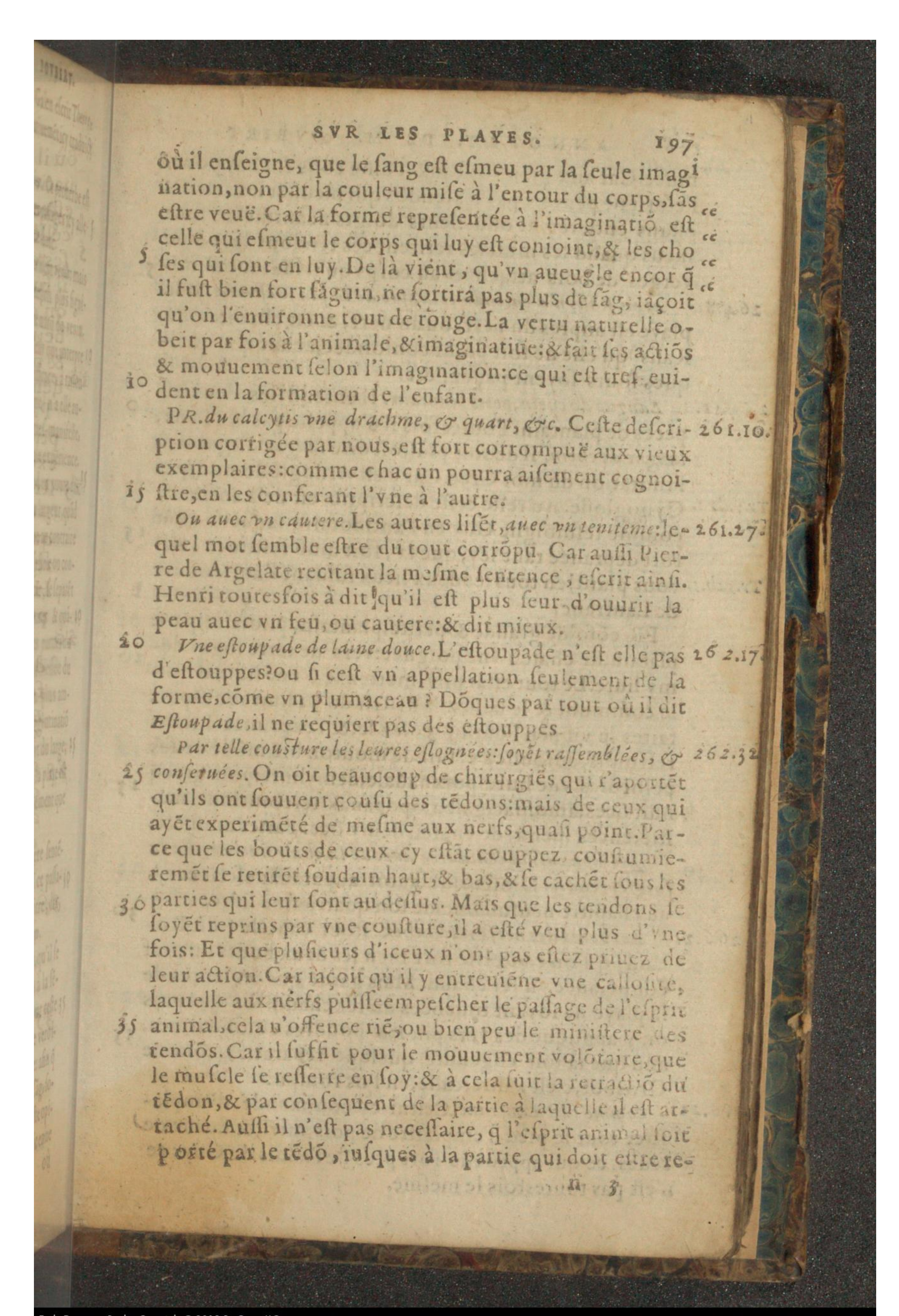
50.34. *On n'ẽ sente aucune marque.* Les autres lisent *venin*: mais il n'importe leq̃l qu'on lise: Il est toutesfois plus significatif de dire, qu'il n'apparoit aucune marq̃ de venin.

52.40. *Maistre Arnaud dict merueilles, &c.* Celuy qui interprete cest Aphorisme, dict, ceste reigle à efficace, à raison » des longues experiẽces. Mais (ie vous prie) n'a elle au- » cune raison? Certes ie pense qu'elle est tres-manifeste, de sorte qu'il ne faut pas recourir à la seule experience. Car comme ainsi soit que l'artere s'estend en toute dimension, elle s'agrãdit principalement en largeur, quãd elle faict sa diastole ou dilatation, comme au contraire elle s'amoindrit tres-euidemment en sa systole ou contraction. Donques les fibres qui vont droit, se separẽt plus d'entr'elles que ne font les autres, toutes & quãtesfois se faict la Dastole: qui est vne des parties du mouuement des arteres. Et quand l'artere est blessée du long, la playe est continuellement de plus en plus amplifiée, par la Diastole: ou pour le moins sõ agglutinatiõ en est plus empeschee, que si l'incision estoit du large, comme dict Arnaud: parce qu'en ceste-cy, la playe est moins baallante, & ouuerte quelque mouuement que fasse l'altere. 10 15 20 25

54.13. *Que tu couses la fente de la chair.* Voyez l'entiere sentẽce d'Auicenne, laquelle donne grãd' clairté à ce passage. C'est au quatriesme Fẽ, traité second chapitre, dix, & septiesme, du quatriesme liure de son Canon. 30

57.10. *Par cõtraire imagination.* Il y en à qui estiment, qu'il se fait impression au sang, par laquelle il est esmeu à la sẽblance de la rougeur de la chose externe. Et pour ceste cause, on vest, & enueloupe ceux qui ont la petite verolle, de drap d'escarlate, ou autre de couleur rouge: afin q̃ les taches, & boutons, sortans par la ferueur du sãg, soyẽt de plus en plus attirées. Arnaud reprouue ceste opinion par trop vulgaire exposant la sentẽce d'Auicenne où 35

[De] la con- de l'op. med. 1. doct. cha. 4.



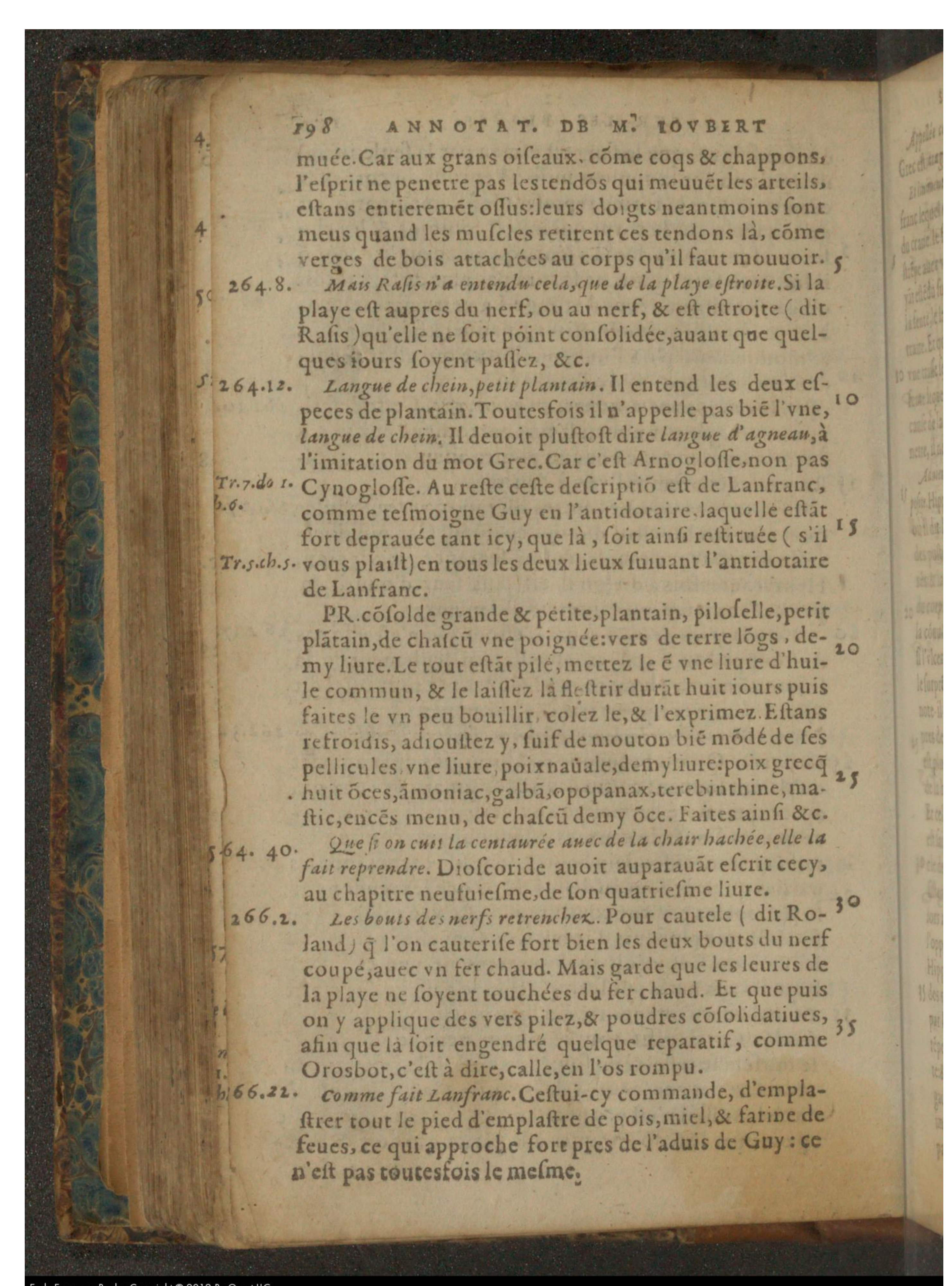
où il enſeigne, que le ſang eſt eſmeu par la ſeule imagination, non par la couleur miſe à l'entour du corps, ſãs eſtre veuë. Car la forme repreſentée à l'imaginatiõ eſt celle qui eſmeut le corps qui luy eſt conioint, & les choſes qui ſont en luy. De là vient, qu'vn aueugle encor q̃ il fuſt bien fort ſãguin, ne ſortira pas plus de ſãg, iaçoit qu'on l'enuironne tout de rouge. La vertu naturelle obeit par fois à l'animale, & imaginatiue: & fait ſes actiõs & mouuement ſelon l'imagination: ce qui eſt treſ euident en la formation de l'enfant.

PR. du calcytis vne drachme, & quart, &c. Ceſte deſcription corrigée par nous, eſt fort corrompuë aux vieux exemplaires: comme chacun pourra aiſement cognoiſtre, en les conferant l'vne à l'autre. 261.10.

Ou auec vn cautere. Les autres liſẽt, *auec vn tenitreme*: lequel mot ſemble eſtre du tout corrõpu. Car auſſi Pierre de Argelate recitant la meſme ſentence, eſcrit ainſi. Henri toutesfois à dit qu'il eſt plus ſeur d'ouurir la peau auec vn feu, ou cautere: & dit mieux. 261.27.

Vne eſtoupade de laine douce. L'eſtoupade n'eſt elle pas d'eſtouppes? ou ſi ceſt vn appellation ſeulement de la forme, cõme vn plumaceau? Dõques par tout où il dit *Eſtoupade*, il ne requiert pas des eſtouppes. 262.17.

Par telle couſture les leures eſlognées: ſoyẽt raſſemblées, & conſeruées. On oit beaucoup de chirurgiẽs qui r'aportẽt qu'ils ont ſouuent couſu des tẽdons: mais de ceux qui ayẽt experimẽté de meſme aux nerfs, quaſi point. Parce que les bouts de ceux cy eſtãt couppez couſtumieremẽt ſe retirẽt ſoudain haut, & bas, & ſe cachẽt ſous les parties qui leur ſont au deſſus. Mais que les tendons ſe ſoyẽt reprins par vne couſture, il a eſté veu plus d'vne fois: Et que pluſieurs d'iceux n'ont pas eſtez priuez de leur action. Car iaçoit qu'il y entreuiẽne vne calloſite, laquelle aux nerfs puiſſe empeſcher le paſſage de l'eſprit animal, cela n'offence riẽ, ou bien peu le miniſtere des tendõs. Car il ſuffit pour le mouuement volõtaire, que le muſcle ſe reſſerre en ſoy: & à cela ſuit la retractiõ du tẽdon, & par conſequent de la partie à laquelle il eſt attaché. Auſſi il n'eſt pas neceſſaire, q l'eſprit animal ſoit ꝑ orté par le tẽdõ, iuſques à la partie qui doit eſtre re- 262.32



muée. Car aux grans oiseaux, cõme coqs & chappons, l'esprit ne penetre pas les tendõs qui meuuẽt les arteils, estans entieremẽt ossus: leurs doigts neantmoins sont meus quand les muscles retirent ces tendons là, cõme verges de bois attachées au corps qu'il faut mouuoir. 5

264.8. *Mais Rasis n'a entendu cela, que de la playe estroite.* Si la playe est aupres du nerf, ou au nerf, & est estroite (dit Rasis) qu'elle ne soit point consolidée, auant que quelques iours soyent passez, &c.

264.12. *Langue de chein, petit plantain.* Il entend les deux especes de plantain. Toutesfois il n'appelle pas biẽ l'vne, *langue de chein.* Il deuoit plustost dire *langue d'agneau*, à l'imitation du mot Grec. Car c'est Arnoglosse, non pas Cynoglosse. Au reste ceste descriptiõ est de Lanfranc, comme tesmoigne Guy en l'antidotaire, laquelle estãt fort deprauée tant icy, que là, soit ainsi restituée (s'il vous plaist) en tous les deux lieux suiuant l'antidotaire de Lanfranc.

Tr. 7. do. 1. ch. 6. — *Tr. 5. ch. 5.*

PR. cõsolde grande & petite, plantain, pilofelle, petit plãtain, de chascũ vne poignée: vers de terre lõgs, demy liure. Le tout estãt pilé, mettez le ẽ vne liure d'huile commun, & le laissez là flestrir durãt huit iours puis faites le vn peu bouillir, colez le, & l'exprimez. Estans refroidis, adioustez y, suif de mouton biẽ mõdé de ses pellicules vne liure, poix nauale, demy liure: poix grecq̃ huit õces, ãmoniac, galbã, opopanax, terebinthine, mastic, encẽs menu, de chascũ demy õce. Faites ainsi &c.

264.40. *Que si on cuit la centaurée auec de la chair hachée, elle la fait reprendre.* Dioscoride auoit auparauãt escrit cecy, au chapitre neufuiesme, de son quatriesme liure.

266.2. *Les bouts des nerfs retrenchez.* Pour cautele (dit Roland) q̃ l'on cauterise fort bien les deux bouts du nerf coupé, auec vn fer chaud. Mais garde que les leures de la playe ne soyent touchées du fer chaud. Et que puis on y applique des vers pilez, & poudres cõsolidatiues, afin que là soit engendré quelque reparatif, comme Orosbot, c'est à dire, calle, en l'os rompu.

266.22. *Comme fait Lanfranc.* Cestui-cy commande, d'emplastrer tout le pied d'emplastre de pois, miel, & farine de feues, ce qui approche fort pres de l'aduis de Guy: ce n'est pas toutesfois le mesme.

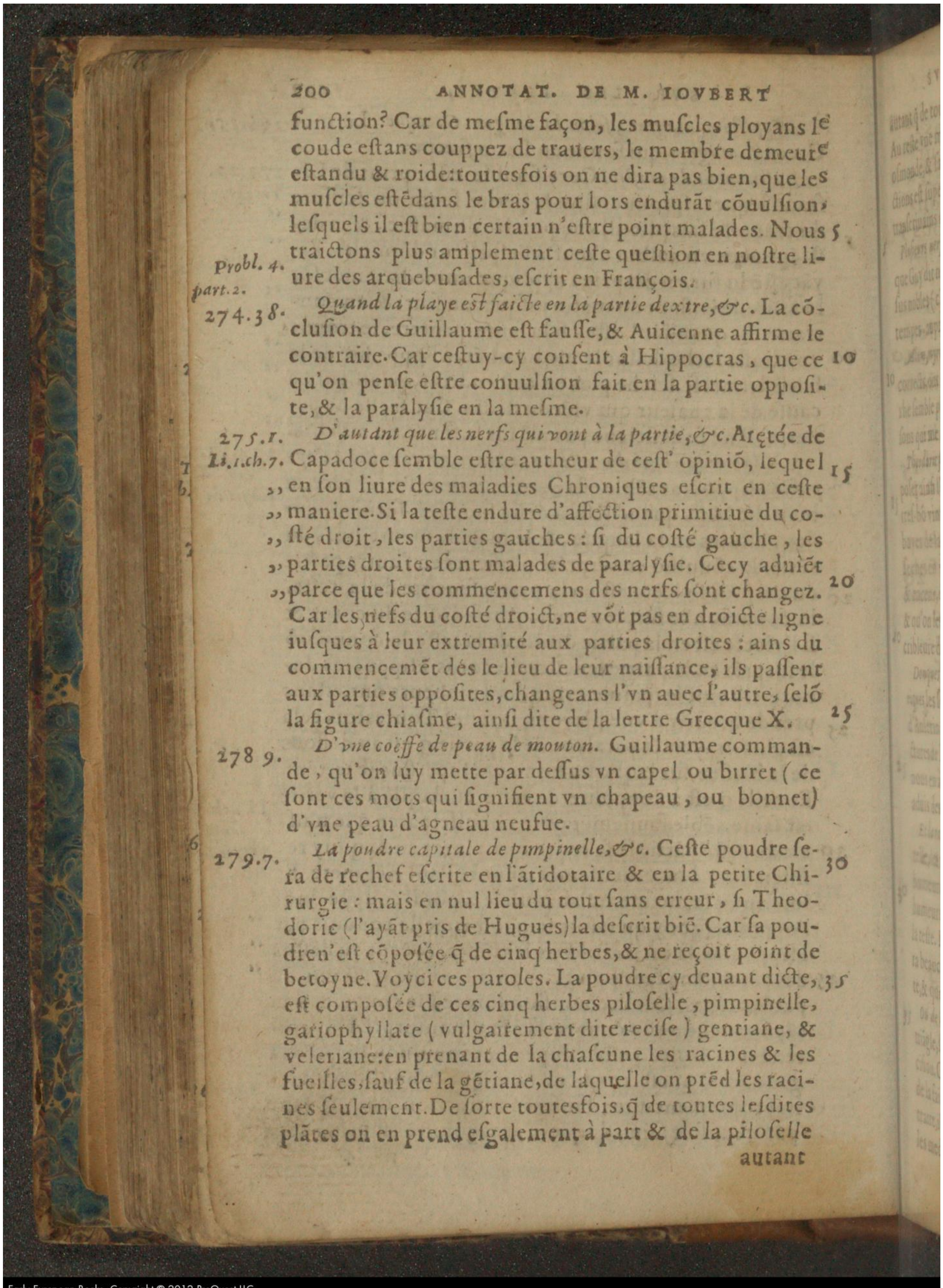
Appellée catagme, selon la langue Grecque. Le mot Grec est, *atagma*, qui sonne en Latin *fracture*. 266.35.

Et liniment de mastic. Cecy semble estre prins de Lãfranc lequel esprouue ainsi la petite fente ou scissure du crane. Ie fais (dit-il) vne poudre de mastic, & la destrẽpe auec vn aulbin d'œuf, à l'espesseur dumiel: & l'ayãt estẽdu sur vn drap, ie l'applique immediatemẽt sur la fente, le laissant du matin iusques au soir, & au contraire. Et quand ie l'oste, si la fente penetre, ie trouue vne trasse seche dessus le medicamẽt, à l'opposite de la fente lequel se seiche plus en cest endroit, qu'ailleurs, à cause de la chaleur qui viẽt du dedãs. Car si elle ne penetre, il ne se desseiche pas pl⁹ sur la fente, qu'ailleurs. 273.29. Tr. 2. ch.

Aduient laschetê du costé de la playe, & cõuulsiõ à l'opposite. Hippocras sẽble estre autheur de ceste sentẽce, là où il dit. Mais quand il sera desia suppuré, suruiennent des pustules en la langue, & le malade meurt hors du sẽs: & la cõuulsiõ en surprẽd plusieurs en l'autre partie du corps: si l'vlcere est en la partie senestre de la teste, la cõuulsion le surprent en la partie droite du corps: & si l'vlcere est en la partie droite de la teste, la conuulsiõ le surprẽt en la partie senestre du corps. Hippocras denote-il point le spasme cyniq̃, leq̃l plusieurs ont, estans pres de mourir d'vne playe en la teste? Toutesfois cela est plus vrayemẽt paralysie de la partie q̃ est au dessous de la blessée, sur laq̃lle les humeurs superflus se iettent. Et celle q̃ est à l'opposite de ceste ci, laq̃lle à la verité est saine, sẽble faussemẽt estre cõuulse: parce q̃ le muscle de ceste partie là se retire fort n'ayãt aucũ q̃ luy resiste: cõme à ingenieusemẽt annoté Paul Aeginete. Et lors auiẽt le mesme, qu'au muscle tẽporal couppé duq̃l l'opposite (quoy qu'il soit sain) est appellé conuuls par Hippocras, là où il dit. Mais les tẽpes, & ẽcor au dessus des tẽpes, il ne faut point coupper la veine q̃ est portée par les tẽpes. Car la cõuulsion surprẽd le coupé: & si la tẽpe gauche a esté coupée, la cõuulsion surprẽd la droite: & si la droite a esté coupée, la conuulsion surprẽd la gauche. Qui est ce qui ne void, que conuulsion est icy improprement dite, l'insigne retraction qui est faite par le muscle sain, duquel l'antagoniste est priué de sa

274.37. Liu. de playes de la teste.

Li. 3. ch. Liure playes de teste.



function? Car de mesme façon, les muscles ployans le coude estans couppez de trauers, le membre demeure estandu & roide: toutesfois on ne dira pas bien, que les muscles estēdans le bras pour lors endurāt cōuulsion, lesquels il est bien certain n'estre point malades. Nous traictons plus amplement ceste question en nostre liure des arquebusades, escrit en François. *Probl. 4. part. 2.*

274.38. *Quand la playe est faicte en la partie dextre, &c.* La cōclusion de Guillaume est fausse, & Auicenne affirme le contraire. Car cestuy-cy consent à Hippocras, que ce qu'on pense estre conuulsion fait en la partie opposite, & la paralysie en la mesme.

275.1. *D'autant que les nerfs qui vont à la partie, &c.* Aretée de Capadoce semble estre autheur de cest' opiniō, lequel *Li. 1. ch. 7.* en son liure des maladies Chroniques escrit en ceste maniere. Si la teste endure d'affection primitiue du costé droit, les parties gauches: si du costé gauche, les parties droites sont malades de paralysie. Cecy aduiēt parce que les commencemens des nerfs sont changez. Car les nefs du costé droict, ne vōt pas en droicte ligne iusques à leur extremité aux parties droites: ains du commencemēt dés le lieu de leur naissance, ils passent aux parties opposites, changeans l'vn auec l'autre, selō la figure chiasme, ainsi dite de la lettre Grecque X.

278 9. *D'vne coëffe de peau de mouton.* Guillaume commande, qu'on luy mette par dessus vn capel ou birret (ce sont ces mots qui signifient vn chapeau, ou bonnet) d'vne peau d'agneau neufue.

279.7. *La poudre capitale de pimpinelle, &c.* Ceste poudre sera de rechef escrite en l'ātidotaire & en la petite Chirurgie: mais en nul lieu du tout sans erreur, si Theodoric (l'ayāt pris de Hugues) la descrit biē. Car sa poudre n'est cōposée q̄ de cinq herbes, & ne reçoit point de betoyne. Voyci ces paroles. La poudre cy deuant dicte, est composée de ces cinq herbes piloselle, pimpinelle, gariophyllate (vulgairement dite recise) gentiane, & veleriane: en prenant de la chascune les racines & les fueilles, sauf de la gētiane, de laquelle on prēd les racines seulement. De sorte toutesfois, q̄ de toutes lesdites plātes on en prend esgalement à part & de la pilóselle

autant

autant q̃ de tous les autres, ou autãt q̃ de deux autres. Au reste vne mesme herbe est nõmée Caryophillate, osmonde, & sanamonde: tellement que l'vne de ces dictions est superfluë: & l'autre y est mise (de la faute des transcriuains ou imprimeurs) en lieu de gentiane.

5

Plusieurs nerfs d'importance. Nous traduisons ainsi, ce que Guy dit nobles Il à semblablement appellé cy dessus nobles (c'est à dire, d'importance) les muscles des tempes, au premier traicté. doctr. 2. chap. 2. 282.19.

Alum, myrrhe, encens. Les exemplaires d'Auicẽne pl' corrects, ont Myri, ce qui signifie tamaris: mais la myrrhe semble plus agréer à Guy: & il y à beaucoup de raisons qui me persuadent, qu'il faut ainsi lire. 184.9.

10

Theodoric fait pour cela. Theodoric enseigne de composer ainsi l'ẽplastre. Que le sel fort pilé, boullisse dans tres-bõ vin: puis adioustez y la poudre qui s'ẽsuit. Des bayes de laurier escorchées, cumin & anis mondes, & seches en vn tect chaud, de chascun trois onces: mastic & encens, de chascun vn once. Qu'on les pile & crible, & qu'on les reduise en consistence de bouillie, auec cribleure de son, & miel, autant qu'il y en ait assez. 284.14.

15

20

Donques ne soyent pas ouis les propos. Il appelle *Theodoriques* les semblables à Theodoric: & Ianuenses, ceux d'Anserin de la porte. Tous ceux cy guarissoient les factures de la teste sans operation manuëlle: comme Guy nous en à cy dessus aduertis, où il à proposé les diuers aduis des medecins à penser la facture de la teste. 185.4.

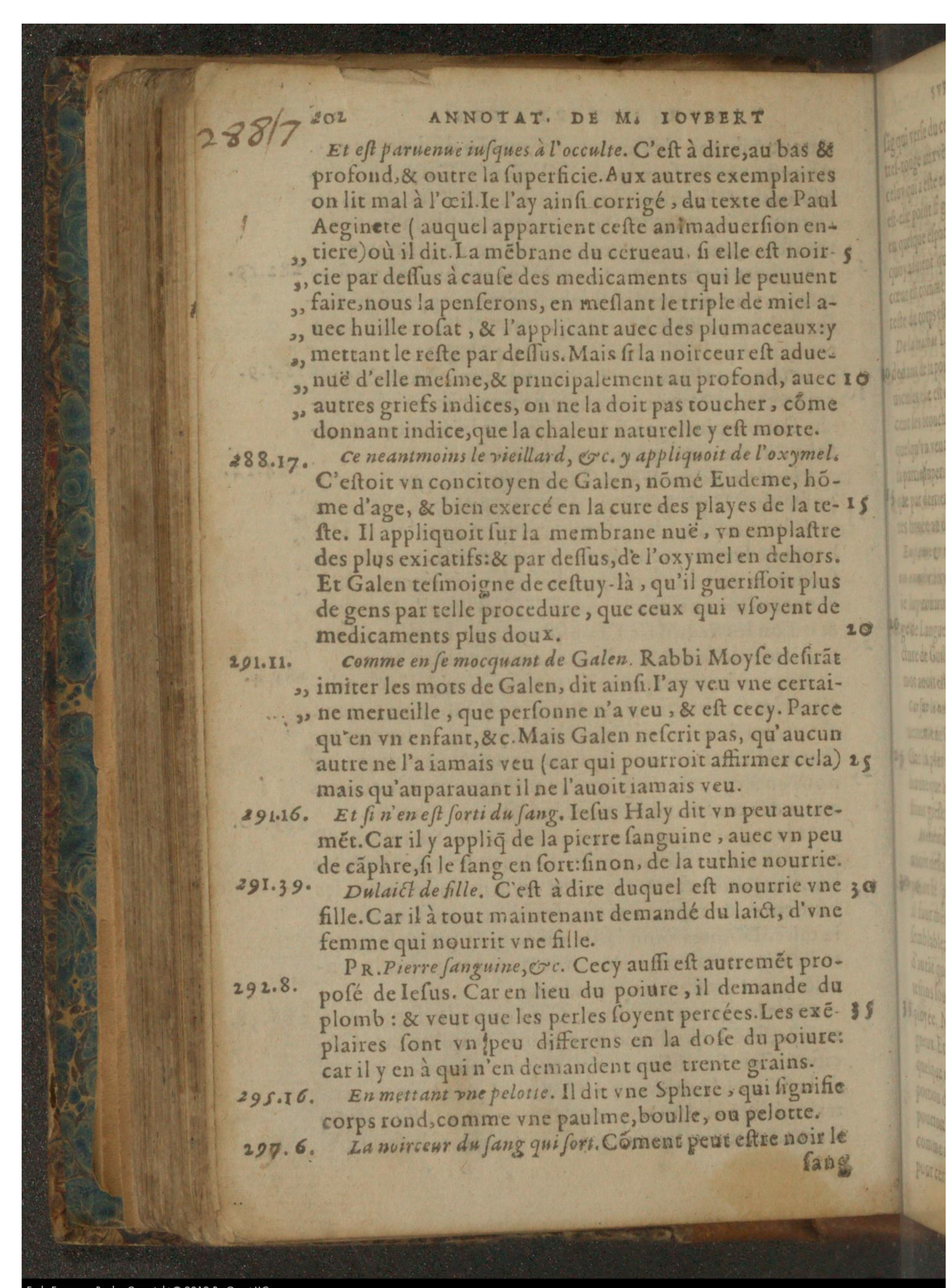
25

Et la raison du Conciliateur ne vaut rien. Sa raison est telle, les medecines mises soubs les nombril, attirẽt les humeurs du corps: & retenuës en la main, attirent les humeurs, & mesmes mises soubs le pied, tirent de la teste. Dõques l'emplastre ou onguẽt proposé pourra beaucoup mieux attirer, veu qu'il à voye par la fente, & que l'agissant n'est pas loing. 285.10.

30

35

Ou de la figure du chiffre 7. C'est quasi la figure d'vn triãgle, selõ laquelle Lãfranc cõmande qu'on face l'incision. Car l'incisiõ en croix, comme on à accoustumé de la faire vulgairement, ne luy plait point: ains au cõtraire, il estime qu'vne partie de la croix y suffit, afin q̃ les medicamẽts liquides puissent penetrer à la fracture. 286.38.



288/7 *Et eſt paruenuë iuſques à l'occulte.* C'eſt à dire, au bas & profond, & outre la ſuperficie. Aux autres exemplaires on lit mal à l'œil. Ie l'ay ainſi corrigé, du texte de Paul Aeginete (auquel appartient ceſte animaduerſion entiere) où il dit. „ La mẽbrane du cerueau, ſi elle eſt noir- 5
„ cie par deſſus à cauſe des medicaments qui le peuuent
„ faire, nous la penſerons, en meſlant le triple de miel a-
„ uec huille roſat, & l'applicant auec des plumaceaux: y
„ mettant le reſte par deſſus. Mais ſi la noirceur eſt adue-
„ nuë d'elle meſme, & principalement au profond, auec 10
„ autres griefs indices, on ne la doit pas toucher, cõme donnant indice, que la chaleur naturelle y eſt morte.

288.17. *Ce neantmoins le vieillard, &c. y appliquoit de l'oxymel.* C'eſtoit vn concitoyen de Galen, nõmé Eudeme, hõme d'age, & bien exercé en la cure des playes de la te- 15 ſte. Il appliquoit ſur la membrane nuë, vn emplaſtre des plus exicatifs: & par deſſus, de l'oxymel en dehors. Et Galen teſmoigne de ceſtuy-là, qu'il gueriſſoit plus de gens par telle procedure, que ceux qui vſoyent de medicaments plus doux. 20

291.11. *Comme en ſe mocquant de Galen.* Rabbi Moyſe deſirãt imiter les mots de Galen, dit ainſi. „ I'ay veu vne certai-
„ ne merueille, que perſonne n'a veu, & eſt cecy. Parce qu'en vn enfant, &c. Mais Galen neſcrit pas, qu'aucun autre ne l'a iamais veu (car qui pourroit affirmer cela) 25 mais qu'auparauant il ne l'auoit iamais veu.

291.16. *Et ſi n'en eſt ſorti du ſang.* Ieſus Haly dit vn peu autremẽt. Car il y appliq̃ de la pierre ſanguine, auec vn peu de cãphre, ſi le ſang en ſort: ſinon, de la tuthie nourrie.

291.39. *Du laict de fille.* C'eſt à dire duquel eſt nourrie vne 30 fille. Car il à tout maintenant demandé du laict, d'vne femme qui nourrit vne fille.

292.8. PR. *Pierre ſanguine, &c.* Cecy auſſi eſt autremẽt propoſé de Ieſus. Car en lieu du poiure, il demande du plomb: & veut que les perles ſoyent percées. Les exẽ- 35 plaires ſont vn peu differens en la doſe du poiure: car il y en à qui n'en demandent que trente grains.

295.16. *En mettant vne pelotte.* Il dit vne Sphere, qui ſignifie corps rond, comme vne paulme, boulle, ou pelotte.

297.6. *La noirceur du ſang qui ſort.* Cõment peut eſtre noir le ſang

ſāg qui verſe du cœur nauré, veu qu'il faut q̃ le ſāg ſoit tres-rouge aux vētricules du cœur, mais principalemēt celuy qui a eſte elaboré au gauche? La chaleur du cœur eſt-elle point ſi grande, que le ſang qui verſe d'iceluy, en quelque eſpace que ſoit, il le trouue plus froid: dequoy aduient que tout incontinent il noircit? Car le cœur eſt comme quelque foyer, ou fourneau: & tout le reſte du corps eſt tiede.

Question.

Responce.

De la trachæe La trachæe ne peut pas eſtre bleſſée au dedans de la poictrine, veu qu'incontinent ſous les clauicules elle eſt diſtribuée aux poulmons, là où cōmencent ſes bronchies, qui ſont comme ſes rameaux. Et ſi quelqu'vn veut qu'au moins elle puiſſe eſtre bleſſée en ſa partie ſuperieure, elle endurera cela plus par deuant, que par derriere: veu qu'en c'eſt endroit elle eſt encores ſituée au deſſus de l'œſophage.

297.21

Enſleure & eminence. Aux vulgaires exemplaires on lit *ou enuche*: lequel mot m'a long temps abuſé, tandis que ie luy controuuois quelque ſignification, priſe du lāgage de Languedoc. Mais finalemēt i'ay trouué par la lecture de Guillaume, qu'il failloit lire *eminence*, & que le mot auoit eſté corrompu par vne abreuiation.

301.25.

Car ſur le nombril ſont les greſles, &c. Icy ſe trompe ouuertement Guy, auec la grand' troupe des practiciens. Car la plus grand' partie de l'inteſtin colon eſt plus haute que le nombril: & vne grand' portion des inteſtins greſles à ſon ſiege ſous le nombril.

305.6.

Mettent dans le boyau vne cānule de ſureau. Guillaume auoit deſia refuté ceſte opinion, eſcriuant: Que lō n'oye „ point le parler de ceux qui diſēt, que deuāt la couſture „ il faut mettre dans le boyau vne cānule de ſureau, ou „ ſemblable: & que ſur icelle le boyau bleſſé ſoit couſu, „ d'autāt que cela eſt faux & erronée. Car veu que les in- „ teſtins ſont fort tortus, & que telle canne ne peut eſtre „ ployée. Nature ne pourroit repouſſer ce charnuligneux. „ Et vn peu apres. Mais ſi on deuoit mettre là „ quelque choſe, il ſeroit meilleur d'y mettre quelque „ portion d'vn boyau de quelque animal. Car ceci ſe „ pourroit appliquer, & ſeroit plus obeiſſant à nature, „ comme il appert. Mais ne l'vn ne l'autre me plait, & „ pour certain n'eſt pas vtile.

306.30.



ANNOTATIONS De M. Laurens Ioubert, ſur le quatrieſme traicté de M. Guy de Chauliac,

Qui eſt des vlceres.

§12.3. DEs *Vlceres, entant qu'ils ſont en parties ſimples.* Il traitte ſeulemẽt icy des vlceres qui ſont és parties externes. Car elles ſont laiſſées à penſer aux Chirurgiens, comme eſtans euidẽtes à la veuë, ou d'elles meſmes, ou quand les parties ſont dilatées: comme dans l'oreille, au nés, en la partie honteuſe de la fẽme, & au fõdement. Mais les vlceres interieurs, comme du poulmõ (doù ſuruiẽt la phthiſe) des inteſtins (d'où vient la dyſenterie) des rognõs, de la veſcie, & de l'amarry, & tous ceux qu'on ne peut toucher, ſõt de la charge du medecin. Or ceſte diuiſiõ des doctrines eſt aſſez impropremẽt intitulée: veu qu'il veut la premiere eſtre des vlceres en general, en quelque lieu & mẽbres qu'ils ſe preſentent: & la ſeconde, de la curation des vlceres, comme ils ſont particulieremẽt en ceſte partie, ou en ceſte là. Parquoy il ne deuoit pas dire, *entãt qu'ils ſõt aux parties ſimples*: veu que en quelque partie qu'ils ſoyẽt, ils occupẽt vne partie ſimple, ou ſimilaire, comme le cuir ou la chair. Car l'vlcere qui eſt en la teſte, il eſt au cuir, ou en la chair, & ainſi des autres. Mais cõmẽt eſt ce, qu'il peut eſtre maladie des parties ſimilaires, veu qu'vlcere n'eſt point intemperie (qui eſt la propre indiſpoſitiõ des parties ſimilaires) ains pluſtoſt maladies des parties organiques, en ce qu'il y à perte & deminutiõ de la quãtité cõtinuée, ſi par cy apres no⁹ pourrõs dire qu'ẽ tout vlcere y à quelque deperdition de ſubſtãce? On reſpond, que ſolution

Queſtion.

Reſponce.

de

de cõtinuité (de laquelle vlcere est espece) est mise pour maladie cõmune: tellemẽt que outre l'intemperie, elle soit aux parties simples, desquelles elle offẽce les actiõs. Mais cela est il point faux, cõme autres fois nous auõs demõstré: & l'vlcere est en la partie similaire cõme en son subiect, au propre office de laquelle il ne porte aucun dõmage: tout ainsi que la figure oblique de la cuisse, ne nuit point à l'os, entãt qu'il est partie naturelle & similaire, mais entant que la cuisse est l'instrument du cheminer. Parquoy ell'est en l'os, cõme en vn subiect, mais la figure vitiée n'est point sa propre maladie, ains de l'organe. On à accoustumé de proposer icy, ce qu'Hippocras escrit, que toutes maladies sont vlceres: mais par le texte entier du mesme autheur, cela est assés expliqué: Car il reprẽd là ceux que se hastent trop à deslier les bandes, & à estendre le mẽbre: d'autant que il y à dangier de douleur, d'inflammation, de fieure: dõt (dit il) ce dernier precepte est de tres-grand' importance, autant qu'autre qui soit. Car qui à il en la medecine d'opportũ, àquoy il ne soit commun, non seulemẽt aux playes, ains aussi aux autres maladies: Si quelqu'vn ne vouloit dire, que les autres maladies sont aussi vlceres: car ce propos, à quelque apparence: Galẽ expose, commẽt il est vray-sẽblable, que toutes maladies (au moins celles qui sont accõpagnées de douleur) puissent estre dictes vlceres. Et cecy ne s'accorde pas mal à l'opinion du vulgaire, lequel appelle seulement mal, la douleur: & selon luy mal & maladie c'est tout vn. Pourtant le vulgaire dit, celuy n'auoir point de mal, qui n'a point de douleur en aucune partie de son corps.

Liu. 3. des fract sect. 34.

Vne ou plusieurs dispositions, qui empeschent la consolidatiõ,

Les affectiõs contre nature sont icy nommées dispositiõs, sçauoir est les maladies, causes des maladies & symptomes. A la verité, nul vlcere est maladie simple: veu que outre la solution de continuité il y à deperditiõ de substance (qui est vn'autre maladie, sçauoir est en grãdeur diminuée) & sanie, q̃ est du gẽre des symptomes, c'est asçauoir en excremẽts, ou en ce qui doit estre reietté. Toutesfois l'vlcere est dit simple, quãd il n'a riẽ outre les choses qui sont de son essence: & composé, celuy

3 1 l. 4.

qui

qui outre ce est intemperé, ou inflammé, douloreux, sanglant, auec succroissance de chair, ou quelque autre disposition contre nature quelle que ce soit. Or la deperdition de substãce empesche l'vnion, laquelle est requise de la solution de continuité. Car il faut premierement la remettre, auant que se puisse faire consolidation. Il faut aussi que la sanie soit consumée pour remplir la tante. Quelques vns veulent qu'il y ait aussi-tousiours intemperie, & qu'elle soit inseparable de l'vlcere: de laquelle nous verrons peu apres.

312.10. *Car le temps ne fait rien rhomb* Il y à qui veulent que ce prouerbe soit pris de la bõté & excellẽce du poissõ nõmé rhõb, & en François turbot: sçauoir est quand quelque chose ne doit estre comparée. Mais cest adage ne conuiendroit assez à l'argumẽt proposé par lequel Guy veut signifier, que la contemplation ou consideration du temps ne sert de rien à ce qui est proposé. Ce qui est bien vray: car dans sept iours, voire plustost, l'vlcere peut estre fait & guery, tant s'en faut que deuant le septiesme iour il ne merite d'estre dit vlcere. Posons le cas qu'il y ait vn furoncle, qui soit suppuré dans deux ou trois iours, & ait fait absces. Cestuy cy ayãt rẽdu & versé sa bouë, est ia vlcere, & pour sa petitesse il sera voire de soy-mesme, dans deux ou trois iours rempli & du tout agglutiné. Et pource, quelque tẽps que la sanie se monstre, des-lors la solution de continuité est nommée vlcere. Comme si playe à precedé, incontinent que l'õ y voit quelque peu de bouë, elle cesse alors d'estre dite playe, & doit estre nõmée vlcere. Dont Henry attend mal à propos, qu'il rẽde ordure plus de sept iours, pour estre dit vlcere: & ne collige pas biẽ cela de la doctrine de Galen contre Thessale. Et ne vaut rien ce que le mesme à dit (cõme Guy nous aduertit) les anciens auoir estimé, tout vlcere (car ainsi estimons nous qu'il faut lire, ayãt corrigé le texte de nostre autheur, q̃ est icy fort corrompu) apres qu'il passe quarante iours il passe: qui veut à dire, qu'il n'est plus vlcere, ains autre affection, sçauoir est fistule. Car l'aposteme (comme Guy met apres) & les exitures peuuẽt passer en vlcere, deslors qu'ils sont ouuerts. Si biẽ qu'il ne faut attẽdre le quarãtiesme

iour,

iour auant que playe puisse degenerer en vlcere. Car quand on fait ouuerture par le fer, ou par le cautere, on fait playe, laquelle incõtinent est suiuie d'vlcere. Mais la fistule ne peut si promptement succeder à playe ou
5 vlcere.

La callosité, qui est sa difference essentiale. Si ceci est vray, il n'y à donc point de fistule sans callosité, contre Galẽ au premier liure à Glaucon. Mais de ce doute nous en disputerons au chapitre de fistule. S'ensuit au texte. *Dõ-*
10 *ques la susdite definition est assez bonne.* Mais elle n'est pas aggreable à Fallloppe, iadis mon maistre (si le cõmentaire qui a esté mis en lumiere à son nom, par le moyen de Done Bertel est sien) par beaucoup de raisõs. Et premierement, de ce qu'elle ne demonstre pas en general,
15 qu'est ce qu'vlcere. Car Guy prend des differences trop remotes comme celles qui sont des especes d'vlcere. Mais plustost Falloppe mesme se trõpe, quand il pense que Guy, par les dispositions qui empeschent la consolidation, signifie les tumeurs contre nature, ou quelque
20 intẽperature ou douleur &c desquelles le mesme Guy peu apres constituera les especes d'vlcere: bien que Galen n'approuue pas cela. Et qu'elles sont les dispositiõs qui constituent l'vlcere, nous l'auons cy deuant expliqué selon Guy, & à la verité. En apres Falloppe reprẽd,
25 que sanie & pourriture soyent mises en la diffinition d'vlcere: veu que les playes aussi iettent bouë & qu'il y à quelques vlceres fort secs, qui ne iettent rien du tout, comme en ceux qui sont pres de mourir. Item, que sanie & pourriture cõstituent quelques especes d'vlcere:
30 tellement que des vlceres l'vn soit dit sordide, l'autre non, & les aucũs auec pourriture, les autres sãs pourriture. Mais cela aussi est vain, ie n'ose dire, ridicule, car si la playe iette desia sanie, ne doit pl' estre dite playe, cõme nous auõs dit par cy deuãt. Et quãd à ce qu'il y à des
35 vlceres qui ne iettent rien, cela ne defait rien : veu que les differences qu'on met és definitions, signifient plustost l'aptitude, que l'effect. De là est, que l'homme estant mené en supplice, n'est pas moins appellé animal risible, bien qu'il ne sache rire, que celuy, qui

312'19.

1. Obiection de Faloppe.

Solution.

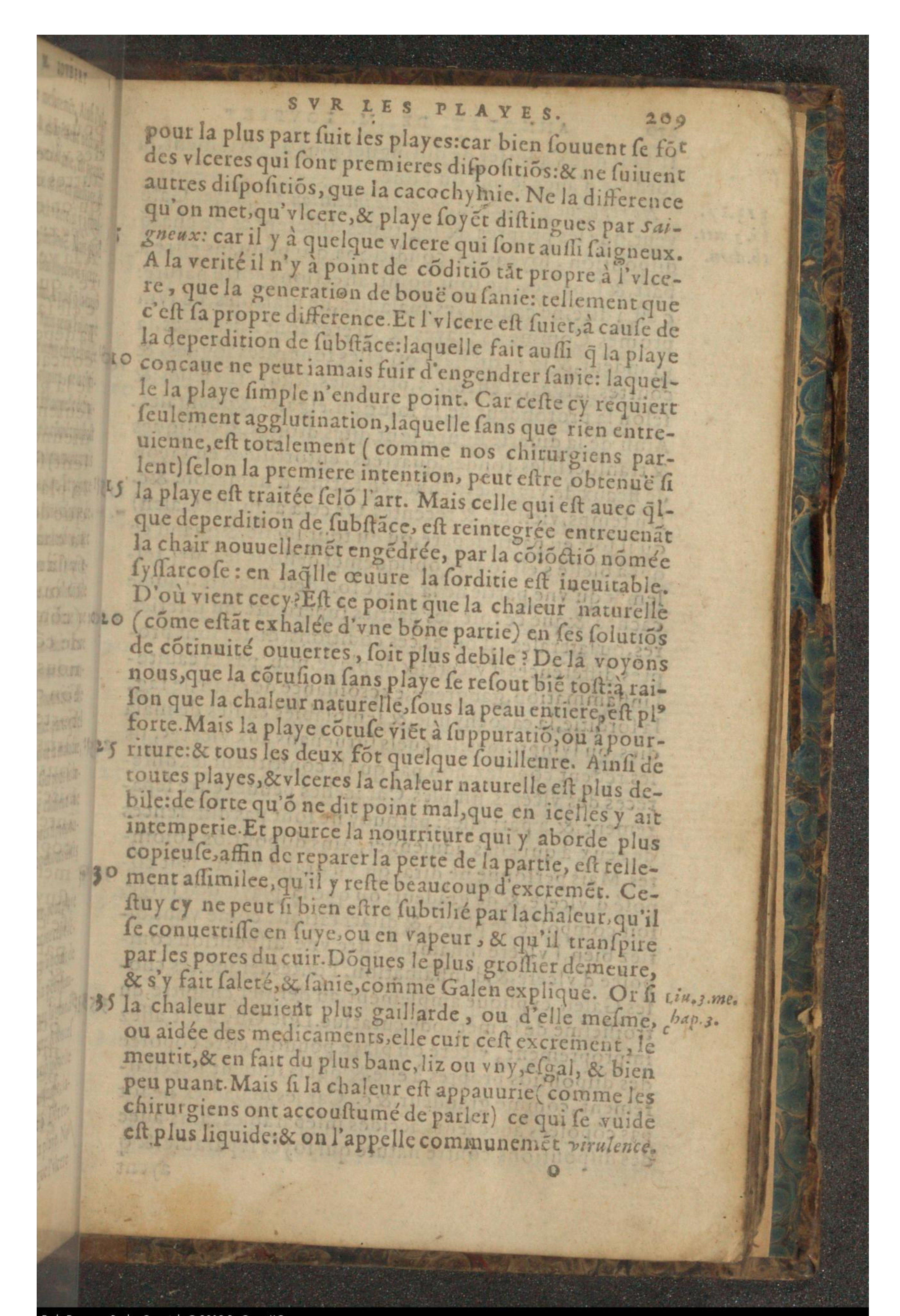
2. Obiection de Falloppe

Solution.

pour quelq̃ grãd occasiõ rit de mesuremẽt. Ainsi l'vl-
cere maintenant exactement & diligẽment nectoyé,
combien qu'il n'aye du tout point de sanie, est neant-
moins defini par sanie, parce qu'il est tel en puissãce, &
icelle non vaine. Car tandis qu'il est vlcere, il y à tous- 5
iours certaine dispositiõ q̃ engẽdre bouë. Mais quad
nous disons, q̃ sordide & pourry sont especes d'vlcere,
nous entẽdons sordide outre mesure, & plus q̃ la raisõ
ou nature de l'vlcere ne porte. Apres cecy Falloppe
met sa definitiõ, laquelle luy sẽble deuoir estre estimée 10
» la plus accõplie. Vlcere est solutiõ cõposée, de la cõti-
» nuité charnuë, faite immediatemẽt. En laquelle defini-
tiõ premieremẽt ie reprẽds cela, qu'elle cõuiẽt plustost
à la playe. Car la playe est faite immediatement: mais
l'vlcere le plus souuent vient apres la playe. Et pource 15
(parauenture) Falloppe vn peu apres dõne vn'autre de-
finition d'vlcere, disant, qu'il est fait sans incision, auec
deperdition de quãtité. Et c'est, ce que fait l'vlcere e-
stre solution de continuité composée, car solution de
continuité est maladie simple, veu qu'il offence vne 20
seule condition du corps qui est l'vnion. Mais vlcere
est maladie composée, de la mesme solution de conti-
nuité, & de la diperdition de substance. Toutesfois elle
est plustost definie par solutiõ de cõtinuité, parce qu'el
le demeure iusques à l'ẽtiere terminatiõ de la maladie, 25
& que la substãce perduë soit restituée. Gui pour solu-
tion composée, à dit solutiõ en laquelle cõsistent vne
ou plusieurs dispositiõs, &c. mais peu apres il pronon-
cera euidemment, que les vlceres sont tousiours dicts
composés. 30

Definitiõ d'vlcere selon Falloppe.

313. 11. *Qui fasse, & augmẽte l'vlcere.* Il dit icy vlcere, pour playe
suiuant la coustume de Galen, duquel il recite ceste sẽ-
tence. Mais quãt à ce qu'il escrit, que playe n'a point de
disposition antecedente, & cõsequẽte, cela peut sem-
bler faux veu que la rõpure des vaisseaux par la grand' 35
abondãce de sang, est plustost playe qu'vlcere, & toutes
fois il a disposition precedẽte, qui est repletiõ laquelle
à fait tensiõ, & l'hæmorrhagie qui s'en est ensuiuie, la-
quelle certainement empesche la cõsolidatiõ. Dõt ce-
la n'est suffisãt, pour distinguer l'vlcere de la playe. Ne
aussi ce que coustumieremẽt on yadiouste, que l'vlcere



pour la plus part suit les playes: car bien souuent se fõt des vlceres qui sont premieres dispositiõs: & ne suiuent autres dispositiõs, que la cacochymie. Ne la difference qu'on met, qu'vlcere, & playe soyẽt distingues par *saigneux:* car il y à quelque vlcere qui sont aussi saigneux. A la verité il n'y à point de cõditiõ tãt propre à l'vlcere, que la generation de bouë ou sanie: tellement que c'est sa propre difference. Et l'vlcere est suiet, à cause de la deperdition de substãce: laquelle fait aussi q̃ la playe concaue ne peut iamais fuir d'engendrer sanie: laquelle la playe simple n'endure point. Car ceste cy requiert seulement agglutination, laquelle sans que rien entreuienne, est totalement (comme nos chirurgiens parlent) selon la premiere intention, peut estre obtenuë si la playe est traitée selõ l'art. Mais celle qui est auec q̃lque deperdition de substãce, est reintegrée entreuenãt la chair nouuellemẽt engẽdrée, par la cõiõctiõ nõmée syssarcose: en laq̃lle œuure la sorditie est ineuitable. D'où vient cecy? Est ce point que la chaleur naturelle (cõme estãt exhalée d'vne bõne partie) en ses solutiõs de cõtinuité ouuertes, soit plus debile? De là voyons nous, que la cõtusion sans playe se resout biẽ tost: à raison que la chaleur naturelle, sous la peau entiere, est pl⁹ forte. Mais la playe cõtuse viẽt à suppuratiõ, ou à pourriture: & tous les deux fõt quelque souilleure. Ainsi de toutes playes, & vlceres la chaleur naturelle est plus debile: de sorte qu'õ ne dit point mal, que en icelles y ait intemperie. Et pource la nourriture qui y aborde plus copieuse, affin de reparer la perte de la partie, est tellement assimilee, qu'il y reste beaucoup d'excremẽt. Cestuy cy ne peut si bien estre subtilié par la chaleur, qu'il se conuertisse en suye, ou en vapeur, & qu'il transpire par les pores du cuir. Dõques le plus grossier demeure, & s'y fait saleté, & sanie, comme Galen explique. Or si la chaleur deuient plus gaillarde, ou d'elle mesme, ou aidée des medicaments, elle cuit cest excrement, le meurit, & en fait du plus banc, liz ou vny, esgal, & bien peu puant. Mais si la chaleur est appauurie (comme les chirurgiens ont accoustumé de parler) ce qui se vuide est plus liquide: & on l'appelle communemẽt *virulence.*

Liu. 3. me. chap. 3.

O

Il faut dõc s'aduiser de distinguer plus accortement, la sorditie d'auec le pus ou bouë.

313.17. Li. 3. met. ch. dern.

Ne repugne gueres à la generale intention des playes. Galẽ veut, que les propres, & legitimes differences de chasq̃ disposition, soyent les conditions qui pouuans estre à part, & separées, ne sont point affections cõtre nature: c'est à dire, ne causes des maladies, ne maladies, ne sym ptomes. Comme és playes, & vlceres sont differẽces, la grandeur, & la petitesse: d'où elles sont dites lõgues, & courtes, larges, & estroites, profõdes, & superficielles: & selon la profondeur de la solution, esgales, & inesgales. Ainsi de la diuerse figure, sont dites droites, & obliques & transuersales, rondes, quarrées, entortillées en façon de fleaux de vigne, crochues en forme d'hameçon, &c. Du temps, vieilles, & recentes. Or cela aussi (dit Galen) qu'il soit en partie separé, ou du tout incisé, & quand ce qui à blessé s'est fourré obliquemẽt dessous le cuir (tellemẽt qu'vne partie de la playe soit descouuerte, l'autre cachée) & que ce soit des parties superieure, ou inferieures, ou laterales. Toutes ces cõditions (di-ie) sont propres differences d'vlcere, & de playe, non pas la cauité, l'inflammation, gangrene, excroissance de chair, le sãg, la sorditie, la cacochymie, & semblables causes de maladies, ou symptomes: lesquels suruenans aux vlceres, ils les rẽdent cõposez, non pas qu'ils constituent les differẽces des vlceres simples. Car icelles peuuẽt estre separement, & à part elles: parquoy ne sont pas differences de ceux à qui elles aduiennẽt, ains dispositiõs cõioinctes. Mais personne ne dira, qu'vn grand vlcere soit cõposé d'vlcere, & de grãdeur: ou que la playe deschirée, soit composée de playe, & dilaceration: cõme vous diriez bien, l'vlcere inflammé estre vne disposition composée d'vlcere, & d'inflãmation. Toutes lesquelles choses Galen explique amplement, au dernier chapitre, du troisiesme de la methode curatiue. Dõc Guy à dit assez improprement, vlcere ou playe pouuoir estre cõposée des dispositiõs propres à elle, & qui la suiuent necessairement, comme grandeur, &c. Car les maladies ne sõt pas cõposées auec leurs accidẽs inseparables, ains auec des dispositions contre nature qui soyẽt separable, & q̃

ayent

ayét leur estre ou existéce de soy,& à part. Or les indications curatiues sont prises de ces propres differéces. Car diuersement sōt traitée les playes grandes, & les petites,les rōdes,& les longues,les profōdes,& les superficielles,les cauerneuses ,ou sinueuses,& les descouuertes:iaçoit qu'elles conuiennēt en la cōmune,& generale curation,qui se fait par dessicatifs. Car l'intētiō proposée de ceux cy,ne cōtredit pas beaucoup à l'intétion generale des playes , & des vlceres, comme Guy nous aduertit d'autant qu'il y à seulement diuersité selon qu'il faut plus ou moins dessecher, & qu'il faut autrement ioindre les leures,& faire que la matiere ait yssue libre:& en l'vsage des remedes bien à propos.Il adiouste , *entant que playes*, c'est à dire,simples affections. Car celles qui sōt iointes auec ceux-cy, cōme tumeurs cōtre nature,intemperie,douleurs,flux de sāg , &c. requierent autre curation,& souuētesfois cōtraire. Mais il faut premierement oster ces dispositions , afin q̄ l'vlcere ou playe demeurāt seule, soit guerie. Au surplus il ne faut point dissimuler cela,qu'il racōte entre les propres dispositions , deperdition de substance,& non deperdition:veu que cela est de la propre essence des vlceres,& est autre disposition que n'est la solution de cōtinuité:sçauoir est , maladie en diminution de quātité: Et qu'aux playes aussi c'est vne dispositiō,laquelle peut estre separément,&à part soy.Dōt elle ne peut estre dite propre difference de playe.Et ne faut que quelqu'vn responde,que cecy s'ésuit necessairemēt,qu'vlcere soit auec deperdition de substance ou sans elle.Parce q̄ d'vne chascune chose l'affirmation ou negation est vraye. Car par vn mesme argument ie diray, que toute playe, & vlcere est auec phlegmon,ou sans iceluy.

Que peuuēt estre à part ,& d'elles mesmes. D'où que viēne le p⁹, sorditie ou sanie,là croit-on qu'il y à vlcere,& au contraire : si bien que ce soit vn accident inseparable d'vlcere,non moins que la deperdition de quelque peu de substāce,qui est maladie en quātité. Veu dōques que ces dispositions sōt d'elles mesmes , & peuuēt estre à part considerées cōme dispositions cōtre nature , à bō droit elles ne sont dites differéçes d'vlcere , ains cōme

313.22.

Obiection. parties conſtituent ſon eſſence. Au contraire, ſi ce ne ſont ſes differences, par qu'elle raiſõ entrent elles en la definition d'vlcere, veu que la definition eſt compoſée ſeulement du genre, & de la difference. Or le genre en ceſte definition eſt, ſolution de continuité; le reſte eſt 5 pour les differẽces, ſcauoir eſt, vne ou pluſieurs diſpoſitions, &c. Ie reſpõds, que ce ſont biẽ les differences, par *Solution.* leſquelles l'vlcere eſt different des autres ſolutions de cõtinuité, non pas vn vlcere de l'autre; ains pluſtoſt ſelon leſquelles tous les vlceres conuiennent enſẽble, & 10 ſont differens des autres maladies. Parquoy de ceux-cy ne peuuent eſtre conſtituées diuerſes differẽces d'vlceres, ains des autres qui ne ſubſiſtent d'elles meſmes: cõme grandeur, figure, temps, &c. Car celles cy, auec leur genre, produiſent les vrayes, & propres eſpeces d'vlcere 15 (ſelon la legitime doctrine de Galẽ) non pas les cauſes & ſymptomes, comme incontinent Guy propoſera. Car de ceux-cy ſe fait la complication, & cõpoſitiõ des maladies, ſans que les differences des ſimples vlceres en ſoyent conſtituées. S'enſuit au texte, *qui peuuent aduenir* 20 *aux vlceres* Rhypos, & ichor (c'eſt à dire, ſanie, & pourriture) ſe trouuãt en tout vlcere, excremens autresfois plus groſſiers, autresfois plus ſubtils. Deſquels il auiẽt, qu'en quelques vns s'engẽdrent eſcailles, & crouſtes. 25 Car ceux-cy n'auiennent pas touſiours, comme ceux-là deſquels auſſi ils ſuiuent la diuerſe condition.

313. 30. *Des cauſes des maladies, & des accidens.* Les autres liſent, *des membres*: mais veu que les vlceres ne ſõt accõplis & compoſez d'iceux, cõme des cauſes, des maladies, & des ſymptomes, on apperçoit aiſemẽt l'erreur. Or les vlce- 30 res ſont cõpoſez de trois genres de diſpoſitions contre nature, quãd l'humeur acre, & corroſif (qui eſt cauſe de l'vlcere) ne ceſſe point d'agir: & de là, outre la ſolution de continuité, auiẽt enſemblemẽt deperdition de ſub- 35 ſtãce, qui eſt vne autre maladie. A l'occaſion de laquelle, l'accidẽt y ſuruient, qui eſt ſaleté, & ſanie. Donques il faut ainſi chercher les eſpeces d'vlcere, ſelõ la diuerſité des cauſes; q̃ les vnes ſoyẽt par cauſe externe, & euidente, laquelle peut auoir ia ceſſé: cõme eſt le medicamẽt acre, ou appliqué, ou prins par dedãs, lequel ſoit cau-

caustique,& venimeux,dōt vn vlcere venimeux en soit excité. Ainsi par la contagion d'vne simple gale, ou de la verolle:qui est aussi dit vlcere contagieux. Les autres ont cause interne:& icelle antecedāte, comme la cacochymie dans les vaisseaux:ou prochaine de la disposition,comme l'humeur corrosif,& exulcerāt. De là l'vlcere est dit rongé,& corrosif, parce qu'il ronge presque les parties voisines. A ceste espece appartient bien l'vlcere virulent,& corrosif:& le chancre aussi. Quant aux differēces ou especes des vlceres, selon les maladies diuerses,qui sont de leur essence,sont prinses de ceste façon:De la cauité,laquelle suit la diminution de la quātité,sont prins le sein(qui est vn vlcere cauerneux)&la fistule:si quelqu'vn n'aime mieux dire, que ceste cy est maladie en figure. Ie ne repete point les differences d'vlcere, que i'ay par cy deuant annoté estre propres, grand,& petit en toute dimension:ayant figures diuerses,esgal, ou inesgal, & semblables,qui sont les vrayes differences des maladies. Des accidens elles sont prinses,comme de la sanie,& saleté diuerses:lesquelles sont inseparables des vlceres:cōme vlcere sordide, & pourri,crouteux,calleux,& semblables. Toutesfois Galē au second de la methode soustient,que pur, & sordide ne sont au nombre des propres differences, ains des symptomes externes. Et au contraire sur l'aphorisme quarante cinq,liure sixiesme, il asseure que l'vlcere dit en Grec,*sepedonode* & *nomode*(c'est à dire, pourri, & mangeur)n'est propre difference d'vlcere, ains disposition cōpliquée d'vlcere, & pourriture. Guy ne poursuit pas assez artificiellement ces differences, quand il rapporte aux causes, les cinq especes dites fameuses, lesquelles ne procedent pas moins des maladies, & symptomes, que des causes. Mais il les attribue particulierement aux accidens, lesquels Galen nie totalement estre differences d'vlceres, ains complications, & cōpositions diuerses de ceux cy auec autres maladies, causes, ou symptomes.

Qui sont trouuées aucunesfois en degré diminué auec les playes. De ceux-cy quelques vnes le plus souuēt sōt aux playes en degré diminué,ou pl⁹ rares,ou du tout point:

comme intemperie, chair molle & superfluë, tenebrosité, durté, os corrõpu, varices. Les autres plus grandes & plus notables: comme douleur, aposteme, cõtusion. Ausquels adioustez fievre, conuulsion, resuerie, paralisie, &c. Au surplus, les especes communes des vlceres icy recitées, serõt cy apres expliquées particulieremẽt l'vne apres l'autre, là où sera traitée la troisiesme intention: sçauoir est, celle qui corrige les accidents, & les dispositions iointes aux vlceres. Dequoy on peut derechef colliger, que ce ne sont pas differences, ou parties essentielles de vlcere.

314.10. *L'vlcere est dit virulent, corrosif, & ambulatif qui de sa malice, &c.* Lanfranc distingue ces trois, & en fait autãt d'especes d'vlcere: & il fait bien. Car tout vlcere virulent, ne semble pas corrosif & ambulatif, veu que en ce q̃ s'ensuit. Guy establit quelq̃ virulence froide: & il faut que tout ce q rõge soit acre & chaud. Or ces especes fameuses d'vlcere serõt cy apres pl⁹ expliquées en chasque chap. c'est, du troisiesme chap. iusques au dernier. Ie diray seulement cecy du corrosif, que celuy est nommé *phagedæne*, qui mange la chair auec la peau: mais sans pourriture & sans fieure. Car l'vlcere pourri & ensemble mangeur, est appellé *nome* au sixiesme de la composition selon les genres, premier chap. & au neufuiesme des simples chap. de la terre Samie. Le sordide ou sale, & le pourri ensuit fort les playes d'arquebuzade, & autres grandement contuses. Dont il en est reietté vne chair morte & trespuante, qu'on nomme *escharalle*, auec vne vapeur horrible & cadaureuse. Quant à ce que dit Guy, delaissant viscosité, c'est parlé improprement, pour dire imprimant. Car il ne laisse pas viscosité en la partie, comme vne sienne trace: veu que l'vlcere ne l'abandonne point, ains continuë d'y estre.

314.19. *Chancre, est vlcere large, &c.* Il vaudroit mieux dire rõd, cõme fait Guy en son propre chap. car cecy exprime la figure familiere au chãcre, lequel n'est pas tousiours large ou ãple. On y peut aussi adiouster du mesme chap. puant. Car en cela il differe grandement de l'vlcere dur & tenebreux, duq̃l il traitera vn peu apres.

314.29. *Est vlcere recidiuãt.* C'est à dire, qui est propre & subiect

iect à estre renouuellé. Et c'est l'vlcere annuël ou encor plus vieux, signifié en l'aphorisme d'Hippocras (lequel Guy citera tantost) qui ne reçoit aucunemẽt cicatrice: ou si elle est faite, il s'ouure derechef, iaçoit que le medecin ou Chirurgien n'ait rien failli en la curation, cõme dit Galen. Adonc il faut necessairement, qu'il y ait quelq̃ dispositiõ en l'os corrõpu en c'est endroit là, sinon toutesfois que cela aduinst, de la fluxion des humeurs vicieux, ou d'vne disposition acquise au mẽbre par vn long tẽps, des humeurs qui y ont deflué. Si l'os est corrompu, la consolidation faite par cicatrice n'est qu'en apparence. Car la partie profonde n'a point esté agglutinée auec l'os corrõpu, duquel finalemẽt la sanie decoule detechef petit à petit, & cause inflammation: à laquelle s'ensuit generatiõ de pus, duquel la chair est vlcerée, & la cicatrice rongée. Parquoy il conuient dessecher bien l'os, afin que sa portion corrõpuë se separe. Dont non sans raison (dit Galen) il aduient, que les cicatrices se font autant caues, q̃ l'os qui s'est separé auoit d'espesseur S'ẽsuit de l'vlcere variqueux, qui à des veines outre nature grosses & pleines : c'est à dire, des veines eslargies & remplies outre leur naturel. Car les varices (qu'õ appelle) ne sont pas veines engẽdrées cõtre nature, comme nous auons dit de la veine Medẽ, au traité des apostemes: ains du tout naturelles, & des la premiere conformatiõ, lesquelles sõt seulemẽt amplifiées contre nature, & de cela sont dites outre nature.

D'autant que du premier rencontre, &c. ne peuuent engendrer sanie. La cause primitiue sera premierement playe, ou contusion, ou brusleure, &c. dequoy pourra aduenir generatiõ de sanie ou bouë, mais non pas immediatement d'icelle cause externe. Car il faut qu'il y ait deperdition d'aucune substance, laquelle induise ceste necessité, qui cause generation de sanie, cõme cy dessus a esté expliqué.

Changée en qualité seminale & blanche. Seroit ce pas mieux dit, seminale, c'est à demy mauuaise? Car Galen sur Hippocras dit ainsi, que le pus est engẽdré du sang lequel à vne transmutation seminale, c'est à dire, d'vne alteration de matiere à demy corrompuë.

316.40. *Ainsi que l'experience de la longue lotion de la chair monstre.* Si on laue & relaue diligemment la chair, elle perd la rougeur qu'elle retenoit du sang. Cela est encor plus euident par la cuicte, soit en bouillant, ou en rotissant. Car la chair deuient fort blanche (si c'est son naturel) quand on la cuit suffisamment: comme on la voit sanglante & rouge, n'estant à demy rostie.

318.23. *Et poutant font mourir les enfans.* Cecy est trãscrit d'A-,, uicenne, lequel dit. Et les vlceres de mauuaise cure, cõ-,, me les rõds & leurs semblables, font mourir les enfãs, ,, pource qu'ils ne peuuent supporter la vehemence des ,, douleurs & vlceres, & la difficulté de leur cure, & leur ,, mauuaistié. Lesquelles paroles ne doiuent estre interpretées de l'vlcere simplement rond, veu que plusieurs tels sont aisemẽt gueris. Et ladite figure ne doit point desplaire, à raison de soy ou absoluëment: autrement certes l'vsage des tentes est nuisant, ou pour le moins inutile. Car elles estant entierement rondes, conseruẽt en l'vlcere vne semblable figure. Et mesmes, les playes longuettes sont reduites coustumierement à la figure ronde quand on coud le milieu, & on met aux extremitez des tentes, qui rendent la cauité ronde. Auicenne à il point plustost regardé, à ce qu'Hippocras à escrit aux liures des vlceres, disant. Des vlceres ronds, ,, s'ils sont caues au desoubs, il faut retrencher de toutes ,, pars en rond ce qui est separé, ou tout, ou à demy cer-,, cle, selon la longeur de l'hõme. Laquelle sentence Ga-,, len interprette, des vlceres qui ont les bords durs & calleux. Car il dit. Si les bords de l'vlcere apparoissent ,, durs & calleux, en les retrãchãt aussi. Car il ẽ à parlé en ,, ceste sorte. Les vlceres rõds, s'ils sont caues au dessous, ,, il faut retrẽcher en cercle ce qui est separé, ou tout, ou ,, à la moitié du cercle, selon la longueur de l'homme. ,, Desquelles paroles certainement, ne Hippocras, ne Gelen ont condãné la figure ronde de l'vlcere, ains les bords calleux, qui ont la chair du dessous separée, & sõt caues soubs la peau. Car il commande de les retrẽcher, mesmement en cercle: par lequel moyen la figure demeure semblable à la premiere, & cepẽdant l'vlcere en deuient plus ample. Ainsi au liure des playes de la teste,

Li. 4. meth. ch 5.

ſte, il dit: les vlceres qui ſont rõds, & fort caues au deſ-"
ſoubs, il les faut auſſi retrãcher, en coupãt le cercle en "
deux, du lõg ſelõ la nature de l'hõme, afin q̃ l'vlcere de-"
uienne longuet. Dauantage il commande, quand l'os "
5 de la teſte ſeroit deſnué de chair, & les vlceres ſeroiẽt
cauez au deſoubs, de retrencher obliquement beau-
coup de la cauité: ſçauoir eſt, quand il n'eſt pas aiſé aux
medicaments d'attaindre par tout. Or d'autãt que l'a-
ge tendre des enfans à peine peut endurer vne telle
10 chirurgie, pource non à tort. Auicenne prononce, que
tels vlceres ſont dangereux & mortels és enfans, ſi on
entreprend la curation. Pourquoy il vaut mieux n'y
toucher point: car ſi on y touche, ilsen meurẽt pluſtoſt,
cõme Hippocras à dit du chãcre occulte. Mais ſeroit- *Li. 6. aph. 38.*
15 il plus vray, que Guy à tranſcrit cecy d'Hippocras &
de Galen aux epidemes: deſquels ceſtuy là reprouue
les petits vlceres des parties inferieures, quand ils sõt *Li. 6. epi. ſect. 19.*
rõds & profõds, parce que tels sõt pernicieux & prin-
cipalement és enfans? Car (comme Galen interprete)
20 ces vlceres ſont fort malins, & faſcheux aux enfans, q̃
n'en peuuent ſupporter les douleurs, ne la curatiõ: ou-
tre ce que d'ailleurs (dit il) tels vlceres ſont treſ diffici-
les à guerir. Quant à moy, ie penſe la raiſon de cecy e-
ſtre, d'autant que les vlceres ronds ſont faits d'eroſiõ,
25 qui traine tout à l'entour. Or le vice d'eroſion eſt treſ-
mauuais, eſtant de la race de l'humeur acre, leq̃l à be-
ſoin de long temps pour ſa gueriſon. Car ceſte malice
d'humeur defluãt à la partie, ne peut eſtre en brief cor-
rigée. Et tout ainſi que les vlceres du poulmon, proce- *Li. 5. meth. ch. 14. & li. 9. ch. 10.*
30 dãs de sẽblable cauſe, ſont treſ-difficiles à guerir, à rai-
ſon de la molleſſe & imbecilité de la partie: de meſme
eſt il des vlceres és corps tendrelets des enfans.

cambil bruſlé: c'eſt terre rouge. Belunẽſis l'interprete au 324. 15.
texte d'Auicenne, pierre ponce. Mais luy meſme en
35 l'explication des dictions Arabiques annote, que cã-
bil (ſuiuãt l'opiniõ de Siraſis) eſt vne eſpece de manne,
qui à les grains tendans à rougeur: & que les autres di-
ſent, eſtre grains de alkekengi. Guy à ſuiuy la vieille
traductiõ d'Auicẽne, où il eſt eſcrit. Cãbil eſt terre rou-
40 ge, menuë, laquelle on apporte de Medie, ou Atheme:

& quand on en frotte la main, elle entre soubs la peau. On en fait vn onguent, qui penetre la main. S'ensuit: escorce de pin: en lieu dequoy, aux vieux texte d'Auicenne on lit, platani. Belunẽsis (à mon iugement) faict mieux d'escrire, pini: car Guy aussi à ainsi leu. 5

324. 20. *Louë le cautere actuel, apres toute raclure.* La ratissure „ ne plaist point à Lãfranc: car il dict. L'os corrõpu estãt „ descouuert ne soit pas raclé, comme il est faict de plu- „ sieurs: mais touches le fort d'vn fer chaud. Et vn peu a- „ pres. Iaçoit que vous ostissiez, en raspant ou raclãt, par 10 „ violẽce l'os corrõpu, neantmoins il luy est necessaire q̃ „ nature puis apres despouille la superficie de l'os, & le „ mõdifie autremẽt. Parquoy vo⁹ multipliez vostre pei- „ ne à l'oster & si ne faites à plein la mondification.

325. 15. PR. *cadmie, alum, colle d'or, &c.* La descriptiõ de Brun 15 est fort differẽte de ceste cy. Car elle n'a point d'alum: en lieu duquel l'imprimeur à mis ce mot *argent*, escriuant ainsi. PR. cadmie d'argẽt, & colle d'or. Puis en lieu de l'escorce d'ærain. Brun y met limaille d'ærain: & où nous lisons icy, gomme de cypres, quatre parties, Brun 20 escrit curcume & cypres, de chascun quatre drachmes. Le mesme autheur adiouste aux precedẽs, deux parties de sel gemme, & cinq parties d'aristolochie bruslée, & autant de l'encens menu.

329. 18. *Vn mondificatif composé de suc d'aloyne.* Lanfranc en 25 „ propose ainsi la descriptiõ. PR. suc d'aloyne, quatre on- „ ces: du miel, trois onces: farine d'orge, deux onces: „ mirrhe, vne once, soient meslés ensemble.

329. 24. *Auec chairs de poissons salés.* Ce sont les poissons, desquels nous auons fait vne annotation, vers la fin du 30 chapitre adminiculatif du formy, herpes, &c. S'ensuit, *& aristolochie non pas ronde, mais longue.* Les paroles de „ Theodoric sont telles. Et saches, que l'aristolochie lõ- „ gue conuient plus aux vlceres, que la ronde: parce „ qu'ell'est plus detersiue. Et la ronde conuient mieux 35 „ aux apostemes, d'autant qu'elle est de plus forte ope- „ ration, & fort subtile.

329. 31. *Cire & huille, de chascun tant que suffira.* Brun veut, que ce soit d'huille vieux.

334. 15. *Et l'autre aux os.* Vlcere est defini, solution de con-

tinuité

tinuité en lachair. Or fistule est espece d'vlcere. Dõques elle ne peut estre és os. Est ce point, que la carie en l'os faisant vne cauité estroite & profonde, est assez proprement nommée aussi fistule, pour quelque sẽblance? On
5 dira bien aussi que c'est fistule en l'os celle qui paruiẽt iusques là, combien que la plus grand' partie soit en la chair qui est au dessus.

Objection. Solution.

Que soit en l'os par la tenuité & subtilité de ce qui en sort. On tient que la cause de cela est la densité & solidité de
10 l'os, laquelle ne laisse escouler sinon les portions plus subtiles. Seroit-il point mieux dit à la verité que l'os est nourri de la portion plus grossiere de son aliment, afin que l'aliment responde à l'alimenté? Et pource les excremens de l'os sont plus liquides, comme estans les
15 portions superfluës & inutiles à le nourrir.

335.2.

Et lauemens de couleur. On iette au dedans des lauemens colorez (ensuiuant la doctrine d'Auicenne) toute & quantesfois la fistule à plusieurs orifices: de laquelle (dit il) l'estre est ambigu, & on ne sçait s'il n'y à qu'vne
20 fistule. Car pour lors il faut vser dans quelqu'vn de ses orifices, vne liqueur ayant tainture. Et adõc s'il y à plus d'vne fistule, il sort des autres orifices vne couleur qui est de la fistule, s'entend differente: sçauoir est, blanche, ou brune, ou d'autre couleur.

335.4. Lin.4.fe.4. tr.3.c.1.

25 *Pourtant Auicenne disoit ceste merueille, que aucunesfois de celuy qui est vlceré, s'en fait vn non vlceré.* Non pas en l'endroitmesme, ains en autre partiedu corps ainsi queGuy l'interprete. Et c'est d'autant que la matiere qui faisoit, ou entretenoit le chancre vlceré, continuant de multi-
30 plier au corps, à faute de bon regime & purgation, ou d'autre euacuation conuenable, saisit vn autre lieu, ne pouuant plus estre receuë au premier qu'elle auoit vlceré.

340.19.

Et les chancres fluuiatils y valent souuerainement. Chan-
35 cres fluuiatils ou de riuiere ne sõt pas les Escreuices vulgairement appellées, comme plusieurs estiment: ainsi que M. Rondelet à tresbien remonstré, au second tome de son histoire des poissons. En lieux d'iceux, fort rares & cogneus de peu de gẽs, nous prenõs: (suiuãt le cõseil de

341.2. Ch.34. des poissons fluuiatils.

de Dioſcoride) les cancres marins, & non leſdites eſcreuices. Mais en la decoction, auiourd'huy fort vſitée des empiriques, pour la curatiō des arquebuſades, il y faut des eſcreuices, & non des cancres fluuiatils ou marins, ainſi que ie remonſtre ailleurs. Voyez la queſtion des huilles, traitée par M. Ioubert, & ſa ſentence ſur deux queſtions, touchant la curation des arquebuſades.

346.5. *Croyans que de la blācheur ſoit de la cornée par additiō* Il y à trois cauſes de blancheur en la cornée: l'vne, à raiſō de la cicatrice: & telle blancheur eſt incurable, ne receuant que palliatiō. L'autre eſt bothorale, de quelque ſubſtāce blanche, qui s'eſt là attachée: & telle eſtant par addition, ſe guerit au moyen des conſumptifs. La troiſieſme eſt d'vn vlcere, laquelle empire par l'vſage deſdits conſumptifs, qui ſont deterſifs vn peu acres.

347.21. *Y faire degoutter du ſyrop roſat.* Voici ce qu'il dit: L'applicatiō du ſyrop roſat zuccharin en forme de collyre, „ conforte la veuë, & guerit l'eau qui deſcend en l'œil. „ Certainement cela eſt ſain & eſprouué, & i'en vſe à „ conforter la veuë.

347.28. *Lequel Auicenne appelle Lubans.* Auicenne eſcrit *Luber,* non pas *Lubans.*

349.13. *A cauſe que la chair eſt ſubtile.* Quelques vn sliſent, à cauſe que la partie eſt ſenſible. On peut retenir l'vn ou l'autre: car tout eſt bien dit, & à propos.

350.8. *Et du verd de gris, la quatrieſme partie d'vne.* Le liure de Raſis eſcrit à la main, dit ainſi. En ceux qui ſont imprimez, on lit mal, *la cinquieſme partie.* Au reſte, il ordōne la maniere d'en vſer en ceſte ſorte. Que la la fiſtule ſoit preſ„ ſée tellement que toute la bouë en ſoit vuidée. Puis le „ malade eſtant couché au coſté oppoſite, l'on diſtile au „ coin du lachrimal trois ou quatre gouttes, interpoſāt „ beaucoup de temps de l'vne à l'autre. Le malade ſoit „ ainſi couché l'eſpace de trois heures. Qu'ō reitere cela „ tous les iours durāt vne ſepmaine, & plus auāt, iuſques „ à tant qu'il ne ſorte plus rien de la fiſtule eſtant preſſée.

350.35. *Ou auec vn cullier d'argent. &c.* Theodoric ne l'appelle pas cullier, ains inſtrumēt fait à la façon d'vne demi coquille de noix, ſelon la grandeur de l'œil, pour faire que l'œil

l'œil soit pressé à l'autre costé, comme il dit.

Aloes, memithe. Ces drogues defaillent en la descriptiõ de Theodoric: en lieu desquelles, il met du poiure blanc & de la gomme. 351.18.

5 *Il est nómé d'Auenzoar, multipes.* En tous les autres exemplaires ie trouue, *multiplex*: cõme il y à aussi au texte d'Auenzoar. Mais ie me doute (& non en vain) qu'il faut escrire, *multipes*: afin qu'il responde à la diction *polype*, laquelle ceux-cy ont voulu representer. 352.5.

10 *Veneneux, non pendant.* Seroit-il point meilleur de lire icy *veneux*, à ce qu'on luy attribue les principales conditions du chancre, auquel il rapporte fort? Aussi Auicenne l'appelle Chancre, comme Guy tesmoigne: & le chancre a esté dit veneux, non pas venimeux, au second chap. adminiculatif du cinquiesme, de la premiere Doct. du traicté des Apostemes. 352.17.

15 *En vn vaisseau d'estain, ou de verre.* Au texte Latin il y à *piltro*, & on y a adiousté de quelque glose marginale, *vel de vitro*, comme pour interpreter ou amender l'autre mot. Car Galen (de qui cecy est prins) ne baille pas à choisir, ains dit absoluement, *vaisseau d'estain*, en Grec *catisserin*. *Piltre*, auiourd'huy est la matiere metallique faite par artifice, qu'on nomme alkimie: laquelle tient vn peu de l'argent. 353.31.

20

25 *De la renouee, qui est la verge, ou la bourse du bergier.* Il y à icy de l'erreur au synonyme: car la renouée (en Grec, *poligonon*) & les autres deux, sont herbes differentes. Il eust bien mieux dit suiuant Gordon (comme il fera cy apres au sixiesme traicté, doct. 2. chap. 2. part. 2.) que polygonon fust la langue passerine. 355.29. Partic. 3. ch. 3.

30

Le vin miellé, de la decoction de chelidoine. Il y en à qui disent, *le vin miellé & la decoction de chelidoine*: ce que reuient presques tout à vn. 357.6.

Coquilles de glãd, canelle. En quelque exẽplaires, à ceux-ci sont adioustées, des lentilles & de la noix muscade. 357.27.

35

Et l'instrument dit miroir. Ce n'est pas le miroir, qu'on appelle *matrical*, ains celuy qui est ainsi nõmé proprement, auquel on contemple le visage. Car Auicenne dit ainsi, au lieu que Guy allegue. Il est possible de paruenir à l'attestation ou cognoissance des fendilleures, en 362.1.

met-

mettant dessous la femme vn miroir au deuant de sa
vulue. Puis on ouure ladite vulue, & on considere ce
qui est representé au miroir, &c.

363.1. *Alum bruslé.* Galen ordonne de l'aneth,nõ pas de l'a-
lun: toutesfois cestuy ci peut cõuenir, non moins que
cestuy là, si on le laue apres qu'il est bruslé. Il y à vn sẽ-
blable remede ordonné, au neufuiesme liure de la cõ-
positiõ des medicamens selon les lieux,contre les ma-
ladies des parties honteuses, où semblablement est re-
quis l'aneth,non pas l'alun.

366.17. Liu. 14. ch. 5. *S'il n'en delaisse vne.* Aëce nie, qu'il soit necessaire de
laisser vne hæmorhoïde:& il no' aduertit, que Hippo-
cras mesme ne l'a pas voulu,ains qu'il faut vser de pre-
caution,apres l'entiere guerisõ des vieilles hęmorrhoï-
des,de peur que(parauenture) le guery ne tõbe en hy-
dropisie ou en phtisie, quand l'humeur qui souloit e-
stre vuide,n'est plus reietté par les hæmorrhoïdes. Par-
quoy il faut preuenir par purgatiõs & saignées oppor-
tunes, auec tres-bõne raisõ de viure, les maux qui cou-
stumierement s'engendrent au corps de l'humeur rete-
nu: non autremẽt que si quelqu'vn vouloit guerir & du
tout supprimer vne fistule, ou quelque autre ancienne
purgation. Car pourueu que le conualescent soit bien
regy ils ne s'ensuiuront aucuns maux. Parquoy Aëce lit
en ce sens l'aphorisme d'Hippocras. Qui guerit celuy
qui à des hæmorrhoïdes anciẽnes, s'il n'est gardé (c'est
à dire, si le malade n'vse de precaution) il y à dãger, &c.

366.37. *Geisses, choux rouges, &c.* Geisses, en lãgage de ce pays,
sont poys plats, ou quarrez, que les François nomment
pois cornus. Elles reuiẽnent bien à la Cicercule des an-
ciens, comme les plus doctes annotent. Elles engen-
drent gros suc, & humeur melancholique chose com-
mune à toute espece de legumage.

367.7. PR. *des myrobalans bellerics.* Rasis descrit ses pillules
en deux lieux, mais par tout il se contente de deux gẽ-
res de myrobalans: sçauoir est des chebuls & des Indes:
& en prend de chacũ dix drachmes. Le mesme autheur
requiert le nasitor blanc, & le bdellion mol & gras. Il
n'ordonne point de regalice: & en vn lieu il met du ius
de pourreau, & en l'autre de l'eau des chous. Quant à la
dose

dose, il l'ordonne d'vne drachme iusques à quatre (ou comme il à au liure escrit à la main, qui est mieux) iusques à trois.

L'emplastre despic-nard. Il est composé despic, mastic, myrrhe, souchet, schenanth, roseau aromatique, & saffran. Ayant destrempé le mastic & la myrrhe auec du vin, on y adiouste les autres reduits en poudre. — 368.16.

Retiennent le sang des incisions. Ce sōt les paroles d'Auicenne, par lesquelles il signifie, que le sang coulant de la playe faite par incision, est arresté dudit remede. — 368. 22.

De l'huille de Chrysomeles. Les abricots sont nommez chrysomeles qui signifie pommes d'or, ou dorées. On les appelle aussi pommes Armeniaques. Auicenne ordonne l'huille tiré de leurs noyaux, pour mitiguer la douleur des hæmorrhoïdes, & Mesuë entre les Huilles en fait mention: où il faut noter, qu'il y à des abricots qui ont le noyau doux: desquels l'huille est plus anodin, que des amers. — 370. *Liu.2. tr. 2. ch. 147.*

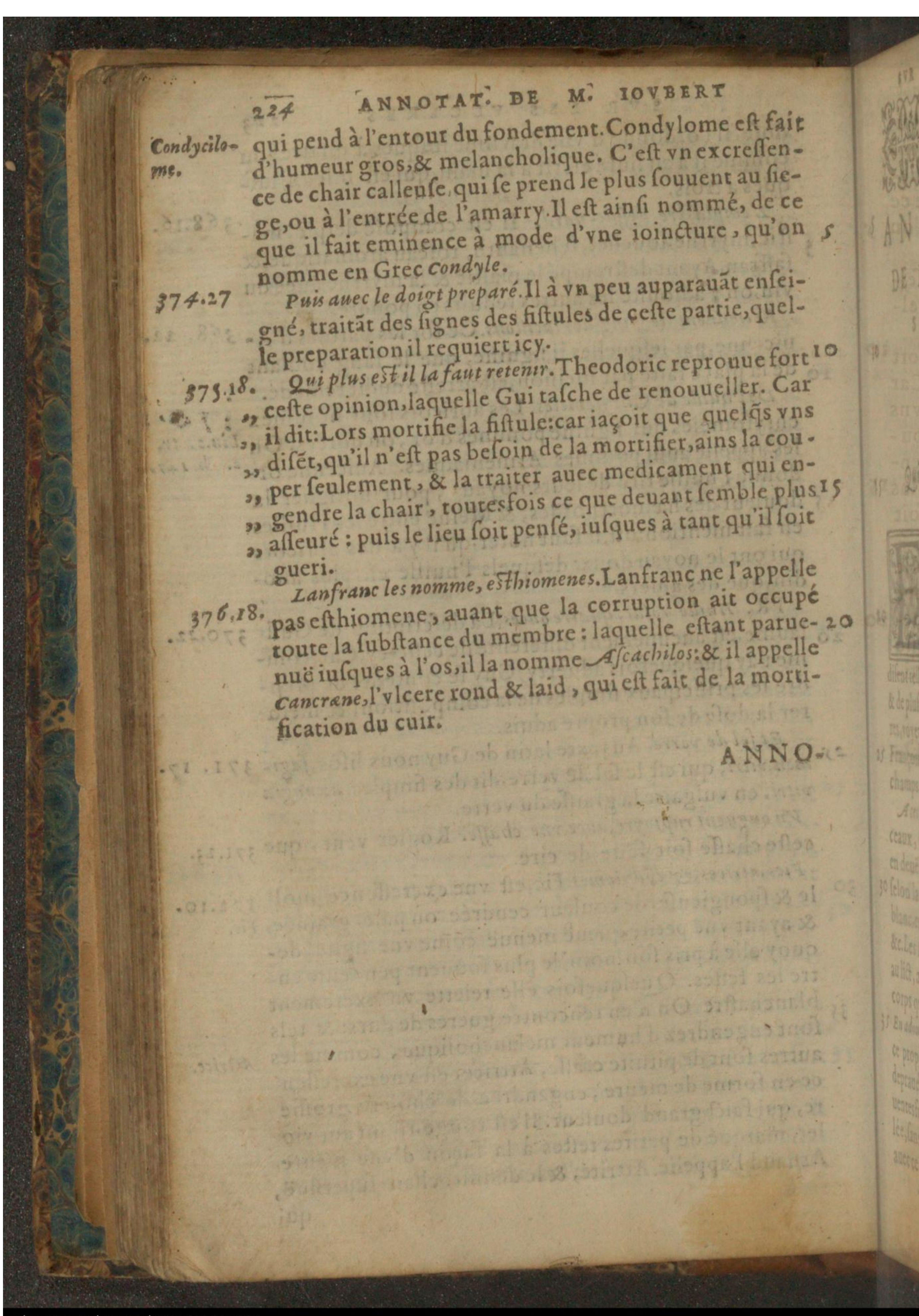
PR. *Huille rosat, quatre onces.* La description de Guillaume, est aucunement differente de ceste-cy. Car (comme i'ay quelquefois aduerty) Guy se contente de prendre les principaux simples de la composition, & mesurer la dose de son propre aduis. — 370.22.

Et sel de verre. Au texte latin de Guy nous lisōs, *sagimen vitri*, qui est le sel de verre, dit des simples *axungia vitri*, en vulgaire la graisse du verre. — 371. 17.

Vn onguent ruptoyre, auec vne chasse. Rogier veut, que ceste chasse soit faite de cire. — 371.23.

Fics, atrices, & cōdylomes. Fic, est vne excressence molle & spongieuse, de couleur cendrée ou pale, grainée, & ayant vne petite queuë menuë cōme vne figue (de quoy elle à pris son nom) le plus souuent pendente entre les fesses. Quelquefois elle reiette vn excrement blanchastre. On n'en rencontre gueres de durs: & tels sont engendrez d'humeur melancholique, comme les autres sont de pituite crasse. Attrice, est vne excressence en forme de meure, engendrée de cholere grossiere, qui faict grand' douleur. Il est rouge, tirant au violet, marqué de petites testes à la façon d'vne meure. Arnaud l'appelle, Attrite, & le definit, chair superfluë, — 372.10. *Fic.* *Attrice.*

qui



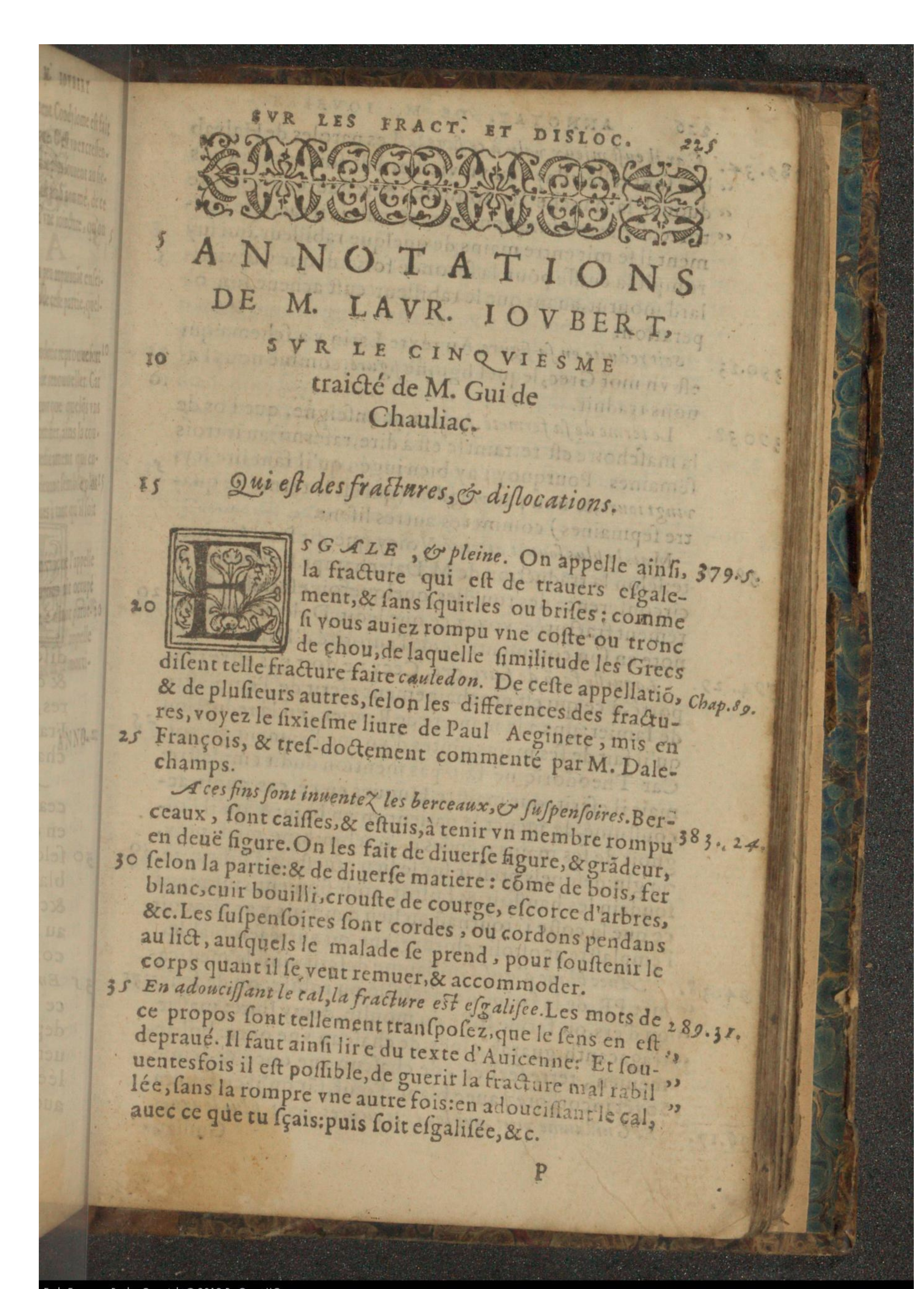
Condylome. qui pend à l'entour du fondement. Condylome est fait d'humeur gros, & melancholique. C'est vn excressence de chair calleuse, qui se prend le plus souuent au siege, ou à l'entrée de l'amarry. Il est ainsi nommé, de ce que il fait eminence à mode d'vne ioincture, qu'on nomme en Grec *condyle*. 5

374.27 *Puis auec le doigt preparé.* Il à vn peu auparauãt enseigné, traitãt des signes des fistules de ceste partie, quelle preparation il requiert icy.

375.18. *Qui plus est il la faut retenir.* Theodoric reprouue fort 10 ceste opinion, laquelle Gui tasche de renoueller. Car il dit: Lors mortifie la fistule: car iaçoit que quelq̃s vns disẽt, qu'il n'est pas besoin de la mortifier, ains la couper seulement, & la traiter auec medicament qui engendre la chair, toutesfois ce que deuant semble plus 15 asseuré: puis le lieu soit pensé, iusques à tant qu'il soit gueri.

376.18. *Lanfranc les nomme, esthiomenes.* Lanfranc ne l'appelle pas esthiomene, auant que la corruption ait occupé toute la substance du membre: laquelle estant paruenuë 20 iusques à l'os, il la nomme *Ascachilos*: & il appelle *Cancrane*, l'vlcere rond & laid, qui est fait de la mortification du cuir.

ANNO-



5 # ANNOTATIONS DE M. LAVR. IOVBERT, SVR LE CINQVIESME traicté de M. Gui de Chauliac.

10

15 *Qui est des fractures, & dislocations.*

ESGALE, *& pleine.* On appelle ainsi, 379.5.
la fracture qui est de trauers esgalement,& sans squirles ou brises: comme
20 si vous auiez rompu vne coste ou tronc de chou,de laquelle similitude les Grecs
disent telle fracture faite *cauledon.* De ceste appellatiõ, Chap.89.
& de plusieurs autres,selon les differences des fractures, voyez le sixiesme liure de Paul Aeginete, mis en
25 François, & tres-doctement commenté par M. Dalechamps.

A ces fins sont inuentez les berceaux, & suspensoires. Berceaux, sont caisses,& estuis,à tenir vn membre rompu 383., 24.
en deuë figure. On les fait de diuerse figure,& grãdeur,
30 selon la partie:& de diuerse matiere: cõme de bois, fer blanc,cuir bouilli,crouste de courge, escorce d'arbres, &c. Les suspensoires sont cordes, ou cordons pendans au lict, ausquels le malade se prend, pour soustenir le corps quant il se veut remuer,& accommoder.

35 *En adoucissant le cal, la fracture est esgalisee.* Les mots de 289.31.
ce propos sont tellement transposez, que le sens en est
depraué. Il faut ainsi lire du texte d'Auicenne: Et sou- "
uentesfois il est possible, de guerir la fracture mal rabil- "
lée, sans la rompre vne autre fois:en adoucissant le cal, "
auec ce que tu sçais:puis soit esgalisée,&c.

389.34. *Car il euſt mieux valu à ce ſage là.* Les paroles de Halyab-
“ bas ſont telles: I'ay veu vn vieillard de ſoixante dix ans
“ duquel la hanche fut rompue , & reſtaurée en figure
“ torte, d'vne reſtauration ferme, &c. Puis il raconte , cō-
ment il ſe mit entre mains de quelque rabilleur, qui luy
rompit la cuiſſe pour la ſeconde fois : dequoy le vieil- 5
lard mourut, auant que le rabilleur euſt acheué ſon o-
peration.

390.23. *Soit reduite en ſa figure.* Au texte Latin y a ſchema: qui
eſt vn mot Grec, lequel ſignifie *figure*, comme nous l'a-
uons traduit. 10

390.38. *Le terme de ſa fermeté.* Auicenne enſeigne, que l'os de
la maſchoire eſt retraint (c'eſt à dire, raffermi) auāt trois
ſemaines. Pourquoy i'ay bien iugé , qu'il faut lire icy, 15
vingt iours, & non pas *vingthuit* (qui eſt le terme de qua-
tre ſepmaines) comme les autres liſent.

391.7. *Mais le plus ſouuēt attritiō.* Voicy que dit Paul Aegine-
te: ſelon la traduction de M. Dalechamps. La rōdeur, &
circonference des rouëlles, quelquefois eſt caſſée, & ra- 20
rement fracturée: voyez ce que ledit Dalechamps an-
note en ſon commentaire, de l'autorité d'Hippocras.

394.29. *Laquelle façō de faire, &c.* Cecy ne doit pas eſtre rap-
porté, à ce qui eſt prochainement eſcrit de l'emplaſtre
de Iamier: ains à la maniere de Rogier , en la reduction 25
qu'il fait de ſes mains ointes d'vn medicament gluant.
Car Theodoric ne fait pas mention dudit emplaſtre:
mais il eſcrit, que maiſtre Hugues en ce cas auoit ac-
couſtumé, de mener le patient en vn bain: & qu'il l'oi-
gnoit de ſes mains trēpées en terebinthine, miel, poix, 30
ou glu: deſquels preſſāt ſur le lieu où eſtoit l'infirmité,
ſoudain les hauſſoit: & faiſoit ainſi ſouuent , iuſques à
ce que la coſte retournaſt au lieu deu: Puis y appliquoit
l'emplaſtre apoſtolic chirurgique, ou autre ſemblable.

394.38. *Auec blanc d'œuf.* Guillaume deſcrit ainſi le medica- 35
“ mēt. PR. de la farine de cicerelle ou robile, ou de feues
“ ou d'ers, ou farine folle du moulin, demy liure: maſtic,
“ tragacanth, guarab, aloës, de chaſcun vne once: bol ar-
menien , terre ſeellée , de chaſcun vne once & demie.
Soyēt incorporez auec blanc d'œuf, tāt qu'il en faudra.

396.17. *Et Guillaume veut, que les exterieures ſoyēt plus longues.*
Guillau-

Guillaume rend raiſon de cecy, diſãt: Que la longueur «
& la largeur de celles qui doiuẽt eſtre miſes en la par- «
tie ſupperieure de la cuiſſe, ſoyẽt aſſez plus grãdes, que «
celles qu'on doit mettre en bas de trauers. Car la cuiſ- «
5 ſe, à cauſe de grand' chair qui eſt à la partie inferieu- «
re en la feſſe, quand l'os rompu commence de ſe lier «
du pore ſarcoïde (comme de ſon ligament) lors en gre- «
uant le plus ſouuent reſſaillit, & s'incline à la partie ſu- «
perieure, & à la partie externe: & cela ne faut point. «
10 Parquoy il eſt conuenable, que les aſtelles d'enhaut, &
du dehors ſoyent plus groſſes, plus larges, & plus fortes
que les autres, comme i'ay dit.

Comme en la iointure du iarret. Les autres liſent *du pou-* 400.8.
15 *ce*, & mal. Car le pouce, ſoit de la main, ſoit du pied, n'eſt
pas aiſement ou ſouuent deſloué.

Comme dit Auicenne des draps chauds. Auicenne ne dit 400. 39
pas cela des draps chauds, ains des ſecs, qui eſchauffẽt
le membre. Voicy ſes parolles : Et qu'on abhorre de
preſenter au membre des draps ſecs : parce qu'ils eſ-
20 chauffent, & augmentent l'apoſteme : mais il faut
qu'ils ſoyẽt trempés en cerat refroidi, ou en vin aſtrin-
geant.

Et ſuſpecte au rabiller, à cauſe de la nuque. Car on doit 403.21.
craindre de fouler d'auantage la nuque, en remettant
25 les vertebres. Quant à la d'eſloueure du col, de laquelle
ſe fait la cinquieſme eſpece de l'eſquinance, ſurnom-
mée Eſcrouëlleuſe (ainſi qu'a eſté dit au ſecond traité
doct. 2. chap. 3. (preſque tous la tiennent deſplorée (ſui-
uant Paul Aeginete) & defendent d'y toucher. Toutef-
30 fois il n'eſt du tout impoſſible de remettre la vertebre,
en la pouſſant par deuant en arriere. Mais le pis eſt, qu'õ
ne peut aucunement faire en ceſte partie, la ligature re-
quiſe à contenir l'os remis en ſa place.

A cauſe des adioutemens qui ſont là. Il ſemble ſignifier 404.17
35 l'epiphiſe ou appendice nommée Acromion, & le An-
cyroide ou Coracoïde: combiẽ que ceſte-cy eſt plus en
dedans que en haut.

Ou auec vne ſeruiette, ainſi que Lanfranc met. Lanfranc 405. 2
propoſe ce moyen, ſi la deſlouëure eſt faite en deuant,

" Car il faut pour lors (dit il) qu'ō mette vn torche main
" de trauers sous l'aisselle du malade: de sorte qu'vn bout
" du torche-main voise deuāt la poictrine, & l'autre der-
" riere par les espaules: & qu'en baille à tenir le torche-
" main à quelque homme fort. Puis le bras soit lié d'vne 5
" autre bende au derriere sur le coude: & qu'ō la baille à
" vn autre seruiteur fort. Que le maistre commande aux
" deux seruiteurs, qu'ils tirent tout à la fois, & à mesme
" heure: & luy, s'efforcera auec les paumes de ses mains,
" de presser l'os en sa place. Et quand le chirurgien aura 10
" senti, l'os du bras estre à l'opposite de la boite, il com-
" mandera au seruiteur qui tient le coude, qu'il le lasche:
ainsi la teste de l'auant-bras retournera à sa place.

06.24. *Parce que le plus souuent elle aduiēt.* En ceste desloueure
il est force q̄ l'Olecrane ou coude, soit porté en deuāt, 15
ce qui semble plus difficile, que son reculement en der-
riere: & ce à cause de la cauité fort profonde, qui est au
derriere. Mais parce que sa dislocation semble aduenir,
seulement quand quelqu'vn tombe sur le coude, dōt il
est poussé en deuant, à bō droit Guy affirme, que ceste- 20
1571. cy aduient le plus souuent. Or le coude est aussi desloué
à costé: ainsi que i'ay veu quād i'escriuois cecy. Vn gar-
çon de douze ans, tomba d'vn cheual: dequoy s'ēsuiuit
fracture en la partie inferieure de l'auant-bras, auec dis-
location des deux focilles à la partie interne. 25

106.31. *A cause de l'entrelaceure des liens.* Auicenne dit mieux,
à cause de la force des liens, & de ce qu'ils sont cours,
& pour leur contraire position à la concauité.

109.13. *A vn pilier auec vn tournoir.* Les autres lisēt, *auec vn cuir,*
mais moins à propos. Vn peu apres il y auoit, *remuée à* 30
mesme endroit, où ie trouue meilleur de lire, *remuée de tous
costez:* ainsi que la raison du rabillage de ceste iointure
semble requerir.

ANNO-



5

ANOTATIONS
DE M. LAVR. IOVBERT,
10 SVR LE SIXIESME
traicté de M. Guy de
Chauliac.

15 *Qui est de toutes maladies qui ne sont propremẽt apostemes, ne vlceres, ni passions des os.*



20 EVRS *especes sont, la sciatique, &c.* Ce ne sont propremẽt especes, ains diuerses appellations d'vne mesme espece de mal, laquelle à diuers noms, selon les parties, & membres qu'elle saisit. Tout ainsi que le 414.10
25 phlegmon à diuers noms en diuerses parties, estant appellé en l'œil Ophthalmie, au gosier Angine, au poulmon Peripneumoie aux costez Pleuresie, aux emonctoires Bubon, &c. 413.32

Quãt au phlegme sont le cerueau, & l'estomach. Il est vray,
30 que ces parties peuuent fournir de matiere pituiteuse aux iointures: mais il semble, qu'il n'y a point de passage d'icelles aux iointures, sinon qu'au prealable l'humeur entre dedãs les veines. C'est, que ou la pituité destile du cerueau en l'estomach, ou elle est engẽdrée en l'estomach: puis de là, par les boyaux, & par les veines
35 mesaraïques, elle passe au foye. Fernel toutesfois conduit toute la matiere des gouttes, des parties externes de la teste aux iointures, par dessous la peau. Pathol. lin.6.ch. 18.

La femme n'est podagre si ses fleurs ne luy defaillent. Galen nous fait bien entendre, que telle sentence auoit esté plus vraye du temps d'Hippocras, que depuis en ça: 414.5

d'autant que iadis les hommes (entendez aussi les femmes) estoyent plus sobres, & plus laborieux. Mais encor iusques à present, on void sans comparaison plus de males goutteux, que de femelles: à raison de la purgation menstruale, qui en preserue la plus part. 5

414.19. *Mais le plus souuent phlegmatic.* Galen au lieu cité par Guy nous aduertit, que cest humeur (si quelqu'vn veut parler plus exactement) doit estre dit, non pas phleg-
" matic, ains proprement crud, tel que le plus souuent do-
" mine és gouttes. Et il est crasseux (dit-il) à la semblāce 10
" du plus grossier. Mais quand il à fait longue demeure
" és iointures, il se rend non seulement plus crasse, ains
" aussi plus visqueux. Donques ceux qu'on appelle cals
" ou tophes s'engendrent de cecy: & quand ils sont pro- 15
" duits, n'esperez plus que la iointure puisse estre redui-
" te à sa premiere constitution. C'est ce que disoit Ouide (comme nous auons allegué sur les apostemes.)

Par medecine onc ne fut desliée, 20
D'aucun goutteux la podagre nouëe.

414.35. *Afin que par icelles l'on ait les composées.* L'ordre d'enseigner requiert tousiours cela, qu'on monstre & explique premierement les choses plus simples, qui sont comme les elemens des autres. 25

414.37. *Les malades la descriuent assez.* Ouy vrayement, & (sçauent assez dire, quel mal c'est, & où il tient. Mais plusieurs n'accordent pas volontiers, que ce soit goutte, (tant ce nom est odieux,) ains vne descente, ou vn catarrhe, comme si le mal deuenoit autre, ou moindre, pour luy changer de nom. 30

415.1. *Donne huit moyens de cognoistre leur matiere.* Si on y adiouste les quatre suiuans d'Auicenne, ce seront douze: lesquels ont peut reduire à plus petit nombre. Toutesfois quand on les veut puis apres expliquer & donner bien à entendre, il y en à plustost dauantage que 35 moins.

415.15. *Et met difficulté, tant en la signification ou cognoissance, qu'en la curation.* Si on se faut à la cognoissance du mal, & on ne recognoit bien la qualité de sa matiere, il s'ẽsuit aussi necessairement erreur en la curatiõ: si ce n'est par vn bon rencontre & cas fortuit, comme il aduient

aux

aux empiriques de faire quelques belles cures.

Et s'entend iusques au talon. Elle descend communement iusques à la cuisse, & quelquefois iusques au genouils. Aucunefois la douleur est communiquée iusques au talon & aux doigts du pied. 415.23.

Perdans leur inflammation, dans quarante iours cessent. On prend ce terme pour le plus long : outre lequel ne passera le mal, si on fait tout deuoir à la guerir: & bien souuent de soy-mesmes, si on n'y touche point & que le patient tienne bon regime. On donne aussi ledit terme aux defluxions les plus fascheuses : comme quand on dit qu'vn bon rheume dure quarante iours. Car on dit communement *bon*, pour dire *grand*. 415.25.

Et de là vient, que l'on dit estre bon que tumeur & varices apparoissent en goutte. Par *Varices*, il n'entend pas les veines dilatées, entortillées en maniere de vigne, & ramifiées, qu'on void le plus souuent à la cuisse & à la iambe : desquelles a esté dit au dernier chapitre de la seconde doct. du second traité : ains les veines d'alentour de la iointure goutteuse, lesquelles sont plus enfles & amples que de coustume: tellemét qu'on les apperçoit manifestement, qui auparauant n'estoient pas veuës: ou fort obscurement. 415.33.

Leur propre est (ainsi que dit Rasis en ses diuisions) qu'elles ne font point sanie, comme les autres apostemes. Aussi ne sont pas vrays apostemes, comme le phlegmon qui saisit vn muscle, de la façon que Galen le descrit au liure de l'intemperature inegalle. Car l'humeur qui cause la goutte, n'est pas semé & espars parmy quelque partie serrée, comme la chair musculeuse: ains occupe des espaces manifestes, qui deuroyent estre vuides : & abreuue seulement les tendons, ligaments, & membranes: entour lesquelles parties de nature fort seiches, il ne suppure pas, ains plustost se resout. 415.40.

D'autant que la semẽce est selon la cõplexion de celuy qui engendre. La semence est l'excrement benin de la troisiesme coction (selon Galen) qui se fait en tous les mẽbres desquels les testicules, par leur vertu specifique le retirent: non moins que les rognons attirẽt de tous les 416.1

membres l'aquosité ou serosité, qui à conduit le sang alimentaire iusques là. Dont il est bien aisé à entendre, commēt la semence est de la complexion de celuy qui l'a produite:& comment elle peut representer la qualité & condition de tous ses membres : tellement que les bossus, boiteux, pierreux, gouteux, ladres, verolez, 5 epileptiques, &c. engendrent de semblables enfans: sinon entant que la bonne cōplexion de la mere y peut resister, emendant la semence.

416.17. *Aussi la goutte asseure le patient de plusieurs nuisances.* Aussi dit on vulgairement, que de la goute on en vit 10 plus longuemēt. Car si les humeurs superflus, desquels nature se descharge sur les bras & sur les iambes, (qui sont parties non necessaires à la vie, ains à certaines commoditez : car on void d'hommes en vie, desquels les vns n'ont point de bras, & les autres de iambes) 15 tomboient sur les parties sans lesquelles on ne peut viure, comme le poulmon, l'estomach, &c. il est certain qu'on en viuroit moins & moins encor, si estans retenus au cerueau, ils causoient vn apoplexie.

416.22. *Et la fieure & la colique les esmeuuent.* Il ne se faut pas 20 esmerueiller, de ce que l'inflammation des iointures esmeut la fieure, puis que le trauail violent, & la lassitude, produisent assez souuent vn tel mal, de la seule confrication desdites parties. Or la goute vient de la fieure, principalement en ceux desquels les iointures 25 fort eschauffées ont senty douleur. Car là se fait vne descente de la matiere fonduë, & renduë liquide, par les passages eslargis, & les parties rarefiées, comme dit Galen sur l'aphorisme trente & vniesme, du quatriesme liure. Autresfois ont voit que la fieure guerit la 30 goute, non moins que la paralysie, en consumant sa matiere. Quāt à la douleur colique, ont voit assez souuent qu'elle fait venir la goute:& c'est, quād l'humeur qui auoit accoustumé s'assembler aux boyaux, s'en va aux ioinctures par vn transport de matiere Tellement 35 que quelques vns auparauāt fort subiects à la colique, maintenant ne sont plus subiects qu'à la goutte. Mais cest autre chose de l'esmouuoir, comme parle Auicenne, car c'est autant que d'en estre la cause.

Dix Aphorismes extrauagans. Il y en à bie͂ onze:mais Guy en mesprise vn, qui est en Arnaud le quatriesme, soubs ces paroles. Les poires d'hiuer, & les coings, les chastagnes, & les raisins d'hiuer, la substance des legumes & des raues, sont contraires à toutes iointures. 417.39.

Le premier est de l'air. Guy peruertit fort l'ordre de ces aphorismes. Car celuy qu'il dit premier, en Arnaud est second:& le premier d'Arnaud, est icy le dernier. Item, le second de Guy, est en Arnaud cinquiesme:comme le troisiesme, est septiesme:le quatriesme, c'est le sixiesme: le cinquiesme, est le huitiesme:le sixiesme, dixiesme:le septiesme, troisiesme:le huitiesme, neufuiesme : finalement le neufuiesme, c'est l'onziesme de son autheur. 418.1.

Ferissent traistrement les iointures inferieures. Arnaud escrit *perditialement:* co͂me s'il vouloit dire, qu'elles perdent ou gastent les ioinctures. Mais ie pense qu'il faut lire, *proditionellement* : parce que c'est vne trahison, d'estre offencé secrettement, de ce qui peut sembler estre amy. Car Arnaud à dit *vieilles,* non pas *tresvieilles,* ainsi que Guy escrit, comme interpretant son dire. Et qui est ce qui condamnera absoluement les gelines vieilletes, pourueu qu'elles ne soyent tres-vieilles, & ja de saueur nitreuse:ayans la chair si dure, que ne puisse à peine estre digerées de l'estomach? Arnaud y adiouste (ce que ne faut mespriser) qu'elles ferissent les iointures, dans petit interualle de temps. 418.5.

Les poissons beluals, & les anguilles. Arnaud dit ainsi. Les poissons beluals, comme le murex : & l'anguille, sont tousiours ennemis des iointures basses. Mais qu'est ce qu'a voulu signifier Arnaud, par ce nom murex, ie ne le peux deuiner : sinon qu'il ait voulu dire, murene:qui a esté prise de nos peres pour vne lamproye. Car murex proprement appellé, n'est pas en vsage vulgaire. Or il appelle poissons beluals, ceux que nous disons Cetacées : desquelles Galen parle au troisiesme liure de la faculté des aliments, chap. tre͂tesixiesme. Ils sont de chair dure & excrementeuse, de mauuais suc: dont ils accumulent grande quantite d'humeurs cruds dans les veines, co͂me il enseigne. Et parce, que ne la la͂proye, ne l'anguille, sont des cetacées, ie pe͂se qu'il faut 418.6.

lire au texte d'Arnaud, *&*, non pas *comme*.

418.8. *Est menaßé des iointures, & de la teste.* Arnaud dit ainsi: Celuy qui prend souuent du laict des bestes, auec les „ viandes & le vin, menasse terriblement les iointures „ offensées, & la teste. „

418.10. *Qui n'a esgard au iugemēt.* Arnaud escrit, qui à esgard au iugement: mais le propos de Guy est meilleur: ou le texte d'Arnaud est corrōpu, leql nostre autheur à ainsi corrigé, mettant vn negatif en lieu de l'affirmatif.

418.14. *Tout cheminer qui lasse.* Voicy que dit Arnaud. Tout cheminer qui lasse, les offence(supplées, les pieds) & „ sur-tout apres le repas. Aussi la langue suspension des „ pieds fait de mesme. „

418.17. *Aux extremitez des membres.* Arnaud y adiouste ce mot, *naturellement.*

418.18. *Et mesmement des pieds.* Guy adiouste cela du sien, cōme par parenthese. Toutesfois c'est vne sentence vniuersellement vraye, combien que les pieds endurent moins qu'autre partie, l'vsage des choses nuisantes en quantité notable: parce que les humeurs excrementeux vont plustost en bas d'eux mesmes.

418.32. *Le diacartame, qui purge conuenablement le phlegme, & la cholere.* Des plus forts purgatifs cestui-cy est tresbenin: c'est à dire, il purge sans ennuy & trenchées. Parquoy il m'est tresfamilier & vsité: à moy (di-ie) bilieux de nature, & par accident pituiteux. M. Falco, notable medecin, fort subiect à la goutte, vsoit coustumierement l'electuaire de citro solutif lequel sera descrit au septiesme traité, soubs le nom de la Tablette qui vuide tous humeurs. Plusieurs en France, ont en reputation, suiuant le tesmoignage de Bayre (duquel la prattique est intitulée *veni mecum*) vn purgatif des plus vehements contre la goutte, nommé *caryocostin*. Sa description est telle.

Doct. 1. ch. 2.

PR. Des girofles, coste amer, gingembre, & cumin, de chascū deux dragmes, hermodactils & diagrede, de chascun demy once: miel rosat coulé, ou miel cōmun, escumé auec du vin blanc, tant qu'il en faudra. Faites en vne Opiote. Or la descriptiō du Diacartame est fort differēte en diuers autheurs, cōme nous auons remō-

strē

ſtré en noſtre Pharmacopoée, où nous auons choiſi la deſcription en laquelle pluſieurs s'accordent, & de laquelle nous vſons communement en noſtre Vniuerſité de Montpelier. Puis en auons deſcrit autres deux, 5 l'vne de Nicole Florẽtin, & l'autre attribuée à Arnaud.

Autres dix aphoriſmes. Voire, mais Guy n'en recite que huit: car le neufuieſme eſt de Raſis. Il ne ſuit pas auſſi l'ordre d'Arnaud: car le premier d'icy, eſt la huitieſme: le ſecond, quatrieſme: le troiſieſme, premier: le quatrieſ- 10 me, ſecond: le cinquieſme, troiſieſme: le ſixieſme, cinquieſme: le ſeptieſme s'accorde au ſeptieſme: & le huitieſme, eſt dixieſme. 419.3.

Ez terres alumineuſes. Les autres liſent *ez termes*, c'eſt à dire, eaux naturellement chaudes, comme ſont les no- 15 ſtres de Balaruc. Mais il n'importe pas de beaucoup, qu'on liſe d'vne façon ou d'autre. Car ez bains d'eau alumineuſe, on prend couſtumierement de la terre, ou fange, de laquelle on frotte & oint les parties malades de goutte, & ſur tout les pieds. 419.4.

20 *Miniſtre vn indicible ſecours.* Arnaud dit *ineſtimable.* 419.6.

Profitent aux iointures. Arnaud eſcrit, qu'elles peuuent eſtre conuenablement adminiſtrées. 419.9.

Le neufuieſme eſt adiouſté par Raſis. En lieu de ceſt a- 25 phoriſme, il y en à autres deux en Arnaud, que Guy à laiſſez en arriere: ſçauoir eſt, le ſixieſme, qui dit ainſi: les pieds laſches & fragiles, ſont touſiours « fortifiez des fleurs d'alkanne. Et le neufuieſme, qui « dit: Il faut euiter les fomentations d'eau chaude: « 30 mais le bain d'eau froide eſt vtile à ceux qui ſont « charnus. « 419.18.

Qu'ils vſent du melicrat, & s'il eſtoit auec diüretiques, &c. Auicenne ordonne bien le vin de miel (qui eſt le *mulſe*) mais non pas le melicrat, c'eſt à dire, eau miel- 35 lée, auec diüretiques. 419.36.

Et la ſaignée de la partie contraire. Aẽce de l'authorité de Philagre ordonne, qu'il faut ouurir la veine au droit du membre affligé: ſçauoir eſt, ſi le pied droit eſt malade, d'inciſer la veine du bras droit, & au contraire: 420.8. Diu. 12. ch. 28.

A quoy ne repugne pas le conseil de Guy, suiuant Auicenne, qui commande tirer du sang de la partie cõtraire. Car il entend la partie opposite, non pas selon le large du corps, ains selon le long.

410.15. *Non sur le lieu apostemé.* Cecy est vray, auant qu'on ait faite reuulsion des humeurs par phlebotomie, ou medicament purgatif, &c. Car quand le corps sera net apres la purgation (dit Rasis) tu dois adonc mettre des repellans sur les iointures, pour cõforter le membre, & formers les pores, afin qu'il ne reçoiue beaucoup de superfluitez. 5 10

420.34. *Et ce que profite en vn heure, nuit en l'autre.* Auicenne adiouste, & quelquefois il proffite à l'vn, & non pas à l'autre membre. Parquoy il faut esprouuer plusieurs remedes, quand quelqu'vn d'iceux ne respond à nostre intẽtion, comme Celse nous admoneste. Mais il faut moins oster, ou reiecter, ce qui aide au moins vn peu: car le proffit s'accomplit auec le temps. 15

Liu. 3. chap. 1.

421.1. *La sixiesme d'vne partie.* La phrase d'Auicenne est, de dire, la sixiesme partie de ceste-là, pour la sixiesme d'vne partie, cõme nous l'auons traduit. Et telles parties sont onces, drachmes, ou autres tels poids qu'on veut. 20

421.18. *Ammoniac, bdellion.* Ceste espece de maladie (dit Rasis) est telle, qu'elle acquiert la durté d'vne pierre, rendant les membres & les iointures semblables à potirons: & parce il ordonne cest emplastre. 25

421.38. *Rouilleure de fer, opion de chacun pareille quantité.* Rasis escrit, de chascun deux dragmes: mais il n'importe gueres, en quelque dose qu'on les prenne. Il les pestrit seulement auec ius de mirthe. Ce remede refroidit fort & repercute brauement. 30

422.2. *Zurunge &c. de chacun vne partie.* Rasis met du Zurũge, demy once: & des autres, de chacun deux drachmes.

422.18. *Soyent assemblez auec du vin doux, & destrempez auec du laict.* C'est adire (comme Galen enseigne) soyent ressuys « auec du vin doux: & qu'on en forme des torteaux. « Quand il est temps d'en vser, on les destrempe auec du « laict, & on en oint la partie auec vne plume, mettant par « dessus vn petit linge mouillé de vin doux. 35

422.32. *Cõmande de prendre la mie du pain de touzelle.* Nous appel

pellõs touzelle, le plus beau bled, qui respond au siligo des latins, fromẽt menu & blanc. Ce remede est fort vsité, & communement appellé Cataplasme de mica panis; mais on n'y met pas tousiours du vin cuit.

5 *L'onguent de renard, selon Heben Mesué.* C'est l'huille vulpin de Mesué, quil descrit vn veu autrement, que Guy ne propose icy. 23.24.

Et des sommitez de saule. Rasis escrit, *pieces de saule*; mais ie pense qu'il y ait faute. Il y à bien vn autre erreur des plus euidents qui soyẽt là où soudain il adiouste, *cuisez les iusques à consomption de l'huille*: car il faut lire, de l'eau: comme fait Guy en ce lieu. 423.37.

10

PR. *De la terre des formis, auec les oeufs & tout.* Rasis escrit ainsi: PR. de la terre de formis d'vn lieu net, trois onces. Il y à aussi vn autre different, mais plus leger: que Rasis se contẽte de demy once de farine de feues. Mais la diuersité n'est pas à mespriser, de ce qu'il adiouste à tous ceux-cy, trois dragmes de saffran, lequel Guy à du tout negligé. 424.19.

15

20 *A cela mesme Lanfranc met de l'amydon.* Lanfranc vse de ce remede, s'il n'y à guere de matiere, & qu'elle soit subtile & acre. Il prend de l'amydon, & du camphre, de chascun parties esgales: qu'il pille, & pestrit auec de l'eau rose. 425.17.

Et au spasme. Au spasme s'entend, qui aduiẽt aux iointures, cõme dit Rasis. Ainsi appelle on abusiuement, la roideur ou retirement des iointures, qu'õ void en la goutte nouëe. Or en ceste composition obseruez premierement, que Rasis limite la quantité du vin cuit, à vn'once: & du miel, à demy once. Puis il nomme seulement la graisse d'aigle, & non pas aussi d'anguille, comme fait Guy, quasi en doutant cõment il faut lire. Finalement il ordonne trois onces de la graisse de veau, & icy n'y en à que deux. 426.12.

25

30

Attire auec virulence. Les autres disent, violence, mais en l'histoire de Galen nous n'y trouuons ne l'vn ne l'autre. Guy à mieux aimé imiter Rasis, qui recitant cela, escrit: *Et toute la venenosité en sortoit.* 426.24.

35

Marmotane, ou marmotte. Ce mot est corrompu, pour *musmõtan* (c'est à dire, rat de mõtagne) ainsi que Mathiol 427.15.

annote

annote sur Discoride. C'est vn rat de la grandeur d'vn connil, & quelquesfois plus grand, mais plus court de iambes. Il à teste de lieure, toutesfois fort courte: les oreilles à peine paroissent hors des poils. Il à quatre dẽts au deuant plus longues & plus pointues que celles du lieure, desquelles il mord trescruellemẽt. Cela est merueilleux, que plusieurs tesmoignẽt, outre Mathiol (ie ne l'ay pas encores obserué) que si on luy couppe les dẽts, auec des ciseaux bien trenchants, elles renaissent dãs vne nuit. Son poil est griuelé, cõmme d'vn taisson, & lõguet: la queuë courte, les ongles aiguë. En hiuer il s'ẽgraisse tant, qu'il s'engrossit quelquesfois mõstrueusement. Sa graisse remolit gentilement les nerfs retirez. Or taisson est vne autre sorte de beste, assez cognuë du vulgaire, qui coustumierement luy accompare les plus gras. Donques en la version commune il estoit mal escrit icy, *marmotane*, ou *taisson*, comme si le translateur eust pensé que ce soit vn mesme animal.

428. 17. *L'hetique en est causée.* Non pas la fieure qu'on dit proprement hetique, ains l'atrophie ou transissement, que le vulgaire coustumierement appelle maladie hetique. Aussi Galen au lieu icy allegué, fait (comme il doit) mention seulement de l'atrophie & phthisie.

429. 4. *Elephantie de melãcholie, leonine de cholere, &c.* Mais plustost vne mesme maladie, sans diuersité de matiere, à diuers noms: estant appellée elephanthiase, pour la semblance qu'elle à auec la beste nommée Elephant, tãt en grandeur, qu'en inesgalité de membres. Et Leonine, parce qu'elle est inuincible, cõme vn Lyon: & Satyriase, pour sa laideur, comme en vn satyre. De ces appellations consultez en Aretée Cappadocin. Or Alopecie, est l'appellatiõ propre d'vn mal qui vient aux cheueux, & non pas vn surnon de la maladie qu'on dit lepre, vulgairement ladrerie, & mal de S. Laze.

Liu. des malad. chron. ch. dern.

429. 30. *Si en vne partie, ils en sont engẽdrez chancre &c.* Il y à des exemplaires Latins, ou cecy est autremẽt, le propos re-„uenant à cecy: Si en vne partie, ou la matiere est grosse, „& fait durté, scirrhe & chancre: ou elle est subtile, & fait „esthiomene: ou elle va au cuir, & elle fait albaras, mor-„phée, serpige, impetige, & semblables.

Et

Et principalement du pouce. Gordon (lequel Guy imite fort en ce traité) nous aduertit distinctement, que c'est la consomption du muscle d'entre le pouce & l'indice. Ce que certainement est plus raisonnable, que d'obser- 5 uer (comme fait le vulgaire) les muscles qui constituent le thenar, ainsi nommé des sçauans anatomistes, & des chiromantiens *montagne de mars*. Car la consomptiõ du susdit muscle, vrayement fort petit, & moins difficile & sur toutes fort apparente. — 430. 40.

10 *Ains à plus aymé Lazare le preux.* Il ne conste pas, que Lazare ait esté lepreux: mais c'est vn abus vulgaire, de ceux qui disent Lazare, pour lepreux ou ladre. — 431.30.

Doiuent estre absous, & auec lettres des medecins enuoyez aux recteurs ou curez. Au langage maternel de M. Guy, 15 recteur signifie Curé. Or de ces propos on collige quatre iugemens qu'on peut faire de ceux qu'on à examinez sur ce mal. Le premier est admonitif, de ceux qui y ont quelque inclinatiõ. Le second, comminatif, de ceux qui en ont quelque commencement. Le troisiesme se- 20 questratif, pour ceux qui sont ladres cõfirmez. Le quatriesme absolutif, pour les sains, qui sont faussement soupçonnez ou accusez de ladrerie. — 433.17.

Et auec gommeres, ou fards. Gommere (dit l'autheur des pandectes) est certain epitheme à colorer la face. Et il 25 semble que Almansor est le premier qui à fait mention de ce mot. C'est toute sorte de fard, si ie ne me trompe: car il à deriuation de gomme, qu'il reçoit, ou ressemble: parce que le visage en reluit, non autrement que si elle estoit ointe de quelque gomme, ou vernis Son vsa- 30 ge est, pour remplir les creux, lizer les aspretez, derider la peau, & effacer ou counrir ses autres vices. — 435. 3. *Tra Ə.5.*

Et si la passion s'abaissoit, qu'on le luy oste. Ce passage doit estre rabillé, ensuiuant Paul Aeginete: car comme il est escrit au texte de Guy certainement il cõtredit à la rai- 35 son. Car si le mal diminuë par l'vsage du laict, pourquoy le faut-il oster? Mais plustost au cõtraire, ainsi que prudemment ledit Paul admoneste, si le mal se remet, ils doiuent vser de ceste viande là: s'il perseuere, ils abstiẽdront du laict. Car c'est signe que la chaleur est fort acre & bruslante, qui ne se remet point de la trempe du laict: & pourtant il faut craindre, qu'il ne se brusle aussi: — 435.30. *Liu.4. ch. 1.*

& qu'estāt corrompu, il ne rende le mal beaucoup pire. Auicenne à donné occasion d'erreur à Guy. Car ayant transcrit secretement beaucoup de choses de Paul Aeginete, il à mal traduit cecy, disant; Et quand l'haleine
» reuient à droit, lors il vaut mieux quitter le laict, & se
» tourner à chose de saueur piquante; afin que par icelles
» ils vomissent, &c. Quant à Aeginete, il escrit ainsi apres les susdites paroles: *S'il perseuere, ils abstiendront du laict:*
» & le vomissement est esmeu, ayāt pris des choses acres;
» comme du raifort, ou des viandes: Or Guy merite au-
» cunement d'estre excusé, veu que de tous les liures de Paul Aeginete, il n'y à eu que le sixiesme qui soit paruenu à ses mains, comme il à confessé librement au chapitre singulier.

436.7. *D'accelerer la diminution du sang des deux veines organiques.* Les veines organiques sont, celles qu'on nomme aussi Iugulaires, cōme nous expliquerōs au traicté des langues de M. Guy. Les Arabes les appellent Guidez, ou Guidegi: & d'icelles parle ainsi Auicennne sur le fait
» proposé: Et parauenture l'apertion des veines Guidez
» est necessaire, à la forte enrouëure, & quand on craind
» la suffocatiō. Or presque tous ont en horreur la saignée de ces veines, & la condamnent sur toutes, cōme si c'estoit couper la gorge à vn hōme. Et c'est d'autant qu'ils pensent, n'estre possible que le sang soit arresté sans vne ferme ligature: laquelle est fort dangereuse au col, pour la crainte de l'estouffement. Haliabbas n'a pas esté de c'est aduis. Et certainement l'ouuerture de ces veines n'est pas à craindre: veu qu'il est tresfacile, de pouruoir soudain à leur playe, de sorte que le flux de sang y soit empesché, mesmes sans ligature, en ceste maniere. Lice le malade, tourne sō col d'vn costé ou d'autre, tāt qu'il pourra, la teste estant haussée, lors on piquera de la lācette, l'endroit où la veine sera bien apparente, apres qu'ō l'aura frotté, & pressé le front d'vn bādage. Quād on aura tiré du sang à suffisance, q̄ le malade retourne son col à sa situation premiere, & moyenne: dequoy il aduiēdra, q̄ la playe faite en la veine, sera couuerte & bouchée de sa peau, à l'endroit qu'elle n'est point blessée: & ne sera pas besoing d'aucun bādage, à retenir le sang

Li.' 4. fen. 3. tr. 3. c. 3.

ſang. Voyez ce que N. Carpe à eſcrit de ceſte phlebotomie en la fin du chap. de l'anatomie de quelques parties du col, & des veines pulſatiles : où il enſeigne de l'entreprendre, & comment il la faut faire.

Tant qu'il en apparoiſſe defaillance. Ceſte propoſition peut eſtre expliquée en deux manieres: l'vne, qu'il y ait defaillance de cœur, & qu'õ tire du ſang iuſques à lipothymie: ce qu'a entendu le vieux interprete François. L'autre que la perte, & defaillance du ſang apparoiſſe manifeſtement és parties de la teſte, & principalement du viſage: ce que la couleur paſle demonſtrera. 436.9.

Auec eau, ou ſuc de fumeterre. Guy prẽd pour vne meſme choſe l'eau, & le ſuc de fumeterre: car Auicenne ne fait mention que de l'eau, par laquelle il denote le ſuc. Et il veut que la maſſe ou paſte de ces pillules, ſoit trois fois peſtrie auec ius de fumeterre, & autant de fois miſe ſeicher: afin qu'elle esboiue beaucoup de ce ius là. 437.17.

L'hiere de Ruffe, L'hiere de Logadion, le Theodoricõ rendu plus aigu, &c. Auicẽne propoſe triple deſcriptiõ de l'hiere de Ruffe. La premiere reçoit de la colocynthie, l'autre de l'aloës, la troiſieſme ioint à ceſtuy cy l'agaric. L'hiere auſſi de Logadion eſt de luy triplement deſcrite: l'vne, compoſée de colocynthe, ſcylle, agaric, ſcammonée ellebore noir, epithyme, aloës &c. L'autre, ſuiuãt la deſcription de Philagre (dit Auicenne) reçoit de colocynthe, agaric, ellebore blanc, ſcãmonée, &c. La troiſieſme, ſuiuãt la deſcription de Paul, eſt de colocynthe, ſcylle, agaric, ellebore noir, ſcammonée, polypode, epithyme, aloës, &c. Le meſme Auicenne propoſe le medicament Theodoricon en quatre ſortes, de laquelle nulle reçoit de la colocynthe. Et pourtant, afin qu'il ſoit rendu de plus grand' efficace Guy nous aduertit bien de l'aiguiſer. 437.10. *Liu. 5. ſum. 1. tr. 2.*

Les confections Bederaſuli, & alfelude. En la vieille impreſſion d'Auicenne on lit, *Almuri gilin*, & le medicament *aſclideni*. Belunenſe l'a ainſi corrigé, alberzachali, & le medicament alſelache. 439. 25

Et iaçoit qu'Albucaſis mette ſeptante cauteres pour eux. Si quelqu'vn ſuppute bien, il trouuera qu'Albucaſis propoſe nonante, & deux cauteres. 436. 32

440.21. *Goutte, ou coupperose*. Les autreslisent, rosée ou rosacée.

442.4. *Et sauon auec huille*. Les autres lisent, auec huille de noix: mais Rogier n'exprime pas cela, ne Roland, qui est son exemplaire ou patron. 5

442.10. *Cantharides auec du leuain, & du vinaigre*. La description de Guillaume est telle. PR. Des cantharides, vne dragme: du leuain mol, demy once: de la moustarde, trois dragmes: du vinaigre le plus fort, tant qu'il en faudra: soyent incorporez, & reduits en emplastre assez solide. 10

444.37. *L'onguẽt blãc, l'õguent de litharge*. Les autres lisent: Onguẽt blanc fait de litharge. Et c'est l'onguent de litarge nourry: lequel certainement deuient tres blanc, s'il est fait de matiere bien pure: sçauoir est, du litharge argenté, vinaigre blanc, & huille rosat, fort long temps battus, & broyez en vn mortier de marbre. 15

445.10. PR. *Du tartre, plõb bruslé, suye, &c.* Rogier y adiouste du verre blanc, & le test d'vne courge bruslée: lesquelles choses (parauanture) n'ont esté agreables à Guy, ou biẽ ont esté laissées en arriere par la negligence des libraires. Nous toutesfois auons remis icy la cẽdre de courge, suiuant vn vieux exemplaire. 20

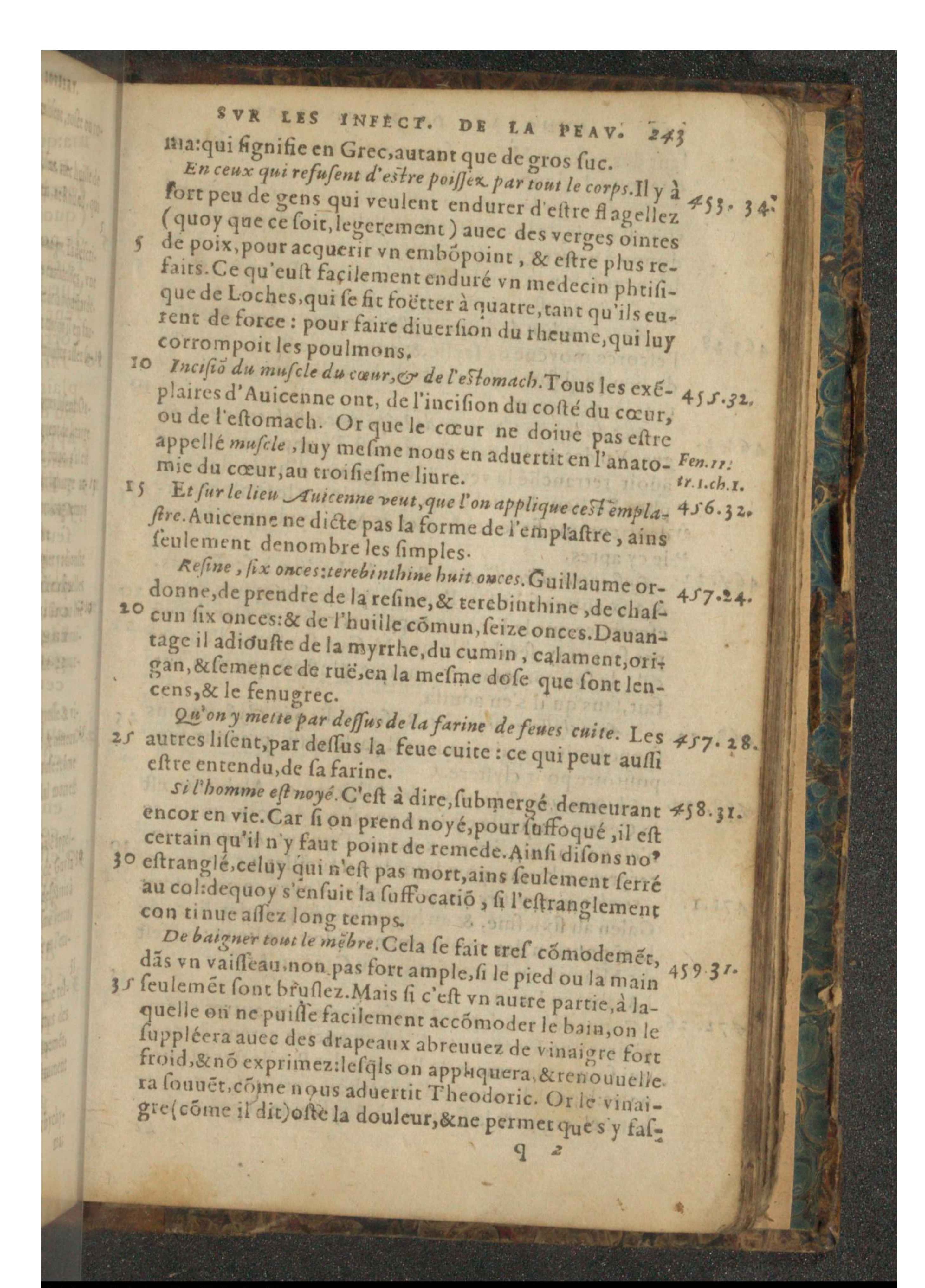
448.32. *Au phlegme salé*. C'est vne sorte de rogne, grosse, & vilaine, engendrée d'humeur phlegmatic salé, & nitreux. Dont elle est nommée phlegme salé, de la cause: cõme cholere maladie, & melancholie maladie. Mal mort est plus couuert de crouste: l'autre iette plus. 25

451.21. *De la vertu distributiue*. C'est la vertu, que Galẽ appelle en Grec anadotique: le vieux exemplaire de Guy la nomme redditiue: pource qu'elle rend, & despartit à chasque membre sa nourriture. C'est la mesme vertu, qu'il à dit cy dessus, (parlant de ladrerie) faillir en l'etique, à semer, c'est à dire despartir l'aliment. 30 35

Traict.6. Doct.1. ch.2.

451.26. *La vertu attractiue s'assopit au repos*. Auicẽne baillie telle raison de ceste sienne sentence: que les vertus des membres se debilitent, quãd ils quittent le mouuemẽt, lequel leur apporte l'esprit naturel, qui est l'instrument de la vie de chasque membre.

453.30. *Des viandes de gros suc*. Au texte Latin il y à, pachychyma:



ma: qui signifie en Grec, autant que de gros suc.

En ceux qui refusent d'estre poissez par tout le corps. Il y à fort peu de gens qui veulent endurer d'estre flagellez (quoy que ce soit, legerement) auec des verges ointes de poix, pour acquerir vn embõpoint, & estre plus refaits. Ce qu'eust façilement enduré vn medecin phtisique de Loches, qui se fit foëtter à quatre, tant qu'ils eurent de force: pour faire diuersion du rheume, qui luy corrompoit les poulmons. 453. 34.

Incisiõ du muscle du cœur, & de l'estomach. Tous les exẽplaires d'Auicenne ont, de l'incision du costé du cœur, ou de l'estomach. Or que le cœur ne doiue pas estre appellé *muscle*, luy mesme nous en aduertit en l'anatomie du cœur, au troisiesme liure. 455.32. Fen.11. tr.1.ch.1.

Et sur le lieu Auicenne veut, que l'on applique cest emplastre. Auicenne ne dicte pas la forme de l'emplastre, ains seulement denombre les simples. 456.32.

Resine, six onces: terebinthine huit onces. Guillaume ordonne, de prendre de la resine, & terebinthine, de chascun six onces: & de l'huille cõmun, seize onces. Dauantage il adiouste de la myrrhe, du cumin, calament, origan, & semence de ruë, en la mesme dose que sont lencens, & le fenugrec. 457.24.

Qu'on y mette par dessus de la farine de feues cuite. Les autres lisent, par dessus la feue cuite: ce qui peut aussi estre entendu, de sa farine. 457. 28.

Si l'homme est noyé. C'est à dire, submergé demeurant encor en vie. Car si on prend noyé, pour suffoqué, il est certain qu'il n'y faut point de remede. Ainsi disons no⁹ estranglé, celuy qui n'est pas mort, ains seulement serré au col: dequoy s'ensuit la suffocatiõ, si l'estranglement continue assez long temps. 458.31.

De baigner tout le mẽbre. Cela se fait tres cõmodemẽt, dãs vn vaisseau, non pas fort ample, si le pied ou la main seulemẽt sont bruslez. Mais si c'est vn autre partie, à laquelle on ne puisse facilement accõmoder le bain, on le suppléera auec des drapeaux abreuuez de vinaigre fort froid, & nõ exprimez: lesq̃ls on appliquera, & renouuellera souuẽt, cõme nous aduertit Theodoric. Or le vinaigre (cõme il dit) oste la douleur, & ne permet que s'y fas- 459.31.

ſent des veſcies. Mais il faut continuer, iuſques à tant que toute la douleur, & l'ardeur ſoit appaiſée.

463.9. *Ains de ce que la grande verrue eſt cauſe.* La grande verruë eſt cauſe de la corruptiō de l'alimēt delegué, & ordonné à nourrir la partie. Car il altere ſa complexiō, & le chāge ſelon la condition de ſa nature. Parce moyē la grād' verruë eſt dite multipliée, & engēdrée d'autres. 5

463.28. *Auec le milieu de l'oignō ſcyllitique.* Guillaume dit: PR. l'eſcorce moyēne de ſcylle, & couppes la de trauers: & du lieu duql ſort l'humidité de la ſcylle, oings en frottant les porreaux. 10

464.2. *Auec du leuain tēperé, & deſtrēpé du capitel, ou lait de figues.* Vn des meilleurs remedes, eſt d'y appliquer (apres auoir retranché la verruë) vne goutte d'huile de ſoulphre. En lieu duquel on peut employer le ſouphre ardant: comme fit le cordōnier de M. Guy: dequoy il parle cy apres. 15

464.22. *Ainſi opera mō cordānier à Paris,* Au Latin y à, ſcofferius, & aux autres ſcutifer. I'entens que le Sauoyſien dit vn eſcoffi, ce que le Frāçois appelle cordōnier. Car il n'eſt pas fort vray-ſemblable, que M. Guy fut forcé d'ēdurer cela de ſon cordonnier: ains que pluſtoſt que cela fut fait, ſans qu'il s'en aduiſa. 20

468.12. *Auec clyſteres piquants.* Raſis ne dit pas *Clyſteres*, ains ſuppoſitoires: mais ſouuent il parle ainſi, prenant ſuppoſitoire pour clyſtere. 25

468.27. *Alkitran, qui eſt la poix noire.* Alkitran, ou Alchitran eſt la Cedrie: laquelle eſt bien vne ſorte de poix, mais ce n'eſt pas la vulgaire poix noire, Dyn ſur Auicenne interprete alkitran, poix liquide, au fueillet 45. colōne 3. 30

471.1. *Semble n'en mettre que trois eſpeces.* Voyez ce qu'ē eſcrit Galen au ſixieſme, & au huitieſme du premier liure de la cōpoſition des medicaments ſelon les lieux: qui eſt dit Miamir, en la tranſlation du Grec en Arabic, & de l'Arabic en Latin. 35

472.26. *Graine de harmel, qui eſt ſemēce de rue.* Les autres exemplaires ont, *ſemen cicutæ*. C'eſt vn ancien erreur, de ceux qui ſuiuent les traces de l'auteur des Pandectes medicinales: lequel d'vn texte d'Auerrhois corrōpu, interprete harmel, cigue: & la faute eſt biē ayſée, de ciguë en ruë.

Et de la carthe bruslée. Dioscoride nous aduertit, quō fait la carthei du papier, lequel auiourd'huy est cognu de peu de gens. Pline baille la façon de la faire. Or selon Galen, & Dioscoride, la carthe bruslée tant qu'elle soit reduite en cēdre, est vn medicament dessicatif, qui arreste les vlceres mangeāts. Autrefois elle ne seroit que de matiere à receuoir les medicaments applicables: cōme nous vsons auiourd'huy du cotton, ou du linge escharpy, desquels on fait les tentes & plumaceaux. De la mesme carthe on dilatoit les fistules, comme on fait maintenant de l'esponge preparé: & Dioscoride explique comment cela se faisoit. Or anciennement la preparant, on en faisoit vn medicament sec, bien renōmé, *Diacharta*: lequel est descrit en diuerses sortes, au liure de la composition des medicaments selon les genres, contre les *nomes*, c'est à dire vlcere pourris, qui mangēt les parties voisines. De treze compositions qui sont là descrites, la septiesme (qui est rapportée à vn medecin nommé Appelles) à merité particulierement le nom dia-charta. Elle est telle. PR. de la carthe bruslée, du plomb bruslé, airain bruslé, & laué, arsenic, escaille d'assier, de chacū esgales parties: du souffre vif, la moitié. Les ayant reduits en poudre, fort menuë, vses en auecques du miel ou huille rosat.

473.4. Liu. 1. chap. 116. Liu. 13. chap. 11. Liu. 5. chap. 14.

Et la gomme de la rue sauuage. Vn peu apres il interpretera, que c'est de la thapsie. 473.36.

PR. De la farine des pois cices, cēt dragmes. Les autres lisent vne dragme: les autres demy dragme: mais ces doses sont ineptes de leur quantité. 474.4.

Pain de nitre blāc pilé. Ie trouue meilleure ceste leçon, que de ceux qui lisent, sel de nitre. L'erreur est facile de *panis*, à *salis*. 474.5.

Pommes de cedre, qu'il appelle geneure. Oxycedre, nommé en Languedoc *Cade*, est celuy que les communs herboristes confondent mal à propos, auec le geneure pour la tres grande semblance qui est entre ces plantes. 474.32.

Ou auec l'onguent, qu'Apollone descrit consequemment. Ce remede est bien parmy ceux que Galen recite d'A- 475.6.

polone, mais il ne luy est pas attribué, ains à Asclepiad. Or ce que Guy appelle icy, *pot*, Galen dit *pile*, qui est vn mortier.

478. 31. Chap. 10. *Qu'il fit en ce ieune laboureur.* Galen l'appelle *gymnastique*, c'est à dire qui estoit adonné aux gymnases, ou exercices de la palestre: lesquels certainement estoient de grand labeur. 5

479. 2. PR. *graines de geneure, &c.* En la recepte de Galen (laquelle est proposée au lieu icy allegué, & au liure des remedes faciles) le cheueul de Venus y defaut: lequel toutesfois conuient le mieux de tous à ceste composition. 10

479. 23. *Et le cicin, ou le vieux non omphacin.* Cicin & ricinin, c'est tout vn: & signifie l'huille dit de Kerua, en Arabic. Les vieux exemplaires ont *sisamin*, qui n'est pas à propos. 15

479. 24. *Et l'escume de mer.* On tourne ainsi ce que Galen dit *Adarce & Adarcium*: toutesfois aux barbares escume de mer, signifie la pierre ponce, qui est bien autre chose que adarce. 20

482. 4. *Quelquefois elles tumbent en apoplexie, & epilepsie &c.* Galé adiouste à ces mots, le Letharge, le sommeil profond & la Catalepsie.

482. 24. *La racine d'alkanne, & l'inde, sont choses qui ont presse entre les hommes, à teindre.* Alkanne & Ligustre, c'est tout vn: l'Inde se fait du Glaste, qu'on nomme en Languedoc pastel, & en François Guesde. Ce n'est donc pas racine, comme celle du Ligustre: ains l'escume qui est reietée du pastel quand on en teind les laines. 25

483. 1. *Ou les escorces du prunier, cuites à l'espesseur du miel: ou ce noir qui est au milieu du pauot rouge.* Galen (duquel cecy est transcrit) dit autrement, sçauoir est: ou l'escorce » de la racine du youse, soit cuite tant que deuienne » molle: & applique la en forme de cataplasme: & laue » le poil de la decoction. Galen aussi n'ordonne pas, ce noir q est au milieu du pauot rouge, ains le noir, qui est dedans le Anemone. Or le pauot rouge (qui est surnommé Rhoeas de ce que sa fleur tumbe facilemēt) est vne herbe fort differente en vertu de Anemone, combien qu'elle luy soit fort semblable de sa fleur: ce 30 35

qui

qui a esté cause d'abus aux communs herboristes, qui prenne temerairement l'vne pour l'autre.

Vne liure de galles soit frite en huille. Rasis ordonne, de prendre la tierce partie d'vne liure de gales, les oindre & froter auec de l'huille, tant que deuiennẽt noires, & qu'elles se fendent. Il y adiouste de l'airain bruslé, & du tragacanth de chascũ cinq drachmes: sel gemme, deux drachmes: alum, vne drachme. Ayant tout pilé en maniere de collyre, il les arrouse d'eau chaude, comme pour faire paste: laquelle il laisse fermenter l'espace de quatre heures. 483. 7.

Lauement auec de l'escume du nitre. Galen ordonne l'escume du sel, non pas du nitre. 483. 28.

Selinusie (& c'est escume d'argent) Guy s'abuse manifestement en l'interpretation de ce mot. Car escume d'argent, est le litharge: chose totalement differente de la terre Selinusie. 484. 21.

Et enueloupant le malade de drap rouge. Le vulgaire s'abuse, en l'exequution de ceste ordonnance: car il ceint le malade d'escarlate, ou d'autre drap rouge; puis le couure: de sorte que le malade ne void pas le rouge. Or il faut que le lit principalement en soit entouré, & que le malade ne voye riẽ que rouge, pour faire mieux sortir la rougeolle: qui est l'intention & fin de nostre ordonnance. Comme au contraire, on defend le regard du rouge à ceux qui saignent demesurement. Dequoy la raison a esté dite au troisiesme traité, doctr. premiere, chap. troisiesme. 490. 10.

Et lors Guillaume de Salicet l'appelle, Butizaga. En mon texte de Guillaume, ie trouue Buziragati: ie ne sçay lequel est mieux dit. Ledit mal, suiuant le mesme autheur, est vulgairement appellé, aure cerume, ou goute rouge. 490. 40.

Argent vif, estain auec salive, demy once: Guillaume estain deux onces d'argent vif, auec demy once de soufre: auquel il mesle huit onces de ius de limõs, ou d'oranges: & de ceruse, tãt qu'il en faut à espaissir les sucs. 492. 14.

Qu'on en fasse des trochisces, auec du miel & ius d'oignon, &c. Theodoric parle auec distinctiõ: miel ou ius: & du mesme ius ou miel, il les destrẽpe quãd il en faut vser. 492. 19.

493.26. *Bien-venu & l'Espagnol n'en ont gueres traité*. Par l'Espagnol, il signifie celuy, qu'ailleurs est appellé Pierre d'Espagne: lequel de Medecin, en fin deuint Pape, & fust nommé IEAN vingt & deuziesme. Il à escrit vn liure en Medecine intitulé Thresor des poures. Il estoit de Lisbone en Portugal. Il ne vesquit Pape que huit mois, enuiron l'an de nostre Seigneur mille deux cens septante six. 5

497. 40. *Lycion, saffran, de chascun trois drachmes*. Mesuë n'en ordonne que deux drachmes. 10

498. 14. *Et burud qui purge les yeux*. Ce collyre nômé burud, sera descrit à la fin de ceste seconde partie.

499. 31. *Ou croisement, s'il faut dire ainsi*. Car Guy à reprouué cela en l'anatomie, traité premier, doct. . . chap. 2. 15

500. 3. *Aduient a la forte douleur de teste*. Les autres lisent, conuient: mais ce n'est pas si bien.

500. 12. *Loue l'eau de poulmon en collyre*. Prenez (dit Iesus Haly) vn poulmon, & broyez le: exprimez en l'eau, & d'icelle nourrissez le collyre.

500. 30. Li. 3. fen. 3. tr. 3. ch. 3. *Silac, xere, formi, &c.* Silac, selon Auicenne est vne grosseur és paupieres, prouenât de matiere crasse & nitreuse, de mauuaise disposition: à raison de laquelle les paupieres deuiennêt rouges, & le poil en tombe: cause vlceration aux endroits esquels sont fichez les poils, &c. On pourroit aussi escrire, sulat, qui est (cõme nous lisons en la vieille exposition des noms Arabiques sur le mesme Auicêne) vne maladie des yeux, qui aduient aux enfans, à cause du pleurer: & c'est comme rongne. Nous lisons encor plus souuêt, silac. Xere (comme dit Iesus Haly) est le signe que le malade sent, auant que luy aduienne rongne en la paupiere, & quand on le frotte auec importunité, le lieu s'aposteme. Il semble à le voir, que ce soit vn coup, ou la piqueure de quelque mouche, ou d'vne punaise, ou d'autre bestiole: & sa couleur est rouge. 20 25 30 35

501. 40. PR.. *De la farine de fenugrec, demy liure*. Guillaume y adiouste, farine d'orge, semence de lin, & fleurs de melilot: & les espessit en consistence d'emplastre auec de la maluaisie blanche, & decoction de mauues, calament, & origan.

Rasis ordonne vn collyre rouge, legier. Il est nommé, le- 502.10.
gier, c'est à dire non cuisant, ou piquant : à la differen-
ce d'vn autre collyre rouge, qui est piquant ou acre,
ainsi que Iesus annote.

5 *Sel Indien.* Au texte de Iesus Haly, il est mal escrit, 502. 14.
folij Indici. Or le sel Indien est, le succre que Dioscori-
de, Galen, & autres plus anciens ont cogneu, coulant
de soy mesme des cannes, comme vne gomme. Il e-
stoit en petite quantité ou en petis morceaux, sembla-
10 ble au sel de mer en couleur & en consistence : dont il
est ainsi appellé. Et fust surnommé Indien, parce qu'on
l'aportoit des Indes, où il estoit plus copieux. Aujour-
d'huy, en lieu d'iceluy, on fait le sucre *candy*: qui seroit
plus proprement dit, *crystalin*: & nous en vsons coustu-
15 mierement à toutes choses, à quoy les anciens accom-
modoient leur susdit sel Indien.

Est difficulté de mouuement ez paupieres. Au texte La- 504.15.
tin y auoit, palpitation en lieu de paupieres, motion,
ou mouuement de paupieres. Car *gesse* est vn mal qui
20 nuit à quelque action de la paupiere, comme fait toute
sorte de mal: & la palpitation n'est pas vne action, ains
vice des paupieres. D'auantage Auicenne parlant du
gesse dit, que c'est difficulté d'apertion és paupieres.

Du coton mouillé en blanc d'œuf. Iesus Haly commã- 505.27.
de, de faire cela auec vn moyeu d'œuf: & certainement
25 (à mon auis) plus sagement. Car toutes choses empla-
stiques nuisent icy, comme est le blanc d'œuf.

PR. *Gomme Arabique &c.* Ledit Iesus descriuant ce 506.7.
collyre note, que le nombre des simples qui y entrent,
30 est de vingt cinq : toutesfois en sa description (qui est
manifestement corrompuë) il ne s'en trouue pas
tant.

Vne onction auec huille, ou graisse d'oye, fort frottez ou 507. 17
agitez dans le plomb. Les paroles de Iesus Haly sont tel- «
35 les. Oins ton doigt auec de l'huille & graisse d'oye : & «
en frote du plomb, d'vne forte frictiõ: puis oings en les «
sourcils. «

Dont soit fait vn flux difficile. S'entend vn flux de 599. 36.
sang, à raison de la veine ouuerte: lequel soit difficile,

c'est à dire, qui ne puisse estre facilement retraint, cõme dit Acanamosale.

510. 8. *Ou vn bain d'eau chaude, comme dit Auicenne.* Voyci ses paroles. Et il faut auant l'application des medicaments, qu'il s'encline sur vne vapeur d'eau chaude, 5 iusques à tant que l'œil en soit eschauffé, & que la face en rougisse: ou il faut qu'il entre dans le bain.

511. 7. *Du sel masché auec du cumin.* Aux autres exemplaires il y à mouillé, en lieu de masché: qui est vn erreur fort aisé. Nous l'auons ainsi corrigé sur Auicenne, duquel 10 la plus part de cecy est emprunté. S'ensuit en nostre texte. Et sur l'œil soit mis du blanc d'œuf, auec vn peu d'huille, à ce que l'œil ne s'aposteme. Le blanc d'œuf empesche l'inflammation: & l'huille garde que ledict 15 blanc ne s'atache & tienne trop contre la partie.

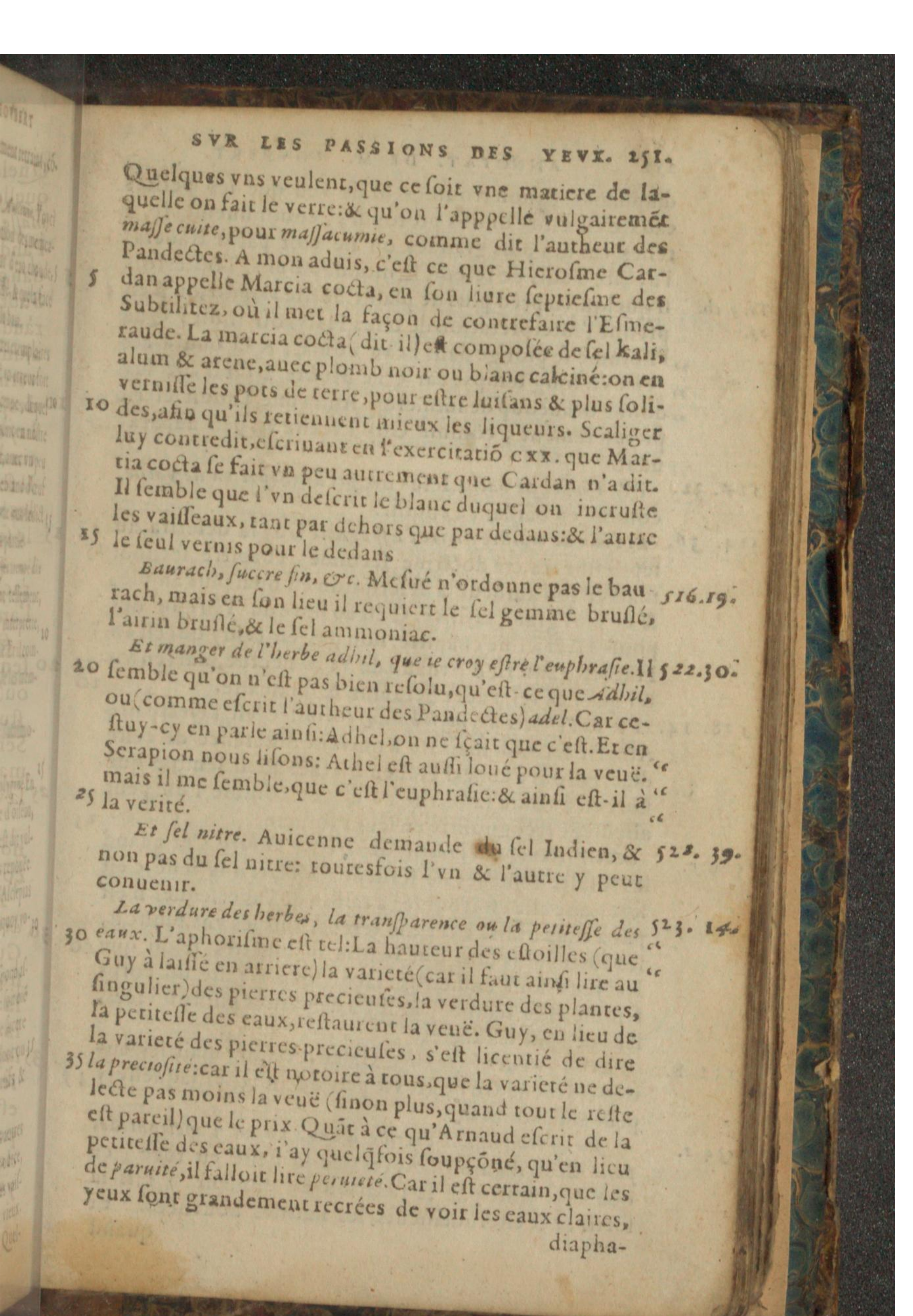
512. 36. *De coquilles recentes d'œuf de poulle, qui ayẽt trempé dix iours en vinaigre.* Car elles se remollissent tellement, qu'on en peut faire de la paste. Auicenne interprette, 20 recentes, comme elles tumbent de la poulle. Et il commande de les bouillir en vinaigre, non pas de les tremper seulement, comme Guy ordonne icy.

514. 35. *Sinon que l'œil s'eschauffast.* Sçauoir est, de l'acrimonie des matieres, comme Iesus explique. 25

515. 3. *La langue passerine, que Dioscoride nomme Polygone.* En nos boutiques, la langue passerine & la lãgue d'oiseau, est la filique du fresne arbre. Et le polygone, est dit vulgairemẽt centinode, & corrigiole, en Frãçois renouëe. Quant à l'arondeliere, c'est aux boutiques l'Asclepias de Dioscoride, & nõ pas le Chelidonium. Dequoy vo- 30 yez Rambert Dodonnée.

515. 6. *Succre candi, ou cassonnade.* La cassonnade respond assez à la vertu du succre candi, pourueu qu'elle soit biẽ pure & nette. Car elle est plus detersiue que le succre fin, ou rafiné: aussi est elle assez mordicante: dont on 35 l'employe communement aux clysteres abstersifs & laxatifs.

516. 17. PR. *De la massacumie (c'est du verre mal cuit.)* Les autres l'interpretent, *vernis*, duq̃l on vernit les pots. Et pource, on prẽd bien à propos en son lieu, la ratissure des vaisseaux d'outre mer, ou des nostres qui soiẽt fort vieux.



Quelques vns veulent, que ce soit vne matiere de la-
quelle on fait le verre: & qu'on l'apppelle vulgairemẽt
masse cuite, pour *massacumie*, comme dit l'autheur des
Pandectes. A mon aduis, c'est ce que Hierosme Car-
5 dan appelle Marcia cocta, en son liure septiesme des
Subtilitez, où il met la façon de contrefaire l'Esme-
raude. La marcia cocta (dit il) est composée de sel kali,
alum & arene, auec plomb noir ou blanc calciné: on en
vernisse les pots de terre, pour estre luisans & plus soli-
10 des, afin qu'ils retiennent mieux les liqueurs. Scaliger
luy contredit, escriuant en l'exercitatiõ cxx. que Mar-
tia cocta se fait vn peu autrement que Cardan n'a dit.
Il semble que l'vn descrit le blanc duquel on incruste
les vaisseaux, tant par dehors que par dedans: & l'autre
15 le seul vernis pour le dedans

Baurach, succre fin, &c. Mesué n'ordonne pas le bau- *516.19.*
rach, mais en son lieu il requiert le sel gemme bruslé,
l'airin bruslé, & le sel ammoniac.

Et manger de l'herbe adhil, que ie croy estre l'euphrasie. Il *522.30.*
20 semble qu'on n'est pas bien resolu, qu'est-ce que *Adhil*,
ou (comme escrit l'autheur des Pandectes) *adel*. Car ce-
stuy-cy en parle ainsi: Adhel, on ne sçait que c'est. Et en
Serapion nous lisons: Athel est aussi loué pour la veuë. "
mais il me semble, que c'est l'euphrasie: & ainsi est-il à "
25 la verité. "

Et sel nitre. Auicenne demande du sel Indien, & *528. 39.*
non pas du sel nitre: toutesfois l'vn & l'autre y peut
conuenir.

La verdure des herbes, la transparence ou la petitesse des *523. 14.*
30 *eaux.* L'aphorisme est tel: La hauteur des estoilles (que "
Guy à laissé en arriere) la varieté (car il faut ainsi lire au "
singulier) des pierres precieuses, la verdure des plantes,
la petitesse des eaux, restaurent la veuë. Guy, en lieu de
la varieté des pierres precieuses, s'est licentié de dire
35 *la preciosité*: car il est notoire à tous, que la varieté ne de-
lecte pas moins la veuë (sinon plus, quand tout le reste
est pareil) que le prix. Quãt à ce qu'Arnaud escrit de la
petitesse des eaux, i'ay quelq̃fois soupçõné, qu'en lieu
de *paruité*, il falloit lire *peruieté*. Car il est certain, que les
yeux sont grandement recrées de voir les eaux claires,

diapha-

diaphanes, & non troubles. Mais veu que les petites eaux, c'est à dire moins profondes, communemẽt sont telles (car des plus grandes on ne voit pas à trauers) i'ay esté d'auis de retenir le mot de *paruité*. Toutesfois si quelqu'vn prẽd plus de plaisir de lire *peruete*, qu'il en prenne l'interpretation de Iesus Haly, où il dit: Que „ l'homme se plonge dans l'eau douce, & là ouure ces „ yeux vn long temps: car cela profite à l'œil, & luy „ donne beaucoup de lumiere. Auicenne l'auoit escrit premierement, comme Guy à recité vn peu auparauant.

Tr. 3. ch. 23.

524. 32. PR. *Vn fiel de vache*. Iesus dit, *fiel de cheure, ou de vache*, comme en baillant à choisir.

524. 36. *Et l'eau de maistre Pierre l'Espagnol*, Guy la descrita au septiesme traicté doctrine seconde, chapitre second: mais en son autheur la description est bien plus ample, & de plus grand artifice. C'est au liure du Thresor des poures treziesme chapitre: non pas en celuy qui est en Frãçois, transcrit d'Arnaud de Ville-neufue, mais en vn tel que i'ay relié auec Serapion & Plateaire.

528. 14. PR *de l'escorce des myrobalans citrins*. C'est l'electuaire Alharif second: mais il y à quelque difference de ceste description, à celle d'Heben Mesuë: Et il semble que Guy en à voulu faire vne de deux: comme l'on peut aisement recognoistre en les examinant.

529. 5. *Auoir recours aux lunettes de verre, ou de beril*. Car quand les susdits remedes ne seruent à esclarcir la veuë, c'est signe que elle est troublée à raison de l'age: lequel n'est pas à tous limité à certain temps, ains les vns plustost, les autres plus tard ont besoin de lunettes, selon que les yeux sont enuieillis: iaçoit que le reste du corps semble assez ieusne. Car il y à de parties plustost vsées, les vnes que les autres.

532. 8. *Et vn peu de myrte pilée*. Galen dit ainsi: mais les autres textes de Guy ont, vn peu de mirrhe, laquelle y peut aussi conuenir.

534. 2. *Ou en remplissant l'oreille d'eau, ou en y mettant des poils*. Brun dit ainsi: Apres que la beste est tuée (ce que l'on sçait par la sedation de douleur) fais la sortir auec esternuements, les narilles bouchées. Et

quand

quand c'est vne puce, qu'on applique à l'oreille vn peu de laine: car passé vne heure elle se tient aux poils, & sortira auec eux. Ou qu'on iette de l'eau d'ans l'oreille, tant qu'elle en soit pleine: puis le patient flechisse la te-
5 ste soudain: car elle sortira auec l'eau.

Et le coriandre preparé, ainsi que dit Arnaud. Le coriãdre bouilli dans le vinaigre, & mis secher (dit-il) si on en mange auec de la viande, il fortifie l'orifice de l'estomach: & le ferme moderement, empesche de monter
10 les fumées, preserue les oreilles de tintement, les yeux de troublement, le palais de rheumē, les genciues de pourriture, &c. — 536.33. " " " " " " "

Et Rasis met Gallie. Gallie n'est pas vn medicament simple, ains composé, surnommé *musquée.* — 537.23.

15 *Canelle fine.* On interprete *Darsen* ou *Darseni*, cinamome grossier: toutesfois les reuerēds peres, commentateurs de Mesuë veulent que ce soit la canelle-fine. Or ledit Mesuë (lequel Guy cite en ce lieu) n'escrit pas *darseni*, ains *Darsisahan*, qui est *Aspalathe* en Dioscoride.
20 L'vn & l'autre est aromatique, & peut conuenir icy: mais il vaudra mieux y mettre le cinamome, d'autant que pour le iourd'huy l'aspalate est presque incognu. — 537.29.

℞ *Giroffles & galanga, de chascun demie once.* Auicenne
25 n'en demande que demie dragme: laquelle dose ne respond pas bien aux autres. — 537.33.

De vin cuit auec de la myrrhe. Guillaume y adiouste aussi du mastic, & de l'encens. — 540.13.

Soit cauterisé, en le couppant auec vn ardent rasoir d'argēt.
30 Lanfranc commande de le coupper auec vn instrumēt d'or, non pas d'argent, fait en façon de trenchet: lequel soit mis au feu, & que lon coupe en eschauffant, dit il. — 541.3.

Auec des figues mondées. C'est à dire, ayant osté la peau & la queuë, afin qu'on ne prenne sinō la poulpe ou cre-
35 me. Lanfranc prend les figues en nombre de six, autant qu'il y à de grain's d'euphorbe: & du miel, pareille quantité à celle des figues & de l'euphorbe. — 542.33.

On specifie icy la maniere de viure en six, selō Auicēne. L'autheur que Guy cite, no⁹ aduertit, q̃ huit choses doiuēt estre obseruées, pour cōseruer les dents en leur entier — 44.28

Soyent

548.34. *Soyent confits auec du vin cuit caillé.* Auicenne escrit, auec le caillé du rasin: qui est le vin cuit, cõme ie pẽse.

550.4. *Cire, ammoniac, asse puante, & semblables.* Les autres lisent, sel armoniac: les autres, calame aromatic: mais ne l'vn ne l'autre est dit à propos. Le lieu doit estre emẽdé 5 sur Auicenne, qui ne fait mentiõ que de l'ammoniac, auec ceux de deuant: & il ordonne, qu'il bouille auec la cire, affin qu'il ne se resolue pas.

550.27. *A mesme intention maistre Pierre &c.* I'ay annoté cy dessus, que ie me doute, cestuy cy estre Pierre surnommé 10 de Bonant, lequel bien souuent il appelle simplement maistre Pierre.

553.27. *Il commande de guerir Zer de l'almuri.* Bulcasis en son liure intitulé Seruiteur enseigne la maniere de faire l'almuri: c'est enuiron le milieu du liure. 15

553.32. PR. *Des roses seiches &c.* Galen le descrit vn peu autrement: toutesfois Guy ne le fait pas moins bien.

557.9. *Tous ceux qui sont hybes, c'est à dire bossus.* Hybes, Cyphes, & Cyrtes sont mots Grecs, prins pour vne mesme chose (comme dit Galen au commentaire de l'aphorisme) signifians autant que Bossus, Voutez & Courbes. 20

559.36. *Et Auicenne loue la colle des poissons.* C'est ce qu'on appelle en Grec, d'vn mot composé, ichthyocolle.

560.25. *Vin doux, boully auec raiffort, racine de fenouil & son.* Ce sont deux remedes, non pas vn seul, si nous aduisons 25 l'autheur que Guy cite en ce lieu. Car il escrit, que le laict est engendré, si ayant cuit des raiffort auec du bled dans le vin: on le coule, & qu'on donne à boire ce vin. Item, que cela mesme aduiendra, si on donne à boire l'eau, dans laquelle ayent cuit les racines de fenouil auec du son. 30

560.39. *Si on prend du cumin en poudre, &c.* Galẽ descrit cestuy-cy vn peu autrement: toutesfois Guy ne le fait pas mal.

567.31. *Sang-dragon, bol armenien, alum, aloës, mumie.* Ces cinq drogues manquent à la description que donne Brun. 35 Quant à Theodoric, de ces cinq il n'en prend que deux, sçauoir est, le premier & dernier.

568.10. *Qui est la tierce partie d'vn gros.* Vn gros vulgairemẽt est le poix d'vne dragme, laquelle contiẽt trois scrupules.

569.30. *La sixiesme est, auec vn filet d'or.* Les coureurs l'appellent le point doré, lequel aucuns affirment estre fort seur, &

l'operation tres belle: car par ce moyen le testicule n'est point perdu, & n'est aucunement empesché: d'autant que le fil d'or tiré, mis à l'entour & retortilé, restraint seulement l'elythroïde, & non pas les vaisseaux spermatiques. Pource ledit fil est serré diuersement, selon l'age des personnes. Car aux grands qui n'ont plus à croistre, on le serre d'auantage qu'aux enfans. Il suffit de rendre le canal si estroit, que le boyau n'y puisse entrer, & les vaisseaux spermatiques y soyent libres. Voicy la maniere: On coupe la peau au penil puis on passe dessous l'elythroïde vn'aguille courbe, auec le fil d'or, lequel on retortille sur l'elythroïde, l'ayant coupé court, de façon que ses bouts ne piquent point. La playe cousuë, se consolide. Ce fil ne tombe iamais, & n'est subiet à pourriture. En lieu dudit fil, auiourd'huy, quelques vns y mettent vn aneau d'or, qui s'ouure & ferme cōme on veut, auec vn ressort, qui d'vn des bouts entre d'ans l'autre, qui est creux: tout ainsi que les bracelets à table. Tout cest aneau est creux, aumoins l'endroit qui reçoit le ressort. Et cela ne peut aucunement poindre, comme les bouts du fil d'or.

569. 30.

Comme tesmoignent Arnaud, & le conciliateur. Que cela est vray s'entend. Car le Cōciliateur dit l'auoir esprouué escriuant ainsi: Et i'ay esprouué, que la figure du Lyō imprimée en or, le Soleil estant au milieu du ciel, auec le cœur du Lyon, regardant Iupiter ou Venus, les mauuais & infortunez signes descendans, oste la douleur des rognons. Et Arnaud traitant des seaux, enseigne d'en faire vn tel, qui est le sixiesme.

580. 13.

Vsage des euacuatifs, & lauatifs des cōduits. Le vieux traducteur à leu, leniētes: mais nō pas bien. Car nostre autheur vn peu apres repetera le mesme mot, no⁹ aduertissāt, que l'vsage des aperitifs & lauatifs est seur, apres l'euacuatiō. Or le medicamēt lauatif est celuy, qu'ō nōme detersif, en Grec rhyprique: cōme l'aperitif & expurgatif est dit des Grecs, eccathartique & ecphractique. Et ils differēt entre eux, à raisō de plus & moins, selō Galē.

580. 22.

Liu. 5. des simpl. ch. 12.

582. 24.

La garde des maux futeurs. Galen dit cela (au lieu ci allegué) de la lassitude, en Grec copos, qui signifie trauail. Mais le propos s'accomode à tout mal, car le present & le futur, requierent semblables remedes

584. 17. *Verre d'outre-mer bruslé.* Les autres lisent, *nitre*, mais il nous à fallu suiure le texte d'Auenzoar, duquel nous auons corrigé plusieurs autres choses en ceste recepte.

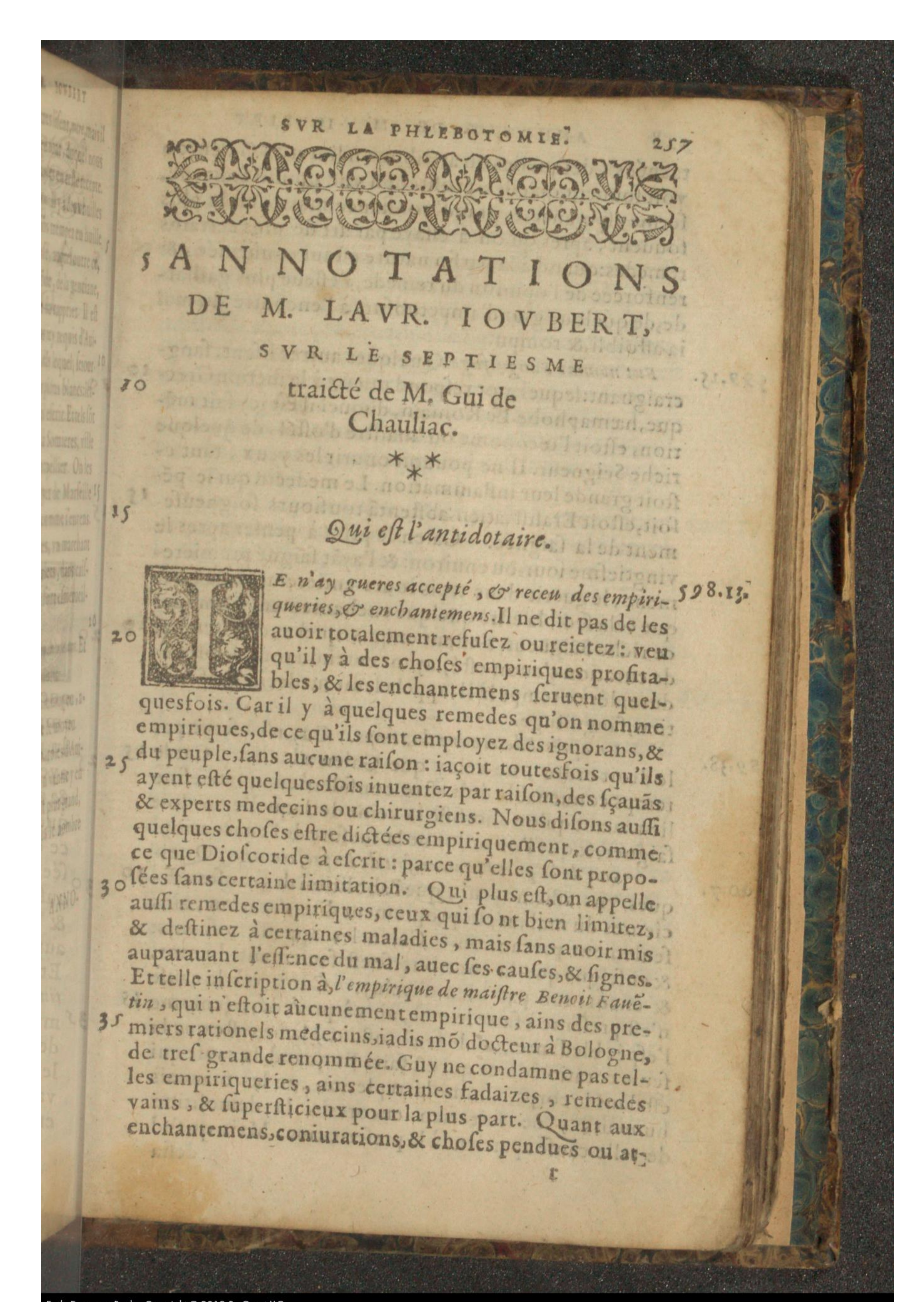
5,6.21. *Auicenne auec de l'huille de scorpions.* Il y à deux huilles d'escorpion: l'vn simple, des scorpiõs trempez en huille d'amandres ameres. L'autre composé, auquel outre ce, on cuit les racines d'aristolochie rõde, de la gentiane, du souchet, & l'escorce de la racine du capprier. Il est fort diüretique: toutesfois il n'est pas icy requis d'Auicẽne, ains celuy qui est fait d'huille, dãs lequel (seiournant au soleil) ayent esté mis des scorpions blancs: lesquels ne sont gueres malins, comme il escrit. Et tels sõt ceux qu'on trouue en grand quantité à Somieres, ville de Languedoc, à quatre lieuës de Montpellier. On les y va querir à charges, pour les enuoyer de Marseille en Leuant, où ils sont fort employez, comme i'entens. I'ay autresfois rencontré aupres d'Arles, vn marchant qui en faisoit porter dix charges de mulets, dans caisses de bois blanc, tous vifs: dont ie fus fort esmerueillé, d'en voir tant à vn coup.

587. 15. *Car elle peut demeurer au fonds, durant quarante ans.* Et mesmes sans donner fascherie, dit Theodoric.

588. 34. *Et de l'aubin en esté.* Rogier prend aussi le moyeu, auec l'aubin: mais en hiuer il ne prend que le moyeu.

593. 33. *Et cinq, ou dauantage, selon Auicẽne.* Les paroles d'Auicenne sont telles. Parauenture que dans vn ventre y en „ à cinq: voire quelquefois le nombre en est plus grand, „ mais ils sont petis & diuers. Et quelquefois le nombre „ est fort grand dedans vne vescie.

ANNO-



ANNOTATIONS DE M. LAVR. IOVBERT, SVR LE SEPTIESME traicté de M. Gui de Chauliac.

* * *

Qui eſt l'antidotaire.

IE n'ay gueres accepté, & receu des empiriqueries, & enchantemens. Il ne dit pas de les auoir totalement refuſez ou reietez: veu qu'il y à des choſes empiriques profitables, & les enchantemens ſeruent quelquesfois. Car il y à quelques remedes qu'on nomme empiriques, de ce qu'ils ſont employez des ignorans, & du peuple, ſans aucune raiſon: iaçoit toutesfois qu'ils ayent eſté quelquesfois inuentez par raiſon, des ſçauãs & experts medecins ou chirurgiens. Nous diſons auſſi quelques choſes eſtre dictées empiriquement, comme ce que Dioſcoride à eſcrit: parce qu'elles ſont propoſées ſans certaine limitation. Qui plus eſt, on appelle auſſi remedes empiriques, ceux qui ſont bien limitez, & deſtinez à certaines maladies, mais ſans auoir mis auparauant l'eſſence du mal, auec ſes cauſes, & ſignes. Et telle inſcription à, *l'empirique de maiſtre Benoit Fauẽtin*, qui n'eſtoit aucunement empirique, ains des premiers rationels medecins, iadis mõ docteur à Bologne, de treſ-grande renommée. Guy ne condamne pas telles empiriqueries, ains certaines fadaizes, remedes vains, & ſuperſticieux pour la plus part. Quant aux enchantemens, coniurations, & choſes pendues ou at-

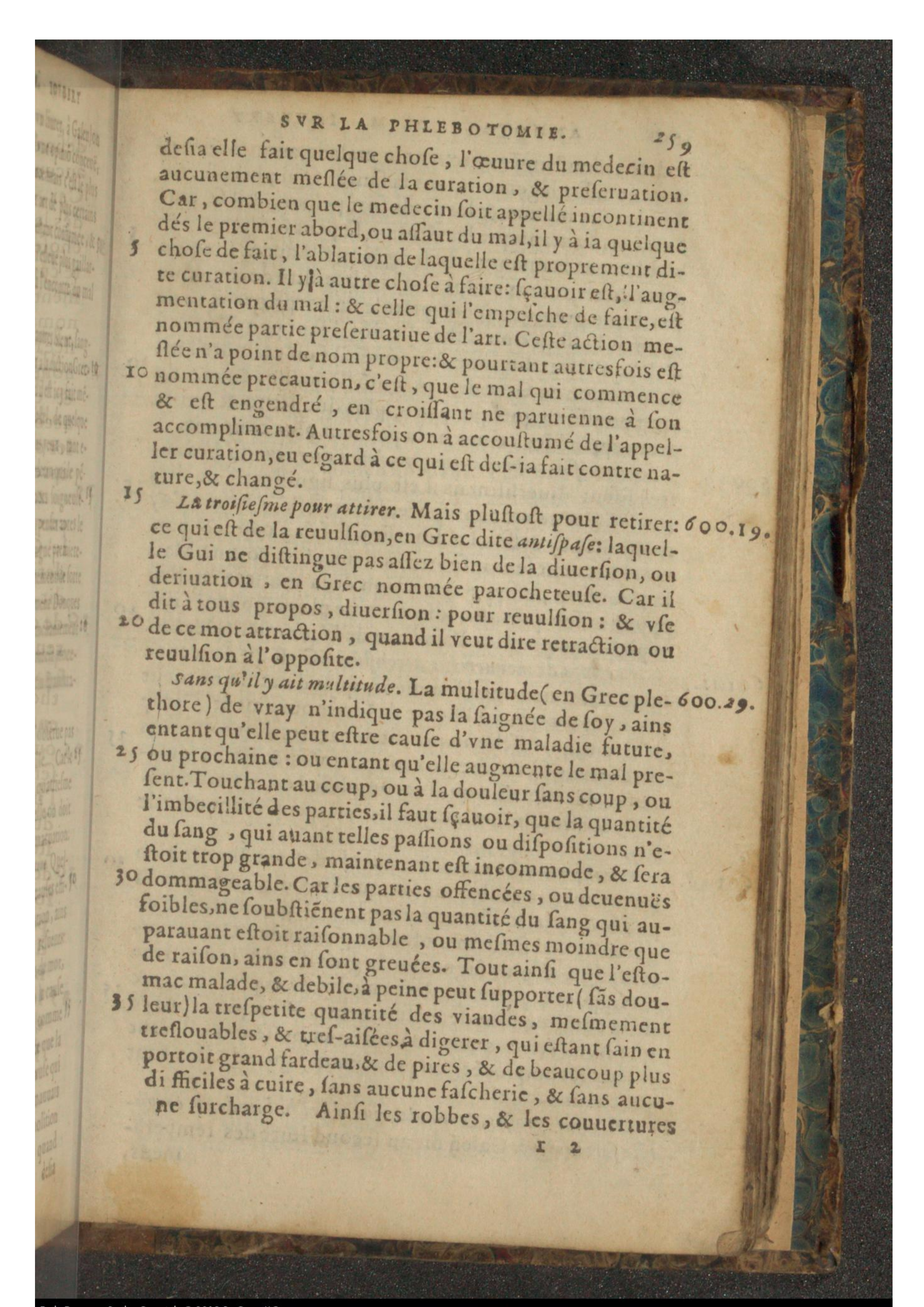
tachées (desquelles on attribue vn liuret, à Galen) on voit souuent qu'elles profitent d'vne opinio conceuë, ferme esperance, & grand' confiance: mais c'est le plus souuent, apres qu'on à essayé par art de plus certains remedes: quand à la parfin nature estant confirmée, & renforcée de l'opinion du remede, l'esleue plus gaillarde, de quelque grand' impetuosité, à l'encontre du mal ia affoibli, & rompu.

99.25. *Fut nommé Sanguifuge.* Quelques autres lisent, sang-craignant: lequel mot respond mieux à la diction Grecque, hæmaphobe. Le Romain, duquel il est icy fait mētion, estoit l'œconome ou maistre d'ostel, de quelque riche Seigneur. Il ne pouuoit ouurir les yeux, tant estoit grande leur inflammation. Le medecin qui le pēsoit, estoit Erasistratien, abstentā tousiours soigneusement de la saignée. Galen le print à penser apres le vingtiesme iour, ou enuiron: & l'ayāt saigné premierement, le guerit dans trois iours entierement: de sorte que cela sembla estre quelque enchantement. Donques ce riche Seigneur s'estant enquis, quel enchantement de curation ç'auoit esté, ayant entendu toute la procedure, dés ce temps là il appela ledit medecin Erasistratien, sanguifuge.

99.38. *En apres il determine du temps.* Guy n'obserue pas le droit ordre, ne celuy que Galen a baillé. Car le temps conuenable doit estre consideré en quatriesme lieu, auant qu'on choisisse la veine de laquelle on doit saigner, & que l'on ordonne la mesure de l'euacuation.

100.7. *Soit de la part sanatiue, soit de la preseruatiue.* Quelques vns affirmoyent, que l'abolition des causes efficientes du mal, n'est proprement dite curation, ains seulement precaution. Galen les appelle resueurs: & enseigne que la controuerse est seulement du mot, & encor non pas bien d'iceluy. Car, où la cause n'est presente à faire le mal, ains à precedé, (comme l'espée blessante, ou le feu bruslant) là ne reste que la seule curation de ce qui est fait. Et quand la cause qui est dans le corps, comme la repletion, ou les mauuais humeurs, ne fait rien encores, la demolition de telle cause apartient à la preseruatiue. Mais quand

desia



desia elle fait quelque chose, l'œuure du medecin est aucunement meslée de la curation, & preseruation. Car, combien que le medecin soit appellé incontinent dés le premier abord, ou assaut du mal, il y à ia quelque
5 chose de fait, l'ablation de laquelle est proprement dite curation. Il y à autre chose à faire: sçauoir est, l'augmentation du mal: & celle qui l'empesche de faire, est nommée partie preseruatiue de l'art. Ceste action meslée n'a point de nom propre: & pourtant autresfois est
10 nommée precaution, c'est, que le mal qui commence & est engendré, en croissant ne paruienne à son accompliment. Autresfois on à accoustumé de l'appeller curation, eu esgard à ce qui est des-ia fait contre nature, & changé.
15 *La troisiesme pour attirer.* Mais plustost pour retirer: 600.19. ce qui est de la reuulsion, en Grec dite *antispase*: laquelle Gui ne distingue pas assez bien de la diuersion, ou deriuation, en Grec nommée parocheteuse. Car il dit à tous propos, diuersion: pour reuulsion: & vse
20 de ce mot attraction, quand il veut dire retraction ou reuulsion à l'opposite.

Sans qu'il y ait multitude. La multitude (en Grec plethore) de vray n'indique pas la saignée de soy, ains 600.29. entant qu'elle peut estre cause d'vne maladie future,
25 ou prochaine: ou entant qu'elle augmente le mal present. Touchant au coup, ou à la douleur sans coup, ou l'imbecillité des parties, il faut sçauoir, que la quantité du sang, qui auant telles passions ou dispositions n'estoit trop grande, maintenant est incommode, & sera
30 dommageable. Car les parties offencées, ou deuenuës foibles, ne soubstiẽnent pas la quantité du sang qui parauant estoit raisonnable, ou mesmes moindre que de raison, ains en sont greuées. Tout ainsi que l'estomac malade, & debile, à peine peut supporter (sãs dou-
35 leur) la trespetite quantité des viandes, mesmement treslouables, & tres-aisées à digerer, qui estant sain en portoit grand fardeau, & de pires, & de beaucoup plus difficiles à cuire, sans aucune fascherie, & sans aucune surcharge. Ainsi les robbes, & les couuertures

du)ict accouſtumées greuent le malade,auquel elles eſtoyent aſſez legeres durant la ſanté. Qui plus eſt, on ſent la teſte meſme,& les pieds fort peſants,&il ſe faut coucher,d'autant que le corps ne ſe peut ſouſtenir. Sẽblablement la quantité du ſang laquelle auant le coup, ou la douleur ſans coups, ou l'imbecillité de quelque partie,ne greuoit aucune pticule du corps,greuera de ſormais l'affligée ou imbecille:dõt il faut pour l'amour d'elle qu'il ſoit diminué.Autremẽt il faut craindre l'inflammation en Grec dite phlgmõ:laquelle aduient du ſang pouſſé en quelque partie,plus que attiré,& qui la greue quand les veines ne le peuuent plus contenir.

600.39. *Aucunefois comme antipaſtic,c'eſt à dire reuulſif.* Les autres liſent diuerſif:mais il eſt plus ſignificatif de dire *reuulſif.* Car ce mot antiſpace,denote cela, comme i'ay remonſtré cy deſſus.La diuerſion ſe fait à coſté, & partant l'humeur ſe tranſporte és lieux aſſez voiſins.Mais la remiſſion, eſt vne retraction de la matiere en lieu oppoſite,ſoit pres,ſoit loin:comme plus amplemẽt i'ay expliqué au premier Paradoxe de la premiere Decade.

601.11. *Au temps de mouuement accouſtumé.* C'eſt qu'Auicenne nous admoneſte prudemment, quand nature ne meut pas,mouuez-vous à l'heure de ſon mouuement. Car le medecin,qui taſche au proffit de nature, doit touſiours eſtre attentif à l'ordre,aux mouuemẽts,& actiõs ordinaires,d'icelle:affin qu'il accompliſſe ce que nature rõpue, & affoiblie,ou empeſchée ne peut exequuter de ſoy.

601.28. *Car il vaut mieux anticiper par phlebotomie.* Il vaut bien mieux mettre au deuant (ce que Guy dit, anticiper la phlebotomie,& aller encontre le mal qui vient, que de preguerir le mal finalement fait de plenitude. Car la preſeruation eſt plus digne,que la gueriſon: & la doctrine d'Hippocras porte,que les remedes de la precautiõ, & de la curation ſont de meſme genre. Donques tout ce que nous ferions aux maladies ia preſentes, il vaut mieux les employer(en preuenant) quand elles ſont prochaines.

Les veines groſſes,& amples,qui n'õt l'habitude ou corpulẽce fort maigre. Galen dit au ſecond liure des tempera-

mens,

mens, que ceux qui ont les veines amples, ont abondance de ſang, & qu'ils s'abſtienent plus longuement de nourriture ſans dommage. Or les bilieux ont les veines treſ-amples (car c'eſt à la chaleur de dilater:) & toutesfois ils endurent moins qu'autres perſonnes le ieuſne, ſans dommage: parquoy ils ne ſouſtiennent pas auſſi aiſement la ſaignée. Car ils semblent ſe rapporter à meſme, & conuenir entr'eux; d'eſtre impatiens de la faim, & de la ſaignee: veu qu'il y à raiſon pareille de la nourriture oſtée, & de celle qui eſt refuſée. Ils ne different ſinon en ce que, par l'inciſion de la veine le ſang eſt diminué ouuertement: & par l'abſtinence, clandeſtinement. Parquoy les enfans, & les garçons, & tous ceux qui croiſſent; d'autant qu'ils ont beaucoup de chaleur naturelle, & par conſequent ont beſoin de plus de nourriture (autrement leur corps ſe conſume, comme dit Hippocras) endurent difficilement le ieuſne, & la ſaignée. La condition de ceux-cy, & des bilieux, eſt elle point differente: Ie parle de ceux qui ont paſſé l'adoleſcence. A ceux-cy eſtans bilieux de nature, les veines ſont bien amples, mais elles ne contiennent gueres de ſang. Car leur ſang eſt fort venteux, & vaporeux: parquoy il tend fort les veines, mais on les trouue aſſez molles quand on les touche, & eſtant ouuertes ſoudain s'abbaiſſent. I'ay ouy plus d'vnefois, ſortir du vent auſſi toſt que la veine eſtoit ouuerte, laquelle (n'ayant vuidé gueres de ſang) eſtoit bien deſenflée. Il ne faut pas donc s'esbahir, que ces natures ſont treſ impatientes de faim, cõme ayans peu de viures en vn grãd gardemanger, ou deſpence. Mais ceux qui ont les veines larges, & enflées de beaucoup de ſang, ils portent treſ patiemment tant la ſaignée, que l'abſtinence: principalement ſi l'habitude du corps eſt plus ſerrée, & ramaſſée, non pas molle, clere ou laſche, par laquelle cõmunement ſe fait largement inſenſible diſſipation de la triple ſubſtãce. Tels ſont preſque les plus blancs de nature, leſquels auſſi ſont tenus du vulgaire pour delicats. D'auantage, ce que Guy admoneſté icy, eſt digne d'eſtre noté: que ceux qui ne ſont fort maigres, endu-

Obiection.

Aph. 14. liu. 1.

rent plus facilement la saignée. Car comme ainsi soit, qu'és corps menus & gresles le sang abonde plus, & és corps pleins la chair (comme dit Celse) ceux là endurent plus aisement la detraction du sang: & si quelqu'vn est trop gras, il en est plustost affligé. Mais si quelqu'vn est fort extenué, comme de maladie, de trauail, ou d'abstinence, pource que cela est aduenu à faute de sang, il porte tres-mal la saignée.

Li. 2. ch.

Dont suiuant ceste raison, les enfans ne doiuent estre saignez. Il excepte icy les enfans, & les vieux, suiuant la doctrine de Galen: & vn peu plus bas, les femmes enceintes, selon la sentence d'Hippocras. Mais Celse (qui est venu apres eux) conseille tres-prudemment, qu'il n'y à rien de perpetuel en cela: & qu'il y faut mettre de meilleures obseruations, ausquelles le medecin doiue adresser son conseil. Car il importe, non pas quel age c'est, ne qu'est-ce qu'on porte dans le corps, ains quelles forces il y à. Donques si le ieune est debile, ou si la femme qui n'est pas enceinte, n'a pas grand' force, on fait mal de leur tirer du sang. Car la vertu se meurt (s'il leur en restoit quelque peu) & est rauie par ce moyen. Mais l'enfant qui est ferme, & le vieux robuste, & la femme enceinte bien disposte, sont ainsi traitez seurement, &c. Et le principal de l'artifice est, non pas à conter les ans, n'a voir seulement la groisse, ains à estimer les forces, & d'icelles colliger, s'il en pourra rester, ou non, pour soustenir l'enfant, ou le vieux, ou en vne femme deux corps ensemble.

602.7.

Liu. 2. ch. 10.

Question.

On peut aussi douter, quel sexe endure plus facilemẽt la saignée. La femme est bien pleine de beaucoup de sang, tant que tous les mois elle en vuide sainement vne notable portion: que si on en tiroit semblablement à l'homme, sans doute il deuiendroit tres-foible d'vne si frequente saignée. Ceste comparaison est elle point iniuste, veu qu'on trouue le sang estre diuers en diuers sexe? Car celuy de la femme est pituiteux & crud (pour la plus part) ainsi fait à autre vsage, que pour la nourriture de la femme qui l'engendre tel. Donques la femme qui n'est enceinte, ne nourrice, porte tres-sainement la perte d'iceluy chasque mois.

Responce

Mais elle n'endureroit pas de mesmes la saignée, d'autant que parce moyen le sang est vuidé sans aucun choix pesle-mesle, tant le plus cuit, que le crud : & celuy qui est reietté du mouuement de nature par l'amarry tous les mois, est separé auec choix de l'autre,
5 comme inutile & extrementeux. Pourtant afin de faire droite la comparaison, il conuient supposer la femme apres sa purgation menstruale, à l'heure qu'elle n'a plus de sang crud & pituiteux. Certainement pour lors la femme portera plus iniustement la saignée, que
10 l'homme : parce qu'elle à le corps moins serré, plus mol & communement plus blanc, approchant plus du naturel de l'enfāt. Dont aussi sa peau n'est point veluë, & son corps aisement se fond : si elle trauaille autant que l'homme, outre sa coustume. Car sa chair est faci-
15 lement euaporable, comme parle Guy: c'est à dire, est aisement consumée, dissipée & flestrie.

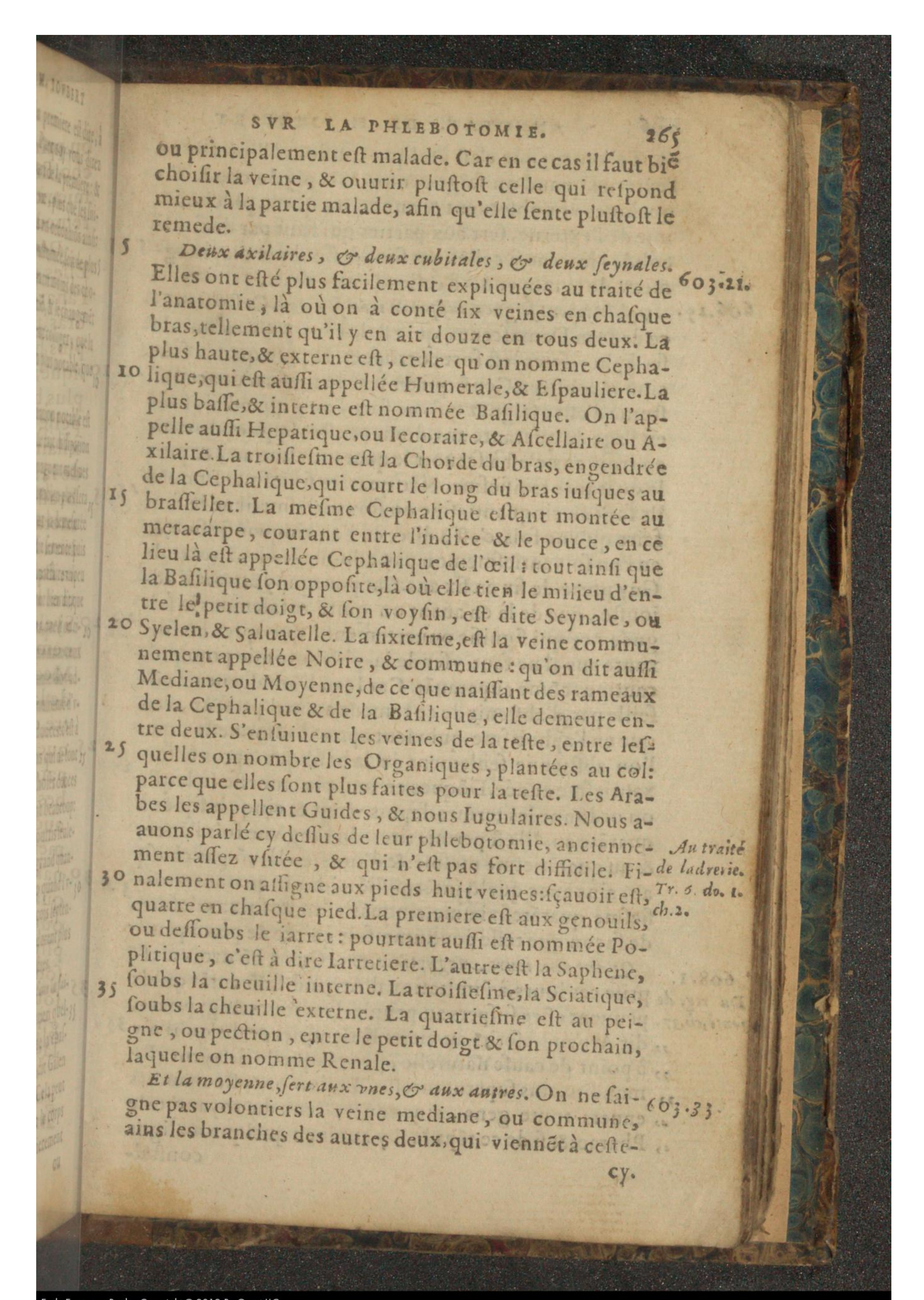
Ainsi que Rabbi affirme sur le premier à Glaucon. C'est à dire, ainsi que Rabbi collige du commencement du liure de Galen à Glaucon. Et quant à la coustume,
20 & maniere de faire. Hippocras nous enseigne aux aphorismes, que ceux qui ont accoustumé de porter quelque peine, ou trauail, combien qu'ils soyent debiles, foibles & vieux, ils la portēt & endurent plus aisemēt que les robustes & ieunes qui ne l'ōt accoustu-
25 mé: & que les choses de long temps accoustumées, biē qu'elles soyent pires, molestent moins de fascheries que les non accoustumées. Dōques ceux qui sont coustumiers à la saignée, ils en sont moins greuez & mal
30 " traitez. Laquelle obseruation n'est pas totalement ne- " cessaire, comme si nous deuions craindre de saigner " ceux qui n'y sont accoustumez. Car autremēt on n'en- " treprendroit iamais ceste façon de remede, veu q̄ per- " sonne n'y est accoustumé ou duit auāt la premiere sai-
35 gnée. Nous voulōs seulemēt cecy, que le medecin soit plus hardy en celuy qui à souuēt esté saigné. Mais que veut dire, ce que en nos quartiers le vulgaire presche, que la premiere saignée sauue la vie, comme s'il n'auenoit que personne en mourut? Cela est bien vray: car si le malade meurt, elle ne sera pas dite premiere, dautāt

[Marginal notes: 602. 12. — Aph. 49. li. 2. — Aph. 50. li. 2. — Question. — Responce.]

qu'vne autre n'a pas ſuyui, car la premiere eſt dite, à raiſon de celles qui s'enſuiuent. Parquoy vous direz bien, que iamais perſonne ne meurt de la premiere : & non pas que la premiere ſauue la vie, plus que les ſuiuantes. Sinon toutesfois, que nous en ordonniõs ainſi: que la premiere, comme non accouſtumée, ſoit de plus 5 grand' importance : parce qu'on patit moins des choſes accouſtumées, & parce l'alteratiõ, & le changemẽt en eſt plus obſcur. Dequoy on peut colliger, que la premiere ſaignée eſt vn remede bien plus notable, que 10 celles qu'on fera apres.

602.29. *Acte venerien ſuperflu.* A toute euacuation notable eſt iointe foibleſſe d'autant que par elle ſe fait diſſipation d'eſprit non mediocre : car ils accompagnent meſmes les mauuais excrements du corps. Combien plus ſera 15 notable l'abaiſſement des forces, pour la demeſurée perte de cet excrement benin, qu'on dit ſemence, puis qu'il faut beaucoup de sãg ſpiritueux à parfaire vn peu de ſemence. Tellement que les anciẽs ont bien dit, que l'acte Veneriẽ ſuperflu ne nuit pas moins, que ſi on ti- 20 roit cinquante fois autant de ſang. Au contraire ceux peuuent eſtre treſbien phlebotomez (comme Guy adiouſte, de la ſentẽce de Raſis) qui ont accouſtumé d'vſer beaucoup de chair, & de choſes trop douces: c'eſt à dire, fades, & ſans ſaueur, ou pour le moins qui ne ſont 25 piquantes & ſalées. Car la plus part des choſes douces s'en va à la nourriture du corps, & nourrit beaucoup: de ſorte que l'on dit, que nous ſommes nourris ſeulement de choſes douces. De là procede la grand quantité du ſang, qui permet d'en tirer baucoup quand l'v- 30 ſage le requiert. Voila pourquoy les François ſeptentrionaux, & les Alemans leurs voyſins, endurent plus ample, & plus frequente ſaignée, que les noſtres.

603.14. *La quatrieſme, par quelles veines doit eſtre faite la ſaignée.* Quelques vns diſoiẽt, qu'il n'importoit rien quel- 35 que veine qu'on vouluſt ouurir : parce que de la chaſcune ſe fait eſgale euacuation de par tout, dit Galen au liure de la phlebotomie cõtre Eraſiſtrate. Cela peut eſtre vray, quand le mal eſt commun à tout le corps (comme la fieure) & que nulle partie particulierement



ou principalement est malade. Car en ce cas il faut biẽ choisir la veine, & ouurir plustost celle qui respond mieux à la partie malade, afin qu'elle sente plustost le remede.

Deux axilaires, & deux cubitales, & deux seynales. Elles ont esté plus facilement expliquées au traité de l'anatomie, là où on à conté six veines en chasque bras, tellement qu'il y en ait douze en tous deux. La plus haute, & externe est, celle qu'on nomme Cephalique, qui est aussi appellée Humerale, & Espauliere. La plus basse, & interne est nommée Basilique. On l'appelle aussi Hepatique, ou Iecoraire, & Ascellaire ou Axilaire. La troisiesme est la Chorde du bras, engendrée de la Cephalique, qui court le long du bras iusques au brassellet. La mesme Cephalique estant montée au metacarpe, courant entre l'indice & le pouce, en ce lieu là est appellée Cephalique de l'œil: tout ainsi que la Basilique son opposite, là où elle tien le milieu d'entre le petit doigt, & son voysin, est dite Seynale, ou Syelen, & Saluatelle. La sixiesme, est la veine communement appellée Noire, & commune: qu'on dit aussi Mediane, ou Moyenne, de ce que naissant des rameaux de la Cephalique & de la Basilique, elle demeure entre deux. S'ensuiuent les veines de la teste, entre lesquelles on nombre les Organiques, plantées au col: parce que elles sont plus faites pour la teste. Les Arabes les appellent Guides, & nous Iugulaires. Nous auons parlé cy dessus de leur phlebotomie, anciennement assez vsitée, & qui n'est pas fort difficile. Finalement on assigne aux pieds huit veines: sçauoir est, quatre en chasque pied. La premiere est aux genouils, ou dessoubs le iarret: pourtant aussi est nommée Poplitique, c'est à dire Iarretiere. L'autre est la Saphene, soubs la cheuille interne. La troisiesme, la Sciatique, soubs la cheuille externe. La quatriesme est au peigne, ou pection, entre le petit doigt & son prochain, laquelle on nomme Renale.

(603.21.) (Au traité de ladrerie. Tr. 6. do. 1. ch. 2.)

Et la moyenne, sert aux vnes, & aux autres. On ne saigne pas volontiers la veine mediane, ou commune, ains les branches des autres deux, qui viennẽt à ceste-

(603.33.)

cy.

cy. Tellement que c'est presque tousiours l'interne ou l'externe, quand on saigne enuiron le ply du coude. Or quelques vns obseruent & annotent, que la phlebotomie de l'externe, sert aux parties qui sont par dessus le col: de l'interne, à celles qui sont dessoubs le diaphragme: & de la moyenne, à celles d'entre deux. 5

606.25. *Qu'ils soyent seignez iusques à trois fois, &c.* Ceste sentẽce de Iean Damascene (qui est le cent & vnziesme de ses aphorismes) est fort corrõpuë. Ie pose qu'il la faut ainsi racoustrer: Ceux qui en leur ieunesse n'õt accoustumé d'estre saignez qu'vne fois l'an, quand ils sont en l'age de quarante ans, doiuent estre saignez de trois en trois ans: c'est à sçauoir le quarantiesme an, & puis le quarante troisiesme, & le quarãte sixiesme. Et quãd ils sont au cinquantiesme ou soixantiesme, il ne le faut faire qu'vne fois: c'est à dire, en l'an cinquantiesme & en l'an soixantiesme: non pas, comme le vieux texte de Guy porte, de six en six ans. Car pourquoy auroit il adiousté, que de là en auant on quite totalement la saignée? ce qui signifie ouuertement, que apres les soixante ans il ne faut vser de la phlebotomie pour precaution, cõme auparauãt. Car Iean Damascene ne cõseille pas, d'abstenir de ce remede au mal present, veu que en l'aphorisme qui vient apres il admoneste, que l'on abstienne seulement de la basilique apres la soixantiesme année. Dõques en toute la ieunesse (à laqlle on ordonne les termes depuis vingt & cinq, iusques à quarãte ans) il est permis tirer du sang vne fois l'ãnee, & au quarãtiesme mesme: & d'ores en là, nõ pas chasq̃ an, ains auec quelq̃ intermissiõ: cõme le quarantetroisiesme, quarãtesixiesme, cinquãtiesme & soixantiesme: de façon que telle coustume soit quitée de peu à peu. 10 15 20 25 30

608.1. Du reg. de santé, ch. 37. *Quant aux iours Aegyptiacs, &c.* Guy à bõ droit mesprise ces iours, à l'imitation d'Arnaud: sinõ entãt qu'ils peuuent estre suspets au peuple. Des iours Aegyptiacs,
„ dit Arnaud, escrits au vieux Kalendrier, ie dis qu'il n'y
„ à point de cause naturelle, pour laquelle ils ayent esté
„ maudits, ains supernaturelle. Et ils n'ont esté maudits
„ enuers toute gens, ains enuers ceux du royaume de
„ Pharao: & si de ce tẽps là il y auoit eu quelque maligne 35
constel-

constellation, toutesfois elle est desia chãgée par la procedure du temps. Car pour l'opinion du peuple, qui croid qu'il ne faut rien faire en ces iours là, à l'honneur de la feste du Dieu Aural, i'ay abstenu quelquesfois de la phlebotomie, quand elle n'estoit point necessaire: & ce pour euiter l'infamie du peuple. toutesfois en moy, & aux miens, ie n'ay rien obserué, ne obserueray de telles choses. Or quels sont ces iours là, l'autheur du *compot* l'enseigne: sçauoir est, qu'en chasque mois y à deux iours, que l'on appelle *malades* & *mauuais* & *Aegyptiacs*. Malades, parce que le vulgaire croid, que ceux eschappent à grand' peine, ou iamais de la maladie qui ait commencé vn de ces iours là. Mauuais, parce qu'à raison de leurs malignes constellations, il estoit mal fait de commencer quelque besongne en ces iours là. Aegyptiacs, d'autant que les Aegyptiens les obseruoyent sur tous. Car il leur aduindrent plusieurs maux deux fois en chasque mois, outre les dix playes contenues en ces versets:

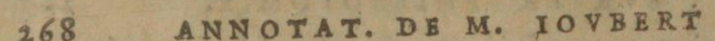
1 Sang, 2 Raines, 3 Mouscherons, 4 Mousches, 5 Bestail occis,
6 Sautereaux, 7 Gresle, 8 Vlceres, 9 Nuict, 10 Aisnez à mort mis.

Quelques vns sacrifioyent en ces iours là le sang humain à Pluton, dont il fut defendu, que personne n'eust à tirer du sang des veines en ces iours là, afin qu'il ne semblast sacrifier au Diable. S. Augustin condamne cela, cõme vain & superstitieux, disant: N'obseruez point les kalendes des mois, ne les iours Aegiptiacs. Auiourd'huy ils ne sont aucunement obseruez (que ie sache) des nostres: toutesfois pour s'atisfaire en cest endroit aux hommes curieux, parce qu'il y en à qui desirent fort sçauoir quels ont esté ces iours là, ie mettray icy ce que Iean de Sacrobosco à escrit là dessus. Les ious Aegyptiacs sont contenus en ces quatre vers.

Lin. de la raison de l'an.

Armis Gunfe, Dei Kalatos, Adamare Dabatur,
Lixa Memor, constans Gelidos, Linfancia Quosdam,
Omine Limen, Auron Bagis, Concordia Laudat,
Chiiæ Linkat, Ei coequata, Gearcha Lifardus:

Chasque couple de ces mots respond à chasque mois, commençant en Ianuier. Donc quant tu veux trouuer le premier iour Aegyptiac de quelque mois, conte autant



tant de iours depuis le commencement de ce mois là, en descendant, quantiesme est en l'alphabet la premiere lettre du premier mot: car là est le iour Aegyptiac. Et quantiesme sera la lettre de la seconde syllabe du mesme mot, telle sera l'heure suspecte de ce iour là. 5 Semblablement l'autre iour Aegiptiac du mesme mois, est demõstré par l'autre mot: sinon que pour trouuer ce iour là, la supputation doit estre faite de bas montant en haut. Mais auisez vous, que H n'est pas receu entre les lettres: & souuenez vous, que les iours des mois ne 10 sont pas pareils. On entendra le tout plus facilement par la table qui s'ensuit.

Il y a des Almanachs, esquels sont autrement cottez les bons, & les mauuais iours: qu'on dit auoir esté reuelez à Iob. Ce sont toutes choses vaines: neantmoins 15 pour monstrer là difference de ceux-cy, auec les iours Aegyptiacs, & pour contenter les personnes modestement curieuses, ie suis content de les transcrire icy.

LES





LES IOVRS HEVREVX, ET PERILLEVX DE L'ANnée, reuelez par l'Ange au bon Sainct Iob.

QVICONQVES veut sçauoir les iours de tout l'an, qui sont les plus heureux de vendre & acheter, de planter, semer, & d'edifier heritages; c'est à dire, à cōmẽcer de maisonner, de mouuoir pour aller en pelerinage, ou en marchandise, ou en guerre, ou en quelque lieu qu'on aura affaire, qu'il eslise les iours cy apres nommez. Et certainement il ne perdra ia en marché, ny en chose, qu'il face, ains pourra tousiours gagner. Et sachez que ce sōt les iours, que le bon Iob marchandoit par le conseil de l'Ange de Dieu: qui luy fit asçauoir les iours où les bōnes œuures sont, ou se font, & esquels il deuoit marchander. Et sachez certainement, que tous enfans qui naissent en ces iours ne peuuent estre poures. Et parce, l'enfant qui sera mis à l'escole en vn de ces iours, il viendra à perfection de science, s'il perseuere à l'estude. Et si vn enfant est mis à mestier, il ne peut faillir qu'il ne soit bon ouurier & riche homme, s'il perseuere. Et de ces iours en y à vingt huit.

IOVRS HEVREVX.

Ianuier en à deux, le 3. & le 13.
Feurier en à deux, le 5. & le 25.
Mars en à trois, le 1. le 8. & le penultiesme.
Auril en à trois, le 5. le 22. & le 29.
May en à deux, le 4. & le 27.
Iuin en à deux, le 3. & le 8.
Iuillet en à trois, le 2. le 13. & le 16.

Aoust

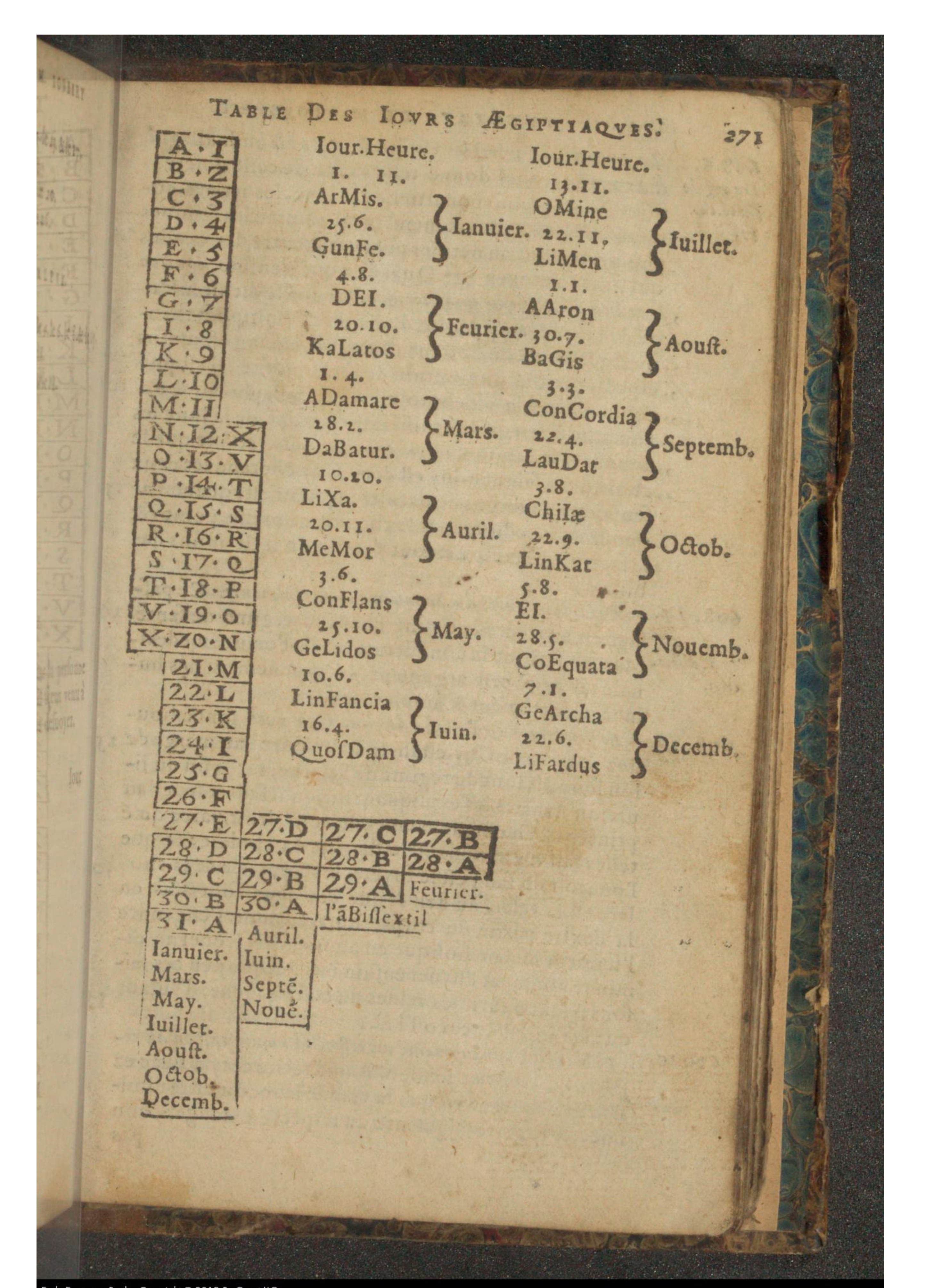
Aoust en à vn seul, c'est le 12.
Septembre en à quatre, le 1. le 7. le 23. & le 27.
Octobre en à deux, le 4. & le 15.
Nouembre en à deux, le 14. & le 20.
Decembre en à deux, le 18. & le 26.

IOVRS PERILLEVX

En Ianuier en y à six, le 1. le 2. le 4. le 6. le 8. & le 15.
Feurier en à trois, le 6. le 17. & le 18.
Mars en à quatre, le 6. le 16 le 17. & le 18.
Auril en à deux, le 6. & le 15.
May en à trois, le 7. le 15. & le 17.
Iuin en à vn seul, le 6.
Iuillet en à deux, le 15. & le 17.
Aoust en à deux, le 19. & le 20.
Septembre en à deux, le 16. & le 17.
Octobre en à vn, qui est le 6.
Nouembre en à deux, le 15. & le 17.
Decembre en à trois, le 6. le 7. & le 11.

Tels iours perilleux doit-on euiter: car la personne se pourroit rompre & tuer, auant qu'il sçeut venir à ses desseins. Aussi on les appelle, iours desuoyez.

Iour



Iour.Heure.		Iour.Heure.	
1. 11. ArMis. 25.6. GunFe.	Ianuier.	13.11. OMine 22.11. LiMen	Iuillet.
4.8. DEI. 20.10. KaLatos	Feurier.	1.1. AAron 30.7. BaGis	Aoust.
1.4. ADamare 28.2. DaBatur.	Mars.	3.3. ConCordia 22.4. LauDat	Septemb.
10.20. LiXa. 20.11. MeMor	Auril.	3.8. Chilæ 22.9. LinKat	Octob.
3.6. ConFlans 25.10. GeLidos	May.	5.8. EI. 28.5. CoEquata	Nouemb.
10.6. LinFancia 16.4. QuosDam	Iuin.	7.1. GeArcha 22.6. LiFardus	Decemb.

A·I			
B·Z			
C·3			
D·4			
E·5			
F·6			
G·7			
I·8			
K·9			
L·10			
M·11			
N·12·X			
O·13·V			
P·14·T			
Q·15·S			
R·16·R			
S·17·Q			
T·18·P			
V·19·O			
X·20·N			
21·M			
22·L			
23·K			
24·I			
25·G			
26·F			
27·E	27·D	27·C	27·B
28·D	28·C	28·B	28·A
29·C	29·B	29·A	Feurier.
30·B	30·A	l'ãBissextil	
31·A			
Ianuier. Mars. May. Iuillet. Aoust. Octob. Decemb.	Auril. Iuin. Septẽ. Nouẽ.		

608.6. *La Lune vieille quiert les vieilles.* Ce vers est aussi allegué d'Arnaud: lequel donne telle raison de ceste obseruation: Qu'au premier quartier de la lune, les ieunes cõmunemẽt ont leur flux menstrual, comme les femmes plus agées l'ont au dernier quartier, & entre deux celles qui sont de moyen age. Quãt à ce qui s'ensuit: *enuiron* „ *le milieu du troisieme quartier, &c.* Arnaud le dit ainsi: L'a- „ ge de la lune, auql moins d'aquositez multipliẽt rheu- „ matiquement, ou flottent, & auquel le sang est moins „ espessi, pour la diminution de son aquosité, il est plus „ conuenable à la phlebotomie. Et en l'aphorisme qui „ viẽt apres: Veu qu'au troisiesme quartier de la lune les „ aquositez se diminuent mediocrement, il conste que le „ choix de la saignée luy est deu. Guy cõprend les deux sentences en moins de paroles: sçauoir est, quand l'aquosité est mediocre, & le rheume ne presse point, & le sang est plus espais: dont s'ensuit qu'il est moins habille à fluër.

Du reg. de santé. ch. 37.

608. 14. *Aussi des heures du mouuement des humeurs.* Ce passage est au trenteseptiesme chap. du regime de santé. Mais au liure de la consideration de l'œuure medecinale, il agite cest argument du mouuement des humeurs, doctement & amplement.

Tr. 1. dist. 2. ch. 3.

608. 26. *Le printemps, & l'esté la dextre.* Ces vers sont adioustez au texte de Guy, estans (parauenture) au marge de son liure. Ils sont du regime de Salerne, sur la fin du liure: où Arnaud les expliquant dit, qu'il faut frapper au printẽps & en esté, les veines du costé droit, parce qu'ẽ telles saisons abondent le sang & la cholere: & que l'ouuroir du sang est le foye, & le receptacle de la cholere est la vesçie du fiel: & que ces deux sont assis en la dextre partie du corps. En Automne s'engendre l'humeur melancholique en abondance, lequel ne diminue point par l'hyuer ensuiuant: Parquoy en ces saisons il faut ouurir les veines du costé gauche, d'autant que la rate est de ce costé là.

610.10. *Le boire luy soit augmenté au respect du manger, non au respect de sa coustume.* Ieã de S. Amãd recite cecy d'Isaac ez Diætes: lequel escrit que la viande leur doit estre diminuée, & le boire augmenté, au respect du manger, non

pas de la coustume: ains ils doiuent moins boire qu'auant la saignée, parce que la vertu digerante est plus debile.

Cendreuse, & violette. Au Latin y à, *pauonique*, qui est couleur violette: ainsi nommée de la violette de Mars, qui à couleur de pourpre. Or ce mot *pauonic* est vne phrase Italienne: car les Italiens appellent le violet *paonazzo*, de la couleur des plumes d'vn paon. 611.5.

La couleur de suif. Au Latin y à, *seposus*, qui signifie de suif: Les autres lisent *serosus*, c'est à dire, *sereus*, ou comme laict clair: ce qui n'est si bien dit, à mon aduis. 611.11.

Auicenne les appelle, vicaires de la saignée. Car les ventouses appliquées aux veines du col, sont en lieu de la phlebotomie de la mediane, ou veine noire, cõme enseigne Auicenne: & celles qu'on met entre les espaules, sõt en lieu de la basilique phlebotomée: comme celles qu'on met sur l'eminence posterieure de la teste, sont vicaires de la cephalique ouuerte. 612.16.

Sont mises en la paralysie sur l'origine des nerfs. Auicenne (lequel il cite icy) ne les applique pas sur l'origine des nerfs, ains aux chefs des muscles, sans scarification: ayãt toutesfois fait euacuation au prealable. 613.25.

A force scarifications par ordre, & profondes selon le cuir. Il les faut faire par ordre, & non entrecouppées: sinon qu'il soit necessaire vser de plus grande reuulsion. Car on vuide plus des scarifications croisées, que des simples. Item, doiuent estre profondes selon le cuir: tellement que où la peau est mince, elles soyent superficielles, & ailleurs plus profondes: mesmes quand on veut faire grande euacuation. 615.12.

Et dit à la gehenne, qu'il ne l'auoit enseigné à personne. Le vieux interprete François semble auoir leu, *ad textum*, qu'il tourne *la lettre*: les autres *ad certum*. Ceux approchent plus de la verité, qui escriuent *ad tortum*. Car ie pense (& ma coniecture n'est pas vaine) que Guy à ainsi voulu escrire *tormentum*, par abbreuiation: veu que Galen (duquel il à transcrit cecy) escrit, que cestuy-là le dit estant examiné aux tormens ou torture. 619.13.

Ains aussi aux fins de faire reuulsion, en euacuant. Voicy les paroles de Galen: Les malades en ont besoin, » 620.10.

„ non seulement afin qu'elle vuide le superflu nuisant,
„ qui les presse, ains aussi pour attirer à l'opposite, & euacuer.

§23.82. Aph.37. lin.2. Aph.36. lin.2. Aph.19. lin.4. *Secondement, les corps sains ne doiuent estre purgez.* Hippocras dit, Que ceux endurẽt difficilemẽt les purgatiõs qui se portẽt bien de leur corps. Et en l'aphorisme precedẽt il auoit escrit, Ceux qui ont le corps sain, estans euacuez par medecines, sont promptement abbatus, & ceux qui vsent de mauuaise viãde. A cela mesme se rapporte ceste sentence, L'hellebore est dangereux à ceux „ qui out les chairs saines: car il cause en eux conuulsiõ.

§23.39. *Auec vne benigne, & lenitiue.* Comme sont le rhabarbe, la casse, les myrobalans, le mechoacã, & semblables incogneus auec anciẽs: desquels no᷒ ne craignõs point vser, mesmes durant toute la groisse, quand la maladie le requiert. Car tels medicamens ne font aucune violente emotion, qui puisse causer l'auortissemẽt: ains au cõtraire, chassent tout bellement la matiere, qui pourroit faire auorter.

§24.29. *Le Diadactylat, duquel i'ay tousiours la forme.* C'est vn phœnicon simple, auiourd'huy inusité: qui toutesfois est bien gentil, & plaisant. Dactyls ou dactes, sõt nommez en Grec phœniques, dont l'appellation Diadactylat, signifie autant que Diaphœnic.

§25.20. *saffran, & mastic, de chacũ six parts.* Pour quelques vns Galen obmet le saffrã, à cause qu'il est fort vapoureux & donne à la teste, de sorte qu'en notable quantité il peut exciter la conuulsiõ, dite spasme, cynic ou ris sardonien. Dequoy voyez ce qu'en auons escrit en nostre traité du Ris, au second liure.

§26.10. *Lequel Plataire (dit, Circa instãs) forme auec farine d'orge.* Plataire, est celuy qui à escrit de la simple medecine: & parce qu'il à ainsi commencé, *Circa instans negotium, &c.* on l'a depuis ainsi nommé. Or au chapitre du titymal (qui est le second de la lettre T.) il enseigne, de composer vn pain laxatif, pour l'amour de ceux qui abhorrẽt fort les medecines. Nostre Guy à fait mention de ce pain des herbes à laict, cy deuant: sçauoir est, au chapitre adminiculatif de l'aposteme aigueux.

...r.2.do.1. ...h.4.

...26.14. *Ma tablette, que i'ay eu de maistre Estiẽne Arland à Montpellier.*

tielles, ou qualitatiues sont appellées (disoit il) celles q̃ cõbatẽt de leurs qualitez, lesqualitez des humeurs: c'est asçauoir, diminuent ou estaignẽt la chaleur, froideur, humidité & siccité de la matiere. Mais les secõdes fa-
5 cultez, ne sõt moins qualitatiues, q̃ les premieres Ie dis secõdes l'expultrice, l'attractice, la retẽtrice, &c. lesq̃lles naissẽt & despẽdẽt des premieres. Aussi des qualitez ne peut estre produit autre chose q̃ qualité. Et q̃ les secõdes facultez ou operatiõs ne soyẽt pas moins qualitiues, l'exẽple l'ẽseignera ouuertemẽt au medicamẽt mollitif, leq̃l remedie à la durté propremẽt dite, par qu'il eschauffe, & desseiche à certain degré. Or quãt ce que Guy escrit, les secõdes qualitez estre dites substantielles il le faut interpreter de la cõsistẽce que cha-
15 cun appelle substãce: sçauoir est, la durté, mollesse, dẽsité, rarité, viscosité, friabilité, crassitude, tenuité, &c. lesq̃lles sõt qualitez q̃ suiuẽt ou font la substãce ou cõsistãce. Et à raisõ de cela ont esté nõmées, *substãtielles*, nõ pas qu'elles agissẽt en la substãce de l'humeur. Car ce
20 q̃ remollit, agit ẽ la durté, q̃ est vne qualité: & plusieurs medicamẽs exercẽt leurs facultez secõdes de leur cõsistẽce: cõme, ce qui est visqueux & emplastiq̃ suppure, le subtil resout, le crasse arreste ou repercute, &c.

L'vne auec clepsydre, ayant deux trous. On fait des vais- 646.13.
25 seaux de verre desq̃ls la bouche d'ẽhaut est large, & le fõds à vn trou. Cestui cy, encor qu'il soit desbouché, ne verse riẽ, si le dessus est couuert: parce q̃ l'air n'y succederoit pas. De la vient le nõ de clepsydre de ce qu'elle tiẽt cachée la liqueur, & la desrobe. De tel vaisseau on
30 vse cõmunement à separer l'eau, d'auec l'huille d'espic.

Ou de fenouil. Quelques vns lisent, fenugrec: & tous 647.21. les deux sont supportables: car ces eaux sont ophthalmiques, c'est à dire bonnes aux yeux.

Par expressiõ, cõme huille d'oliue. Les huilles q̃ se font 648. 3
35 par seule expressiõ, sõt medicamẽs tres simples, voyre plus simples q̃ les choses desq̃les ils sont exprimez: tãt s'en faut qu'on les doiue conter entre les medicamẽs composez, comme Guy fait icy. Tels sont, les huilles d'oliues, de noix, d'amandres, de lin, & le laurin. Est ce point, que Guy en ce lieu appelle cõposé, tout ce qui ne

prouient tel de soy-mesme, ains est preparé artificiellement : de sorte que ce soit tout vn, le composé & ce qui est fait par art, d'vne location fort impropre? Certainement ie ne vois pas qu'on puisse excuser, qu'il fasse mention des huilles tres simples, en la preparation des medicaments composez. 5

648. 37. *De myrte, de lin, le l'aurin, le muscellin.* L'huille myrtin ou de myrthe, est autre que l'huille de myrtils. Cestuy cy est fait des bayes de myrthe, & l'autre de ses feuilles. Tous deux sont vrayement cōposez, veuque l'huille d'oliue est requis à les faire. Outre ce le myrtin est de deux sortes: l'vn plus simple, duquel nous venons de parler: l'autre plus composé, lequel Nicolas descrit des feuilles de myrthe, de la mente, du saffran, mastic, acacie, vin, & huille. Le muscelin ou moschelin, aussi est d'ouble : l'vn composé de plusieurs drogues aromatiques, & du musc, duquel il prend le nom: l'autre simple, qui est fait par expression de la gland onguentaire, que les Arabes nōment Ben, & (comme qu'elqu'vn annote sur Nicolas) muscelline. Les Grecs l'ont nōmé Myrobalan, & balan mirepsique : duquel voyez Dioscoride au quatriesme liure. Ie pense que tel huille est icy entēdu, duquel le mesme autheur traite au premier liure. 10 15 20

Chap. 154. Chap. 35.

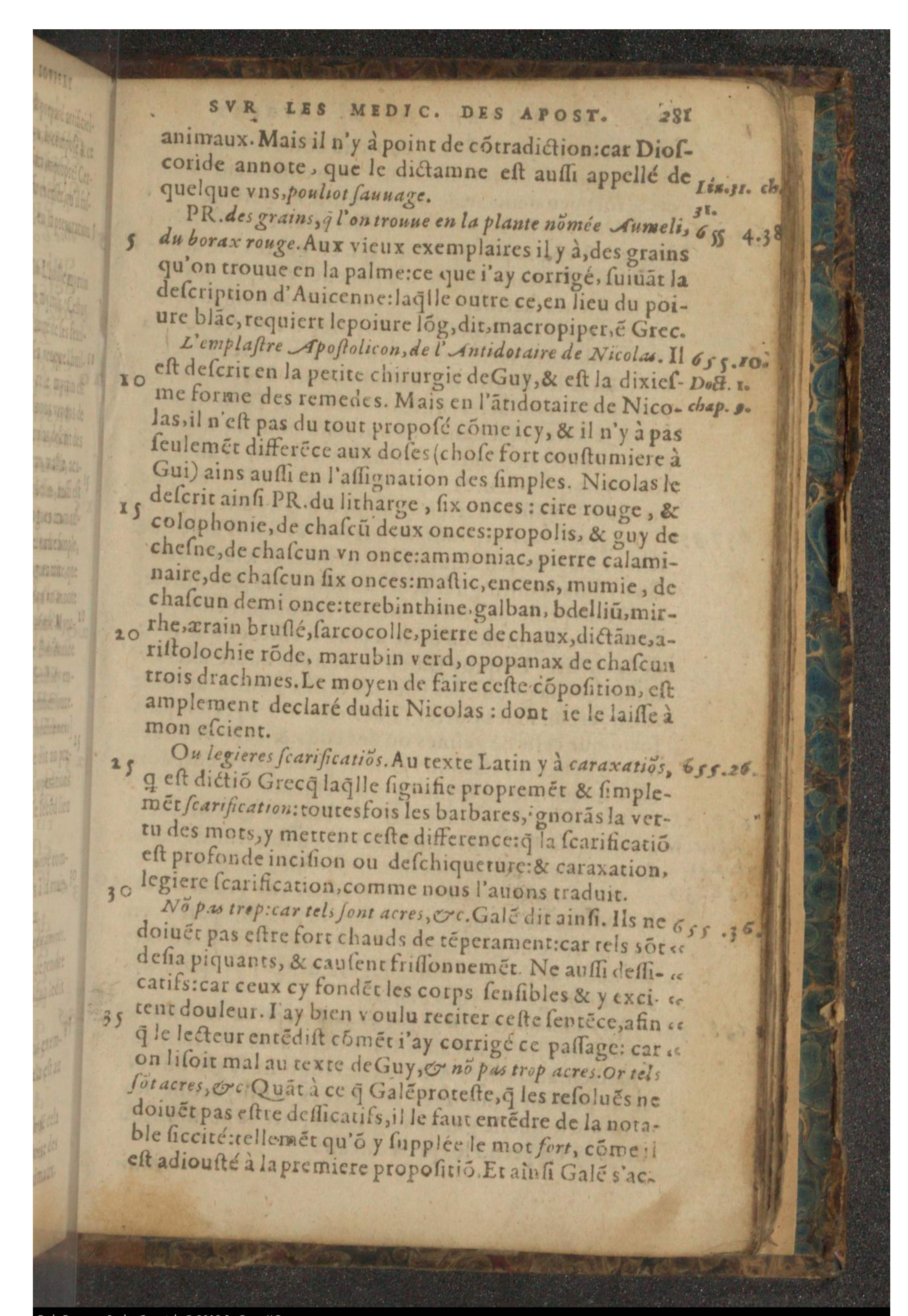
651. 20. *Parce que entre les secondes operations des [medicamens] chirurgicals.* Il conste de cecy, de ce qu'a esté dit au precedent chap. où il à distingué en trois, les operations des medicamens chirurgicals : & à assigné le secōd lieu à ceux qui ont à repercuter, attirer, &c. 25

653. 2. *Huille rosat, trois parties.* Les autres lisent, *quatre:* comme i'ay veu en des vieux exemplaires escrits à la main. Mais c'est vn different qu'on peut m'espriser. 30

653. 7. *Le ceroyne de Galen, au premier des simples medicaments.* Galen au lieu cité, enseigne principalement de rendre bien froid le cerat, en y meslant de l'eau: & il fait ledit cerat de l'huille simple, & non pas du rosat. 35

654. 11. *Au neufuiesme des simples, second chap.* En nos exemplaires (s'entend, de la nouuelle traduction) cela est au proëme du liure.

954. 16. Chap. 6. *Le pouliot, mesmement le ceruin.* Aristote attribuë cela au Dictamne, en son neufuiesme liure de l'histoire des animaux.



animaux. Mais il n'y à point de cõtradiction: car Dios-
coride annote, que le dictamne est aussi appellé de [Lin. 31. ch. 31.]
quelque vns, *pouliot sauuage*.

PR. *des grains, q̃ l'on trouue en la plante nõmée Aumeli,* [655 4.38]
5 *du borax rouge.* Aux vieux exemplaires il y à, des grains
qu'on trouue en la palme: ce que i'ay corrigé, suiuãt la
description d'Auicenne: laq̃lle outre ce, en lieu du poi-
ure blãc, requiert le poiure lõg, dit, macropiper, ẽ Grec.

L'emplastre Apostolicon, de l'Antidotaire de Nicolas. Il [655.10.]
10 est descrit en la petite chirurgie de Guy, & est la dixies- [Doct. 1. chap. 9.]
me forme des remedes. Mais en l'ãtidotaire de Nico-
las, il n'est pas du tout proposé cõme icy, & il n'y à pas
seulemẽt differẽce aux doses (chose fort coustumiere à
Gui) ains aussi en l'assignation des simples. Nicolas le
15 descrit ainsi PR. du litharge, six onces: cire rouge, &
colophonie, de chascũ deux onces: propolis, & guy de
chesne, de chascun vn once: ammoniac, pierre calami-
naire, de chascun six onces: mastic, encens, mumie, de
chascun demi once: terebinthine, galban, bdelliũ, mir-
20 rhe, ærain bruslé, sarcocolle, pierre de chaux, dictãne, a-
ristolochie rõde, marubin verd, opopanax de chascun
trois drachmes. Le moyen de faire ceste cõposition, est
amplement declaré dudit Nicolas: dont ie le laisse à
mon escient.

25 *Ou legieres scarificatiõs.* Au texte Latin y à *caraxatiõs,* [655.26.]
q̃ est dictiõ Grecq̃ laq̃lle signifie propremẽt & simple-
mẽt *scarification:* toutesfois les barbares, ignorãs la ver-
tu des mots, y mettent ceste difference: q̃ la scarificatiõ
est profonde incision ou deschiqueture: & caraxation,
30 legiere scarification, comme nous l'auons traduit.

Nõ pas trop: car tels sont acres, &c. Galẽ dit ainsi. Ils ne [655.36.]
doiuẽt pas estre fort chauds de tẽperament: car tels sõt «
desia piquants, & causent frissonnemẽt. Ne aussi dessi- «
catifs: car ceux cy fondẽt les corps sensibles & y exci- «
35 tent douleur. I'ay bien voulu reciter ceste sentẽce, afin «
q̃ le lecteur entẽdist cõmẽt i'ay corrigé ce passage: car «
on lisoit mal au texte de Guy, *& nõ pas trop acres. Or tels
sõt acres, &c.* Quãt à ce q̃ Galẽ proteste, q̃ les resoluẽs ne
doiuẽt pas estre dessicatifs, il le faut entẽdre de la nota-
ble siccité: tellemẽt qu'õ y supplée le mot *fort*, cõme il
est adiousté à la premiere propositiõ. Et ainsi Galẽ s'ac-

cordera auec soy-mesme q̃ auoit au cõmencement du ch. la nature des rarefactifs estre moyennement chaude, & fort peu dessicatiue, auec tenuité de parties.

655. 40. *Et pource les sages Aegyptiens l'ont dediée a leurs sacrifices.* C'est vn propos de Galẽ, q̃ n'est gueres biẽ accõmodé icy: d'autant qu'elle n'a pas esté vsurpée des Aegytiẽs à leurs sacrifices, parce qu'elle à obtenu la principauté entre les resolutifs, ains parce q̃ l'on croyoit, la camomile estre vn singulier remede contre les fieures. Car estans les fieures des maladies fort à craindre, les Aegyptiens consacrerent & dedierent au Dieu Apollo (c'est le Soleil, q̃ les anciens ont tenu pour autheur de la Medecine) la plante q̃ mieux les dissipoit & aneātissoit. Mais q̃lles fieures, & par q̃lle raisõ elle les peut guerir, Galẽ l'expliq̃ disertemẽt au lieu q̃ Guy allegue icy.

657.39. *La graisse caprine, principalemẽt celle de bouc.* Parce que le mot Caprine, est æquiuoque au bouc & à la chieure, Guy voulant distinguer cela, annote de sa parenthese, qu'il faut principalement entẽdre la bouquine: ou plustost, que la graisse de bouc à plus d'efficace que celle de la cheure. Dequoy Galen aussi nous auoit auertis, disant que la graisse des cheures & des poules amollit mediocrement les durtez: que celle des oyes est plus forte, que celle de gelines ou des coqs: & celle du bouc, que des cheures. Parquoy ce mot principalement, doit estre interpreté de la plus grand' efficace.

658. 28. *Muccilage de guimauue, & de fenugrec &c.* Mesue y adiouste aussi le muccilage du lin, en son Antidotaire, somme premiere, distinction onziesme, chap. 42. [*distinc. 11. chap. 41.*]

658. 39. *Muccilage de guimauue, de fenugrec, de graine de lin, &c* Mesuë ordonne le muccilage des raisins passis, en lieu de celle de guimauue. Et Nicolas Preuost adiouste aussi, aux quatre muccilages que Guy propose icy, la muccilage des vnes passes.

658. 58. *Guy alkamli: & c'est le guy duquel on prend les oiseaux.* Les autres lisent Alcamb. On trouue aussi en escrit Alchanach: autresfois Alkanach. Il signifie la glu ou colle de poisson, nommée des Grecs Ichthyocolle. Icy n'importe quelle glu qu'on prenne, ou des poissons, ou dequoy on prend les petis oiseaux.

Mais

Mais non pas aperitif, cõme dit la translation de l'Arabic. 659. 27.
Peut estre qu'il faut lire, oppilatif, la où il y à aperitif. Car le medicament suppuratif doit oppiler & boucher les pores, afin de tenir enclose & renfermée la chaleur naturelle. Dont aussi il luy est requise vne substance ou consistence visqueuse & emplastique, comme sera dit cy apres.

Auec quelque emplastration & viscosité. Mais l'eau tiede n'est pas visqueuse, laquelle toutesfois on disoit suppurer. Est il assez, qu'elle occupe les pores de la peau? Et il est necessaire pour la suppuration, que les plus subtiles parties de l'humeur ne se resoluët point, ains qu'elles se meslent auec les grossieres. Car la vraye coction se fait par le meslinge de l'humide & du sec. 660.4. Obiection. Responce.

Et non plus aux corrosifs, comme disoyent Lanfranc & Henry. Lanfranc à bien voulu cela au lieu où il traitte des corrosifs, & legers mõdificatifs: toutesfois il ne l'a pas exprimé, quand il dit au commencement du chap. Le mondificatif est tel à l'endroit de l'abstergif, du lauatif, de l'extractif, de sordite & de l'excicatif, que le commun est à l'endroit du propre. Car par quelque moyen de medicament que l'on oste le superflu, cela peut estre dit mondification. Ce qui ne peut estre nié certainement: car toutce qui nettoye & rend plus net vn vlcere merite l'apellation du mondificatif. Or l'vlcere fort sordide & pourri, à besoin des medicamens qui sont particulierement nommez corrosifs: & ce sont les mõdificatifs d'vn tel vlcere. Parquoy Lanfranc n'a pas mis temerairement le corrosif sous le mondificatif: il assigne toutesfois vn particulier chapitre aux corrosifs particulierement appellez. 661. 38. Tr.5.cha.4.

L'onguent des Apostres. La description est d'Auicenne: mais Guy y à oublié la terebinthine & augmente la dose de l'oppopanax & du verd de gris, d'vne drachme plus que l'autheur ne requiert. Nous auons annoté quelques autres choses sur cest onguent, en nostre Pharmacopœe, lesquelles peuuent bien seruir icy. 663.21.

Et s'il cuit tant, qu'il en deuienne noir. Il y en à qui lisent, tant qu'il s'epaississe: mais ce n'est pas si bien. Or ceste difference n'est pas la principale, d'entre l'onguent 663.34.

des

des apostemes d'Auicēne, & le Cerase de Mesuë: ains de ce que, outre les douze simples (desquels, selō aucuns, le nom a esté imposé à cest emplastre, parce qu'il y à eu autant d'apostres) & l'huille, on adiouste à l'onguent cerace de la sarcocolle, & de l'aloë, en lieu de la terebin- 5 thine: laquelle Guy laisse par tout en arriere, iaçoit qu'ē la description d'Auicenne elle tienne le premier lieu.

664.5. *Alum, demye once.* Rasis n'y adiouste pas de l'alun, ains il augmente la quantité du verd de gris. Car ayant pris du miel vne once, & du vinaigre demie once, il adiou- 10 ste de fleur d'airain (par laquelle il entend le verd de gris) à trois drachmes: qui est par dessus la proportion soub-double.

664.26. PR. *chelidonie, &c.* Ceste-cy seule est vn fort bon mondificatif, & qui guerit les escrouëlles vlceres, 15 quand il est bien accommodé.

667.8. *Huille muscellin, & de Ben.* Cy dessus i'ay noté, que c'est tout vn l'huille de Ben, & le simple muscellin. S'il est ainsi, il ne les failloit pas distinguer en ce lieu. Mais Guy heurtera encores au septiesme chap. de ceste doctr. 20 contre vn mesme rocher. Or est accreuë vne autre faute aux textes vulgaires, lesquels ont Behen de deux syllabes, en lieu de Ben monosyllabe. Car ils sont fort differents l'vn de l'autre: veu que Ben est le fruict, nommé gland Onguentaire, comme dessus a esté dit: & Behen 25 sont deux racines, l'vne blanche, l'autre rouge, qui sont recommandées des Arabes entre les premiers cardiaques & contreuenins.

669.11. *Auicenne y adiouste, la petite ozeille, & le nōbril de Venus.* Toute espece d'ozeille à la mesme vertu: mais pl⁹, celle 30 qui à plus d'aigreur. Et c'est d'autant, que sa vertu penetre plus auant, cōduite de la pointe où gist l'aigreur.

669.34. *Prenez de l'encens, vne partie &c.* Brun conte ce medicament entre les incarnatifs, & dit qu'il est de merueilleuse agglutination. Mais est vn peu different en doses, 35 à la description de Guy: car il le met ainsi. PR. de l'encens, vne partie: sang-dragon deux parties: chaux viue, trois parties. Quant à Lanfranc, il change la dose des deux premieres, de sorte qu'il y ait deux parties d'encens, & vne de sang-dragon.

PR.

PR. *Oing de porc tres-vieux, deux liures*. En ceste descri- 671. 17.
ption il faut aduiser deux choses principalemēt: la premiere est, qu'au vieux exemplaire on lit, *axunge de porc, ou de veau*: ce que nous auons corrigé. Car Galen requerant le seul oing de porc, & iceluy tres-vieux, ie me suis bien douté, que le mot de veau, àpris la place de vieux. L'autre est en la dose de la couperose: c'est qu'il faut entendre par le quarteron icy requis, non pas trois onces, comme du poix de medecine, ains quatre, comme du poix marchant. Autrement on ne suiuroit pas bien Galen, qui demande quatre onces de calcythis, pour lequel on met la coupperose.

Et iettez sur laict de femme. C'est pour malaxer la paste 672. 24.
de l'ēplastre, & la rendre plus douce. S'ensuit: PR. *huille de bedegar*: Il est auiourd'huy inusité: qu'ōsera bien aisement toutesfois, si on veut. Car nous n'auons faute de Bedegar (qui est le Chamæleon blanc, vulgairement appellé chardonnette) duquel la graine, retirant au cartame, estant exprimée, rend ledit huille. Puis quand il demande la semence de roses blanches, il faut entēdre les grains du milieu (soustenus par de petis poils) qu'on appelle vulgairement & improprement, anthera.

Et toute la secte Thessaline. Il y en à qui lisent, Tholosa- 67 .2.31.
ne, moins à propos. Car il n'y à point eu de secte Tholosane, que nous sachions: & il signifie que les chirurgiens amethodiques, sectateurs des empirics: sçauoir est, de Rogier & de Iamier, lesquels Guy appelle de ce nom là plus d'vne fois.

PR. *L'vne & l'autre consoulde*. Ceste description est au- 672.4.
cunement differente, de celle que Guy à proposé sous mesme nom, là où il a traicté de l'incision des nerfs. Par- *Tr.3.do.1. ch. 4.*
tout il a fait mention de la Cynoglosse, ou langue de chien, en lieu de l'Arnoglosse comme ie pense. Mais veu que les deux plantains sont ici receus, ledit mot peut sembler superflu: ou bien en lieu des deux plantains, il faudra lire le *plantain mineur*, comme Lanfranc met. Car il semble estre content des deux especes de plantain.

PR. *de la poix noire*. Il y en à qui lisent, Nauale. Or de 674.4.
medicament, comme tres-vulgaire, Galen fait souuent

uent

uent mention, mesmes l'alleguant pour exemple: comme au premier liure des elemens, & au troisiesme commentaire sur le premier liure de la nature humaine &c. Il est composé de resine poix cire, & graisse.

674.8. *La seconde forme est, l'onguent fusc ou obscur, selon Nicolas.* 5
Guy le descrit en sa petite chirurgie, mais vn peu autrement que n'a fait Nicolas, lequel l'ordõne ainsi: PR. de l'huille, vne liure & demie: de la cire, trois onces: colophonie, deux onces: gõme serapin, poix nauale coulée, 10 de chascun trois onces: mastic, galban, terebinthine, de chascun vne once. Faites ainsi, &c.

Doct. 1. ch. 2.

674.27. *Aloës, sarcocolle, de chascun la tierce part d'vne.* Les autres lisent, la quarte part: mais Mesuë est content de la tierce. Il met aussi de la myrrhe apres la sarcocolle, laquel- 15 le Guy ne deuoit pas laisser en arriere.

74.31. PR. *De la semence de fenugrec, vn quarteron.* Quelques vns lisent, *demy quarteron.* Et incontinent apres, où nous lisons, iusqu'à ce qu'elle soit comme pourrie, il y en à qui escriuent, soit noircië. Mais il semble que 20 tout reuient en vn, d'autant qu'il deuient noir en se flestrissant ou pourrissant.

675.2. *Veruaine, fauciole, ancerde sauuage.* En la description de cest onguent y à trois simples, desquels ie n'ay trouué encor l'interpretation qui me contente bien. Ce sont 25 or-vaut, fauciole, & ancerde.

675. 24. *Herbe grace-Dieu.* Ceste herbe est nommée de Dioscoride, & autres Grecs, Elaphobosque, c'est à dire, pasture du Cerf, suiuant l'opinion de Ruël. Mais Fushse veut, que grace-Dieu ou gratiole soit vn espece de Geran. 30 Or le susdit Elaphobosque à eu ce nom, parce qu'on dit les cerfs en estans repeus, resister aux morsures des serpens, comme escrit Dioscoride.

Liu. 3. ch. 80.

678.6. PR. *Oing de porc net de ses peaux.* Pour le rendre net, on le fond, & puis on le coule. A le fondre, on y peut ad- 35 iouster du vinaigre, puis qu'il faut que apres il y soit trempé durant neuf iours.

678. 16. *Inde de Baldac, deux drachmes.* C'estce que Dioscoride appelle, Indique: lequel on tient par tout à vendre és boutiques, sous le nom de Inde. Or il est de couleur celeste: dõ, cest vnguent se fait azuré: qui a esté ia par plusieurs

Liu. 5. ch. 67.

&

& diuerses fois esprouué de nos chirurgiens, auec tres-bon & heureux succez, Baldac est vne prouince, & est la patrie d'Acanamusal, duquel Guy fait mention quelquefois.

5 *Qu'on mesle le demeurant, l'ayant osté du feu dans le mortier.* Il y en à qui adioustent, & le pilon soit chaud; ce qui ne doit estre mesprisé certainement. 678. 26.

Et soit bandé d'vne ligature incarnatiue. L'interprete François escrit, ligature retentiue ou retenante: mais 10 moins conuenable & à propos. Car qu'est il besoin de traicter & faire mention de telle ligature, veu qu'elle est commune à tous, & tres-vulgaire. 679. 20.

Le medicament caustique, escharotique, & ruptoire. Caustique 15 est genre à escharotique & ruptoire. Car tous deux sont caustiques. Et de ces deux, les vns forts, les autres foibles. Les forts, agissent plus auant bruslans la vraye peau, & faisans grosse crouste, dont ils meritent mieux 20 le nom d'escharotiques. Les foibles sont proprement dits Vesicatoires, qui ne bruslent que l'epiderme, & la font vescier. Comme les cantharides, le miel anacardin, & autres icy mentionnez. 682. 30.

Comme les cantharides &c. Ce sont exemples des vesi-25 catoires: non pas des putrefactifs, qu'on met apres que les veines sont rompuës & le lieu escorché. Car les putrefactifs n'agissent pas en la partie entiere & couuerte de ses deux peaux, comme font les escharotiques & ruptoires. 682. 38.

Farine folle, de chascun vne partie. Brun prend de tous 30 les autres parties esgalles, comme fait Guy: mais de la farine folle (qu'il nomme, poudre de moulin,) il escrit ainsi: Qu'on y adiouste quelque peu de la poudre de moulin tant qu'il soit moyen entre espais & liquide. 684. 23.

Mais il faut diminuer l'huille, & augmenter les gommes. 35 La description de Lanfranc à moins d'huille que cestecy, & moins de gommes aussi. 684. 36.

A la mesme intention est l'oxycroc. Guy le descrit en la petite chirurgie, suiuant la forme que Nicolas à baillé. 685. 14.

Huille commun, quatre onces. Lanfranc veut que ce soit huille vieux, & à bõ droit: pource que tel huille remolit 687. 17.

beaucoup plus que le nouueau.

6884. *Est eleuation de quelque qualité complexiõnelle par dessus le temperament.* Il appelle qualitez, complexionnelle: celles qui constituent la complexion ou temperature: cõme sõt les quatre premieres, chaleur, froideur, humidité, & siccité: desquelles dependent ou procedent toutes les autres qualitez, qu'õ dit secõdes, tierces, & quartes, qui suyuent le temperamẽt, & la diuerse proportiõ des quatres premieres. Or les medecins examinent les degrez des premieres, nõ pas des couleurs, odeurs, ou saueurs: parce que les premieres ont grãd force d'alterer & chãger nos corps, ce qui n'est pas dõné aux secõdes.

689.13. Liu.6.des simp. *Il est froid, & sec au troisiesme.* Il est froid au premier degré, auant qu'il soit laué, car estant laué, comme dict Galen, ce suc est du second ordre des refrigeratifs.

693.5. *Crasse de cire, ou de ruche.* Il semble signifier le Propolis: qui est proprement, ce dequoy les mousches à miel bouschent les fentes & ouuertures de leurs rusches.

694.24. *Fresne, arbre froid & sec.* On diroit bien mieux, qu'il est mediocrement chaud, & de parties fort subtiles.

694.24. *Fume terre, herbe froide au premier.* Il ensuit l'opinion d'Auicenne. Mesuë reprend ceux qui la disent absoluëment froide, au quatorziesme chapitre, du second liure des simples purgatifs. Galen dit seulement, qu'elle est acre & amere: qui sont signes de chaleur. Les modernes la font chaude & seiche au second degré.

697.10. *Lycion, &c. auec humidité au second degré.* Cela conuient bien au medicament mitigatif: mais Galen fait le lycion sec au second degré.

698.3. *Morelle, &c. froide & seiche outre le second degré.* Il y à quatre especes de morelle, desquelles est en ce lieu proposée seulement, celle que les Grecs appellent de propre nom halicacabe, & les barbares alkekengi: comme l'on peut entendre des facultez icy proposées.

703.22. *Veruaine, est herbe froide & seiche sans exces.* Comment est elle froide, s'il est vray ce que dit Galen (au second liure des medicaments, selon les lieux) traittant de la Cephalæe, que la veruaine est remede à toute douleur de teste inueterée & causée de froid?

Vne passe sont raisins. Le vulgaire du Languedoc dit passerille Ce sont raisins desseichez au soleil : comme le raisins Damas,& de Corinthe,On les appelle autrement raisins de caisse,& raisins de Caresme. 703. 37.

5 *Qu'on en baille tous les iours vn gobelet, durant neuf iours.* Theodoric baille trois petites verrées chasque iour:vn à disner pour le premier trait:l'autre à souper: & le troisiesme entre disner,& souper,& continuë cela durant trois iours. 704. 27.

10 *Est loué l'onguent citrin de toute la communauté.* Il sera descrit en la petite chirurgie de Guy,doctrine seconde, chapitre second. 706. 17.

Prenez de la ceruse lauée,quatre dragmes,&c. La description de Galen differe en quelque chose de ceste-15 cy:car elle n'a point de sarcocolle,& reçoit la cadmie lauée. Il y à aussi difference en la dose, & proportion des simples,Guy en à attribué à Rasis vne fort semblable à ceste cy,là où il enseigne la cure de l'ophthalmie:c'est au second traité,doctrine seconde, chapitre 20 second. 707. 15.

Fleurs de corail rouge Le corail est vn arbrisseau propre,& peculier à la mer,& est mol, tant qu'il est dans l'eau:hors d'icelle,il s'endurcit cõme on le void. George Agricola en son traitté des Fossiles, liure quatries-25 me,le descrit verdoyant de sa nature & du commencement Mais depuis il deuient rouge,blanc,ou noir,selõ le suc duquel il se nourrit.& accroit.Il porte fruit semblable à cornes,en figure,& grandeur,mollet,& blanc. Or estant arraché, & sorti de la mer, on le voit tout 30 couuert de certain poil,comme de la mousse,qui tient biẽ ferme:ainsi que m'a tesmoigné, pour l'auoir souuent obserué,à Seifour en Prouence,M. Balthazar Fabri,medecin du Roy,& ordinaire de madame la Connestable:hõme digne de foy,tres docte,&tres humain. 35 Seroit ce point la fleur de corail,icy mentionneé?Ie n'ẽ ose rien affirmer:non plus que d'vne autre coniecture mienne,que ce pourroit estre le anagallis, en François nommé mouron & morgeline à fleur rouge: veu que Paul Aeginette l'appelle Corail, en la description du medicament Dia corallin,laquelle ne reçoit pas du co- 707. 35.

Liu.7.sur la fin du chap.11.

rail proprement dit, ains le anagallis de fleur rouge, lequel on appelloit de son tẽps. Mais veu que ledit anagallis est acre, & fort detersif, ie ne voy pas qu'il conuienne bien au fait proposé.

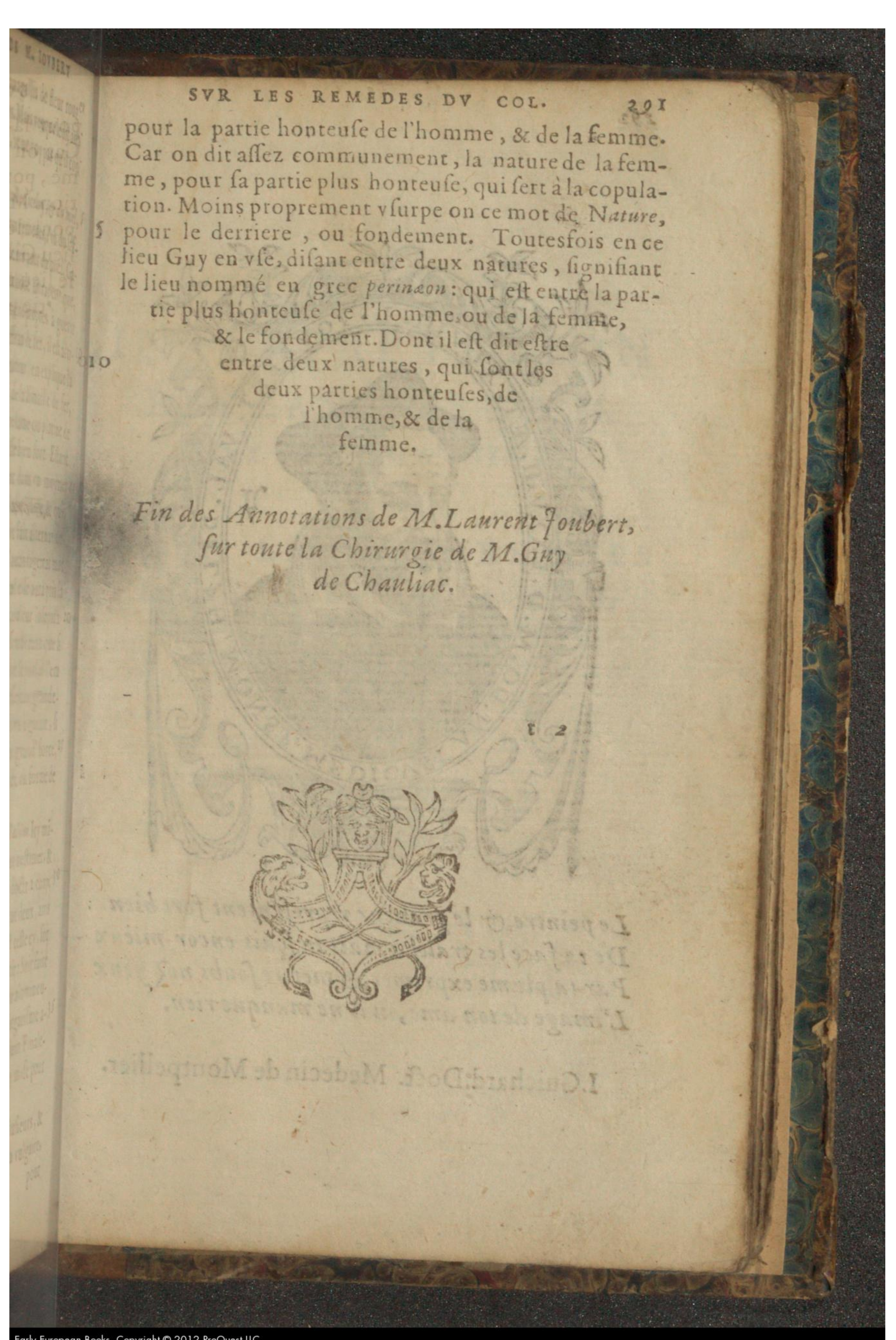
708. 25. *Auec le saffran de fer, ou escaille d'iceluy, & du miel, ainsi que dit Galen.* Il propose deux remedes, l'vn du saffran de fer, l'autre de l'escaille de fer auec du miel. Galen à baillé le dernier en sa methode therapeutique, donnant exemple des medicamens propres à guerir l'vlcere és oreilles. Quant au saffran de fer, il est artificiel: & Bulcasis (surnommé Seruiteur) en explique la façon, disant presque ainsi: Prens de la limaille de fer, tant que tu voudras. Mets la sus vne lame ou platine de fer sur le feu, tant qu'elle s'eschauffe bien fort. Estant ainsi chaude, soit pilée diligemment dans vn mortier de fer. De rechef eschauffe la dessus ladite lame, & qu'õ la pile apres comme dessus. Cela soit fait alternatiuement en le reïterant dix fois, ou d'auantage: car tant plus souuent, tant mieux vaut. Quand elle aura pris la couleur du saffran, elle teindra de sa couleur inseparable, tout ce à quoy elle adherera: & desseiche tant que si on en poudre le lieu duquel on à arraché le poil, il l'empesche totalement de renaistre. Elle desseiche grandement les vlceres fort humides, & difficiles à guerir, si on en met aux onguens: mais auec plus grand' force, quand ell'est seule, & à part soy, appliquée en forme de poudre.

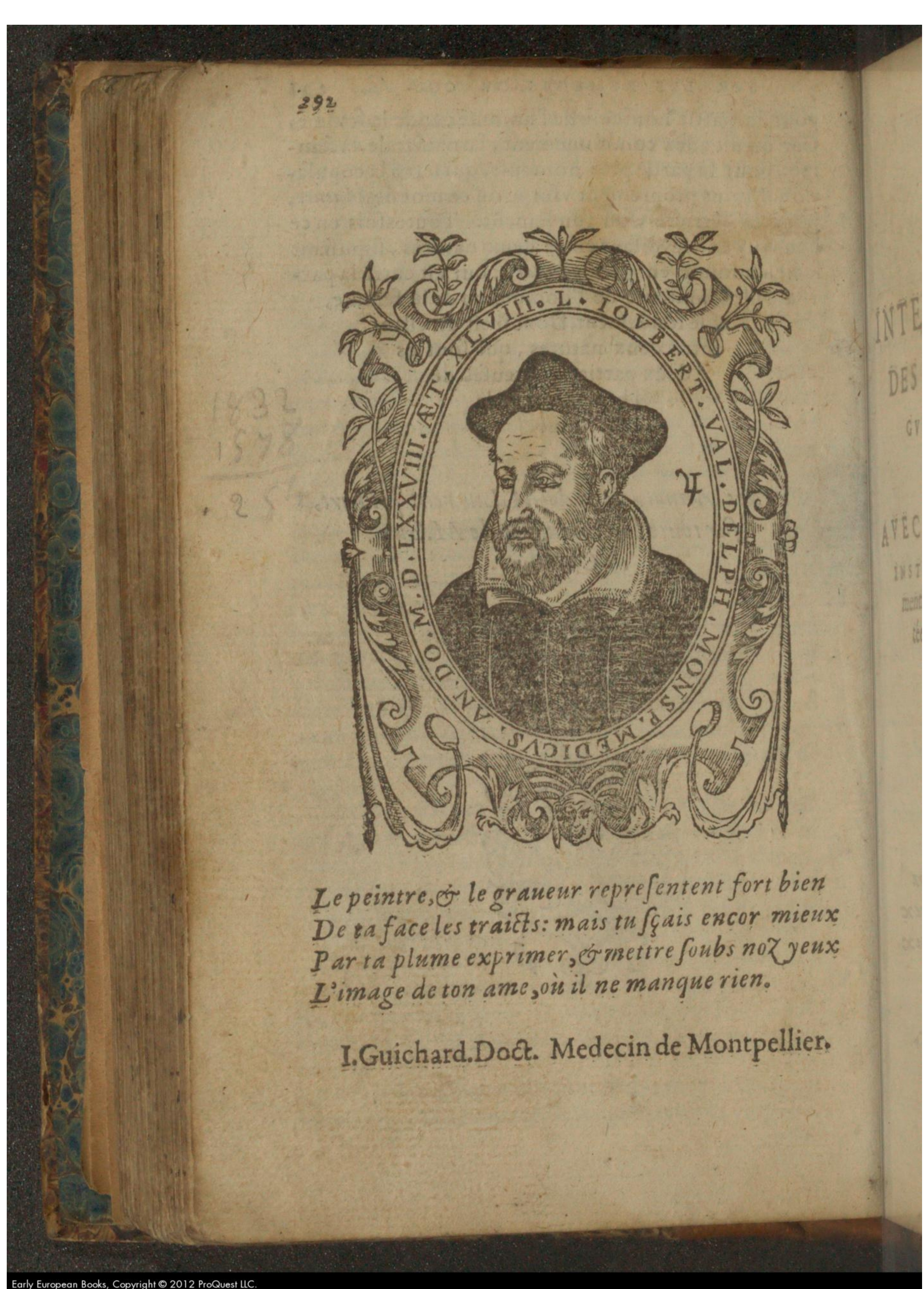
709. 20. *Soit faite poudre en laquelle y ait vn peu d'alum.* Icy mãque plus d'vn verset entier, lequel on peut restituer, & remettre de la petite Chirurgie de Guy, doctr. 2. chap. 7. là où sont proposées, non pas seulement deux, ains trois formes de remedes. La premiere est ceste cy, sur la fin de laquelle nous trouuons ainsi escrit: Soit faite poudre, & qu'il en vse matin, & soir, auec eau alumineuse. Puis s'ensuit: La seconde forme est vn gargarisme auec eau ardant, en laquelle y ait vn peu d'alum. Finalement il adioute la troisiesme, laquelle est icy mise pour seconde.

711. 24. *Entre les deux natures.* Ce mot Nature, à plusieurs, & diuerses significations: entre lesquelles est la vulgaire, pour

pour la partie honteuse de l'homme, & de la femme. Car on dit assez communement, la nature de la femme, pour sa partie plus honteuse, qui sert à la copulation. Moins proprement vsurpe on ce mot de *Nature*, pour le derriere, ou fondement. Toutesfois en ce lieu Guy en vse, disant entre deux natures, signifiant le lieu nommé en grec *perinæon*: qui est entre la partie plus honteuse de l'homme ou de la femme, & le fondement. Dont il est dit estre entre deux natures, qui sont les deux parties honteuses, de l'homme, & de la femme.

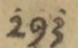
Fin des Annotations de M. Laurent Joubert, sur toute la Chirurgie de M. Guy de Chauliac.





Le peintre, & le graueur repreſentent fort bien
De ta face les traicts: mais tu ſçais encor mieux
Par ta plume exprimer, & mettre ſoubs noz yeux
L'image de ton ame, où il ne manque rien.

I. Guichard. Doct. Medecin de Montpellier.



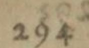
INTERPRETATION DES LANGVES DE M. GVY DE CHAVLIAC,

AVEC LES FIGVRES DES INSTRVMENS CHIRVRGICAVX,

mentionnez en son œuure : emprontées (la plus part) des œuures de M. PARE, par ISAAC IOVBERT, fils aisné de l'interprete.

***







A MONSIEVR PARE, CONSEILLIER ET PREmier Chirurgien du Roy.

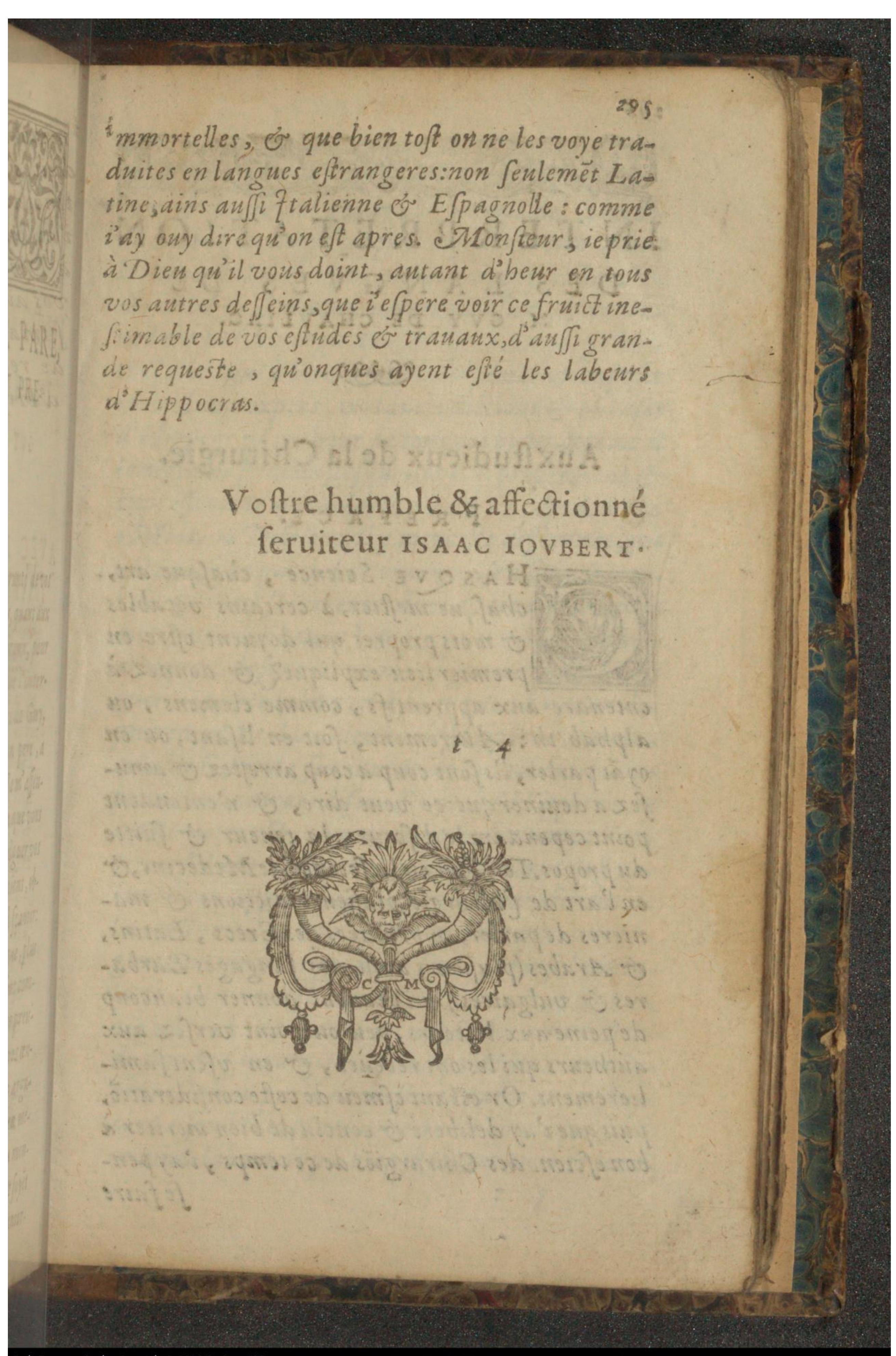
***

MOnsieur, i'ay emprunté de vos figures & pourtrais, quant aux instrumēts Chirurgicaux, pour rendre plus accomplie l'interpretation des langues de Guy, que M. Ioubert mon pere, à faite pour les nouueaux Chirurgiens. Ie m'asseure, que vous n'en serez pas marry, veu que vous estes si liberal à communiquer & diuulguer vos belles & excellentes conceptions, inuentions, obseruations, & vostre rare & profond sçauoir: vous estant vrayemens né à la republique, plus qu'à vostre particulier proffit, comme sont communement les hommes. Ie n'en veux autre preuue, que le tesmoignage du grand tome de vos œuures, qui est vn precieux thresor: certain argument de vostre merueilleuse affection, à bien meriter de toutes personnes, iusques a la fin du monde. Car ie ne doute point, que vos œuures ne soyēt

immor-

immortelles, & que bien tost on ne les voye traduites en langues estrangeres: non seulemẽt Latine, ains aussi Italienne & Espagnolle: comme i'ay ouy dire qu'on est apres. Monsieur, ie prie à Dieu qu'il vous doint, autant d'heur en tous vos autres desseins, que i'espere voir ce fruict inestimable de vos estudes & trauaux, d'aussi grande requeste, qu'onques ayent esté les labeurs d'Hippocras.

Vostre humble & affectionné seruiteur ISAAC IOVBERT.





INTERPRETATION DES LANGVES DE M. GVY DE CHAVLIAC.

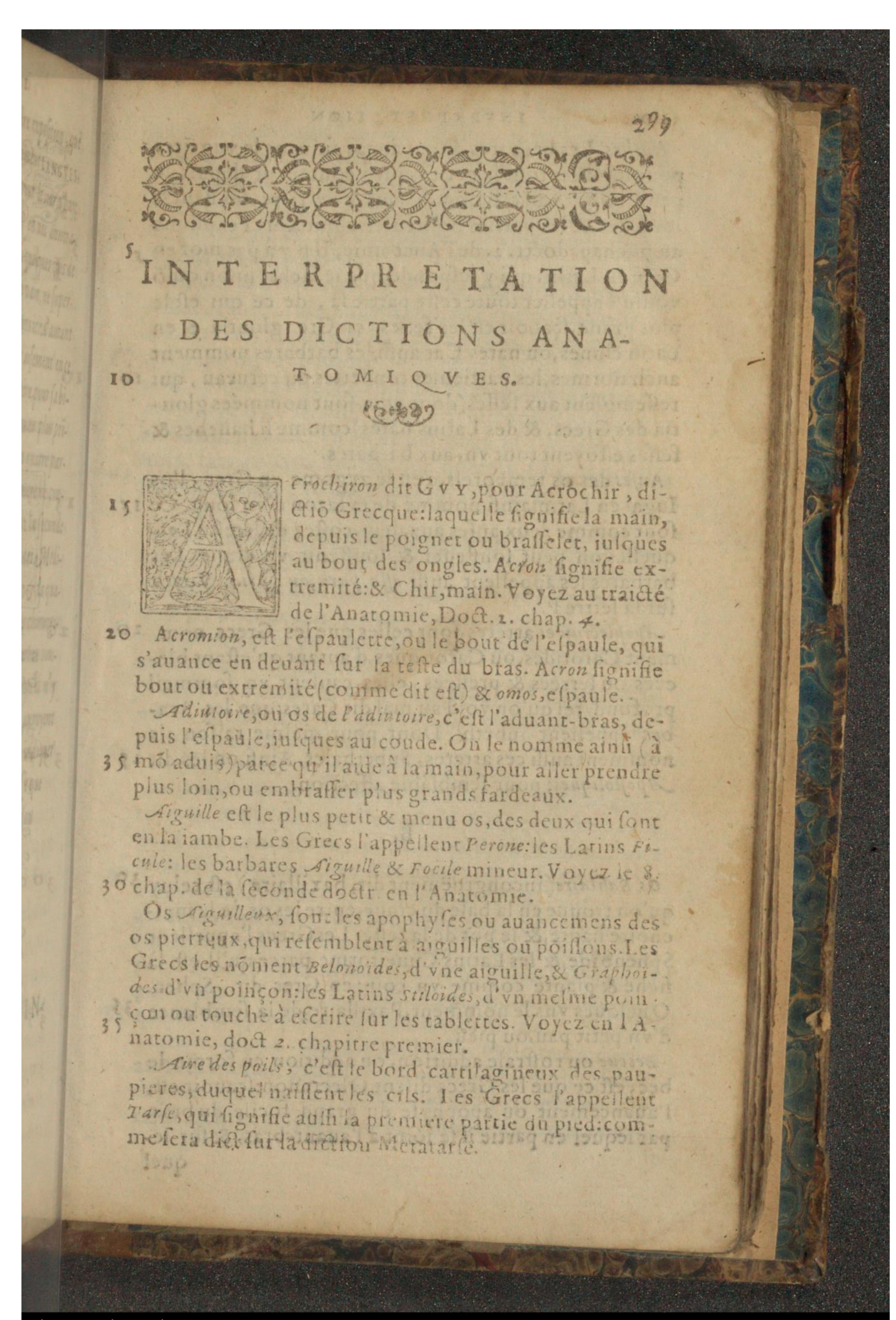
Aux studieux de la Chirurgie.

PREFACE.

CHASQVE Science, chasque art, chasque mestier, à certains vocables & mots propres, qui doyuent estre en premier lieu expliquez & donnez à entendre aux apprentifs, comme elemens, ou alphabeth: Autrement, soit en lisant, ou en oyãt parler, ils sont coup a coup arrestez & amusez a deuiner que ce veut dire, & n'entendent point cependant le discours, la teneur, & suitte du propos. Tels sont en la science de Medecine, & en l'art de Chirurgie, plusieurs dictions & manieres de parler, empruntées des Grecs, Latins, & Arabes (plusieurs aussi des langages Barbares & vulgaires) qui peuuent donner beaucoup de peine aux lecteurs, peu ou point versez aux autheurs qui les ont receues, & en vsent familierement. Or estant esmeu de ceste consideratiõ, puis que i'ay deliberé & conclu de bien meriter à bon escient des Chirurgiẽs de ce temps, i'ay pensé faire

ſe faire vn profitable labeur (duquel les nouices en chirurgie me ſauront tresbon gré) interpretant & declarant à part, les termes de Medecine & de Chirurgie les plus obſcurs: ceux à tout le moins que i'ay r'encontré & apperçeu les plus difficiles & ſcabreux en recognoiſſant, & renouuellant la Chirurgie de M. GVI. En quoy i'imite Galen, qui à bien voulu interpreter & expoſer en vn liure expres, certaines dictions & phraſes d'Hippocras (autheur de tous nos biens, comme il le reclame ſouuent) leſquelles il à proprement & expreſſement nommées LANGVES, & non pas Mots, ou Dictions. Il y met ceſte difference, que Mots, ſont paroles communes & vſitées (combien qu'ils ne ſoient entendues de tous, & qu'elles meritent explication) & LANGVES ſont dictiōs antiques, deſquelles on n'vſe gueres plus. Ie dis gueres: parce qu'il y en à bien qu'on à retenu depuis en ça. Et il les attribue à Hippocras, non pas qu'elles ſoient de ſon inuention ou inſtitutiō, ains pour deux autres raiſons: l'vne, qu'Hippocras en à volontiers vſé, comme ceux de ſon temps: l'autre, qu'il y en à pluſieurs, qu'Hippocras s'eſt aucunement appropriées, ou en les transferant de la couſtume, ou leur accommodant vne autre figure, ou leur changeant de ſens. Ainſi i'intitule ce petit traitté, INTERPRETATION DES LANGVES DE GVI, iaçoit que les autres Medecins & Chirurgiens barbares de ſon temps, ayent eſcrit ou parlé de meſmes: parce que ceſtuy-ci m'a ſemblé le plus digne de tel honneur, & de ce mien labeur. Il y à bien d'autres mots & locu-

tions, qui ne requierent moindre exposition, quē ceux que ie nomme particulierement LANGVES, *cōbien qu'ils soient fort vsitez pour le iourd'huy: mais nous les auons expliquez en nos annotations: où lon trouuera bien aussi quelques vns de ceux-ci: toutesfois ce n'est pas en vain, ne superfluement que nous les ramenteuions ici: d'autant qu'on les trouuera tousiours plus aisement en ce traité, qui seruira de facile repertoire pour sa bōne disposition. Car afin qu'on les troune plus prōptement, nous auons diuisé le tout en quatre parties, ou classes: tellement que la premiere ne contiendra que dictions Anatomiques: la seconde sera des Pathologiques: la troisiesme des Medicaments, tant simples, que composez: & la quatriesme des instruments & operations chirurgicales. En chasque partie nous obseruerons tousiours l'ordre de l'alphabeth: de sorte qu'il n'y faudra point d'autre indice: duquel auroyent bien besoin nosdites annotations, pour indiquer les mots & sentences plus notables. Ce que nous pourrons faire auec le temps (ou quelqu'vn pour nous) Dieu aidant, si ce trauail ne nous est pas ingrat.*



INTERPRETATION DES DICTIONS ANATOMIQVES.

Acrochiron dit GVY, pour Acrochir, dictiõ Grecque: laquelle signifie la main, depuis le poignet ou brasselet, iusques au bout des ongles. *Acron* signifie extremité: & Chir, main. Voyez au traicté de l'Anatomie, Doct. 2. chap. 4.

Acromion, est l'espaulette, ou le bout de l'espaule, qui s'auance en deuant sur la teste du bras. *Acron* signifie bout ou extremité (comme dit est) & *omos*, espaule.

Adiutoire, ou os de *l'adiutoire*, c'est l'aduant-bras, depuis l'espaule, iusques au coude. On le nomme ainsi (à mõ aduis) parce qu'il aide à la main, pour aller prendre plus loin, ou embrasser plus grands fardeaux.

Aiguille est le plus petit & menu os, des deux qui sont en la iambe. Les Grecs l'appellent *Perone*: les Latins *Fi-cule*: les barbares *Aiguille* & *Focile* mineur. Voyez le 8. chap. de la seconde doctr. en l'Anatomie.

Os *Aiguilleux*, sont les apophyses ou auancemens des os pierreux, qui resemblent à aiguilles ou poinçons. Les Grecs les nõment *Belonoïdes*, d'vne aiguille, & *Graphoi-des* d'vn poinçon: les Latins *Stiloides*, d'vn mesme poinçon ou touche à escrire sur les tablettes. Voyez en l'Anatomie, doct. 2. chapitre premier.

Aire des poils, c'est le bord cartilagineux des paupieres, duquel naissent les cils. Les Grecs l'appellent *Tarse*, qui signifie aussi la premiere partie du pied: comme sera dict sur la diction Metatarse.

Anches. Les barbares disent ancas, suiuans le vugaire, pour signifier tout le petit ventre contenant depuis le penil, iusques au cropion, deuant & derriere, les flancs, les fesses, & les parties honteuses: cõme Guy l'explique au 7. chap. doctr. 2. de l'Anatomie, Il n'y à pas mot en Grec en Latin, qui y responde, que ie sache: sinon qu'õ voulust appeller toute ceste partie là, de ce qui est le plus grand, sçauoir est les fesses, en Grec gloutia, & en Latin clunes, ou nates. Car aussi les barbares nomment anchaformes, les particules rondettes du cerueau, qui ressemblent aux fesses (dont elles sont nommées gloutia des Grecs, & des Latins nates) comme si hanches & fesses estoyent tout vn, aux barbares.

Anses des os temporels, c'est le zygome en Grec, l'os Iugal en Latin: ainsi nommé de la façon d'vn ioug. Ce sont comme deux anses aux deux costez de la teste. Lesquelles on peut souleuer & soustenir vn crane. Les barbares les appellent aussi *ossa paris, ou paria*. Voyez sur la lettre P.

Apoplectiques arteres, sont celles que les Grecs nomment Carotides, ou Carotiques, d'autant qu'estant blecées, ou serrées & pressées, elles causent vn sommeil profond, tel qu'on void au mal dit Cares: que les Arabes appellent Subeth. Dont pour mesme raison ils nomment aussi ces arteres, Subethales. Ainsi on les dit *Apostoliques*: pour semblable affection.

B.

Os Basilaire (incongruëment dit, baxillaire) est celuy qu'on trouue en la base du crane, entre les os de la maschoire haute, & le pot de la teste. Les Grecs l'appellent Sphenoïde, & les Latins Cuneiforme, parce qu'il est là fiché & planté comme vn coin: en Grec dit, Sphen. Quelques vns le nomment, Paxillaire, de la semblance d'vn petit pau, ou pieu.

Beccuë ou rostrale addition, ou addition en forme de bec, est ce que les Grecs disent Olecranon: sçauoir est, l'auancement ou apophyse du grand focile du bras, par lequel en partie il se ioint à l'auant-bras, & sur lequel

quel on s'accoude. Car aussi est il nommé communement Coude. Les Grecs l'appellent aussi coroné, qui signifie bec de courbeau ou corneille. Dont semblablement les Barbares l'ont nommé adioustement beccu. 5 Car de vray c'est vne epiphyse (c'est à dire adnaissance) & ressemble à vn bec.

Bouclier de l'estomac, est nommé en Grec Xiphoïde, en Latin ensiforme: pour la figure d'vne espée, ou dague dite en Grec Xiphos, & en Latin ensis. C'est le cartilage 10 qui pend du beau milieu de la poitrine, sus l'estomac, posé contre sa bouche comme vn bouclier. Dont pour cest vsage il a esté aussi appellé Scutiforme: car scutum en Latin, signifie, vn escut, ou escusson, bouclier, pauois, targue. Guy appelle quelquefois ledit cartilage, 15 forcelle, dequoy voyez encor sur la lettre F.

C.

Cahab, en Arabic: signifie astragale en Grec, & talus en Latin. C'est l'ossellet du pied, sur lequel s'appuyent les deux os de la iambe, qui le couurent tout. On en iouë 20 comme d'vn dez. Autre chose est le talon: sçauoir est, calx & calcanée en Latin, & pterne en Grec, qui auance fort derriere la iambe.

Caissette du cœur, en Grec Pericarde, en Latin Capsule, est la membrane ou tunique qui contient le cœur, comme vn estuy, ou coffret.

25 *Caissaux* dents. Voyez au mot *Duales*.

Caïsum, *Chaïsum*, *Chaïasum*, ou *Cathesim*, c'est l'os colatoire au dessus des narilles, nomé des Grecs *ethmoïde*, & des Latins, *cribriforme*, pource qu'il est tout pertuisé 30 come vn crible, en Grec dit ethmos, & en Latin crirbū. Hippocras appelle cest os *spongoïde* (c'est à dire spongieux) à cause du corps spongieux, qui y est attaché aux costez du cartilage, separāt les narilles. A iceluy colatoire est appuyé ou continué l'os *creste*, duquel sera tātost parlé. En cest endroit se fait l'oppilation *cathesiale*, la- 35 quelle sera proposée au 6 traitté doctr. 2. cha. 2. part. 4.

Ceruices. Guy ne distigāt pas biē les muscles du corps, ains les traitant grossieremēt en son Anatomie. (suiuāt sa protestatiō de ne l'escrire que grossieremēt & maternellemēt) il despart tous les muscles qui enuironnent

le

le col, en trois sortes de chairs: desqlles il nõmeles premieres, *Longues*, & propremẽt *ceruices*. Il dit propremẽt d'autant qu'vn peu auparauãt auoit aussi nommez *longues*, les muscles qui vont du long du col, & sõt le rable.

Chaine du col, c'est catena colli des barbares. On dit proprement *chainon*, & quelques vns corrompans le mot, disent *chinon du col*. C'est ce que les Latins nomment *ceruix*: partie posterieure du col.

Chapeau de la verge, est le prepuce, auquel on à donné ce nom là par methaphore: d'autant qu'il couure la glande (metaphoriquement aussi nommée, teste) comme vn chapeau couure la teste.

Cheuille du pied, ce n'est pas vn os, ains les eminences qui font les deux fociles de la iambe contre le pied, d'vn costé & d'autre, comme si c'estoit vn os qui passast au trauers. Les Barbares l'appellent cauilla, & les Grecs sphyrie, qui signifie maillet ou martelet en diminutif, comme la malleole en Latin.

Chorde, disent les Barbares, pource que les Grecs appellent tenon & aponeurose: les Latins tendon & tendin. Les Barbares disent aussi, tenantes contrefaisans mieux le Grec que le Latin. Ce nõ Chorde, semble plus appartenir aux liens ou ligamẽs, qui tiennẽt les os, & autres parties attachées. Mais on l'a voulu attribuer aux tendons (ce pense ie) d'autant qu'ils sont composez des filamens du nerf & du ligamẽt, entortillez ensemble. Ce qui ne peut estre dit simple ligament: lequel à son appellation de l'office, comme la chorde de sa façon.

Chorde du bras, des Barbares est dite, funis brachij, le plus notable rameau de la veine humerale. Voyez le traicté de l'anatomie, doctrine 2. chap. 4.

Os claual (à mõ iugement) est celuy que les Latins nõment auancement *mammillaire*, à l'intention des Grecs q l'appellẽt *mastoide*. Car *mastos*, signifie mãmelle. C'est vn des apophyses de l'os pierreus, gros & mossu, cõme vne teste de vache. Carpe, sur l'anatomie de Mũdin veut, q̃ l'os aiguille, & l'os cheual, soit tout vn. A quoy repugne euidẽmẽt, ce que Guy escrit de tous deux (au 1. cha. 2. doct. de l'anatomie) & l'etimologie de leurs nõs. Car aiguille est dit, celuy qui va en poincte: & claual, celuy qui

qui est gros & mourru, comme vne teste de clou.

Cliban. voyez *Four*.

Colligation, est prins pour lien, ou ligament, mais, proprement signifie liaison ensemble. Et ainsi respond bien au Grec *syndesine*. Car desine apart signifie lien : & *syndesine*, collien, ou colligance & colligation.

Commissure, est vn mot bien elegant, pour dire iointure, cõionction, & assemblage: mais on n'en vse gueres, que pour signifier les conionctions des os de la teste, par suture, harmonie, ou escaille. Ceste derniere est surnommée bastarde, & fausse ou menteuse.

Conionctiue est l'exterieure tunique de l'œil, ou plustost son ligament. Car elle n'est pas proprement des tuniques de l'œil, ains la membrane qui l'attache & conioint aux parties voisines: dont elle à prins son nom. Les Grecs la nomment *epipephycos*: auquel mot respond tresbien le Latin *adnata*.

Cornes de la teste, sont les deux costez du front, lesquels en aucuns sont fort eminens & releuez : de sorte qu'on dit qu'ils portent des cornes.

Corporelle veine, est celle qu'on nomme aussi mediane ou moyenne, parce qu'elle est entre l'axilaire ou basilique & l'espauliere ou cephalique, composée d'vn rameau de chascune. On l'appelle aussi *noire*. Et est dite corporelle, de ce qu'elle vuide tout le corps, non moins les parties inferieures, que les superieures.

Os *Creste*, ainsi nommé, pour la semblance qu'il à auec vne creste. Il est en la base de l'os du front, ieté au dedans du crane. Vesal le conte pour huitiesme os. D'iceluy procede, ou y est attaché, le cartilage qui despart les narilles & est ioint à l'os *Cribriforme*: duquel nous auons traité sur le mot *Caïsum*.

Cyst diction Grecque (le mot entier, est cystis) vaut autant à dire que vescie, en Latin *vesica*. Il y en à deux au corps naturellement: l'vn pour receuoir l'vrine: laquelle est dite absoluëment vescie, de l'vrine. L'autre est le receptacle de la cholere, & est nommée vesciette du fiel, en Latin *vesicula fellis*. On dit aussi cyst, pour le sachet qui contient la matiere de certains apostemes, d'autant que c'est comme vne vescie, qui contient humeur, aumoins dés le commencement.

D

Didyme, proprement veut dire en Grec, ce que le Latin appelle *geminus*, & nous, double gemeau, ou besson. Les anatomistes appellẽt de ce nom, la prolongatiõ du peritoine, qui accõpagne les vaisseaux spermariques (ou qui leur donne passage) iusques au testicule: lequel aussi en est enueloupé. Dumesme nõ quelquesfois sõt signifiez les testicules, parce qu'ils sont gemeaux: mais leur propre appellation Grecque est, orchis. La susdite prolõgation, sẽblable à vne gaine estãt renforcée par dessus, de l'apophyse ou auancemẽt du tendon du muscle ascendant oblique de l'abdomẽ (qui fait le Cremastere) est bien forte: & ainsi redoublée, à merité le vray nom de didyme. Il empesche q̃ les testicules ne s'entrebouchent, & que l'vn ayant mal l'autre n'en soit offencé.

Diploë (les barbares corrõpans ce mot Grec, escriuẽt *disploe*) signifie double. Les anatomistes le prẽnẽt pour ce q̃ est entre les deux tables du crane, cõme aussi l'interprete Guy au 3. traité, doct. 1. ch 1. sous le titre De la playe de la teste, faite par incisiõ, auec fracture du crane nõ penetrãte. C'est l'ẽdroit qui mõstre le crane estre double: d'où il à merité le nõ de *Diploe*. Ledit endroit est mollet, spongieux, & mouilleux aucunement.

Domestique partie d'vn membre. *Voyez Syluestre.*

Duales ou Duelles, sont les deux premieres dents qui naissent, au beau milieu de la maschoire superieure ou inferieure. Les Latins les appellẽt *primores*, & nous premieres. Les deux qui viẽnẽt apres, Guy les appelle *quadruples*: d autãt qu'elles accõplissent le nõbre de quatre auec les deux premieres. Et ces quatre sõt nõmées en Grec *tomu*, en Latin *incisores*: qui signifie *trẽchantes* ou *taillantes*. S'ensuiuẽt les *Canines* (en Grec *cynodentes*) vne de chasque costé rondes & pointuës, comme dents de chien d'où elles ont pris le nom Les deux d'ẽhaut sõt surnõmées vulgairemẽt *œilliere*, ou dens de l'œil: par ce qu'õ croid, leur racine approcher fort de l'œil. Puis viennẽt les quatre ou cinq grosses que le vulgaire du Languedoc nomme *Caissans*, d'autant qu'elles seruẽt à casser les choses plus dures, cõme noix, & semblables. Le Latin les appelle *molares*: cõme le Grec *myle* & nous

Il dit quatre ou cinq, par ce que leur nombre n'est pas certain comme des autres.

molaires

molaires, à la sẽblance d'vne meule de moulin. Le Grec les nomme aussi gomphies, c'est à dire clauales, d'autãt qu'elles sõt fichées comme vn clou, ou comme vn gõt de porte ou de fenestre: qui en Languedoc est nommé
5 gouphon, à l'imitation du Grec. Guy reserue le nom de Caissau, aux deux dernieres, que les Latins nõment genuïnes (c'est à dire, naifues) & les Grecs sophronisteres, c'est à dire plus sages: parce qu'elles naissẽt tard, comme la sagesse.
10

E.

F.

Fociles, sõt les deux os du petit bras, & les deux de la
15 iambe. Le grand focile du bras, est nommé des Grecs Cybitos, & pechys: des Latins cubitus, & vlna: Le moindre est dit en Grec cercis, en Latin radius, qui signifie la nauette d'vn tisserant à laquelle ressemblent ces deux fociles ioints ensemble, non pas vn seul. En la iambe le
20 Focile maieur est nommé des Grecs cneme, des Latins tibia: le mineur est dit en Grec perone, en Latin Fibula: Guy l'appelle acus. Voyez le mot Aiguille.

Fontanelles, sont diuers endroits du corps esquels on fait des vlceres auec caustiques medicamẽs, ou cautere
25 actuëls: afin que par tels vlceres distile continuellemẽt la matiere superfluë: cõme l'eau d'vne fontaine. La fontanelle de la teste est là, où se rẽcontrent les coustures sagittale, & coronale. La fõtanelle du col, est au derrier de la teste, à l'endroit de la premiere vertebre. Celle du
30 bras, est au bout du muscle dit Epomis, & deltoïde ou lamb broïde. Celle de la iambe est par dessus le iarret, partie interne ou externe, entre les muscles qui laissent là vn creux. Guy fait mention d'autres deux fontanelles, au traité de la ladrerie, sur la fin: l'vne és aynes, &
35 l'autre aux aisselles. Adioustez y la troisiesme, sous les oreilles: & elles se rõt pour ayder aux trois emõctoires.

Forcelle, & Furculle sont diuerses parties: comme il appert du texte de Guy, cha. 5. doct. 2. de l'anatomie. Forcelle est le Bouclier de l'estomac, duquel nous auõs dit sur la lettre B. Furcule est la clauicule ou clauette, en

Grec cleis,qui signifie clef : & en Latin Clauis. Guy la
descrit,cõme si ce n'estoit qu'vn os , ayãt deux brãches
dont la chacune aile à vn espaule : cõme il dit au 4.ch.
doctr. 2.de l'anatomie.Et de là est venu,qu'on l'appelle
furcule,& os furculaire:qui signifie forchette,& os for- 5
chu. Mais à la verité,ce sont deux os fort separables, &
qui deux mesmes se separent facilement.

Four,en Latin clibanũ,est dit des barbares anatomi-
stes,ce que les Grecs nommẽt thorax, & les Latins pe-
ctus:duquel le deuant est appellé sternõ en Grec.Nous 10
l'apellons poictrine:soubs laquelle nous ne cõprenons
pas les costez,le dos,&les espaules,cõme fõt les Grecs
sous pectus.Or il est dit Cliban,ou Four,à raison de sa
figure, & grand' capacité:mais encor plus , à cause de
la grand chaleur qui y est contenuë,comme vn feu per- 15
petuel,procedant du cœur.

G

Garganreõ(les barbares disent gargarion ,corrompãs 20
le mot Grec)en Latin est gurgulio,en Frãçois la luëtte.
Quãd elle est allongie cõtre nature: on l'appelle ciõ ou
cionis,en Grec:qui respond au Latin columna ou colu-
mella,c'est à dire,colomne ou colomnette,à raison de
sa figure longue,& rõde.Mais si sõ pied est graisle,& le 25
bout fort gros d'ẽflure,à mode d'vn grain deraisin,elle
est dite en Grec staphyle,&en Latin vua,ou vuula:d'où
sẽble venu le mot de luëtte. Toutesfois vuule est tous-
jours maladie,cõme aussi columelle,dite ciõ ou cionis.

Os *Gresseux*,enLatin grandinosũ,est vn des quatre os 30
de la premiere partie du pied(nõmée Tarse,apres le ta-
lon,l'astragale,ou osselet,&le nauiculaire,ou esquif.Ses
trois compagnõs sont anonymes,c'est à dire sans nom
propre.Or cestuy-cy est apellé cyboïde,enGrec,à raisõ
de sa figure,qui est de six faces, cõme vn dé. Car cybe 35
ou cube,signifie ce q est carré de tous costez. Toutes-
fois cest os est fort inesgal de toutes pars : & n'a autre
chose de cõmũ auec le cube, que d'estre à six faces:en-
cor le costé interne appert double.Il est aussi impropre-
ment nommé gresleux,de la gresle:veu que cestecy cõ-

munement

munement eſt ronde: ſinõ qu'õ le vueillle pluſtoſt dire greſlé, c'eſt à dire battu de la greſle, à cauſe qu'il ſemble tout martelé.

Guidegi, ou Guidez en Arabic, ſont les veines du col, 5 nõmées des Grecs ſphagitides, & des Latins Iugulaires, parce qu'elles mõtent par le gauion, dit ſphage en Grec (& iugulum en Latin) de ce qu'il eſt aiſé de tuer quelcun par là, & ſphatto en Grec ſignifie tuer: d'où eſt venu le mot eſphatar, pour dire deſchirer, rompre, tuer. 10 Les iugulaires ſont doubles: externe, & interne. Il faut noter, que le texte de Guy n'eſt aſſez clair en l'anatomie du col, où il ſemble dire, que tant les arteres, que les veines, s'appellent guidegi, & apoplectiques, & ſubethales. Mais il faut lire ainſi: Tu contempleras auſſi 15 les grãdes veines & art. &c. On appelle les veines Guydegi, & les arteres Apoplectiques, profondes, ou, &c.

H

Hanches. Voyez Anches.

20

I.

K.

L.

25 *Lacerte*, & muſcle c'eſt tout vn: l'vn ainſi nommé de la ſemblance d'vn laizard, l'autre d'vn rat ou ſouris. Ceſtuy-cy imite plus le Grec, qui dit mys, ou mus, ce q̃ les Latins ont retenu, & en diminutif muſculus. On dit auſſi en François la ſoris, pour le gros de l'auant-bras, 30 ou les muſcles ſont plus apparẽts: & ceux du Languedoc ſemblablemẽt nomment ceſte partie là, lous muſcles. La ſuſdite ſemblance eſt de ce que tant au laizard que au rat, la teſte eſt courte, le ventre groſſet, la queuë 35 graile, & longue: de meſme en la partie du corps, nommée muſcle ou lacerte, priſe auec ſon tendon. Ce qu'il faut entendre principalement des muſcles mieux formez: comme ſont pluſieurs és bras, & iambes. Car il y en à d'autres qui ne reſſemblent aucunement à ces beſtes là: ils ſont toutesfois appellés muſcles, du nom des plus dignes, & mieux façonnez.

De lacerte on dit chair lacerteuse, comme de muscle chair musculeuse.

Lacrymal, est vn trou naturel ou passage, au coin du nez, contre l'œil; auquel y à des glandes, ou chairs spõgieuses, lesquelles contiennent, & retiẽnent la matiere des larmes, qu'on dit en Latin lacrymes. Quãd ces glãdes ou chairs sõt cõsumées, & gastées, l'œil pleure tousiours: & on appelle ceste affection, ryas en Grec.

Lacune ou fossette du cerueau, est ce que les Grecs nõment choane & pyelos, & linos: qui signifient en Latin Infundibulum, peluis, torcular: en Francois entonnoir, bassin, pressoir. C'est vne cauité au milieu du cerueau, reuestuë de la piemere, en façon d'entonnoir: laquelle finit à la glãde, couchée au lict (des Grecs dit, clinoïde) de l'os cuneiforme: receuant la pituite du moyen ventricule du cerueau. A raison duquel office, les Barbares nomment ceste cauité du nom lacuna, qui signifie la fosse ou le lieu enfoncé d'vn champ, ou d'vn paué, pour receuoir, & escouler les eaux.

Os Laudæ, & *Laudiforme* aux Barbares, est l'os lambdoïde: ainsi nommé des Grecs pour la semblãce à la lettre V, nommée lambda. Les Barbares la corrompẽt, disans lauda. C'est l'os qui soustient la langue: autrement dit, hyoïdes, ou ypsiloïdes, parce qu'il ressẽble aussi à l'ypsilon ainsi formé. Y. Du mesme lambda, ou nõme la suture du crane qui borne l'os occipital (lequel aussi quelques vns appellent *os laudæ*) lambdoïde, & les Barbares commissure laudæ, ou laudiforme.

Le por (qui signifie propremẽt, grace, & beauté) est dit des Barbares, le haut du nez, ẽtre les deux sourcils, ledit endroit est nommé en Latin glabella, parce qu'il doit estre lis, & sans poil. Les Grecs l'õt appellé mesophryõ, qui signifie entre-sourcils. Guy au traitté de ladrerie, dit, lepre auoir prins sõ nõ de ceste partie: comme si lepre venoit de lepor. Il en fait aussi mention au chapitre de l'erysipele, au traitté des apostumes: & du noli me tangere, au traitté des vlceres.

Lõgaon est dit pour Longuno, par transposition barbare. C'est le gros boyau, qu'on dit (à l'imitation des Grecs) intestin droit: parce qu'il n'a aucun reply ou entor-

tortillement,cõme les autres, ains va de long : dequoy aussi il a esté nommé Longano en Latin. Vulgairemẽt on l'appelle boyau culier.

Longes, ou longues, & longales,sont nommées des 5 barbares les chairs du col,du dos,&des reins,celles qui vont du long de l'eschine.Le vulgaire aussi appelle cela,longe:disant longe de veau,longe de moutõ. Et en certains pays, on prẽd pour lõge, des rognõs iusques à la teste:és autres(& plus communement)des rognons 10 en bas,la queuë s'y tenant. Ainsi tout le long de la beste,est la longe.

M.

15 *Mammillaires* additiõs,esquelles est fondé le sens de l'odorat(comme dit Guy au premier chapitre,de la seconde doctrine de sõ anatomie)c'est la portion du cerueau qui s'auance au front,& va contre le nez elle sẽblent à testes de vache.Semblable nõ , & pour mesme 20 raison,a esté dõné aux deux apophyses des os pierreux, Les Grecs les appellent,mastoïdes.

Mediane ou moyenne,est la veine du bras,qui prend son origine en partie de la Basilique:& va entre deux, par le milieu du bras,depuis le coulde en bas. On l'ap- 25 pelle aussi noire,& corporelle,ainsi que nous auõs annoté sur la lettre C.

Menduses ou fausses,sont les sutures ou commissures des os pierreux,auec les parietaux: où ils s'assemblent en escaille propremẽt,& non en cousture : dont fausse- 30 ment sont dites sutures.

Meri en Arabique,signifie le passage de la viande, & du breuuage,depuis labouche,iusques auvẽtricule.Les anciens Grecs l'õt appelé œsophage,& ceux qui ont esté apres Aristote,l'õt nommé stomach : les Latins di- 35 sent gula.Voyez nos annotatiõs sur la Pag.27. lig. 30.

Merinx, & *Myrinx*, est vn mot corrõpu de meninx en Grec,qui signifie membrane ou taye,& specialemẽt du cerueau:où il y en à deux,ducerueau,l'vne dure,&espaisse,l'autre mince,& douce. Ceste cy est nommée des anatomiciens,pia mater, & ceste là dura mater:qui sont

nouueaux, signifians conseruation & entretien: comme on dit, la mere du vin.

Metaphrenon, diction grecque, est prins pour le dos, qui proprement est appellé en Grec, noton, en Latin dorsum. Metaphrene aussi est dit des espaules: & principalement des parties du dos: comme en Guy au troisiesme chap. doctr. 2. de l'anatomie. 5

Metatarse aux Barbares, est la secõde partie du pied, nõmée des Grecs pedion, & des Latins planta, s'entẽd du pied. Sa premiere partie que nous appellons l'auãt-pied) est nommée des Grecs tarse, des Arabes rasceta, comme le carpe de la main. Et de tarse, on à faict metatarse, pour signifier la seconde partie, laquelle proprement est nommé pecten, des Barbares. 10 15

Mirac en Arabic, est ce que les Grecs disent epigastrion, & les Latins abdomen. On l'appelle vulgairement le vẽtre. Il est diuisé en trois parties, qui sont, les hypochondres, l'entour du nombril, & le petit ventre.

Mitre, est le trou, de la verge ou membre viril, cõme Guy l'interprete, à la fin du septiesme chap. doctr. 2. de l'anatomie. Ie penserois plustost, que ce fust le filet de ceste partie, qui eust retenu cest ancien nom de mitre: lequel on deduit de *miton*, qui signifie du filet. Ou bien mitra est vn mot corrompu, pour auoir quelquefois mal escrit vrethra, qui est le canal de l'vrie. 20 25

Le Mol de la teste, est l'endroit auquel se rencontrent les coustures sagitalle & corronnelle que nous auons dit sur la lettre F. estre la fontanelle du cerueau. Ceste partie est fort molle aux enfans de naissance, & cede facilement au toucher, dont le vulgaire croid, que le cerueau est descouuert, en cest endroit là. 30

Muscle. Voyez Lacerte.

N.

Nuque, est mot Arabic, signifiant la mouëlle de l'espine, qui du cœur descend par dedans les vertebres. 35

O.

Os Occipital, est l'os du derrier de la teste, borné de sa

cou

cousture lambdoïde, comme nous auons dit sur la lettre L.Le Latin l'appelle Occiput & occipitium:d'où il est dit,os occipital. C'est en Grec,inion.

Osanium , est vn mot composé de *os ani*, qui signifie, os du fondement. C'est le coccyx en Grec,& os caudæ en Latin. Le mot Grec vaut autant à dire, que cocu ou couquou oyseau,au bec duquel ressẽble c'est os. C'est le cropion,proprement.

Ossariũ est autre chose cõme nous dirõs en son lieu.

Oscheon en Grec,scrotum en Latin, est vulgairement dite la bourse des testicules. Guy veut en son anatomie,doctr.2.chap.7.que didyme soit le haut,& oscheõ le bas. Mais le didyme entre dans la bourse des testicules,& n'est pas vne mesme chose auec ladite bourse, nommée oscheon : comme si vne partie auoit double nom,en diuers endroits.

Os paris ou Pareils,est le Zygonne appellé des Grecs, & os Iugal des Latins:comme a esté dit sur la lettre, A. au mot Anses:qui est vn autre nom de ceste partie. Ce n'est pas vn os a part, ains vne piece auancee de l'os pierreux, & vn autre semblable de l'os qui constitue le coin exterieur de l'œil. Dont il a esté nommé de ceste conionction, Iugal & Zygome:ou plustost , de ce qu'il rapporte aucunement à vn ioug de bœufs,si on les cõtemple tous deux de front.

Ossarium, est ce qu'on dit os sacrum, à l'imitatiõ des Grecs,qui le nomment hieron à raison de sa grandeur. Car retirant à la figure des vertebres, c'est comme vne fort grãde vertebre. Ainsi les Barbares disent ossarium, cõme le vulgaire dit vn ossas , d'vn os grãd & grossier.

Oulle,est vn mot de Languedoc, qui respõd au Latin Olla,duql Guy vse familieremẽt,pour signifier le crane,ou tais de la teste.Le François dit, Pot, cõme ie l'ay traduit.Le Grec l'appelle cranion : les Barbares corrõpans le mot,disent craneum. Quelques vns la nõment galea,qui signifie vn armet & bonnet de fer. C'est proprement ce que les gendarmes appellent auiourd'huy vn casquet , & vn pot. Veu qu'il ne couure de la teste, sinon ce qui est propre au crane. Car le heaume & la salade couurent aussi le visage, qui n'en est pas.

P.

Parencephalis, c'est le dernier du cerueau Cerebellũ en latin, qui signifie ceruelet. Les Grecs disent encephalos, pour cerueau: & parencephalis, comme approchant du cerueau. 5

Os *Parietaus*, sont ceux du *bregma*, ainsi nommez des Grecs, & *synciput* des Latins. Ils sont de deux costez de la teste, cõme paroys ou murailles qui soustiennent: dequoy on les à nõmé, parietaux. *Bregma* est dit, à raison de sa mollesse & humidité: cõme estant arrousé: & 10 est prins du mot *brecho*: parce que le dessus de ces os est fort mol aux enfans de naissance, cõme nous auõs dit sur la terre M. en la dictiõ Mol. Ou biẽ on à ainsi appellé ceste partie, de ce qu'elle est ꝓpre aux irrigatiõs pour 15 le cerueau, qu'õ dit ẽbrocatiõs, du mesme verbe Grec.

Os *Paris* pareils. Voyez *Os paris*.

Pectẽ en Latin signifie vn peigne. C'est aussi vn roul de tisserant, en façon de peigne, à batre & serrer la toile. Le metacarpe de la main, & le pedion du pied, sont de ceste façon, dont aussi ont esté nommez l'vn & l'au- 20 tre des barbares, *pecten*. D'auantage, l'os du penil, est nommé des Latins os *pectinis* & os pubis.

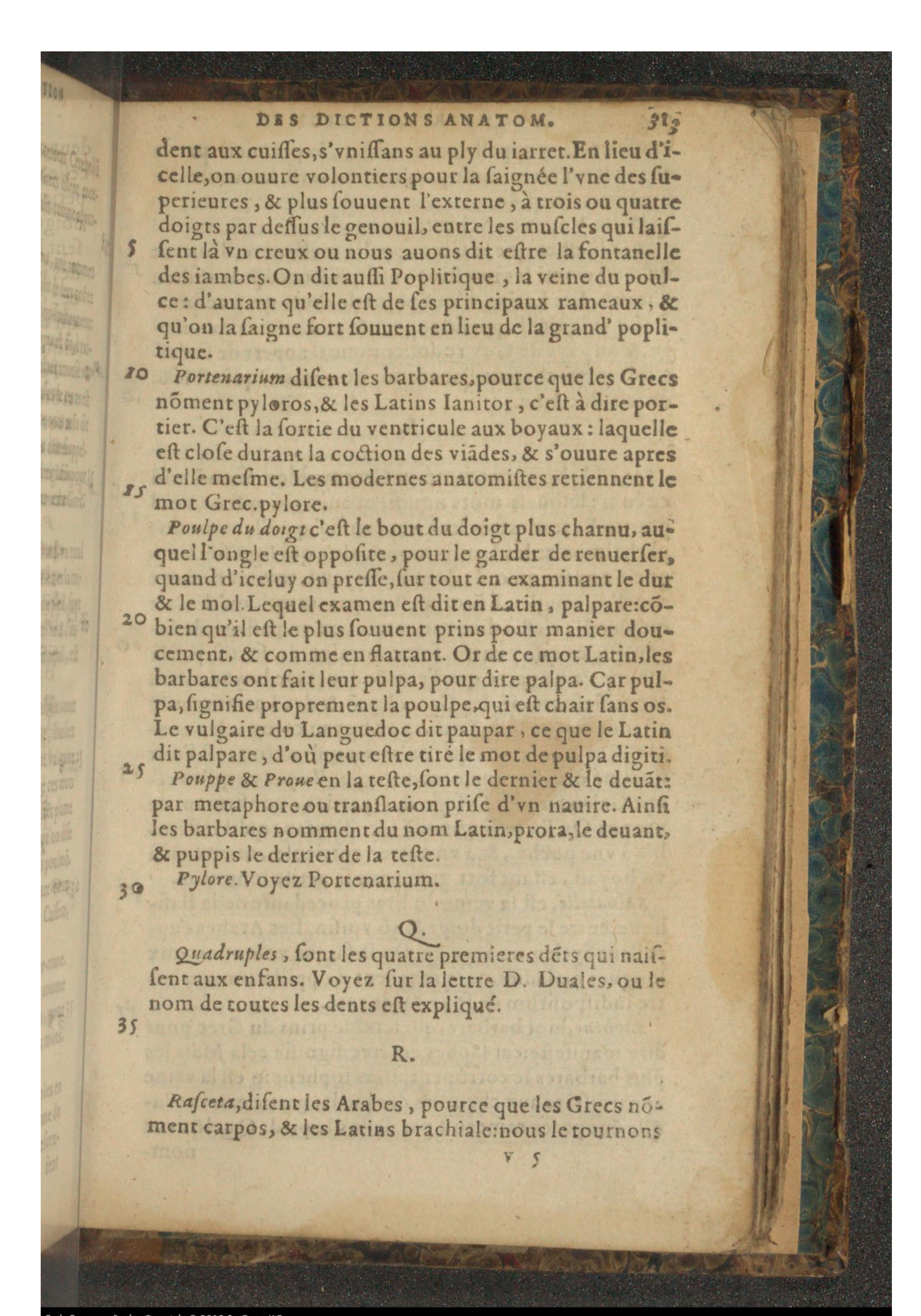
Penne & *Pennule*, signifie loupin, ou piece nõ du tout separée: cõme on void au paulmon & au foye, diuisez en lopins, q̃ les Grecs disent lobes, & nostre vulgaire 25 de Lãguedoc penõ: d'où les barbares õt forgé ces mots penna & pennula, lesquels proprement signifiẽt plume & plumette: qui ne sont icy à propos, iaçoit qu'on dise metaphoriquement & elegãment, les ailes du poulmõ.

Pericarde, diction Grecque, signifie entoure-cœur. 30 On l'appelle en Latin Capsula, en vulgaire Caissete, dequoy voyez de rechef sur la lettre C.

Pericrane, aussi mot Grec, signifie entoure-crane. C'est la mẽbrane ou tunique qui enueloppe & couure tout le crane. Les barbares disent pericraneum, pour 35 pericranium, comme souuent ils corrõpent les mots.

Peritome. Voyez Siphac.

Poplitique veine, c'est à dire du iarret (car poples en Latin, signifie ceste partie là) respond à la mediane du bras, estant faite des deux grands rameaux qui descendent



dent aux cuisses, s'vnissans au ply du iarret. En lieu d'icelle, on ouure volontiers pour la saignée l'vne des superieures, & plus souuent l'externe, à trois ou quatre doigts par dessus le genouil, entre les muscles qui laissent là vn creux ou nous auons dit estre la fontanelle des iambes. On dit aussi Poplitique, la veine du poulce: d'autant qu'elle est de ses principaux rameaux, & qu'on la saigne fort souuent en lieu de la grand' poplitique.

Portenarium disent les barbares, pource que les Grecs nõment pyloros, & les Latins Ianitor, c'est à dire portier. C'est la sortie du ventricule aux boyaux: laquelle est close durant la coction des viãdes, & s'ouure apres d'elle mesme. Les modernes anatomistes retiennent le mot Grec. pylore.

Poulpe du doigt c'est le bout du doigt plus charnu, auquel l'ongle est opposite, pour le garder de renuerser, quand d'iceluy on presse, sur tout en examinant le dur & le mol. Lequel examen est dit en Latin, palpare: cõbien qu'il est le plus souuent prins pour manier doucement, & comme en flattant. Or de ce mot Latin, les barbares ont fait leur pulpa, pour dire palpa. Car pulpa, signifie proprement la poulpe, qui est chair sans os. Le vulgaire du Languedoc dit paupar, ce que le Latin dit palpare, d'où peut estre tiré le mot de pulpa digiti.

Pouppe & Proue en la teste, sont le dernier & le deuãt: par metaphore ou translation prise d'vn nauire. Ainsi les barbares nomment du nom Latin, prora, le deuant, & puppis le derrier de la teste.

Pylore. Voyez Portenarium.

Q.

Quadruples, sont les quatre premieres dẽts qui naissent aux enfans. Voyez sur la lettre D. Duales, ou le nom de toutes les dents est expliqué.

R.

Rasceta, disent les Arabes, pource que les Grecs nõment carpos, & les Latins brachiale: nous le tournons

brasselet. Guy appelle aussi rascela, la premiere partie du pied (qu'on nomme proprement tarse) au traité des Fractures, chap. 8.

Retine. Voyez en Sclirotique.

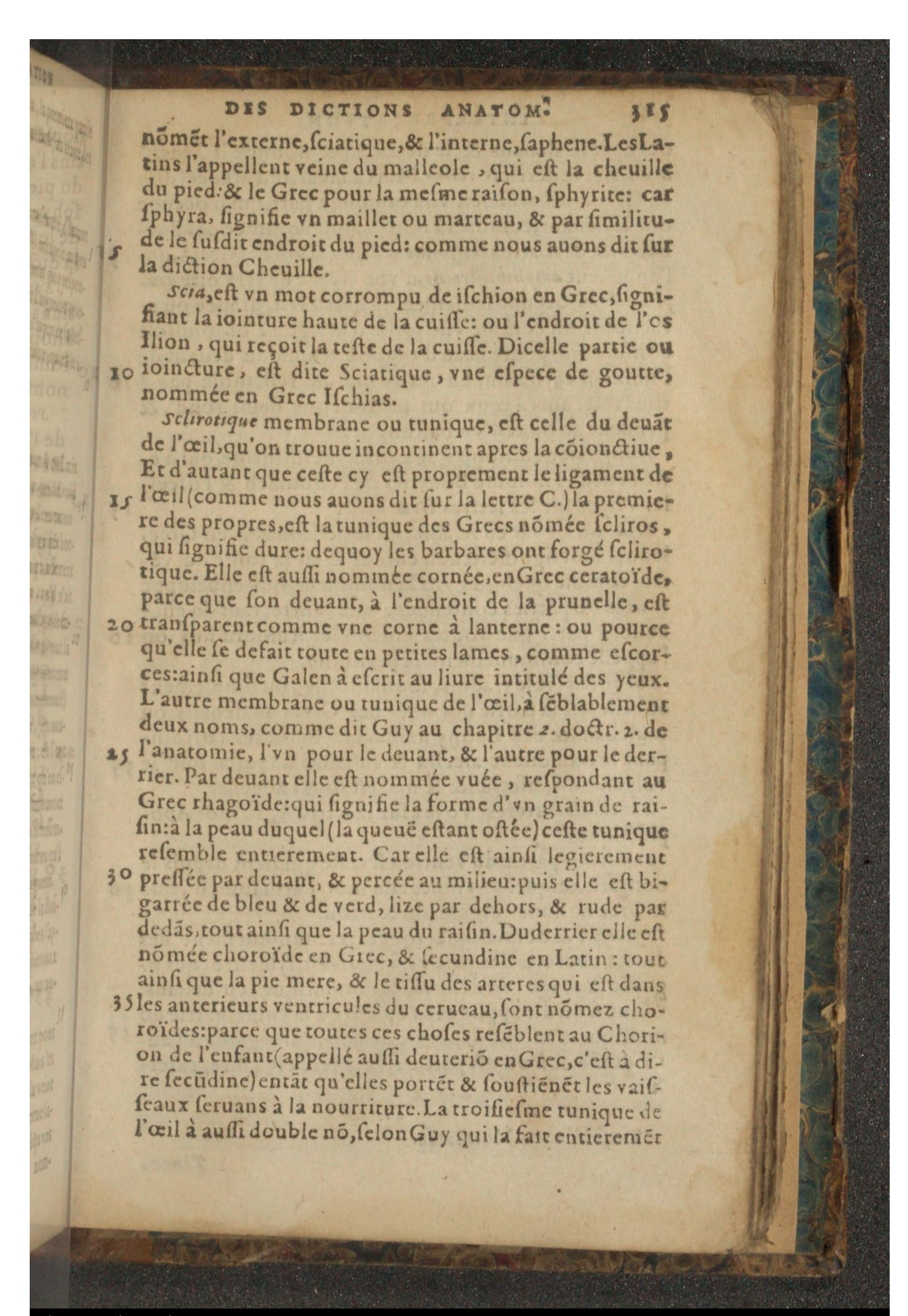
Rodol, est ce que le Grec appelle mesentere, d'autant qu'il est emmi les intestins, ou qu'il occupe le milieu d'iceux. Les Latins n'ont point de nom qui y respon-de. Le vulgaire l'appelle rogue, & en Languedoc, rio-ge, & au pays de Guy rodol: comme il appert de sa des-cription, au chap. de l'anatomie du ventre, qui est le 6. de la 2. doctrine.

S.

Sac, est le boyau nommé en Grec typhlon, & en Latin cæcum: lesquels mots signifient aueugle, qui ne void goutte. Et toutesfois les Grecs aussi l'appellent mono phthalmos, & les Latins monoculus: qui signifiēt bor-gne, ou ayant vn œil: dont ce boyau seroit faussement appellé aueugle. Encor n'est-il pas vray, qu'il n'ait qu'vn œil: c'est à dire vne entrée, ou vn passage, de fa-çon que ce qui y entre, soit contraint de sortir par là mesme: ains parce que l'entrée deuers le boyau menu & graisle (nommé des Grecs leptō, & des Latins tenuë) est tout contre l'issuë qui va au boyau colon, les ana-tomistes ont feind, qu'il n'auoit qu'vn trou: est l'ont nommé ores borgne, ores aueugle. Voyez ce qu'en es-crit Galen au 4. de l'vsage des parties, confirmant ce propos. On l'a aussi nommé sac, d'autant qu'il ressem-ble à vne poche, & à vn autre ventricule, mieux qu'à vn boyau, estant fort gros pour sa petite longueur.

Saluatelle, est la veine du bras procedante de la Basi-lique, entre le petit doigt & sō voisin. Les Arabes l'ap-pellent Syelen, ou Scyelen. On la saigne volontiers aux longues maladies, qui procedent d oppillation, ou au-tre indisposition de foye, ou de rate.

Saphene, mot barbare, qui semble prins du Grec pour dire manifeste: car saphes en Grec signifie cela Mais les plus barbares le corrōpent, disās sophene: q̄ est la veine apparoissāte aux cheuilles des pieds, partie externe la-q̄lle ēuoye ses rameaux par dessus le pied. Quelq̄s vns nom-



nōmēt l'externe,ſciatique,& l'interne,ſaphene.Les Latins l'appellent veine du malleole , qui eſt la cheuille du pied:& le Grec pour la meſme raiſon, ſphyrite: car ſphyra, ſignifie vn maillet ou marteau, & par ſimilitu-
5 de le ſuſdit endroit du pied: comme nous auons dit ſur la diction Cheuille.

Scia,eſt vn mot corrompu de iſchion en Grec,ſignifiant la iointure haute de la cuiſſe: ou l'endroit de l'os Ilion , qui reçoit la teſte de la cuiſſe. Dicelle partie ou
10 ioincture , eſt dite Sciatique , vne eſpece de goutte, nommée en Grec Iſchias.

Sclirotique membrane ou tunique, eſt celle du deuāt de l'œil,qu'on trouue incontinent apres la cōionctiue , Et d'autant que ceſte cy eſt proprement le ligament de
15 l'œil (comme nous auons dit ſur la lettre C.) la premiere des propres,eſt la tunique des Grecs nōmée ſcliros , qui ſignifie dure: dequoy les barbares ont forgé ſclirotique. Elle eſt auſſi nommée cornée,en Grec ceratoïde, parce que ſon deuant, à l'endroit de la prunelle, eſt
20 tranſparent comme vne corne à lanterne : ou pource qu'elle ſe defait toute en petites lames , comme eſcorces:ainſi que Galen à eſcrit au liure intitulé des yeux. L'autre membrane ou tunique de l'œil,à ſēblablement deux noms, comme dit Guy au chapitre 2. doctr. 2. de
25 l'anatomie, l'vn pour le deuant, & l'autre pour le derrier. Par deuant elle eſt nommée vuée , reſpondant au Grec rhagoïde:qui ſignifie la forme d'vn grain de raiſin:à la peau duquel (la queuë eſtant oſtée) ceſte tunique reſemble entierement. Car elle eſt ainſi legierement
30 preſſée par deuant, & percée au milieu:puis elle eſt bigarrée de bleu & de verd, lize par dehors, & rude par dedās,tout ainſi que la peau du raiſin. Duderrier elle eſt nōmée choroïde en Grec, & ſecundine en Latin : tout ainſi que la pie mere, & le tiſſu des arteres qui eſt dans
35 les anterieurs ventricules du cerueau,ſont nōmez choroïdes:parce que toutes ces choſes reſēblent au Chorion de l'enfant (appellé auſſi deuteriō en Grec,c'eſt à dire ſecūdine) entāt qu'elles portēt & ſouſtiēnēt les vaiſſeaux ſeruans à la nourriture. La troiſieſme tunique de l'œil à auſſi double nō,ſelon Guy qui la fait entieremēt

occuper le deuant & le derriere: & nomme le deuant *aranée*, & le derriere *retine*. Mais à la verité, l'aranée (dite en Grec *arachnoïde*) est vne tunique à part, qui n'occupe que le deuant, comme la retine (ainsi nommée des Barbares, & des Latins *retiforme*, à l'imitation des Grecs, qui l'appellent *amphiblistroide*, d'vne espece de rets dite *amphiblistron*) occupe seulement le derriere. L'aranée ou aracnoïde est comme vne toille d'araigne, ou plustost comme vne petite peau d'oignon tendue au deuant de l'humeur crystallin. La retiforme ne ressemble pas à tous rets, ains à ceux qui ne font que demi rond, & pendent au bout d'vn baston.

Scutiforme addition, est le cartilage ensiforme, qui à esté ci dessus nommé Bouclier de l'estomach, & Forcelle. Voyez sur les lettres B, & F.

Sifac ou *Siphac* en Arabic, est le peritonæon en Grec, lequel mot signifie, tendu entour. C'est la toille du vẽtre (comme quelques vns la nomment) qui enueloppe toutes les parties contenues audit ventre, tant la chacune à part, que toutes ensemble. Auiourd'huy on l'appelle communement, le peritoine.

Subascella (ie le traduis, soubsaiscelle, ou simplement aiscelle) est la partie nommée des Grecs maschalis ou maschale, & des Latins axilla. Les Barbares corrompans le mot disent ascella & subascella: parce que le vulgaire dit, aiscelle, & le mal est sous l'aiscelle.

Subethales arteres. Voyez sur la lettre A, au mot Apoplectiques.

Sumeniale partie du ventre, est celle qui tient depuis le nombril, iusques aux aines: du mot Latin sumen, que le Grec nomme epigastrion & itron.

Syluestre & domestique, sont dits communement des diuers endroits des parties: sçauoir est, syluestre (qui signifie sauuage) en dehors, & domestique, en dedans. Cõme si on dit appliquez l'ẽplastre à la cuisse, partie domestique, s'entend deuers le dedans, qui regarde à l'autre cuisse: & si on dit partie sylnestre, c'est à dire, externe.

T.

Tarse. Voyez Metatarse.

Tenantes. Voyez ſur la lettre C, en Chordes: car ce ſont mots ſynonimes.

Titillic, ou chatouilloir, eſt le lieu deſſous les aiſcelles où lon eſt le plus chatouilleux. C'eſt vn mot barbare, prins du Latin titillatus ou titillatio, qui ſignifie chatouillement.

Toile, en quelque pays ſignifie le peritoine, comme nous auons dit en Sifac: mais en Languedoc, c'eſt lepiploon des Grecs, omentum des Latins, & la coëffe des François. Ainſi Guy parlant de l'onguent citrin (au ſixieſme traicté, doctrine ſeconde, chapitre ſecond, partie premiere) y fait mention de la toile des cheureaux. Les Arabes l'appellent Zirbus: duquel nous dirons cy apres.

V.

Velatiue ſubſtance, ou la ſubſtance qui couure (ainſi que nous auons traduit au traicté des playes, doct. 1 ch. 1. vers la fin, en la cure de Paralyſie) ſont les deux menynges, deſquelles nous auons dit ſur la lettre M. Velatiue vaut autãt à dire, que violante, ou qui couure.

Veine corporelle. Voyez Corporelle.
Veine mediane. Voyez Mediane.
Veine organique. Voyez Guidegi.
Veine poplitique. Voyez Poplitique.
Veine ſaluatelle. Voyez Saluatelle.
Veine ſaphene. Voyez Saphene.

X.

Y.

Z.

Zirbus en Arabic, eſt ce que nous appellons toile: & les autres coiffe. Le Latin dit omentum: & le Grec epiploon, de ce qu'il eſt porté des boyaux, comme s'il nageoit par deſſus.

Fin de l'interpretation des dictions Anatomiques.

INTER-



INTERPRETATION

DES DICTIONS PATHOLOGIQVES, C'EST à dire, qui signifient maladie, cause de maladie, ou symptome.

A.

ALBARAS, ensuiuant le commun vsage (dit Guy, au troisiesme chap. de la premiere doct. du sixiesme traicté) n'est autre chose, qu'infection ou tache en la peau, sans asperité, escailles, ou excoriatiõ, ains plaine & lize de couleur blanche. On tient que c'est alphos leuce des Grecs, ou absoluëment alphos, ou simplement leuce, qui respond au vitiligo des Latins & à la morphée blanche des Arabes. Toutesfois on y met quelque difference.

Albedsanem (suiuãt Guy au ch. 1. doct. 2. du 6. traicté) est appellé d'Auicenne, ce qu'on nomme aussi gutta rosea. Nous disons vulgairement coupe rosé. Ce mal precede volõtiers la lepre, & la ladrerie. Il y des Arabes qui l'appellent Algasen, Algazan, ou Algada: lesquels mots Guy range auec les autres, qui signifient infections ou taches du cuir, là où il traite des morphées.

Tr. 6. doc. 1. cha. 3.

Alcola en Arabic, est ce qu'on dit en Grec aphtha. C'est vn petit vlcere en la bouche, qui est precedé d'vne petite pustule. Les enfans mesmes qui tettent y sont suiets, quand le laict est vn peu acre.

Algebra, signifie en Arabic fracture, des Grecs nõmée catagma: qui est solution de cõtinuité proprement aux os: cõme vlcere & playe son dits des parties charnues.

Alharbat en Auicenne, est ce que Galen nomme en Grec

Grec ozaine: comme Guy annote au traicté 4. doct. 2. cha. 2. sur les indispositiõs du nez: où il met la difference d'entre ozæne & polype: qui sont vlceres cachez & couuerts d'vne chair superflue. Et celuy est propremẽt dit ozæne, qui est puant: car la diction Grecque importe cela. Il y à aussi vn poisson du genre des polypes, ainsi nommé pour son odeur forte.

Alihabar est (selon Auicenne) vn vice, à raison duquel on void de nuit, & non pas de iour. Son cõtraire est nyctalops, par lequel on ne void que bien peu, ou riẽ, depuis que le soleil est couché. Myopie est vne autre indisposition, de ceux qui ont courte veuë dés leur naissance, ne pouuans discerner aucune chose de loin, mais de pres discernent bien les choses plus menues. Les Latins nomment lusciosus, celuy qui est attaint du second, ou du troisiesme vice. Le premier (qui est fort rare) n'a pas nom Latin, ou Grec, que ie sache.

Alintisar en Arabic, est ce qu'en Grec on dit mydriasis, & platycorie, qui signifie dilatation de prunelle, par laquelle indisposition (ou naturelle, ou accidentale) on void moins.

Alopecia, diction Grecque, signifie cheute & perte de poil en la teste, ou au menton. Le mot est prins de alopex, c'est à dire renard, parce que ceste beste est fort suiette à la pelade: ou de ce que son vrine pele, & rend sterile de toute plante, la terre sur laquelle le renard à pissé, cõme quelques vns disent. Ophiase est aussi pelade, dite de ophis, qui signifie en Grec vn serpent. Elle ne differe de l'autre, qu'en figure. Car en alopecie le poil tombe à floquets ça & là: & en ophiase, il tombe en cercle & en rond, commençant volontiers au derriere de la teste, & tirant vers le front, en forme de serpent. Or les barbares appliquent aussi le nom d'alopecie, à vne espece de ladrerie, laquelle Guy conte pour quatriesme: & c'est à cause dudit accident renardier, qui est le plus apparent és ladres de ceste espece.

Antrax. Voyez Feu Persien.

Aqua. Voyez Eau descendante.

Arosbot, ou Orosbot en Arabic, est le pore sarcoïde en Grec, & en Latin callus: au moyen duquel les os rõpus sont

ſont reprins,& collez. Cal,ou calle, propremẽt ſignifie vn durillon, & meſmement celuy qui eſt par accident, d'vne choſe endurcie. Et on l'appelle ſarcoïde (c'eſt à dire, carniforme) parce qu'il eſt de nature moyenne entre chair,& os:car c'eſt vne eſpece de chair endurcie,& rẽdue calleuſe. Et ſemble ce mot ſarcoïde, eſtre adiouſté expreſſemẽt,affin qu'on n'étendiſt pas du pore ou calle,q ſe fait de pituite craſſe,& gypſée en pluſieurs parties de noſtre corps,& principalemẽt aux iointures des goutteux:leſquelles par ce moyẽ ſe nouënt , attachent & collẽt mal à propos. Car cecy n'eſt œuure de nature, comme le pore ſarcoïde:parquoy auſſi il n'eſt vtile,ains dommageable,fait de pur excremẽt,par la chaleur ſimplement deſſechante(non cuiſante, ou aſſimilante)& à mauuaiſe fin.

Aſcachilos,eſt vn mot corrompu du Grec,par les Barbares,pour dire ſphacelos : qui ſignifie mort totale de la partie en vn corps viuant. Les Latins l'appellent ſyderation:comme ſi le membre eſtoit greſlé ou foudroyé:à quoy reſpond le mot Grec aſtroboliſme. Gangræne(qui n'a point de nom Latin)differe du ſphacele,en ce qu'il n'y à pas entiere mortification,ains le membre s'y en va,s'il n'eſt bien toſt ſecouru. C'eſt vne extreme inflammation , qu'on dit feu:tenant le milieu entre le phlegmon ſalubre,& le ſphacele.

Aſſafati ou *Saphati* en Arabic , eſt ce que le Grec dit achor,& nous teigne ou raſche. Les Latins n'õt pas vn terme ſimple pour ſignifier ce mal: dont ils vſent d'vn terme cõplexe ou compoſé,diſans, Vlcera capitis manantia:c'eſt à dire,vlceres de la teſte qui ietent. Les barbares,ſuiuãs le vulgaire,diſent tinea , qui ſignifie proprement en Latin,le ver qui ronge les habillemens, liures,ou ſemblables choſes. On l'appelle teigne en Frãce:& ailleurs arne & artiſon. Auſſi la peau de la teſte corrompue de teigne , ſemble vermoulue , & comme artiſonnée:dequoy le vulgaire peut auoir pris metaphoriquement ceſte appellation.

Atrices. Voyez l'annotation faite ſur le traité des vlceres , Doct. 2. chap. 7. ſous le titre , Du fic. qui eſt au fondement.

Birſen

B.

Birsen. Voyez l'annotation faite sur le traité des apostemes, doctrine seconde, chapitre cinquiesme, soubs le titre, Des apostemes des mammelles.

5 *Bocium*, est dit vulgairemẽt gouëttre, ou gouëttron, & en Grec broncocele: à quoy respond en Latin hernia gutturis, ou gutturosa. On dit aussi bosse, cõme bossu: mais d'autre part, bosse signifie la peste, ou bubõ pestilent: qui est la male bosse, à la difference des autres bu-

10 bons salubres.

Bothor signifie pustule: dont aussi quelquefois on escrit, pustule bothorale. C'est comme le iecton, & œil de la plante, quand elle germe, & qu'elle commence à ieter ses feuilles, ou ses fleurs Car bothor, bothoralis, &

15 bothoratus, est cõme si on disoit bouton ou bourgeõ, botõné, & bourgeõné. Ce qu'il ne faut trouuer estrange, veu qu'il y à d'autres mots vulgaires prins des Arabes: comme saffran, & algibiz (qui en Languedoc est le beau raisin, duquel on fait la meilleure passerille, ou v-

20 ue passe) lesquels on escrit de mesme en Arabic.

Braise. Voyez Feu persien.

Bubon, diction Grecque, signifie le phlegmon des glãdes en quelque part qu'elles soiẽt. Voyez l'annotation premiere sur le cinquiesme chap. de la seconde doctr.

25 du traitté des Apostemes.

Bubon fugilic, ou fugilin, est le bubon endurci, & scirrheux, selon Auicenne. Voyez l'annotation troisiesme, sur le susdit chapitre.

Butizaga, c'est la rougeur de visage, dite coupe-rose,

30 laquelle Guillaume de Salicet (plus que autre) à nommé Butizaga, ou Buziraga: comme nous auons annoté sur le sixiesme traité, doct. 2. chap. 2. sous le tiltre. De coupe-rose, &c.

35

C.

Cancræne, ou *Canchrene*, est affectiõ cancereuse ou chãcreuse: ainsi dite par corruption du mot Grec, gangræne, parce qu'ils se rapportent aucunemẽt: & notammẽt de ce qu'il y à grande corruptiõ en la partie enchãcrie,

auec liuidité ou noirceur, & puanteur.

Ceinture. Voyez Loup.

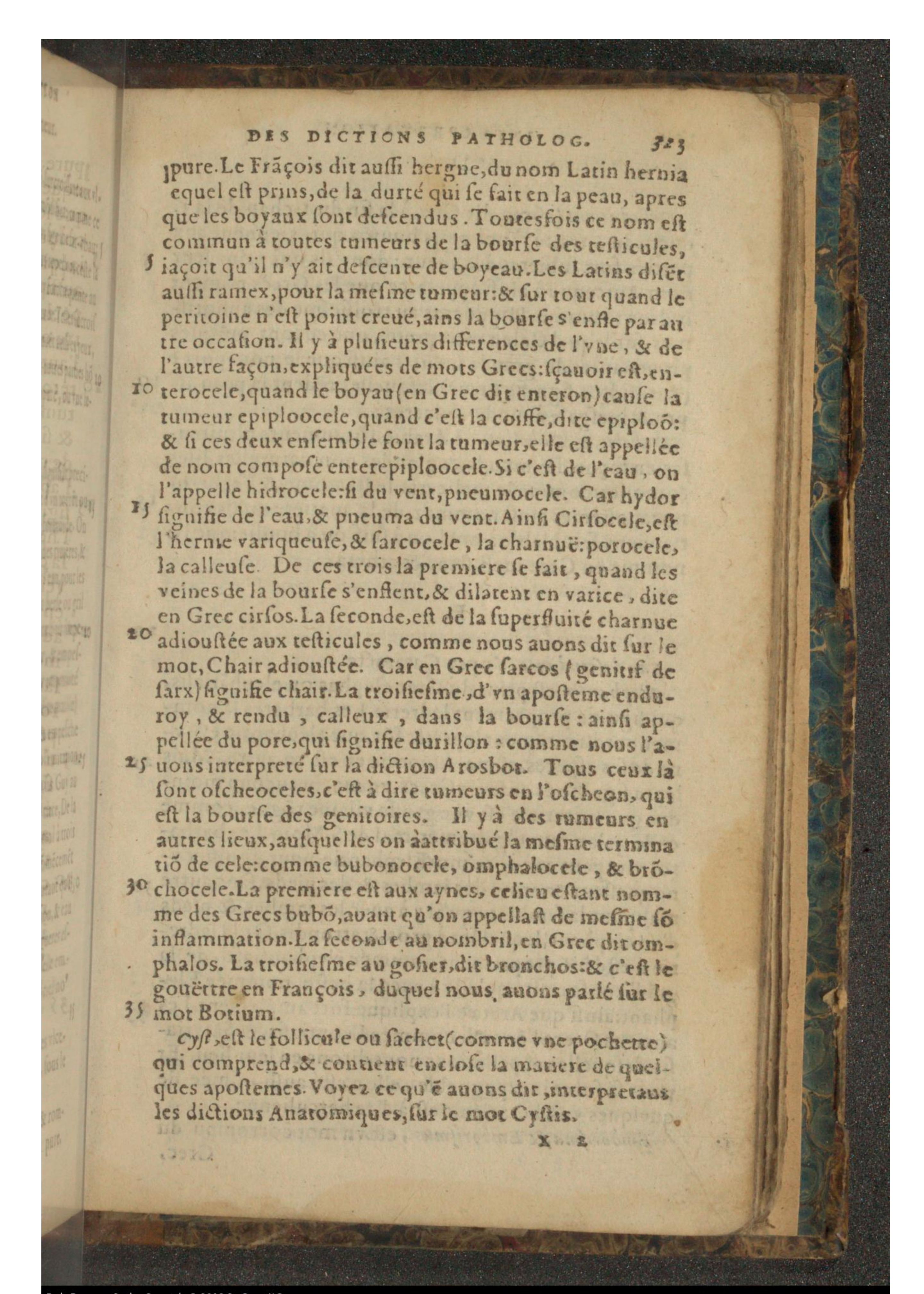
Chair adioustée, est chair superfluë, surcroissant aux vlceres quand ils ne sont deuëment mõdifiez: comme ce que le Grec nõme hypersarcose, qui signifie sur-chair: 5 comme exstose signifie sur-os. Nous appellons ceste la vulgairement, carnosité: auiourd'huy fort frequente au tuyau de la verge, apres vne pisse chaude. Telles sucroissances, & superfluitez de chair se trouuēt aussi és yeux, és oreilles, genciues, nez, testicules, & autres parties hõ 10 teuses, apres vn inflammatiõ qui à suppuré, ou vne legiere excoriation.

Carboncle. Voyez Feu persien.

Cataracte, est mot originaire du Grec, signifiãt precipitation, & descente impetueuse, cõme d'vn torrēt ou 15 riuiere qui tombe d'ēhaut, ou de playe fort roide. On appelle aussi de mesme nom, les escluses des riuieres, & ruisseaux, qui retiennent ou destournent l'eau, pour les moulins, ou prez, ou autre chose. Item la herse ou gril d'vne entrée de ville, ou chasteau qu'õ fait choir impe- 20 tueusement, quand on veut soudain couper, & empescher le passage de la porte. Les barbares ont emprunté ce mot, pour signifier la taye (vulgairemēt dite maille) qui se met au deuãt de l'humeur crystalin, & empesche la veuë. Les Latins l'õt appellée suffusion, à l'imitation 25 des Grecs, qui disēt hypochyma, & hypochysis. Guy au sixiesme traité doctr. 2. chap. 2 part. 2. sous le titre, De la cataracte, & goutte serene, enseigne, que ce mal à trois diuers noms, selõ les diuers temps. Car au cõmēcemēt il est nommé imagination ou phantasie: d'autant qu'il 30 n'y à rien encores d'arresté: Au milieu suffusion, & eau descendante, parce que l'humeur n'est encor gueres espais, ne congelé: Et en fin cataracte, parce qu'elle empesche la veuë, tout ainsi que les cataractes du ciel no' empeschent de voir le soleil. 35

Condylome. Voyez l'annotation sur le traité des vlceres en la seconde doctrine, chapitre septiesme, sous le titre Du fic qui est au fondement.

Crepature, mot barbare, signifiant greueure, & rompure.



ypure. Le Frãçois dit aussi hergne, du nom Latin hernia lequel est prins, de la durté qui se fait en la peau, apres que les boyaux sont descendus. Toutesfois ce nom est commun à toutes tumeurs de la bourse des testicules,
5 iaçoit qu'il n'y ait descente de boyeau. Les Latins disẽt aussi ramex, pour la mesme tumeur: & sur tout quand le peritoine n'est point creué, ains la bourse s'enfle par autre occasion. Il y à plusieurs differences de l'vne, & de l'autre façon, expliquées de mots Grecs: sçauoir est, en-
10 terocele, quand le boyau (en Grec dit enteron) cause la tumeur epiploocele, quand c'est la coiffe, dite epiploõ: & si ces deux ensemble font la tumeur, elle est appellée de nom composé enterepiploocele. Si c'est de l'eau, on l'appelle hidrocele: si du vent, pneumocele. Car hydor
15 signifie de l'eau, & pneuma du vent. Ainsi Cirsocele, est l'hernie variqueuse, & sarcocele, la charnuë: porocele, la calleuse. De ces trois la premiere se fait, quand les veines de la bourse s'enflent, & dilatent en varice, dite en Grec cirsos. La seconde, est de la superfluité charnue
20 adioustée aux testicules, comme nous auons dit sur le mot, Chair adioustée. Car en Grec sarcos (genitif de sarx) signifie chair. La troisiesme, d'vn aposteme enduroy, & rendu, calleux, dans la bourse: ainsi appellée du pore, qui signifie durillon: comme nous l'a-
25 uons interpreté sur la diction Arosbot. Tous ceux là sont oscheoceles, c'est à dire tumeurs en l'oscheon, qui est la bourse des genitoires. Il y à des tumeurs en autres lieux, ausquelles on àattribué la mesme terminatiõ de cele: comme bubonocele, omphalocele, & brõ-
30 chocele. La premiere est aux aynes, celieu estant nommé des Grecs bubõ, auant qu'on appellast de mesme sõ inflammation. La seconde au nombril, en Grec dit omphalos. La troisiesme au gosier, dit bronchos: & c'est le gouëttre en François, duquel nous auons parlé sur le
35 mot Botium.

Cyst, est le follicule ou sachet (comme vne pochette) qui comprend, & contient enclose la matiere de quelques apostemes. Voyez ce qu'ẽ auons dit, interpretans les dictions Anatomiques, sur le mot Cystis.

D.

Desudations (cõme dit Guy, à la fin du 1. chap. de la 1. doctr. du 6. traité) sont petis boutõs qui viennent aux parties fort subietes à la sueur: dont ils ont prins leur nom. Auicenne à ainsi appelé, ce que les Grecs nõment hidroa: comme Hippocras au troisiesme des aphorismes, sur lequel Galen interprete, que ce sont pustules prouenantes de grande sueur, ainsi que le nom porte (car hidros signifie sueur) lesquelles rẽdent la peau aspre, & inesgale à mode d'vlceres.

Dubelet, & *Dubellati* en Arabic, sõt tumeurs pituiteuses, en façon des nœuds, & glandes non naturelles, lises & molles: comme le meliceris, le steatome, & l'atherome: apostemes ainsi nommez de la matiere qu'ils contiennent, semblable à miel, ou à suif, ou à boulie: que l'õ nomme en Grec meli, stear, & athera.

E.

Eau descendante. Voyez Cataracte.

Elephantia, est prins du Grec elephas ou elephãtiasis, qui signifie proprement ladrerie. Les barbares la nomment ordinairement lepre: & sõt, que elephantie est vne de ses especes, cõme Alopecie en est vn autre. Mais lepra signifie és auteurs Grecs, vn mal beaucoup moindre que ladrerie: c'est vne grosse vilaine rõgne, comme celle qu'on dit vulgairemẽt, mal de S. Mein. Les barbares vsurpent encor ce mot Elephantie, pour signifier vne grosseur enorme des iambes, & des pieds, sans autre mal: pour la semblãce qu'il y à auec les iambes, & pieds d'vn elephant, lequel les à gros, & arrondis. Or la ladrerie a esté biẽ proprement nommée elephantiase, de la grãd' conformité qu'elle à auec la beste nommée Elephant: ainsi que Aretæe l'explique fort amplement. Les anciens Grecs l'õt aussi nommée Leontiasis, & Satyriasis: desquelles appellations nous dirons en leur lieu. Et pour sa force inexpugnable, elle a esté aussi nõmée de quelques vns, heraclée, c'est à dire herculienne.

Emborisma, & *Emborismus*, est vn mot corrompu du Grec,

Grec, pour aneurisma. Les barbares l'appellẽt aussi mere du sang, en semblable signification qu'õ dit vulgairemẽt, la matiere d'vne fõtaine: qui est là où ses cõduis s'eslargissẽt, & assemblent plus d'eau. C'est vne affectiõ d'artere (quelques vns veulẽt, que ce soit aussi de la veine) laquelle est assez expliquée de Guy au traité des apostemes, doct. 2. chapitre. 4. sous le titre, De l'aneurisme: voyez ce que nous auons annoté là dessus.

Empyma, ou *empyema* en Grec, signifie collectiõ de pus (dit pyon) en quelque partie du corps que ce soit, mesmes dedans vn aposteme suppuré. Mais plus proprement est ainsi nommée, la collectiõ ou amas de la matiere suppurée dans la teste, en la poictrine, ou dans le ventre. Encor plus estroitement est dit empyeme, du pus amassé dans la poictrine: qui est sa plus propre & plus vsitée signification. Suiuant laquelle on dit, empyes ou empyiques en Grec, & suppurez ou purulens en Latin, ceux qui ont du pus dans la poictrine.

Essere, sont petites tumeurs nouëuses en la chair (ou plustost en la grosse peau) auec demangement: qui viennent quand on se frote ou gratte, estant eschaufé & suant: Ce qui est assez frequent.. Et ainsi presque les definit en passãt M Guy, à la fin du troisiesme chapitre, premiere doct. du sixiesme traité. Quelques vns les appellent, Saire, les autres, Essere.

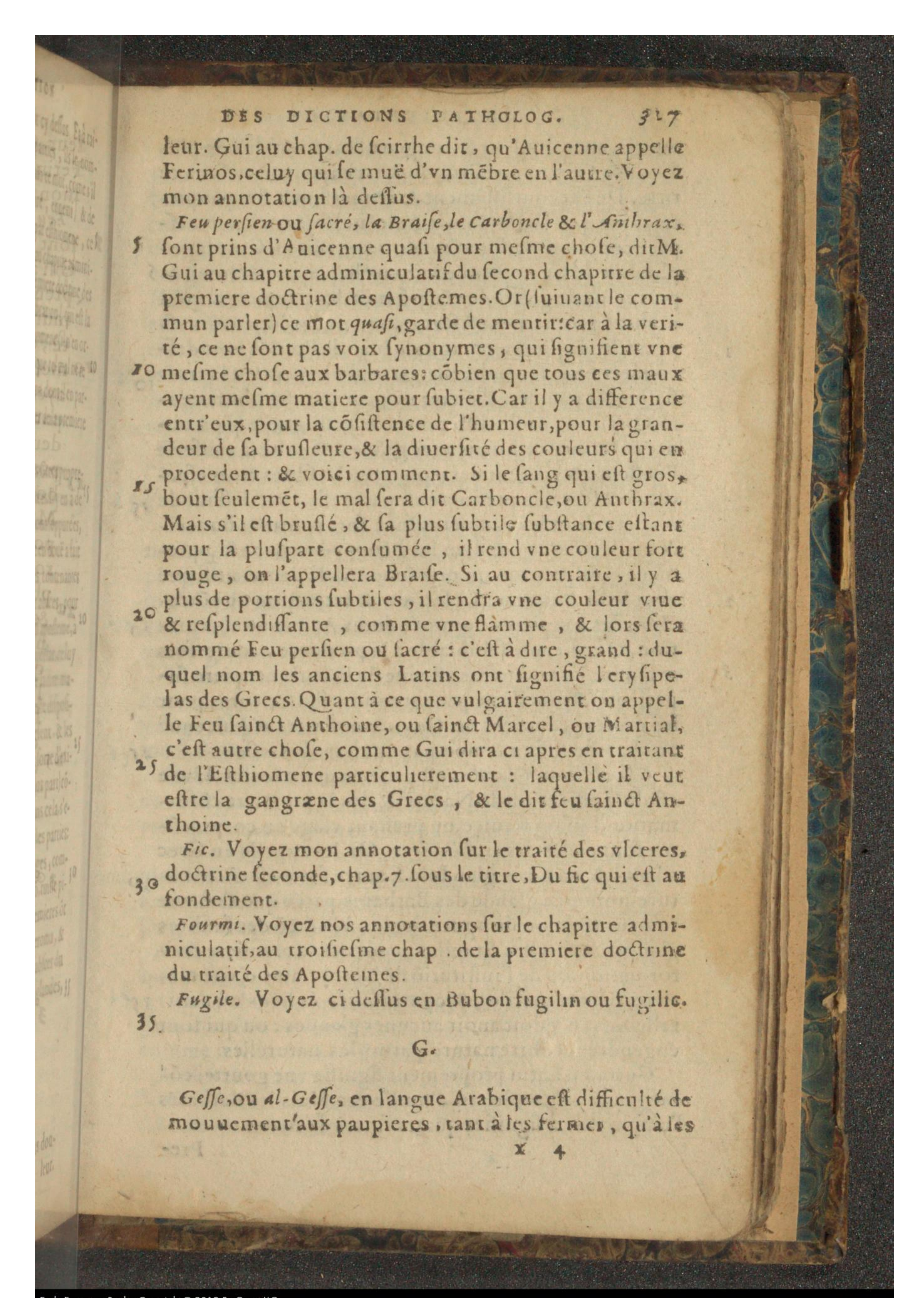
Esthiomene, diction Grecque, vaut autant à dire que mangeur. C'est aussi le surnom de la troisiesme espece de Herpes, qui va rongeant, & degastãt les parties voisines. On dit aussi, vn vlcere esthiomene, celuy qui est ambulatif, & paissant à l'entour de soy. Et on l'appelle proprement nomé en Grec s'il est pourry, & sans tumeur: car celuy qui est enflé, on le nomme phagedæne, qui signifie aussi mangeur. Guy au secõd chapitre, de la premiere doctrine, du 4 traité, les appelle corrosifs, ambulatifs, & manducants. Or les barbares ont retenu ce mot esthiomene, pour signifier particulierement la totale corruption du membre, dite necrosis en Grec, & en nostre vulgaire Mortification. C'est le sphacelos proprement appellé des Grecs, que les barbares disent

Ascachilos:comme nous auons dit cy dessus Et à raison de ce qu'il corrõpt les autres parties , ils le nomment aussi esthiomene, interpretaãs ce mot , cõme s'il estoit composé de hoste (c'est à dire , ennemi) & de homme. Toutesfois Gui entend par esthiomene , ce 5 que les Grecs appellent gãgræne , au chapitre adminiculatif du second chapitre de la premiere doctrine des Apostemes. Car de l'entiere mortification (qui est la fin, où termine ce qu'il appelle esthiomene (il n'en ordonne pas entre les Apostemes : veu que tel mal ne re 10 quiert autre curation,que l'amputation dont il en parle seulement au 6.traité , chap. dernier de la premiere doctrine.

Exiture selõ les barbares est, ce que les Grecs proprement disent aposteme , & les Latins absces. Il y en à de 15 deux sortes : l'vne est , des inflammations suppurées, quand la matiere contenuë & conuertie en bouë a fait separation & esloignement des parties contenantes pour se loger en vn sein. Et de cela est dit absces , pour l'eslognemẽt desdites parties:comme aussi aposteme,à 20 cause de ladite separatiõ,ainsi que on dit apostat,celuy qui s'est separé de sa religion. Et parce que ladite matiere requiert yssuë,les Latins nomment ceste disposition vomica , du vomir qui est prest ou present , & les barbares exiture,de l'issuë & sortie. L'autre sorte d'exi- 25 tures est , de matiere pituiteuse (pour la plus part) cõtenuë en quelque lieu, auec vn sachet,ou sans cela,s'estãt fait faire place de peu à peu,en separant les parties: laquelle en fin prend diuerses formes estranges , comme de miel ,de boulie,de suif,fil,poil,charbõ,tuille pi- 30 lee,sablõ pierrettes, &c.desq̃lles les trois premieres õt nom propre entre les Grecs , meliceris , atheroma , & steatoma , qui sont extitures , apostemes ou absces du genre des pituiteux,tout ainsi que les nœuds,glandes, 35 gouëtres,louppes,tortuës,taupieres,&c.

F.

Fernos.mot Arabic, signifie tumeur dure & sans douleur.



leur. Gui au chap. de ſcirrhe dit, qu'Auicenne appelle Ferinos, celuy qui ſe muë d'vn mẽbre en l'autre. Voyez mon annotation là deſſus.

Feu perſien ou *ſacré, la Braiſe, le Carboncle* & *l'Anthrax*, ſont prins d'Auicenne quaſi pour meſme choſe, dit M. Gui au chapitre adminiculatif du ſecond chapitre de la premiere doctrine des Apoſtemes. Or (ſuiuant le commun parler) ce mot *quaſi*, garde de mentir: car à la verité, ce ne ſont pas voix ſynonymes, qui ſignifient vne meſme choſe aux barbares: cõbien que tous ces maux ayent meſme matiere pour ſubiet. Car il y a difference entr'eux, pour la cõſiſtence de l'humeur, pour la grandeur de ſa bruſleure, & la diuerſité des couleurs qui en procedent: & voici comment. Si le ſang qui eſt gros, bout ſeulemẽt, le mal ſera dit Carboncle, ou Anthrax. Mais s'il eſt bruſlé, & ſa plus ſubtile ſubſtance eſtant pour la pluſpart conſumée, il rend vne couleur fort rouge, on l'appellera Braiſe. Si au contraire, il y a plus de portions ſubtiles, il rendra vne couleur viue & reſplendiſſante, comme vne flãmme, & lors ſera nommé Feu perſien ou ſacré: c'eſt à dire, grand: duquel nom les anciens Latins ont ſignifié l'eryſipelas des Grecs. Quant à ce que vulgairement on appelle Feu ſainct Anthoine, ou ſainct Marcel, ou Martial, c'eſt autre choſe, comme Gui dira ci apres en traitant de l'Eſthiomene particulierement: laquelle il veut eſtre la gangræne des Grecs, & le dit feu ſainct Anthoine.

Fic. Voyez mon annotation ſur le traité des vlceres, doctrine ſeconde, chap. 7. ſous le titre, Du fic qui eſt au fondement.

Fourmi. Voyez nos annotations ſur le chapitre adminiculatif, au troiſieſme chap. de la premiere doctrine du traité des Apoſtemes.

Fugile. Voyez ci deſſus en Bubon fugilin ou fugilic.

G.

Geſſe, ou *al-Geſſe*, en langue Arabique eſt difficulté de mouuement aux paupieres, tant à les fermer, qu'à les

ouurir, auec douleur & rougeur, ſans humidité le plus ſouuent. Guy au 6. traitté, doct. 1. chap. 2. part. 2. ſous ce titre. De l'accourſiſſement & renuerſemẽt des paupieres, veut que Geſſe (ſuiuãt Auicẽne) ſoit enclos, ou eſpece contenuë deſſous *l'œil de lieure*, dit en Grec lagophtalme. Mais Auicenne fait vn chap. apart (& loing apres celuy de geſſe) du rẽuerſemẽt des paupieres, qu'il nomme proprement Aſcera: duquel il ordõne trois eſpeces. En la premiere, tout le blãc de l'œil ſe voit deſcouuert: en la ſeconde, vne partie ſeulement: en la troiſieſme, la paupiere d'ẽhaut ne peut ioindre l'inferieure. Qui ſont choſes differentes de geſſe, par leq̃l on ouure & ferme l'œil: mais auec grãde difficulté, à cauſe de l'enfleure & roideur des paupieres. Deſdites trois eſpeces de Aſcera, la premiere eſt naturelle, par deffaut de matiere, dont les paupieres ſont fort courtes: ou accidentelle: cõme quand on les à couppées, & c'eſt ꝓprement la diſpoſition qu'on nõme œil de lieure: ainſi que veut ledit Auicenne. La ſecõde eſt retraction ou cõtraction des paupieres: nommée dudit Auicenne abreuiation. Qui à cauſe ſemblable à la premiere, toutesfois moindre. La troiſieſme eſt vice de la ſeule paupiere ſuperieure, laquelle ne peut attaindre l'inferieure, pour les cauſes propoſées de Guy, tranſcrites d'Auicenne au chap. de Aſſera, & non pas du chap. de Geſſe.

Glandule ou *Glande*, eſt priſe en deux ſortes. L'vne eſt de l'inſtitution de Nature & dés la premiere cõformation, faiſant ſeruice, ou preſtant vſage au corps, cõme ſont celles des emõctoires. On les appelle en Grec adenes: & en Latin glandule. L'autre ſorte eſt cõtre nature, nommée glande des Barbares, parce que c'eſt vne tumeur rõde, ou de figure ouale, à la façõ des ſuſdites glandes naturelles. Et telles ne ſõt dés la premiere conformation, ou de l'inſtitutiõ de Nature, ains d'vne matiere du tout inutile, & contrefaites és lieux où naturellement n'y doit auoir aucunes glandes: ou qui ſont engendrées contre nature parmy les naturelles.

Gutta, en Latin proprement ſignifie vne goutte, cõme goutte d'eau, de vin, d'huille &c. Mais les Barbares l'employent à ſignifier quatre ſortes de maux.

Pre-

Premierement, celuy que vulgairement on appelle goutte, des Grecs nõmée arthritis, & des Latins morbus articularis, qui respõd au mot Grec, signifiant maladie des ioinctures. Car arthron en Grec & articules
5 en Latin, signifient ioincture. Ses especes ou differences sont nõmées selon les parties. Ischias en Grec, des Barbares Sciatica, & des Latins coxendicus dolor, qui est en Frãçois douleur Sciatique: Gonagre, podagre & chiragre, la goutte au genouil, au pied, & à la main: des
10 mots gony, pous, & chir, signifians genouil, pied, main: & agra, qui signifie capture ou prise. Car on est prins en ces parties là.

De tous ceux là, goutte semble estre dite, à cause que l'humeur decoule aux iointures, comme goutte à
15 goutte.

Secondement, goutte est dite de la grempe, qui est vne stupeur & engourdissement de membre: & encor plus, d'vne extension & contorsion tres-doloreuse des muscles du gras ou ventre de la iambe. Et est ainsi nõ-
20 mée, pour la grande douleur qu'on y sent, comme à la vraye goutte.

Tiercement, on dit gotte rosée (les autres prononcent couppe rose) de certaines rougeurs qu'on à au visage, le plus souuent separées & non continuës: cõ-
25 me si c'estoyent gouttes de sang.

Quatriesmement est dite goutte seraine, quand on ne void goutte, l'œil estant serain, clair, & beau: d'autant que le nerf optique est oppilé, ou pressé.

Hæmorosagia, mot barbare, corrompu de hæmorrha-
30 gia, diction Grecque, qui signifie sanguinis fluxus en Latin, & flux de sang en François. Car hæma veut dire sang, & rhagie, flux impetueux.

Aussi pour estre dite propremẽt hæmorrhagie, il faut que le sang verse à force.

35 Ceux s'abusent qui ne sachans l'importãce du mot, pour dire flux de sang, disent hæmorrhagie de sang: comme si ledit mot ne signifioit que flux.

Ainsi vainement on double la diction, quand on dit fluxion de rheume: car autant signifie rheume que fluxion, & au contraire.

Herisipila, mot corrompu du Grec erysipelas: que les Barbares imaginent estre dit, quasi hęrens pilis, ignorans que c'est vne diction purement Grecque. Mais il seroit mieux dit, hęrens pelli, car il adhere proprement à la peau, & est sa propre affection, quand l'erysipele est simple & exquis. 5

Hernie ou Hergne. Voyez cy dessus en Crepature.

Herpesten, ce n'est autre chose que herpes: duquel mot nous auons assez dit és annotations, sur le chapitre adminiculatif, au troisiesme chap. de la premiere doctrine des Apostemes. 10

I.

15

Ignis persicus, c'est à dire Feu persien: duquel, voyez cy dessus en la lettre F. On le peut auoir ainsi appellé, pour dire *pers*, qui signifie bleu. Car la flamme tient de cette couleur, mesmement celle qui sort du charbon: & sur tout de celuy de pierre, qui est le plus chaud. Aussi le membre qui est fort enflammé, à vne couleur 20 rouge tirant au pers: que les barbares disent, persicus, les Latins cæruleus (quasi cæluleus, couleur celeste) & les Grecs cyaneos.

Impetigo en Latin, est, ce que le Grec dit lichen. Les Latins l'appellent aussi mentagra, parce que le plus 25 souuent elle prend & saisit premierement le menton. C'est vne gratelle auec demangeison: laquelle empirant, deuient Serpigo (ainsi nommée, de ce qu'elle s'estend çà & là) vulgairement dite feu volage & dartre: ainsi que Guy enseigne au sixiesme traitté, doctrine 30 premiere, chapitre troisiesme, sous ce titre, De impetige, & Serpige.

K.

35

L.

Lentigines (c'est à dire, lẽtilles) sont taches, rousses, qui naissent au visage principalemẽt, au col, & au deuãt de la poictrine, presque naturellement à ceux qui sont de

poil

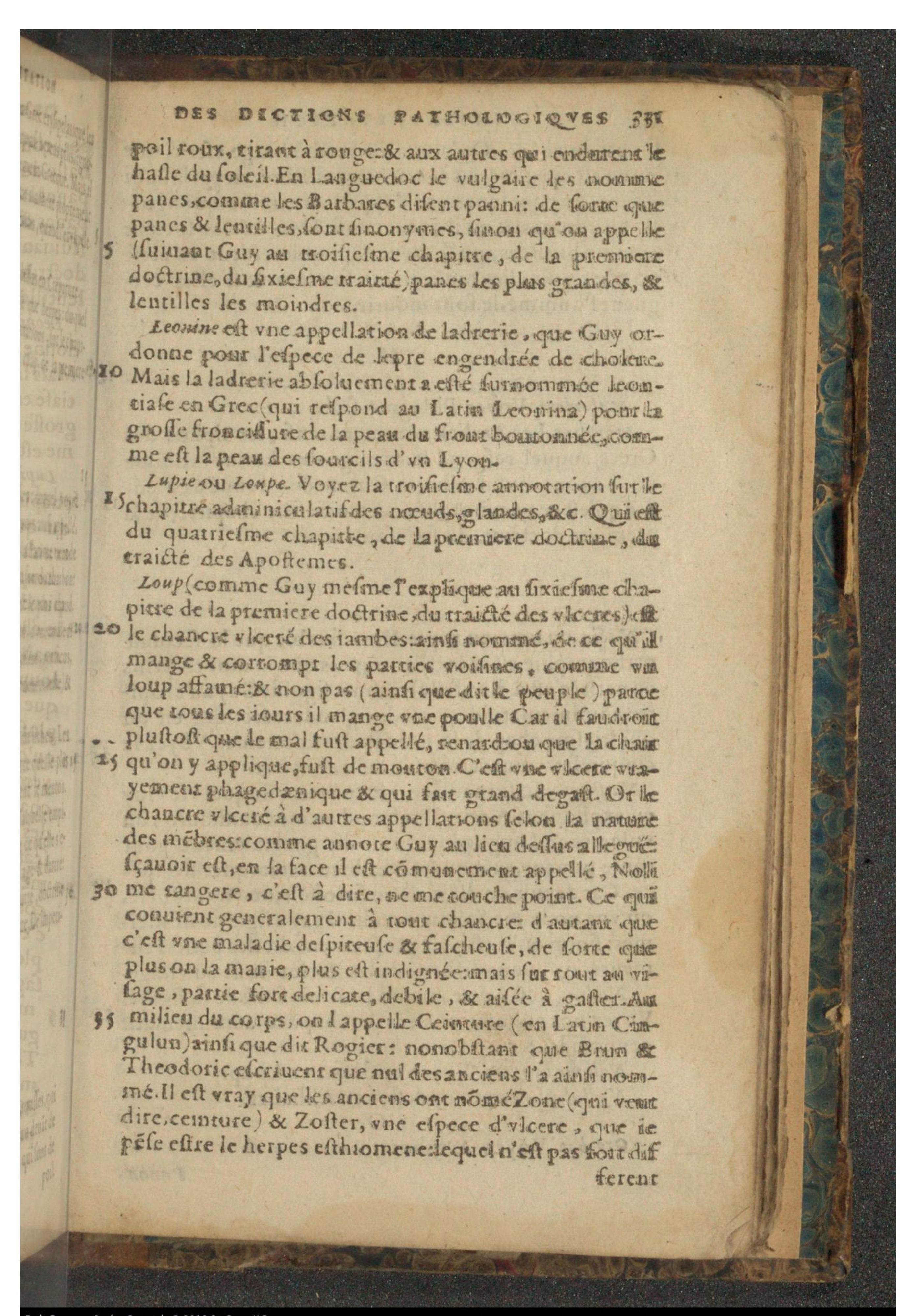
poil roux, tirant à rouge: & aux autres qui endurent le hasle du soleil. En Languedoc le vulgaire les nomme panes, comme les Barbares disent panni: de sorte que panes & lentilles, sont sinonymes, sinon qu'on appelle (suiuant Guy au troisiesme chapitre, de la premiere doctrine, du sixiesme traitté) panes les plus grandes, & lentilles les moindres.

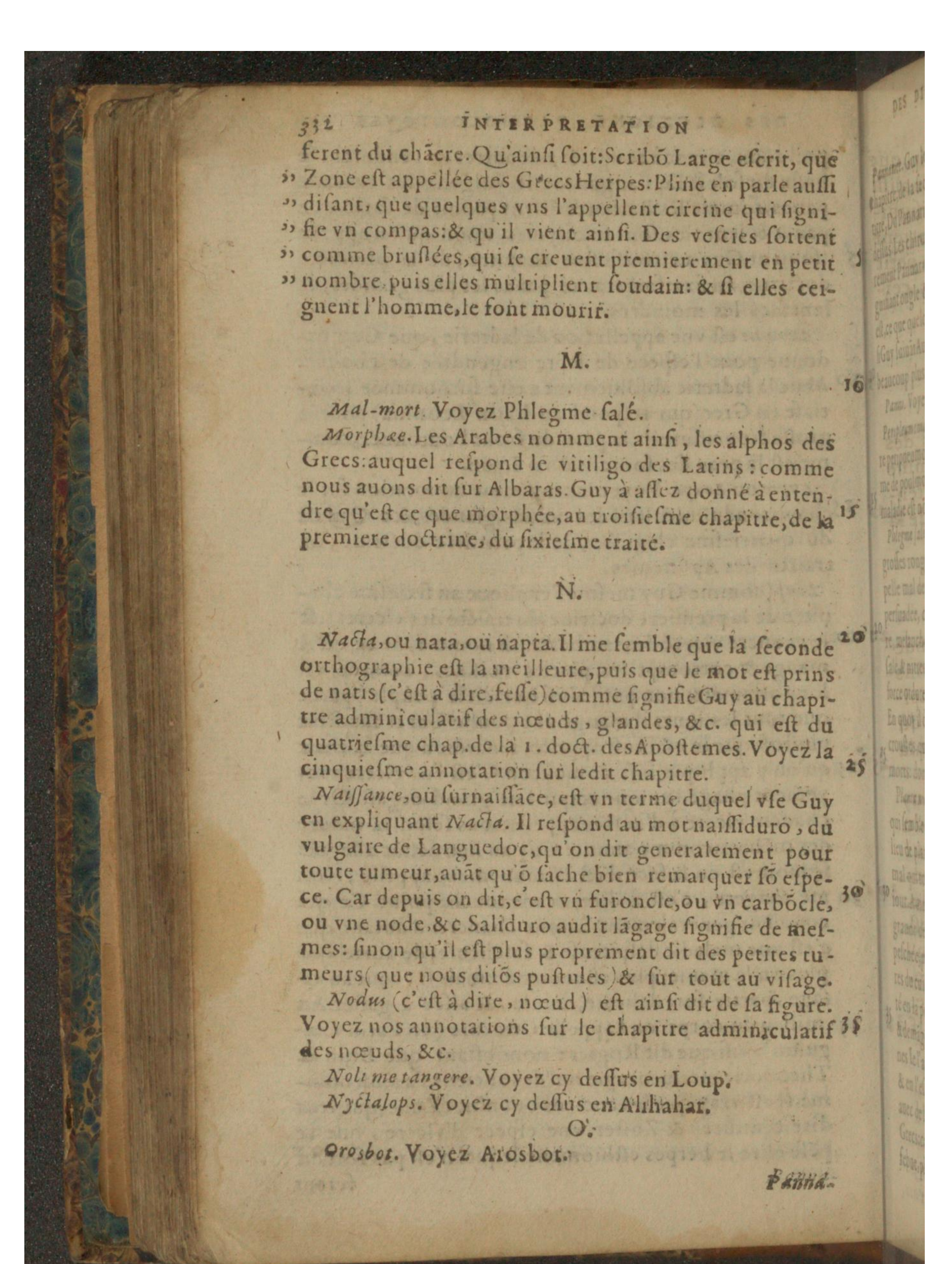
Leonine est vne appellation de ladrerie, que Guy ordonne pour l'espece de lepre engendrée de cholere. Mais la ladrerie absolument a esté surnommée leontiase en Grec (qui respond au Latin Leonina) pour la grosse froncissure de la peau du front boutonnée, comme est la peau des sourcils d'vn Lyon.

Lupie ou *Loupe*. Voyez la troisiesme annotation sur le chapitre adminiculatif des nœuds, glandes, &c. Qui est du quatriesme chapitre, de la premiere doctrine, du traicté des Apostemes.

Loup (comme Guy mesme l'explique au sixiesme chapitre de la premiere doctrine, du traicté des vlceres) est le chancre vlceré des iambes: ainsi nommé, de ce qu'il mange & corrompt les parties voisines, comme vn loup affamé: & non pas (ainsi que dit le peuple) parce que tous les iours il mange vne poulle Car il faudroit plustost que le mal fust appellé, renard: ou que la chair qu'on y applique, fust de mouton. C'est vne vlcere vrayement phagedænique & qui fait grand degast. Or le chancre vlceré à d'autres appellations selon la nature des mẽbres: comme annote Guy au lieu dessus allegué: sçauoir est, en la face il est cõmunement appellé, Nolli me tangere, c'est à dire, ne me touche point. Ce qui conuient generalement à tout chancre: d'autant que c'est vne maladie despiteuse & fascheuse, de sorte que plus on la manie, plus est indignée: mais sur tout au visage, partie fort delicate, debile, & aisée à gaster. Au milieu du corps, on l'appelle Ceinture (en Latin Cingulum) ainsi que dit Rogier: nonobstant que Brun & Theodoric escriuent que nul des anciens l'a ainsi nommé. Il est vray que les anciens ont nõmé Zone (qui veut dire, ceinture) & Zoster, vne espece d'vlcere, que ie pẽse estre le herpes esthiomene: lequel n'est pas fort dif-

ferent





ferent du chãcre. Qu'ainsi soit: Scribõ Large escrit, que
» Zone est appellée des Grecs Herpes: Pline en parle aussi
» disant, que quelques vns l'appellent circine qui signi-
» fie vn compas: & qu'il vient ainsi. Des vescies sortent
» comme bruslées, qui se creuent premierement en petit
» nombre, puis elles multiplient soudain: & si elles cei-
gnent l'homme, le font mourir.

M.

Mal-mort. Voyez Phlegme salé.

Morphæe. Les Arabes nomment ainsi, les alphos des Grecs: auquel respond le vitiligo des Latins: comme nous auons dit sur Albaras. Guy à assez donné à entendre qu'est ce que morphée, au troisiesme chapitre, de la premiere doctrine, du sixiesme traité.

N.

Nacta, ou nata, ou napta. Il me semble que la seconde orthographie est la meilleure, puis que le mot est prins de natis (c'est à dire, fesse) comme signifie Guy au chapitre adminiculatif des nœuds, glandes, &c. qui est du quatriesme chap. de la 1. doct. des Apostemes. Voyez la cinquiesme annotation sur ledit chapitre.

Naissance, ou surnaissãce, est vn terme duquel vse Guy en expliquant *Nacta*. Il respond au mot naissiduro, du vulgaire de Languedoc, qu'on dit generalement pour toute tumeur, auãt qu'õ sache bien remarquer sõ espece. Car depuis on dit, c'est vn furoncle, ou vn carbõcle, ou vne node, &c. Saliduro audit lãgage signifie de mesmes: sinon qu'il est plus proprement dit des petites tumeurs (que nous disõs pustules) & sur tout au visage.

Nodus (c'est à dire, nœud) est ainsi dit de sa figure. Voyez nos annotations sur le chapitre adminiculatif des nœuds, &c.

Noli me tangere. Voyez cy dessus en Loup.

Nyctalops. Voyez cy dessus en Alihahar.

O.

Orosbot. Voyez Arosbot.

Panna-

P.

Pannarice. Guy le definit & explique au quatriesme chapitre, de la seconde doctrine des apostemes, sous ce titre, Du Pannarice. Voyez aussi nostre annotation là dessus. Les chirurgiens l'appellent auiourd'huy vulgairement Pannaris. Il est dit de onyx, diction Grecque, signifiant ongle & para, queveut dire pres. Ie dirois qu'il est, ce que quelques vns appellét en vulgaire, pissechin, si Guy suiuát Auicéne en ses iugemens, ne les descriuoit beaucoup plus terrible, que ce qu'on nóme pissechin.

Panni. Voyez ci dessus Lentigines.

Peripleumonia, est mot corrópu des barbares, pour dire peripneumonia: qui signifie inflammation & aposteme de poulmon, dit en Grec pneumon. Dont aussi ladite maladie est nómée pneumonie, & en Latin pulmonie.

Phlegme salé, & mal mort, sont des plus villaines, & grosses rongnes, comme celle que vulgairemét on appelle mal de S. Mein. Il est dit Phlegme salé de sa cause persuadée, comme les maladies qu'on nomme cholere, melancholie, &c. Car ceste rongne est de phlegme salé, & nitreux, qui rend grand demangement, & iette force ordure phlegmatique, estans ses vlceres sordides. En quoy il differe de mal-mort, lequel à des grosses croustes, qui couurent les vlceres, comme s'ils estoyent morts: dont il à prins le nom.

Planta noctis, de mot à mot signifie plante de la nuit: qui semble corrópu, pour dire plancta barbaremét, en lieu de planctus, signifiant plainte & dueil. Car c'est vn mal qui tourmente & fait plaindre la nuit, plus que le iour. Auicenne la definit, petis boutós ou pustules, auec grande demágeison, àcause de la sueur retenue, ou empeschée, par la froideur de la nuit, laquelle reserre les pores du cuir. C'est cómevne gratelle, & il n'y à qu'asperité en la peau, sans eleuatió notable: ains grande cuiseur & demágement, cóme si le feu y estoit auec force espines. Ie l'ay autresfois sétie bié fascheuse aux deux bras, & en l'eschine Ie la gueris bien tost, par friction molle, auec de l'huille doux. Ce ne peut estre l'epinyctis des Grecs: car ceste cy est vne pustule, de la grosseur d'vne febue, pleine de matiere: laquelle se creue le pl⁹ souuét

de

de nuit, comme elle à commencé de nuict: & de ce elle à pris son nom. Lequel si on veut accomoder à plancta noctis des Barbares (comme font aucuns doctes personnages) la diction sera æquiuoque. C'est à dire, telles affections conuiendront bien de nom, mais non ia d'essence & semblable nature. 5

Pruna, mot Latin, signifie braise: de laquelle nous auons cy dessus escrit, sur le mot Feu persien.

Pustule, selon les barbares, est tout aposteme petit, comme les boutons, & vescies: toutesfois Guy nous admertit, que le mot de pustule est proprement dit, de celle qui est venimeuse: & qu'il y à difference entre vescie & pustule, de ce que la vescie n'occupe que la peau: & la pustule ores la seule peau, ores la chair suiette: comme dit Guy au premier chapitre des Apostemes en general. Les Latins disent papules & pustules: les Grecs phlyctænes. Telles sont les petites vairolles. 10 15

Q.

R. 20

S.

Sang-mort, est dite de la meurtrisseure, & liuidité d'vne partie contuse. Le Grec l'appelle ecchymosis, ou ecchymoma: les Latins sugillation. On dit sang mort, quand il à perdu sa naifue & viue couleur: ce que luy aduient, bien tost apres qu'il est hors des veines: comme par la contusion, qui rompt & creue quelques veines capillaires, & exprime le sang des mediocres. 25

Sanie. en Latin signifie proprement, ce que le Grec dit ichor. C'est la serosité ou aquosité du sāg, ou des autres humeurs, ou de toute la masse sanguinaire: de laquelle matiere, uienent l'vrine, la sueur & les larmes. C'est aussi l'excremēt sereux ou aigueux des vlceres, qui procede de la matiere susdite: outre lequel, il y à vn excremēt gros & espais, que les Grecs appellent rhypos, & les Latins sordes: nous disons saleté & ordure. Voila la propriété des noms: que les barbares confondent, & vsurpent improprement. Car ils prennent ordinairemēt sanie, pource que le Grec dit pyon, & le Latin pus. 30 35

Salon,

Saton, pour ſatyre, dit M. Guy, en expliquant les ſignes vniuoques de ladrerie. Or on tient pour fable ce qu'on dit des ſatyres, hommes ſauuages, ayans de petites cornes au front, & les pieds de bouc. Toutesfois on cõpare à leur viſage ainſi feind celuy des ladres, & pourtant la ladrerie eſt auſſi nommée ſatyriaſe en Grec : & non moins, de ce que les ladres ſont fort ſalaces, & enclins à l'acte venerien, comme on feind les Satyres.

Sciatica. Voyez Gutta.

10 *Sclirosis* dit ſouuent Guy, pour ſcirrhoſis, affection dure & ſcirrheuſe. Le Grec dit ſcleros, & ſclerotes, par H. dur & durté.

Scrofula, eſt ce que les Latins appellẽt autrement ſtruma, & nous eſcrouëlles. Scrofa eſt vne vieille truye : &

15 parce qu'elle eſt fort ſuiette à ce mal, on l'appelle par le diminutif de ſon nom, qui eſt ſcrofula. Les Grecs auſſi l'ont nommée chæras, de chœros qui ſignifie porc, ou truye: parce que ceſt animal à le col fort glanduleux, comme dit Paul Aeginette au ſixieſme liure trentecin-

20 quieſme chapitre: ou de ce que les eſcrouëlles multiplient fort, comme les truyes, ainſi que dit Aëce au quatrieſme tetrabible, troiſieſme ſermon, cinquieſme chapitre: ou des pierres qu'on voit au riuage de la mer à trauers de l'eau, leſquelles ſont auſſi nommées des

25 Grecs, chœrades.

Sebel, n'a point de nom Grec, ou Latin, que ie ſache, au moins ce n'eſt pas vnguis en Latin, ainſi dit pour la ſẽblance d'vne ongle: & pterygiõ en Grec, qui ſignifie petite aile Car noſtre Guy, ſuiuãt Auicenne, diſtingue biẽ

30 l'onglette, d'auec ſebel: deſcriuant l'vn & l'autre à part, en la ſeconde partie, du ſecond chap. de la 1. doct. du ſixieſme traité. Et de fait l'õglette eſt choſe du tout cõtre nature: ſçauoir eſt, vne petite peau ou toile (comme quelques vns l'appellent) qui s'engendre ſur la conion-

35 ctiue au coin de l'œil & s'eſtend vers la prunelle: & eſt de couleur blanche ou brune: quelquefois de ſubſtance charnue. Mais ſebel n'eſt autre choſe, qu'vn tiſſu des veines naturelles de ladicte conionctiue, qui ſont enflées contre nature, & ſont là comme vn rets de couleur rouge, accompagné de larmes & demangeiſon.

sephiros, diction corrompue, pour dire scirrhos, tumeur dure, & sans douleur.

Serpigo Voyez Impetigo.

Silac. Quelques vns escriuent Sulac, cõme Rasis au second liure du Continent, sixiesme chapitre. Du reste, voyez nostre annotation sur la secondepartie, du secõd chapitre, de la seconde doctrine, du sixiesme liure, sous le titre, Des maladies des paupieres, &c.

Soda en Arabic, est simplemẽt douleur de teste, dite en Grec cephalalgia, du mot cephale, qui signifie teste, & algos douleur.

Spina (c'est à dire Espine) selõ Auicenne est l'erysipele vray, certain, exquis, & legitime. Voyez nostre annotation sur le premier chapitre, de la premiere doctrine des Apostemes.

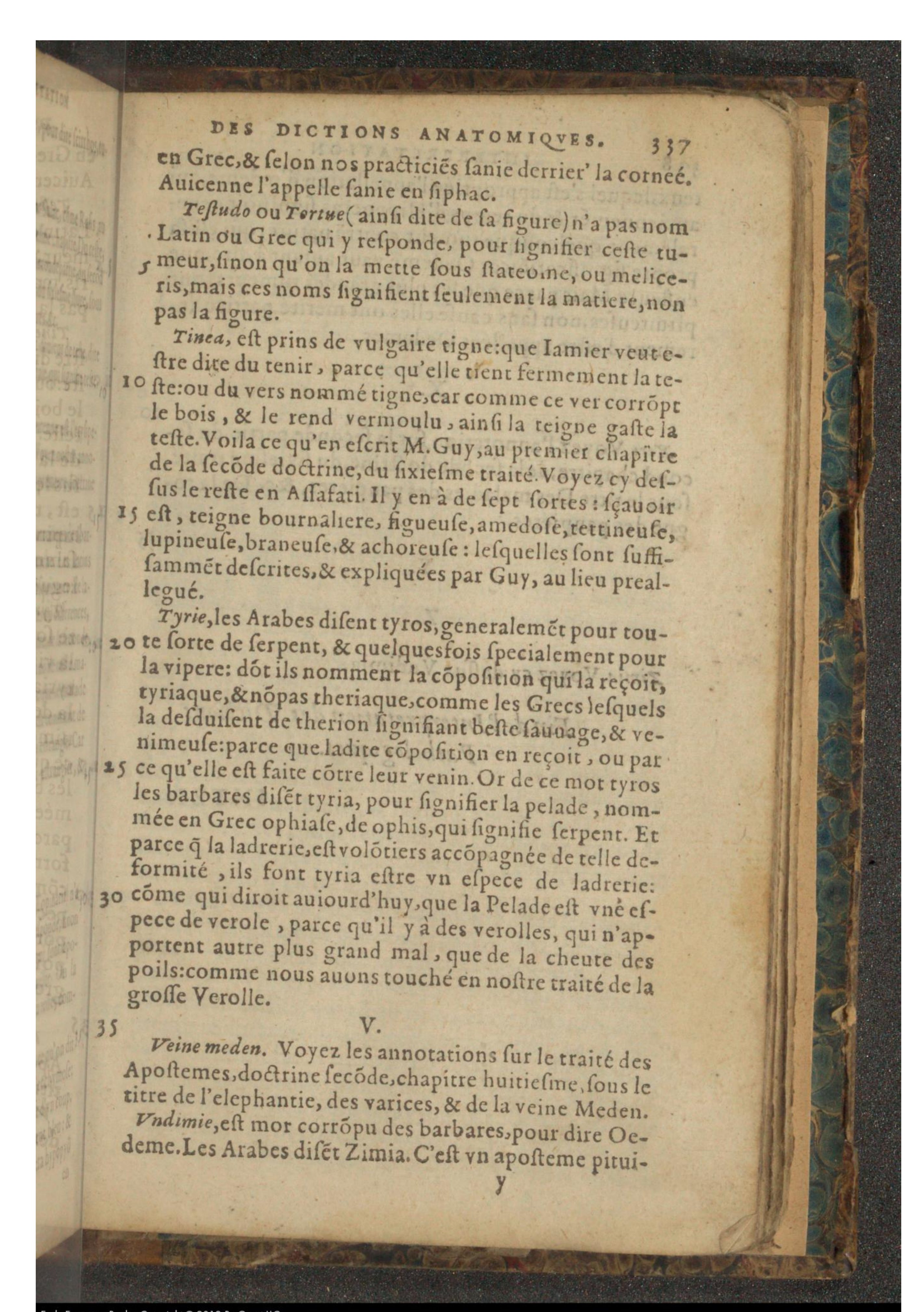
Squinancia, & Squinantes, mots corrompus des barbares, pour dire Synanche ou Cynanche. Les Latins l'appellent Angina, & le vulgaire Esquinance: de laquelle nous auons expliqué les especes ou differences, és annotations sur le troisiesme chapitre, de la seconde doctrine des Apostemes. La raison du nõ de ceste maladie, est (comme tesmoigne Aëce) de ce que le malade est si fort pressé & serré du gosier, qu'il est contraint de sortir la langue comme vn chien qu'on estrangle. Car anchone, signifie vn laz ou chordeau à estrangler, & cyon, chien.

T.

Talpa, ou Talparia (les autres disent, Topinaria) n'a point de nom Latin ou Grec qui y responde, sinon qu'on le mette du genre des atheromes, qui sont apostemes dans lesquels on trouue de la bouillie. On la nomme ainsi, de la tumeur qu'il faut sur la teste, comme la taupe fait sur la terre.

Tarfe, tarfen, ou tarfati, en Arabic signifie, ce qu'on dit hyposphagma en Grec: qui est vne espece d'ecchymose: sçauoir est, effusion de sang en l'œil, à cause d'vn coup. Au commencement il est rouge, puis deuient bleu: & s'il ne se resout, ains vient à suppuratiõ, ce sera hypopyõ

en



en Grec,& selon nos practiciēs sanie derrier' la corneé. Auicenne l'appelle sanie en siphac.

Testudo ou *Tortue*(ainsi dite de sa figure) n'a pas nom Latin ou Grec qui y responde, pour signifier ceste tu-5 meur, sinon qu'on la mette sous stateome, ou melice-ris, mais ces noms signifient seulement la matiere, non pas la figure.

Tinea, est prins de vulgaire tigne: que Iamier veut e-stre dite du tenir, parce qu'elle tient fermement la te-10 ste: ou du vers nommé tigne, car comme ce ver corrōpt le bois, & le rend vermoulu, ainsi la teigne gaste la teste. Voila ce qu'en escrit M. Guy, au premier chapitre de la secōde doctrine, du sixiesme traité. Voyez cy des-sus le reste en Assafati. Il y en à de sept sortes: sçauoir 15 est, teigne bournaliere, figueuse, amedose, tettineuse, lupineuse, braneuse, & achoreuse: lesquelles sont suffi-sammēt descrites, & expliquées par Guy, au lieu preal-legué.

Tyrie, les Arabes disent tyros, generalemēt pour tou-20 te sorte de serpent, & quelquesfois specialement pour la vipere: dōt ils nomment la cōposition qui la reçoit, tyriaque, & nōpas theriaque, comme les Grecs lesquels la desduisent de therion signifiant beste sauuage, & ve-nimeuse: parce que ladite cōposition en reçoit, ou par 25 ce qu'elle est faite cōtre leur venin. Or de ce mot tyros les barbares disēt tyria, pour signifier la pelade, nom-mée en Grec ophiase, de ophis, qui signifie serpent. Et parce q̄ la ladrerie, est volōtiers accōpagnée de telle de-formité, ils font tyria estre vn espece de ladrerie: 30 cōme qui diroit auiourd'huy, que la Pelade est vnè es-pece de verole, parce qu'il y à des verolles, qui n'ap-portent autre plus grand mal, que de la cheute des poils: comme nous auons touché en nostre traité de la grosse Verolle.

35 V.

Veine meden. Voyez les annotations sur le traité des Apostemes, doctrine secōde, chapitre huitiesme, sous le titre de l'elephantie, des varices, & de la veine Meden.

Vndimie, est mot corrōpu des barbares, pour dire Oe-deme. Les Arabes disēt Zimia. C'est vn aposteme pitui-

teux, lequel s'est appropriée l'appellation d'œdeme, qui anciennemēt, & du temps d'Hippocras signifioit generalement quelconque tumeur contre nature: qui est sa propre significatiō: car Oedeme vaut autant à dire, que enfleure Mais parce que les plus grandes tumeurs sont pituiteuses, non sans cause elles ont merité particulie- 5 rement d'estre appellées Oedemes.

X.

10

Xere. Voyez l'annotation sur la seconde partie, du second chapitre, de la secōde doctrine, du sixiesme traité, sous le titre Des maladies des paupieres, &c. De la rogne des paupieres.

15

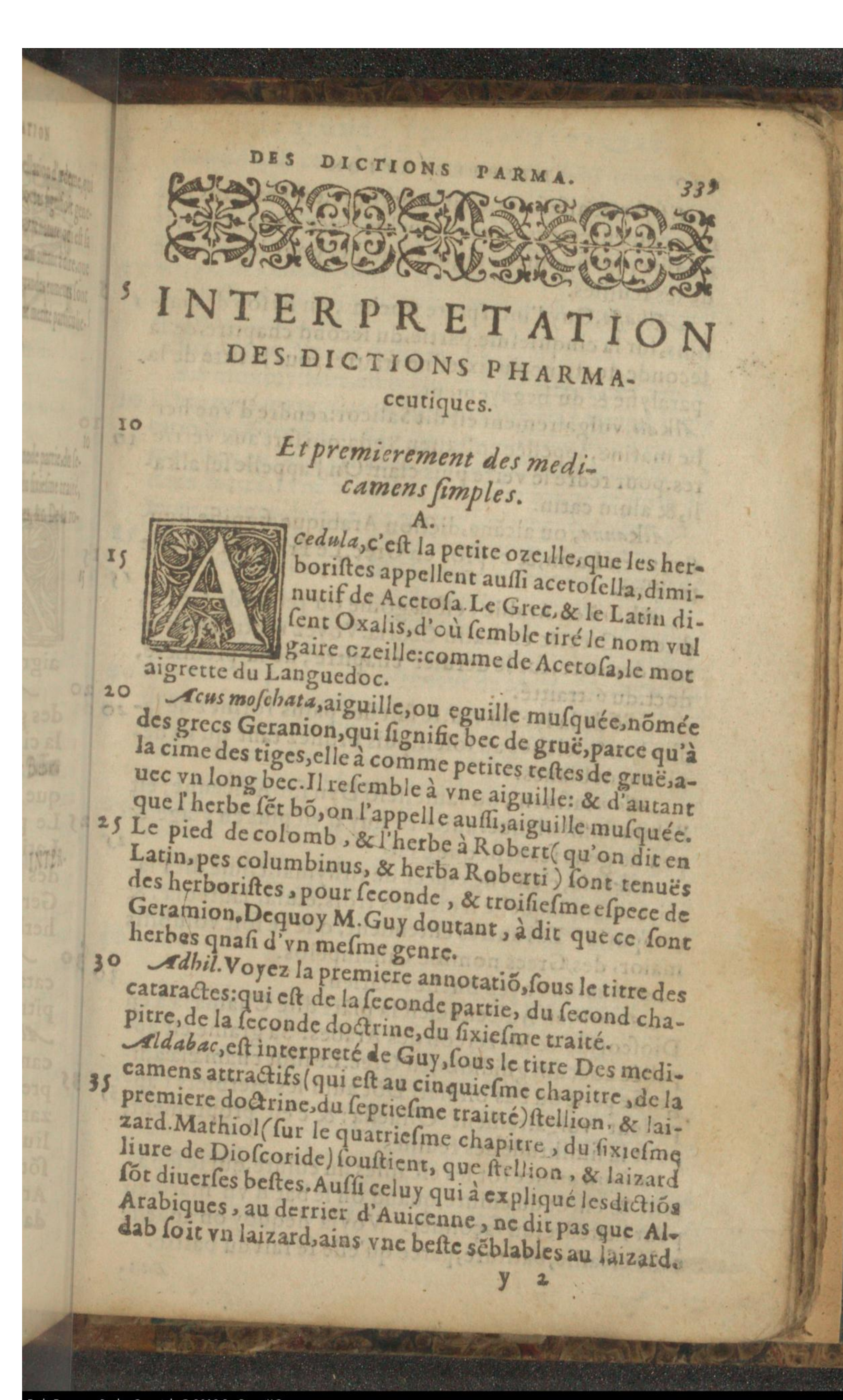
Y.

Z.

Zimia. Voyez cy dessus Vndimia.

Fin de l'Interpretation des Dictions Pathologiques.

INTER-



5 # INTERPRETATION DES DICTIONS PHARMAceutiques.

10

Et premierement des medicamens simples.

A.

Acedula, c'est la petite ozeille, que les heroriſtes appellent auſſi acetoſella, diminutif de Acetoſa. Le Grec, & le Latin diſent Oxalis, d'où ſemble tiré le nom vulgaire ozeille: comme de Acetoſa, le mot aigrette du Languedoc.

Acus moſchata, aiguille, ou eguille muſquée, nõmée des grecs Geranion, qui ſignifie bec de gruë, parce qu'à la cime des tiges, elle à comme petites teſtes de gruë, auec vn long bec. Il reſemble à vne aiguille: & d'autant que l'herbe ſẽt bõ, on l'appelle auſſi, aiguille muſquée. Le pied de colomb, & l'herbe à Robert (qu'on dit en Latin, pes columbinus, & herba Roberti) ſont tenuës des herboriſtes, pour ſeconde, & troiſieſme eſpece de Geramion. Dequoy M. Guy doutant, à dit que ce ſont herbes qnaſi d'vn meſme genre.

Adhil. Voyez la premiere annotatiõ, ſous le titre des cataractes: qui eſt de la ſeconde partie, du ſecond chapitre, de la ſeconde doctrine, du ſixieſme traité.

Aldabac, eſt interpreté de Guy, ſous le titre Des medicamens attractifs (qui eſt au cinquieſme chapitre, de la premiere doctrine, du ſeptieſme traitté) ſtellion, & laizard. Mathiol (ſur le quatrieſme chapitre, du ſixieſme liure de Dioſcoride) ſouſtient, que ſtellion, & laizard ſõt diuerſes beſtes. Auſſi celuy qui à expliqué les dictiõs Arabiques, au derrier d'Auicenne, ne dit pas que Aldab ſoit vn laizard, ains vne beſte ſẽblables au laizard.

Alfefur, & alfefcera, c'eſt la bryonie, en François nõmée couleurée: des Grecs ampelos leuce, des Latins vitis albæ, qui ſignifient vigne blanche, pour la ſẽblance de ſes feuilles.

Alhaſſe, Guy l'interprete ſtochas, ou hyſop des iardins, ſur la cinquieſme partie, du ſecond chapitre, de la ſeconde doctrine, du ſixieſme traitté, ſous le titre de la paralyſie & du begayement.

Alkali, vulgairement eſt dit Salicor: cendre d'vne herbe marine, appellée en Italien Soda: qui ſert aux verriers, pour rẽdre le verre plus clair. On l'appelle ſel alkali, & alum catin.

Alkanna, ou alcãna, diction Arabique, ſignifie liguſtrum en Latin, & cypros en Grec. Le Frãçois l'appelle troëſne.

Alkitrã en Arabic, eſt la gõme ou reſine de Cedre, dite en Grec, & en Latin Cedria. Voyez noſtre annotation derniere, ſur le dernier chapitre, de la premiere, doct. du 6. traitté.

Alũ de la lye du vin, ſe fait des pains formez de ladite lye, & ſeichez au ſoleil, puis bruſlez tant qu'ils deuiennent blancs.

Alum iaſmen, ou iamẽ, ſelõ Dyn ſur Auicenne, eſt l'alum ſciſſile: lequel auiourd'huy n'eſt plus en vſage, & peu de gens ſçauent que c'eſt.

Anabula, c'eſt vne eſpece de tithymal, cõme dit Plataire: auant laquelle il met ces trois, eſula, laureola, & catapuria. Les autres entendent, que ce ſoit volubilis maior, des Grecs nommé Ciſſampelos.

Arthanita. Voyez Buchormarien.

Aumeli, en Auicenne, eſt la plãte dite Chamælæa en Dioſcoride, & Mezereon des Arabes. Sa graine eſt appellée coccum gnidium, en Grec. Le mot chamælæa, ſignifie petit ou bas oliuier. Dõt auſſi les Herbiers l'appellent vulgairement Oliuella: & c'eſt proprement, pour la ſimilitude des feuilles.

Batitura æris, ce ſõt les eſcailles du cuiure, qui ſe ſeparent, & cheẽt du cuiure, quand on le bat d'vn marteau pour l'eſtẽdre, ou façonner. Voyla dequoy on appelle ceſte eſcaille, batiture, parce qu'elle ſe fait du battre.

Bau-

Baurach, eſt ce que les Grecs apppellent nitron: en lieu duquel on prẽd auiourd'huy du ſalpetre, au moins les medicamẽs applicables. Debaurach on dit, humeur & ſaueur borrachine, pour dire nitreuſe. Autre choſe eſt
5 borax, des Grecs nõmé chryſocolla: que l'on contrefait auſſi en diuerſes façons: comme eſt celuy duquel vſent les orfeures.

Bec de grue. Voyez Acus moſchata.

Ben monoſyllabe, eſt le fruict q̃ les Grecs ont appel-
10 lé balanos myrepſicæ, & myrobalane: les Latins, à l'imitatiõ des Grecs, gland onguentaire, c'eſt à dire à parfumer. Ben en deux ſyllabes, eſt vne plãte: de laquelle y à deux ſortes, l'vne blanche, & l'autre rouge à raiſon de leurs racines, deſquelles on vſe ſeulement: & ſont eſti-
15 mées fort cordiales: ce ſont be en rubrum, & album.

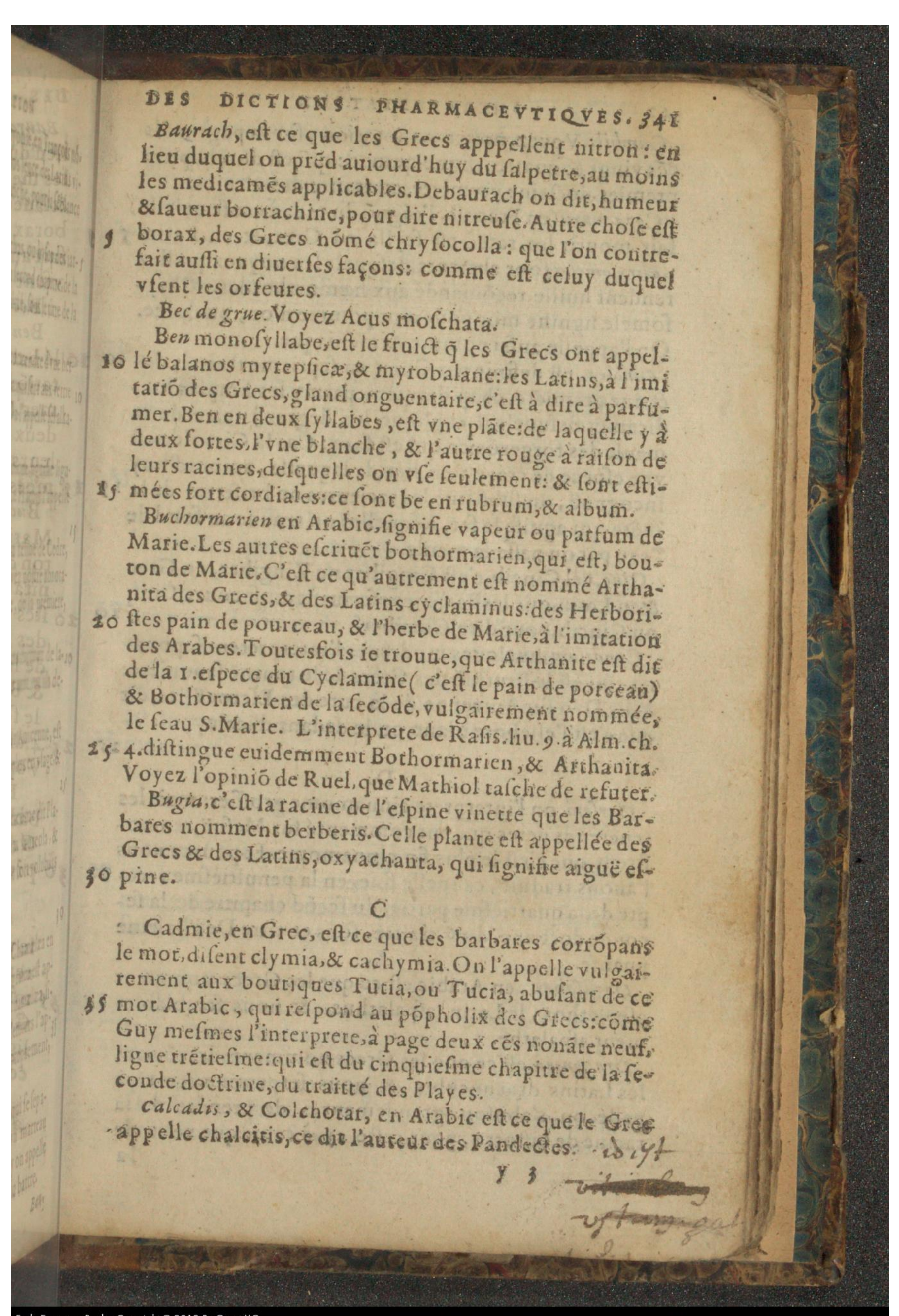
Buchormarien en Arabic, ſignifie vapeur ou parfum de Marie. Les autres eſcriuẽt bothormarien, qui eſt, bouton de Marie. C'eſt ce qu'autrement eſt nommé Arthanita des Grecs, & des Latins cyclaminus: des Herbori-
20 ſtes pain de pourceau, & l'herbe de Marie, à l'imitation des Arabes. Toutesfois ie trouue, que Arthanite eſt dit de la 1. eſpece du Cyclamine (c'eſt le pain de porceau) & Bothormarien de la ſecõde, vulgairement nommée, le ſeau S. Marie. L'interprete de Raſis. liu. 9. à Alm. ch.
25 4. diſtingue euidemment Bothormarien, & Arthanita. Voyez l'opiniõ de Ruel, que Mathiol taſche de refuter.

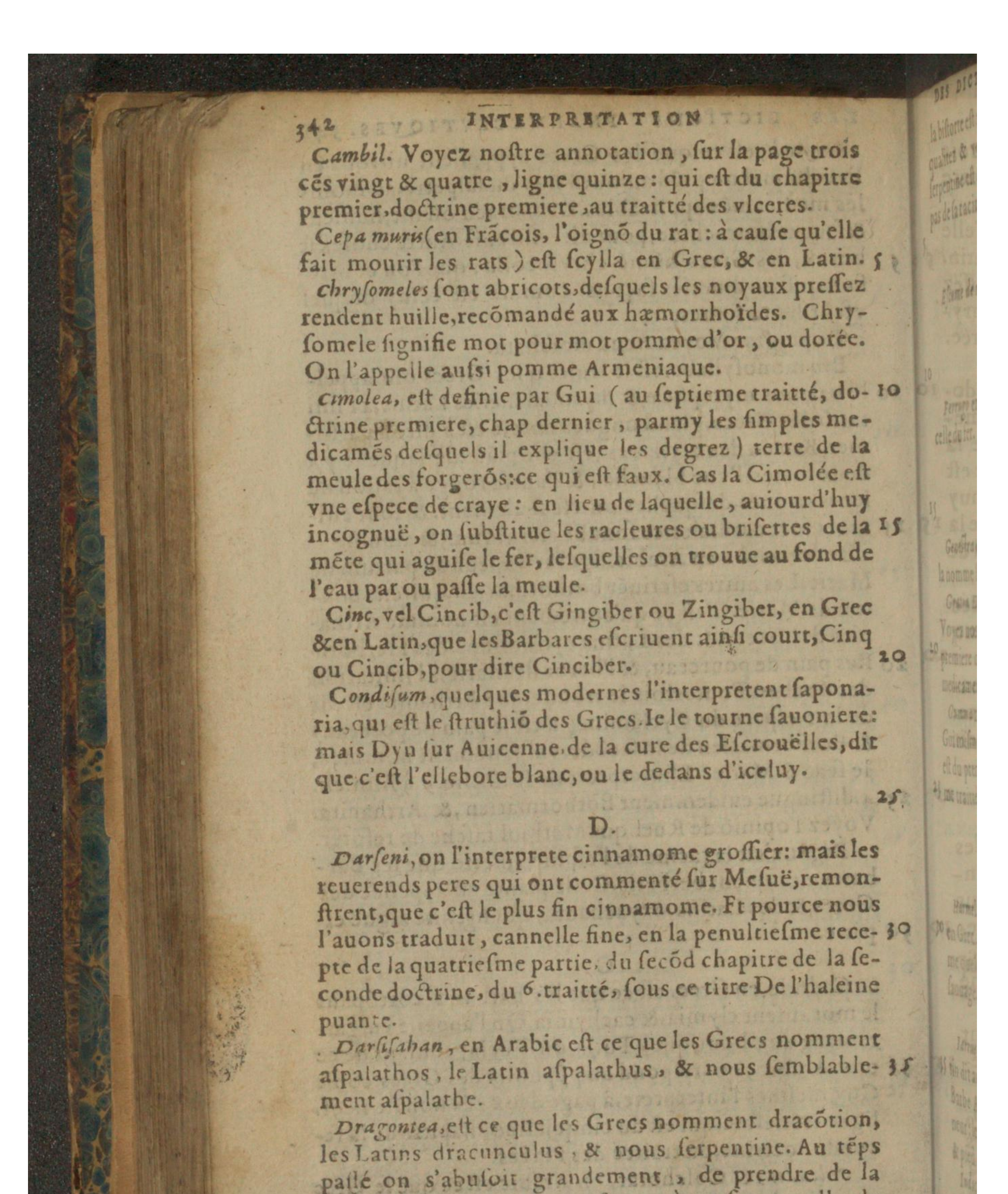
Bugia, c'eſt la racine de l'eſpine vinette que les Barbares nomment berberis. Celle plante eſt appellée des Grecs & des Latins, oxyachanta, qui ſignifie aiguë eſ-
30 pine.

C

Cadmie, en Grec, eſt ce que les barbares corrõpans le mot, diſent clymia, & cachymia. On l'appelle vulgairement aux boutiques Tutia, ou Tucia, abuſant de ce
35 mot Arabic, qui reſpond au põpholix des Grecs: cõme Guy meſmes l'interprete, à page deux cẽs nonãte neuf, ligne trẽtieſme: qui eſt du cinquieſme chapitre de la ſeconde doctrine, du traitté des Playes.

Calcadis, & Colchotar, en Arabic eſt ce que le Grec appelle chalcitis, ce dit l'auteur des Pandectes.





Cambil. Voyez nostre annotation, sur la page trois cẽs vingt & quatre, ligne quinze: qui est du chapitre premier, doctrine premiere, au traitté des vlceres.

Cepa muris(en Frãcois, l'oignõ du rat: à cause qu'elle fait mourir les rats) est scylla en Grec, & en Latin. 5

Chrysomeles sont abricots, desquels les noyaux pressez rendent huille, recõmandé aux hæmorrhoïdes. Chrysomele signifie mot pour mot pomme d'or, ou dorée. On l'appelle ausi pomme Armeniaque.

Cimolea, est definie par Gui (au septieme traitté, doctrine premiere, chap dernier, parmy les simples medicamẽs desquels il explique les degrez) terre de la meule des forgerõs: ce qui est faux. Cas la Cimolée est vne espece de craye: en lieu de laquelle, auiourd'huy incognuë, on substitue les racleures ou brisettes de la mẽte qui aguise le fer, lesquelles on trouue au fond de l'eau par ou passe la meule. 10 15

Cinc, vel Cincib, c'est Gingiber ou Zingiber, en Grec & en Latin, que les Barbares escriuent ainsi court, Cinq ou Cincib, pour dire Cinciber. 20

Condisum, quelques modernes l'interpretent saponaria, qui est le struthiõ des Grecs. Ie le tourne sauoniere: mais Dyn sur Auicenne, de la cure des Escrouëlles, dit que c'est l'ellebore blanc, ou le dedans d'iceluy. 25

D.

Darseni, on l'interprete cinnamome grossier: mais les reuerends peres qui ont commenté sur Mesuë, remonstrent, que c'est le plus fin cinnamome. Et pource nous l'auons traduit, cannelle fine, en la penultiesme recepte de la quatriesme partie, du secõd chapitre de la seconde doctrine, du 6. traitté, sous ce titre De l'haleine puante. 30

Darsisahan, en Arabic est ce que les Grecs nomment aspalathos, le Latin aspalathus, & nous semblablement aspalathe. 35

Dragontea, est ce que les Grecs nomment dracõtion, les Latins dracunculus, & nous serpentine. Au tẽps passé on s'abusoit grandement, de prendre de la racine de bistotre, pour ceste cy, à cause que celle de

la bistorte est repliée en forme de serpent. Mais leurs qualitez & vertus sont totallement contraires : & la serpentine est ainsi nommée, de la façon du tige, non pas de sa racine.

5

E.

Escume de mer. Voyez Spuma maris.

10

F.

Ferrugo en Latin, c'est la rouilleure, & proprement celle du fer.

15

G.

Genestra disent les Barbares, pour genista. Le Grec la nomme spartion, & le François genest.

Gratia Dei, ou Gratiola, en François grace-Dieu. Voyez nos annotations sur le sixiesme chapitre, de la 20 premiere doctrine de l'Antidotaire, sous le tittre des medicaments qui rengendrent la chair, &c.

Gumma rutæ agrestis, c'est thapsia en Grec: ainsi que Gui mesmes l'interprete sous le titre de Alopecie : qui est du premier chap. de la seconde doctrine, du sixies- 25 me traitté.

H.

Harmel & harmala en Arabic, c'est peganon agrion 30 en Grec, & ruta syluestris en Latin: non pas cicuta, cõme quelques vns ont mal interpreté. Nous disons, ruë sauuage.

I.

Iarrus ou Iarus, mot corrompu de Aron Grec: le La- 35 tin dit aussi Arum. Les Arabes luf, ou luph, les herbiers Barbe Aaron, & dragontée mineur, & serpentaire mineur : les François vid de chien pour la forme du tige, & pied de veau, pour la figure des feuilles.

Indicum, dictiõ Grecque signifiãt ce que nous appellõs inde, couleur seruãt aux peintres & à la medecine.

Il y en a de naturelle, ce dit Dioscoride. Celle que nous vsons, est du guesde, qu'on dit en Languedoc pastel: en Latin glastum, en Grec Isatis: sçauoir est, l'escume qu'il reiete, quand on en teind les laines.

Isopus signifie aux barbares, ce q̃ le Grec dit oisipos, & le Latin œsipus, & nous suïn: qui est la crasse ou graisse de la laine orde, laquelle on nomme surge, & en Latin succida. Il y a des barbares qui escriuent Hysopus: & pour faire distinction de l'herbe nõmée hysop, ils adioutẽt humida: à cause que le suin est humide & mol. Et pour signifier l'herbe, ils escriuent hysopus sicca, non pas (comme quelques vns pensent) de ce que l'herbe deseiche, & le suin humecte.

K.

Karabe en Arabic, est l'ambre iaune, duquel on fait des patenostres. Les barbares corrompans le mot, disent Cacabre. C'est en Grec electron, & en Latin succinum.

Kerua, en Arabic, est ce que le Grec nõme cici, le Latin ricinus, les herbiers palma Christi, & nous paume, Dieu.

Kitran. Voyez ci dessus alkitran.

L.

Lacticinia, ce sont herbes à lait. Ainsi nomment les François, toutes les especes des tithymale.

M.

Malum terræ, c'est l'aristologie ronde: & Aristolochie en Grec, signifie tres-bonne à l'acouchement. Le François dit sarazine, & foterle ou foterne.

Marsilium (dit l'autheur des Pandectes) est faba supina, semblable à l hellebore noir. Guy le met au rang de patta lupi, pag. 424. ligne. 31. & pag. 641. ligne 24.

Memithra en Arabic, c'est le glaucion des Grecs.

Mezereon. Voyez Aumeli.

N.

O.

O.

Osmunda, surnommée regalis (c'est à dire, royale) est vne espece de feuchere: sçauoir est, l'aquatique.

5

P.

Patta lupina, les autres escriuēt planta, les autres panta: mais ie pense que ceux ci veulent dire, pauta. Car en Lãguedoc, paute signifie la patte. C'est vn espece d'aconit, nommee en François patte louuine.

10

Polemonon, Gui l'interprette Pag. 182. liu. 10. selon Arnaud, pouliot ceruin, & selon Mundin, chelidoine.

Præuencha, mot barbare, prins du vulgaire preuenche. Les Latins l'appellent, vinca peruinca: les Grecs, clematis daphnoïdes.

15

Poix humide, c'est la poix nauale, ou des nauires, dit Dyn sur Auicenne, fol. 45. colomne. 3.

20

Q.

R.

S.

Sal indū. Voyez l'annotation sur la pag. 502. ligne 14.

25

Sanamunda, est l'herbe qu'on nomme autrement cariophyllata, & les François benoiste.

Scebram, ou Alscebram, est vn espece des tichimal, dite escula minor.

30

Scedengi, ou Sedeng, & Sedengi, c'est la pierre nōmee en Grec hæmalites, en Latin sanguinalis: & nous suiuans cela l'appellons pierre sanguine.

Scrofularia, l'vne est maieur, l'autre mineur. La maieur est absoluëment nommee Scrofulaire: la mineur, est le chelidoine mineur: laquelle on appelle scrofulaire (qui signifie, escrouëlleuse) de ce qu'elle guerit les escrouëlles, ou que ses racines resemblent à des escrouëlles.

35

Senatio, ce n'est pas senecio, qu'on dit en François senesson, prins du Grec erigeron (qui signifie, vieux au

printemps) ains senatio est l'herbe que les Grecs appellent sion, les Latins, lauer, les herbiers senecio aquatica, les François berle. Voyez mon annotation sur la pag. 103. ligne 36. Toutesfois ie l'ay traduit cresson en quelque lieu, parce que la berle est receuë 5 en la mesme recepte.

Senisson, ou (comme les autres escriuent) sunizi, est mot Arabic. Guy dit, que c'est de la nielle, au 7. chap. premiere doct. du sixiesme traité. Les Grecs l'appellent gith, & melanthion, & les Latins aussi: les herbiers 10 nigella, les François nielle, poiurette, ou piperelle.

Set ragi, ou *Scitaragi* en Arabic, c'est iberis & l'epidiō en Grec, & en Latin. Mais Gui le prend pour thapsia, pag. 442. liure 23. c'est au troisiesme chapitre, de la premiere doctrine, du sixiesme traité. 15

Spuma maris, c'est la pierre ponce, (cōme Dyn l'interprete sur Auicenne (dit en Latin pumex & en Grec cisseris. Les barbares la nomment escume de mer, parce qu'elle est portee, & nege sur l'eau de la mer, comme l'escume, à raison de sa legiereté & rarité spongieuse. 20 Les autres veulent, que spuma maris soit le Alcionion, duquel Dioscoride & Galen font cinq especes. Mais Theophracte escrit, que Alcyonion & pierre ponce (en Grec cisseris (est tout vn. Donques l'interpretation de Dyn sera bonne: & ces trois seront synonimes, escume 25 de mer, alcyonion, & pierre ponce.

T.

Tunix, ou *Tunica*, semble vn mot corrompu des barbares, pour dire betonica: non pas celle qu'on nomme vulgairement betoine, ains vne sorte d'œillet ou 30 giroflee, qui est la sauuage & petite. Quelques vns l'appellent vetonica: d'où le mot de tunica, peut aussi auoir esté prins.

Tutia. Voyez ci dessus en Cadmie.

Tyri, ou *thiri*, sont dits des barbares tous serpents, & 35 specialement les viperes. Voyez Tyrie, aux dictions pathologiques.

V.

Viticella (cōme si on disoit vignette) est ainsi nōmee des bar-

des barbares, la bryonie ou couleurée, à cause de la figure de ses feuilles & tendons ou fouëts.

Vsnea, disent les barbares, ce que nous appellons mousse, & les Latins muscus. Les Grecs l'appellent *bryon*.

5 *Vzifur*, est le *cinabre*, ainsi que Guy mesmes l'explique, à la fin du chapitre des dregez des medicaments: qui est le dernier, de la premiere doctrine de l'Antidotaire.

10

X.

Xylocaracta, diction corrompue de *Xylocerata* en Grec, qui signifie en Latin *siliquæ*, & en François *carrouges*, en Languedoc *carrobies*. Les anciens Grecs disoyent

15 *ceratia*, qui signifie petites cornes: depuis les plus recēts ont dit *Xyloceratia*, qui sonne cornettes ligneuses, ou de bois. Ils les ont aussi appellées carrouuies, d'où est prins le mot vulgaire de carrobies.

20

Y.

Z.

Zegi, c'est le vitriol: comme Guy l'interprette sous le titre de la grenoillette: qui est de la cinquiesme partie,

25 chapitre second, doctrine seconde, du sixiesme traicté.

Zurungue, on croid que ce sont hermodactes, dit Guy, traittant de la goutte, & baillant la troisiesme forme des repercussifs de la matiere chaude.

I'obmets plusieurs autres appellations des simples medicaments, barbares & Arabiques d'autant qu'elles

30 sont desia plus cognues & familieres, que les vulgaires. Comme aussi ie laisse en arriere infinies autres dictiōs Grecques & Latines, qui n'ont besoin d'interpretation, pour estre des choses mieux cogneues sous tels mots

35 anciens, que modernes. Ie me contente d'expliquer principalement ceux qui sont moins vsitez des practiciens d'auiourd'huy, lesquels se plaisent à l'elegance Latine, ayans esté nourris aux bonnes lettres. Cest aduertissement doit seruir aux quatre parties de ce traité: auquel ie ne recherche que les dictiōs plus scrabeuses, qui peuuent donner peine au nouueau chirurgien.



DES COMPOSITIONS OV MEDICAMENTS composez.

A.

ALCOFOL, ou *alcohol*, signifie toute poudre ordõnée pour les yeux ainsi que l'interprete Ianuensis. Et parce qu'elle doit estre extremement subtile, sans aucune asperité de grosseur ou inesgalité, quand on escrit, *faictes en poudre comme alcohol*, on signifie tressubtile, de sorte (dict il) que la poudre soit impalpable.

Albarif, Guy mesmes l'interprete, *confection* de bonne saueur, sur la fin de la seconde partie, chapitre second, doctrine seconde du sixiesme traicté, suiuant Mesuë, duquel il transcrit la seconde description, vn peu autrement que Mesuë ne la dictée.

Almuri, est ainsi descrit par Bulcasis, surnommé Seruiteur: PR de la farine d'orge, deux parties: du sel, vne partie soyent paisttis auec de l'eau, & faites en des gasteaux sans leuain. Mettez les au feu, & les y laissez tant qu'ils soyent bruslez & dehors & dedans: les ayant sortis du four, le chascun soit rompu en trois ou quatre pieces. Mettez-les dans vn grand pot bien net, & les couurez d'eau, y adioustant vne pleine main des cisfoliõs de palme. Que le pot demeure dãs vn four à pain, depuis le cõmencement de la nuict, iusques au matin: ou faites les cuire au feu, tãt que la moitié de l'eau soit consumée. Puis mettez y du miel à plaisir, pour oster la saleure: le tout soit coulé, & gardé. On escrit que c'estoit vne saumure & sausse attenuante, abstergente & dessicatiue, comme le *garon* des Grecs.

B.

Blanca, pour dire *Alba*, est vne composition laxatiue, que

que Nicolas descrit: & dit qu'elle est nommée *blanche*, parce qu'on en purge les humeurs blancs, qui sont les phlegmatics.

Burud ou *Buruch*, est vn certain collyre, que Guy descrit à la fin de la premiere partie doct. 2. du 6. traicté.

C.

Calidicon sont trochiscs, ainsi nommez du cali ou alcali qu'ils reçoiuent, vulgairement dit salicor: comme nous auõs escrit sur *Alkali*. Guy les descrit sous le titre des medicaments corrosifs: qui est du sixiesme chapitre, premiere doctrine, du septiesme traicté.

Capitel, est dit de caput, signifiant teste: parce que il fut premierement ordonné pour lauement ordinaire de teste, à ceux qui ont accoustumé de la lauer, comme font plusieurs hommes & femmes en quelques pays. C'est la commune lexiue des barbiers, faite des cẽdres de serment Depuis on à reserué ce mot de *capitel*, pour signifier la plus forte lexiue: qui est de deux sortes, comme Guy enseigne au lieu prochainement allegué, du 7. traicté, & au 6. traicté doctr. 2. ch. 1. sous le titre, *Du nettoyement de la teste.*

Ceroneum, cerotum ceratum ou *cerotarium*, est dite la forme du medicament qui à moyenne consistence entre vnguent & emplastre, receuant beaucoup de cire: d'où est tiré son nom. Le Grec dit *ceroton*, & le François *ceroine*: toutesfois ce mot est souuent emprunté, pour dire vn emplastre.

D.

Dragetha & *Tragea*, signifie poudre grossiere & succrée, qu'on prend à la fin du repas, comme dragée. Les derniers Grecs l'ont nommé *drangae*. Quelques vns disent *tragée*: & le deriuent du Grec *tragema*, qui signifie ce qu'on prend pour yssuë de table.

E.

F.

G.

Gumera disent les barbares, pour fard: deduisans le mot de gomme: d'autant que le visage fardé, semble gõmé, tant de ce qu'il est luisant, que pour estre liz & tendu. Ainsi les Grecs, de *commi* (qui signifie *gomme*) disent *commotique*, l'art de farder. La *cometique* est autre chose: sçauoir est, l'art qui maintient ou remet la beauté naturelle. Ie traduits *cosmetique, embelissante*, & *commetique fardeuse*, en la premiere partie du second chapitre, doct. 2. du 6. traicté.

H.

Huille benedict, c'est huille fait par distillation des tuilles ou briques, trempées dans de l'huille fort vieux. On l'appelle aussi oleum de lateribus, & huille des philosophes, de sapience, diuin, sainct, & de parfait magistere.

Huille de ben, est celuy qu'on appelle autrement *balanin*: comme le fruit est nommé *balanos myrepsice*, & *myrobalan* des Grecs. Voyez cy dessus en Ben.

Huille fisticin, est fait des pistaches, que les barbares nomment *fistici*, du mot Grec *pistacia*, corrompu.

Huille muscellin, ou *muscatelin*, ou *muscat*, est vn huille composé de plusieurs drogues, entre lesquelles est le *musc*, qui luy donne le nom.

I.

K.

L.

M.

Massacumia. Voyez l'annotation sur la pag. 516. ligne 17. qui est en la seconde part du second chap. de la seconde doct. du sixiesme traité, sous ce titre *Des maladies de la cornée, &c. Des tasches.*

N.

Nasale disent les barbares, pource que les Grecs disent *errhine*, qui est medicament applicable au nez (cõme porte le nom) à vuider les superfluitez du cerueau. *Nascale* est vn'autre sorte de remede, sçauoir est, vn petit floc de couton, semé de poudre, qu'on met pour certaines indispositions en la nature d'vne fille lieu, des pessaires, que l'on ordonne aux femmes corrompues.

O.

P.

Pain d'herbes à laict. Voyez nostre annotation sur la page 626. lign. 10. qui est du 2. chap. de la premiere doctr. de l'Antidotaire.

Pigment ou *pument*, autrement dit des barbares *claretum*, c'est du *cleré*, vin composé d'espicerie forte, & du miel: qui est l'hippocras du menu peuple. *Pigment* en Latin, signifie proprement fard & couleur: mais les barbares l'employent à signifier le vin medicinal: comme ce qu'on appelle en quelques lieux, *vinage*: qui est decoction d'herbes en vin, pour boire, à guerir playes & vlceres.

Q.

R.

S.

Scief. ou *sief* en Arabic, veut autant à dire que *collyre* en Grec & en Latin, comme on le prend maintenant, pour remede approprié aux yeux, sauf que le collyre est en forme liquide, ou en poudre, prest à estre appliqué: & sief est en forme de trochisc pyramidal: c'est à dire, qui d'vne large base, va en pointe, cõme vn pain de succre. Christofle de honestis, sur l'antidotaire de Mesuë, cõpare leur forme à vn pietõ de eschais. Anciẽnemẽt collyre

(ou-

(ou pluftoft *coloure*) eftoit la figure du medicament, en façon de fuppofitoire : qui eft cõme d'vne queuë coupée, & mutilée deuers le bout plus menu: ainfi que porte le nõ Grec: & feruoit d'eftre appliqué à diuerfes parties, pour diuers maux. Suffuf, eft autre chofe que fief: c'eft à fçauoir, toute poudre compofée, & fort fubtile, comme *alcohol*: duquel nous auons cy deffus fait mention. 5

Sparadrap, ou *fpadadrap*, ou *fpanadrap* eft vne forme d'emplaftre en toille, comme la toille *Gautier*. C'eft vn linge imbibé de matiere d'emplaftre fonduë, comme on encire la toille. 10

T.

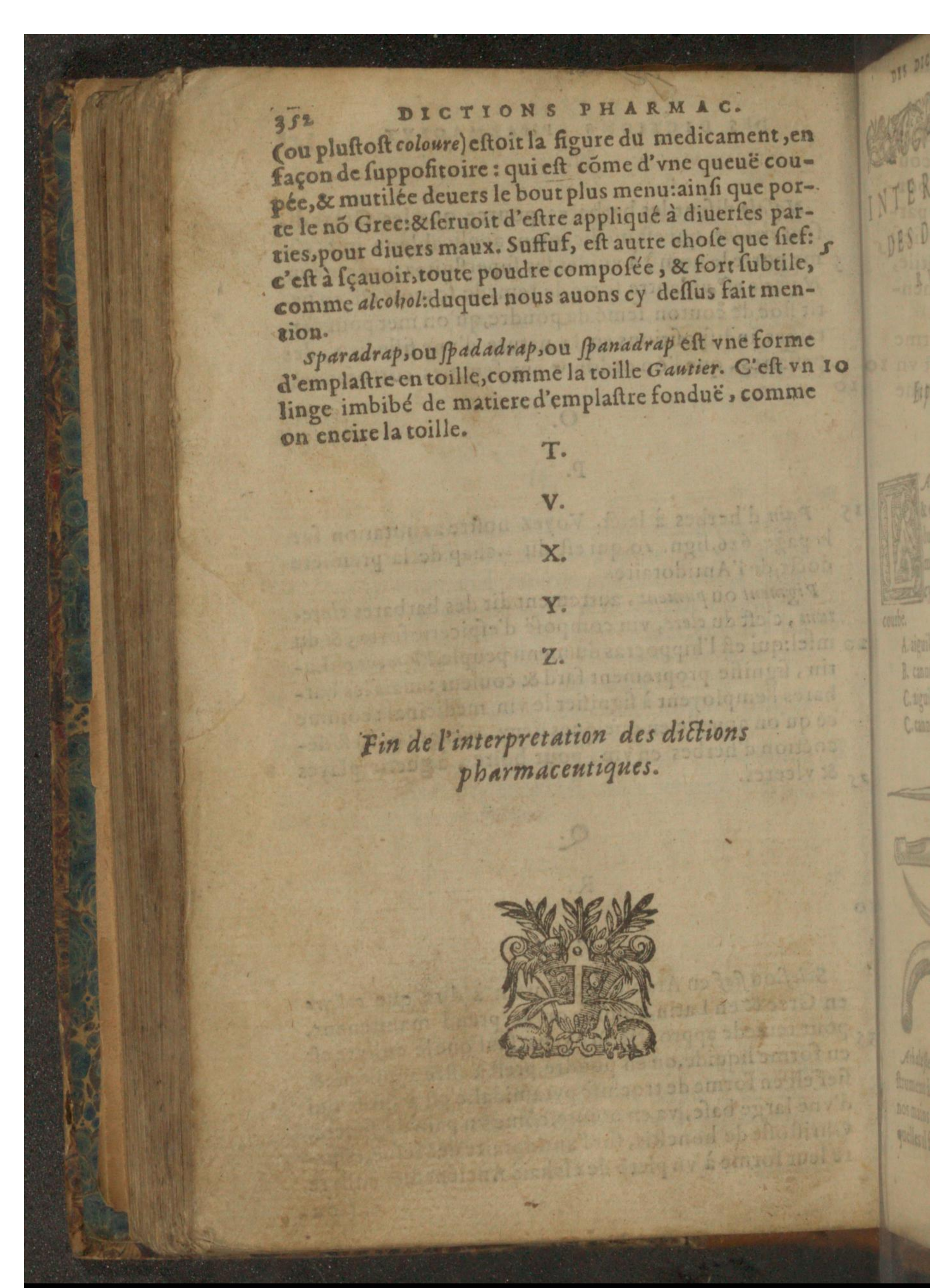
V.

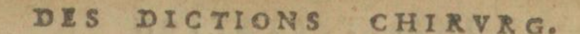
X.

Y.

Z.

Fin de l'interpretation des dictions pharmaceutiques.





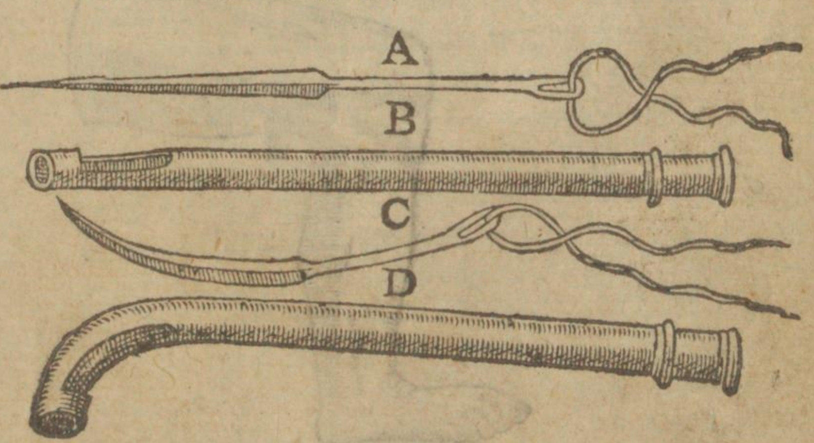
INTERPRETATION DES DICTIONS CHIRVRGICALES.

Et premierement, des instrumens Chirurgicaux.



L'Aiguille à coudre est tres-bien descrite, & expliquée de Guy, au premier chapitre du traicté des playes, là où il enseigne la maniere, & qualité de les coudre. La voicy figurée, auec sa cannule, & droite, & courbe.

A. aiguille droite.
B. cannule droite.
C. aiguille courbe.
C. cannule courbe.



Arbaleste nõmée de Guy, & non descrite, est vn instrument à tirer le trait, qui ne peut estre arraché par nos mains, quoy qu'il soit bien prins des tenailles: lesquelles il faut attacher à ladite arbaleste. Tagaut, en

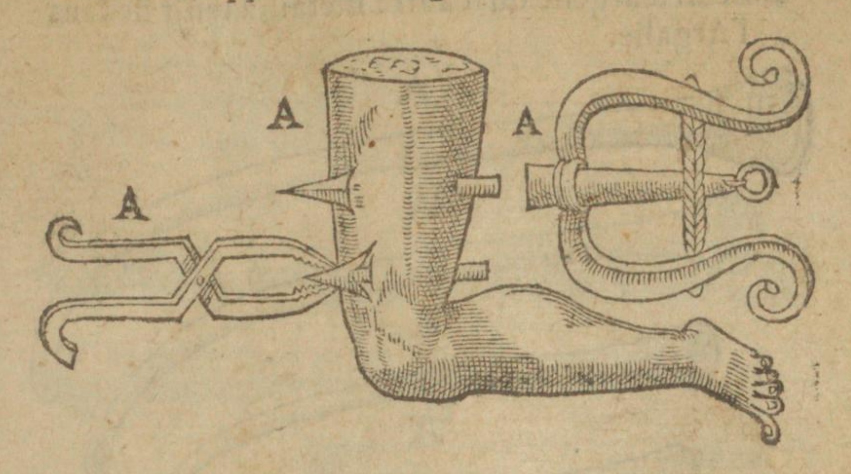
lieu de cela, peind vn arc, qui est posé cõtre vn dard, arresté dans la cuisse, comme pour le pousser de l'autre costé. Nous represen tons icy l'arbaleste entiere, auec les tenailles qui empoignent le dard, attachées au matras: lequel les emportera auec le dard, quand on decochera l'arbaleste.



BBB. Sont la figure que nous representons.

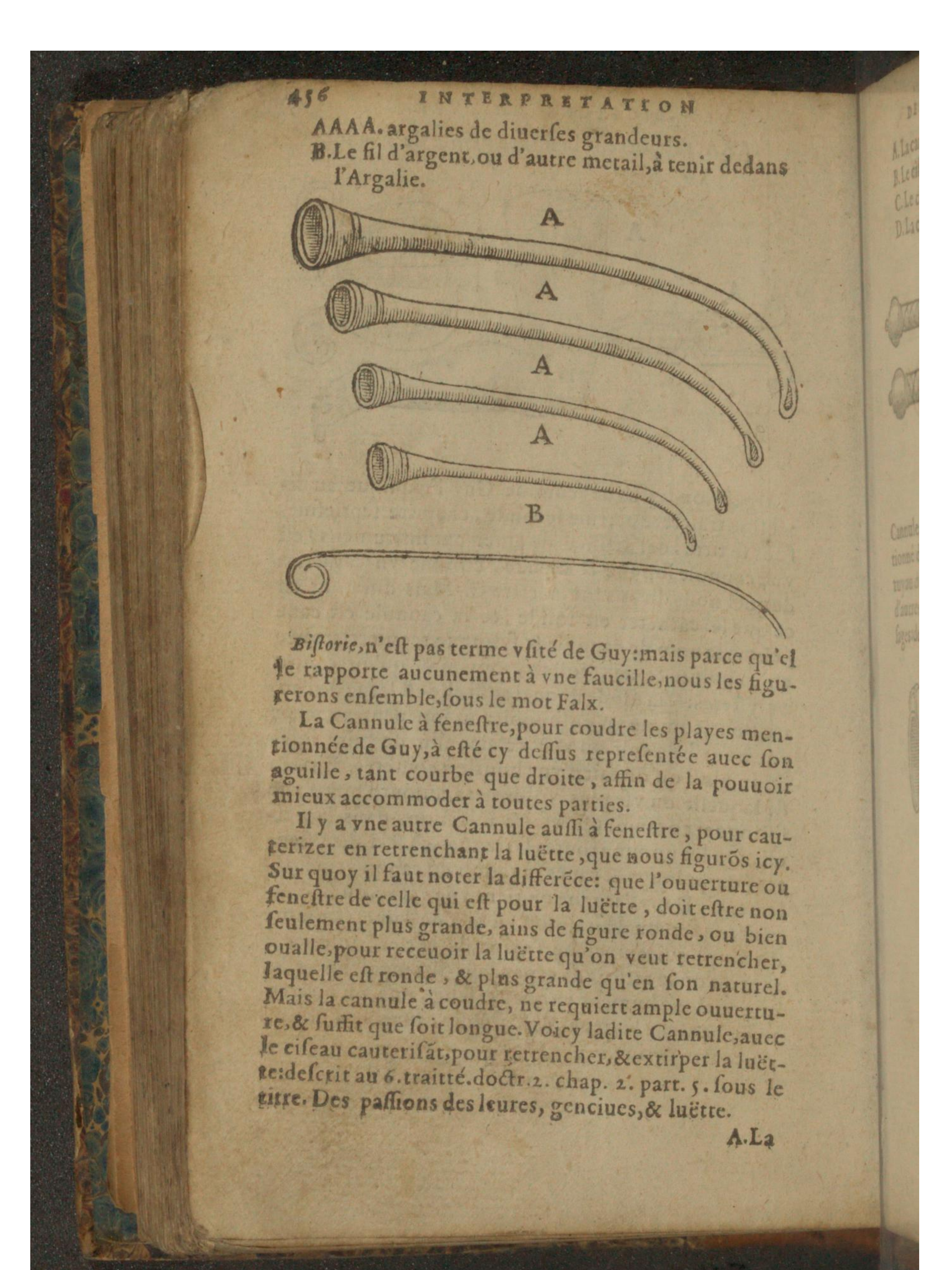
AAA. rap-

AAA. rapportent la figure peinte de Tagaut.



Argalie, ou syringue (comme Guy l'explique au sixiesme traicté, doctrine seconde, chapitre septiesme, sous le titre, de l'artifice de pisser par instrumens) est vne cannule longue & menue, comme vn catheter: duquel nous dirons sur la lettre C. Mais different en ce que le catheter est solide, & la cannule est caue (cõme le nom de cannule & syringue requiert) troüée en la pointe & aux costez, tout ainsi qu'vn canon à clysteres: A la mode duquel aussi elle est large de l'autre bout, comme vn entonnoir: où lon peut attacher vne bourse de cuir, ou vne vescie: afin de faire iniection, ainsi qu'on fait d'vne bourse à clysteres. En lieu de laquelle, on vse plus volontiers auiourd'huy d'vne syringue: comme aussi à faire iniections dans la vescie. On les nomme toutes syringues, c'est à dire fleutes (corps longs & caues) à raison du canon principalement. Dans l'argalie on tient vne verge, ou fil d'argent, de fer, ou d'airain, ou vn filet de laine (comme dit Guy) qui empesche l'vrine de verser, iusques à tant qu'on le retire: & cependant il empesche aussi, que quelque humeur visqueux, sang, pus, ou pierrette, ne bousche les trous de l'argalie, auant qu'elle ait rencontré l'vrine.

AAAA. argalies de diuerses grandeurs.
B. Le fil d'argent, ou d'autre metail, à tenir dedans l'Argalie.



Bistorie, n'est pas terme vsité de Guy: mais parce qu'el le rapporte aucunement à vne faucille, nous les figurerons ensemble, sous le mot Falx.

La Cannule à fenestre, pour coudre les playes mentionnée de Guy, à esté cy dessus representée auec son aguille, tant courbe que droite, affin de la pouuoir mieux accommoder à toutes parties.

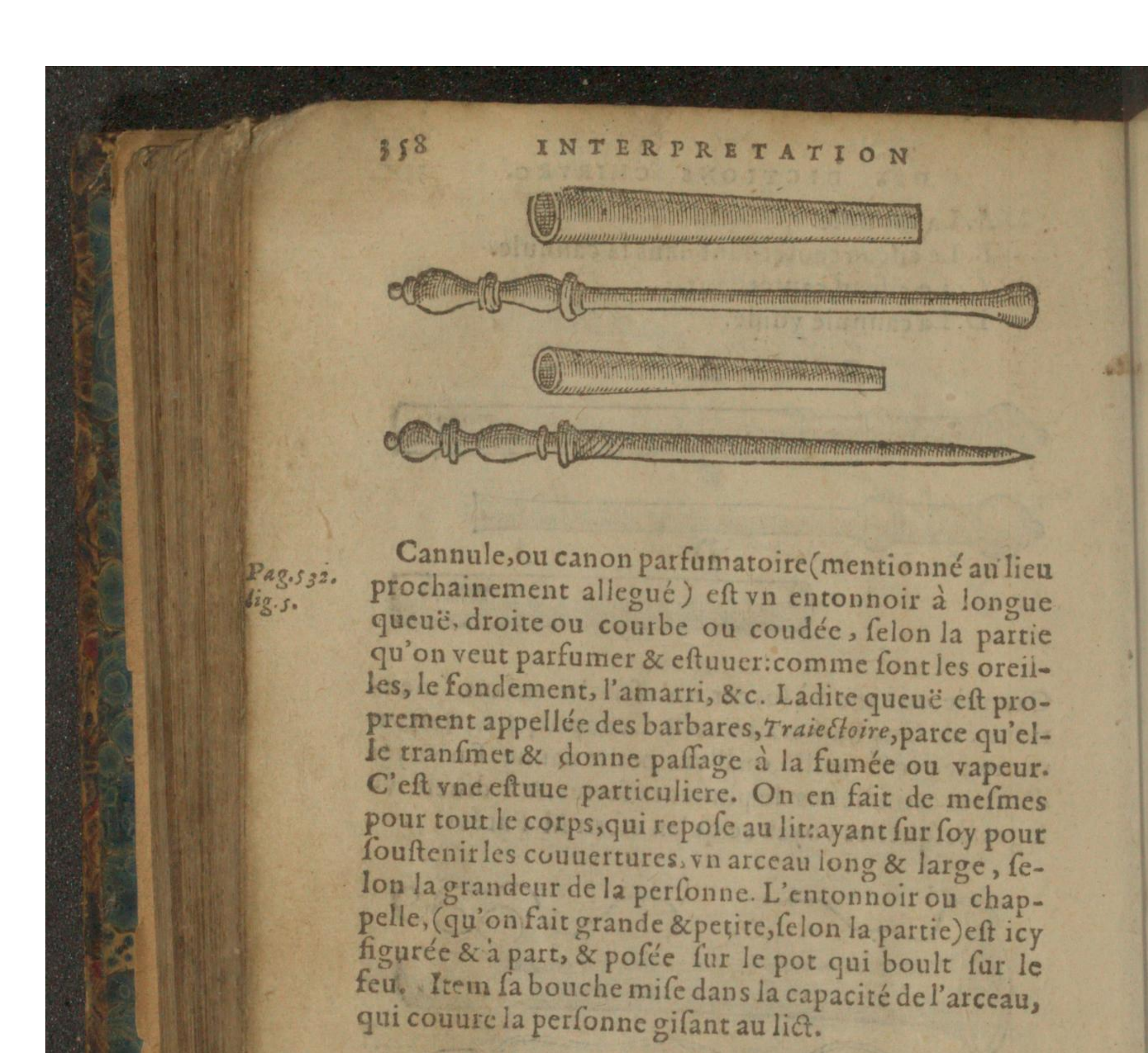
Il y a vne autre Cannule aussi à fenestre, pour cauterizer en retrenchant la luëtte, que nous figurõs icy. Sur quoy il faut noter la differẽce: que l'ouuerture ou fenestre de celle qui est pour la luëtte, doit estre non seulement plus grande, ains de figure ronde, ou bien oualle, pour receuoir la luëtte qu'on veut retrencher, laquelle est ronde, & plus grande qu'en son naturel. Mais la cannule à coudre, ne requiert ample ouuerture, & suffit que soit longue. Voicy ladite Cannule, auec le ciseau cauterisãt, pour retrencher, & extirper la luëtte: descrit au 6. traitté. doctr. 2. chap. 2. part. 5. sous le titre. Des passions des leures, genciues, & luëtte.

A. La

A. La cannule.
B. Le ciseau cauterisant dans la cannule.
C. Le ciseau cauterisant.
D. La cannule vuide.



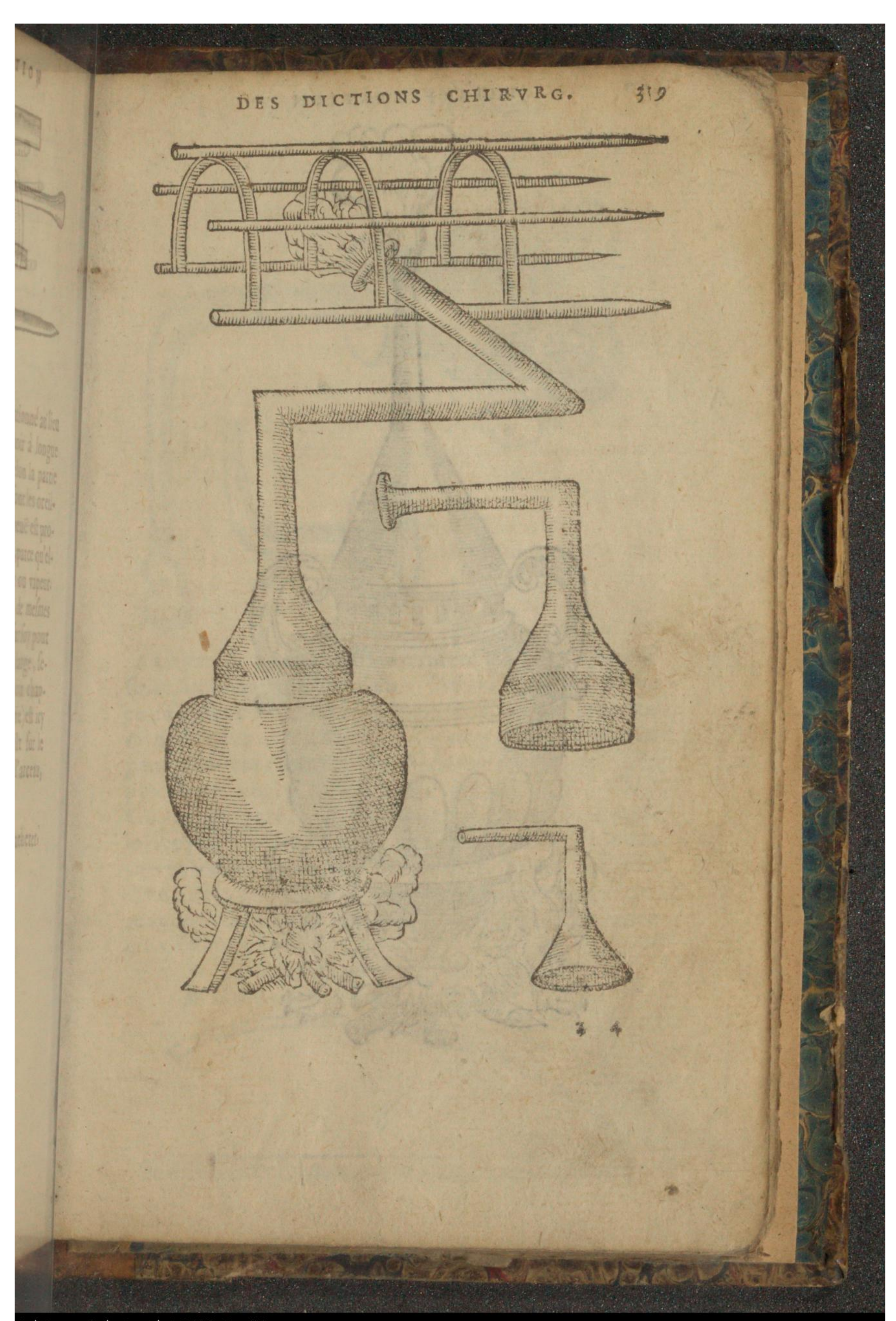
Cannule, ou canon à succer, qu'vsent les enfans, (mentionné de Guy au 6. traité, doct. 2. chap. 2. part. 3.) est vn tuyau de grosse paille, ou d'vne petite canne. En voyci d'autres artificielles de plusieurs sortes, & à diuers vsages: desquelles voyez ce qu'en escrit M. Paré.



Pag. 532. fig. 5.

Cannule, ou canon parfumatoire (mentionné au lieu prochainement allegué) est vn entonnoir à longue queuë, droite ou courbe ou coudée, selon la partie qu'on veut parfumer & estuuer: comme sont les oreilles, le fondement, l'amarri, &c. Ladite queuë est proprement appellée des barbares, *Traiectoire*, parce qu'elle transmet & donne passage à la fumée ou vapeur. C'est vne estuue particuliere. On en fait de mesmes pour tout le corps, qui repose au lit: ayant sur soy pour soustenir les couuertures, vn arceau long & large, selon la grandeur de la personne. L'entonnoir ou chappelle, (qu'on fait grande & petite, selon la partie) est icy figurée & à part, & posée sur le pot qui boult sur le feu. Item sa bouche mise dans la capacité de l'arceau, qui couure la personne gisant au lict.

Catheter,







Catheter, mot Grec: il est interpreté de Guy intromissoire, au 6. traité doctr. 2. ch. 7. sous le titre, De l'artifice de pisser par instrumens. Il differe d'Argalie (comme cy dessus auons dit) de ce qu'il n'est pas caue. Dont on peut nommer catheter vne chandelle de cire, vn fil de plomb, vn ionc, & autres choses qui seruent à sonder. Guy le compare à vne sonde ou esprouuette, de laquelle (suppléez) on sonde les playes & vlceres. Mais le catheter semble approprié à la vescie. Voyci la figure d'vn ayant vn petit bouton au bout, comme Guy le demande: & d'vn autre esgalement gros par tout, comme est vn fil de plomb.

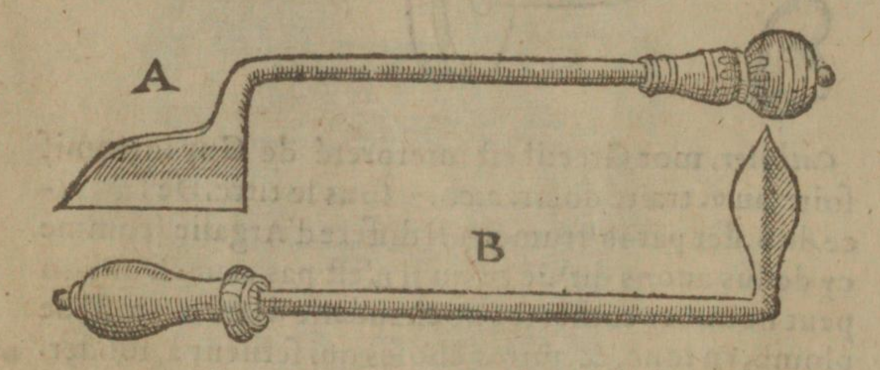
A. Catheter d'argent.
B. Catheter de plomb.

Cautere(diction Grecque)signifie tout ce qui brusle estant bouillant ou ardant:comme l'huille bouillant,le bois bruslant,le metail ardent.Et tels sont dits cauteres actuëls: car incontinent & de fait ils bruslent. Il y en à qu'on nomme Cauteres potentiels : lesquels sont medicamens caustiques, c'est à dire bruslans: autrement appellez ruptoires & vesicatoires. Voyez nos annotations sur le chapitre des Cauteres en l'Antidotaire.

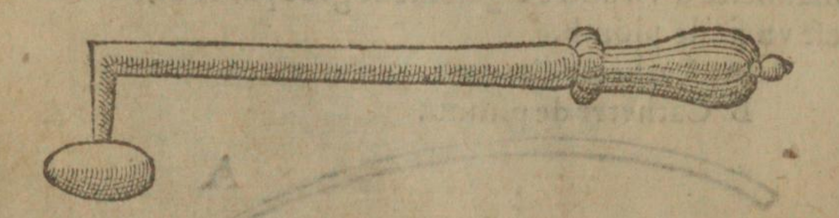
Le Cautere cultelaire(c'est à dire,en façon de couteau)est de deux sortes, comme dit Guy : l'vn nommé Dorsal, ou à doz,parce qu'il ne trãche que d'vn costé: l'autre Ensal, ou en espee(dite en Latin ensis)qui coupe de deux costez.Voyci leurs figures de tous deux.

A. Cultellaire dorsal.

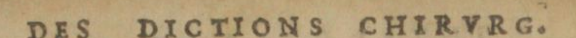
B. Cultellaire ensiforme.

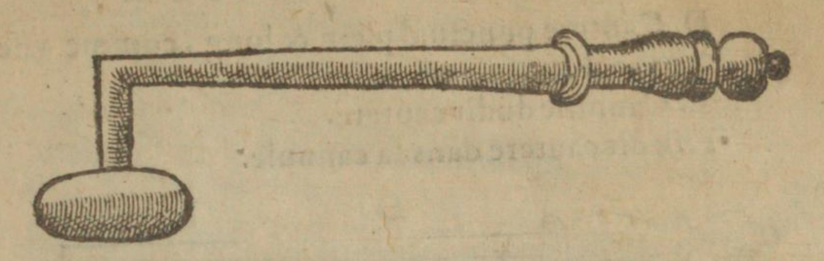


Cautere oliuaire,cõme Guy l'explique,est dit de la forme,non pas d'vn oliue(moins de sa feuille) ains de son noyau:comme il est icy representé.



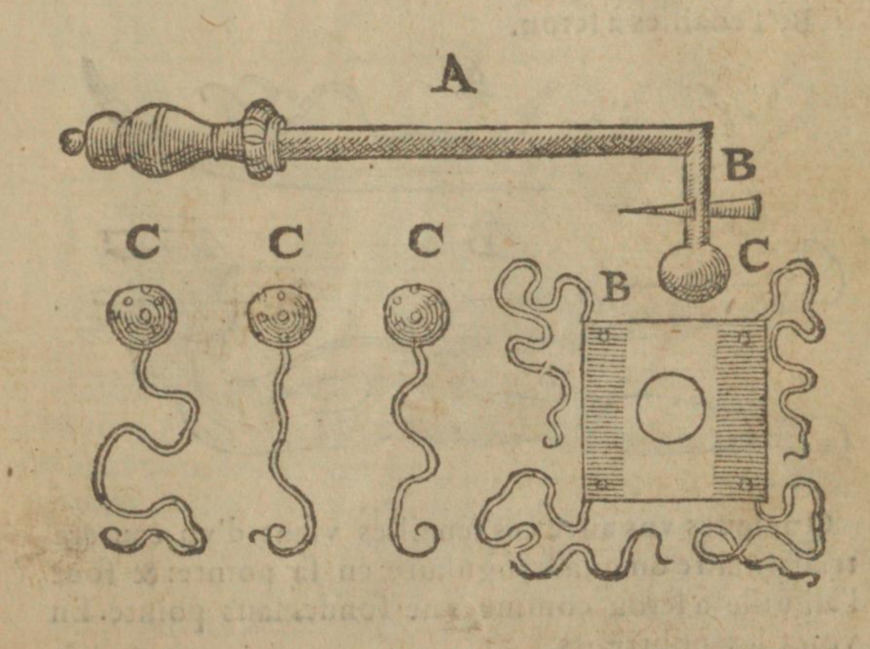
Cautere dactilaire,en forme d'vn os de date,est plus gros que l'oliuaire,autrement fort semblable:comme il est icy figuré.





Cautere puncٓtal ou ponctual eſt d'vne teſte ronde, pour cauterizer ſeulement la peau, & y faire vlcere à mettre vne pelotte. Et pourtant il eſt appelé, cautere à nœud ou à bouton, c'eſt à dire à mettre quelque choſe ronde. Guy l'ordonne auec arreſt, & vne platine. Il en fait vn autre auec ſa cannule, tout plain & long, en façon de verge.

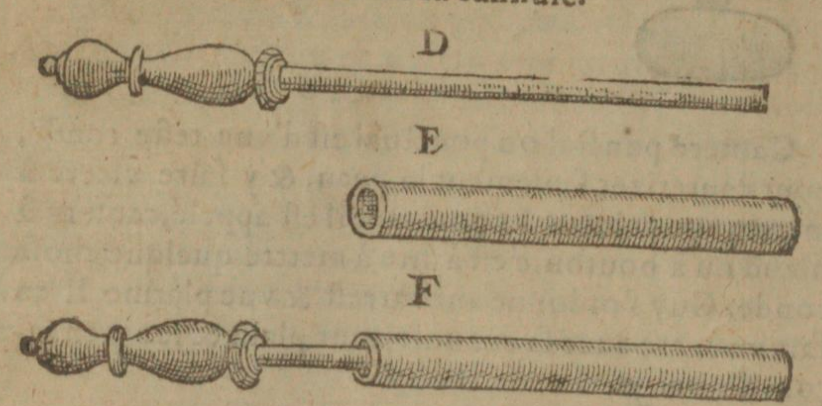
A. Cautere punctual.
b. ſon arreſt, qu'on y met froid, quand le reſte eſt bien chaud.
c. la teſte ronde du punctual.
B. Platine, auec corroyes pour l'attacher.
CCC. Pelottes ou nœuds à mettre dans l'vlcere, apres que l'eſcharre eſt tombée.



D. Cautere punctual plein & long, comme vne verge.

E. Cannule dudit cautere.

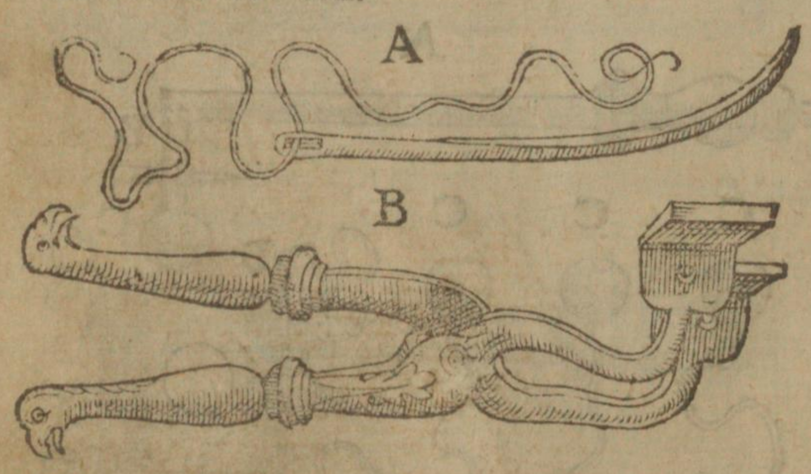
F. Ledit cautere dans sa cannule.



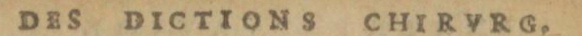
Cautere à seton, est vne grosse aiguille, triangulaire depuis le milieu iusques à la pointe, comme celles des embaleurs: On la passe froide, ou ardante, à trauers des tenailles percées, qui ont empoigné la peau charnuë, dans laquelle on veut passer le ruban, ou la cordette, enfilée au trou de ladite aiguille. Voyci la figure de l'Aiguille & des Tenailles.

A. Aiguille à seton.

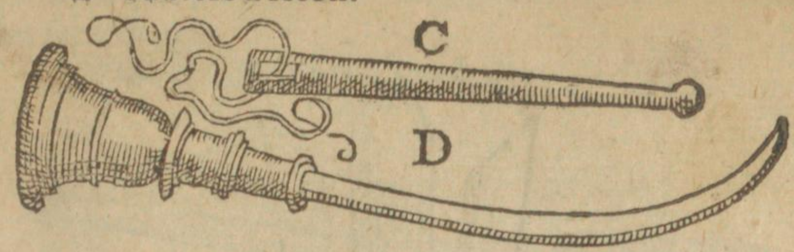
B. Tenailles à seton.



Quelques vns auec ces tenailles vsent d'vn cautere triangulaire ou quadrangulaire en sa pointe: & font l'aiguille à seton comme vne sonde, sans pointe. En voicy les pourtraits.

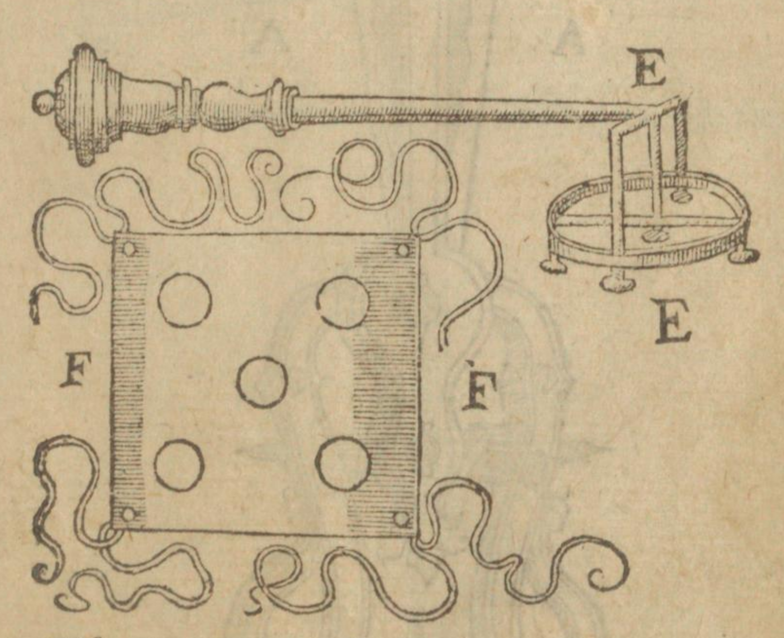


C. Aiguille à ſeton, qu'on paſſe apres le cautere.
D. Cautere à ſeton.



Cautere circulaire(ou en cercle)eſt de cinq bouton ou cauteres punctuals,pour faire tout à vne fois cinq cauteres à n'œud.Voyci la figure,auec ſa platine, ainſi que M. Guy l'ordonne,où il y à des attaches, pour la tenir plus ferme ſur le lieu qu'on veut cauteriſer.

EE. Cautere circulaire à cinq punctuals.
FF. Platine à cinq trous.



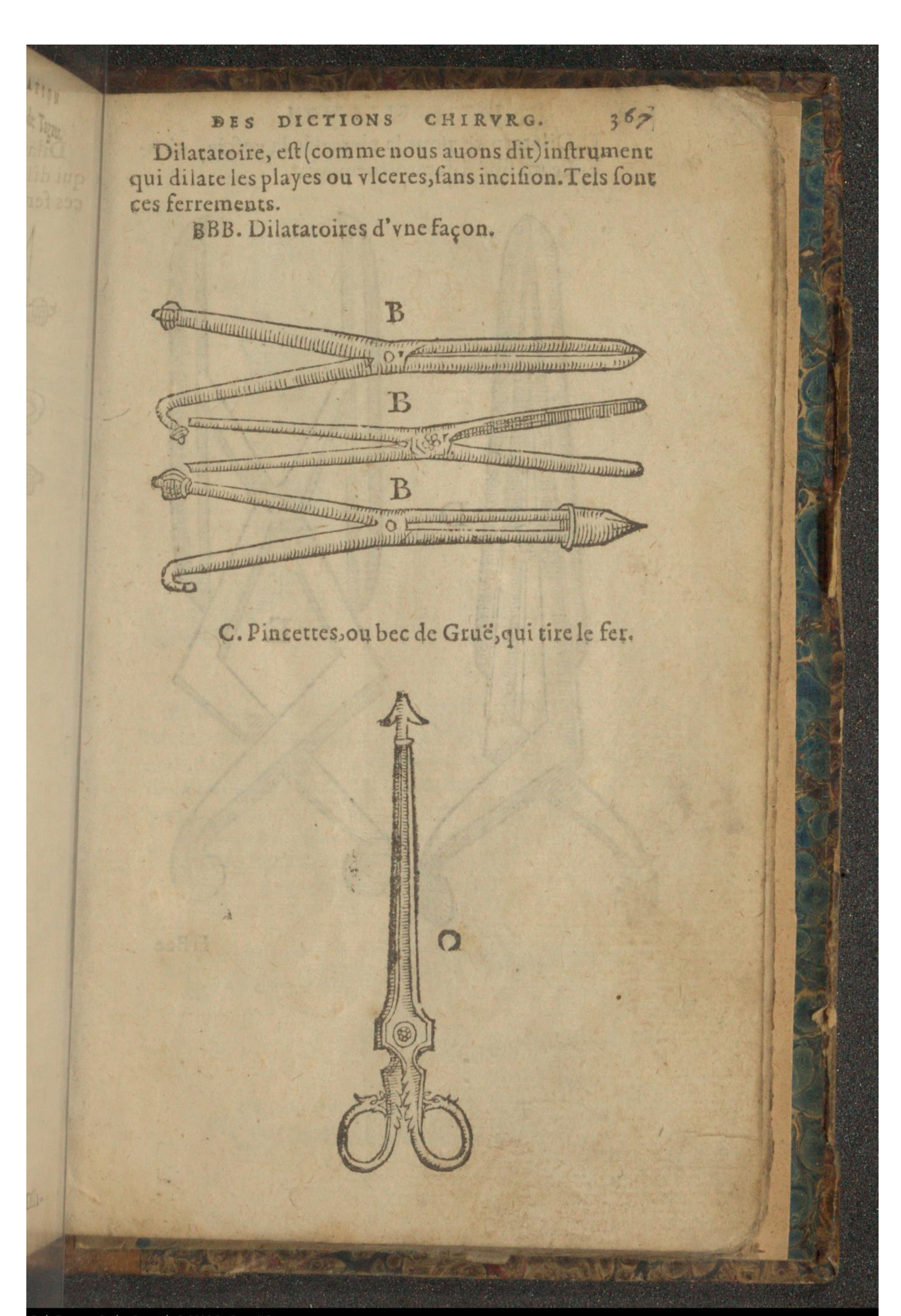
Ciſeaux pour amplifier la playe(ſupplées quand elle eſt trop petite)ſont repreſentez par M. Tagaut, & chacun approuue la figure qu'il en à donné, laquelle nous repreſentons icy.Il y a d'autres inſtrumens dilatatoires des playes,ſans les inciſer:les vns en forme de ciſeaux ou tenailles,qui s'ouurent au rebours:les autres d'autre façon: comme on les voit ci apres.

AA. Tenailles inciſoires de Tagaut.



Dilatatoire, est (comme nous auons dit) instrument qui dilate les playes ou vlceres, sans incision. Tels sont ces ferrements.

BBB. Dilatatoires d'vne façon.



C. Pincettes, ou bec de Gruë, qui tire le fer.

D. Dilatatoire pour la pierre de la vescie, clos.
E. Le mesme dilatatoire ouuert.



F.Bee

F. Bec de cigne, dilatatoire.



Elmadac, en Arabic, est l'aiguille de laquelle on abat les cataractes Elle n'a pas besoin de trou à passer aucun fil, aussi est elle emmanchée du gros bout, afin de la tenir plus ferme:& sa pointe bien acerée, est vn peu applatie.

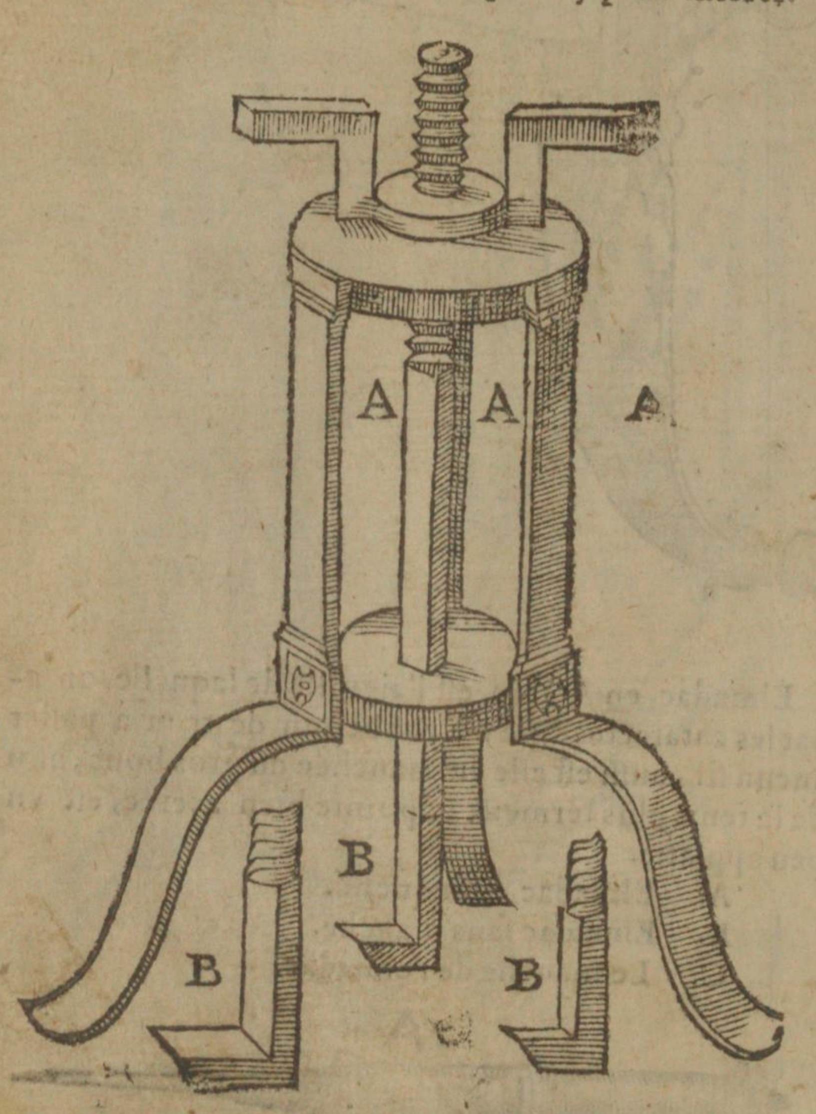
A. Elmadac, emmanché.
B. Elmadac sans manche.
C. Le manche de l'elmadac.

A

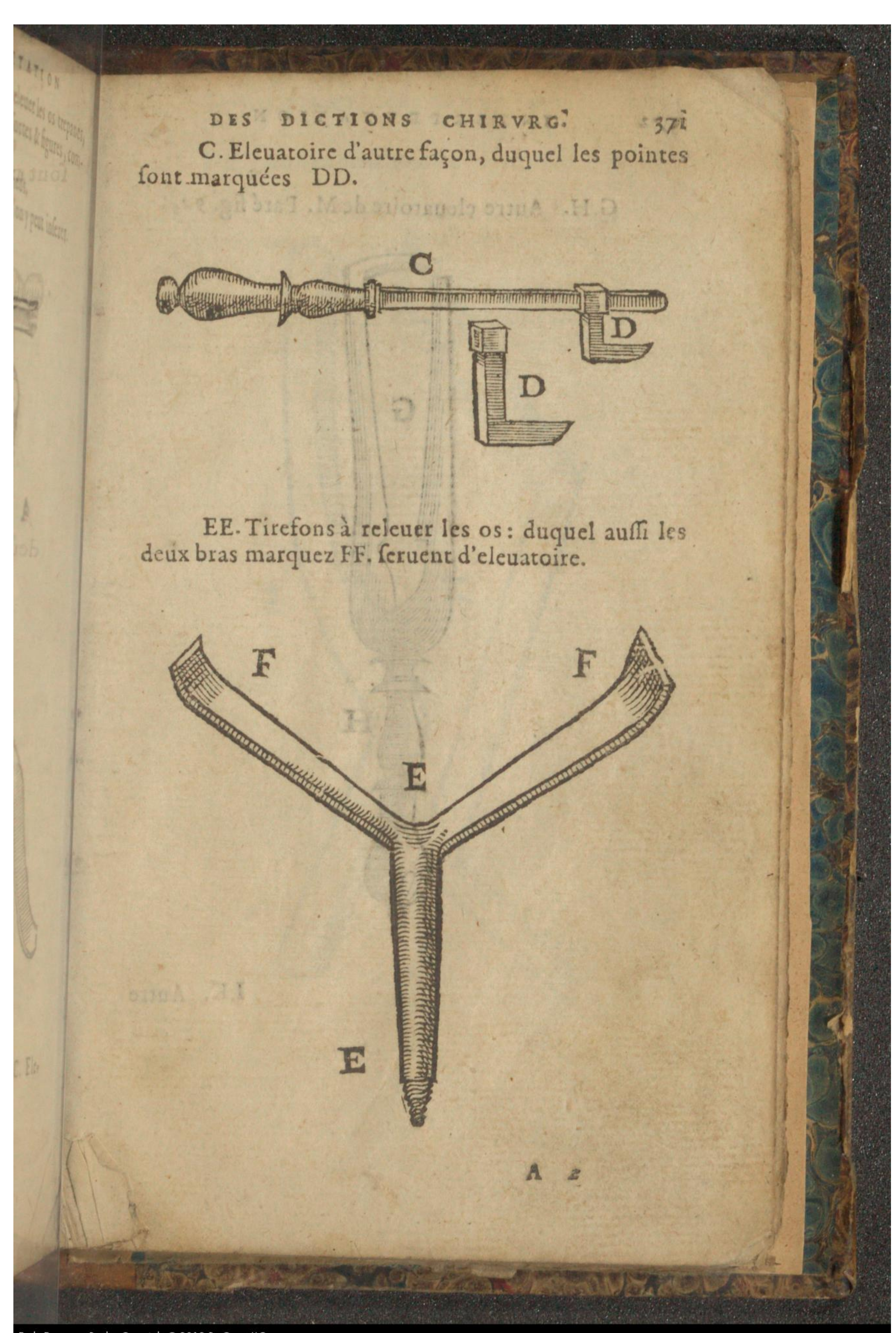
Eleuatoires ou leuiers, pour releuer les os trepanes, où enfoncez sont de plusieurs sortes & figures, comme on les voit icy.

AAA. Eleuatoire à trois pieds.

BBB. Diuerses pointes, qu'on y peut inserer.



C. Eleuatoire d'autre façon, duquel les pointes sont marquées DD.



EE. Tirefons à releuer les os: duquel aussi les deux bras marquez FF. seruent d'eleuatoire.

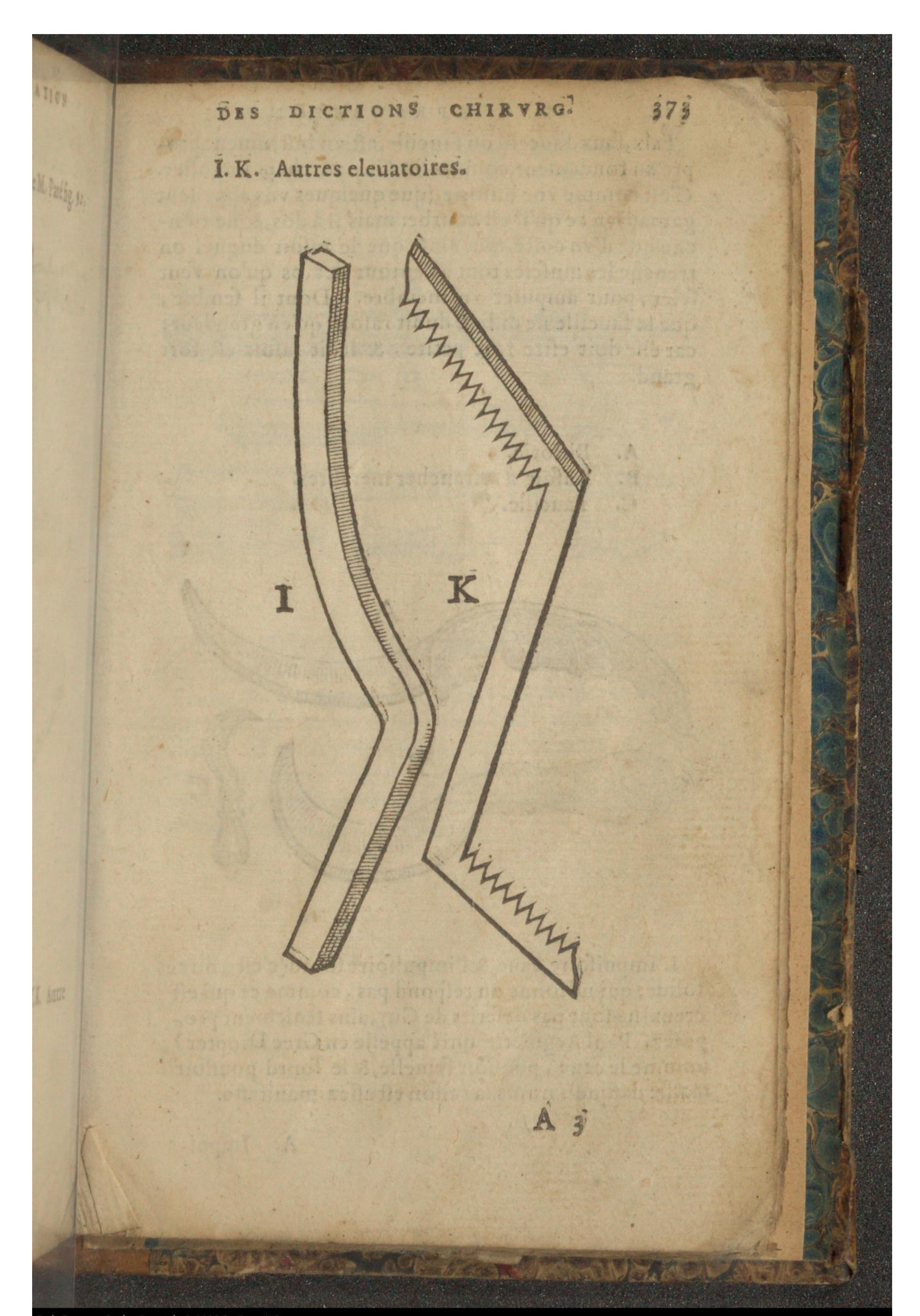
G.H. Autre eleuatoire de M. Paré fig. 92.

G

H

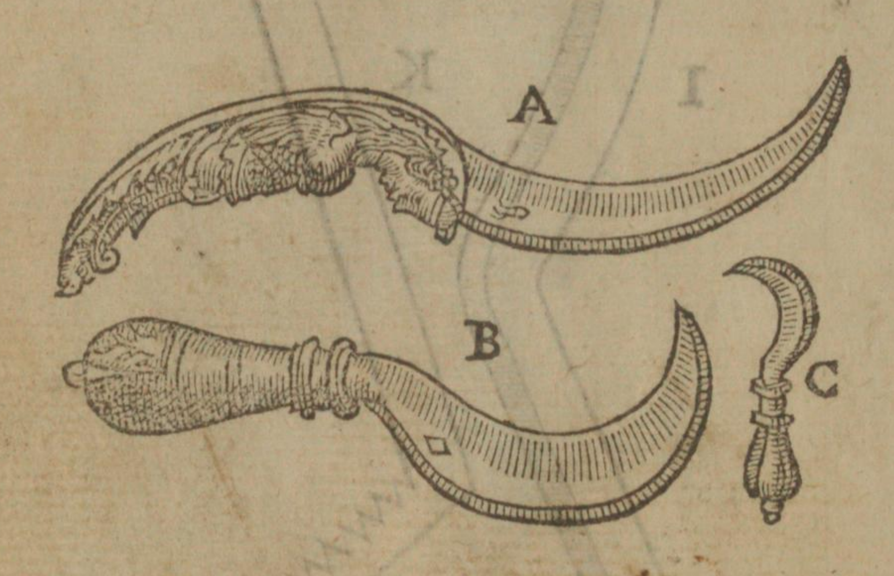
I.K. Autre

I. K. Autres eleuatoires.



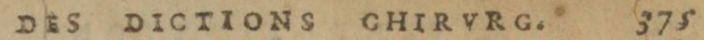
Falx, faux, fauceol ou faucille, eſt vn inſtrument propre au fondement, comme dit Guy au chap. ſingulier. C'eſt comme vne biſtorie, (que quelques vns appellent gamaü) en ce qu'il eſt courbe: mais il à dos, & ne trenche que d'vn coſté, tout ainſi que le raſoir duquel on trenche les muſcles tout à l'entour des os qu'on veut ſcier, pour amputer vn membre. Dont il ſemble, que la faucille ne differe dudit raſoir, qu'en grandeur: car elle doit eſtre fort petite, & ledit raſoir eſt fort grand.

A. Biſtorie.
B. Raſoir à retrancher membres.
C. Faucille.

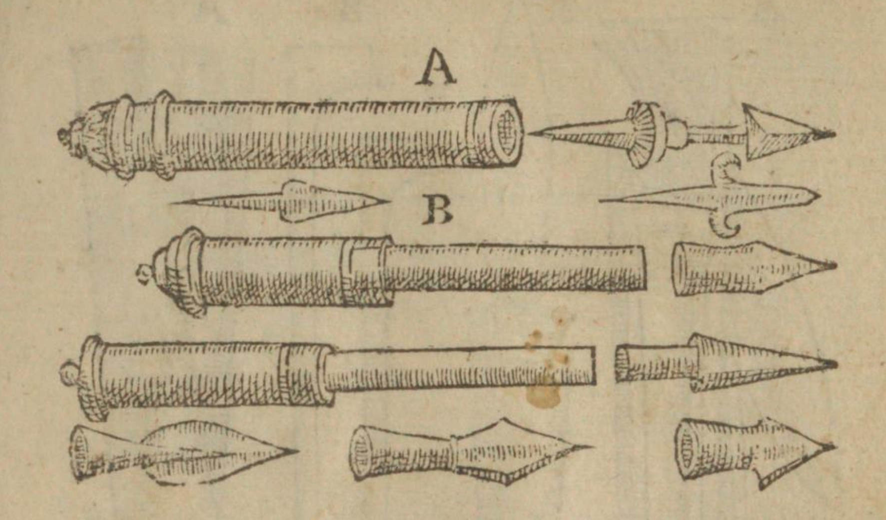


L'Impulſoire, caue, & l'impulſoire ſourd (c'eſt à dire, ſolide, qui ne ſonne ou reſpond pas, comme ce qui eſt creux) ne ſont pas deſcrits de Guy, ains ſeulement propoſez. Paul Aeginette) qui l'appelle en Grec Diopter) nomme le caue, pouſſoir femelle, & le ſourd pouſſoir maſle: deſquels noms la raiſon eſt aſſez manifeſte.

A. Impul-



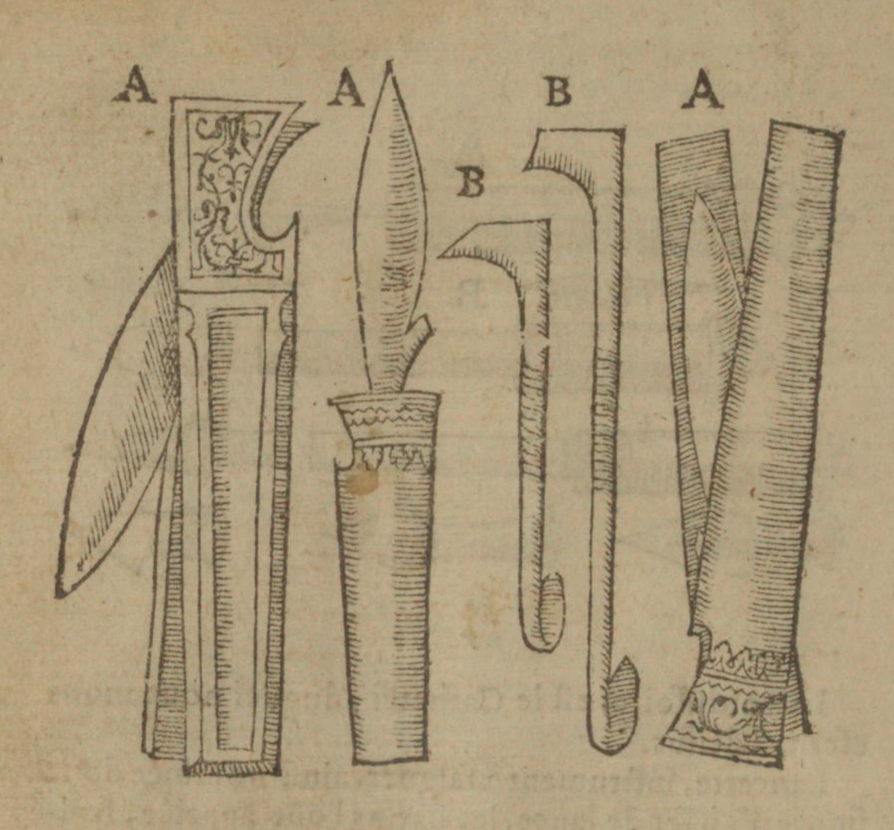
A. Impulſoire ou pouſſoir caue & femelle.
B. Impulſ.ou pouſſoir ſourd, & maſle.



Intromiſſoire, eſt le Catheter, duquel nous auons eſcrit ci deſſus.

Lancette, inſtrument à ſaigner, ainſi nommée de la figure d'vn fer de lance, les Latins l'ont appelée, ſcalpellum. C'eſt le plus commun phlebotome, c'eſt à dire, inſtrument à ſaigner. Car la flammette n'eſt gueres vſitée pour les hommes, ſinon en quelques pays ſeptentrionaux.

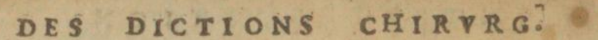
AAA. Lancettes.
BB. Flammettes.



Lenticulaire, est vn ciseau en forme de coutelet, ou tranche-plume, ainsi nommé, de ce qu'en lieu de pointe il à comme vne lentille ronde & plate. On le frappe par derriere sur le dos, pour le faire trancher par deuant. Voyci sa figure.

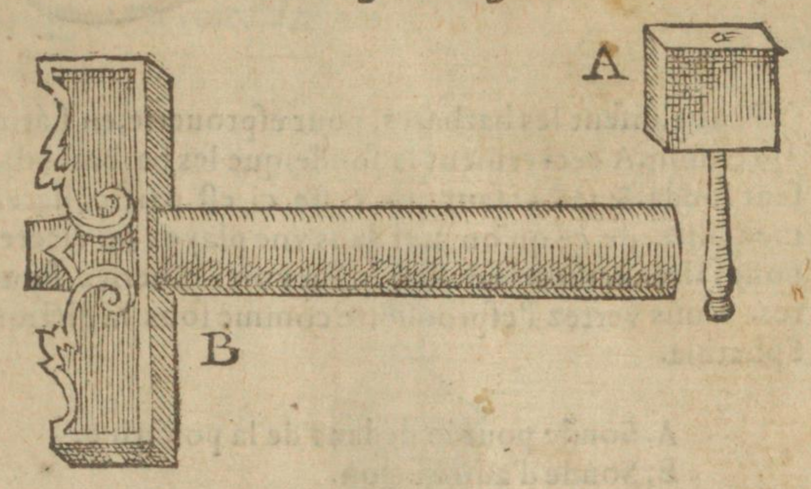


Maillet ou marteau (qui doit estre de plomb, pour les causes qu'en rend Guy) est mieux de figure cube (c'est à dire quarrée à six faces, comme vn dé pour frapper indifferemment des quatre parts. On en fait aussi de longs,


longs, lesquels frappent des deux bouts, & des costez aussi, qui sont plats.

A. Marteau de figure cube.

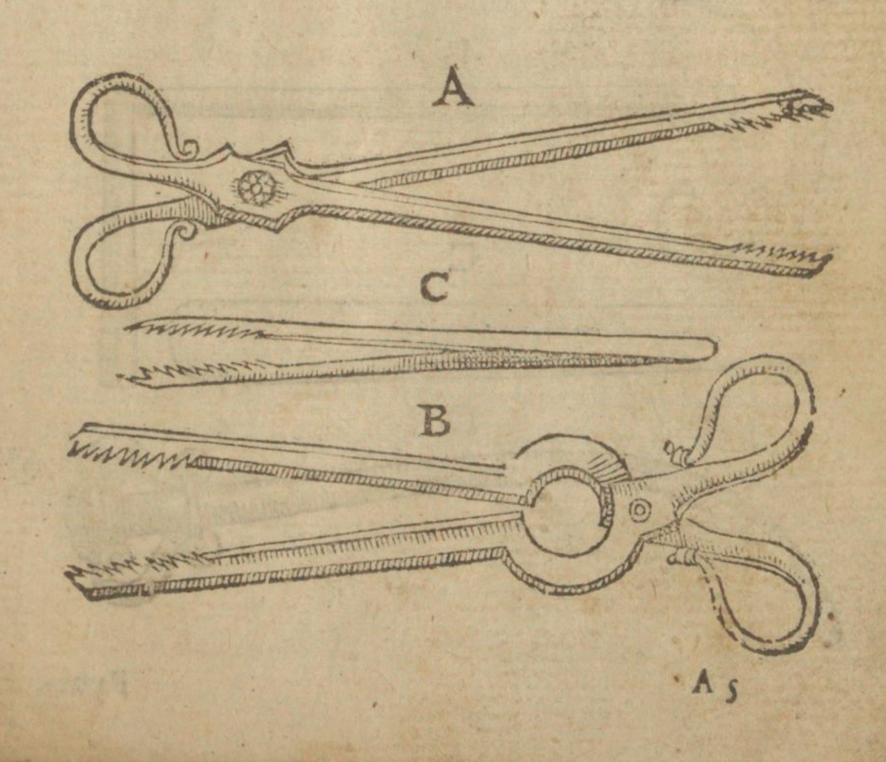
B. Marteau, de figure longue carrée.

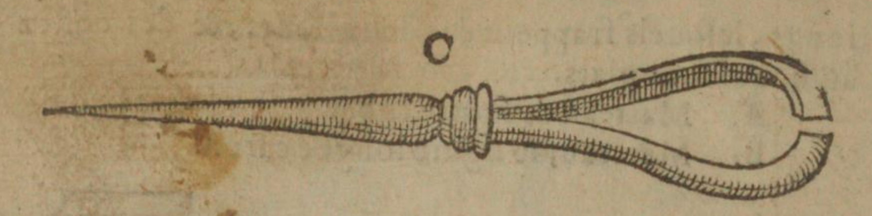


Pincecarolæ, disent les barbares, pour pincettes, que les Latins appellent vulsellas, ou volsellas. En voyci de diuerses façons: dont les plus longues, sont aussi appellées bec de gruë.

A. B. Becs de gruë & pincettes.

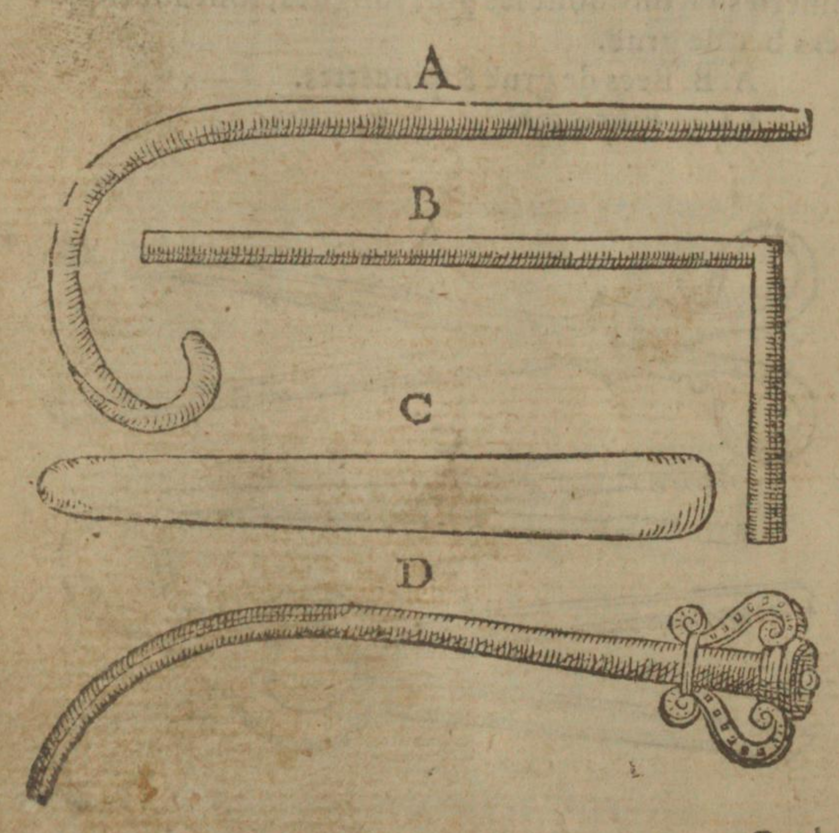
CC. Pincettes.





Proba, disent les barbares, pour esprouette, en Latin specillum. A ceci reuient la sonde, que les barbares disent sonda, & tasta : sauf que ceste ci est particulierement dite, de ce qu'on met dans vne playe, ou vlcere, pour faire incision la dessus. En voici diuerses figures. Vous verrez l'esprouuette comme sous la diction Sphatula.

A. Sonde pour le dedans de la poictrine.
B. Sonde d'autre façon.
C. Taste.
D. Sonde ouuerte pour tailler de la pierre, qui est dans la vescie.



Pyul-

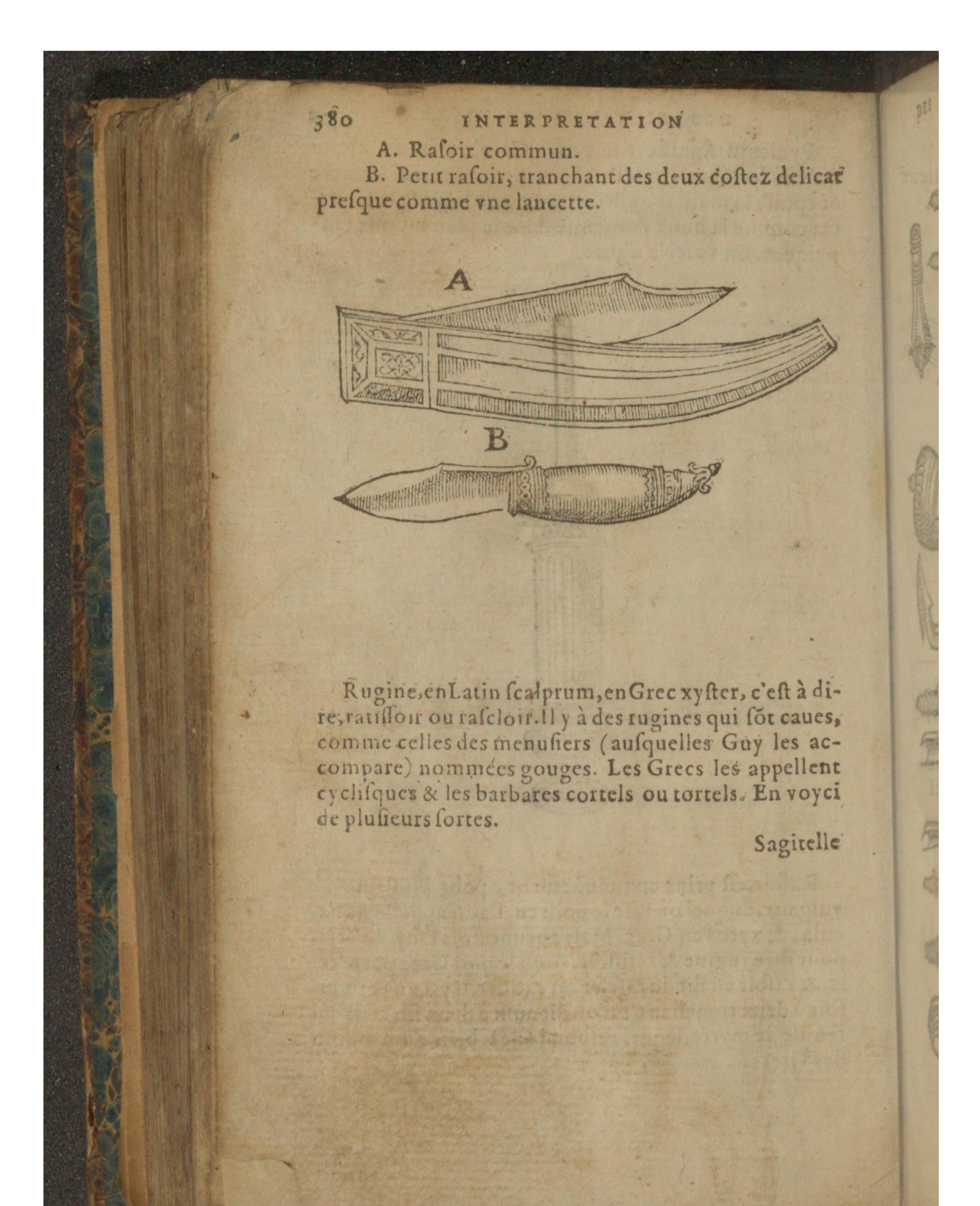
Pyulcum ſignifie tire-pus. Ce n'eſt autre choſe qu'vne ſyringue laquelle eſtant introduite, vuide, ſucce & epuiſe la matiere, qu'elle rencontre liquide & ſequace: comme la bouë contenuë dans la poitrine aux empyiques. En voici la figure.



Raſoir, eſt prins communement, pour l'inſtrument vulgaire, duquel on raſe le poil: en Latin appellé nouacula, & xyros en Grec. Mais aucunesfois Guy en vſe, pour dire rugine & ratiſſoir. Auſſi le mot Grec porte cela: & raſoir eſt dit du raſcler ou ratiſſer. Il y à vn petit raſoir à deux trenchans (qu'on dit auſſi à deux fils) fait en feuille de myrte, lequel reſpond aſſez bien au Smilion des Grecs.

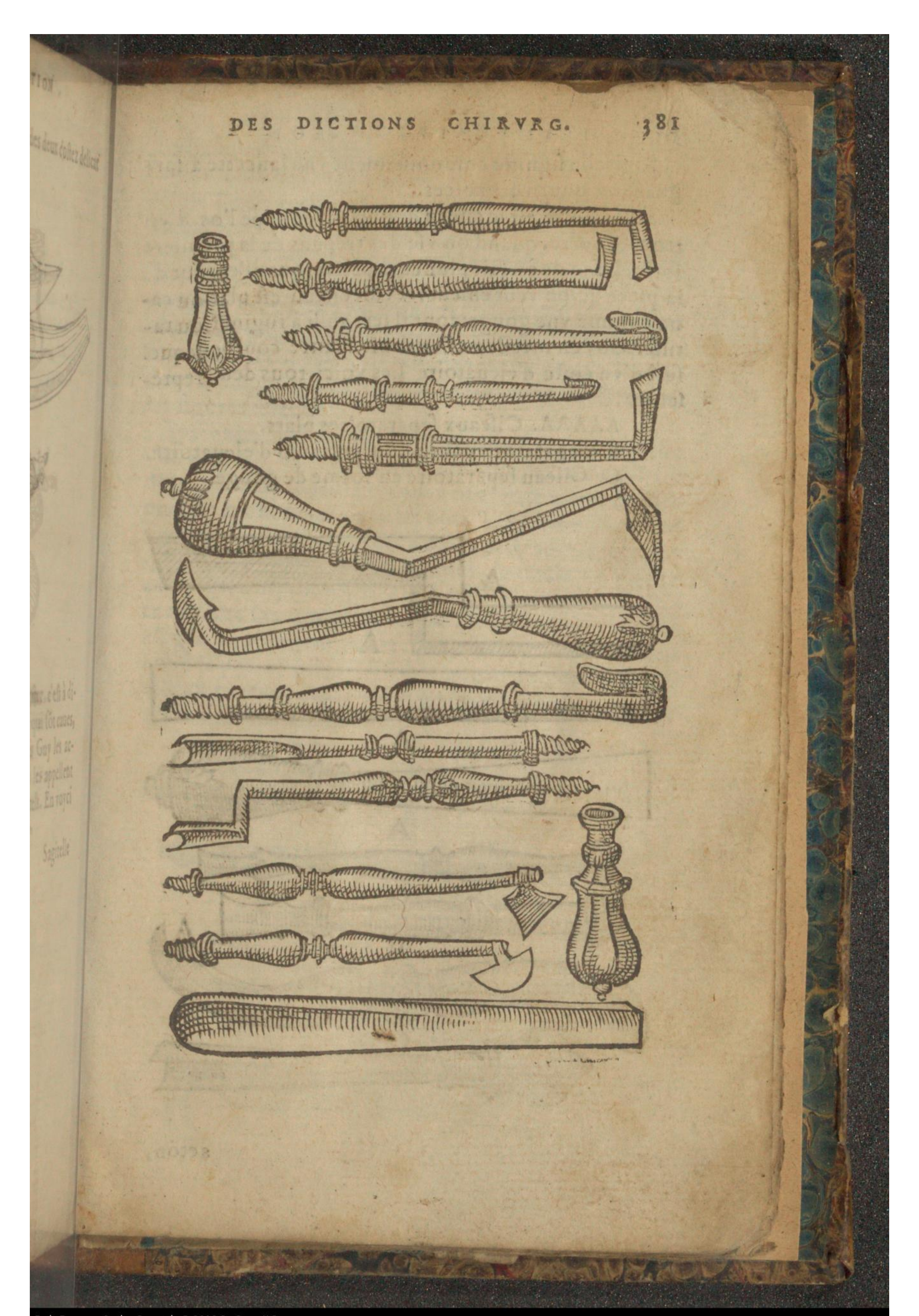
A. Raſoir commun.

B. Petit raſoir, tranchant des deux coſtez delicat preſque comme vne lancette.



Rugine, en Latin ſcalprum, en Grec xyſter, c'eſt à dire, ratiſſoir ou raſcloir. Il y à des rugines qui ſõt caues, comme celles des menuſiers (auſquelles Guy les accompare) nommées gouges. Les Grecs les appellent cycliſques & les barbares cortels ou tortels. En voyci de pluſieurs ſortes.

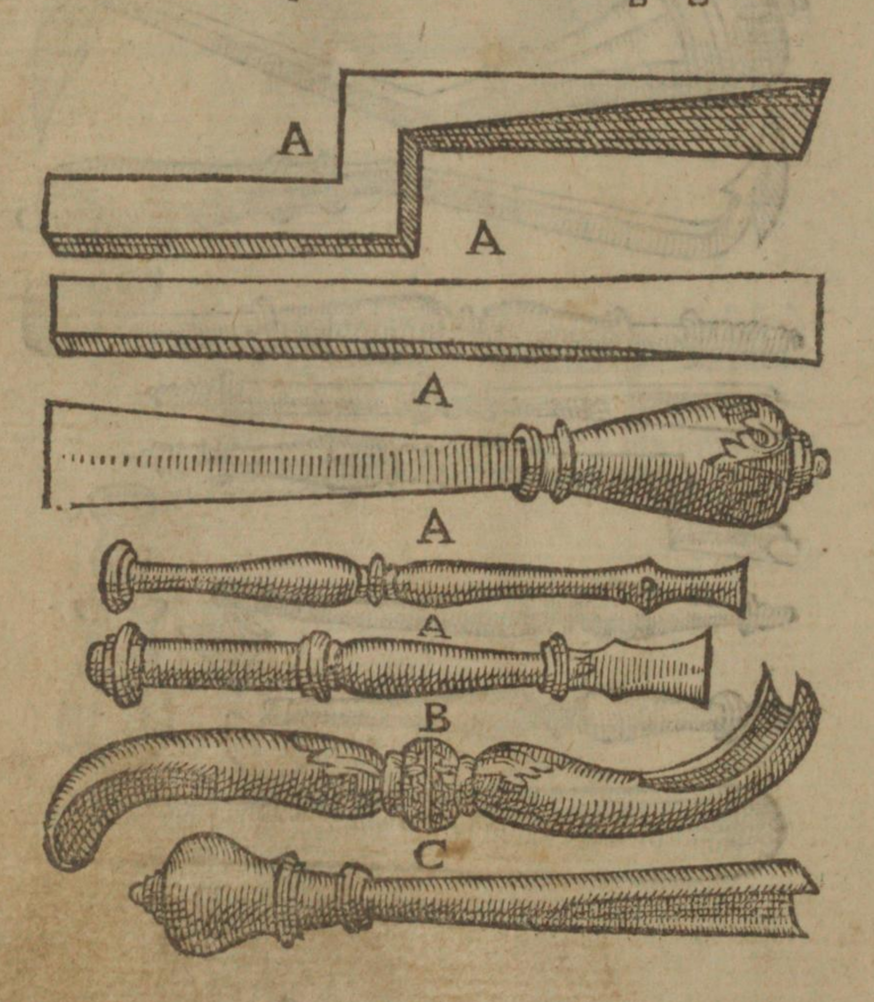
Sagitelle



Sagitelle ſignifie communement vne lancette à ſaigner, ou ouurir les abſces.

Separatoire, eſt le ciſeau duquel on couppe l'os d'vn trou, àl'autre, quand on vſe des trepans de la premiere ſorte, deſquels on fait pluſieurs petis trous àl'entour de la piece qu'on veut enleuer. Ledit ciſeau eſt plat, ou caue comme vne gouge: dont il ſert auſſi à ruginer, ou ratiſſer. Guy en met deux: l'vn droit, l'autre courbe, lequel ſert d'vn coſté d'eleuatoire. Les voici tous deux repreſentez.

AAAAA. Ciſeaux ſeparatoires plats.
B. Separatoirecourbe, qui ſert auſſi d'eleuatoire.
C. Ciſeau ſeparatoire en forme de gouge.

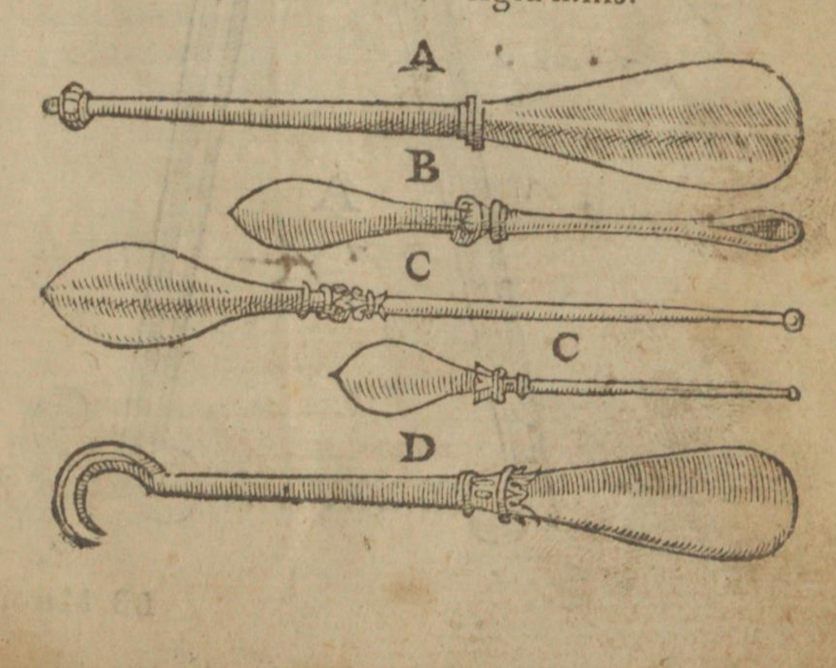


seton,

Seton, eſt vn ruban, ou la cordette qu'on paſſe auec l'aiguille, comme nous auons dit ſur le mot Cautere à Seton. Et eſt ainſi dit (ſelon aucuns) du mot ſoye : que les barbares diſent Seta: iaçoit qu'on ne le faſſe gueres de cela. Les autres veulent, qu'il faut eſcrire Ceton: diſans, que le mot eſt prins de centan en Grec, qui ſignifie percer: d'où eſt dite paracenteſe, la ponction du ventre aux hydropiques. Dont ce ſeroit à l'aiguille (& non pas au ruban ou cordon) que conuiendroit l'appellation de Ceton. Voyez ci deſſus, ſur la diction Cautere à Seton, les figures de tout.

Spathula, eſt diminutif du Grec ſpatha, qui ſignifie vne eſpatule eſcumoire, comme celle des apoticaires: de laquelle ils ſe ſeruent auſſi à broyer, & à prendre des opiates & onguents dans les pots. Les Chirurgiens ont ſemblablement l'eſpatule, à meſler, eſtendre, ou appliquer les onguents & cataplaſmes, laquelle de l'autre coſté ſert d'eſprouuette. Et eſt ceſte ci proprement dite en Grec ſpathomili, par deux H. Et ſi ſon autre bout eſt graile, ayant vne petite teſte, elle eſt nommée de ce coſté là pyrin milis, c'eſt à dire noyau d'eſprouuette : ſi elle eſt crochue, agra milis: ſi elle eſt cauée en cure oreille, cyathiſcos milis.

A. Spathule. B. Cyathiſcos milis.
C.C. Pyrin milis. D. Agra milis.



Speculum (c'est à dire Miroir) signifie l'instrument duquel on amplifie les cauitez naturelles pourvoir dedans au plus profond: comme dans le nez, la bouche, l'amarry & le fondement. Il y en à aussi vn pour tenir l'œil ouuert, & empescher qu'il ne se ferme durant l'operatiō. Voicy les figures & pourtraits de plusieurs miroirs, pour diuerses parties, comme ils sont remarquez par lettres.

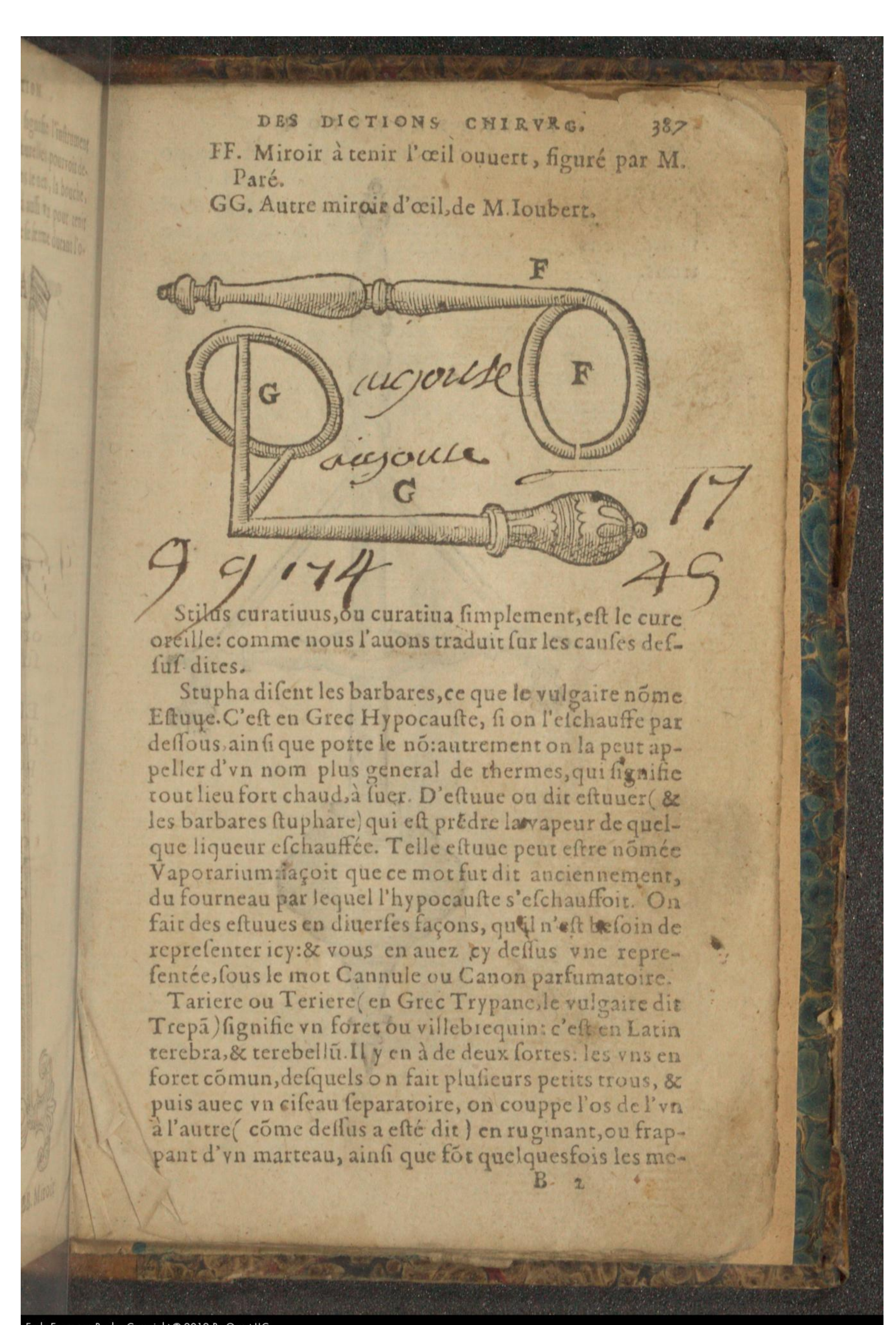
AA. Miroir à dilater les narilles: qui peut seruir aussi au fondement.



BB. Miroir

FF. Miroir à tenir l'œil ouuert, figuré par M. Paré.

GG. Autre miroir d'œil, de M. Ioubert.

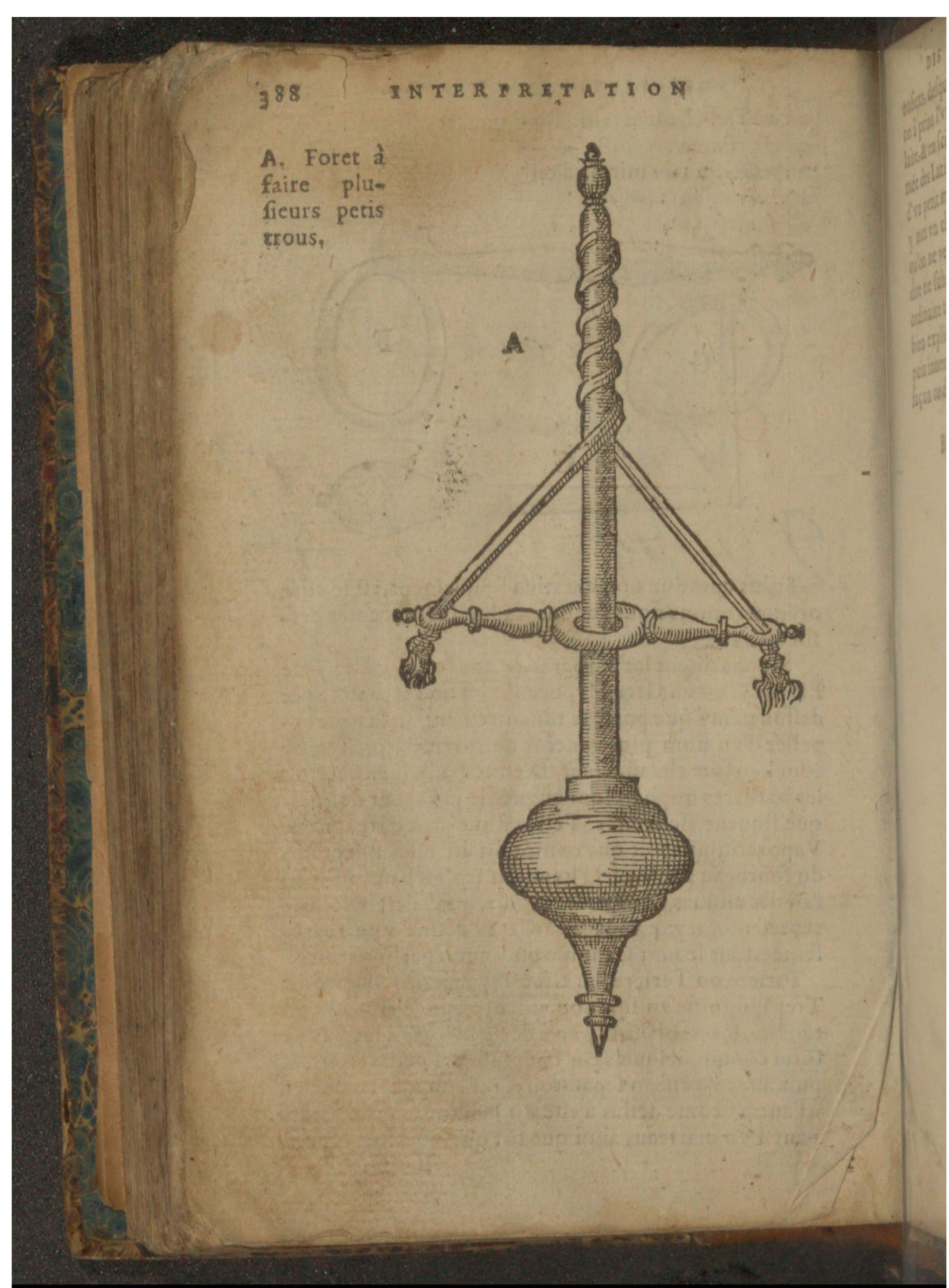


Stilus curatiuus, ou curatiua ſimplement, eſt le cure oreille: comme nous l'auons traduit ſur les cauſes deſſuſ dites.

Stupha diſent les barbares, ce que le vulgaire nõme Eſtuue. C'eſt en Grec Hypocauſte, ſi on l'eſchauffe par deſſous, ainſi que porte le nõ: autrement on la peut appeller d'vn nom plus general de thermes, qui ſignifie tout lieu fort chaud, à ſuer. D'eſtuue on dit eſtuuer(& les barbares ſtuphare) qui eſt prẽdre la vapeur de quelque liqueur eſchauffée. Telle eſtuue peut eſtre nõmée Vaporarium: iaçoit que ce mot fut dit anciennement, du fourneau par lequel l'hypocauſte s'eſchauffoit. On fait des eſtuues en diuerſes façons, qu'il n'eſt beſoin de repreſenter icy: & vous en auez cy deſſus vne repreſentée, ſous le mot Cannule ou Canon parfumatoire.

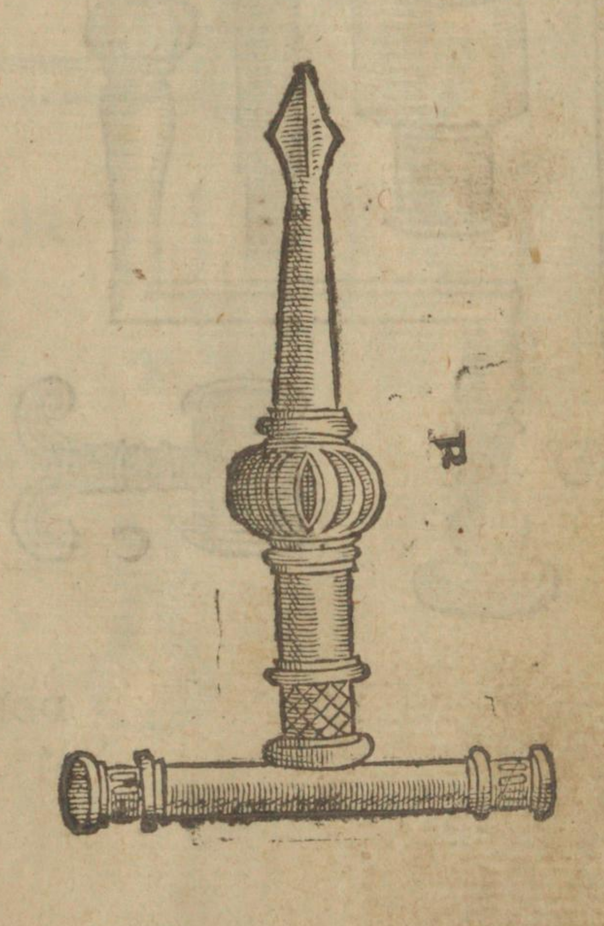
Tariere ou Teriere(en Grec Trypane, le vulgaire dit Trepã) ſignifie vn foret ou villebrequin: c'eſt en Latin terebra, & terebellũ. Il y en à de deux ſortes: les vns en foret cõmun, deſquels on fait pluſieurs petits trous, & puis auec vn ciſeau ſeparatoire, on couppe l'os de l'vn à l'autre(cõme deſſus a eſté dit) en ruginant, ou frappant d'vn marteau, ainſi que fõt quelquesfois les me-

A. Foret à faire plusieurs petis trous,

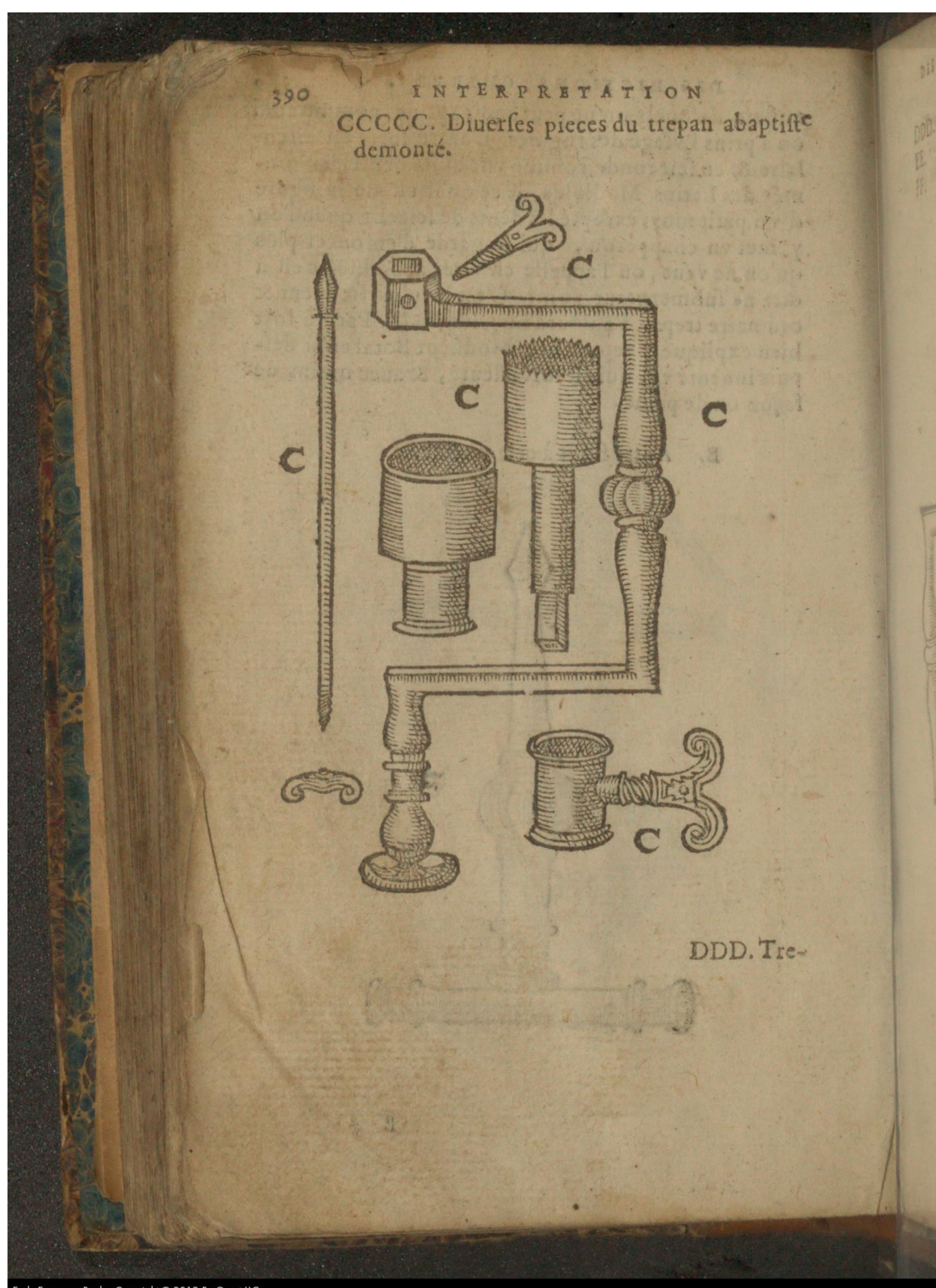


nusiers, desquels on ne peut auoir aprins, comme aussi on à prins l'vsage des rugines. L'autre sorte est circulaire, & en scie ronde, comme vne boite dentelée: nommée des Latins Modiolus, de ce qu'il est de la figure d'vn petit muy, excepté les dents de scie. Et quand on y met vn chapperon, qui le garde d'enfoncer plus qu'on ne veut, on l'appelle en Grec abaptiste, c'est à dire ne submergeant point. C'est le plus frequent & ordinaire trepan d'auiourd'huy, lequel M. Paré à fort bien expliqué & representé. Monsieur Botal en à despuis inuenté vn, qui est fort asseuré, & auec moins de façon ou de peine.

B. Autre foret à cela mesme.

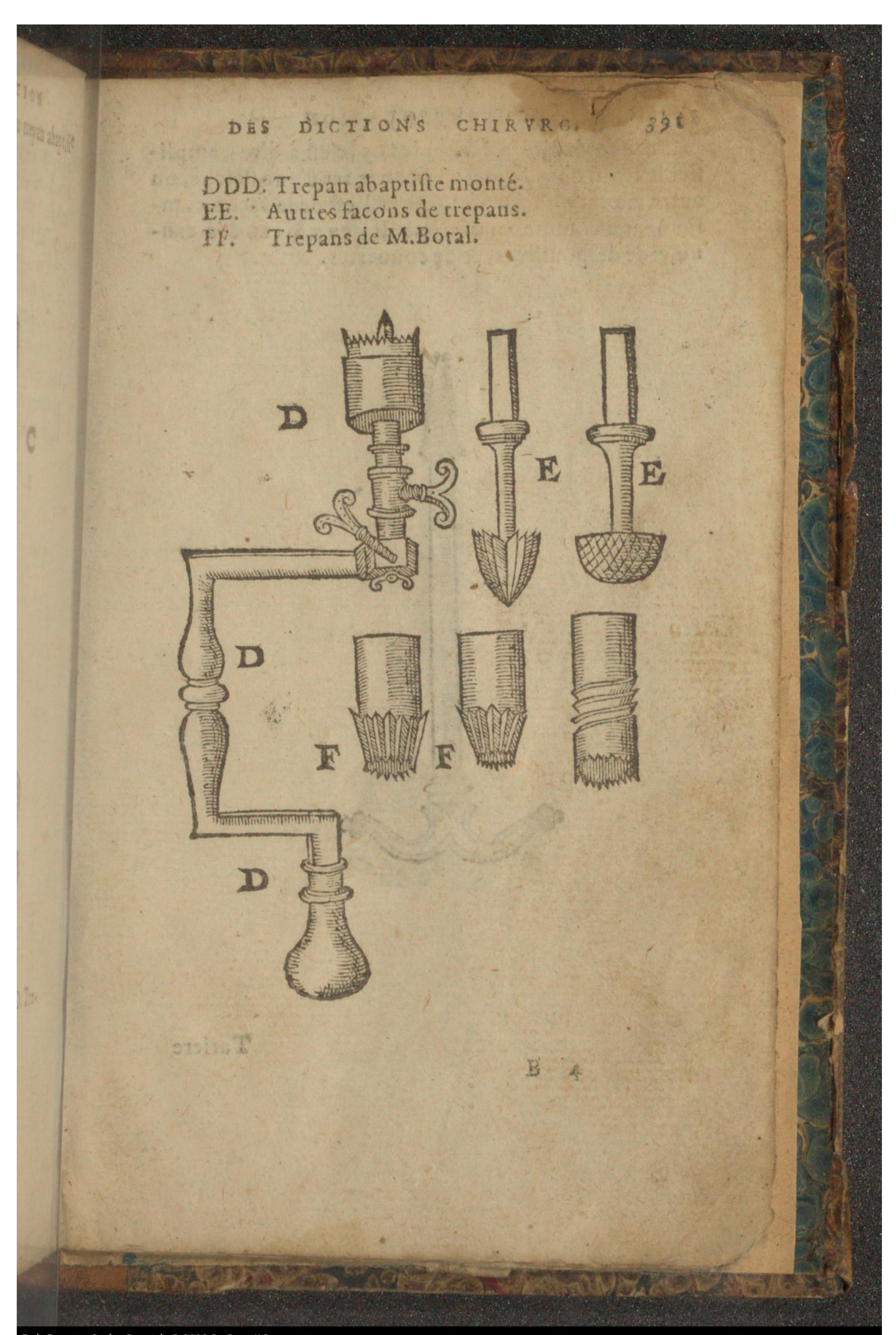


CCCCC. Diuerses pieces du trepan abaptiste demonté.

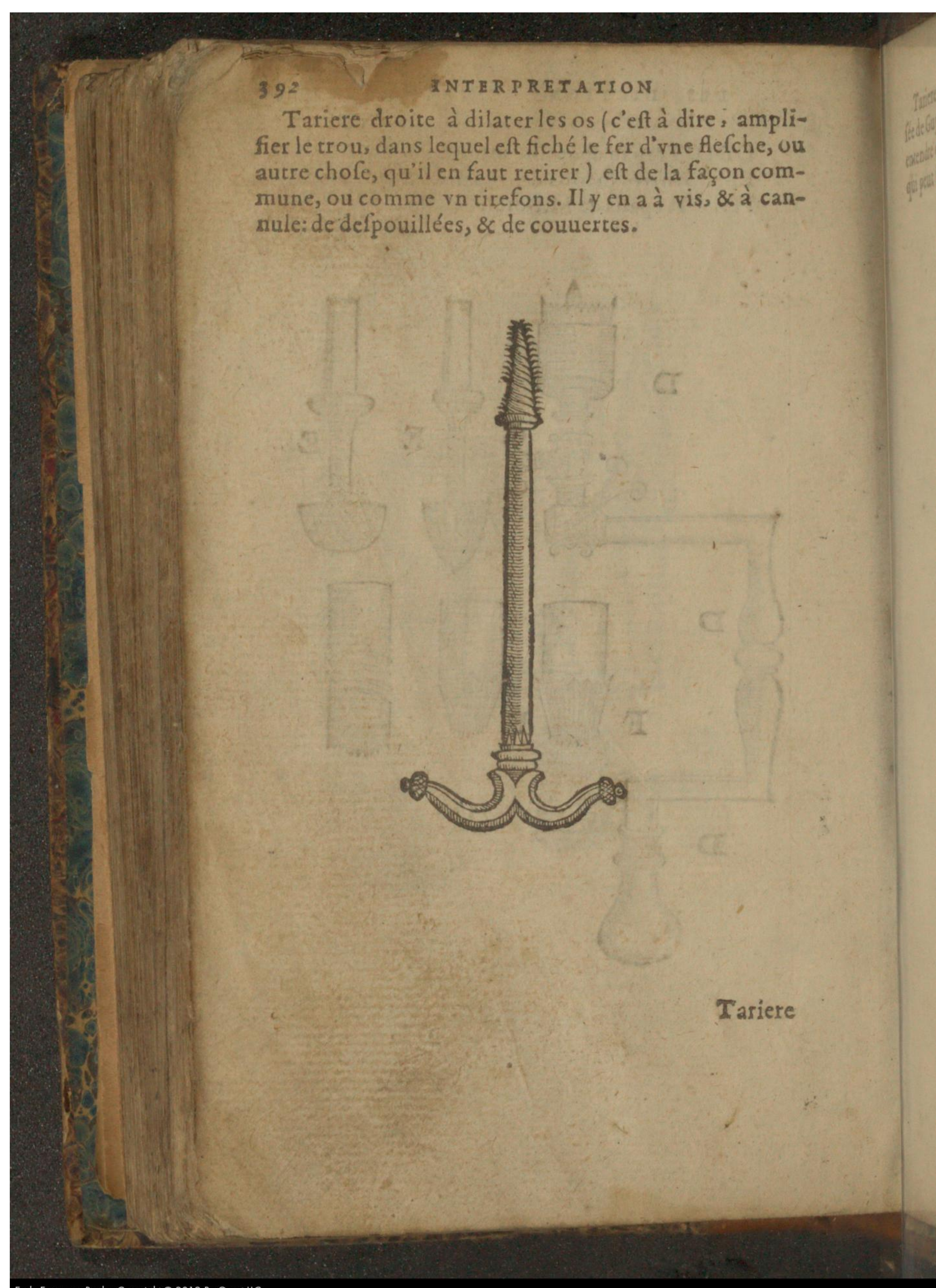


DDD. Tre-

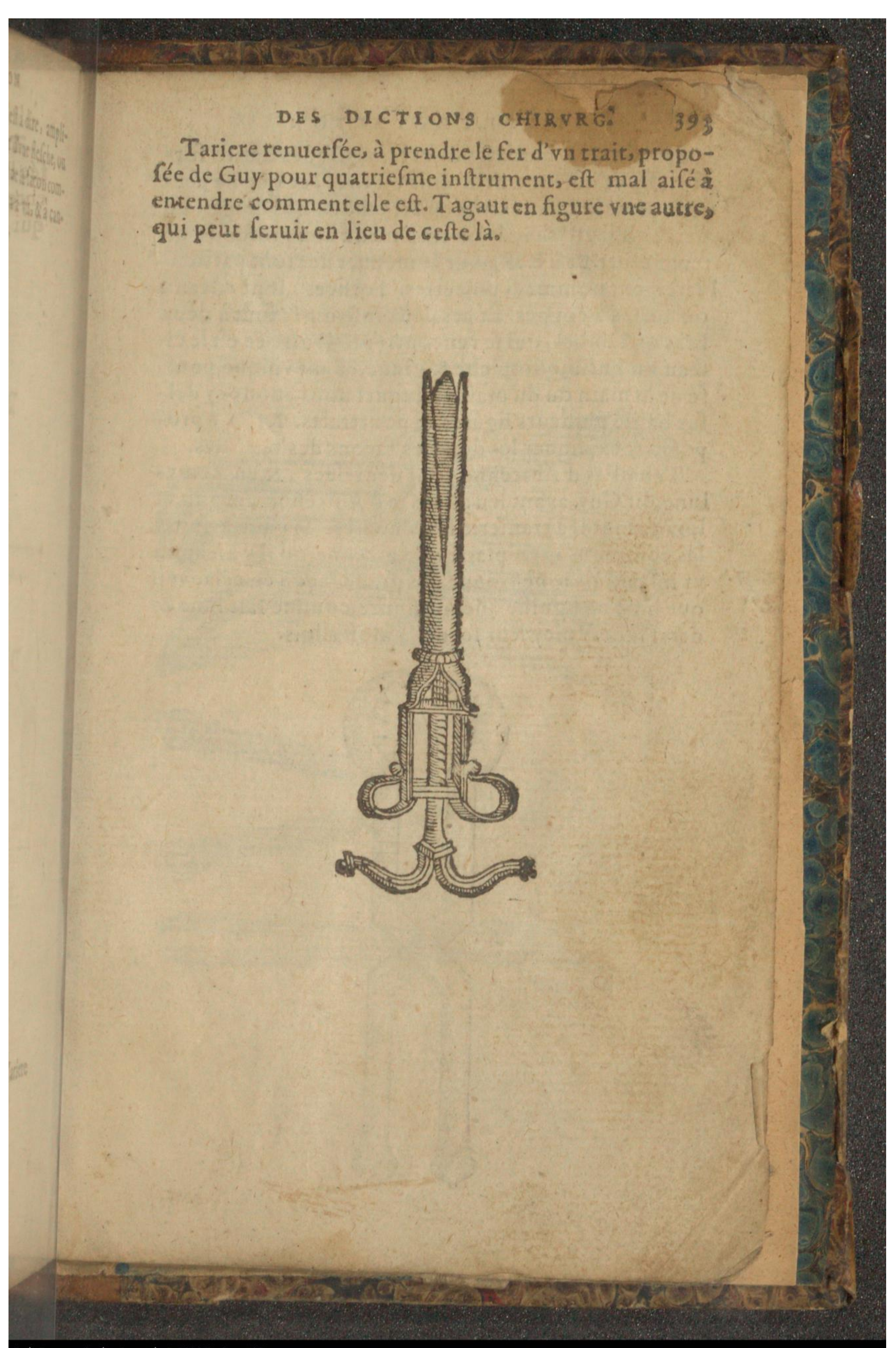
DDD. Trepan abaptiste monté.
EE. Autres facons de trepans.
FF. Trepans de M.Botal.



Tariere droite à dilater les os (c'eſt à dire, amplifier le trou, dans lequel eſt fiché le fer d'vne fleſche, ou autre choſe, qu'il en faut retirer) eſt de la façon commune, ou comme vn tirefons. Il y en a à vis, & à cannule: de deſpouillées, & de couuertes.



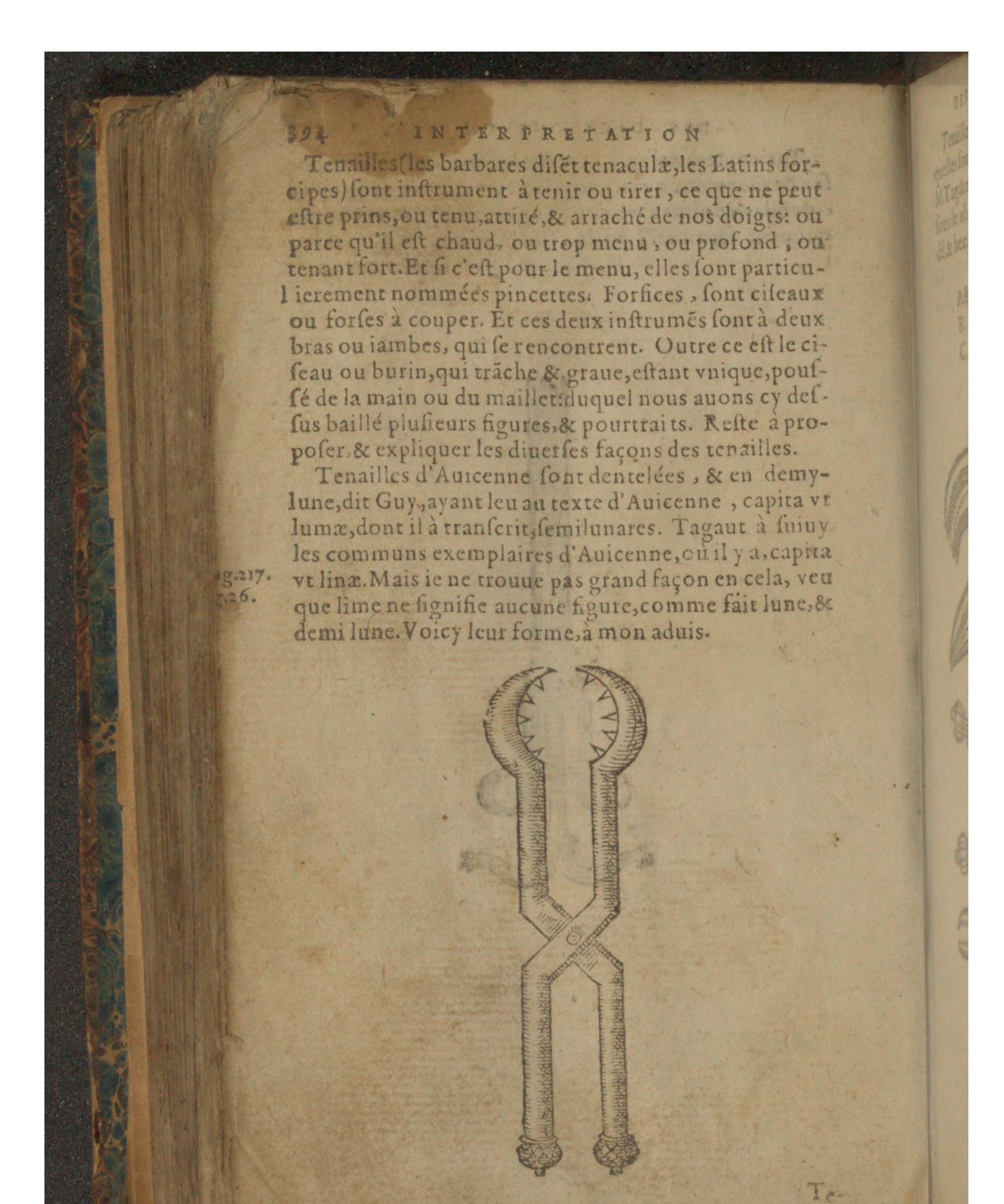
Tariere renuersée, à prendre le fer d'vn trait, proposée de Guy pour quatriesme instrument, est mal aisé à entendre comment elle est. Tagaut en figure vne autre, qui peut seruir en lieu de ceste là.



Tenailles (les barbares disẽt tenaculæ, les Latins forcipes) sont instrument à tenir ou tirer, ce que ne peut estre prins, ou tenu, attiré, & arraché de nos doigts: ou parce qu'il est chaud, ou trop menu, ou profond, ou tenant fort. Et si c'est pour le menu, elles sont particulierement nommées pincettes. Forfices, sont ciseaux ou forses à couper. Et ces deux instrumẽs sont à deux bras ou iambes, qui se rencontrent. Outre ce est le ciseau ou burin, qui trãche & graue, estant vnique, poussé de la main ou du maillet: duquel nous auons cy dessus baillé plusieurs figures, & pourtraits. Reste à proposer & expliquer les diuerses façons des tenailles.

Tenailles d'Auicenne sont dentelées, & en demylune, dit Guy, ayant leu au texte d'Auicenne, capita vt lumæ, dont il à transcrit, semilunares. Tagaut à suiuy les communs exemplaires d'Auicenne, où il y a, capita vt linæ. Mais ie ne trouue pas grand façon en cela, veu que lime ne signifie aucune figure, comme fait lune, & demi lune. Voicy leur forme, à mon aduis.

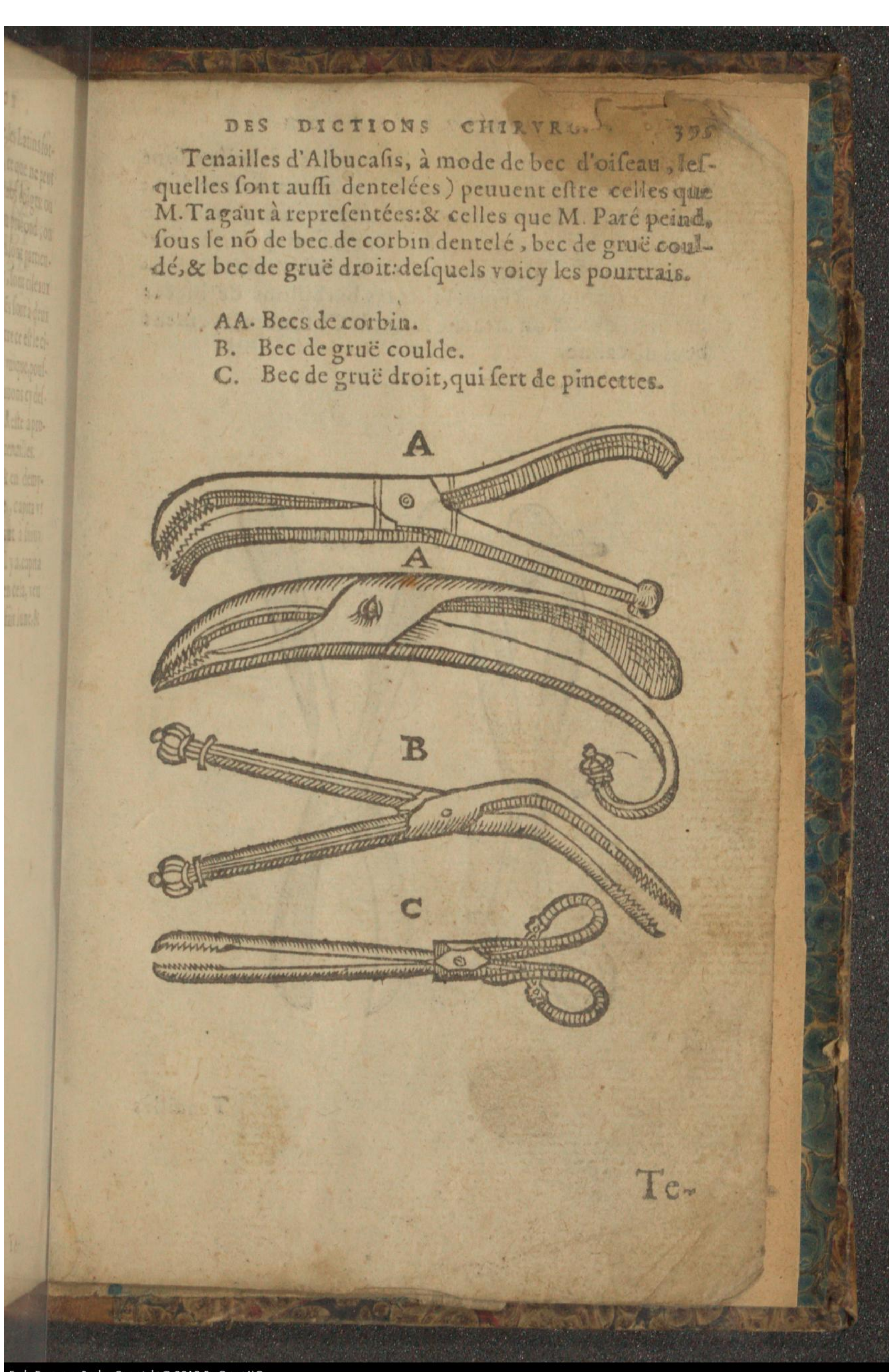
[margin: ...g.217. ...g.26.]



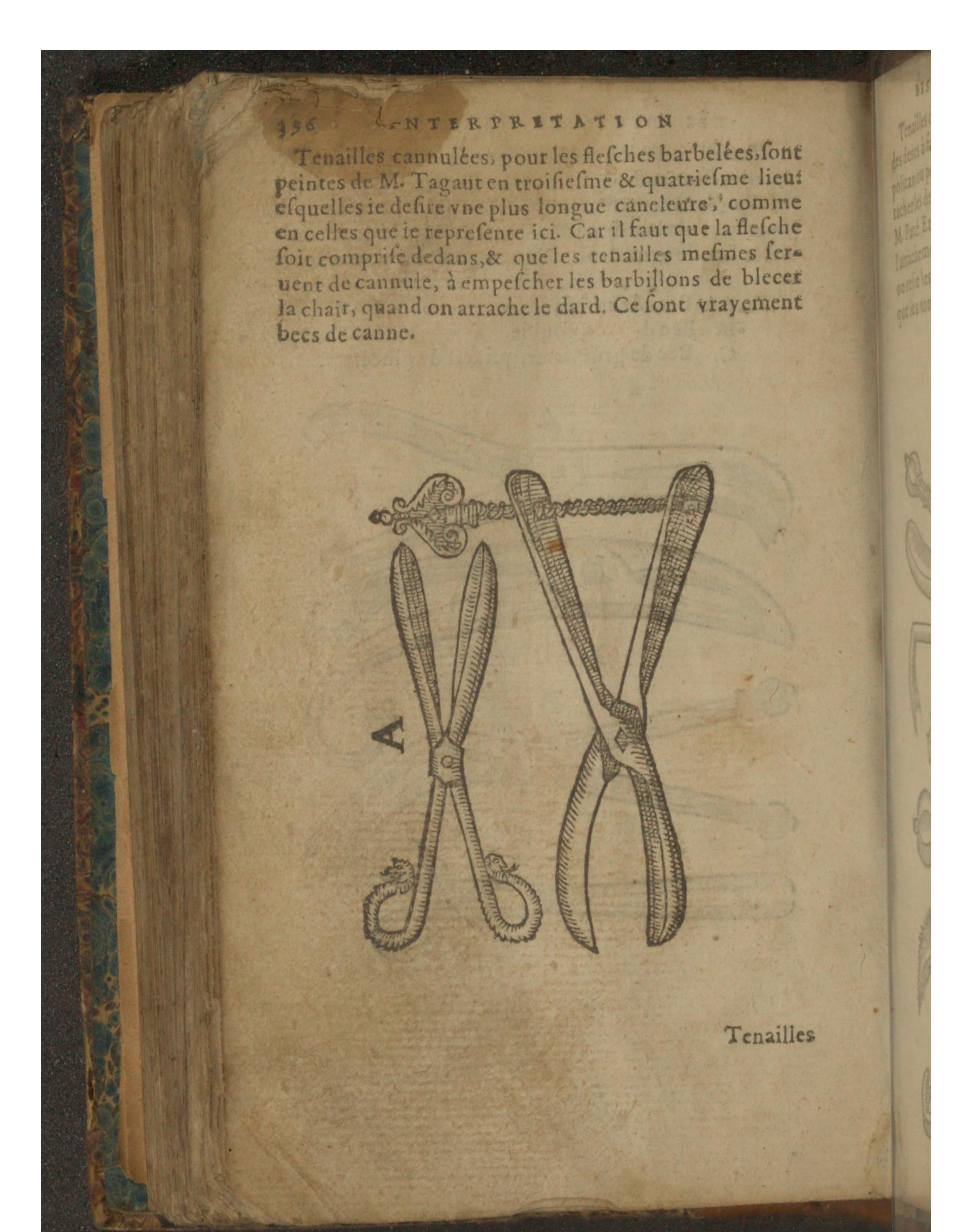
Te-

Tenailles d'Albucasis, à mode de bec d'oiseau, lesquelles sont aussi dentelées) peuuent estre celles que M. Tagaut à representées: & celles que M. Paré peind, sous le nō de bec de corbin dentelé, bec de gruë couldé, & bec de gruë droit: desquels voicy les pourtrais.

AA. Becs de corbin.
B. Bec de gruë coulde.
C. Bec de gruë droit, qui sert de pincettes.

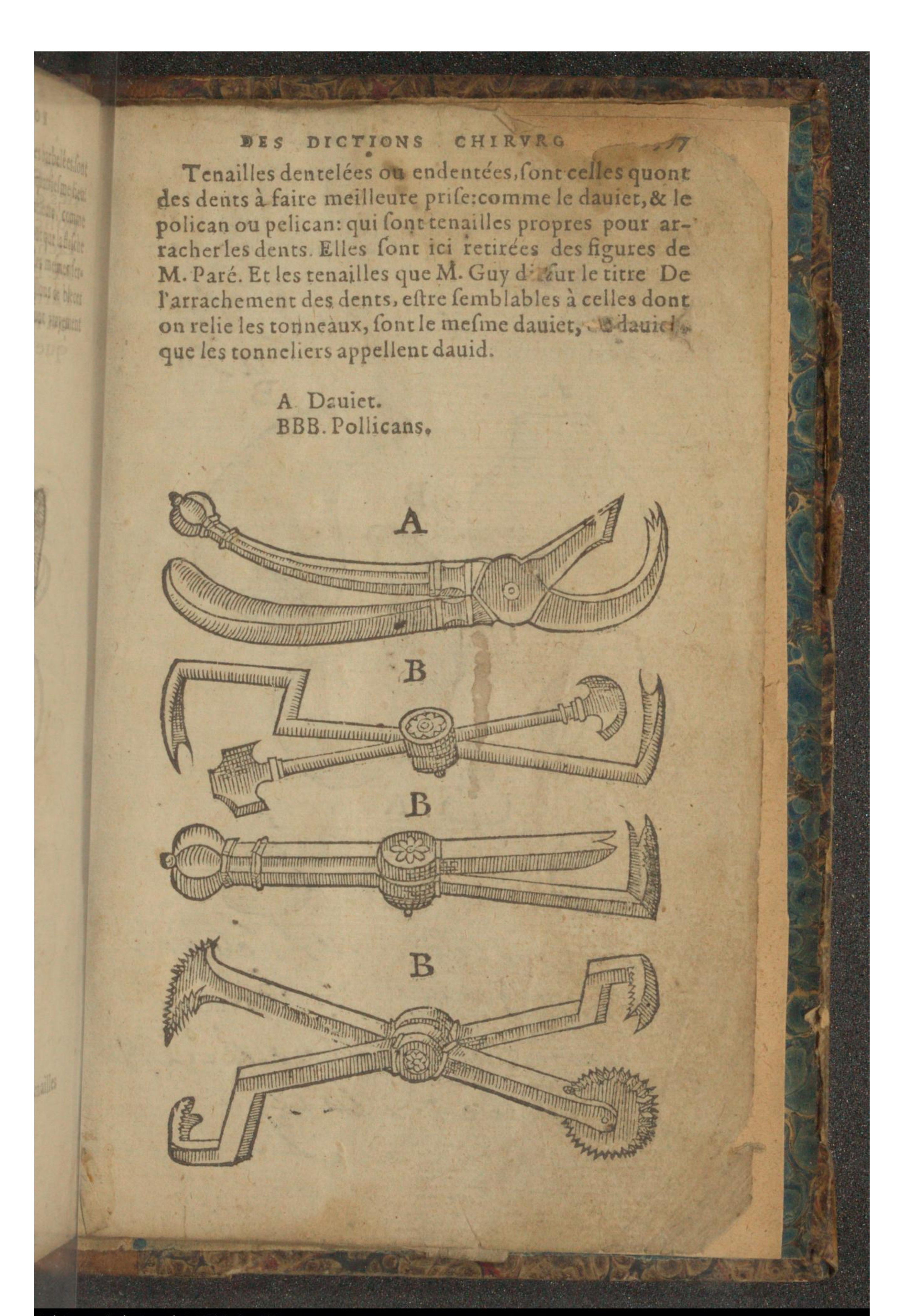


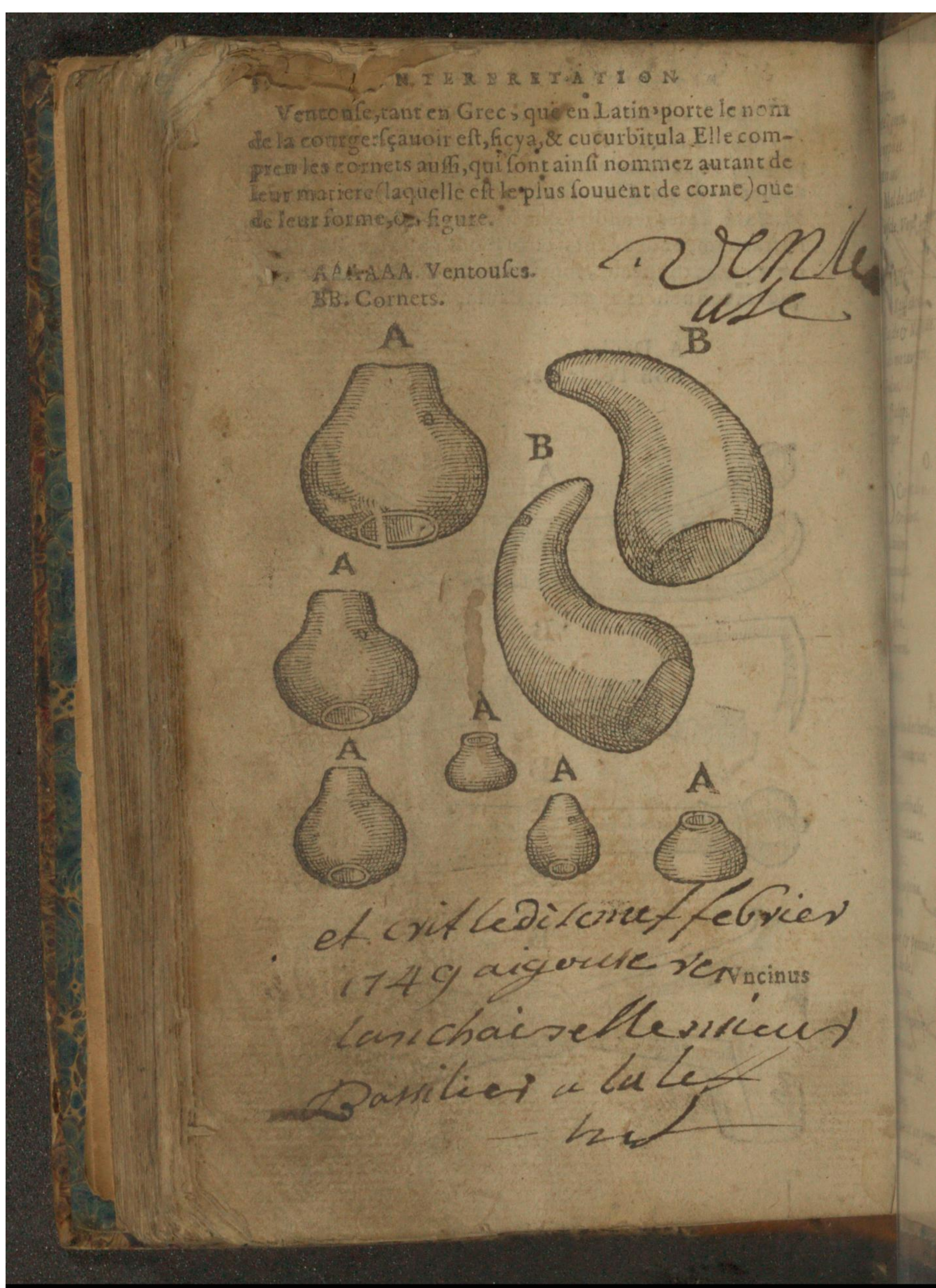
Tenailles cannulées, pour les fleſches barbelées, ſont peintes de M. Tagaut en troiſieſme & quatrieſme lieu: eſquelles ie deſire vne plus longue caneleure, comme en celles que ie repreſente ici. Car il faut que la fleſche ſoit compriſe dedans, & que les tenailles meſmes ſeruent de cannule, à empeſcher les barbillons de blecer la chair, quand on arrache le dard. Ce ſont vrayement becs de canne.



Tenailles dentelées ou endentées, ſont celles quont des dents à faire meilleure priſe: comme le dauiet, & le polican ou pelican: qui ſont tenailles propres pour arracher les dents. Elles ſont ici retirées des figures de M. Paré. Et les tenailles que M. Guy d[illegible] ſur le titre De l'arrachement des dents, eſtre ſemblables à celles dont on relie les tonneaux, ſont le meſme dauiet, [illegible] dauie[illegible] que les tonneliers appellent dauid.

A Dauiet.
BBB. Pollicans.





Ventouse, tant en Grec, qu'en Latin, porte le nom de la courge: sçauoir est, sicya, & cucurbitula. Elle comprent les cornets aussi, qui sont ainsi nommez autant de leur matiere (laquelle est le plus souuent de corne) que de leur forme, ou figure.

AAAAAA. Ventouses.
BB. Cornets.

Ventouse, tant en Grec, qui... de la courge: sçauoir est, sicya, ... prem les cornets aussi, qui son... leur matiere (laquelle est le... de leur forme, & figure.

AAGAAA. Ventous...
BB. Cornets.

A

A

A

A


ergo

Ventouse, tant en Grec, qui
de la courge: sçauoir est, sicya
pren les cornets aussi, qui son
leur matiere (laquelle est le
de leur forme, ou figure.

AACAAA. Ventou
BB. Cornets.



